

www.revue-akofena.com



ÉDITEUR
CRAC – INSAAC




Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



Akofena

Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication

SPÉCIAL
N°09 – Vol.3
Septembre
2023

ISSN-L 2706-6312
E-ISSN 2708-0633

CC BY 4.0



<https://www.revue-akofena.com/>

D.O.I: <https://doi.org/10.48734/akofena>

**Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication**
<https://www.revue-akofena.com/>

DOI : <https://doi.org/10.48734/akofena>



PÉRIODIQUE : TRIMESTRIEL

CC BY 4.0 - Creative Commons



**Sous-direction du dépôt légal, 1^{er} trimestre
Dépôt légal n°16304 du 06 Mars 2020**

EDITEUR
CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)
Centre de Recherche sur les Arts et la Culture (CRAC)
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)



INDEXATION INTERNATIONALE



Akofena



<https://doaj.org/toc/2706-6312>

https://reseau-mirabel.info/revue/7228/Akofena_revue_scientifique_des_sciences_du_langage_lettres_langues_et_communication



https://www.journaltoCs.ac.uk/index.php?action=browse&subAction=pub&publisherID=5480&journalID=46600&page=1&userQueryID=&sort=&local_page=1&sortType=&orCol=1

https://www.worldcat.org/title/revue-akofena-hors-srie/oclc/1151418959&referer=brief_results



<https://bibliographies.brillonline.com/pages/lb/periodicals>



<https://commons.datacite.org/doi.org?query=Akofena>

http://ezb.uni-regensburg.de/ezeit/detail.phtml?bibid=SUBHH&colors=7&lang=de&jour_id=466175



<https://searchworks.stanford.edu/view/13629336>

<https://dbh.nsd.uib.no/publiseringskanaler/erihplus/periodical/info.action?id=498446>



<https://essentials.ebsco.com/search?query=Akofena&language=en>

<https://portal.issn.org/resource/ISSN/2078-0633>



<https://zenodo.org/search?page=1&size=20&q=Akofena>

<https://www.arsartium.org/wp-content/uploads/2021/02/MLA.pdf>



https://scholar.google.com/scholar?hl=en&as_sdt=0%2C5&q=revue+akofena&btnG=

<https://v2.sherpa.ac.uk/id/publication/37175>



African
Studies
Centre

<https://www.ascleiden.nl/content/recently-published-journal-articles-week-21-2020>

Pour plus d'informations sur toutes nos bases d'indexation internationale :

<https://www.revue-akofena.com/indexation/>

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION/EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication/ Director of Publication

Pr ABOLOU Camille Roger, Directeur du CRAC – INSAAC



Co-directeur de publication / Co-editor of Publication

Pr Sihame KHARROUBI, Université Ibn Khaldoun Tيارت, Algérie



Secrétaires éditoriaux / Editors' Secretaries

Dr AHADI SENGÉ MILEMBA
Phidias, Université de Goma, RDC
Dr ALLA N'guessan Edmonde-
Andréa, Université Félix Houphouët-Boigny, CI
Dr ALLOU Allou Serge Yannick, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Dr ATSE N'cho Jean-Baptiste, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dr BOUTISANE Outhman, Université Moulay
Ismail Errachidia, Maroc
Dr GONDO Bleu Gildas, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Dr KODAH Mawuloe Koffi, University of Cape
Coast Cape Coast, Ghana

Dr KOUACOU N'goran Jacques, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Dr KOUASSI N'dri
Maurice, Université Péléforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire
Dr KOUESSO Jean Romain, Université de
Dschang, Cameroun
Dr MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de
N'Djaména, Tchad
Dr MANDOU AYIWOUO Faty-
Myriam, Université de Douala, Cameroun
Dr SEA Souhan Monhuet Yves, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Dr TOLOGO Guillaume Ballebé, Université
Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso



Rédacteur en Chef/ Editor-in-Chief

Dr ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Secrétaires de rédaction / Editorial Secretaries

Dr ANDREDOU Assouan Pierre, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Dr BEN LARBI Sara, Université de Lorraine,
France
Dr CONGO Aoua Carole, CNRST, Burkina Faso
Dr DODO Jean-Claude, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Dr KONE Drissa, Unification Theological
Seminary, USA New York City Campus
Dr KOUASSI Amoin Liliane, INSAAC, Côte
d'Ivoire
Dr MAMADI Robert, Université Adam Barka
d'Abéché, Tchad

Dr NANTOB Mafobatchie, Université de Lomé,
Togo
Dr NIAMIEN N'da Tanoa Christiane, Université
Félix Houphouët-Boigny, CI
Dr NGUEMA ANGO Joseph-
Marie, École Normale Supérieure du Gabon
Dr N'GUESSAN Kouassi Akpan
Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny
Dr STOLL Marie, Humboldt State University –
Californie, USA
Dr YOUANT Yves-Marcel, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. AHOUA Firmin, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) BERE Anatole, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. EKOUE Williams Jacob, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. GOA Kacou, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) SIB Sié Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) YEO Kanabein Oumar, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

International

Prof. ADJERAN Moufoutaou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. AINAMON Augustin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. BELGHEDDOUCHE Assia, ENS de Bouzaréah, Algérie

Dr (HDR) BENAÏCHA Fatima Zohra, Université de Blida 2, Algérie

Dr (HDR) Benamara Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Brahim Khaled, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. Hemaïdia Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Issad Djamel, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (MC) KABORE Bernard, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. KANTCHOA Laré, Université de Kara, Togo

Prof. LOUM Daouda, Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Dr (HDR) MAHFOUD Zakarya, Université Hassiba Benbouali de Chlef Algérie

Prof. MALGOUBRI Pierre, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) MOUAS Samia, University of Oran 2, Mohamed Ben Ahmed- Algeria

Prof. MOUS Maarten, Université Leyde, Pays-Bas

Dr (MC) NJIOMOUO LANGA Carole, Université de Maroua, Cameroun

Dr (HDR) NOUREDINE Djamaledine, Université de Tiaret, Algérie

Dr (HDR) OULEBSIR-OUKIL Kamila, École Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie

Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Prof. PALI Tchaa, Université de Kara, Togo

Prof. QUINT Nicolas, Université Paris Villejuif, France

Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, Université de Toliara, Madagascar

Dr (MC) RAZAMANY Guy, Université de Mahajanga, Madagascar

Dr (MC) REDOUANE Rima, Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie

Dr (HDR) Soudani Mohammed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. TCHABLE Boussanlègue, Université de Kara, Togo

Ligne éditoriale

Akofena symbolise le courage, la vaillance et l'héroïsme. En pays Akan, les épées croisées représentent les boucliers protecteurs du Roi. La revue interdisciplinaire Akofena des Lettres, Langues et Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique et d'experts selon leur(s) spécialité(s). Notons qu'Akofena est une revue au confluent des Sciences du Langage, des Lettres, Langues et de la Communication. Les textes publiés sont des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants. Pour éliminer toute velléité de collision avec des textes existants en ligne, c'est-à-dire déjà publiés, et obtenir un texte publiable ayant une grande qualité scientifique, valorisant tant le Contributeur que la revue Akofena, depuis octobre 2021, le Comité scientifique et l'Éditeur imposent à tout projet d'article une soumission à la détection anti-plagiat. Notons que le score obtenu ne devra pas excéder 20%. Akofena n'est ni une revue nationale ni régionale, mais une revue ouverte et accessible aux chercheurs de tous les horizons linguistiques. C'est à ce titre que les différents numéros publiés par Akofena font l'objet d'appel à contributions internationales sur les canaux de diffusions existantes. Outre, pour se départir des revues prédatrices, qui pullulent le monde universitaire, la soumission et les évaluations des projets d'article sont entièrement gratuites. Les seuls frais perçus par le nos services restent les frais liés à l'insertion/ publication des textes acceptés après évaluation.

Pour terminer, conformément à la politique de libre accès, les articles publiés peuvent être copiés et distribués sans autorisation, à condition qu'une citation correcte de la publication originale soit fournie. Nous nous engageons à faire progresser la science et les applications à travers nos publications. Akofena veut s'assurer que votre expérience éditoriale se déroule le mieux possible afin que vous puissiez vous concentrer sur ce qui compte vraiment.

Dr (MC) ASSANVO Amoikon, Université Félix Houphouët-Boigny
Rédacteur en Chef

Akofena

Spécial n°09, Vol.3
2023

Akofena, | spécial n°09, Vol.9 – Septembre 2023

<https://www.revue-akofena.com/>

Date de mise en ligne 12 / 09 / 2023

ISSN-L : 2706-6312 // eISSN : 2708-0633

Éditeur : CRAC - INSAAC (Côte d'Ivoire)



SOMMAIRE

Éditorial

LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE

01	Augustin NDIONE	03
	Construire l'identité en wolof à travers les reduplications nominales	
02	Laka Dieudonné COULIBALY	17
	Du lexique linguistique de base du tagbana	

SOCIOLINGUISTIQUE – PSYCHOLINGUISTIQUE

03	Alexandre MOUSSAVOU	27
	Los pueblos indígenas de américa latina : entre globalización económica y protección de sus identidades culturales	
04	Sarra BOUCHENE & Karima BOUCHENE	39
	Quand les cicatrices de l'enfance façonnent le récit : une exploration psycho-biologique de la relation entre trauma infantile, fluctuations neuronales et impact sur l'écriture littéraire	
05	Kassoum KOUROUMA	47
	Le phénomène des enfants de la rue à travers Le reggae d'Alpha Blondy	
06	Ilhem BENADLA	57
	Quand la haine mutuelle est mise en mot par les facebookeurs : formes et particularités	

ANALYSE DU DISCOURS – LITTÉRATURE – COMMUNICATION

07	Serge Simplicie NSANA	65
	L'univers hypnotique et onirique dans la poésie de Robert Desnos	
08	Boukhors OUAHIBA	77
	La construction discursive de l'émotion en rhétorique politique : étude de cas sur la concorde civile en Algérie	
09	Kagnon Brahima SANOCO	85
	L'écriture romanesque d'Emmanuel Dongala et de Werewere Liking : une convergence d'esthétique : cas de <i>Johnny Chien méchant</i> et de <i>La mémoire amputée</i>	

11	Sachka TODOROV	109
	L'image des Slaves du Sud dans <i>La Guzla</i> de Mérimée	
12	Mamadou Diouma DIALLO	119
	Synchrétisme journalistique dans les plateformes du web social: l'exemple de la rédaction ICFM du groupe Futurs médias	
13	D. Hadjer DRIF & D. Antar OUSADI & D. Faiza BOURAS	131
	The image of the animal in travel literature	
14	Hafida ZINE	143
	Literature of epidemics: a study in the light of cultural criticism	
15	George Souk DABLE	153
	Frustration de la femme africaine dans l'œuvre de Ken Bugule	
16	Boukary BORO, Mawaya TAKAO & Essotorom TCHAO	165
	Le conte africain, un genre littéraire entre le fantastique et l'expression d'une vision du monde	
17	Nedjim SATA	177
	The dynamics of the art of satire in the Arab/Western critical project: a critical analytical study	
18	Fadila MOULASSERDOUN	189
	Analyse discursive des éditoriaux de la presse écrite algérienne d'expression française du journal Horizons sur l'événement <i>La Nouvelle Algérie</i>	
19	Aissi RADHIA & Barberis SOUHILA	199
	Principes et démarche des Cafés Littéraires en ligne pour une sociabilité de la pensée romanesque des étudiants algériens	
DIDACTIQUE – PÉDAGOGIE – ANDRAGOGIE		
20	Nachwa EL DAKAK	209
	Réflexions sur l'intégration du numérique dans l'enseignement/apprentissage du FLE : enjeux d'une évolution pédagogique	
21	Sidi Mohamed TALBI & Moussa MOUAZER	227
	La culture de la pédagogie numérique à l'université de Chlef : les étudiants de la 3 ^e année langue française	
22	Michèle-Ange DAGO	241
	Insécurité alimentaire, envers de l'autonomisation économique des femmes en milieu rural ivoirien : cas des femmes du <i>logodougou</i> , dans le village de Niakoblognoa à Lakota	
23	Mustapha ACHHAR, Driss LOUIZ & Olia ANBAR	251
	La compétence rédactionnelle chez les apprenants marocains : entre production et spectre de la page blanche	

24	Khadidja Soumia ZEMMOUCHI	261
	Sources de motivation et enseignement de la littérature à l'université	
25	Ismâïla MBODJ	273
	La géographie enseignée dans les collèges au Sénégal : caractéristiques et déterminants	
26	Elza KOGOU NZAMBA	285
	Socio-didactique, démarche qualité et changement en milieu scolaire : fondements et défis d'une recherche en politique d'aménagement didactique	

CONSTRUIRE L'IDENTITÉ EN WOLOF À TRAVERS LES RÉDUPLICATIONS NOMINALES

Augustin NDIONE

Centre de Linguistique Appliquée de Dakar

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

augustin.ndione@ucad.edu.sn

Résumé : En wolof, langue atlantique parlée au Sénégal, la réduplication est productive et se retrouve au niveau de la plupart des parties du discours, ainsi, elle a plusieurs valeurs et plusieurs fonctions. Notre article se propose d'analyser la réduplication des nominaux. En effet, nous relevons que des noms simples peuvent être rédupliqués et construire des cas de réduplication totale ; à partir d'un nom simple, on dérive par réduplication un nom composé. Ce nom composé peut, selon les situations, être un moyen de construire l'identité, soit d'un élément, soit d'une personne. Notre objectif est de montrer qu'au-delà de l'identité entre la base et la copie, la réduplication des nominaux en wolof est un moyen privilégié pour construire l'identité. Cette construction d'identité se réalise par le fait que les caractéristiques principales incarnées par la base sont renforcées par la copie de telle sorte que la construction rédupliquée ne rend compte que de la caractéristique principale dont les éléments simples sont les marqueurs. Ce type de construction s'interprète comme une construction d'identité. Notre analyse, s'inscrit dans le cadre de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives.

Mots-clés : wolof, réduplication, identité, énonciation, homogénéité.

CONSTRUCTING IDENTITY IN WOLOF THROUGH NOMINAL REDUPLICATIONS

Abstract: In Wolof, an Atlantic language spoken in Senegal, reduplication is productive and is found in most parts of speech, so it has several values and functions. Our paper analyzes reduplication of nouns. Indeed, we note that simplexes can be reduplicated and build total reduplication; from a simple noun, a compound noun is derived by reduplication. This compound noun can, depending on the situation, be a means of constructing identity, either of an element or of a person. Our objective is to show that beyond the identity between the base and the copy, reduplication of nouns in Wolof is an important manner to build identity. This identity is achieved by the fact that the main characteristics embodied by the base are reinforced by the copy; in such a way that the reduplicated construction only accounts for the main characteristic whose simple elements are the markers. This type of construction is interpreted as an identity construction. Our analysis is based on the framework named theory of predicative and enunciative operations.

Keywords: Wolof, reduplication, identity, enunciation, homogeneity

Introduction

La reduplication a fait l'objet de nombreuses études (B. Hurch, 2005) ces dernières années. Ainsi beaucoup d'articles et ouvrages collectifs lui ont été consacrés. Ces travaux montrent pour la plupart, comment il est possible de décrire la reduplication en prenant en compte, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Il est également possible de trouver des illustrations sur le lien motivé entre la forme redupliquée et le sens qui lui est associé, ce que l'on retrouve sous l'appellation « les valeurs iconiques de la reduplication » (voir par exemple, Régier 1998). Notre objectif dans cet article est de montrer comment la construction redupliquée peut être analysée en montrant ce que chaque élément apporte à la construction du sens et des valeurs de la reduplication. Il est question de montrer le mécanisme spécifique et propre à la construction de la reduplication en wolof. Dans un souci d'exhaustivité, nous choisissons dans le cadre de cet article de ne traiter que les constructions reduplicatives nominales, afin de montrer chaque fois que cela est pertinent, comment s'effectue la construction, c'est-à-dire comment passe-t-on d'une forme simple appartenant à une catégorie donnée à une forme redupliquée appartenant à la catégorie nominale. L'approche théorique que nous adoptons est celle de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) de Culioli, qui donne les moyens, à travers certains concepts comme le repérage, la notion et le domaine notionnel, de rendre compte des mécanismes de construction identifiables avec la reduplication. Dans cette contribution, nous souhaitons répondre aux questions suivantes : comment se construisent les reduplications nominales en wolof ? Comment à travers la reduplication nominale se construit la valeur d'identité ? Ainsi, nous montrons que différentes parties du discours peuvent permettre de construire des éléments redupliqués qui appartiennent à la catégorie des nominaux, ensuite, la valeur d'homogénéité construite par la reduplication apparaît avec certains simplex comme un moyen de construire une valeur d'identité. Notre propos s'articule autour de trois points principaux, d'abord une présentation succincte de notre cadre théorique, ensuite une description de la reduplication nominale en wolof, et enfin, une analyse de la fonction de construction d'identité comme une valeur possible de la reduplication nominale en wolof.

1. Approche théorique

La reduplication est un procédé linguistique par lequel une séquence phonologique ou morphologique est redoublée au sein d'un mot ou d'une construction syntaxique. Ce phénomène a été observé dans diverses langues à travers le monde, mais il reste encore peu compris sur le plan théorique, notamment dans le cadre de la construction du sens. Ainsi, nous cherchons à montrer comment cette structure au-delà de la forme se construit au niveau également du sens et quelles sont les opérations en jeu. De fait, nous nous attelons à rechercher le mécanisme propre à la reduplication qui serait dans une certaine mesure généralisable, ce fonctionnement spécifique aurait à voir avec la construction de la forme redupliquée mais aussi des valeurs associées à cette dernière. La recherche se propose donc de mener une analyse systématique des données disponibles concernant la reduplication afin d'identifier les schèmes réguliers et les variations dans le cas du wolof. En utilisant une approche énonciative, nous chercherons également à déterminer si certaines propriétés

communes peuvent être identifiées malgré la diversité des structures linguistiques. Dans cette étude, nous adoptons une approche basée sur la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (TOPE) afin d'analyser en profondeur le phénomène de reduplication dans la langue wolof. Selon Culioli (1982, 1990), la linguistique vise à étudier le langage à travers sa diversité manifestée par les différentes langues naturelles. La notion de diversité englobe ici tant la multiplicité que les différences entre ces langues (Culioli 1999a :67-68). En d'autres termes, l'étude de la diversité linguistique nécessite une attention particulière portée aux caractéristiques spécifiques propres à chaque langue prise comme un échantillon de la faculté de langage ? Ce sont donc, ces diverses caractéristiques qui définissent son identité interne et lui confèrent un statut singulier vis-à-vis des autres langues comme le notent Paillard & Robert (1995, p. 127). Ainsi, notre analyse se concentre sur l'examen du phénomène de reduplication comme clé permettant d'accéder à cette singularité propre au wolof. L'objectif de cette étude est d'examiner en profondeur le phénomène de la reduplication dans diverses langues, afin de déterminer les caractéristiques abstraites et invariantes qui sous-tendent ce processus. Cette étude de la singularité se fonde sur le fait que la reduplication, malgré le fait qu'elle puisse avoir un fonctionnement invariant à travers les langues, aura dans chaque langue une spécificité, autrement dit, la reduplication en wolof aura des caractéristiques propres qui ne sauraient se retrouver dans une autre langue, mais c'est justement parce qu'elle partage certaines caractéristiques générales avec les autres langues que nous pouvons considérer que la reduplication productive en wolof est à certains égards semblables aux reduplications productives par exemple, en français, en tagalog, en hindi etc. Toutefois, à la suite Franckel et Paillard (1998, p.58), force est de noter que :

C'est l'analyse de la singularité de chaque langue dans ses différentes composantes qui est susceptible de fournir l'accès à une théorie généralisable. Dès lors, il ne s'agit pas d'établir des universaux à partir d'un modèle théorique fondé sur des catégories métalinguistiques et/ou cognitives préétablies dont chaque langue offrirait des réalisations particulières, mais de dégager des invariances à partir de la prise en compte de la singularité et de la diversité. La mise au jour d'invariants relève de procédures de découverte problématisées, ils émergent graduellement des données.

Franckel et Paillard (1998 :58)

L'une des caractéristiques essentielles de la TOPE réside dans sa conception de l'énoncé comme observable, c'est-à-dire comme un espace où se déploient les opérations linguistiques abstraites qui participent à la construction du sens. En effet, un énoncé peut être considéré comme une combinaison d'unités linguistiques ou encore comme une disposition de marqueurs. Le terme "marqueur" désigne ici le représentant linguistique d'une ou plusieurs opérations langagières, c'est-à-dire qu'il est la trace tangible de ces opérations. Chaque marqueur contribue ainsi à construire le sens associé à l'énoncé dans lequel il apparaît. Par conséquent, notre travail consiste à analyser en détail comment chaque marqueur représente spécifiquement une certaine opération et par là-même comprendre ce qui fait son unicité. Dans cette optique, nous avons choisi d'étudier plus particulièrement la reduplication en tant que marqueur. Tout au long de notre étude, nous ferons régulièrement appel aux deux concepts fondamentaux développés par cette théorie : celui du repérage et

celui de la notion. Le concept de repérage implique une mise en relation entre deux termes, notés x et y, où le terme "terme" est utilisé dans un sens plus large¹. Selon Culioli (1982, p.4), le repérage est lié à la localisation relative et à la détermination. Dire que x est repéré par rapport à y signifie que x est situé ou localisé par rapport à y. Osu (2011, p.16) ajoute que le fait de repérer consiste à considérer un élément linguistique comme étant le point de référence permettant de situer, localiser, définir ou déterminer un autre élément linguistique. Ainsi, l'élément repéré acquiert une valeur spécifique grâce au système de repérage. En fin de compte, il apparaît que la relation construite par le repérage est une relation de nature binaire, en ce sens que l'on s'appuie sur un terme à caractère stable qui sert de point d'ancrage à un autre termes qui est ainsi rendu stable grâce à l'opération même du repérage. Il convient également d'aborder les concepts de notion et domaine notionnel pour comprendre rigoureusement les phénomènes associés à la reduplication. La notion renvoie ici à un système complexe représentant des propriétés physiques et culturelles qui varient selon les langues et individus. Elle peut être considérée comme une représentation mentale hybride se situant entre le linguistique et l'extra-linguistique ou le non-linguistique. Selon Culioli : « la notion est en elle-même indicible, elle ne s'appréhende jamais qu'à travers des réalisations particulières qui en sont des occurrences. Elle implique donc la mise en relation d'un ordre d'existence qui n'est pas matérialisable, ni exhibable, ni dicible en soi, à des traces de cette existence, et qui n'en sont jamais que des traces. » (1981 :65). La notion, dans le cadre de la TOPE, fournit de la matière pour en quelque sorte "créer" des entités linguistiques, mais n'est pas à proprement parler du domaine de la linguistique. Ainsi, si un mot ou des mots d'une langue donnée peuvent faire référence à un concept, aucun de ces mots ne correspond de manière bi-univoque au concept représenté. En d'autres termes, un mot ne peut capturer que partiellement les propriétés d'une notion donnée. A partir de tout problème de fragmentation considéré ci-dessous, on construit un domaine de concepts, c'est-à-dire l'occurrence d'un concept et même la manifestation spatio-temporelle de ce dernier. Cela signifie que le concept doit subir un certain nombre d'opérations déterministes - la première opération au sens de quantification (Qnt)/qualification (Qlt) consiste à rendre le concept fragmentable au-delà de la fragmentation. Ci-dessous, nous montrons comment sont construites les répétitions nominales en wolof, c'est-à-dire quels éléments simples (simples) sont reduplicables.

2. La reduplication nominale en wolof

Dans les descriptions qui font état de la reduplication en wolof, celle-ci est en général considérée comme un des procédés de dérivation, en ce sens qu'avec la reduplication, on part d'un élément appartenant à une catégorie pour construire un autre élément appartenant à une autre catégorie. Notons cependant, qu'ils indiquent bien que la reduplication peut être une reduplication nominale, mais ils ne réduisent pas la reduplication à ce seul type de dérivation. (Diouf 2003 ; Sauvageot 1965). Ainsi Sauvageot (1965, p. 167) avance que : « la reduplication est à considérer de par les fonctions qu'elle assume comme un procédé morphologique particulier de dérivation [...]. La reduplication est utilisée :

¹ Pour plus de détails et de précision dans la description du mor « terme » dans le cadre de cette théorie, nous renvoyons le lecteur à Paillard 1992,

- a) à la formation de nominaux : nous la dénommerons reduplication nominale ;
 b) à l'expression de l'intensité : nous l'appellerons reduplication morphologique. »

Nous proposons dans ce qui suit, de décrire les différentes constructions redupliques nominales en considérant la catégorie des éléments simples non redupliques. Au sein des nominaux sujets à la reduplication nous distinguons : les bases lexico-nominales, les noms communs, les toponymes, les prénoms, les patronymes. Il est également possible de déceler des cas de reduplication figée, c'est-à-dire qu'à l'état actuel de connaissance sur la langue wolof, il n'est pas possible de proposer un élément simple qui ait été à la base de la construction redupliquée. Dans cette section, nous identifions des cas de reduplication construits à partir d'éléments simples considérés comme des bases verbo-nominales. Nous entendons par-là, que ces termes ne sont pas catégorisables a priori, et que ce sont les éléments du co-texte qui vont permettre de les catégoriser comme nom ou comme verbe. C'est le cas avec des termes comme 'suul' (fait d'enterrer), il est possible d'avoir 'suul b-' (enterrement) ou 'suul naa' (j'enterre) ; 'bère' (fait de lutter), il est possible d'avoir 'bère b-' (lutte) ou 'bère naa' (je lutte). Se fondant donc sur le fait que dans ces cas la catégorisation est le fruit du contexte, nous considérons ces éléments comme des bases verbo-nominales. Considérons une première base simple 'dëkk' (fait d'habiter) :

dëkk (habiter) > dëkk-dëkkaan b- (petit village, hameau)

1. Wër naa sama fas ci dëkk-dëkkaan²

Wër	naa	sama	fas	ci	dëkk	dëkkaan
Fait de chercher	PFT-1SG	POSS1SG	cheval	PREP	fait d'habiter	RED

J'ai cherché mon cheval dans les petits villages,

yepp yi ci diwaan bi.

Yepp	yi	ci	diiwaan	bi
tout	M.CL	PREP	région	M.CL

tous ceux qui sont dans la région

Dans cet exemple, la forme « dëkk-dëkk-aan » est construite par la reduplication de « dëkk » et par la suffixation de « -aan ». Les formes « *dëkk-dëkk » et « *dëkk-aan » ne sont pas attestées dans la langue, ce qui nous permet de rappeler une caractéristique essentielle de la forme redupliquée à savoir la solidarité entre la base et la copie. Dans une telle construction, ce suffixe a tendance à introduire une propriété diminutive. Il est à différencier d'un autre suffixe verbal (-w)aan dont Robert (1991, p. 279) fait état et qui indique, selon elle, une translation en un moment passé ayant pour spécificité d'être indéterminé ; qui apparaît également chez Sauvageot (1965, p. 150) où il est considéré, en général, comme un affixe exprimant une habitude. Dans l'exemple (1), l'effet sémantique

² Liste des abréviations : 1SG : Première personne du singulier – Sujet ; 2SG : Deuxième personne du singulier – Sujet ; 3SG : Troisième personne du singulier – Sujet ; 3SGO : Troisième personne du singulier – Objet ; 3PL : Troisième personne du Pluriel – Sujet ; 3PLO : Troisième personne du Pluriel – Objet ; Aux : auxiliaire ; Appl : Applicatif ; Ind : Indéfini ; Inacc : Inaccompli ; Emph.sj : Emphatique du sujet ; Emph.vb : Emphatique du verbe ; Emph.cl : Emphatique du complément ; Gen : génitif ; Loc : Locatif ; M.cl : marqueur de classe ; Neg : Négatif ; Pas : passé ; PFT : parfait ; Pl : pluriel ; Poss : Possessif ; Préposition : Préposition ; Prés : Présentatif ; Red : redupliquant ; Rel : Relateur ; Suf : suffixation.

semble provenir de l'interaction entre reduplication et suffixation. En effet, quand il s'agit de "dëkk-dëkk-aan", il est question de parler des "petits villages", ou plutôt des "petits lieux habités" contrairement à « dëkk b. » qui renvoie à des entités d'habitation considérées comme plus importantes. On comprend donc que le locuteur qui insiste sur le fait qu'il cherche partout son cheval, montre par cette forme qu'il s'intéresse à « toutes les formes d'habitations », ainsi cette forme redupliquée que l'on peut traduire par « petit hameau » permet de se rapprocher des valeurs dites lacunaires de la reduplication, comme le montre l'analyse de Kaboré (1998). Toujours dans cet exemple, on remarque que l'ensemble du procès est un moyen de rendre compte du fait que le locuteur, à la recherche de son cheval, ait eu à explorer toutes les formes d'habitation, les plus importantes mais aussi les plus insignifiantes. Ainsi, la reduplication est un moyen de construire des zones homogènes. Le locuteur valide p et bloque tous les chemins possibles vers p' (sauf ceux habitables). Ainsi, avec la reduplication dans cet exemple il est question, c'est-à-dire l'habitabilité. Nous pensons que la valeur lacunaire en (1) de la forme "dëkk-dëkk-aan" (petit lieu habitable) dérive tant de la reduplication que de son interaction avec le suffixe "-aan". En tout état de cause, la reduplication des noms se construit systématiquement à travers une relation d'identification entre deux éléments issus d'un même domaine notionnel, même si ces deux éléments sont, à la base, différents, il est à noter qu'ils sont également identifiables et distinguables les uns des autres. La relation d'identification, qui est une des valeurs possibles de l'opération de repérage, consiste donc à éliminer toute altérité, puisque seuls les aspects d'identification inhérents à chaque occurrence sont considérés. L'homogénéisation de la zone construite apparaît comme une valeur de la reduplication, qui peut s'interpréter au détriment de p' comme une validation de p voir dans certaines situations une construction du haut degré élevé. En (2), (3) et (4) nous relevons des reduplications que nous considérons comme des cas de construction figée, car les formes simples sujettes à la construction redupliquée ne sont pas identifiables à l'état actuel de la langue.

Baana-baana b. (vendeur à la sauvette)*

2. marse bi yëpp ay baana baana la fees
marché M.CL tout M.CL base RED EMPH.CL être rempli
Litt : Le marché en tout est rempli de baana-baana
Tout le marché est rempli de vendeur à la sauvette.

Kas-kas (tirer au sort)

3. na nu ko kas kas ndax xam ku ko yellol
OBL 1PL 3SGO base RED pour savoir qui 3SGO mériter
Litt : que nous le tirons au sort pour savoir qui le mérite
Tirons le au sort, pour savoir celui qui le mérite.

Lambar-lambari (aller à droite et à gauche)

4. ken xam-ul lu perefe dakar bi di lambar
nul savoir-NEG INT prefet Dakar M.CL INACC base
Litt : Nul ne sait pourquoi le prefet de Dakar est en train de lambar-
Personne ne sait pourquoi le Prefet de Dakar est en train d'aller à droite

Les deux exemples proposés ci-dessus montrent que la reduplication nominale est un moyen de dérivation, nous renvoyons le lecteur pour une analyse plus approfondie de ce genre de construction à Ndione (2015) où l'auteur montre l'importance de l'interaction entre reduplication et suffixation en wolof, dans la construction de certaines valeurs de la reduplication. En (8) ci-dessous, nous identifions une reduplication d'une base nominale, et comme nous le relevions plus haut, la catégorie du construit varie, de fait, la forme redupliquée est une construction considérée comme adverbiale.

dëgg (vérité) > dëgg-dëgg (vraiment)

8.	man	li	ma	xam	moo-y	dëgg	dëgg
	1SGO	chose	1SG	savoir	EMPH.SJ	vérité	RED

Litt : Moi, chose moi savoir c'est que vérité-vérité

Moi, ce que je sais, c'est que vraiment,

Macky	moo	toon	Sonko
Macky	EMPH.SJ	faire du tort	Sonko
Macky lui faire tort Sonko			
c'est que Macky qui a fait du tort à Sonko.			

La série d'exemples que nous décrivons dans cette section est un moyen de montrer que la reduplication est productive en wolof et qu'elle se retrouve dans diverses catégories.

3. La reduplication et la construction d'identité

La construction d'identité est à considérer comme une valeur sémantique de la reduplication et qui en wolof apparaît comme étant spécifique à la reduplication des toponymes et des patronymes et de certains nominaux.

Bawol (Baol) > bawol-bawol (Originaire du Baol)

9.	Maam-am	Jaarem	la	cosaanoo
	Grand-parent-POSS3SG	Diourbel	EMPH.CL	être originaire de
Son grand-père est de Diourbel,				

ab bawol-bawol la.

ab	bawol	bawol	la
M.CL-IND	Baol	RED	EMPH.CL
il est, donc, originaire du Baol.			

En (9), deux occurrences de "bawol" apparaissent côte à côte. Rappelons que Bawol est un toponyme correspondant approximativement à la commune de Diourbel au Sénégal. Par reduplication on passe, de fait, d'un nom de lieu au nom donné à une personne originaire de ce lieu. Ces deux occurrences sont interdépendantes et ne peuvent être construites séparément dans ce genre de construction. La juxtaposition et l'interdépendance reflètent donc la relation d'identification entre ces deux termes. Ceux-ci sont identiques parce qu'ils relèvent du même domaine notionnel, mais ils sont en même temps différents parce qu'ils ne recouvrent pas les mêmes propriétés. En fait, la base revêt les caractéristiques d'une

occurrence quelconque et a donc une propriété instable, tandis que la copie étant la trace des propriétés définitoires de la notion est à caractère stable. Ainsi, c'est la relation de repérage de type identification établie entre les deux occurrences qui stabilise le domaine ainsi construit. La valeur d'identité que nous proposons découle de cette relation. Nous notons qu'avec la reduplication, il est question de construire une zone homogène avec des propriétés centrées, ce faisant, une interprétation possible de cette construction est le fait qu'avec certains termes redupliqués, notamment les toponymes, il est possible de construire l'identité d'un individu en mettant en avant les propriétés incarnées par les termes redupliqués. A noter qu'en employant la forme simple « Bawol », on pense à toute la zone couverte par cet ancien royaume, ainsi lorsque le locuteur prononce « Bawol », son interlocuteur peut comprendre par là qu'il fait référence au territoire. Mais l'introduction de la deuxième occurrence de "Bawol" permet au locuteur de lever toute ambiguïté et de préciser qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de territoire, mais d'une question de propriétés intrinsèques du territoire, les propriétés définitoires de "Bawol" et qui, affectées à un individu l'identifie d'une certaine manière au lieu en question. En effet, lorsque l'on reduplique « Bawol », on parvient à construire un « vrai Bawol » et donc un « Bawol typique » ; ainsi, voir quelqu'un comme « bawol-bawol », c'est dire que la personne peut s'identifier à ce lieu, donc il est impossible de le distinguer de cet endroit. On retrouve chez cet individu toutes les caractéristiques particulières et typiques de ce lieu. Contrastons la construction en (9) avec celle en (10).

- 10.
Bawol	bawol	yee	yore	njaay	mi
Baol	RED	M.CL-EMPH.3PL	détenir	commerce	M.CL
- Litt : Les Baol-baol détiennent le commerce
Ce sont les négociants qui détiennent le commerce.

Rappelons, que « bawol-bawol » renvoie également dans l'emploi courant au « négociant » comme le souligne la construction en (10). Nous observons que la construction permet de construire l'identité d'un individu, cependant la propriété de l'individu en question n'est plus d'être identifiée à une terre d'origine, mais plutôt être identifiée à une activité, le commerce. Il y a donc un décalage entre le fait « être Bawol » qui représente un lieu, et la propriété « être négociant » qui découle de ce lieu. En (10), quand on produit « bawol-bawol », on construit une forme incarnant certaines propriétés de « être bawol centré », mais n'incarne pas toutes les propriétés comme c'était le cas en (9). Ainsi, ce faisant, dans le domaine P où l'on retrouve les occurrences p_i, p_j, p_k, p_n . Le locuteur, en construisant son énoncé, sélectionne p_i au détriment de p_j, p_k, p_n . De ce fait, p_i étant une occurrence singulière, elle représente situationnellement certaines propriétés de P , donc, ici, la propriété « être négociant », toutes les autres propriétés de P sont exclues. En (11), nous observons les mêmes phénomènes et les mêmes mécanismes.

11.	saalum	saalum	dëgg	dafa-y	bey	gerte
	Saloum	RED	vérité	EMPH.SJ-INACC	cultiver	arachide
- Litt : le saloum-saloum vrai, c'est qu'il cultive arachide.
 Un véritable originaire du Saloum cultive l'arachide.

L'emploi de « Saalum », en (11), renvoie au toponyme qui ne peut renvoyer qu'au lieu qu'il désigne et non à une personne originaire de ce lieu. La forme simple « Saalum » est une occurrence qui renvoie exclusivement au lieu désigné. C'est donc une occurrence du domaine notionnel « être Saalum » qui ne peut identifier un être humain mais seulement le lieu qui est identifié comme étant « Saalum », c'est-à-dire, plus ou moins la région de Kaolack au Sénégal. La reduplication est, de fait, un moyen de construire l'identité des personnes liées à cette localité. Ainsi il y a une « identification » entre un lieu et une personne. Au niveau de la construction linguistique, nous décelons un recentrage vers le type. Il n'est donc pas question de gradient avec ce type de reduplication, car nous avons affaire à une représentation typique d'un élément. Ainsi les propriétés typiques du lieu sont incarnées par « saalum-saalum », en traitant un individu ainsi, on tend à dire que ce dernier « est Saalum » en tous les cas, son identité n'est pas différenciable de « Saalum », en gros « il est ce qu'il est parce que chez lui on trouve les propriétés de Saalum ». Dans la vision du sénégalolo-wolophone, le fait de dire que quelqu'un est « saalum-saalum » implique intrinsèquement un certain nombre de comportements ou de traits qui peuvent être décelés. Il est identifiable grâce à cette appartenance géographique qui le définit. La construction reduplicative découle d'une relation de type repérage entre la base et la copie. Schématiquement, on peut la représenter sous cette forme :

< saalum $\subseteq$ saalum >

Ou encore comme une identification que nous représentons comme suit :

< saalum = saalum >

Toutes les interprétations proposées pour ces formes reduplicatives découlent de cette relation entre les valeurs de référence introduites par la copie et qui viennent spécifier la base. Ce que nous entendons par « saalum-saalum », c'est quelqu'un dont l'identité se révèle à travers la reduplication propre à la structure. Lorsque le locuteur dit « saalum-saalum » (être du Saalum), il pense que la propriété « être Saalum » est le seul ensemble d'attributs qui peut être vérifié dans ce cas. Ainsi, la validation de cette propriété permet au locuteur d'expliquer pourquoi l'originaire de la localité est considéré comme un excellent agriculteur surtout dans le cadre de la culture de l'arachide, en effet, cette zone est considérée comme le bassin arachidier du Sénégal. Toutefois, force est de constater que le lien établi entre Saalum et « savoir cultiver l'arachide » n'est pas lié au phénomène de la reduplication, mais est fondé sur un partage de connaissances par tous les sénégalais, pas nécessairement wolophones. Autrement dit, un non wolophone fait les mêmes inférences. En (12) et (13) ci-dessous, nous relevons des reduplications construites à partir de noms propres d'individu. On notera avec ces formes un passage d'une façon d'identifier une personne avec le simplex à une façon de construire une caractéristique propre à un groupe d'individus. En (12) à partir du prénom Modou, on construit une forme reduplicative :

12. ab moodu moodu bu new-oon tabaski moo ma jaay auto
 un Modou RED REL venir-PAS tabaski EMPH.SJ lSGO vendre voiture
 Litt : Un moodu-moodu qui était venu à la tabaski lui me vendre voiture
 C'est un émigré qui était venu à la tabaski qui m'a vendu une voiture

Comme en (12), en (13) également la base redoublée est un prénom féminin :

13. leegi faatu faatu yi danoo bari bitim reew
 ADV Fatou RED MCL EMPH.SJ être nombreux hors pays
 Litt : Maintenant, Fatou-fatou elles sont nombreuses hors du pays.
 Maintenant, les émigrées sont nombreuses à l'étranger.

Les constructions redoublées en (12) « moodu-moodu » et en (13) « faatu-faatu » peuvent avoir comme équivalent en français « émigré(e) ». Toutefois, force est de noter que tous les émigrés ne sont pas identifiés par ces termes. En effet, les étudiants ou encore des travailleurs dans certains secteurs ne seront pas considérés comme des « moodu-moodu ». Ces formes apparaissent, donc, comme un moyen privilégié pour construire l'identité de ces individus en incarnant les propriétés et des caractéristiques propres à cette catégorie d'individus. Les caractéristiques principales étant l'immigration et le fait d'effectuer certains types de travaux à l'étranger. Rappelons que tout individu se trouvant en étant d'immigration n'est pas systématiquement identifié comme tel. En fait, le fait même de désigner un homme comme "moodu-moodu" ou une femme comme "faatu-faatu" souligne une identité propre à cet homme ou à cette femme. Notons toutefois, que même si le fait d'être émigré ne change pas leur identité culturelle, on relève cependant que leur identité personnelle en est complexifiée. De fait, cette construction apparaît comme un moyen de mettre en lumière cette complexification qui constitue un élément important dans la construction de leur identité. Les formes reduplicatives sont construites par une forme de juxtaposition qui s'interprète comme une contiguïté solidaire entre la base et la copie redoublée. De surcroît, ce procédé de reprise se définit par l'identité entre les deux occurrences que sont la base et la copie. L'interprétation que nous proposons se fonde sur le fait que nous soutenons que les deux occurrences relèvent du même domaine notionnel et qu'ils incarnent chacune des propriétés propres à ce domaine. Nous avons souligné que dans ce cas les deux occurrences ne peuvent être construites indépendamment l'une de l'autre. De fait, les parties constitutantes ne sont pas construites séparément, elles sont indivisibles. Nous rappelons que nous nous proposons d'analyser cette interdépendance comme une relation de repérage ayant une valeur d'identification, dans le sens où le locuteur en construisant un énoncé avec une forme redoublée entend signifier que toute différence entre les deux éléments de la construction est prise en compte mais est éliminée. Avec la reduplication, telle qu'elle apparaît en wolof mais aussi dans d'autres langues, nous relevons une construction d'une zone homogénéisée et toutes les valeurs et interprétation découlent de cette homogénéisation qui peut s'interpréter de plusieurs façons. Dans cette situation, nous notons que la structure redoublée identifiée dans l'exemple (12) et même en (13) ne laisse nullement entendre une construction d'une valeur centrée. Moodu ou Faatu en tant que nom identifie une

personne portant ce prénom. La forme reduplicquée "moodu-moodu" ne peut pas désigner une personne en particulier, mais toute personne qui incarne, c'est-à-dire, qui actualise un certain nombre de traits. Interpréter ou non « moodu-moodu » comme « immigré » dépend donc des réalités socio-culturelles propres aux wolofophones. De cette façon, "être émigré" est culturellement construit, en d'autres termes, le locuteur ne réfère directement à aucun individu en particulier. Nous pensons qu'en contractant (12) et (13) nous construisons une sorte "d'approximation". L'implication est que la réduction nous éloigne de ce que signifie réellement « être Moodu », c'est-à-dire la désignation d'attitudes individuelles par elle. Il forme une classe d'individus qui sont des prénoms et qui ont la propriété d'être "moodu", mais cela n'a plus rien à voir avec la désignation d'une personne avec ce nom. La classe d'occurrences construite par duplication est dupliquée et localise ces individus par rapport à ces propriétés. On observe un mécanisme comparable entre les exemples analysés précédemment et l'exemple (14) ci-dessous.

14. Wade wade yi danoo sacc alal-u askan wi
Wade RED M.CL EMPH.SJ voler richesse- GEN peuple M.CL
Litt : les Wade-wade eux voler la richesse du peuple
C'est le clan des Wade qui a volé la richesse de la population

Dans l'exemple (14) ci-dessus, le nom de famille Wade est utilisé sous la forme reduplicquée « wade-wade » et la relation établie entre la base et la copie permet d'utiliser le nom de famille pour identifier les individus partageant le nom de famille en question. L'utilisation du marqueur de classe du pluriel « yi » dans ce contexte indique une forme de dispersion spatiale, qui ne relève pas de la reduplicquée mais découle de la construction de plusieurs individus appartenant à ce clan et pouvant être considérés comme des auteurs des faits indiqués par le procès « sacc » (voler). Ce type d'interprétation se fonde sur la relation qui est établit entre les différentes occurrences qui composent la forme mais également, par la construction d'une sorte de boucle partant de Wade et revenant à Wade, comme pour dire que dans cette catégorie d'individus, la propriété sélectionnée et validée est définie uniquement par rapport à « être Wade ». De fait, lorsque le locuteur dit que quelqu'un est « wade-wade », il entend signifier que son identité construite dans la situation en question se fonde sur cette propriété et de fait, d'autres aspects ou d'autres propriétés ne sont pas prises en compte dans cette situation. Rappelons que l'analyse effectuée ci-dessus montre que les cas de reduplication sont construits après une opération d'identification entre la base et la copie. La base introduit une occurrence quelconque, c'est-à-dire une occurrence unique, couvrant les propriétés d'un domaine, mais pas toutes les propriétés de ce domaine, ni les propriétés centrées. La copie qui est la seconde occurrence incarnent dès lors les caractéristiques typiques du domaine. C'est l'interaction et l'interdépendance entre les deux occurrences qui permet de construire un domaine homogénéisé, et selon la situation, comme celle que nous relevons en (14) est un moyen de construire la caractéristique du clan Wade. La copie est intrinsèquement stable tandis la base dans ce type de construction est à stabiliser.

Conclusion

Nous avons vu que la reduplication nominale est un phénomène productif en wolof. Nous sommes revenus sur quelques constructions redupliquées afin de montrer comme se construit la reduplication patronymique et la reduplication toponymique mais également la reduplication à partir d'un simplex nominal autre. En analysant la construction redupliquée, on relève qu'avec la base on introduit une occurrence d'un domaine, puis avec la copie on introduit une autre occurrence qui s'appréhende comme étant représentative du domaine. On envisage une relation entre les deux occurrences, que l'on interprète comme une identification, en d'autres termes, toute différence qui peut exister entre les deux éléments est prise en compte et supprimée. La conséquence de cette opération c'est qu'une occurrence non centrée devient centrée et un domaine hétérogène, s'homogénéise. Le fait d'identifier les deux occurrences permet d'aboutir à la construction d'une propriété centrale, définitoire et caractéristique. Et en fin de compte c'est cette propriété que l'on peut interpréter selon les constructions comme étant un moyen selon la nature des simplex de construire une identité.

Références bibliographiques

- Culioli, A. (1981). *Opérations De Détermination 1 : Théorie Et Description*, Ed. 642, ERA, Paris, Université Paris 7, Département de recherches linguistiques.
- Culioli, A. (1982). Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe. Communication présentée en session plénière du XIIIème congrès international des linguistes, Tokyo, 29 août – 4 septembre 1982, in *Actes du congrès, complément au volume 2*, Ed. revue, Paris, Université Paris 7, (ERA 642).
- Culioli, A. (1984). *Opérations De Détermination 2*, Ed. 642, Collection ERA, Paris, Université Paris 7, Département de recherches linguistiques.
- Culioli, A. (1990). Pour une linguistique de l'énonciation 1 : opérations et représentations, Paris, Ophrys.
- Culioli, A. (1999). Pour une linguistique de l'énonciation 2 : formalisation et opérations de repérage, Paris, Ophrys.
- Diouf, J. L., 2003, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Khartala.
- Hurch, B. (2005). Studies on reduplication: empirical approaches to language typology, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, (28)
- Franckel, J. J. & Paillard, D. (1998). Aspects de la théorie d'Antoine Culioli, *Langages*, N°29, pp. 52-63.
- Kabore, R. (1998). La reduplication, in *Faits de langues : les langues d'Afrique Subsaharienne*, N°6, pp. 358-376.
- Ndione, A., 2015, « Incidences sémantiques de la suffixation sur la reduplication verbale en wolof », in *CoReLa : Cognition, représentation, langage*, (13) :2. [En ligne], consulté le 17/07/23 sur URL : <https://doi.org/10.4000/corela.4121>
- Osu, S. (2011). Entre énonciation, phonologie et ethnolinguistique : contribution à la description de l'ikwéré, Dossier de synthèse HDR, Université d'Orléans.
- Paillard, D. (1992). Repérage : construction et spécification, *La théorie de Culioli : ouvertures et incidences*, Paris, Ophrys, pp. 75-88

- Paillard, D. & Robert, S., (1995). Langues diverses, langues singulières, *Langage et sciences humaines : propos croisés*, Berne, Peter Lang.
- Régier, T., (1998). Reduplication and the arbitrariness of the sign », in Gernsbacher, M. et Derry, S. (Eds), *Proceedings of the twentieth annual conference of the cognitive science society*, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, pp. 887-892.
- Robert, S., (1991). Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof, Paris, CNRS.
- Sauvageot, S. (1965). Description synchronique d'un dialecte du wolof : le parler du Djolof, Dakar, UCAD.

DU LEXIQUE LINGUISTIQUE DE BASE DU TAGBANA

Laka Dieudonné COULIBALY

Enseignant-Chercheur - Département d'Allemand

Université Félix Houphouët Boigny

lakacoul@gmail.com

Résumé : Cet article jette un regard analytique sur le vocabulaire du tagbana dans le domaine de la science. Puis se propose, après en avoir constaté les carences, de donner des solutions dont pourraient s'inspirer d'autres chercheurs en vue de l'actualisation du vocabulaire de la langue endogène qu'est le tagbana. Son argumentaire qui prend en compte des théories et des explications phonétiques et étymologiques se fonde dans un premier temps sur la méthode descriptive et procède, dans un second temps, par une démonstration déductive. Il aboutit au résultat selon lequel le tagbana a besoin de nombreux travaux dans le sens de la mise à jour de son vocabulaire pour en faire une langue capable de porter une culture reposant sur les sciences humaines actuelles.

Mots-clés : Vocabulaire ; phonétique ; étymologie ; Tagbana ; Actualisation lexicale

ABOUT THE BASIC LINGUITIC LEXICON OF TAGBANA

Abstract : The following article analyses the vocabulary of tagbana-language in the domain of science. Then it makes, against the noticed deficiencies, proposals which could be used by other searchers in order to actualize the vocabulary of this endogen language. The arguments of this article taking in account phonetic and etymologic theories and explanations is based first on descriptive method and subsequently on deductive demonstration. The article comes to the result that tagbana language needs a lot of reflexions aiming to update its vocabulary so that it becomes a language able to translate a culture based on actual human sciences.

Keywords: vocabulary; phonetics ; etymology ; Tagbana ; lexical update

ÜBER DAS LINGUISTISCHE GRUNDLEXIKON VOM TAGBANA

Zusammenfassung : Der vorliegende Artikel wirft einen analytischen Blick auf die Wortschatz der Tagbana-Sprache im Bereich der Wissenschaft. Dann versucht er, nachdem er zur Feststellung eines großen Mangels kommt, Lösungsvorschläge zu machen, die anderen Forschern als Inspirationsquelle zur Wortschatzaktualisierung der Tagbana-Sprache dienen könnte. Die phonetischen und etymologischen Theorien und Erklärungen enthaltende Argumentationshilfe fußt in erster Linie auf der Methode der Beschreibung und in zweiter Linie auf einer deduktiven Demonstration. Aus dem Artikel entsteht, dass die Tagbana-Sprache eine Menge von wissenschaftlichen Arbeiten im Sinne der Aktualisierung ihres Wortschatzes braucht, um eine auf aktuelle Wissenschaften beruhende Kultur vertreten zu können.

Mots-clés: Wortschatz ;Phonetik ;Etymologie;Tagbana ;lexikalische Aktualisierung

Introduction

Depuis Ferdinand de Saussure, l'objet d'étude de la linguistique s'est vu redéfini. Il n'est à présent plus question de rechercher les origines des langues pour les ranger dans des familles de langues mais de faire une étude synchronique de chaque langue. Ainsi, la linguistique peut aider non seulement à observer et à décrire les langues mais aussi à mettre en évidence des problèmes dans les langues, des problèmes dus aux langues ou encore régler des problèmes par le canal de la langue. Dans le présent article il se pose le problème du champ lexical scientifique de la langue tagbana. L'honnêteté intellectuelle nous oblige, à cette étape de justification du choix de notre sujet, à reconnaître que c'est à Professeur Dakha Deme de l'université Cheik Anta Diop de Dakar que nous devons l'inspiration de la rédaction du présent article. En effet son questionnement sur la formation de l'adjectif « vocalique » qui pourrait être une inspiration de l'allemand « vokalisch » a suscité en nous la réflexion dont le développement a lieu dans les lignes ci-dessous. Partant de cette réflexion nous sommes arrivés aux questions suivantes : Quel est l'état des lieux du champ lexical scientifique du tagbana ? Comment peut-on s'inspirer de ces adjectifs des langues étrangères pour procéder à une actualisation du lexique de la langue tagbana dans le domaine de la science ? Il se pose également la question de savoir comment la phonétique et la sémantique peuvent-elles aider dans l'observation et la résolution éventuelle de problèmes lexicaux du tagbana en s'appuyant sur l'allemand ? Nous nous proposons de baser notre quête de réponse aux présentes interrogations en partant de l'hypothèse que le tagbana ne dispose pas d'un champ lexical linguistique suffisamment fourni. De même, nous sommes mu par l'intime conviction qu'un abord phonético-sémantique des adjectifs « vocalique » et « vokalisch » pourrait déboucher sur un début de solution à la carence dont le lexique tagbana pourrait être l'objet. De nos jours, la linguistique s'est étendue à d'autres domaines de recherches et se voit de plus en plus associée à d'autres recherches dans le cadre de l'interdisciplinarité. C'est ainsi que l'analyse de procédé par lequel nous parvenons à parler bien que phonétique, implique certaines connaissances de l'anatomie qui relève presque de la médecine. C'est cet état de fait qui explique la présence de schémas dignes d'un cours de médecine et explique également que nous fassions appel à des méthodes descriptive et déductive prenant en compte la démonstration mathématique.

1. Présentation des méthodes d'analyse

L'argumentation que nous présentons dans le présent article s'articule autour de deux méthodes d'analyse que sont la description et la déduction.

1.1 La description dans l'analyse linguistique

De notre point de vue, la science qu'est la linguistique est indissociable de la description. Déjà dans ses heures les plus primaires la linguistique, sous la forme de la grammaire comparée, visait à mettre en contraste des systèmes linguistiques dans le but de trouver l'origine du langage. Toutefois, pour pouvoir mettre en contraste des structures il eut fallu les présenter, ce qui revenait en réalité à les décrire. Ainsi, la description, sans avoir été mentionnée dans l'analyse de la grammaire comparée, était présente. L'ère de la linguistique qui va donner son heure de gloire à la description en linguistique est celle de la linguistique moderne qui a vu le jour avec le linguiste suisse Ferdinand De Saussure. Ce linguiste pose les bases de la linguistique moderne avec de grandes et nouvelles idées parmi lesquelles celle de l'analyse synchronique des langues en lieu et place de l'analyse diachronique. En d'autres termes Saussure propose que la langue ne soit plus analysée en

comparaison à ces différentes formes évolutives mais plutôt qu'elle soit décrite dans sa structure interne à un moment déterminé de sa mutation. A ce jour, la linguistique est reconnue comme une science descriptive et le type de description constitue justement un point de la différence qu'il est donné d'observer entre la linguistique traditionnelle et la linguistique moderne. La description de la grammaire traditionnelle se faisait sur la base des règles de la langue : elle était purement normative. On distinguait ainsi une forme correcte et une forme incorrecte sur la base des descriptions faites des règles de la langue. La linguistique moderne a contrario ne porte pas de jugement de valeur. Elle procède tout d'abord par une observation de la structure interne de la langue et ensuite par la description pure et simple de phénomènes linguistiques observés. En rédigeant cet article nous nous sommes conformé à la méthode moderne de description de la langue. Par conséquent, nous procéderons tout d'abord à l'observation de la structure interne de l'objet de notre réflexion avant d'aboutir à sa description. Outre la méthode descriptive, nous avons fait appel, dans la rédaction du présent article, à la méthode déductive. En quoi consiste cette méthode et pourquoi l'avons-nous utilisée dans notre réflexion ?

1.2 L'analyse déductive : définition et opportunité

La déduction est selon le dictionnaire encyclopédique Hachette la « méthode de raisonnement par laquelle on infère d'un principe ou d'une hypothèse toutes les conséquences qui en découlent. » (Demougin, 1998 :509) Dans une analyse déductive il est requis un raisonnement logique rigoureux qui exclut toute éventualité d'implication de jugement de valeur. Lors d'un tel procédé d'analyse, l'on ne peut arriver à une conclusion qu'après application ou observation de principe et de raisonnement dont la véracité n'est plus à discuter. L'analyse déductive s'apparente donc fortement au syllogisme. Le syllogisme est le mode de raisonnement que promeut le célèbre philosophe Aristote. A ce jour, l'exemple le plus connu quand on parle de syllogisme d'Aristote est le suivant :

Tous les hommes sont mortels ; Socrate est un homme ; Donc Socrate est mortel.

La conclusion du raisonnement syllogistique repose sur la véracité des deux premières propositions. Du fait de sa fiabilité, ce type de raisonnement est utilisé dans la démonstration mathématique. La démonstration est la méthode utilisée pour prouver les résultats en mathématiques. Le site de cours de mathématiques en ligne mathovore.fr définit la démonstration en géométrie comme étant : une succession de chaînons déductifs qui partent des données et arrivent à la conclusion. Un chaînon déductif est un enchaînement de phrases qui peut se présenter sous la forme :

Chaînon	On sait que...	←	donnée ou conclusion précédente
	Si... alors...	←	propriété
	Conclusion	←	conclusion du chaînon ¹

Ce type d'analyse nous a semblé plus opportun car il réduit à néant les éventualités d'erreurs ou de débordement dans le raisonnement. Nous sommes conforté dans cette perception par Gabriel Gohau quand il affirme :

¹ <https://www.mathovore.fr/wp-content/uploads/2014/10/cours-initiation-demonstration.pdf>

La préférence donnée à l'esprit d'analyse (ou de finesse) sur la libre et folle « conjecture » popperienne n'est pas sans conséquence pédagogique. Elle signifie, en effet, que le chercheur est soumis, dans son travail quotidien à tout un réseau de connaissances antérieures, qu'il subit ainsi la contrainte des systèmes en place et qu'il n'invente guère que dans ce cadre. C'est ce qui explique le divorce entre scientifiques et philosophes. Les premiers se sentent volontiers empiristes et inductivistes. S'ils sont obligés, sous la pression de l'expérimentation, de modifier leurs idées préconçues, ils le font, selon le mot heureux de François Jacob, par « bricolage » des concepts et théories en vigueur.

Gohau (1992 :13)

Cette assertion du président du comité français d'histoire de la géologie nous laisse entrevoir que l'utilisation de la méthode déductive contribue à poser des balises à notre raisonnement. Pour ce faire, elle nous contraint à ne nous appuyer que sur « un réseau de connaissances antérieures » qui s'avèrent déjà vérifiées, à ne rester que dans le prolongement du système sur la base duquel le « réseau de connaissances antérieures » a été vérifié et à ne nous référer dans notre analyse qu'aux concepts et théories de ce système. Une telle méthode de travail ne saurait mener qu'à des résultats ou plutôt à des conclusions dépourvues d'idées préconçues, qui se trouvent être le premier impédimenta de toute démarche scientifique. Les deux méthodes d'analyse utilisées dans le cadre de la présente production s'avèrent être toutes les deux opportunes. Elles sont, pour l'une, l'un de principe de base de toute analyse linguistique structurale et pour l'autre une méthode garante d'une transparence scientifique infaillible et indéniable. La partie à venir de notre réflexion met à contribution la première citée des deux, la méthode descriptive, dans la communication langagière.

2. De l'air au langage

Lorsque nous chantons ou parlons sans interruption, nous pouvons constater qu'à un moment donné nous manquons d'air. Quel est donc le rapport entre l'activité de langage et la respiration ?

2.1 Analyse descriptive de l'acte langagier

Tel que nous le décrivent Albert Busch et Oliver Stenschke (2008 :41) « la langue², s'articule en s'appuyant sur un processus trois fait de trois étapes ». Ce sont : l'initiation, la phonation et l'articulation. L'initiation est le départ de tout processus de réalisation de langage. Il s'agit d'une expiration de l'air contenu dans les poumons. C'est cet air qui sera modelé afin de servir dans la production de son. La phonation est le processus qui donne naissance au son sur la base de l'air produit lors de l'initiation. En d'autres termes, c'est la preuve que le son n'est rien d'autre que de l'air qui vibre. Le larynx c'est l'appareil vocal, c'est-à-dire l'appareil de la voix. Il est situé à la hauteur de la cinquième vertèbre cervicale. C'est un corp cartilagineux creux dont la cavité est appelée la glotte. La glotte est recouverte par deux muscles élastiques qui par un mouvement d'étirement et de contraction peuvent permettre une ouverture ou une fermeture de la cavité glottale : ce sont les cordes vocales. Elles sont ainsi appelées car c'est par leur vibration que l'air du processus d'initiation va

² Il est fait ici allusion pas au système codifié de signes arbitraires utilisé par une communauté de personnes comme moyen de communication mais plutôt à la mise en œuvre du langage, faculté propre à l'ensemble des êtres humains.

vibrer pour donner le son qu'est la voix. L'articulation est la formation des unités linguistiques sonores sur la base des processus précédents c'est-à-dire l'initiation et la phonation. L'articulation n'est en aucun cas à confondre avec la phonation. L'articulation est en réalité la « sculpture » du son qu'est le résultat du processus de phonation. Dans une analogie dans laquelle la langue serait une œuvre d'art sculptée, par exemple un homme, le résultat de la phonation, c'est-à-dire la voix, serait la pierre brute. Les différentes parties du corps ressorties après les entailles successives seraient les phonèmes (les membres de la statue) qui mis ensemble représenteraient la statue d'un homme entier, soit debout, soit assis, soit décapité soit couché, soit manchot etc. selon l'ordre de combinaison et les phonèmes utilisés dans sa sculpture. C'est donc lors de l'articulations que les unités segmentales de la langue aussi appelées phonèmes seront produites. La langue française distingue deux types de phonèmes : les voyelles et les consonnes. L'acte langagier s'achève par la mise en combinaison des voyelles et des consonnes. Fort de ce qui précède, l'on pourrait se poser la question suivante : est-il impossible de produire les phonèmes sans le support vocal ? Autrement dit, la voix intervient-elle dans tous les phonèmes que nous articulons ?

2.2 Du rapport phonèmes-voix

Les voyelles sont les sons de la langue dont l'articulation voit l'air de l'initiation s'échapper sans aucune obstruction. Lors de l'articulation d'une voyelle orale l'air s'échappe par la bouche tandis que les voyelles nasales ont pour lieu de résonance la cavité nasale. Dans le dictionnaire encyclopédique Hachette la voyelle se définit comme « son du langage, phonème produit par la voix qui résonne dans les cavités supérieures du canal expiratoire (cavité buccale) » (Demougin et al. 1997). Cette définition de la voyelle met en avant la présence de la voix dans son articulation et aussi un de ses lieux de résonance possibles. En effet les voyelles peuvent être décrites suivant différents points de vue qui sont regroupés sous le terme hyperonyme de paramètres d'articulation de la voyelle. Ce sont l'aperture, la position de la langue et des lèvres et la durée de la voyelle. Lors de l'articulation de la voyelle la langue peut se retrouver collée au palais ou en être parfaitement décollée et se loger dans la mâchoire inférieure. Dans le premier cas on parle d'une voyelle fermée et dans le second d'une voyelle ouverte. La voyelle est soit postérieure soit antérieure selon qu'elle est articulée avec une langue étendue au niveau du palais dure ou recroquevillée de la voûte palatale. Une voyelle dont la prononciation implique l'arrondissement des lèvres sera dite arrondie à contrario d'une voyelle non arrondie qui entraîne l'étirement des lèvres. Les paramètres d'articulation de la consonne diffèrent un peu de ceux de la voyelle, parce que justement la définition de la consonne diffère de celle de la voyelle. La consonne est toujours selon le dictionnaire encyclopédique hachette un « phonème résultant de la rencontre de l'émission vocale et de l'obstacle formé par la gorge ou à la bouche » (Demougin et al. 1997 :442). Toutefois, cette définition ne nous a pas satisfait, au regard des paramètres d'articulation de la consonne. En effet, les consonnes diffèrent les unes des autres suivant les critères dépendants du lieu d'articulation, du mode d'articulation et du caractère de voisement. Le lieu d'articulation prend en compte l'organe qui intervient dans l'articulation du phonème. La consonne peut donc être dentale, palatale ou vélaire selon qu'elle est formée au niveau des incisives, du palais avant ou du voile du palais. Le mode d'articulation fait allusion à différents types d'obstacles de l'air. L'obstacle peut être entier tout comme il peut s'agir d'un rétrécissement qui ne bloque pas mais qui effleure l'air des poumons. S'il est vrai que la définition des consonnes que propose le dictionnaire encyclopédique ne précise pas le type d'obstacle, il faut aussi noter que cette omission est, de notre point de vue, la moindre

des problèmes que nous notons. En effet en affirmant que la consonne se compose d'une « émission vocale » obstruée le dictionnaire sous-entend que toutes les consonnes sont voisées. Et pourtant il est distingué à ce jour des consonnes voisées dont l'articulation s'appuie sur la voix (l'émission vocale) et des consonnes non voisées pour lesquelles l'émission vocale n'est pas nécessaire. Le schéma ci-dessous constitue une illustration de notre assertion.

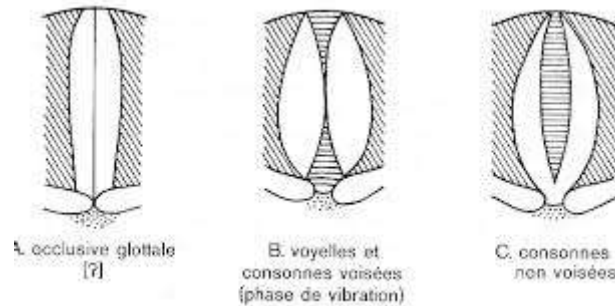


Schéma 1 : Schéma des différents mouvements des cordes vocales

Le schéma A présente l'occlusive glottale qui est une consonne entièrement voisée puisqu'ayant pour lieu d'articulation l'organe même de la « vocalisation ». Sur le schéma B, l'on peut observer la position des cordes vocales lorsqu'elle se resserrent pour faire vibrer l'air. Ce processus se déroule aussi bien pour les voyelles que pour certaines consonnes. Sur le schéma C, les cordes de la voix sont parfaitement ouvertes laissant ainsi passer l'air sans vibration. De tels sons sont qualifiés non voisés. Toutes ces observations nous font donc préférer la définition des consonnes que nous donne le Duden deutsche Grammatik (Ursula et Rudolf Hoberg, 2011:53) en l'occurrence : « Konsonanten werden dadurch gebildet, dass die ausströmende Luft beim Sprechen zweitweise gestoppt oder behindert wird »³. Dans cette définition la notion « air expiré » en lieu et place de « émission vocale » est plus conforme à la réalité selon laquelle toutes les consonnes ne sont pas voisées. La description du processus de réalisation du langage nous a permis de mettre en exergue quelques principes admis de la linguistique. Ces principes constitueront la première partie du chaînon de notre démonstration à savoir les données. Sur la base de ces données il sera fait une tentative d'apport de solution à un problème constaté dans le lexique du tagbana. Le point suivant du présent article procèdera à la présentation du problème auquel il est apporté une proposition de solution avant la proposition elle-même.

3. Du champ lexical scientifique tagbana

La soumission de proposition de résolution d'un problème implique une observation préalable du problème. C'est pourquoi nous nous proposons de passer en revue quelques mots tagbana du lexique se rapportant à la phonétique et à la phonologie dans le but d'en faire un état des lieux. L'observation d'un éventuel problème à la suite de cet état des lieux devrait donner lieu à une proposition de solution dans la suite de nos réflexions.

³ Notre traduction : Les consonnes sont formées lorsque l'air expiré lors de l'acte langagier est soit bloqué soit gêné.

3.1 De la problématisation du champ lexical scientifique tagabana

L'état des lieux que nous nous proposons de faire s'appuie sur une analyse comparative de champs lexicaux de l'allemand et de tagbana. Pour ce faire il a été mis en contraste les champs lexicaux de ces deux langues d'abord dans le domaine de la tradition et ensuite dans le domaine de la science qu'est la linguistique. Cette mise en contraste s'observe dans le tableau ci-dessous :

Tableau comparaison des champs lexicaux de la tradition et de la linguistique

Notions allemandes	Notions Fro?o
Traditionnelles	
Tanz	jər
Musik	wlu?
Weber	cjɛɛtiŋw
Hochzeit	fɔɔɔ
Initiationsritus	pɔɔɔ
Märchen	mígro?
Erziehung	pìjɔl
Tradition	lje?
Beschneidung	hol
Skultur	təm
Linguistiques	
Phonetik	
Phonologie	
Stimmhaft	
Stimmlos	
Vokal	
Konsonant	
Laut	tùm
Phonem	
Glottale	
Transkription	
Stimmband	akpwolnāmāl

A l'observation du tableau ci-dessus, il est tout de suite fait la remarque de la quasi inexistence en tagbana de lexique relatif aux disciplines scientifiques de la linguistique que sont la phonétique et la phonologie. A contrario les mots se rapportant à des éléments traditionnels sont existants aussi bien dans la langue allemande que dans la langue tagbana. Cela nous fait arriver à la conclusion que la linguistique ne pourrait être enseignée dans la langue tagbana en raison de l'absence de notion clés de cette science. Le tableau pose donc le problème de l'actualisation du vocabulaire de la langue tagbana. Nous avons souhaité apporter des solutions en nous appuyant sur les mots allemands présents dans le tableau. Le constat auquel nous parvenons est que les mots de la liste allemande sont soit des lexèmes, soit des dérivations, soit des compositions. Nous avons donc souhaité suivre les mêmes procédés pour l'actualisation du lexique tagbana. De même nous nous sommes laissé inspirer par une méthode de réflexion déductive que nous nous proposons de présenter dans la troisième partie du présent article.

3.2 De l'actualisation du champ lexical scientifique du tagbana

Nous n'avons pas souhaité baser l'actualisation du lexique sur « l'arbitraire du signe ». Ainsi nous avons assis la réflexion portant sur le processus d'actualisation du champ lexical scientifique du tagbana sur une base scientifique à deux pans : D'abord une analyse étymologique des notions allemandes de notre tableau puis une analyse déductive qui nous a permis d'asseoir une certaine légitimité de nos propositions de lexique. L'analyse étymologique a été faite sur la base du dictionnaire duden 7 Herkunftswörterbuch. Ce dictionnaire donne les informations ci-dessous :

Laut : du moyen haut allemand « *lūt* » se réfère avant tout à tout ce qui est perceptible par l'oreille puis aux sons du langage et de la langue.

Phone : du grec « *phōnē* » qui fait référence au son, au ton, à la voix. Il appartient à la même famille de mot que le verbe « *phánai* » qui signifie dire, parler.

Stimme : l'origine du mot n'est pas donnée dans le dictionnaire duden 7 Herkunftswörterbuch avec précision. Toutefois le dictionnaire n'exclut pas l'éventualité qu'il tire ses origines du grec « *stóma* » qui signifie « bouche ». Dans le moyen haut allemand le verbe « *stimmen* » signifie faire entendre sa voix, crier.

Vokal : du latin « *vox* » ; « *vocis* » qui signifie son, bruit, ton, voix, mot, discours.

Konsonnant : Emprunté au XV^{ème} siècle du latin et ayant pour base le verbe latin « *consonare* » qui est un mot composé de « *con* » (ensemble, avec, aux côtés de) et de « *sonare* » (sonner). « *consonare* » signifie donc « sonner avec » ou « sonner en même temps que ».

L'étymologie de mots-clés de la phonétique et de la phonologie révèle l'omniprésence du son et de la sonorité comme base de formation de ces mots-clés. Cela nous mène à notre analyse par déduction qui se présente comme suit :

Premier chaînon : La phonétique et la phonologie ont pour objet d'étude le son

Deuxième chaînon : les notions clés de ces branches de la linguistique ont pour base de formation le morphème « son » et dans certains cas plus spécifiquement « voix ».

Conclusion : il est logique que le lexique tagbana se rapportant à ces branches de la linguistique ait pour base les mêmes morphèmes dans cette langue.

La formation de mots du lexique scientifique tagbana trouvant sa justification dans le raisonnement syllogistique, annihile ou réduit considérablement les possibilités d'interférences de la sensibilité du chercheur. Partant de ce raisonnement, les notions proposées auront pour base les morphèmes tagbana « *tùm* » (son) ou « *ákpwol* » (voix). Ainsi, il est fait la proposition du tableau ci-dessous :

Tableau de proposition de notions en vue de l'actualisation du vocabulaire tagbana

Notions allemandes	Notions tagbana	Traduction en français des notions tagbana
Phonetik	tùmcēm	Connaissance du son
Phonologie	hjëērtùmcēm	Connaissance de sons de langue
Stimmhaft	akpwolni	Avec voix
Stimmlos	Akpwolfu	Sans voix
Vokal	apkwolnāmāāgeeltùm	Son de cordes vocales
Konsonant	njōtùm	Son de la bouche
Nasenlaut	minālnu	Dans le nez
Phonem	hjëērtum	Son de langue
Glottale	akpwoklā?tùm	Son de la gorge
Transkription	tùmprōm	Ecriture de son

Ce tableau présente dix notions clés de la phonétique et de la phonologie en tagbana. Il permet d'apporter une proposition de solution au problème que met à nu le tableau A, à savoir la quasi inexistence de notions désignant le vocabulaire phonétique et phonologique en tagbana. Les traductions littérales en français du lexique tagbana présentées dans la dernière colonne permettent leur compréhension à tout lecteur du présent article, laissant ainsi la possibilité d'une contradiction éventuelle en vue de l'amélioration de nos propositions.

Conclusion

Le présent article s'est articulé autour de deux questions phares à savoir celle de l'état des lieux du champ lexical de la science dans la langue tagbana et celle de proposition de solution en vue de l'amélioration de la situation observée. Au terme d'une analyse contrastive entre une liste de mots allemand et tagbana, il est ressorti que la tagbana dispose d'un vocabulaire quasi inexistant dans les domaines de la phonétique et de la phonologie, qui sont les deux domaines constituant notre champ d'analyse. En guise de contribution à l'amélioration de cet état de fait, nous avons fait la proposition de dix notions clés de la linguistique et de la phonologie en tagbana. Ces notions qui constituent, en réalité, le jalon de réflexions futures qui se veulent plus approfondies se basent sur l'étymologie des notions de l'allemand dont elles s'inspirent et sur une analyse déductive dans le but de réduire autant que faire se peut l'implication émotive du chercheur. Les dix notions tagbana ainsi présentées devraient servir de base pour des dérivations dans le but d'enrichir encore plus le vocabulaire du tagbana dans les domaines de la phonétique et de la phonologie. Le procédé dont il est fait usage dans le présent article constitue également un exemple dont pourront s'inspirer de nombreux autres chercheurs du même domaine. Cette étude s'inscrit dans le cadre plus général de l'actualisation du vocabulaire des langues endogènes africaines en vue de les rendre plus aptes à être enseignées dans nos écoles et dans nos universités et en vue d'en faire des langues qui peuvent être outils d'enseignement de toutes les sciences que connaît l'humanité à ce jour.

Références bibliographiques

- Albert, B. (2008). Oliver Stenschke, *germanistische Linguistik*, Tübingen, Gunter Narr Verlag
- Gabriel, G. (1992). Esprit déductif versus esprit inductif. [En ligne], consultable sur URL : https://www.persee.fr/doc/aster_0297-9373_1992_num_14_1_984
- Jacques, D. & al. (1998). Dictionnaire hachette encyclopédique, Paris ; Hachette
- Jörg, R. & al. (2013). Duden das Herkunftswörterbuch, Berlin, Dudenverlag
- Le grand robert de la langue française, version 2.0, 2005.
- Ursula & Rudolf, H. (2011). Deutsche Grammtik, Mannheim-Zürich, Dudenverlag

Autres

<https://www.mathovore.fr/wp-content/uploads/2014/10/cours-initiation-demonstration.pdf>

<https://www.collegeahuntsic.qc.ca/>

<https://www.collegeahuntsic.qc.ca/documents/52d585da-3b25-4c15-920e-4a7541e7bc84.pdf>

**SOCIOLINGUISTIQUE –
PSYCHOLINGUISTIQUE**

LOS PUEBLOS INDÍGENAS DE AMÉRICA LATINA : ENTRE GLOBALIZACIÓN ECONÓMICA Y PROTECCIÓN DE SUS IDENTIDADES CULTURALES

Alexandre MOUSSAVOU

École Normale Supérieure (Gabon)/CRAAL

adrielmoussavou15@gmail.com

Resumen : Indudablemente, América Latina ha experimentado, estas últimas décadas, diferentes niveles de progresos más o menos significativos según los países gracias a la globalización económica. Eso se observa en el crecimiento económico, cada vez más creciente, con diferentes avances importantes en diversos indicadores socioeconómicos. Pero, pese a estos logros, en particular a nivel económico, se nota la persistencia de profundas desigualdades, vulnerabilidades, exclusiones, discriminaciones, etc., que revelan la insuficiencia de estos progresos precisamente para con los pueblos indígenas tanto con respecto a sus derechos humanos y económicos como culturales. La presente reflexión ambiciona mostrar, que en un mundo globalizado y pluricultural, la inserción de los pueblos indígenas en el aparato de producción internacionalizado tiene resultados ambivalentes entre oportunidades socioeconómicas y supervivencia de sus derechos y culturas. Por ello, construir un nuevo paradigma hacia la igualdad y la sostenibilidad es imprescindible, incluyendo el aporte de estas poblaciones en los retos que enfrenta América Latina hoy.

Palabras Claves : Globalización económica, Cultura, Identidad cultural, Derechos Humanos, Indígenas.

THE INDIGENOUS PEOPLES OF LATIN AMERICA: BETWEEN ECONOMIC GLOBALIZATION AND THE PROTECTION OF THEIR CULTURAL IDENTITIES

Abstract : Undoubtedly, Latin America has experienced, in recent decades, different levels of more or less significant progress depending on the country thanks to economic globalization. This can be seen in economic growth, which is increasingly growing, with different important advances in various socioeconomic indicators. But, despite these achievements, particularly at the economic level, the persistence of deep inequalities, vulnerability, exclusion, discrimination, etc., is noted, which reveal the insufficiency of these progresses precisely with respect to indigenous peoples, both with respect to their human rights and economic as well as cultural. This reflection aims to show that in a globalized and multicultural world, the insertion of indigenous peoples in the internationalized production apparatus has ambivalent results between socioeconomic opportunities and survival of their rights and cultures. Therefore, building a new paradigm towards equality and sustainability is essential, including the contribution of these populations to the challenges facing Latin America today.

Keywords : Economic globalization, Culture, Cultural identity, Human Rights, Indigenous.

Introducción

Estas últimas décadas, el mundo viene interconectándose tanto a través de las Nuevas Tecnologías de Información y Comunicación como por el medio de la globalización económica. Aunque ésta sugiere generalmente una extensión del comercio, de las finanzas,

el pleno empleo, la mejora de los ingresos, de derechos humanos, conlleva también consigo dimensiones culturales, la biodiversidad, los territorios, recursos naturales, que tienen impactos sobre las poblaciones, especialmente los pueblos originarios, vulnerables de América Latina. Indudablemente, la globalización económica impulsa los intercambios económicos y financieros que afectan las vidas de las poblaciones involucradas en este proceso. En este artículo, vamos a establecer una correlación entre la globalización económica y la pérdida de los valores identitarios de los pueblos indígenas en América Latina. Ya muchas constituciones y organismos supranacionales abogan por el reconocimiento de « [...] el derecho a la integridad cultural; el derecho a la propiedad, uso, control y acceso a las tierras, territorios, recursos naturales y el derecho a la participación política » Cepal, (2014 :15). En esta perspectiva, en 2014, las Naciones Unidas organizaron una Conferencia Mundial de los Pueblos Indígenas (Resolución A/RES/65/198) cuyo objetivo era la mejora de las prácticas que permitieran el respeto de los derechos de los pueblos indígenas ya que « La humanidad se empobrece cuando se ignora o destruye la cultura de un grupo determinado » Mercedes Manríquez Roque, (2008 : 170). A partir de estas observaciones, surge un cuestionamiento relevante : ¿Cómo se puede posibilitar la salida de los pueblos indígenas de su situación de marginación? ¿Es posible transformar la globalización económica en una oportunidad, y no en una amenaza para la identidad, la lengua y la cultura de esta comunidad indígena minoritaria? ¿De qué manera pueden contribuir, los pueblos indígenas, con su rico patrimonio cultural, en el progreso y reconocimiento de la diversidad cultural? La hipótesis que procede de esta problemática descansa en el hecho de que el derrumbamiento de las fronteras económicas en América Latina, aunque presenta diversos logros en cada uno de los países, se acompaña de profundas contradicciones en materias de derechos humanos e identidades culturales que siguen siendo críticos para los pueblos indígenas. Para ilustrarlo, tras haber presentado el enfoque teórico, conceptual y metodológico, en segundo lugar analizaremos los derechos de los pueblos indígenas en el contexto de la globalización económica y su vulnerabilidad ante la liberalización de las inversiones de las empresas transnacionales en sus territorios comunales. En tercer lugar, examinaremos la supervivencia de las identidades culturales indígenas dentro de la diversidad cultural sugerida por las globalizaciones.

1. Enfoque conceptual, teórico y metodológico

Antes de examinar el impacto de la estrecha correlación entre la globalización económica y la identidad cultural indígena en América Latina, nos parece oportuno, en esta parte, presentar un acercamiento semántico y metodológico de los conceptos que manejamos en este trabajo, para facilitar la comprensión del análisis. Además, revelamos la metodología que nos conviene utilizar para alcanzar los resultados proyectados al finalizar esta investigación. No pretendemos proporcionar aquí definiciones exhaustivas de los términos claves del tema por ser muy complejo sino elegir los que nos parecen más adecuados para acercarnos a la dimensión semántica de nuestro enfoque. El término "indígena", según los convenios internacionales¹ se refiere a los descendientes de los habitantes originales de una región geográfica antes de la colonización y que han mantenido total o parcialmente sus características lingüísticas, culturales y de organización social Anne Deruyttere, (2001).

¹ "Convenio 169 sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes" de la OIT aprobado en 1989; el proyecto de Declaración Americana sobre los Derechos de los Pueblos Indígenas y el proyecto de la Declaración Universal sobre los Derechos de los Pueblos Indígenas forman parte de los convenios internacionales a los que aludimos aquí.

Mercedes Manríquez Roque (2008 : 164) completa este enfoque definicional diciendo que cuando hablamos de los pueblos indígenas,

hacemos referencia a aquellos grupos culturales que comparten una lengua común que refleja fielmente su pensamiento y vivencias colectivas; todas sus relaciones sociales se expresan en formas de organización específica; comparten un territorio común manteniendo una relación filial y mítica; comparten una cosmovisión² del mundo común constituido por un conjunto de valores, creencias, formas de comportamiento, tradiciones, que explican su origen y les permite autorreconocerse como parte de una sola cultura, con usos y costumbres diferentes a los del resto de la sociedad nacional.

La palabra "cultura", en cuanto a ella, remite a un « [...] conjunto de los rasgos distintivos espirituales y materiales, intelectuales y afectivos que caracterizan a una sociedad o a un grupo social y que abarca, además de las artes y las letras, los modos de vida, las maneras de vivir juntos, los sistemas de valores, las tradiciones y las creencias » Mercedes Manríquez Roque, (op.cit. p 169).

En lo que se refiere al término "globalización", que representa, para algunos, la mundialización, se concibe como la interdependencia de las relaciones económicas, los flujos comerciales y financieros que ocurren en diferentes partes del planeta. Globalización es también la interconexión de los flujos de información, su difusión y sus múltiples expresiones, con equivalencias u homologaciones en lugares apartados y aparentemente no conectados de la tierra. Para otros, la globalización es un proceso de difusión de la cultura y de un lenguaje común que tiende a aplanar las diferencias, estandarizando a las sociedades y culturas nacionales. En la misma perspectiva, el Premio Nobel de Economía, Joseph Stiglitz citado por Alvaro Bello M. (2014), define la globalización como la integración más estrecha de los países y los pueblos del mundo, producida por la enorme reducción de los costes de transporte y comunicación, y el desmantelamiento de las barreras artificiales a los flujos de bienes, servicios, capitales, conocimientos y personas a través de las fronteras.

En cambio, para la Comisión Económica Para América Latina -CEPAL- (2002), la globalización o mundialización es el creciente flujo de las finanzas, de las inversiones económicas incluso de los procesos ambientales, políticos, sociales, y culturales de carácter internacional. Igualmente, en el último cuarto del siglo XX, se concibió la globalización como un fenómeno cuyas principales características son la gradual generalización del libre comercio, la creciente presencia en el escenario mundial de empresas transnacionales un sistema de producción integrado, la expansión y la considerable movilidad de los capitales. Las técnicas investigativas que proyectamos manejar para la realización de este artículo son documental, cualitativa e histórica. Respectivamente, en primer lugar, este tipo de indagación permite recolectar informaciones en diversos tipos de documentos para luego analizarlas y llegar a resultados lógicos. A continuación, el método cualitativo es inductivo porque no se inicia a partir de los principios generales que aplican a casos particulares sino, por el contrario, se dedica a recoger datos de los cuales posteriormente podemos hacer

² El ser humano se ha planteado, desde el inicio de los tiempos, tres preguntas fundamentales: ¿De dónde vengo?, ¿Quién soy?, ¿Para dónde voy? que articulan al antes -problema del origen-el ahora -problema de identidad- y el después-destino- o en el sentido del tiempo lineal el pasado, presente y futuro. La cosmovisión explora las profundidades del sistema integrado del universo. Es también el conocimiento que genera la cosmovisión, traducido generalmente en un sistema de mitos y ritos, no depende de una aproximación racional al mundo; es un tipo de conocimiento emocional e intuitivo, cuyo sentido es esencialmente simbólico, que en cierta medida racional en cuanto comienza a formar un pensamiento, dada la necesidad de cada comunidad humana de interactuar en el mundo concreto; de allí que los primeros sistemas de pensamiento humanos estuvieron entrelazados a su cosmovisión, como parte de su concepción sacralizada del universo.

generalizaciones. Finalmente, buscamos una forma de alcanzar datos del pasado y del presente.

2. La globalización económica en América Latina y derechos indígenas

La problemática del respeto de los Derechos Humanos en relación con la globalización económica en América Latina constituye un reto hasta ahora no resuelto. En efecto, conforme a la Declaración de los Derechos Humanos (artículo 1.1) de 1948, « Todo pueblo tiene una dignidad y un valor que deben ser respetados y protegidos ». Así, aparece esencial respetar y garantizar los derechos de los pueblos indígenas, prestando particular atención a los desafíos que plantean las actividades económicas que las industrias y otras grandes inversiones a escala regional realizan de acuerdo con los principios de la globalización económica. Al considerar sus responsabilidades, aparece claramente que los Estados deben seguir desempeñando su relevante papel de regulador de los derechos humanos dentro de sus fronteras geográficas. Esta

[...] obligación de proteger incluye la responsabilidad del Estado de asegurar que las entidades privadas o los individuos, incluyendo las empresas transnacionales sobre las que ejerzan jurisdicción, no priven a los individuos de sus derechos económicos, sociales y culturales. Los Estados son responsables de las violaciones de dichos derechos que resulten de su falta de diligencia debida en el control de la conducta de los mencionados actores no estatales.

Felipe Gomez Isa, (2008 : 117)

Pero, por promover los valores de homogeneización tanto de las actividades económicas como de las sociedades, la globalización económica se presenta como una amenaza de la existencia de los pueblos originarios. Por ello, para seguir existiendo como comunidades particulares, con sus costumbres y tradiciones, dichos pueblos abogan por la defensa de sus identidades culturales bajo diversas formas de resistencia. Lo que puede parecer paradójico es que mientras los Estados no deben interferir en la economía, tienen que garantizar el respeto de los derechos humanos relacionados con la integración económica. Eso aparece como una contradicción pues resulta difícil cumplir con la obligación de proteger a las poblaciones más vulnerables, desfavorecidas y discriminadas ante los grupos de poderes económicos que deben actuar libremente en búsqueda de su provecho. Para conformarse a las recomendaciones oficiales en materia de respeto de derechos, se debe « desarrollar políticas que garanticen la consulta previa, libre e informada en los asuntos que les afecten, de conformidad con lo establecido en la Declaración de las Naciones Unidas sobre los derechos de los pueblos indígenas » CEPAL, (2013a : 61). Entonces, los países deben decidir libremente, pensar en un régimen político y un sistema económico que busquen un desarrollo económico, social y cultural armonioso que garanticen su comunidad como pueblo. Para ello, es imprescindible que los Estados tengan la obligación

[...] de negociar con una entidad colectiva poseedora de derechos preexistentes a su creación. La autonomía, como expresión de la libre determinación, permite adoptar decisiones e instituir prácticas propias relacionadas con la cosmovisión, territorio indígena, tierra, recursos naturales, organización sociopolítica, administración de justicia, educación, idiomas, salud, medicina y cultura de los pueblos indígenas.

CEPAL, (2013 : 19)

Afortunadamente, los Estados que tienen la responsabilidad de proteger a las minorías entre las cuales hay los pueblos indígenas, quienes se encontraban ya en una situación de profunda vulnerabilidad que es anterior a la globalización económica, no suelen consultarlos activamente e informar respecto a las costumbres y tradiciones de las comunidades afectadas. Normalmente, se debe negociar tomando en cuenta los procedimientos culturalmente adecuados con el desarrollo o la inversión y, no únicamente cuando surja la necesidad de obtener la aprobación de la comunidad para realizar inversiones multinacionales. Así, la comunidad indígena tendría conocimientos sobre los posibles beneficios y riesgos procedentes de la actividad económica. Las violaciones de sus derechos de ser consultados y las denuncias de contaminación del medio ambiente justifican la multiplicación de los conflictos entre las empresas multinacionales y las poblaciones locales que consideran a los dirigentes estatales y empresariales como cómplices y corruptos. Entonces, tienen que ser consultados sobre el destino de los recursos naturales que se encuentran en sus tierras ancestrales. Pues, ya según el art. 15 del Convenio 169 de la Organización Internacional de Trabajo -OIT-, (1) « Los derechos de los pueblos interesados a los recursos naturales existentes en sus tierras deberán protegerse especialmente. Estos derechos comprenden el derecho de esos pueblos a participar en la utilización, administración y conservación de dichos recursos ». Santiago Alfaro Rotondo, (2011: 6).

Ahora bien, las industrias extractivas, al instalarse en los territorios generalmente ocupados por los pueblos originarios, les empujan a migrar en otras localidades o en las zonas urbanas en las que los modos de vida no corresponden a sus culturas. Fue en esta perspectiva que la Comisionada de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos, por ejemplo, había mencionado durante la presentación de un informe bajo el título *Business and Human Rights*, que « las empresas deberían apoyar y respetar la protección de los derechos humanos internacionalmente reconocidos en sus esferas de influencia y asegurarse de que no se convierten en cómplices de abusos de derechos humanos ». Pensamos que este concepto de corresponsabilidad de las empresas y de los países en la exigencia de protección de los derechos humanos aparece un poco confuso respecto a las misiones que quedan sin estar formalmente identificadas a cada entidad (Estado/Empresa). Además, las empresas transnacionales se presentan en esta forma de contrato como jueces y partidos ; lo que no posibilita, para éstas, una apreciación objetiva de los intereses. Ahora bien,

[...] dentro de sus respectivas esferas de actividad e influencia, las empresas transnacionales y otras empresas comerciales tienen la obligación de promover y proteger los derechos humanos consagrados en el derecho internacional y en la legislación nacional, incluidos los derechos e intereses de los pueblos indígenas y otros grupos vulnerables, asegurar que se cumplan, respetarlos y hacerlos respetar.

Felipe Gomez Isa (2008 :123)

Conviene subrayar aquí que el impacto generalmente negativo de las operaciones extractivas nos permiten concluir que los intereses de las industrias y de los pueblos indígenas son siempre divergentes. Los modos de extracción de los recursos naturales deberían articularse de forma que fueran compatibles con el respeto de los derechos de los pueblos indígenas. Pero, desgraciadamente, como lo revela el informe de la CEPAL,

Más recientemente, el ciclo de la presión extractiva sobre los recursos naturales por parte de las empresas nacionales y transnacionales y la ejecución de grandes obras civiles con impactos negativos sobre los ecosistemas, han irrumpido con fuerza inusitada en todo el continente, agravando el cuadro histórico de despojo y vulnerabilidad. El último y más reciente ciclo, el de la apropiación de los conocimientos tradicionales, la biodiversidad asociada a estos y los recursos genéticos es el corolario de este extenso proceso histórico de desposesión de los pueblos indígenas de América Latina.

CEPAL (2015 : 14)

Claro que las exigencias de competencia y de competitividad empujan a estas empresas a privilegiar los beneficios económicos en detrimento de los derechos humanos universalmente reconocidos. Aunque los Estados tienen la responsabilidad primordial de promover y proteger los derechos humanos, asegurar que se cumplan, respetarlos y hacerlos respetar, las empresas transnacionales, en su calidad de órganos de la sociedad, también tienen la responsabilidad de promover y protegerlos. Esta situación de permanente vulnerabilidad de los indígenas se ha acentuado con los flujos de Inversiones Extranjeras Directas (IED), producto de la globalización económica puesto que los recursos naturales que las empresas transnacionales explotan se encuentran, en la mayoría de los casos, en territorios en los que se ubican los pueblos indígenas. Por no aprovechar la explotación de sus riquezas, pierden así sus medios de subsistencia, profundizando por tanto, las desigualdades y la pobreza. Sin embargo, es preciso mencionar que para los indígenas, este concepto de pobreza no tiene la misma semántica como entre los occidentales. Mientras que para éstos, la propiedad, los bienes y servicios son individualizados, los indígenas trabajan, en cambio, para el uso respetuoso de los recursos naturales para el bienestar de toda la comunidad. Por lo tanto, en la economía indígena, existen los principios de reciprocidad y redistribución para que todos los miembros de la comunidad tengan acceso a los mismos niveles de bienestar Anne Deruyttere, (2001). Esto no significa que los pueblos indígenas no quieren mejorar sus condiciones socioeconómicas. Al contrario, proyectan un acceso a mejores servicios de educación y salud, a oportunidades para mejorar su producción e ingresos, una participación equitativa en los procesos de definición de políticas y programas económicos a nivel nacional. De acuerdo con lo anterior, podemos afirmar que los intereses económicos y comerciales de las multinacionales suelen enfrentarse con los derechos de los pueblos indígenas.

Sin embargo, la globalización no se puede entenderse solo desde la perspectiva de los peligros o amenazas sino también como una globalización más cercana a los pueblos indígenas en vez de una que los empobrece. Éstos deben integrarse en el modelo económico globalizado que se impone a ellos, buscando la inserción de sus derechos en las prioridades de las políticas económicas públicas en adelante internacionalizadas pues,

[...] los conocimientos ancestrales, las innovaciones y las prácticas tradicionales de los pueblos indígenas para la conservación y la utilización sostenible de la diversidad biológica, así como el desarrollo de las diferentes modalidades colectivas de las economías indígenas ofrecen una oportunidad valiosa para la construcción de un nuevo paradigma de desarrollo, basado en un cambio estructural hacia la igualdad y la sostenibilidad.

A. Bárcena (2014 :6-7)

Tal como sostiene en uno de sus informes Rodolfo Stavenhagen, Relator Especial de la ONU para los Derechos Indígenas, con demasiada frecuencia, los recursos de los pueblos indígenas el petróleo, minería, explotación madera, pesquerías, etc. se están extrayendo o aprovechando en beneficio de otros intereses, con poco o ningún provecho para las comunidades indígenas que ocupan la tierra. En muchos casos, sostiene el mismo Rodolfo Stavenhagen que se pasan por alto los derechos y las necesidades de los pueblos indígenas ; lo que constituye uno de los principales problemas de derechos humanos con que se han enfrentado en los últimos decenios José Aylwin O. (2008).

3. Globalización económica e identidades culturales de los indígenas

No se puede separar los efectos de la globalización económica del funcionamiento de los demás sectores sociales dada la interconexión de los derechos humanos que funcionan de tal modo que el impacto sobre uno tiene consecuencias para con el otro como lo revela justamente Felipe Gomez Isa al opinar que

[...] la insuficiencia de los sistemas de seguridad social durante el proceso de reestructuración y privatización haya tenido efectos negativos para el disfrute de los derechos económicos, sociales y culturales, en particular por parte de los grupos más desfavorecidos y marginados.

Felipe Gomez Isa, (2008: 109)

La cultura indígena no se puede conservarse y/o salvaguardarse sino siendo en estrecha relación con la naturaleza a partir de la que se saca toda la substancia vital de la existencia de la comunidad, sus creencias, su medicina, etc. Pese a los efectos negativos de la globalización económica sobre el bienestar del pueblo originario, no se tratará de poner fin a este fenómeno aunque se acompaña de la mundialización de la cultura y de la sociedad sino, más bien, la « búsqueda de una visión compartida, justa, fundada en los derechos individuales y colectivos de las personas y en el respeto del medio ambiente y de los recursos naturales » Alvaro Bello M. (2008 : 13). Entonces, la problemática de conservar la identidad cultural de los pueblos indígenas indica que los países que han reconocido algunos derechos a los pueblos indígenas y que son más globalizados o aquellos en los que el libre comercio está avanzado como Chile, Brasil, Perú, Ecuador, etc., son los en que estos derechos parecen ser más afectados. Los intereses de las empresas o conglomerados parecen situarse encima de los derechos individuales y colectivos ya que la globalización económica es un proyecto supra nacional dada la condición de subordinación de las políticas económicas de los países. Así,

Según el “Informe Mundial sobre la Cultura” de la UNESCO de 1998, la diversidad cultural, el pluralismo y la existencia de un mundo multicultural creativo y dinámico no pueden concebirse sin la inclusión de los pueblos indígenas en el panorama mundial de la cultura.

Mercedez Manríquez Roque, (2008 : 162)

Debemos reconocer que la pérdida identitaria de las poblaciones originarias no empezó con la globalización económica que surgió de manera intensificada en el siglo XX. Es obvio que este fenómeno afecta la vida cotidiana, los derechos y los territorios de los pueblos indígenas. Sin embargo, cabe recordar que la cuestión de salvaguardar la identidad cultural de los pueblos indígenas vino planteándose desde los primeros encuentros con los

Europeos durante las diversas conquistas (militar y espiritual) y la colonización. La situación actual de los pueblos indígenas en América Latina solo puede ser entendida como el resultado histórico del proceso que comenzó con la irrupción de los europeos hace más de cinco siglos durante los cuales se les despojó de los territorios que habitaban, de sus espacios de reproducción social, cultural y también de su propia cosmovisión y modos de vinculación con la naturaleza. Esta irrupción significó la pérdida de la “territorialidad política” de los pueblos indígenas del continente y de la soberanía sobre sus territorios. La consolidación de los nuevos Estados nacionales aumentó esta desposesión mediante la adopción de marcos jurídicos que privilegiaban las formas privadas de propiedad y establecían la primacía del derecho individual sobre el colectivo, lo que difiere de lo que ocurre entre los indígenas. Por ello,

[...] la estrecha relación que los indígenas mantienen con la tierra debe de ser reconocida y comprendida como la base fundamental de sus culturas, su vida espiritual, su integridad y su supervivencia económica [...]. Para las comunidades indígenas, la relación con la tierra no es meramente una cuestión de posesión y producción sino un elemento material y espiritual del que deben gozar plenamente, inclusive para preservar su legado cultural y transmitirlo a las generaciones futuras.

CIDH (2009 : 54)

Estos propósitos muestran que el despojo de sus territorios, de sus espacios de reproducción social y cultural, la evangelización forzada, la ruptura de los modos de vinculación con la naturaleza constituyen tantos factores que alejan el pueblo indígena de su cultura ; de su identidad cultural pues, resulta difícil reconstruir su identidad cultural ancestral en un mundo que cambia perpetuamente en función de los intereses económicos y al ritmo de los intercambios de bienes y servicios. La irrupción de la economía globalizada en sus territorios que supone la destrucción de los antiguos espacios de vida, sugiere la pérdida de su soberanía cultural y de sus territorios. En Perú por ejemplo,

No obstante la implantación de distintas políticas de asimilación e integración de dichos pueblos al Estado-nación, existen 47 pueblos indígenas en permanente resistencia por su supervivencia cultural ante las amenazas políticas y económicas derivadas de su relación con la sociedad maya.

Mercedes Manríquez Roque (2008 : 164)

Eso significa que las empresas multinacionales, al destruir estos territorios por las necesidades de producción, de acuerdo con, la globalización económica participan activamente en la pérdida de las culturas de los pueblos autóctonos. Los seres vivos en general y el hombre en particular, son productos de la naturaleza y dependientes de ella. Ésta forma parte de su cultura. Para los indígenas, « la naturaleza y el Hombre son uno solo » Mercedes Manríquez Roque, (2008: 162). Los pueblos indígenas comunican con la naturaleza a partir de la que sacan, al menos una parte, lo esencial de su cultura. Por ello, destruir los bosques, contaminar las aguas y el suelo, es destruir su lengua de « comunicación con sus ancestros » y con la naturaleza. Ahora bien, sin ella, ya no pueden seguir proyectándose « hacia las futuras generaciones » ; amenazando así su porvenir. Entonces, no respetar la naturaleza que constituye la filiación física y espiritual, destruyéndola a través de las actividades extractivas de los recursos naturales es meramente

condenar, a los indígenas, a una muerte lenta pero cierta. Así, las poblaciones autóctonas se consideran a sí mismas como parte integral de la naturaleza en lugar de considerarla como objeto de dominación por el ser humano como lo subraya justamente Mercedes Manríquez cuando afirma que

(i) existe una profunda relación entre los pueblos indígenas y sus tierras, territorios y recursos; (ii) esta relación entraña diversas dimensiones y responsabilidades sociales, culturales, espirituales, económicas y políticas; (iii) la dimensión colectiva de esta relación es importante; y (iv) el aspecto intergeneracional de dicha relación también es fundamental para la identidad, la supervivencia y la viabilidad cultural de los pueblos indígenas.

Mercedes Manríquez, (2008 : 188)

Son imprescindibles las nociones de posesión y de la propiedad colectivas de las tierras tradicionales entre los pueblos indígenas. Por depender éstos de sus tierras ancestrales con las que tienen una relación casi funcional y armoniosa, implica que las leyes y recomendaciones oficiales a su bienestar no deban limitarse a la protección de los derechos culturales sin garantizar "las bases materiales de la existencia de sus comunidades " pues, para éstas, la economía, la sociedad y la cultura no solo son interdependientes sino también interconectados de tal modo que un aspecto no puede sobrevivir sin los demás. Entonces, la defensa de sus culturas y modos de vida específicos es también la de su supervivencia como pueblo. Casi siempre, exigen la conservación o restauración de sus medios naturales como condición previa para participar en otros esfuerzos de desarrollo económico sobre todo a través de la globalización económica que privilegia la ley del mercado. En efecto,

La expansión global de la economía de libre mercado afecta directamente sus formas de vida, sus identidades, así como la propiedad o el uso preferente de sus recursos. La privatización de los recursos naturales para un mercado global cada vez más demandante de materias primas, tierras y territorios afecta directamente a los pueblos indígenas los que ven vulnerados sus derechos muchas veces precarios. Por eso es que hoy día los pueblos indígenas ven en la globalización uno de sus principales enemigos.

Alvaro Bello M. 2008 : (pp. 15-16)

Para beneficiarse del desarrollo económico, dichos pueblos no quieren sacrificar su cultura e identidad ni asimilarse o integrarse en la economía y la sociedad nacional. Como lo expresa Víctor Hugo Cárdenas, ex vicepresidente de Bolivia, para los pueblos indígenas, el desarrollo económico es "desarrollo con identidad". La cultura no es un obstáculo para el desarrollo, como lo afirmaba la opinión prevaleciente durante muchos años, sino más bien el capital inicial para el progreso social y económico sostenible, porque se asienta en los valores, las aspiraciones y el potencial de los pueblos. Ello contrasta con la imposición de un modelo de desarrollo de arriba hacia abajo y desde afuera hacia adentro mientras que los indígenas abogan por el contrario. Normalmente, el desarrollo económico y la identidad cultural no se excluyen mutuamente, sino que son parte del mismo círculo virtuoso de desarrollo sostenible. Para que lo escrito anteriormente sea posible, es fundamental que los Estados protejan « la existencia y la identidad nacional o étnica, cultural, religiosa y lingüística de las minorías dentro de sus territorios respectivos y fomentarán las condiciones para la promoción de esa identidad » (artículo 1.1). La urbanización del pueblo indígena pelagra su apego cultural puesto que la aleja de la conexión con su entorno natural. Al perder

sus oportunidades de vivir en sus territorios y tierras ancestrales, aparece el fenómeno de migración y emigración en búsqueda de ingresos y mejores condiciones de vida. La migración interna e internacional en la región acentúa la vulnerabilidad de aquel pueblo derivada de la condición de migrante e indígena a la que se agrega la lejanía de las redes familiares y comunitarias. Estas movilizaciones territoriales causadas por la globalización afectan la supervivencia de las identidades culturales de los indígenas. En su forma actual, la globalización económica se caracteriza por una profunda exclusión y desigualdad que afecta especialmente a los pueblos indígenas ; lo que tiene graves consecuencias sobre la protección de sus derechos políticos, económicos, sociales y culturales. Es indiscutible que la globalización induce una participación significativa del papel del Estado en la formulación de las políticas económicas nacionales ya que los mercados de bienes y servicios, laborales y financieros se autoregulan en función de la ley de la oferta y la demanda como lo dejó entender Adam Smith conforme a su "mano invisible". Entonces, el sector público influye cada vez menos en los sectores económicos anteriormente encubiertos por el Estado.

El fundamento de la economía liberal es el predominio de los intereses económicos sobre los demás aspectos de la vida humana. Así, se nota entonces, una vulnerabilidad o debilidad en materia de protección de los derechos humanos, económicos, sociales y culturales de los pueblos impactados por el sistema de producción globalizada ; lo que sugiere una intervención del Estado para establecer un equilibrio entre los intereses económicos de las empresas y los derechos culturales de los indígenas sin vulnear sus modos de vida. El descontento casi general que surge ante esta situación de marginación induce luchas que permiten articular procesos de reconstitución colectiva como pueblos y reivindican conocimientos, saberes, creencias, espiritualidades e instituciones propias. Sin embargo, cabe señalar que las luchas de los pueblos indígenas no deberían limitarse a reivindicar su propia institucionalidad, sino también proponer un nuevo modelo de sociedad en el que se cuestione el paradigma del desarrollo y se plantee el buen vivir como alternativa. A fin de disminuir las desigualdades y brechas existentes, los formatos educativos interculturales tampoco deben limitarse únicamente a la traducción de contenidos a idiomas indígenas, sino ampliar sus enfoques incorporando las experiencias y los saberes de estos pueblos, sus epistemologías, historias, conocimientos, técnicas y medios de transmisión. La inversión pública en la educación de los indígenas es generalmente insuficiente e inferior con respecto a la de otros segmentos de la población. Por ello, se requiere que el Estado tome las medidas necesarias para superar esas deficiencias. Además, se deberían realizar estudios periódicos que permitieran valorar los resultados del gasto público en esta área y los impactos de las políticas educativas entre los pueblos indígenas. El sistema educativo destinado a los indígenas no debe favorecer un proceso de asimilación pero un instrumento de conservación y valoración de sus saberes endógenos.

En su artículo 1.3, la Declaración de los Derechos Humanos citado por Mercedes Manríquez Roque (op.cit. : 166) estipula que « En su fecunda variedad, en su diversidad y por la influencia recíproca que ejercen unas sobre otras, todas las culturas forman parte del patrimonio común de la humanidad ». Este propósito reconoce la posibilidad a cada pueblo de disfrutar de sus derechos y poder desarrollar su cultura. Pero, la globalización económica, al favorecer la circulación de las grandes industrias culturales (Internet, Cinema, Radio, Televisión, etc.) controlan la mayor parte del mercado cultural dando así lugar a una « homogeneización y estandarización de los hábitos de consumo, conocimientos, etc. dominando así las pequeñas culturas locales. Es claro que los pueblos indígenas

disponen de mecanismos y medios de salvaguardia y/o de defensa de sus culturas muy limitados con respecto a las culturas "dominantes" que tienen acceso a medios tecnológicos modernos y muy bien preparados para enfrentar los retos de la comunicación y de información en este mundo globalizado. En este contexto, la globalización económica puede contribuir en la desintegración del tejido cultural de los pueblos indígenas ya que la destrucción o la modificación de sus territorios por las necesidades económicas favorece, sin duda, la desaparición de sus laboratorios culturales.

Entonces, la necesidad de establecer un diálogo intercultural y multicultural para el derecho a la diferencia y a la diversidad resulta muy imprescindible, en vez de universalizar las diferencias fundamentales. Se debe conseguir la afirmación de las propias identidades culturales en un mundo global y su inserción en un proceso de enriquecimiento mutuo entre las diferentes culturas y cosmovisiones para poder llegar realmente a la construcción de un concepto multicultural y cosmopolita de derechos humanos y de democracia. Pero, como señala Felipe Gomez Isa, (op.cit. p.102.), « [...] lo que está aconteciendo en estos últimos años no es la globalización sino un tipo de globalización con unas características específicas y unos efectos extraordinariamente perversos ».

Ahora bien, cabe establecer primero cuáles son los elementos (costumbres, símbolos y diversas manifestaciones culturales) que expresan la identidad indígena. Algunos de estos son: las lenguas, la vestimenta, la medicina ancestral, las expresiones estéticas y las artes, las costumbres, el acervo de conocimientos (denominado como cosmovisión), la espiritualidad ancestral y, por supuesto, las formas propias de participación y representación política. Cada uno de ellos atraviesa por un proceso diferenciado en términos de conservación; las medidas de protección y las acciones propias para su preservación varían según cada caso y cada país. Las Naciones Unidas declararon al 2019 como el Año Internacional de las Lenguas Indígenas, así como el Decenio Internacional de las Lenguas Indígenas de 2022 a 2032. El propósito es promover la educación en lenguas nativas, pero bajo el modelo de *educación intercultural bilingüe* (EIB). La propia reconstrucción de las identidades culturales indígenas está sometida a las transformaciones económicas y a las industrias culturales hegemónicas estructuradas a partir de grupos dominantes que controlan la producción, el comercio, los flujos comerciales. La globalización económica ha dado como resultado, procesos de modernización de las economías por el derrumbamiento de las fronteras económicas. Por ello, está originando cambios sustanciales en el mundo, porque eso no concierne solo el terreno económico, sino también el del desarrollo de nuevas tecnologías de información y comunicación que acercan a los productores y consumidores. Así, a nivel económico, la globalización se expresa en el aumento de los intercambios comerciales entre los países, o sea la libre circulación de bienes, servicios y capitales que promueven las inversiones extranjeras. Todo eso sugiere la inter conexión de los mercados financieros, laborales revelando el rol preponderante de las empresas multinacionales.

Conclusión

En un mundo globalizado y pluricultural, la inserción de los pueblos indígenas y su lucha por el reconocimiento de sus derechos y su dignidad son indiscutibles. Si bien existe progresos indudables en materia de reconocimiento de sus derechos, por otro lado, también se constata que los brechas persisten y que las desigualdades siguen siendo profundas, puesto que los intereses económicos están directamente en pugna con los modos de vida de los pueblos indígenas. Éstos son excluidos de los beneficios del desarrollo o están perdiendo la oportunidad de disfrutarlos. Entonces, el reconocimiento de sus derechos no ha implicado

su respeto. De hecho, este mundo globalizado, moderno y competitivo impone nuevos desafíos a los Estados latinoamericanos. Se debe lograr que todos los sectores sociales participen en igualdad de derechos y oportunidades en la vida económica de los países para conseguir ser naciones competitivas sin renunciar a la identidad pluriétnica y cultural respetando los aspectos sociales, culturales y ambientales asociados al desarrollo. Los Estados deben ser más sensibles a los derechos de las personas y grupos sociales vulnerables, capaces de promover las condiciones necesarias para que no sean absorbidos por el mundo competitivo del libre mercado. Por ello, la tarea fundamental a que se enfrentan hoy es lograr que la mundialización se convierta en una fuerza positiva para todos los habitantes del mundo, ya que, si bien ofrece grandes posibilidades, en la actualidad, sus beneficios se distribuyen de forma muy desigual. Consideramos que solo desplegando esfuerzos amplios y sostenidos, se podrá lograr que la mundialización sea plenamente incluyente y equitativa ; eso para evitar que los derechos humanos siempre sean un instrumento del choque de civilizaciones, es decir, de la lucha de Occidente contra todos los demás.

Fuentes y referencias bibliográficas

- Alfaro Rotondo S. (2011). Indígenas en la Globalización : multiculturalismo o Barbarie. <https://www.red.pucp.edu.pe/ridei/files/2011/08/251.pdf>
- Aylwin, J. (2002). El acceso de los indígenas a la tierra en los ordenamientos jurídicos de América Latina : Un estudio de casos, Santiago, CEPAL
- Bello, Alvaro M. Aylwin, José O. (Compiladores) (2008). Globalización de los Derechos Humanos y Pueblos Indígenas », Temuco, Chile in <http://www.iwgia.org>
- Bárcena A. (2009-2018). El pensamiento de la cepal (2009-2018): hacia una estrategia neoestructuralista de desarrollo basada en un enfoque de derechos » in <https://www.scielo.org.mx/pdf/ete/v89n353/2448-718X-ete-89-353-73.pdf>
- Cepal. (2014). Los Pueblos Indígenas en América Latina. Síntesis. Avances en el último decenio y retos pendientes para la garantía de sus derechos », noviembre, Santiago, Chile in <http://www.cepal.org>
- Deruyttere A. (2001). Pueblos Indígenas, Globalización y Desarrollo con Identidad : Algunas Reflexiones de Estrategia. <http://www.iadb.org/sds/doc/Ind-ADLasaWP.pdf>
- Gomez Isa F. (2002). Globalización, Derechos Humanos y Pueblos Indígenas » Cepal (2002), Santiago
- Hugo Cárdenas V. (1997). Los Pueblos Indígenas, el Desarrollo y la Democracia en América Latina, Conferencia dictada el 4 de febrero 1997 en el BID, Washington D.C.
- Hugo Cárdenas V. (1997) (2011). Participación política indígenas y políticas públicas para pueblos indígenas en Bolivia, en *Participación Política Indígena y Políticas Públicas para Pueblos Indígenas en América Latina*, Fundación Konrad Adenauer Stiftung Paz, Bolivia.
- Manríquez Roque M. (2008). Política Cultural de Reconocimiento y Multiculturalismo en Perú. Entre Homogeneización y la Defensa de la Diversidad Cultural en Globalización, Derechos Humanos y Pueblos Indígenas, Temuco Chile, <http://www.iwgia.org>
- Nu Cepal. (2002). La Sostenibilidad del Desarrollo en América Latina y el Caribe : Desafíos y Oportunidades in <http://www.repositorio.cepal.org/handle/11362>
- Nu Cepal. (2013). Fortalecimiento de las cadenas de valor como instrumento de la política industrial Metodología y experiencia de la CEPAL en Centroamérica. <https://www.bibliotecadigital.economia.gov.br/bitstream/123456789/509/1/08%20Cadeias%20produtivas.pdf>

QUAND LES CICATRICES DE L'ENFANCE FAÇONNENT LE RÉCIT : UNE EXPLORATION PSYCHO-BIOLOGIQUE DE LA RÉLATION ENTRE TRAUMA INFANTILE, FLUCTUATIONS NEURONALES ET IMPACT SUR L'ÉCRITURE LITTÉRAIRE

Sarra BOUCHENE

Laboratoire DECLIC

Université Laârbî Ben M'hidi Oum El Bouaghi Algerie

bouchene.sarra@yahoo.com

&

Karima BOUCHENE

Université Laârbî Ben M'hidi Oum El Bouaghi Algerie

kalinal1@live.fr

Résumé : Dans la présente contribution, nous explorons la relation complexe entre les traumatismes vécus pendant l'enfance, les fluctuations neuronales qui en découlent et leur influence sur le processus d'écriture littéraire. En utilisant une approche interdisciplinaire alliant psychologie, neurobiologie et études littéraires qu'est la psychanalyse en nous focalisant notamment sur les travaux de Boris Cyrulnik, nous cherchons à comprendre comment ces expériences traumatisantes peuvent façonner le récit. Nous allons examiner comment les traumatismes infantiles affectent profondément le développement du cerveau. Nous analysons comment ces modifications neurales influencent directement le processus créatif de l'écrivain. Cet article met en lumière l'importance de comprendre le lien complexe entre trauma infantile, fluctuations neuronales et impact sur l'écriture littéraire. Il souligne également le potentiel thérapeutique de cette forme d'expression artistique pour ceux qui ont vécu des expériences traumatisantes pendant leur enfance. Il offre ainsi une perspective interdisciplinaire permettant aux chercheurs et écrivains de mieux appréhender cette relation fascinante entre psychologie individuelle et création artistique.

Mots-clés : Neurones ; traumatisme ; enfance ; écriture ; création littéraire

WHEN CHILDHOOD SCARS SHAPE NARRATIVE: A PSYCHO-BIOLOGICAL EXPLORATION OF THE RELATIONSHIP BETWEEN LITERARY WRITING-CHILDHOOD TRAUMA, NEURONAL FLUCTUATIONS AND THE IMPACT ON

Abstract: In this contribution, we explore the complex relationship between childhood trauma, the neural fluctuations that result from it and their influence on the literary writing process. Using an interdisciplinary approach that combines psychology, neurobiology and literary studies, namely psychoanalysis, and focusing in particular on the work of Boris Cyrulnik, we seek to understand how these traumatic experiences can shape the narrative. We will examine how childhood trauma profoundly affects brain development. We analyse how these neural changes directly influence the writer's creative process. This article highlights the importance of understanding the complex link between childhood trauma, neural fluctuations and the impact on literary writing. It also highlights the therapeutic potential of this form of artistic expression for those who have undergone traumatic childhood experiences. It offers an interdisciplinary perspective that will enable researchers and writers to gain a better

understanding of this fascinating relationship between individual psychology and artistic creation.

Keywords: Neurons; trauma; childhood; writing; creative writing

Introduction

Il est intéressant de se demander comment les écrivains, surtout contemporains, parviennent à manifester leur fantasmes à travers l'écriture. Bien que considérés comme des "créateurs", bon nombre d'entre eux affirment ignorer presque tout des projets qu'ils s'appêtent à mettre en forme. D'autres estiment au contraire qu'il est nécessaire, voire vital de mener des recherches préliminaires et de suivre un plan détaillé avant de se lancer dans l'écriture d'un texte littéraire ou d'une fiction. Cependant, une œuvre ne livre pas facilement tous ses détails ; elle tend même à rendre ces derniers ambigus voire compliqués afin de stimuler notre imagination. Les écrivains contemporains proposent donc actuellement des œuvres artistiques bien plus complexes et atypiques pour la plupart, qui ne répondent pas aux standards romanesques conventionnels. Il faut néanmoins reconnaître que ces fictions modernes exercent un réel pouvoir tant sur le lecteur que sur l'écrivain lui-même. Afin de mieux comprendre et interpréter ce processus d'écriture (et notamment pourquoi il est entrepris), nous avons choisi de sortir des sentiers battus habituels liés à la création littéraire. Nous confronterons certains auteurs et leurs œuvres, faisant appel aux neurosciences ainsi qu'à la psychanalyse moderne pour analyser et redéfinir le rapport entre création et écriture du point de vue aussi bien auteur que celui du lecteur averti. L'enfance est une période cruciale de notre développement, où les expériences et les interactions façonnent profondément notre être. Malheureusement, pour certains enfants, cette innocence est brisée par des événements traumatisants qui laissent des cicatrices indélébiles. Le traumatisme infantile, qu'il soit physique ou émotionnel, a longtemps été étudié dans le domaine de la psychologie et de la santé mentale. Cependant, il existe un autre aspect souvent négligé du traumatisme : son influence sur l'écriture. Lorsque nous plongeons dans l'univers littéraire d'écrivains renommés tels que Sylvia Plath avec "La Cloche de détresse", Charles Dickens avec "Oliver Twist", Mohamed Dib « La nuit sauvage », Boris Cyrulnik « Autobiographie d'un épouvantail », nous sommes confrontés à une réalité troublante : leurs œuvres sont imprégnées d'une douleur singulière issue de leur passé tourmenté. Ces auteurs ont utilisé l'écriture comme un moyen cathartique pour exprimer leurs souffrances intérieures et donner voix aux silences inexprimables. Le lien entre le traumatisme infantile et l'acte d'écrire peut sembler ambigu mais fondamental. Les blessures subies pendant cette période critique peuvent altérer profondément la perception du monde chez ces individus sensibles et créatifs. L'écriture devient alors un refuge sûr et obligatoire où ils peuvent explorer leur propre expérience vécue tout en cherchant à comprendre le tumulte émotionnel qui résonne encore en eux. C'est déambuler pour se retrouver. En s'appuyant sur diverses théories psychologiques telles que celle développée par Sigmund Freud autour du concept inconscient ainsi que sur les travaux de chercheurs contemporains en psychologie du développement, tel que Boris Cyrulnik en tant qu'écrivain et théoricien, et également en tant que neuropsychiatre et enfant traumatisé à la fois. Cet article explore les liens complexes entre le traumatisme infantile et l'écriture. Nous examinerons comment ces expériences douloureuses peuvent façonner la voix narrative des écrivains, influencer leurs choix thématiques et donner

naissance à une esthétique littéraire unique. Ce travail vise à mettre en lumière cette relation intime mais souvent méconnue entre le traumatisme infantile et l'acte d'écrire. En comprenant mieux cette dynamique complexe, nous pourrions apprécier davantage les œuvres littéraires qui résultent de ces cicatrices profondes tout en développant une compassion accrue pour ceux qui ont trouvé dans l'écriture un moyen puissant de guérison." Sur le plan psycho-sociale » il est bien établi que les traumatismes vécus pendant l'enfance peuvent avoir un impact profond sur le développement du cerveau. Des études ont montré que ces expériences traumatisantes peuvent entraîner des altérations dans les circuits neuronaux impliqués dans la régulation émotionnelle et cognitive. Ces altérations peuvent se manifester sous forme de troubles tels que l'anxiété, la dépression ou même certains troubles dissociatifs. Ce qui nous a menés à nous demander : dans quelle mesure la relation entre le trauma d'enfance et les divergences neuronales peut-elle influencer l'écriture littéraire, en prenant en compte les aspects psycho-sociales et littéraires ? Maintes hypothèses et suggestions s'imposent autour de cette question ; D'une part, les aspects psycho-sociaux joueraient également un rôle clé dans cette relation entre trauma d'enfance et écriture littéraire. La théorie psychanalytique suggère que les individus utilisent souvent leur créativité comme mécanisme de défense pour faire face aux traumatismes passés. D'autre part ; l'acte d'écrire pourrait servir de catharsis émotionnelle permettant ainsi aux auteurs ayant vécu des traumatismes infantiles de donner sens à leurs souffrances intérieures tout en offrant potentiellement une voie vers la guérison.

1. Influence psycho-sociale du trauma sur l'écriture littéraire

L'écriture littéraire est souvent le reflet de l'expérience humaine, qu'elle soit personnelle ou collective. Le trauma, en tant qu'événement bouleversant et perturbateur, peut exercer une influence significative sur la création littéraire. Cette influence psycho-sociale du trauma sur l'écriture a été étudiée par de nombreux chercheurs et écrivains. Nathalie Sarraute (1939) explore les liens entre traumatisme et écriture. Elle soutient que le traumatisme peut être à la fois un obstacle et un moteur pour l'écrivain. Lorsqu'une personne faite face à des événements traumatisants tels que la guerre, les abus ou les catastrophes naturelles, elle est confrontée à une rupture dans sa perception du monde qui remet en question ses croyances fondamentales. Cette confrontation avec le chaos peut inciter certains individus à rechercher des moyens d'exprimer leurs sentiments intenses et complexes associés au trauma. L'écriture devient alors un moyen cathartique de donner sens aux expériences vécues et d'exorciser les souffrances profondément enfouies. Un exemple frappant de cette dynamique se retrouve chez Primo Levi (1966) survivant des camps de concentration nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans son livre poignant "Si c'est un homme", il utilise l'écriture comme outil pour témoigner des atrocités commises durant cette période sombre de notre histoire tout en essayant également d'y trouver une forme d'espoir salvateur. Le lien entre trauma et écriture ne se limite pas seulement aux auteurs directement touchés par des événements traumatiques. Les écrivains peuvent également être influencés par les traumatismes collectifs, tels que les guerres ou les crises sociopolitiques. Dans son roman "Cent ans de solitude", Gabriel García Márquez (1995) explore la manière dont le trauma historique et social peut façonner l'imaginaire d'une communauté entière. L'auteur colombien utilise une multitude de personnages pour représenter différentes perspectives sur la violence et le chaos qui ont marqué l'histoire latino-américaine. Il est important de souligner que chaque individu réagit différemment face au trauma, et cela se reflète dans leur écriture. Certains auteurs

choisissent d'affronter directement leurs démons intérieurs à travers des récits autobiographiques, tandis que d'autres préfèrent créer des univers fictifs où ils peuvent explorer indirectement leurs propres expériences traumatisantes.

Quant à Boris Cyrulnik (2019) le trauma est sa source de bonheur et de malheur, une contradiction apparente mais tellement logique, car depuis sa petite enfance, il a toujours eu des troubles psychiques qui ont longtemps persisté dans son psychisme et endurci sa psychologie. Il a vécu une enfance fracassée et bouleversante, grandi sans parents et même sans origines. Cependant, ce cumul de peines et de déséquilibres psychologiques l'a mené à chercher la lumière, trouver un refuge pour vaincre sans traumatisme. Mohamed Dib (1984), pour sa part n'a pas pu se détacher facilement du traumatisme qu'il a eu pendant son enfance. Comme tous les Algériens, L'œuvre de Mohamed Dib, écrivain algérien renommé, est profondément marquée par les traumatismes vécus durant la période coloniale en Algérie. Ces expériences douloureuses ont eu une influence significative sur son écriture littéraire et ont contribué à façonner son style unique. Les traumatismes subis par Mohamed Dib pendant la guerre d'indépendance algérienne se reflètent dans ses romans et poèmes. Son œuvre explore souvent des thèmes tels que l'oppression, le colonialisme, l'injustice sociale et les conflits identitaires. Les personnages qu'il crée sont souvent confrontés à des situations difficiles qui résonnent avec sa propre expérience personnelle. Dans "La Grande Maison", roman phare de Mohamed Dib publié en 1952, il décrit la vie quotidienne sous le joug colonial français à travers le regard du protagoniste Omar. Ce personnage représente symboliquement les aspirations nationales de tout un peuple opprimé. L'écriture réaliste de Dib permet au lecteur de ressentir pleinement les souffrances endurées par ces individus ainsi que leur résilience face aux adversités.

D'autre part, dans ses recueils poétiques comme "Ombre gardienne" ou "Formulaires", on retrouve une exploration plus intime des séquelles psychologiques provoquées par ces traumatismes collectifs. La poésie devient alors un moyen pour exprimer sa douleur mais aussi pour transcender cette réalité oppressante.

Mais revenons à notre coupe, ces personnes longeaient les confins les plus obscurs de la place, elles-mêmes parcimonieusement éclairée et rendue ainsi à une nuit et à des intrusions plus anciennes, elles ne me laissaient par conséquent d'autre choix que d'imaginer leurs traits et leurs allures ; le mari pour autant qu'il le fut débitait un discours de [...].

M.DIB (1985 :78)

Mohamed Dib a également été influencé par divers courants littéraires tels que l'existentialisme et l'avant-garde. Son écriture se distingue par son style lyrique et sa capacité à mêler réalisme social et introspection psychologique. Il utilise souvent des images poétiques percutantes pour transmettre ses idées, créant ainsi une atmosphère émotionnelle intense. Les traumatismes vécus par Mohamed Dib pendant la période coloniale en Algérie ont profondément marqué son écriture littéraire. Ses romans et poèmes reflètent l'impact de ces expériences douloureuses sur sa vision du monde, mettant en lumière les injustices sociales et les conflits identitaires auxquels il a été confronté. Sa plume élégante allie habilement le réalisme social avec une exploration intime de la condition humaine, faisant de lui un écrivain incontournable dans le paysage littéraire francophone. Dès son premier roman "La Grande Maison" publié en 1952, on peut

percevoir l'influence des traumatismes vécus par Dib pendant la guerre d'indépendance algérienne. L'auteur y explore avec une grande sensibilité les conséquences psychologiques des conflits armés sur les individus et leur environnement familial. Les personnages sont souvent déchirés entre leurs aspirations personnelles et leur engagement politique ou social, reflétant ainsi la complexité des dilemmes auxquels Dib lui-même était confronté à cette époque.

Que l'on parle avec des mots, pour Lyyl, c'est chose connue déjà, allant de soi. Mais que les mots puissent parler eux-mêmes, tenir leur propre langage, être portés à jouer, cela, elle est en train de le découvrir. Que les mots jouent, savent le faire, eux avec elle, elle avec eux. C'est venu le plus simplement du monde.

M. DIB (1990 :23)

Dans ses romans ultérieurs tels que "Qui se souvient de la mer" (1962) ou "L'Incendie" (1954), Mohamed Dib continue d'examiner l'influence psycho-sociale des traumatismes sur ses personnages. Il aborde notamment le thème du déracinement causé par la colonisation française en Algérie et met en lumière les effets destructeurs que cela a eu sur l'identité individuelle et collective des Algériens.

2. Impact des traumatismes sur le récit narratif

Le style narratif unique de Mohamed Dib est également influencé par ces traumatismes. Ses récits sont souvent fragmentaires, entremêlant différents points de vue pour mieux représenter le chaos intérieur ressenti après un trauma collectif tel que la guerre d'indépendance. Cette fragmentation narrative, combinée à une prose poétique et évocatrice, permet à Dib de capter l'essence des émotions complexes qui accompagnent les traumatismes. Il convient de souligner que Mohamed Dib n'a pas seulement été influencé par ses propres traumatismes personnels mais aussi par ceux subis collectivement par le peuple algérien pendant la période coloniale et post-coloniale. Son écriture littéraire est donc également un moyen pour lui d'exorciser ces souffrances partagées et de donner voix aux silences imposés par l'Histoire officielle, les traumatismes vécus par Mohamed Dib ont profondément marqué son écriture littéraire en nourrissant ses thèmes récurrents tels que la guerre, le déracinement ou encore la quête identitaire. Sa sensibilité artistique unique lui a permis de transformer ces expériences. Cyrulnik (2019) à son tour fait partie des écrivains qui ont connu la Grande guerre (Deuxième guerre mondiale)

3. L'écriture entre enfance et souffrance :

Il peut sembler étrange de lier l'écriture à l'enfance et d'établir une comparaison entre les deux. Cependant, il existe un lien profond qui fait que l'écrivain adulte n'est pas le même que celui qu'il était enfant. Nous ne parlons pas ici du talent ou du style d'écriture, mais plutôt sur le plan psychologique. Dans notre présente contribution consacrée à l'écriture et aux traumatismes liés à l'enfance, nous avons remarqué que parmi ces raisons qui poussent les individus à coucher leurs mots sur papier, il y a cette empreinte de l'enfance qui ancre en eux la nécessité de s'exprimer autrement, de libérer leurs maux émotionnels quelque part. Bien sûr, il existe d'autres motivations telles que l'amour pour la littérature ou simplement un don pour l'écriture ; des raisons qui incitent certains à se tourner vers une carrière d'écrivain. Néanmoins, au plus profond de chaque être humain réside également cette impulsion inconsciente visant à extérioriser ses

émotions différemment et les partager avec le public - soit directement soit anonymement -, dans le seul but de se débarrasser des sentiments enfouis au plus profond de son esprit. Ainsi donc, malgré leur apparente disparité, écriture et enfance sont intimement liées par cet instinct primal inhérent aux êtres humains : exprimer ce qu'ils ressentent afin d'alléger leur fardeau intérieur.

Quand Jean Genet a été recueilli au 7^{ème} mois, le foyer Regnier a ravivé les braises de l'enfant, qui s'est remis à vivre. Mais la trace du vide ne s'est pas effacée. Le petit Jean s'est adapté à son nouveau foyer grâce à une sagesse anormale, une morne différence qui en a fait un enfant facile à élever, un peu disant mais, grâce à son indolence, il est devenu un bon élève, enfant doux, poli, discipline ; « caractère sans force » peut-on lire dans un rapport d'assistance publique. Solitaire, il ne joue pas avec les autres enfants, car il est toujours fatigué : « à l'écart de ses camarades, il passe son temps à lire ». Il devient enfant du chœur, fait sa communion à 12 ans, passe son certificat d'étude à 13 ans et ne s'est pas « gagé », employé comme valet de ferme comme la plupart des enfants de l'assistance. On l'oriente vers un apprentissage professionnel, une promotion intellectuelle en quelque sorte.

Cyrulnik (2020 :45)

L'histoire de l'écriture chez Jean Genet (1945) débute, marquée par sa différence dès son enfance. Pourtant, cette différence ne suscite aucune inquiétude ; au contraire, il se montre discipliné et éloigné de ses camarades. Au lieu de jouer avec eux, il préfère consacrer la majeure partie de son temps libre à la lecture. Il se cache derrière les pages des livres qui lui procurent ce désir d'être lu. Enfant, il n'a pas conscience du volume du malheur ou du mal qui s'est abattu sur lui peu après sa naissance. Cependant, son esprit et son inconscient en sont parfaitement conscients et le ressentent intensément. Ce sont ces forces intérieures qui l'amènent vers la lecture puis vers l'écriture. Un puissant élan agite régulièrement le psychisme humain pour opprimer afin de triompher. Jean Genet (1970) préfère être seul pour communiquer avec son for intérieur. Élevé par la famille Grenier aux côtés de sa sœur Lucie - dont la vie semble étrangement normale -, il trouve dans cet isolement un moyen d'échapper à ce monde cruel que ses parents ont abandonné sans scrupules. Comparativement aux autres enfants négligés par leurs parents, Genet reste psychologiquement normal durant toute cette période difficile jusqu'à ce qu'il commence à commettre toutes sortes d'idioties dans le but d'être emprisonné plus tard dans sa vie adulte où il découvre une fécondité incroyable vis-à-vis de l'écriture. Cela peut sembler paradoxal mais c'est là la dure réalité que vivent de nombreux enfants abandonnés à leur sort dans cet univers oppresseur qui détruit l'innocence. Cyrulnik (2019) utilise l'exemple de cet écrivain (Genet) pour appuyer et démontrer le cas des autres écrivains qui ont subi les mêmes horreurs et ont vécu des enfances similaires à la sienne, autrement dit : une enfance dépourvue de la niche sensorielle adéquate pour un enfant innocent et prêt à affronter le monde extérieur.

4. L'influence du stress chronique sur l'équilibre neuronal :

Tout trouble psychique ou privation affective que l'enfant puisse subir, pourrait influencer son présent et avenir car les neurosciences ont prouvé que cet impact durera toute la vie, s'il n'y avait pas de traitement neuropsychiatrique :

La neuro-imagerie montre qu'il est nécessaire d'animer un bébé pour que son cerveau se remette à vibrer, mais ce n'est pas suffisant. L'enfant garde la trace mnésique de la privation passée. C'est pourquoi il arrive qu'une famille d'accueil talentueuse ne parvienne pas à réveiller les réponses affectives d'un enfant engourdi par une longue privation. [...] Les neurones sont là, mais non connectés, ils ne transmettent plus d'information. L'enfant précocement isolé a perdu son aptitude à éprouver du plaisir

Cyrulnik (2020 :29)

Lorsqu'un enfant fait face à un traumatisme, qu'il soit physique, émotionnel ou psychologique, cela peut déclencher une réponse de stress intense au niveau du cerveau. Cette réponse active le système hypothalamo-hypophyso-surrénalien (HHS), qui contrôle la libération d'hormones telles que le cortisol et l'adrénaline. Comme le disait si justement Carl Jung : "Jusqu'à ce que vous fassiez conscient de votre inconscient, il dirigera votre vie et vous appellerez cela destin." Ainsi, prendre conscience de ces changements hormonaux causés par les traumatismes d'enfance est crucial pour comprendre leur impact sur notre bien-être global. Cela nous permettra ensuite d'explorer différentes approches thérapeutiques visant à atténuer ces effets néfastes afin de favoriser une guérison

Conclusion

Pour Sigmund Freud : "Les blessures infantiles demeurent vivantes tant qu'elles n'ont pas été exprimées et intégrées à la conscience". Cette citation met en évidence le lien étroit entre les traumatismes précoces et leur impact durable sur notre bien-être global. De plus, les traumatismes d'enfance peuvent également influencer la production et l'équilibre d'autres hormones clés telles que l'adrénaline et la noradrénaline. Cela peut conduire à des symptômes tels qu'une hypervigilance accrue, des difficultés à se détendre et même le développement de troubles anxieux ou dépressifs. Influençant le développement neurologique. Comme l'a si bien dit Viktor Fränkel, psychiatre et survivant de l'Holocauste : "Entre le stimulus et la réponse, il y a un espace. Dans cet espace se trouve notre pouvoir de choisir notre réponse". Ainsi, il est crucial de comprendre comment les effets hormonaux du trauma infantile peuvent altérer ce précieux espace. Lorsqu'un enfant fait face à des expériences traumatisantes telles que la violence domestique, les abus sexuels ou physiques ou encore l'abandon émotionnel, son système hormonal peut être profondément perturbé. Le cortisol, connu comme l'hormone du stress, est souvent libéré en grande quantité dans ces situations traumatiques. Étant un enfant abandonné à un âge très précoce, Cyrulnik s'est focalisé pleinement dans sa carrière, sur l'étude de l'enfant depuis les premières minutes de sa naissance. Il démontre l'importance de la présence de la mère notamment dans les premiers mois, car le cas échéant, des troubles psychiques vont hanter l'esprit et le corps de l'enfant en question. La niche de l'enfant aurait des émeutes progressives et qui vont construire par la suite des écluses et des adversités dans sa vie psychique. Être entouré par ses parents les premiers moments après la naissance et notamment par sa maman pourrait lui sauver la vie, cela paraît exagéré, nonobstant les études faites sur cet éloignement maternel attestent outrageusement ces déductions. Et

c'est exactement à ce stade sensible et délicat qu'intervienne l'écriture comme moyen sauveur et protecteur.

Références bibliographiques

- Aron, P. (2006). Le dictionnaire du littéraire, Dir., Quadrige. France
Cyrulnik, B.(2020).La nuit je j'écirai des soleils. Odile Jacob. Paris
De Mijolla, A. (2005). Dictionnaire international de la psychanalyse, Dir., Hachette
Littératures
De Mijolla, A. (2020). Dictionnaire international de la psychanalyse, Dir., Hachette
Littératures
Dib, M. (1952). La Grande Maison, Paris, Seuil.
Dib, M. (1961). Ombre gardienne, Paris, Gallimard
Dib, M. (1962). Qui se souvient de la mer, Paris. Albin Michel.
Dib, M. (1964). Cours sur la rive sauvage, Paris, Seuil

LE PHÉNOMÈNE DES ENFANTS DE LA RUE À TRAVERS LE REGGAE D'ALPHA BLONDY

Kassoum KOUROUMA

UFR : Information, Communication et Arts

Université Félix Houphouët-Boigny

kassoum77@yahoo.fr

Résumé : En 1982, un an après la mort de l'icône du reggae, Bob Marley, l'Afrique et le monde découvraient Alpha Blondy. Quarante ans plus tard, grâce à des textes chantés en anglais, en français ainsi que dans plusieurs autres langues africaines, Alpha Blondy est élevé au statut de star planétaire. Pourtant, pour le natif de Dimbokro (Centre-est de la Côte d'Ivoire), rien ne présageait un tel destin. Fait de privations, de labeur et de choix difficiles, son parcours est celui de nombreux enfants africains dont une grande majorité a sombré dans la délinquance et le vol. Pour Alpha Blondy, le reggae a été un exutoire à la rue, seul lieu d'existence et d'expression d'une jeunesse victime de choix familiaux hasardeux et des errements de la classe politique. Celui qui reçoit à présent le titre affectueux de *kôrô* national (le grand-frère national) trouve dans sa propre vie la matière de la plupart de ses chansons. Ainsi, Alpha Blondy est le porte-parole de la jeunesse présentée comme une chance inouïe de développement pour l'Afrique mais dont les aspirations peinent à être entendues tant au niveau familial qu'étatique. Cet article analyse le sens et la portée de l'engagement d'Alpha Blondy au profit des enfants de la rue. A partir de quatre chansons extraites de son répertoire, nous entendons montrer comment cet artiste contribue au dialogue au sein de la famille et partant, au bien-être des enfants. Les résultats de l'étude seront validés dans le paradigme de la musicologie.

Mots-clés : délinquance, développement, jeunesse, musicologie, privations

THE PHENOMENON OF STREET CHILDREN THROUGH THE REGGAE OF ALPHA BLONDY

Abstract: In 1982, a year after the death of reggae icon Bob Marley, Africa and the world discovered Alpha Blondy. Forty years later, thanks to lyrics in English, French and several other African languages, Alpha Blondy has been elevated to the status of a planetary star. However, for the native of Dimbokro (Central-East of Côte d'Ivoire), nothing predicted such a fate. Made up of deprivation, hard work and difficult choices, his journey is that of many African children, the vast majority of whom have fallen into delinquency and theft. For Alpha Blondy, reggae has been an outlet for the streets, the only place of existence and expression for young people who are victims of risky family choices and the vagaries of the political class. The one who now receives the affectionate title of national *kôrô* (the national big brother) finds in his own life the material for most of his songs. Thus, Alpha Blondy is the spokesperson for the youth presented as an incredible opportunity for development of Africa but whose aspirations are struggling to be heard both at family and state level. This article explores both the meaning and the significance of Alpha Blondy's engagement in favor of the street children. Thus, we have taken four songs from his musical repertoire from which we intend to show how this artist helps to strengthen dialogue within the family and therefore contributes to the well-being of children. The results of this study will be validated in the paradigm of musicology.

Keywords: delinquency, development, youth, musicology, deprivation

Introduction

Seydou Koné, nom de scène de la *reggaestar* Alpha Blondy, fait assurément partie des personnalités qui marquent l'actualité culturelle de la Côte d'Ivoire depuis quarante ans maintenant. Pourtant, l'aura de ce *self-made-man* ne saurait être circonscrite à la terre qui l'a vu naître en 1953. Aujourd'hui, Alpha Blondy est connu à travers le monde grâce à son reggae engagé mais surtout en tant que celui qui a réussi à inverser le regard dépréciatif de la société sur "les enfants de la rue". Le 11 Mai 1981, disparaissait Bob Marley. Cet événement qui suscita une vive émotion à travers le monde fut particulièrement ressenti en Afrique car, prenant fait et cause pour les démunis, Bob Marley avait chanté les conditions de vie difficiles des populations et la nécessité d'une inclusion sociale plus grande. Pour de nombreux mélomanes, l'une des voix les plus décisives du Tiers-Monde s'éteignait en ce 11 Mai à l'Hôpital Cedars of Lebanon de Miami. Providentiellement, un an après cette perte immense, le monde découvre Alpha Blondy, jeune musicien ivoirien qui, comme Bob Marley est issu du ghetto et en connaît les réalités. Cependant, si Alpha Blondy est aujourd'hui un modèle de réussite sociale, son histoire est révélatrice d'un problème de société beaucoup plus important : le phénomène des enfants de la rue. Comme tous les pays en voie de développement, la Côte d'Ivoire a une population jeune, présentée comme son principal atout pour le développement¹. Néanmoins, 70% des enfants inscrits au premier cycle en Côte d'Ivoire n'atteignent pas le second cycle (chiffres de 1991)². D'autres, à l'image de ceux que l'on rencontre dans les parcs, sous les ponts ou dans les gares routières de la capitale économique ivoirienne reçoivent le titre peu élogieux d'*enfants de la rue*, expression utilisée par L. Salmon pour désigner « des mineurs sans protection adéquate et qui ont élu domicile dans la rue » (2004 :2) Il est surprenant qu'Alpha Blondy ait échappé à cet univers infâme où « seuls les durs survivent et les cœurs faibles meurent dans la misère » (*Jah glory*, 1982). Dans la chanson *Téré* (1984), le natif de Dimbokro se dépeint lui-même comme « un enfant seul, orphelin sans père, avec une mère adoptive, n'ayant pour seul espoir que le soleil ». Le seul viatique du jeune Alpha est le reggae, genre musical qu'il pratique depuis le collège et dont il ira parfaire la technique au Libéria et aux Etats-Unis. Cependant, à l'avènement d'Alpha Blondy sur la scène musicale, le reggae reste encore associé dans la conscience collective ivoirienne à l'oisiveté, l'alcool et la drogue, en attestent les titres *Rasta poué* (1982) et *Fangandan kaméléba* (1984). Pour Alpha Blondy, le défi est double : effacer les préjugés liés au reggae et prouver l'utilité sociale de ce genre musical jamaïcain en Côte d'Ivoire. Heureusement, la vérité du reggae « se propose à tous les paumés, à tous les malchanceux, à tous les désespérés pour peu qu'ils fassent l'effort de monter à bord du train Sion » (Y. Konaté, 1987 :176). En plaidant la cause des enfants dans ses chansons, Alpha Blondy n'allie-t-il au message humaniste du reggae la reconnaissance d'un homme dont l'avenir semblait se dessiner dans les rues de la capitale économique ivoirienne?

1. Objectif de travail et hypothèse de recherche

L'objectif de cette étude est d'analyser le phénomène des enfants de la rue à travers la musique d'Alpha Blondy. En effet, à cet artiste élevé dans une famille recomposée, qui a connu une scolarité erratique et « enchaîné boulots précaires et tentatives d'enregistrer, sans succès » (G. Arnaud et H. Lecomte, 2006 :600), la rue et ses réalités ne sont pas des faits étrangers. Ainsi, la présente étude part de l'hypothèse que « Les chansons d'Alpha Blondy sont une mise en scène de soi ».

¹ Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2021, les individus de moins de 35 ans représentent 75,6% des 29.389.150 habitants de la Côte d'Ivoire.

² Quoique des statistiques plus récentes (2019) établissent à 66,6 le taux de scolarisation dans le secondaire en 2019 contre 47,3 en 2012 et 79,8% le taux de transition du primaire au secondaire en 2012 contre 50,4% en 2011, le choix de la période 1991 vise à rester le plus proche possible du contexte social de création des premières œuvres d'Alpha Blondy.

2. Ancrage scientifique et démarche méthodologique

Le présent article s'inscrit dans le paradigme de la musicologie. Définie comme « l'étude de toutes les musiques dans toutes leurs manifestations et dans tous les contextes » (C. Traube, 2014 :42), la musicologie s'attachera à identifier dans le reggae d'Alpha Blondy, les éléments qui participent de la compréhension du phénomène des enfants de la rue. Nous recourrons également à la psychologie comportementale pour tenter d'appréhender le phénomène des enfants de la rue à la lumière des modèles sociaux et éducatifs proposés par les parents. La démarche méthodologique consistera en l'analyse des paroles de quatre chansons de la discographie d'Alpha Blondy. Ce sont *Brigadier Sabari* (1982), *Miwa* (1986), *Miri* (1987) et *Papa Bakoye* (1992).

3. La quête d'identité sociale et artistique d'Alpha Blondy

Rebelle ayant délibérément biffé le nom du Père ou enfant né sous X ? Très tôt, Seydou Koné « fut amené à méditer de façon intense et prolongée sur cette dure loi de l'existence qui se trouve à la base de la religion et qui constitue l'une des sources de tourments les plus abondantes » (R. L. Stevenson, 2018 :83). En effet, l'identité réelle d'Alpha Blondy est à la fois sujet de controverses et de mythes. Au-delà du conflit œdipien, le jeune Seydou se cherche dans la famille Koné. Plus qu'un statut d'aîné, le garçon cherche d'abord une identité : celle de son « vrai » géniteur et partant, la sienne propre. Qui plus est, après le maternage de la grand-mère à Dimbokro, Seydou découvre à Boundiali l'autorité du Père. Premiers chocs, premières fugues. Plus l'enfant multipliait les incartades, « plus le vieux devenait répressif et plus l'enfant mettait les punitions au compte d'une malveillance incompatible avec le sentiment filial » (Y. Konaté, 1987 :207). D'abord recueilli par une famille adoptive – ce qui lui inspire le titre *Papa Bakoye* en 1992 – Seydou Koné, au gré de ses pérégrinations à travers la Côte d'Ivoire, le Liberia et les Etats-Unis, se forge une mentalité à toute épreuve. Le jeune homme, résolu à « tourner la page des petits métiers qui s'alignent sur son curriculum vitae » (idem :60), regagne sa terre natale en 1979 après une cure de désintoxication et une énième tentative de suicide aux Etats-Unis. Commune de la ville d'Abidjan, Adjamé est, par sa situation géographique entre le Plateau, quartier des affaires et Abobo, vaste cité-dortoir, une zone de transition entre prospérité et précarité. En effet, avec son marché présenté comme le plus grand de la Côte d'Ivoire, la commune d'Adjamé est le condensé de toutes les inégalités sociales qu'un pays en voie de développement est à même de produire : un clivage très prononcé entre riches et pauvres mais surtout un dynamisme économique porté par une main-d'œuvre jeune, abondante mais faiblement qualifiée. C'est dans cette commune à la fois centrale et marginalisée que Seydou Koné débarque à son retour des Etats-Unis. Quoiqu'il ne fût plus tout à fait anonyme dans les rues de la cité, le jeune rasta n'a toujours pas trouvé sa voie. Cela reste toutefois bien peu de choses en comparaison de son identité dont il n'a toujours pas de certitude. Pendant que « certains [le] traitent d'enfant illégitime, d'autres l'appellent *fou* » (*Heal me*, 1994). Qu'à cela ne tienne. Il se créera une identité ! Ses idoles jamaïcaines ont déjà eu recours à ce subterfuge. Bob (Marley) ne s'est-il pas fait un nom avec le diminutif de son prénom, Robert ? Que dire de Peter ? N'a-t-il pas tronqué son nom de famille McIntosh en Tosh ? A ce jeu, le jeune rasta ivoirien surpassera ses modèles. Koné, ce patronyme au sujet duquel il s'interroge encore passera à la trappe. Idem pour le prénom, Seydou. Désormais, il signera Alpha Blondy. Sans être une innovation, la trouvaille du jeune homme marque un tournant décisif dans l'histoire de la musique moderne ivoirienne. Avant lui, Nahounou Amédée Pierre, Mamadou Doumbia, Anouma Brou Félix, Jeanne Agnimel et autres Aïcha Koné avaient hissé haut la bannière de la musique ivoirienne. Mais ils signaient de leur nom à l'état-civil. Ce faisant, ils étaient socialement marqués.

Le pseudonyme est un compromis entre l'anonymat et l'identité. Dans le milieu artistique ivoirien, Alpha Blondy est véritablement le premier à adopter cette identité factice qui décuple le

champ des possibles. Ce choix délibéré est un acte fondateur par lequel Seydou Koné assemble dans le corps d'Alpha Blondy les esprits de Bob Marley, Peter Tosh, Burning Spear et tous ces rastas ulcérés par les injustices sociales. Cette expérience à la fois mystique et artistique nourrit la spiritualité du natif de Dimbokro, de même que son jugement sur la société. Le verdict est implacable. Les dysfonctionnements touchent à la politique, à la religion, aux affaires sociales, etc. Mais comment proclamer son amour pour *Jérusalem* (1986) ou *Yitzhak Rabin* (1998) quand l'on est issu d'une famille musulmane et qu'Israël continue de créer de nouvelles colonies en Palestine sous le regard approbateur des superpuissances (*Super Powers*, 1984) ? À défaut d'une révolution interplanétaire (*Interplanetary Revolution*, 1984), ce sont les choix politiques et géostratégiques que l'artiste interroge. Pour sa part, Alpha Blondy se fait le chantre d'un œcuménisme qui l'autorise à composer en hébreu (*Yitzhak Rabin*, 1998) et en arabe (*Le chant du pèlerin*, 2022), à introduire *Sébé Allayé* (1985) par la *chahadat* (la profession de foi en islam) puis exécuter sur le même album, *Come-back Jesus*. Aurait-il voulu voir apparaître un arc-en-ciel (*Rainbow in the sky*, 2015), symbole de l'alliance de Dieu avec les hommes, qu'Alpha Blondy ne s'y prendrait pas autrement.

Alpha, c'est aussi la culture du paradoxe et son identité visuelle participe du personnage Blondy. Faisant régulièrement des infidélités à l'idéologie capillaire du rastafarisme qui plébiscite les dreadlocks, l'artiste apparaît régulièrement sur les pochettes de ses albums, la tête rasée (*Jérusalem*, 1986), les cheveux crépus (*The Prophets*, 1989) ou portant des nattes (*Massada*, 1992). Sur le plan vestimentaire, son éclectisme le conduit à arborer le short en Jeans, la jaquette, la salopette, le Tee-shirt, le kita baoulé, le keffieh des bédouins, le boubou, etc. comme tenues de scène. Ce personnage iconoclaste tient en haute estime la Bible autant que le Coran, et n'hésite pas à puiser dans l'un et dans l'autre des versets qu'il met en chanson (psaume 23, sourate 112, etc.). Avec Alpha Blondy, « il y a du politique en art. Mais l'art n'est pas la politique » (Y. Konaté, 1987 :95). Parler de religion et de géopolitique à l'heure des replis communautaires³, requiert non seulement du tact mais aussi une once de neutralité, notion rendue suspecte par le patronyme. Pour parler aux arabes de Tunisie et à leurs frères « africains », aux musulmans et aux chrétiens, au bloc capitaliste et au bloc communiste, etc. le pseudonyme se révèle bien plus efficace que le patronyme et Alpha Blondy peut s'enorgueillir de n'en avoir jamais vraiment porté. Pour une fois, il tient sa revanche sur le destin. Celui que tout destinait à la rue, incarne à présent la position médiane entre des pays et des hommes brouillés par plusieurs siècles d'incompréhensions et de conflits.

La vie d'Alpha Blondy est celle de milliers de gamins d'Abidjan, de Dakar, de Kinshasa, de Lomé, de Nairobi, etc. dont la famille, loin d'être un milieu affectif et protecteur, a été au fondement de leurs rapports dissolus avec la société. Privés de leurs droits les plus élémentaires (droit à un extrait de naissance, droit à l'école, droit à des soins de qualité, etc.), ces gamins, connus sous le terme dépréciatif d'*enfants de la rue*, posent un problème de sécurité publique. Pourtant, les enfants de la rue ne sont pas une génération spontanée. Ils interrogent, au-delà de la défection de la famille, les politiques nationales de protection sociale.

4. Le contexte social de l'avènement d'Alpha Blondy sur la scène musicale

1982. Douze ans que le « miracle ivoirien », cette période de prospérité économique, s'est achevé. Vingt-ans plus tôt, la Côte d'Ivoire avait été la vitrine de l'Afrique de l'ouest, tirant profit de la hausse des cours du binôme café/cacao, de l'instabilité politique dans les pays limitrophes (Ghana, Guinée, Mali) et surtout sa situation de débouché maritime des pays de l'hinterland (Mali, Haute-Volta, Niger). Historiquement, « la situation géographique du pays, par rapport au Sahel, le

³ Paradoxe du destin, l'hiver 2023 a été marqué en Tunisie (patrie d'Aelyssa Darragi, épouse d'Alpha Blondy) par une chasse sans précédent aux migrants « africains », alimentée par les théories racistes et complotistes du grand remplacement visant à changer la composition démographique et culturelle de la Tunisie.

désigne comme le point de mire naturel de toutes les velléités de départ vers le Sud qui se trouve être la direction de la forêt » (Hauhouot, 2015 :19). Cette population étrangère dont 95% provient de la CEDEAO contribue au dynamisme agricole de la Côte d'Ivoire de même qu'à l'affirmation de sa vocation de pôle économique dominant de l'espace UEMOA⁴. Il arrive également du monde arabe (Maroc, Liban, Syrie, etc.) de fortes communautés migratoires qui achèvent de faire de la Côte d'Ivoire un melting-pot culturel. Cependant, « toutes ces tendances auront une importance dans l'expression de la demande sociale : équipements socio-collectifs, formation, emploi, santé, etc. » (Hauhouot, 2002 :290). Dans cette Côte d'Ivoire moderne, alors que la présence de communautés religieuses différentes renforce le sentiment de tolérance à l'échelle nationale, la rencontre des langues a engendré le *nouchi*. Ce parler, typiquement ivoirien, est le mode d'expression par excellence de jeunes qui « sont les maîtres des quartiers d'Abidjan. Seules les descentes de police leur font lâcher du lest. Mais tout de suite après, ils installent leur insolence et leur pauvreté » (Y. Konaté, 1987 :120). Sortis du système scolaire sans le moindre parchemin, ces *fangandan kaméléba*⁵ n'en ont pas pour autant le sens artistique altéré. Ils sont les créateurs du *gnaman-gnaman*⁶, danse qu'ils exécutent en exhibant leurs muscles saillants, gage de respect et de survie dans la rue. A la même période, un autre danseur de renom écrit les lettres d'or de la musique ivoirienne : Ernesto Djédjé. Pour les ivoiriens, Ernesto Djédjé est une fierté nationale en ce sens qu'il a réussi à placer la Côte d'Ivoire sur la carte culturelle de l'Afrique, aux côtés du Zaïre de Rochereau et Franco, du Nigeria de Fela et Sony Okosun, du Cameroun de Manu Dibango et Prince Nico Mbarga, du Kenya du Shirati Jazz Band avec son célèbre "Kiseru". Fusionnant les rythmes *gbégbé*, *aloukou* et *tohourou* du terroir bété, Ernesto Djédjé a créé le Ziglibithy qui « organise le corps par rapport aux pieds et aux mains comme principe d'un équilibre que [l'artiste] ponctue par un coup de tête » (idem :108). Aussi, la disparition brutale, le 09 Juin 1983, de celui que l'on surnommait le *gnoantré* « l'Epervier » national, fit-elle l'effet d'un séisme dans le milieu artistique en Côte d'Ivoire.

Sur ce champ de ruine, Alpha Blondy attend la reconnaissance nationale après ses débuts plus que prometteurs avec l'album *Jah Glory* (1982). Djédjé parti, le transfert de sympathie des ivoiriens fut presque automatique pour le natif de Dimbokro, d'autant plus qu'à l'échelle internationale, la mort de Bob Marley, icône du reggae, avait laissé un grand vide. Toutefois, la carrière musicale d'Alpha Blondy n'est pas réductible à des concours de circonstances. Au gré de ses pérégrinations entre la Côte d'Ivoire, le Libéria, les Etats-Unis et la Jamaïque, Alpha Blondy est devenu un artiste polyglotte, aussi bien à l'aise avec la langue de Shakespeare qu'avec le français et bien d'autres langues africaines. Francophone, il compose régulièrement en anglais et cela représente un argument de taille, surtout lorsqu'il faut soutenir la comparaison avec Lucky Dube, autre reggaeman africain qui, comme lui, entame une carrière musicale en 1982. En outre, les standards de Bob Marley (*Natural mystic*, *War*, *I shot the Sheriff*, *Crazy baldhead*, etc.) repris en français par Alpha Blondy achèvent de mettre le reggae à la disposition des nombreux fans francophones à travers l'Afrique. Si le reggae est avant tout une sécrétion de la société, la politique l'est tout autant. Pourtant, entre ces deux « phénomènes sociaux », la communication semble rompue depuis que les pionniers du rastafarisme (Bob Marley, Peter Tosh, Burning Spear, etc.) ont assimilé les méthodes du politicien à l'exploitation des masses populaires. Rompant « la compréhension de l'histoire comme pièges et machinations » (idem :90), Alpha Blondy construit

⁴ Ce rôle moteur est traduit, entre autres, par l'existence du premier port cacaoyer au monde, le Port Autonome de San Pedro. Créé en 1972, ce port a exporté lors de la campagne 2016-2017, 838.533 tonnes de cacao, spéculation dont la Côte d'Ivoire est le premier producteur mondial avec une production estimée à 2,2 millions de tonnes, soit 40% de la production mondiale.

⁵ Titre d'une chanson parue en 1984 sur l'album *Cocody Rock*. En malinké, *Fangandan Kaméléba* pourrait être traduite par "pauvre mais fier".

⁶ En malinké, *gnaman-gnaman* signifie "ordures".

sa notoriété sur la rupture de la dialectique entre rastafarisme et politique. Celui qui voyait en Félix Houphouët-Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire indépendante, un rasta (*Jah Houphouët*, 1985), est aussi celui par qui le politique tente d'évaluer son action sociale. En effet, par sa position à équidistance des riches et des pauvres, des nordistes et des sudistes, des musulmans et des chrétiens, Alpha Blondy alimente la convoitise politique⁷. Mais à la compagnie des hommes politiques, Jagger (autre surnom d'Alpha Blondy) préfère celle des *bramôgô*⁸, nom qu'il donne à ses fans dont une grande majorité, comme lui, est issue des couches sociales défavorisées.

Au-delà de l'unité sociologique qu'il entretient avec son public, Alpha Blondy se montre particulièrement sensible aux questions sociétales. Pourtant, le reggae, genre musical par lequel il entend susciter le changement de comportement est précédé de la sulfureuse réputation d'être le partage de personnes qui, en elles-mêmes, incarnent un problème de société : la toxicomanie. Quel crédit accorder aux élucubrations d'un *rasta poué*⁹ ? Toutefois, les ressources de la musique sont infinies et l'une d'entre elles est sans conteste son pouvoir de suggestion. Cette qualité est, selon R. Wagner (1813-1883), « le commencement et la fin [du langage] des mots, comme le *sentiment* est le commencement et la fin de l'entendement, le *mythe*, le commencement et la fin de l'histoire, le *lyrisme* le commencement et la fin de la poésie » (R. Wagner, cité par C. Accaoui, 2011 :661). A la disposition du musicien, l'orchestration, les paroles, les nuances, etc. sont des éléments pour décrire la réalité des faits (*Apartheid is nazism ; Abortion is a crime ; Sida in the city ; Journalistes en danger*, etc.) mais aussi pour tenter les apparentements les plus improbables comme ceux qui font d'Houphouët-Boigny un rasta (1985), de la Jamaïque un appendice de l'Afrique (1985) ou de Jérusalem l'héritage commun des juifs, des musulmans et des chrétiens (1986). Jouant sur la dualité *mythe/réalité*, Alpha Blondy met des mots sur les maux de sa société. Au nombre de ceux-ci, le phénomène des enfants de la rue, auquel le chanteur consacre des titres comme *Brigadier sabari* (1982), *Miwa* (1986), *Miri* (1987) et *Papa Bakoye* (1992). Pour Alpha Blondy, chacune de ces chansons est l'occasion de livrer sa vision du rôle de la famille dans l'épanouissement de l'enfant.

5. Le rôle de la famille dans l'épanouissement de l'enfant

Le phénomène des enfants de la rue participe de stratégies d'adaptation de jeunes personnes confrontées de façon prolongée ou répétitive à des situations humiliantes ou traumatisantes dans le cercle familial. En tant que tel, le phénomène des enfants de la rue n'est pas réductible à l'Afrique, encore moins à la Côte d'Ivoire. Mais, Alpha Blondy, en homme pragmatique, préfère « ôter la poutre qu'il a dans son œil plutôt que la paille qui est dans l'œil de son voisin¹⁰ ». Aussi choisit-il le baoulé et le dioula, les deux langues les plus parlées en Côte d'Ivoire, pour sensibiliser ses compatriotes aux dangers de ce phénomène qui était l'une des questions sociétales majeures de ce XXe siècle finissant et qui le demeure encore de nos jours. Alors que la psychologie situe traditionnellement le rôle du père du côté de l'autorité, la gestion rationnelle de la force ne peut résulter que de la culture du dialogue. L.M Morfaux et J. Lefranc ne disent pas autre chose lorsqu'ils écrivent que « l'autorité repose moins sur la simple détention du pouvoir que sur le savoir, la compétence, le prestige, reconnus par la loi ou la tradition » (2012 :49). Aussi, les personnes chargées de présider aux destinées de la famille doivent-elles

⁷ Alpha Blondy est la figure de proue du « Concert de la Paix » organisé le 30 Novembre 1985, simultanément à Abidjan et à Bouaké. Aussi, son absence à cet événement d'envergure nationale et internationale fut-elle interprétée comme une trahison.

⁸ Expression qui, en malinké, désigne l'homme de chez moi ou l'homme de la même condition sociale que moi.

⁹ Titre d'une chanson d'Alpha Blondy parue en 1982, sur l'album *Jah Glory*. « Être poué », dans le jargon ivoirien, signifie être saoul, être sous l'effet de substances illicites.

¹⁰ Paroles de l'Evangile selon Matthieu, chapitre 7, versets 3 à 5. L'artiste développe une idée similaire dans son titre *Alpha Kaya* (1996) lorsqu'il chante : « Il est préférable de se chercher que de chercher un nom » (Texte traduit du dioula).

posséder des qualités managériales évidentes. C'est du moins l'avis d'Alpha Blondy tant est présent chez lui le désir de « vendre » l'enfant en mettant en avant ses qualités intrinsèques. L'un des titres qui traduit le mieux cette réalité est la chanson *Miwa*, parue en 1986 :

Miwa (Mon enfant)

Texte originel de la chanson (en baoulé)	Traduction en français
Miwa eh, miwa ah, miwa nio O ti miwa oh Miwa eh, miwa ah, miwa nio O ti sran kpa oh	Mon enfant, mon enfant, mon enfant C'est mon enfant Mon enfant, mon enfant, mon enfant C'est une bonne personne
Sè o yo like tè, o ti miwa ah Sè o yo like kpa, o ti miwa oh Sè o yo sran tè, o ti miliè Sè o yo sran kpa, o ti mi modja	S'il agit mal, c'est mon enfant S'il agit bien, c'est mon enfant S'il fait du mal aux gens, il m'appartient S'il fait du bien aux gens, il est mon sang
Nan bo hi ho, nan kin hi ho, nan wlanwlan miwa oh Nan bo hi ho, nan kin hi ho, nan saki miwa nio Nan bo hi ho, nan kin hi ho, nan wlanwlan miwa ah Nan bo hi ho, nan kin hi ho, nan saki miwa nio oh [...]	Ne le bats pas, ne le touche pas, n'embrouille pas mon enfant Ne le bats pas, ne le touche pas, ne gête pas mon enfant Ne le bats pas, ne le touche pas, n'embrouille pas mon enfant Ne le bats pas, ne le touche pas, ne gête pas mon enfant [...]

En tant que « rescapé » de la rue, Alpha Blondy sait mieux que quiconque ce qui peut y conduire un enfant. Dans la mesure où « tous les comportements ont une signification adaptative » (Idem :87), les brimades, les sévices corporels, l'humiliation, les injures, l'absence de motivation de la part des parents, la précarité, etc. ont, de tout temps, eu pour réponse la désertion du giron familial. Tout en tenant le laxisme comme contre-productif en matière d'éducation, Alpha Blondy plaide la faiblesse de l'enfance et la nécessité pour les parents d'accompagner utilement cette étape décisive de la vie. Pour ce faire, chaque parent devrait être un coach en développement personnel car l'effet Pygmalion (ou l'effet Rosenthal) est un fait qui porte l'enfant à se conduire selon la perception que ses parents ou son entourage ont de lui. Les parents doivent œuvrer à développer l'estime de soi, cette notion étant « considérée comme l'un des indicateurs les plus importants du bien-être de l'individu, et en particulier, elle a été jugée comme un facteur protecteur important face aux difficultés d'ajustement psychosocial des adolescents » (Jiménez et al, 2007 :3). Toutefois, cet accompagnement devient impossible dans une atmosphère familiale délétère où le père et la mère peinent à surmonter les tensions nées de la routine de la vie conjugale. Vu par Alpha Blondy comme une cause de déséquilibre et de souffrance morale pour les enfants, le divorce lui a inspiré la chanson *Miri* (1987).

Miri (Réfléchis)

Texte originel de la chanson (en malinké)	Traduction en français
Sagni tanilorou fourou (Aïcha) Dén ségui worola fourou minan O fourou tessé ka sa té O hêrê mankan ka ban té	Quinze ans de mariage Duquel sont nés huit enfants Ce mariage ne saurait finir ainsi Ce bonheur ne doit pas finir comme ça
Iko kou ti mousso fê tougou I do n'ko ayéta mi Aka konnon dén bê di iman	Tu dis ne plus vouloir de ton épouse Où veux-tu qu'elle aille ? Elle t'a donné toutes ses entrailles

Aka djori kinnin bê di iman Djon besson kiya finkôrô tô taa bi	Elle t'a donné toute sa fraîcheur Qui voudra encore de tes restes ?
Miri Miri N'kou yi miri démissin ou man Yafa o bamoussou man A man la wiri o man Ka nan to démissin ou yé ta sirabada la (bis) Ka nan to n'dé ou yé ta sirabada la (bis)...	Réfléchis, réfléchis ! Pense aux enfants Pardonne à leur mère Ce n'est pas ce qu'elle a voulu Ne laisse pas tes enfants traîner dans la rue (bis) Ne laisse pas mes enfants traîner dans la rue (bis)...

Miri est un plaidoyer en faveur de l'erreur. Seuls les immortels n'en commettent pas. Dans ce slow, Alpha Blondy présente les erreurs (quelles qu'elles soient) comme des occurrences normales dans la vie d'un couple. Encore une fois, l'intérêt des enfants devrait être considéré quand les parents estiment ne plus rien avoir à se dire. Dans l'univers hostile de la rue, l'enfant est confronté non seulement aux vices que sont la drogue, l'alcool et la prostitution mais aussi aux descentes policières qui engendrent quelquefois des traumatismes physiques et psychologiques importants. Ce jeu de cache-cache entre la police et les enfants de la rue a inspiré à Alpha Blondy le titre *Brigadier sabari* (1982).

Brigadier sabari (Pitié, Brigadier !)

Texte originel de la chanson (en malinké)	Traduction en français
Soufê yara magni dêh, n'téri Ni iya sêbê man dafa N'ko bandiya magni fêssê fêssê Hôrongnan lé gnongon tê sa	Il n'est pas recommandé de se balader la nuit, mon pote Quand on n'a pas ses papiers en règle Il n'est surtout pas bon d'être bandit Rien ne vaut l'honnêteté
Operation coup de poing (4 fois)	Opération coup de poing (4 fois)
Néko wohouwo woyo yohi Brigadier sabari Néko aïe aïe aïe aïe aïe Brigadier sabari Néko koutoubou sakidi Brigadier sabari Néko pati sanganan Ni gnongon tê né sôrô tougou [...]	Moi j'ai crié "wohouwo woyo yohi" Pitié, Brigadier ! Moi j'ai crié "aïe aïe aïe aïe aïe" Pitié, Brigadier ! Moi j'ai crié "koutoubou sakidi" ¹¹ Pitié, Brigadier ! Moi j'ai crié "pati sanganan" ¹² On ne m'y reprendra plus [...]

Particulièrement éprouvante, la rue se transforme en zone de non droit la nuit tombée. Entre les gangs et les patrouilles policières, il faut trouver son chemin car les rencontres hasardeuses sont légions. Contrôle d'identité, fouilles corporelles et rafles sont le lot quotidien des couche-tard et autres vagabonds. La possession de stupéfiants est un délit qui, outre les coups de matraque, peut valoir un séjour carcéral. Celui qui déconseille la drogue aux jeunes ivoiriens, prétendant « [avoir] fumé pour les générations à venir¹³ », n'est-il pas le prototype de l'enfant de la rue repentant ? Au-delà du fait divers, *Brigadier sabari* est une exhortation à l'endroit des parents afin que chacun soit le gardien de la paix de son domicile. En plus de la déclaration des naissances

¹¹ Interjection malinké, marquant l'étonnement, la surprise devant l'insolite.

¹² Interjection malinké employée lorsque l'on est abasourdi par le spectacle ou l'évènement que l'on vit.

¹³ Interview d'Alpha Blondy, accordée à la chaîne ivoirienne NCI le 15 Janvier 2020.

dans les délais légaux pour résoudre la question des papiers d'identité, les parents doivent surveiller les fréquentations de leurs enfants mais surtout leurs entrées et leurs sorties. De nombreux parents, pris dans le train-train de la vie quotidienne, manquent de remarquer que leurs enfants se sont faits une "famille" adoptive dont l'influence peut se révéler particulièrement négative. Plus rarement, comme cela est le cas du titre *Papa Bakoye* (1992), la famille adoptive peut se montrer bienveillante à l'endroit de l'enfant privé de l'amour et de l'attention des siens.

Papa Bakoye (Papa Bakoye)

Texte originel de la chanson (en malinké)	Traduction en français
Papa Bakoye, Solama Bakoye Iyé I ta to Allah man Solama Bakoye, Papa bakoye Allah yé si di i déou man	Papa Bakoye, Solama Bakoye Remets-en toi à Allah Solama Bakoye, Papa Bakoye Que Dieu prête longue vie à tes enfants
I ka kognouman mi kê môtô ouyé Dan té o ra I ka sêguê kê ni môtô mouyé Dan té o ra I ki yêrê tongnon ka môtô mou son Dan té o ra	Ceux envers qui tu as été généreux Ils sont innombrables Ceux pour qui tu as souffert Ils sont innombrables Ceux pour qui tu t'es lésé Ils sont innombrables
Bilé séla Obè borila Obè tounounan Obè borila Obè tounounan	Mais aujourd'hui Ils ont tous fui Ils ont tous disparu Ils ont tous fui Ils ont tous disparu
Ni sou ka ko Dibi ka do Téré, téré, téré, sin itéré nan bô N'ko lon' kadjan lon' kadjan Wohou wohou wo a sé bari tē [...]	Quand la nuit tombe Quand l'obscurité s'installe Le soleil, le soleil, le soleil paraîtra demain Le jour attendu a beau être lointain Il finit toujours par arriver [...]

Exécuté principalement à la guitare acoustique, *Papa Bakoye* traduit la gratitude d'Alpha Blondy à l'endroit de sa famille adoptive, celle qui le sortit de la rue, à Boundiali. Mettant en exergue ses qualités de moraliste, Alpha Blondy fustige l'ingratitude des enfants (et même des vieux) à qui le vieux Solama Bakoye donna sans compter. Un tel investissement ne pouvant être à perte, Papa Bakoye peut être certain que tôt ou tard, la Providence le lui revaudra ou à ses enfants biologiques. Si la rue n'est pas une fatalité, en sortir relève avant tout de la volonté personnelle. Alors que sa famille biologique s'employait à inhiber sa fibre musicale, Alpha Blondy a reçu le soutien moral et financier du vieux Solama Bakoye qui lui permit de réaliser son rêve de chanteur. Reconnaisant, le jeune homme entonne cette chanson lors de sa toute première apparition à la télé, en 1982. Plus qu'une ode à l'altruisme, *Papa Bakoye* est une pique à l'endroit des parents qui, enfermant l'éducation dans un espace aux contours abrupts, ne laissent guère de place à l'auto-détermination de l'enfant. Outre la cohabitation houleuse, une telle rigidité ne peut que déboucher sur l'incompréhension, la désobéissance, la violence et la fugue. Ainsi, de nombreux parents ont alimenté le phénomène des enfants de la rue sans le vouloir.

Conclusion

Alors que les perspectives économiques situent en Afrique les marges de croissance les plus élevées pour les années à venir, un fait social pourrait contredire la vérité des chiffres : le phénomène des enfants de la rue. Mobilisant initialement les forces vives de la nation en vue de sa résorption, le phénomène des enfants de la rue est devenu au fil des ans un sujet tabou dont les politiques ne possèdent ni statistiques fiables ni moyens d'endiguement crédibles. Chaque année, des centaines d'enfants se retrouvent dans la rue, posant à la fois la question de la politique éducative de l'Etat et des dysfonctionnements de la cellule familiale. Alpha Blondy est de ces enfants qui, après une scolarité en demi-teinte, dut affronter la rue et ses vices. Mais plutôt que de se résigner à son sort, le natif de Dimbokro trouve son créneau dans le reggae, genre musical qui fait de la dénonciation des injustices sociales son crédo. En objectivant le reggae comme un miroir entre lui-même et son passé, Alpha Blondy procède à une introspection qui fait remonter à la surface ses addictions, ses privations mais surtout ses frustrations en tant qu'enfant. Par-là, son engagement est celui d'un adulte persuadé de la personnalité pleine et entière de l'enfant, et qui appelle au respect des droits de celui-ci. Pour la Côte d'Ivoire, comme pour la plupart des pays africains, il réside dans cette exigence les clés du développement tant espéré et qui ne saurait se réaliser sans ceux qui représentent plus de 70% de la population. Ainsi, en plus d'avoir fait du reggae un instrument du dialogue politique et religieux, Alpha Blondy confère à cette musique une dimension sociale par la prise en compte du bien-être de l'enfant.

Références bibliographiques

- Accaoui, C. (2011). *Éléments d'esthétique musicale : Notions, formes et styles en musique*, Arles, Actes Sud
- Arnaud, G. & Lecomte, H. (2006). *Musiques de toutes les Afriques*, Domont, Fayard
- Hauhouot, A. A. (2002). *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, EDUCI
- Hauhouot, A. A. (2015). *Société, Etat et territoire en Côte d'Ivoire*, Essai de géographie du développement, Paris, L'Harmattan
- Jiménez, T. I. & al. (2007). Le rôle de la communication familiale et de l'estime de soi dans la délinquance adolescente, *Revue internationale de psychologie sociale*, 2 :5-26. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2007-2-page-5.htm>
- Konaté, Y. (1987). *Alpha Blondy : reggae et société en Afrique noire*, Abidjan, CEDA
- Morfaux, L-M. & Lefranc, J. (2012). *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin
- Salmon, L. (1997). Les enfants de la rue à Abidjan, in *Socio-anthropologie*, 1. [En ligne] consulté le 24 Décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/76> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.76>
- Stevenson, R. L. (2018). *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, Paris, Libro
- Traube, C. (2014). Quelle place pour la science au sein de la musicologie ? *Circuits*, Volume 24, n°2, pp. 41-49. Généré le 26 Décembre 2022 à 03h24, consulté le 26 Décembre 2022 à 08h50. DOI : <https://doi.org/10.7202/1026183ar>

Discographie

- Brigadier sabari, album *Jah Glory*, 1982, Syllart Record
- Miwa, album *Jerusalem*, 1986, EMI
- Miri, album *Révolution*, 1987, EMI
- Papa Bakoye, album *Massada*, 1992, EMI

QUAND LA HAINE MUTUELLE EST MISE EN MOT PAR LES FACEBOOKEURS : FORMES ET PARTICULARITÉS

Ilhem BENADLA

Université Hassiba BENBOUALI – Chlef, Algérie

benadla.ilhem@gmail.com

Résumé : Le présent article se propose d'étudier la haine telle qu'elle est mise en discours par les facebookeurs algériens et marocains. Il cherche à analyser et caractériser le discours de haine circulant dans l'espace numérique à travers une analyse discursive. Il se donne pour objectif d'étudier le discours de haine sous ses différentes formes : directe et dissimulée à partir des commentaires réactifs publiés par des Algériens et Marocains suite à la publication de deux articles du journal TSA.

Mots-clés : discours de haine ; analyse discursive ; polarisation endogroupe / exogroupe ; éthos ; facebookeurs.

WHEN MUTUAL HATRED IS PUT INTO WORDS BY FACEBOOKERS, WHAT SHAPES: FORMS AND PARTICULARITIES

Abstract: This article aims to study hatred as it is put into discourse by Algerian and Moroccan Facebookers. It seeks to analyze and characterize hate speech circulating in the digital space through discursive analysis. Its objective is to study hate speech in its various direct and concealed forms based on reactive comments published by Algerians and Moroccans following the publication of two articles by the TSA newspaper.

Keywords: hate speech; discourse analysis; ingroup / outgroup polarity; ethos; facebookers

Introduction:

La rupture des relations diplomatiques algéro-marocaines découle de fortes tensions qui se sont intensifiées entre les deux pays. Le pouvoir algérien a accusé le royaume marocain « d'actions hostiles » à l'égard de l'Algérie (Selon la déclaration du ministre des Affaires Etrangères et de la Communauté Nationale à l'Etranger Ramtane Lamamra). Des événements sportifs (coupe arabe, jeux méditerranéens, CHAN 2023) et autres ont fomenté par la suite des commentaires provocateurs et hostiles entre les Marocains et les Algériens sur les réseaux sociaux. Ces dispositifs « à forte dominance captatrice » (MONNIER & SEOANE, 2019) se sont avérés un terrain fertile pour l'émergence et la propagation des propos haineux : D'une part, l'anonymat/pseudonymat favorise l'absence de l'empathie, d'autre part, les caractéristiques techniques comme l'accessibilité, la facilité de dissémination, et la pérennité de l'information contribuent à la montée en tension. Dans le présent article, il s'agit d'analyser et caractériser le discours de haine circulant dans l'espace

numérique notamment sur facebook. Pour cela, nous tentons de répondre aux questions suivantes : Quelle (s) formes peut prendre le discours de haine dans l'espace facebook et par quels moyens linguistiques est exprimée la haine ? Comment est représentée la cible du discours de haine ? Pour répondre aux questions posées nous émettons les hypothèses suivantes : la haine pourrait se présenter à travers des comportements violents observés au sein des individus ainsi que des groupes, motivés par des facteurs tels que l'origine ethnique ou la nationalité ; le discours de haine représenterait la cible de manière négative et déshumanisante en raison de la recherche d'un bouc émissaire pour expliquer des frustrations, des peurs ou des insécurités au sein de la société.

1. Corpus et méthodologie

La tenue de la CHAN 2023 en Algérie et la non-participation de l'équipe marocaine ont suscité des réactions négatives de la part des marocains, et ont nourri par la suite le discours de haine et de discrimination sur Facebook. Le corpus¹ de notre étude est tiré d'une page d'information généraliste francophone dénommée « TSA » (Tout sur l'Algérie) qui compte 960 488 abonnés. Il est constitué de 30 commentaires réactifs publiés par des Algériens et Marocains suite à la publication de deux articles : « CHAN2022 : le double coup de l'Algérie » publié le 23 Janvier et « CHAN2022 : L'Algérie en demi-finale » publié le 27 janvier. Le choix de ces articles s'explique par l'engouement provoqué chez les facebookeurs, et aussi par le nombre de commentaires réactifs : (782 commentaires / 782 réactions pour le premier et 73 commentaires / 72 réactions pour le deuxième).

2. La haine mise en discours :

La haine est un sentiment ému² qui puise sa puissance dans des émotions négatives, elle s'actualise et prend forme et force en discours. Le terme *discours de haine*, s'est propagé depuis les années 80, il couvre selon le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe toute forme d'expression qui répand ou justifie la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou toute forme basée sur l'intolérance. Il est défini comme :

[...] un discours malveillant, motivé par des préjugés, visant une personne ou un groupe pour leurs caractéristiques innées réelles ou perçues. Il exprime des attitudes discriminatoires, intimidantes, désapprouvantes, antagonistes et/ou préjudiciables à l'égard de ces caractéristiques, notamment le sexe, la race, la religion, l'appartenance ethnique, la couleur, l'origine nationale, un handicap ou l'orientation sexuelle. Le discours de haine a pour but de blesser, déshumaniser, harceler, intimider, affaiblir, dégrader et victimiser les groupes ciblés, et de fomenter l'insensibilité et la brutalité vis-à-vis de ces derniers. »

COHEN ALMAGOR cité par MONNIER & SEOANE (2019)

Le discours de haine s'inscrit dans l'espace public dans « un effet de diffusion en ricochet » (BAILLY & MOISE, 2021 :10). Dans sa diversité de manifestations, le discours de haine représente, en termes de contenu, une hostilité verbale qui pourrait être affichée (directe) ou dissimulée (indirecte).

2.1 Discours de haine directe

Un discours est défini comme haineux à partir du moment où : 1) il s'appuie sur une dimension discursive pathémique. 2) il mobilise des marqueurs de négation de l'altérité. 3) il a recours à des actes de condamnation c'est-à-dire des formes de violence verbale qui malmènent l'identité d'autrui de l'insulte à la menace entre autres (MOISE & *al.*, 2021 : 43). Les commentaires haineux des facebookeurs sont caractérisés par des actes de condamnation alimentés d'une force pulsionnelle consistant à stigmatiser l'autre. Parmi ces actes de condamnation, l'insulte qui est définie comme « un acte de langage fondamentalement réactif, c'est-à-dire qu'elle est déclenchée par un discours (un comportement, une croyance...) à propos duquel est exprimé un désaccord. » (VINCENT & BARBEAU, 2012 : 03)

(01) : drole d oiseau que vous etes minable et aplaventrisme sale ayacha

(02) : mais enta madama rkhissa maskina marokia mrida

(03) : On parle bien d'un CHAN au rabais ???? Désolé non, le seul rabais c'est l'équipe du Maroc. Toutes les autres équipes sont là pour jouer et participer sauf les joueurs kidnappés par un responsable boiteux et hystérique

L'insulte est mobilisée de manière directe à travers l'usage des adjectifs évaluatifs axiologiques qui permettent de décrire les insultés et de donner un jugement de valeur de dépréciation comme : « minable », « aplaventrisme », « sale », « boiteux », « hystérique » d'autres sont utilisés en arabe algérien comme « rkhissa », « maskina », « mrida » pour s'adresser à un homme. Ces termes offensants, visent la disqualification de l'autre en attaquant son honneur et sa dignité et de l'inférioriser dans la société. Les procédés d'accumulation sont également employés afin de nourrir et amplifier la haine. Outre les adjectifs évaluatifs, les substantifs subjectifs sont également employés par les facebookeurs comme le montre les exemples suivants :

(04) : on est mieux que vous Pauvre marok un pseudo-pays dirigé par les benisahioune.

(05) : koul el banane ya hayawane 🤪🤪🤪

(06) : Les chiens mokoko des sionistes qui viennent aboyer 🐕🐕🐕🐕🐕🐕🐕

(07) : t vieux tu parle comme un âne à ton âge j'aurai honte.

(08) : j'ai vu ta photo en short, une vraie guenon. Tu aurais eu un beau rôle dans le film la planète des singes. Tu sais la banane à force d'en manger, on se transforme en singe.

(09) : avec le temps qu'il fait, sa télé risque de grelotter et de le laisser...seul ,ce moins que rien...

(10) : Lorsque le roitelet sioniste-israélien et son "makhzen larbin" qui est contre le peuple ami et frère marocain. Ils ont envahis le Sahara occidental avec la bénédiction du gouvernement espagnol, assassinés ce peuple Sahraouis et volé sa terre.

A travers le substantif « pseudo-pays » l'insulteur disqualifie le pays du fait de sa normalisation avec les sionistes, et se présente, en position haute, comme étant légitimé de cet acte agressif. D'autres qualifications péjoratives³ sont utilisées pour qualifier de façon dépréciative un individu présent comme « ce moins que rien » ou absent comme le roi

« roitelet » et son régime « larbin ». Les commentaires injurieux comportent aussi des substantifs relevant de l'univers animalier visant la dévaluation d'un individu comme « hayawane », « âne », « guenon » ou un groupe d'individus comme « chiens ». Il s'agit là d'une déviance catégorielle c'est-à-dire un changement de catégorie ontologique « animal ». Ces analogies animales conceptualisent l'autre en termes de caractéristiques et de comportements bestiaux. L'insulte est présente sous deux formes : insulte référentielle⁴ « ...les joueurs kidnappés par un responsable boiteux et hystérique », qui est adressée à un tiers se trouvant en dehors de la situation d'énonciation, et insulte interpellative « vous etes minable et aplaventrisme sale ayacha », « enta madama rkhisna maskina marokia mrida », koul el banane ya hayawane », « t vieux tu parle comme un âne à ton âge j'aurai honte ».

2.2 Discours de haine dissimulée

Cette forme de « haine qui ne se dit pas » est représentée par des procédés discursifs servant l'expression de la stigmatisation, de l'exclusion et de la discrimination.

L'*ironie*, définie comme le décalage entre le dit (appréciation positive) et le pensé (appréciation négative), est employée dans le discours de haine pour exprimer des propos haineux de manière détournée, elle est utilisée comme procédé discursif manifestant une hostilité et conduisant à l'exclusion d'une personne ou d'un groupe en créant une angoisse collective.

(11) : -Vous êtes trop débiles, je veux parler avec des gens intelligents moi, pas de rembarrés du cerveau

- tu en trouveras sûrement sur 360.ma ou Chouf TV tiens Maticha une personne intelligente comme toi !!!!

L'intention d'exprimer le contraire de ce qui est dit dans l'énoncé est au cœur de l'ironie. L'antiphrase constitue la composante linguistique du message ironique. Donner comme exemple de personnes intelligentes « Maticha » (Journaliste marocaine populaire connue pour ses provocations) est l'indice permettant le décodage de cet énoncé. Les *néologismes* sont aussi utilisés dans le discours de haine pour créer de nouveaux termes servant à stigmatiser ou à dénigrer l'autre. Ils renforcent les préjugés, génèrent de l'hostilité et encourager la marginalisation de l'autre comme le montrent les exemples suivants :

(12) : drole d oiseau que vous etes minable et aplaventrisme sale ayacha

Il s'agit dans ce cas là d'un néologisme de sens : Le mot ayacha pluriel de ayachi qui a connu une mutation de sens pour désigner « toute personne glorifiant la patrie et répétant l'expression « vive le roi ».

(13) : Les mseken de mokoko ne peuvent pas s empêcher de regarder de près tout ce de regarder de près tout ce qui se fait en ALGÉRIE 🇩🇪🇩🇪🇩🇪... Ça leur permet de fuir le sordide royaumistan et d avoir de quoi bouffer..🍷

Il s'agit d'un néologisme par affixation qui requiert une reprise du mot « royaume » qui fait partie de la mémoire discursive des internautes et le suffixe « stan » qui s'utilise pour former des noms de pays ou contrées imaginaires à connotation souvent péjorative. Il renvoie à des pays obscurs, autocratiques, corrompus, impossibles à départager. Le suffixe -stan est par ailleurs souvent utilisé dans des fictions pour nommer des dictatures, des pays instables ou en guerre.

(14) : Encore un hamrouki wlid bousbir. Et la junte alaouite qui vous fair assoir sur une bouteille ? Ya 3abid.

Un néologisme crée par télescopage, il s'agit du mot valise formé à partir du mot « hmar » et maroki ». La visée est donc insultante puisque le néologisme désigne les marocains comme forme bestiale. De là on peut dire que la stratégie néologique répond localement à une stratégie plus générale dans la nomination de l'autre : tous les autres sont toujours leurs ennemis, et nommer ou renommer l'ennemi c'est aussi lui donner son identité et donc prendre le contrôle de sa définition, de son idéologie, de ses actions, etc.

3. La haine c'est les autres⁵

La haine est un sentiment de répulsion ou d'aversion éprouvé pour l'autre. Cet autre est souvent déformé, présenté de manière négative, disqualifié, stigmatisé, voire diabolisé car il est perçu comme un bouc émissaire, un ennemi qui mérite d'être anéanti à cause de ce qu'il est. Le discours de haine ne reflète pas la réalité ni la diversité des personnes qui sont ainsi stigmatisées, il s'agit d'une distorsion de la réalité, souvent basée sur des préjugés et des stéréotypes. Le discours de haine explicite le rapport à l'autre qu'il soit un individu ou un groupe à travers des choix linguistiques créant, de ce fait, une polarisation : polarité endogroupe « nous » qui se voudrait homogène et polarité exogroupe « eux », ce qui déclenche un double mécanisme à la fois de la cohésion de l'endogroupe et l'hostilité envers l'exogroupe voire son rejet.

3.1 Dynamisme de la polarité endogroupe / exogroupe en interaction :

Il faut souligner que la haine est mutuelle, la polarité endogroupe/ exogroupe est dynamique en interaction : « le nous » et « l'autre » renvoient tantôt aux algériens tantôt aux marocains. Les deux groupes expriment leur hostilité par des marqueurs d'altérité comme le montrent les exemples suivants :

(15) : les sionistes vos frères vous suffisent va voir ailleurs chez nous rien à gratter.

(16) : jamais les traitres Mokhraco sioniste impure passeront par notre pays l'Algérie, pays des chouhada et de rejela, et s'est pas des esclaves qui vont nous dictée des leçons, je peux vous rassurez jamais vos avions franchiront l'espace Aérienne des Martyrs pour très très très long temps, le vent a changer de direction vos stade de plein air non rien des stades conformes pour des grande compétition l'Algérie vous dépasse de très loin, fini le temps des monopoles des stades, les infrastructures Algérien sont les meilleurs d'Afrique 

(17) : on est mieux que vous Pauvre marok un pseudo-pays dirigé par les benisahioune.

(18) : ce que tu devrait faire c'est d'aller commenter dans les reseaux de votre makhzane et ne viens pas chez nous pour secouer notre pommier

La polarité endogroupe fait référence ici à l'appartenance à la communauté algérienne. Les facebookeurs partageant la même polarité endogroupe sont perçues comme faisant partie du « nous » ou « l'in-group ».

Dans ces commentaires, les facebookeurs algériens s'identifient par les déictiques « nous », « nos », « notre » et « on » inclusif qui renvoient aux algériens en opposition à « vous » qui renvoient aux marocains. L'extension du « je » (identité individuelle) au « nous » (identité groupale) amplifie le moi pour donner une image de groupe qui représente tous ceux que recouvre le pronom nous, qui se donne comme leur porte-parole officiel, ce qui révèle une conscience de soi individuelle et sociale. Les facebookeurs algériens produisent aussi un discours homogène manifestée par l'usage de subjectivèmes visant la valorisation de soi comme : « dépasse », « très loin », « mieux », « meilleurs », et le renforcement du sentiment d'appartenance, d'identité et de fierté « rejela » « chouhada » qui expriment un éthos collectif de solidarité et de l'unité nationale. En revanche, la polarité exogroupe fait référence à la communauté marocaine perçue comme différente, étrangère voire menaçante. Le rejet de cette polarité exogroupe, autrement dit « l'autre » ou « l'out group », est manifesté par l'usage des déictiques « vous » et « vos » marquant cette coupure rigide entre les deux polarités, et aussi par les subjectivèmes axiologiques péjoratifs « esclaves », « pseudo-pays », « impure ». Dans les commentaires des Marocains, tout comme ceux des Algériens, l'altérité (la communauté algérienne) est exprimée de manière explicite comme le montrent les exemples suivants :

(19) : Vous avez beau chercher des motifs de fierté vous n'en avez pas. Vous vous accrochez à n'importe quoi pour tenter d'exister. Plus aucun pays n'accepte les algériens sans visa. Vous êtes devenus des pestiférés dans le monde entier. Votre haine et votre jalousie du Maroc, abrutis par vos médias, relève de la psychiatrie. Rdv bientôt au Maroc pour la coupe des clubs. Vous verrez ya wjouhe edhale.

(20) : Toujours la vérité reste amère à digérer pour les débiles, je vois que c'est votre cas, que vous voulez ou non, les produits agricoles du royaume du Maroc sont partout dans le monde ainsi que son artisanat comme la marocainnerie et beaucoup d'autres belles choses...

Les marocains usent des déictiques « vous », « votre » pour s'adresser aux algériens et des qualifications péjoratives comme « pestiférés », « abrutis », « wdjough edhale », « débiles » qui sont contextualisées dans des énoncés affirmatifs à valeur généralisante.

3.2 L'éthos en interaction et la spirale de polarisation

L'éthos fait référence à l'image de soi que les facebookeurs projettent dans leurs interactions sociales, l'image qu'ils donnent *dans* et *par* leur discours. Il s'élabore par le biais d'une perception collective que le groupe a de lui-même, à sa vision de ses propres valeurs. Il englobe les croyances partagées, les normes et les attentes qui définissent

l'identité collective. Le discours de haine entraîne une spirale de polarisation, où la polarisation endogroupe et exogroupe se renforce mutuellement. Ce renforcement du groupe se fait par le biais de la valorisation de soi qui alimente et renforce le sentiment de solidarité, d'estime de soi ainsi que d'identification avec l'endogroupe comme le montrent les exemples suivants :

- (21) : pourquoi tourner la page,on est bien chez nous,une magnifique coupe ,tous est beau,pourvue que sa dure, même si on ne gagne pas ,le Chan est réussi et s'est l'essentiel
(22) : Elle est un succès que parce qu'elle est organisée en Algérie 🇩🇪
(23) : Malgré tout le peuple algérien est unique 🙌 fière d'être algérien 🇩🇪

Les membres du groupe se sentent valorisés en raison de leur adhésion à un groupe socialement uni et de leur conformation à une identité collective. La valorisation de soi se manifeste dans « on est bien chez nous », « tout est beau », « Elle est un succès que parce qu'elle est organisée en Algérie » et « le peuple algérien est unique » « fière d'être algérien ».

Conclusion

En analysant le discours de haine circulant sur Facebook entre les facebookeurs algériens et marocains, il devient évident que les tensions diplomatiques entre les deux pays se reflètent dans l'espace numérique. Les événements sportifs ont été un catalyseur de commentaires provocateurs et hostiles, accentués par l'anonymat et la facilité de dissémination sur les réseaux sociaux. Dans cet environnement, le discours de haine est représenté sous ses deux formes : directe et dissimulée. Les facebookeurs algériens et marocains usent des différentes formes à savoir : les insultes référentielles et interpellatives qui sont caractérisées par le recours à des axiologiques, et ce, en vue d'affirmer le pouvoir que chacun d'entre eux cherche à prendre sur l'autre. De plus, ils font recours à des stratégies plus subtiles telles que les néologismes et l'ironie qui contribuent à la propagation de la discrimination, de l'animosité et de la division. Ces formes détournées permettent aux facebookeurs de véhiculer des messages haineux tout en maintenant une certaine ambiguïté. De ce fait, une spirale de polarisation se produit à travers la valorisation de soi qui renforce le sentiment d'appartenance de l'endogroupe à travers l'usage des déictiques et les axiologiques ayant une valeur méliorative et d'autre part, la banalisation de l'autre.

Références bibliographiques :

- BAILLY. L & MOISE.C.(2021) : Introduction. in, BAILLY.L & MOISE.C (éds), *La Haine en discours*, Le bord de l'eau, Lormont.p.5-14.
FRACCHIOLA.B & ROSIER.L. (2023) :L'insulte. in, BAILLY.L & MOISE (dir), *Discours de haine et radicalisation*, ENS édition, Lyon, p.241-248. Disponible sur <https://books.openedition.org/enseditions/44035> (consulté le 24/02/2023).
FRACCHIOLLA.B & SINI.L. (2021) La haine, c'est les autres ! in, BAILLY.L & MOISE.C (éds), *La Haine en discours*, Le bord de l'eau, Lormont .

- MOISE, C & al. Discours de haine dans les réseaux socionumériques. (2021), in *Mots* 125, 9-14. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/mots/27808> (consulté le 05/03/2022).
- MONNIER.A & SEOANE, A. (2019) : Discours de haine sur l'internet. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Disponible sur : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet/>. (consulté le 20/02/2022).
- VINCENT. D & BARBEAU.G. B. (2012) : Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ?, *Argumentation et Analyse du Discours*. <http://journals.openedition.org/aad/1252> (consulté le 23/09/ 2019).

¹ Il est à souligner que nous n'avons apporté aucune modification aux messages des facebookeurs.

² « C'est-à-dire [sa] mise en place se fonde sur certaines émotions, comme la colère, la peur, le dégoût, la honte, certaines transformations, certains mouvements de l'âme et du cœur auxquels notre corps et notre esprit sont soumis » FRACHIOLLA & MOISE (2021 :15).

³ « Toute forme axiologiquement négative [...] utilisée pour qualifier de façon dépréciative un individu quelconque, que cet individu soit présent ou absent. » LAFOREST & VINCENT (2004 :63).

⁴ Voir FRACCHIOLA.B & ROSIER.L.(2023) L'insulte. in, BAILLY.L & MOISE (dir), *Discours de haine et radicalisation*, ENS édition, Lyon ,p.241-248. Disponible sur <https://bo oks.openedition.org/enseditions/44035> (consulté le 24-02-2023)

⁵ Nous avons emprunté le titre à FRACCHIOLLA.B & SINI.L. La haine, c'est les autres ! in, BAILLY.L & MOISE.C (éds), *La Haine en discours*, Le bord de l'eau, Lormont :2021.

**ANALYSE DU DISCOURS –
LITTÉRATURE – COMMUNICATION**

L'UNIVERS HYPNOTIQUE ET ONIRIQUE DANS LA POÉSIE DE ROBERT DESNOS

Serge Simplic NSANA

Université Marien Ngouabi, Congo

sergesimplicensana@gmail.com

Résumé : L'objectif du présent consiste à montrer que les structures énonciatives de la poésie desnosienne procèdent à la description des questions liées au monde non sensible, au monde de la surréalité. Le contexte général d'innovation thématique et de restructuration textuelle de la poésie française, favorisé par les découvertes de Freud, constitue le cadre à partir duquel nous avons commencé à construire notre réflexion. À partir des approches psychanalytique, littéraire ou textanalytique et du tournant spatial, nous avons tenté de montrer, dans cette analyse, en quoi les données poétiques de Robert Desnos construisent-elles un rapport entre l'espace du sommeil et le contenu du rêve. Les résultats de cette analyse ont montré que dans les recueils de sa poésie surréaliste, Robert Desnos expose d'une part, des données poétiques qui bâtissent un lien entre l'espace du sommeil et le poète surréaliste, et de l'autre, des données poétiques qui construisent un rapport entre le contenu du rêve et la source d'inspiration des proses lyriques surréalistes.

Mots-clés : personnalité inconsciente, écriture automatique, expérimentation du sommeil et du rêve, univers hypnotique et onirique.

THE HYPNOTIC AND DREAMY UNIVERSE IN THE POETRY OF ROBERT DESNOS

Abstract: The objective of the present is to show that the enunciative structures of Desnosian poetry proceed to the description of questions related to the non-sensitive world, to the world of surreality. The general context of thematic innovation and textual restructuring of French poetry, favored by Freud's discoveries, constitutes the framework from which we began to build our reflection. Based on literary or textanalytical psychoanalytical approaches and the spatial turn, we have tried to show, in this analysis, how the poetic data of Robert Desnos builds a relationship between the space of sleep and the content of the dream. The results of this analysis showed that in the collections of his surrealist poetry, Robert Desnos exposes on the one hand, poetic data which build a link between the space of sleep and the surrealist poet, and on the other hand, data poetics that build a relationship between the content of the dream and the source of inspiration of surrealist lyrical prose.

Keywords: unconscious personality, automatic writing, sleep and dream experimentation, hypnotic and dreamlike universe.

Introduction

La poésie moderne se caractérise par l'invention des vers libres, les collages et les jeux. Ainsi, au lendemain de la première guerre mondiale, après avoir reçu les théories psychanalytiques freudiennes, André Breton publie en collaboration avec Philippe Soupault le premier ouvrage surréaliste : *Les champs magnétiques* (1921). Ils expérimentent l'écriture automatique à travers un discours paradoxal, une voix sauvage ou hardiment maniérée de

l'informe et de l'informulable, imitant le rêve et résistant à toute investigation de l'énonciation. Aussi, en 1924, André Breton publie-t-il le *Premier manifeste du surréalisme* et forme un groupe d'artistes écrivains pour aboutir au moment surréaliste qui sort de l'attitude purement superfétatoire, oiseuse et négative de certaines manifestations du mouvement Dada, qui compromettait bigrement *une des tentatives d'affranchissement auxquelles André Breton demeurait le plus attaché.*⁽¹⁾ Le manifeste du surréalisme établit donc les fondements théoriques et les perspectives de cette nouvelle « doctrine révolutionnaire » qu'il a eu à définir avec Soupault. Cette doctrine, s'appuyant sur les découvertes de Freud, constitue un moyen propice à s'écarter de tous les faits révélant foncièrement de l'expérience logique, s'est vue assignée des limites infranchissables. Ce contexte général d'innovation thématique et de restructuration textuelle de la poésie française constitue le cadre à partir duquel nous avons commencé à construire notre réflexion. Nous avons ainsi porté un regard particulier sur Robert Desnos, poète surréaliste dont le caractère personnel de la production poétique a fait de lui, « le meilleur explorateur du sommeil et du rêve. Ce qui fait que Desnos a joué dans le surréalisme un rôle nécessaire, inoubliable [...] ». (A. Breton, 1963 : 124). En abordant cette question de l'espace hypnotique et onirique dans l'œuvre poétique de Robert Desnos, notre objectif consiste ici à montrer que les structures énonciatives de la poésie desnosienne procèdent à la description des questions liées au monde non sensible, au monde de la surréalité. De ce fait, notre problématique se construit de la manière suivante : Quelles sont les données poétiques exposées par Robert Desnos dans le cadre de sa poésie surréaliste ? Quel rapport construit-il entre ces données poétiques, l'espace du sommeil et le contenu du rêve ? L'hypothèse que nous formulons relativement à cette problématique consiste à dire que dans les recueils de sa poésie surréaliste, Robert Desnos expose d'une part, des données poétiques qui bâtissent un lien entre l'espace du sommeil et le poète surréaliste, et de l'autre, des données poétiques qui construisent un rapport entre le contenu du rêve et la source d'inspiration des proses lyriques surréalistes. Après l'exposition des éléments du corpus, de l'état de lieu et des outils théoriques, nous allons aborder notre étude essentiellement sur deux points : le premier portera sur le sommeil hypnotique et structures poétiques incongrues et le second sur le discours onirique et contenu poétique illogique.

1. Corpus d'étude, Revue de littérature et outils théoriques

L'œuvre poétique de Robert Desnos se résume en deux visions poétiques du monde : celle de son aventure surréaliste, l'époque des « sommeils » et des « délires verbaux » d'une part et d'autre part, celle où il revint à des formes plus traditionnelles avec le souci de *coordonner l'inspiration, le langage et l'imagination dans les poèmes plus élaborés, plus rigoureusement construits*. Ainsi, pour notre étude sur l'univers hypnotique et onirique dans la poésie de Robert Desnos, notre analyse portera principalement sur la production poétique de sa vision surréaliste. Dans ces conditions, notre corpus sera constitué essentiellement des ouvrages *La liberté ou l'amour !* Suivi de *Deuil pour Deuil* (1962). Parmi les travaux réalisés et publiés jusqu'à ce jour sur Robert Desnos, nous avons plusieurs revues, ouvrages, thèses, mémoires, actes de colloques et articles. Ces travaux mettent en évidence plusieurs aspects d'ordre thématique, stylistique et formel. Cependant, aucune étude à notre connaissance, n'a

¹Ces tentatives consistent à lâcher tout ce qu'on a de plus précieux (cf. Lâcher tout dans *Les pas perdus* d'André Breton. P.108) pour une aventure de l'esprit, comme le dit Picabia: «il faut être nomade, traverser les idées comme on traverse les pays et les villes».

abordé, avec les approches comme la psychanalyse et le tournant spatial, la question de l'espace hypnotique et du rêve dans la poésie surréaliste de Robert Desnos. Cette question de l'espace et du récit de sommeil et de rêve peut être analysée à partir de plusieurs approches. Nous avons choisis ici de le faire à travers les approches psychanalytique littéraire ou textanalytique et le tournant spatial, puisqu'il s'agit de dégager l'inconscient de l'espace du sommeil et du rêve contenu dans le texte. Pour la psychanalyse, il faut noter que cette approche est née à la suite d'une formation de Freud en 1900 auprès du psychiatre français CHartot. Le médecin Sigmund Freud a donc publié un ouvrage phare qui sera par la suite traduit en français sous le titre : *La science des rêves*. Aussi, après avoir traité un nombre assez important de malades mentaux, Freud formula une hypothèse capitale, celle de « l'existence d'un inconscient dans l'esprit humain ». Il parvient à rendre compte de l'universalité de ses œuvres à travers sa théorie littéraire sur la symbolisation des désirs inconscients. La psychanalyse, appliquée aux textes littéraires a donc donnée naissance à l'approche psychanalytique littéraire ou textanalytique. Dans son *Lexique de la critique*(1991), Gérard Denis Farcy souligne ce qui suit :

Textanalyse, le terme opportunément proposé par Jean Bellemin-Noël pour désigner moins une méthode qu'une approche adéquate à son objet : l'inconscient du texte [...] En s'attachant à la manière dont cet inconscient informe une forme signifiante et travaille une écriture et en utilisant pour se faire les moyens les plus fins, la textanalyse affirme son originalité, sa nécessité et sa modernité.

G. Denis Farcy, (1991 :96-97)

L'inconscient constitue dès lors, un élément essentiel qui travaille non seulement le comportement, mais aussi le texte, l'écriture. Ce qui a permis à plusieurs critiques d'approfondir la tradition d'application de la psychanalyse dans les textes littéraires. L'instigateur de l'approche psychanalytique littéraire ou textanalytique, Jean Bellemin-Noël soutient l'idée selon laquelle tout texte littéraire a un inconscient qui le côtoie. Cet inconscient peut s'analyser indépendamment de l'écrivain. La textanalyse peut donc se comprendre mieux comme une psychanalyse du texte qui se fonde sur l'examen exhaustif des mots, à travers les figures de styles, les non-dits et les non-sus de la structure du sommeil et des récits du rêve, pour en ressortir l'inconscient du texte. Jean Bellemin-Noël reconnaît donc l'existence de l'inconscient à tous les niveaux et dans tous les phénomènes de la vie. C'est ainsi qu'il ajoute :

Un rêve, un rite, un jouet, une association secrète, un mythe, une légende, une fable, une épopée, un roman, une plaisanterie, la magie d'un poème ne forment des objets d'étude distincts que par les spécialistes qui croyaient travailler sur des matériaux hétérogènes. À partir du moment où ces phénomènes humains sont considérés à quelque degré comme les réalisations d'un inconscient.

J. Bellemin-Noël (1995 :13)

La théorie textanalytique développe en effet, la notion de l'inconscient du texte pour montrer que les œuvres littéraires, tout comme les activités oniriques et les mots d'esprits ont un inconscient qui les côtoie. Ce qui a servi comme source d'inspiration pour certains écrivains. Jean Pierrot affirme ce qui suit :

Le rêve, reprenant les préoccupations de la veille, serait dans certains cas capable de leur apporter une solution ; loin d'être le lieu de l'incohérence, il paraît alors être celui de l'hyper-lucidité. Au niveau de la création poétique en tout cas, le rêve a pu être assimilé, par exemple par des romantiques allemands et les surréalistes, à l'inspiration.

J. Pierrot (1972 :10)

Pour le tournant spatial, il faut noter qu'il est une approche qui a marqué une étape importante dans le cadre de la relation entre le mondain et le monde, entre l'homme et son espace vital. Cette approche née autour des années 1960 et 1970, constitue une solennelle invitation humaine à prendre et à considérer l'espace vital comme une perspective susceptible à créer des expérimentations de vie individuelles et collectives. Dans son article intitulé : *Une brève histoire d'un tournant spatial dans les études historiques* (2015), Julien Puget note la chose suivante :

De manière générale, le tournant spatial qui a touché toutes les sciences humaines et sociales il y a un demi-siècle maintenant, peut être défini comme un mouvement transdisciplinaire portant une attention plus grande à l'espace dans l'étude des phénomènes sociaux et humains. Sans véritable moment fondateur, cette réorientation, voire ce changement complet de paradigme, traduit davantage un mouvement, une lame de fond, qui a peu à peu transformé nos pratiques scientifiques.

J. Puget (2015, Art. cit)

Depuis les recherches et les travaux réalisés par le géographe français Henri Lefebvre dans les années 1960-1970, l'espace de vie n'est plus à considérer seulement comme une donnée abstraite et imaginaire, une simple donnée matérielle, voire un simple élément décoratif, mais bien comme la résultante d'une construction sociale, le fruit des relations interpersonnelles. Comme nous pouvons donc le constater, l'approche textanalytique et le tournant spatial conviennent à cette étude sur l'univers hypnotique et onirique dans l'œuvre poétique de Robert Desnos, car ils nous permettront de localiser les manifestations et les mécanismes textuels de l'inconscient dans l'œuvre surréaliste du poète.

2. Sommeil hypnotique et structures poétiques incongrues

Selon le Larousse, le sommeil se définit comme « un état physiologique périodique de l'organisme (notamment le système nerveux) pendant lequel la vigilance est suspendue et la réactivité aux stimulations amoindries ». Jean Pierrot (1972) pense qu'on ne peut mener une étude sur l'univers onirique sans aborder la question du sommeil : « L'univers du rêve possède de constantes, qui dépendent sans doute à la fois de la vie psychophysiologique car, le rêve est d'abord un phénomène du sommeil et de la structure même de l'imagination humaine ». (J. Pierrot, 1972 :20). Une étude sur le sommeil dans la poésie de Robert Desnos est de ce fait importante pour mieux aborder la question du rêve. La thématique du sommeil, comme il est clair, a influencé l'œuvre surréaliste de Robert Desnos. Ce qui a fait de lui « le meilleur explorateur du rêve ». Ainsi, dans *Deuil pour Deuil*, Desnos écrit-il : «La surprenante métamorphose du sommeil nous rend égaux aux dieux. Leurs actions sont réduites à l'importance de celles des acteurs sur une scène subventionnée et nous, vêtus de frac, à la loge ou ; à l'avant-scène, nous les applaudissons... Foule qui passe dans cette rue, respecte mon sommeil. » (*Deuil pour Deuil*, p.145). À travers cet extrait, le narrateur témoigne le caractère sacré du sommeil. Le sommeil est donc pour le poète, un moment crucial et propice pour la découverte des images de création de ses proses lyriques

et pour s'égaliser aux êtres célestes : « La surprenante métamorphose du sommeil nous rend égaux aux dieux ». Desnos traduit en effet que dans le sommeil tout comme à l'état d'éveil, un artiste, un poète surréaliste peut agir comme « des acteurs sur une scène ». Ainsi, l'état du sommeil nécessite une certaine vénération des observateurs à l'endroit du dormeur, car celui-ci ne doit être dérangé pour la bonne réception des messages, des éléments à retranscrire au moment du réveil. Robert Desnos, grand maître de l'activité hypnotique s'est servi de ces méthodes pour la rédaction de ses proses lyriques. Louis Aragon écrit :

Une épidémie du sommeil s'abattit sur les surréalistes [...] Dans d'autres conditions, Desnos pour peu qu'il se prenne à ce délire deviendrait le chef d'une religion, le fondateur d'une ville, le tribun d'un peuple soulevé. Il parle, il dessine, il écrit. Les coïncidences accompagnent bientôt les récits des dormeurs.

Louis Aragon cité par Marie Claire Dumas (1990 :140-141)

Cet extrait de Louis Aragon corrobore le statut du redoutable « dormeur » de Desnos pendant toute la période dite « période des sommeils ». Celui-ci avait en effet, la faculté et même la facilité de s'exprimer à l'oral comme à l'écrit, pour la composition de ses proses lyriques surréalistes. Desnos souligne l'importance de cet état de sommeil hypnotique dans le cadre de la production des œuvres surréalistes des différents poètes. Ainsi, dans l'extrait suivant, Desnos écrit :

Par les soins d'une femme aimée, le sommeil se revêt de notre corps ainsi qu'un beau serpent... Le sommeil, dis-je se revêt de notre corps tandis que la femme aimée qui l'introduisit dans notre couche s'étonne du changement funèbre survenu sur notre physionomie, de la relative rigidité de nos membres et de notre indifférence apparente aux paroles qui d'habitude nous rendent plus songeurs que hauts lampadaires dans les avenues désertes aux premières heures ténébreuses de la journée.

Deuil pour Deuil, (1962 :157-158)

Cet extrait témoigne l'importance capitale du sommeil hypnotique à l'endroit de la vie corporelle et spirituelle des poètes surréalistes. Desnos exprime cette idée de manière emphatique : « le sommeil se revêt de notre corps... Le sommeil, dis-je se revêt de notre corps... ». Cet état de profond sommeil, comparable à l'état de la mort leur est introduit par des « femmes féeriques », des femmes sirènes que Desnos appelle ici par la « femme aimée » : « Par les soins d'une femme aimée, ... La femme aimée qui l'introduisit dans notre couche s'étonne du changement funèbre survenu sur notre physionomie ». Ce qui atteste la compagnie femmes surnaturelles lors de la couche des poètes surréalistes. Ce qui est clairement souligné par Louis Aragon en ces termes :

Je parlerai longuement des succubes...Ce sont vraiment des démons-femmes qui visitent les dormeurs. J'en ai rencontré qui portaient toutes les marques de l'enfer. Ce sont alors de bien belles personnes car, elles ont le choix de leur forme... J'ai toujours été curieux de les reconnaître dans l'existence et j'aurais aimé que quelque signe de certitude me permit dans le va et vient des villes de distinguer ces femmes vouées aux caresses ténébreuses.

L. Aragon, cité par Benayoun (1965 :193-194)

Le profond sommeil hypnotique ouvre donc à Robert Desnos comme à tous les autres poètes surréalistes, un monde nouveau, où certaines femmes aux charmes destructeurs et abominables, lesquelles André Breton appelle par des « Superbes bêtes de proie », orientent les messages à retranscrire à l'état de veille. Ainsi, à chaque sommeil, ces « femmes aimées » se présentent à Desnos :

Il deux heures du matin, c'est le sommeil et son bruyant cortège de chevaux bigarrés. La femme aimée conduit par les sentiers d'une forêt profonde, un orphelinat de petites filles bleu de ciel. Un musicien éveillé collectionne, grâce à l'extraordinaire finesse de son ouïe, les différents bruits des chefs dans les serrures et compose immédiatement la plus belle musique qui soit [...] C'est le sommeil, c'est le sommeil et son bruyant équipage de lionnes rousses et d'automobiles. C'est le sommeil.

Deuil pour Deuil (1962 :158)

Dans ce texte, Robert Desnos expose les questions surréelles de l'espace hypnotique, du sommeil profond. Pour lui, pendant la couche, le poète trouve un moyen propice pour la réception du contenu sémantique de sa poétique. Ce contenu lui est révélé par la « femme aimée » qui assure la direction de toutes les activités oniriques. Cette constitue en effet, une source d'inspiration de tous les surréalistes dans leurs différentes productions, aussi bien littéraires que plastiques. Ainsi, Desnos se laissait-il à tout instant emporter par ce sommeil hypnotique pour l'acquisition des éléments du tissage de ses proses lyriques poétiques. Dans cette perspective, Maurice Nadeau (1945) souligne ce que « la facilité prodigieuse qu'a Desnos de s'exprimer, par quelque truchement que ce soit, est déjà connue, et certains se demandent s'il ne simulait pas le sommeil ». (Maurice Nadeau, 1945 :77). Pour Desnos qui a joué un rôle prépondérant pendant la « période des sommeils », l'hypnose ne constitue pas un élément nocif pour les talents dans l'exercice de l'écriture. Il constitue plutôt pour Desnos, une source d'inspiration. Aussi, Hermès Trismégiste (1960.) reconnaît-il l'importance du sommeil hypnotique quand il déclare que « la nuit (dont Sélène est ici le symbole) est le temps du repos, d'où la mention de sigè et d'hypnos. Mais pour qui ne dort pas, la nuit est effectivement aussi le temps de la crainte et des remémorations vaines, d'où Phobos et Mnèmè ». (H. Trismégiste, 1960.t.3 : CXCVI). Desnos se laissait donc envahir par le sommeil hypnotique et perdait conscience partout, sans honte devant les gens. Ainsi, dans l'extrait suivant de *La liberté ou l'amour !*, il écrit : « Je suis égaré dans des alcôves sans échos, eux aussi. J'ai cru à l'oubli profond du sommeil sur les seins des maîtresses ; Je me suis laissé prendre à la tendresse du sphynx femelle, eux aussi. » (p.92). L'état du sommeil hypnotique, comme il est lisible dans cet énoncé, plonge le poète Desnos dans un état de perte, où sa conscience se perd dans l'oubli : « Je me suis égaré ... ». La profondeur du sommeil met donc ses « stimuli sensoriels » en mouvement, et se laisse alors « croire à l'oubli profond du sommeil sur les seins des maîtresses ». Cependant, ces « maîtresses » encore appelées par « femmes aimées » visitent Desnos pendant le sommeil. Ce qui fait que son énergie de soumission à l'état d'éveil soit suspendue par les conditions psychophysiologiques que lui procure « la tendresse du sphynx femelle » de ces femmes. Dès lors, Desnos ne peut plus songer un instant au réveil, il dort profondément. Dans cette optique, Louis Aragon (cité par Marie Claire Dumas, 1990 :140-141) écrit : « Ils ne veulent plus qu'on les réveille. Ils dorment à voir dormir un autre, et dialoguent alors comme des gens d'un monde aveugle et lointain, ils se querellent et parfois il faut leur arracher les couteaux de mains ». Ce monde aveugle et lointain devient quelque fois proche de

l'expérience onirique, lorsque le poète dormeur se rapproche du centre du sommeil, c'est-à-dire de l'univers du déploiement de l'énergie transformatrice et de représentation des choses. Cet univers hypnotique de reflux fait naître un mouvement contraire à la volonté du poète dormant. Ce qui détruit sa faculté de vouloir et de décider de ses textes et même de toute son existence. Dans cette perspective, le sujet dormant se plonge dans une profonde obscurité, dans un univers du néant et de la sollicitation à la non existence. Dans son étude sur l'espace onirique, Renato Boccali note ce qui suit :

Le dormeur participe à une volonté toute schopenhauerienne d'occultation et plus on s'endort plus on arrive au centre du sommeil, [...]. Cet espace commence à révéler son caractère d'enveloppement, sa géométrie concentrique et spirale, son dynamisme de chrysalide. Un mouvement enveloppant transportant *doucement* le dormeur au centre de son sommeil par l'abandon graduel des lignes de progression anguleuses et trop droites en faveur des courbes et des cercles. Il s'agit d'un espace rond dominé par des formes ovoïdes, un espace plastique.

R. Boccali (2014 :55-56)

Cet espace onirique et ontologique du sommeil crée un état d'hypnose permettant au poète de s'entretenir avec les morts, avec les animaux totems qui représentent la réincarnation des ancêtres. L'univers hypnotique de Desnos, comme il est lisible, devient non seulement une projection hallucinatoire absorbée dans les tréfonds des abîmes nocturnes de la conscience, mais aussi une porte ouverte vers un monde nouveau sans histoire ni avenir, un monde où la réflexion est délaissée au stade qui délasse la structure corporelle et où les différents êtres de la nature, humains ou non humains peuvent s'entretenir. Ce qu'il précise clairement à travers l'extrait si après : « L'escalier derrière moi n'était plus qu'un firmament semé d'étoiles...durant longtemps, martelé le macadam de salles où courraient les lézards du désert, frêles animaux apprivoisés par moi, puis recueillis dans mon logis où ils firent cause commune avec mon sommeil. » (*La liberté ou l'amour !*, p.20). Desnos décrit, à travers ce texte, la relation entre le poète et les petits animaux « les lézards », lesquels visitent le poète au moment de son coucher dans la maison : « puis recueillis dans mon logis » et même pendant le sommeil : « Et firent cause commune avec mon sommeil ». Ces animaux qui apparaissent dans le sommeil du poète narrateur constituent une manifestation particulière de « ces femmes aimées », génératrices de l'inspiration poétique de tous les surréalistes. Ainsi, pendant leur visite et à n'importe quel endroit, Desnos s'endort pour faciliter la communication. Ce que traduit Louis Aragon (art.cit) quand il écrit : « Au café, dans le bruit des voix, la pleine lumière, les coudolements Robert Desnos n'a qu'à fermer les yeux, et il parle et au milieu des bocks, des soucoupes, tout l'océan s'écroule avec fracas prophétiques et ses vapeurs ornées de longues oriflammes. ». Au regard de ce qui précède, il est clair que la notion du sommeil hypnotique qui est florissante dans l'œuvre surréaliste de Desnos, a largement influencé son univers quotidien. Cependant, cet état d'hypnose a tout de même détaché son âme et son esprit des entraves du sensoriel. Ce qui témoigne le caractère hermétique de sa poésie.

3. Discours onirique et contenu poétique illogique

Le sommeil hypnotique dans lequel Desnos se laissait envahir développait dans son cerveau, une activité psychanalytique capitale appelée par « la phase paradoxale » qui est la source onirique de tous les humains. Selon le Larousse, le rêve se définit comme « une

production psychique survenant pendant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisée ». Cette thématique du rêve est omniprésente dans l'œuvre surréaliste de Robert Desnos. En effet, pendant la période dite « période des sommeils », Desnos a expérimenté de nombreuses questions oniriques qu'il a transcrites dans ses textes. Ainsi, ces textes ont un statut de « récits de rêves », parce qu'ils sont produits à partir de l'état inconscient de la nuit, c'est-à-dire l'hypnose. Jean Pierrot confirme cette assertion quand il estime que « l'écriture automatique et même les récits du rêve sont considérés comme des véritables poèmes en prose, résultats du travail conscient de l'écrivain sur la matière brute offerte par l'inconscient et la vie nocturne ». (J. Pierrot, 1972 :127). Certains textes de Desnos ont été rédigés à partir des images reçues pendant la « phase paradoxale » du sommeil, lesquelles étaient retranscrites au moment du réveil pour obtenir un travail quelque peu conscient. Ce que nous pouvons lire dans ce texte de *La liberté ou l'amour !* : « Corsaire Sanglot, que j'avais oublié dans la coquette cellule, s'endort. Un ange d'ébène s'installe à son chevet, éteint l'électricité, et ouvre la grammaire du rêve » (*La liberté ou l'amour !* p.54). Il est lisible dans cet extrait que le rêve est une véritable source d'inspiration pour les surréalistes. À travers son personnage "Corsaire Sanglot", Desnos exprime l'idée selon laquelle, dans le sommeil profond, le poète est visité par certains êtres spirituels et même célestes, devant son lit : « un ange d'ébène s'installe à son chevet ». Cette visite nocturne pendant le rêve par les êtres fabuleux, constitue une pratique importante pour les surréalistes dans l'optique d'acquisition des messages et de connaissance de certaines réalités secrètes, fermées et donc hermétiques. Hermès Trismégiste (1960) souligne la fonction cognitive du rêve en ces termes : « Le prophète (Hermès lui-même) voit en songe le nous du Dieu suprême qui lui offre de lui révéler tout ce qu'il désire apprendre. Le prophète répondant qu'il veut comprendre le nous qu'il voit se dérouler toute la genèse ». (H. Trismégiste, 1960.t3, p. CLVI). Aussi, le rêve devient-il, un développement de facultés irrationnelles qui réglementent tous les exercices électriques des cellules cervicales de l'homme. Soulevant la question relationnelle entre les esprits des génies et l'esprit du rêveur, Jean Pierrot souligne que « dans le rêve, l'homme peut communiquer avec les dieux, avec les morts, il peut avoir une prescience de l'avenir. Le rêve a donc un sens, il comporte un message, et ce message revêt souvent une importance majeure pour l'individu ou pour la collectivité ». (J. Pierrot, 1972 :13).

Allant dans la même lancée, Robert Desnos, grand explorateur de l'art onirique du groupe surréaliste écrit la chose suivante : « Je crois encore au merveilleux en amour, je crois à la réalité de rêves, je crois aux héroïnes de la nuit, aux belles de nuit pénétrant dans les cœurs et dans les lits » (*La liberté ou l'amour !* p.45). Dans cet extrait, il est fort lisible que le rêve joue un rôle non négligeable dans l'œuvre surréaliste desnosienne. Desnos pense alors que toutes les images qui traversent le système nerveux à « la phase paradoxale » du sommeil, ont un sens significatif à la réalité et à l'inspiration : « Je crois à la réalité des rêves ». Et ces rêves, comme le confirme Desnos sont une émanation purement et simplement des « femmes féeriques », des « femmes aimées », des femmes-sirènes qu'il appelle ici par des « héroïnes de la nuit » ou encore des « belles de nuit ». Celles-ci ont le pouvoir d'ordonner les images oniriques de Desnos, en se présentant dans l'univers du coucher du poète : « pénétrant dans les cœurs et dans le lit ». Dès lors, les rêves deviennent une source d'inspiration non seulement pour Desnos, mais aussi pour tous les surréalistes écrivains et ceux des arts plastiques. Ce qui rejoint les propos de Jean Pierrot quand il écrit : « Ainsi, l'expérience onirique, et la littérature moderne nous le prouve amplement, peut enrichir le poème, le conte, le roman ou même l'œuvre dramatique ». (J. Pierrot, 1972 :31). À travers

cette expérimentation du rêve, un poète peut développer son univers imaginaire, de sorte qu'il devienne haut en couleur par la corrélation des images reçues dans le rêve et les activités diurnes du poète, c'est-à-dire les poèmes qu'il rédige. Ce qui trouve beaucoup plus de pertinence dans l'extrait ci-après : « Je fus l'amant de Mabel durant quelques jours seulement, mais ils ont suffi à transformer ma vie et à douer mes rêves d'un sens nouveau, celui de l'odorat. Sanglantes nuits, nuits de rêves, nuits de vie, vous êtes maintenant mes nuits » (*La liberté ou l'amour !* p.80). Cet extrait nous traduit explicitement l'importance des « femmes aimées » dans l'activité onirique du poète : « Je fus l'amant de Mabel... ». Elles rendent le poète grand, puissant et sublime en esprit, tout en développant sa capacité d'imagination créatrice. Dès lors, les différentes visites nocturnes des « femmes de nuits » à travers les rêves deviennent plus que jamais nécessaires et même inséparables à toutes les activités surréalistes du poète : « nuits de rêves, nuits de vie, vous êtes maintenant mes nuits ». Desnos reconnaît en effet que sa vie intellectuelle et spirituelle ne dépend que de ses « nuits de rêves ». C'est ainsi que partout dans sa vie nocturne et même diurne, il ne sait que dormir et rêver, ce qu'il traduit avec plus de clarté dans l'extrait ci-après : « J'étais ivre de rêve. Je brisai le goulot de la bouteille et j'enfonçais le tronçon à hérissé tour à tour dans les yeux, dans les lèvres, dans le ventre, dans les seins » (*La liberté ou l'amour !* p.21). Cet extrait témoigne la profondeur et les excès de rêve de Robert Desnos pendant la période dite « période des sommeils ». Partout où se trouve le poète, il ne sait que dormir et rêver : « J'étais ivre de rêve ». Cette manière de dormir et de rêver sans répit, comme le précise la suite de l'extrait, a des conséquences beaucoup fâcheuses dans la vie du poète. Desnos, agissant dans l'inconscient, se faisait soi-même du mal « dans les yeux, dans les lèvres, dans le ventre, dans les seins » en utilisant comme arme blanche, les tessons du « goulot de la bouteille ». Louis Aragon certifie cette lecture lorsqu'il affirme la chose suivante :

Des véritables ravages physiques, la difficulté à plusieurs reprises de les tirer d'un état cataleptique où semble passer comme un souffle de la mort, forceront bientôt les sujets de cette extraordinaire expérience, à la prière de ceux qui les regardent accoudés au parquet de la ville, à suspendre ces exercices que ni les rires, ni les doutes n'ont pu troubler.

L. Aragon (1990 :140-141)

La profondeur du sommeil hypnotique liée à l'excès de rêve engendre en effet, une attitude comparable à celle du somnambulisme, car Desnos peut agir à volonté dans le sommeil comme à état d'éveil. Il libère alors son esprit de l'emprise de tous les éléments extérieurs, de sorte qu'aucun élément extérieur ne puisse perturber et mettre fin à ses excès de rêves. Ce qui est beaucoup plus lisible dans l'extrait ci-après : « En vain était-il réveillé chaque nuit par le tic-tac insolite de la pendule, tic-tac qui s'amplifiant, emplissant de sa respiration la chambre où il était couché, ou bien, vers minuit, une présence obscure interrompait-elle son rêve ». (*La liberté ou l'amour !* 87). Pendant que Desnos se trouve plongé profondément dans son sommeil imperturbable, rien ne peut alors troubler ses rêves : « En vain était-il réveillé chaque nuit par le tic-tac insolite de la pendule, [...] ». Malgré donc les sempiternelles onomatopées de l'horloge de sa pièce à coucher, Desnos ne peut être dérangé, il continue toujours à dormir et à rêver. Dès lors, les rêves sont à en croire chez Desnos, un phénomène difficilement maîtrisable. Et les images qui lui passent à travers les cellules cérébrales deviennent indépendantes de son entendement, elles résultent alors des incitations aussi bien sensorielles que corporelles que certains génies, notamment les «

femmes de nuits » lui font passer dans le psychisme. À ce sujet, Sigmund Freud souligne que « toutes les particularités de la vie onirique s'expliquent à partir du travail d'organes isolés, ou de groupes d'organes isolés, au sein d'un cerveau par ailleurs plongé dans le sommeil, travaille lui-même sans cohérence, produit par des stimulus physiologiques ». (S. Freud, 1988 :47-48). Ces génies incitateurs de rêves ont le pouvoir d'intérioriser quelques images dans le cerveau de Desnos, pendant une longue période. Ce qui engendre la continuité événementielle de l'univers onirique, c'est-à-dire qu'un rêve peut se présenter à plusieurs reprises ou être retardé inconsciemment, pendant de longues dates dans le psychisme du rêveur. Desnos précise ce fait lorsqu'il écrit :

Les dents des femmes sont des objets si charmants qu'on ne devrait les voir qu'en rêve ou à l'instant de la mort [...] Dans la nuit, nos rêves en marche depuis de longues années sont retardés par deux femmes nues qui parlent au pied d'un peuplier. Aussi vrai que nous étions en puissance dans la première femme, nos rêves étaient en puissance dans le premier rêve.

Deuil pour Deuil. (1962 :152-153)

Cet extrait témoigne à suffisance que l'acte décisif de la manifestation onirique chez Desnos est le résultat des incitations de certains génies (« femmes nues »). Ces génies ont en effet le pouvoir de régler et réglementer la relation complexe entre le moment, le contenu et les pensées du rêve : « nos rêves en marche depuis de longues années sont retardés par « deux femmes nues [...] ». Ainsi, seule la situation spatio-temporelle de ces génies, de ces « femmes nues » peut déterminer le moment du déroulement du rêve : « Aussi vrai que nous étions en puissance dans la première femme, nos rêves étaient en puissance dans le premier rêve ». Desnos qui ne fait usage que des images oniriques pour la production de ses proses lyriques, ne peut alors décider de ses rêves. Il n'est pas donc responsable de son art d'écrire, mais simplement un élément inconscient qui assure la transition. Dès lors, ses textes deviennent une matérialisation des discours merveilleux que ces génies, ces « femmes nues » lui font entendre. Maurice Nadeau souligne qu'« aux textes automatiques, aux discours parlés en état de sommeil viennent s'ajouter les récits des rêves : rêves nocturnes, rêves diurnes, immédiatement exprimés par Desnos par exemple, qui n'a nullement besoin de dormir pour rêver et parler ses rêves à volonté ». (M. Nadeau, 1945 :78). Le prophète Desnos ne peut en effet, rien décider de ses rêves. Ce qui supposerait que ses proses lyriques et même toute son œuvre surréaliste serait n'est-ce pas, une simple transcription scripturale d'une dictée extérieure, des déesses qui présideraient les arts libéraux. Ainsi, dans l'extrait ci-après, Desnos écrit ce qui suit :

Les orgues pourront faire rôder autour d'elles des lionnes robustes du recueillement, l'encens piquer des fleurs jaunes dans le jardin anglais de la mysticité, rien n'y fera ; elles rêveront à leur rêve de la nuit précédente et, en particulier, au cri d'une locomotive entendu en sursaut vers deux heures du matin.

Deuil pour Deuil. (1962 :156)

Desnos confirme à travers cet extrait que, pendant que le cerveau du poète est en pleine activité de l'expérimentation onirique dans « la phase paradoxale » du sommeil, son esprit est totalement soumis à l'emprise des génies de nuits « femmes nues ». Ainsi, le poète rêveur ne peut décider pleinement ou partiellement de ce qui lui arrive, de ce qui peut lui arriver. Et un rêve peut de ce fait passer d'une nuit précédente à une autre sans la volonté

du rêveur : « elles rêveront à leur rêve de la nuit précédente ». Aussi, dans l'extrait suivant, Desnos écrit :

La femme se lève alors et pensivement va s'accouder à la fenêtre où notre rêve va la suivre [...] un instant, sa forme blanche se balance dans l'air, à la hauteur du troisième étage et le jeune noctambule frappé par cette apparition, croyant à la chute d'une étoile filante, forme à haute voix son rêve le plus cher : le sommeil dans un rocking-chair sur une terrasse.

Deuil pour Deuil. (1962 :156)

La lecture de cet extrait témoigne de manière claire, l'omniprésence de certains génies pendant la période de l'expérimentation du rêve : « la femme se lève alors et pensivement va s'accouder à la fenêtre où notre rêve va la suivre... ». Et tout le contenu du rêve du poète dormeur est sous la mouvance présidentielle de ces déesses de nuits. Dès lors, le rêveur peut bien soumettre le souhait de son rêve : « le jeune noctambule... formule à haute voix son rêve le plus cher », mais la manifestation du contenu aussi bien latent que manifeste du rêve n'est pas faite selon son souhait, mais selon ce qui peut lui advenir hors de sa volonté. Ce qui rejoint cordialement la pensée de Freud quand il estime qu'« il est intéressant de noter à ce sujet que la croyance populaire a raison de penser que le rêve annonce toujours l'avenir. En vérité, l'avenir que nous montre le rêve n'est pas celui qui va arriver mais celui que nous aimerions voir arriver ». (S. Freud, 1988 :118). Au regard de ce qui précède, il est clair de souligner que l'œuvre surréaliste de Robert Desnos est très prolifique en activités expérimentales sur le rêve.

Conclusion

Dans ce travail réalisé, il a été question d'analyser le corpus choisi à partir d'un certain nombre d'outils théoriques. En axant cette étude sur les approches psychanalytique littéraire ou textanalytique et le tournant spatial, nous avons tenté de saisir les stratégies discursives de l'écriture poétique dans l'œuvre poétique de Robert Desnos. L'étude des éléments de ce corpus axée sur les thématiques du sommeil et du rêve a montré que les découverts de Freud sur le rêve ont fortement marqué les grands surréalistes, en l'occurrence Robert Desnos qui, à partir de la matière offerte par son univers hypnotique et onirique a pu, certainement pousser plus loin ses investigations. La poésie desnosienne peut donc renvoyer ici à un univers ou un espace peu saisissable et qui amenuise l'interprétation textuelle. À cet effet, Desnos fut le grand dormeur et explorateur de rêves pendant toute la période dite « période de sommeils ». Il a donc expérimenté plusieurs questions hypnotiques et oniriques qu'il a retranscrites dans ses proses lyriques. Cette expérimentation lui permettait d'entrer en contact avec des êtres fabuleux porteurs de messages et de certaines connaissances des réalités cachées : « Le rêve est une communication avec les dieux et l'univers surnaturel, contact avec le cosmos, révélation de plus profonde, divination possible de l'avenir » (J. Pierrot 1972 :6). En admettant que Robert Desnos est un poète qui a érigé sa poétique avec les principes établis par André Breton et donc à l'esprit de révolution surréaliste, il est possible de considérer que la dimension la forme et du contenu de sa poésie a pris en compte les diverses libertés d'usage des unités lexicales. Le sommeil hypnotique exprimé à travers des structures poétiques incongrues établit l'opacité du discours poétique du poète. Aussi, l'écriture du rêve procède-t-elle d'une poésie illogique, participant ainsi à la forme paradoxale de la poésie. On se retrouve alors au cœur de la poéticité de la poésie de Robert

Desnos. Toutefois, l'opacité de la poésie de Robert Desnos reste relative et il convient d'ouvrir d'autres recherches sur les autres aspects de sa production poétique.

Références bibliographiques

- Alquié, F. (1955). Philosophie du surréalisme, Paris, éd. Flammarion.
- Bachelard, G. (1961). La poétique de l'espace, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bellemin, N. J. (1995). Littérature et psychanalyse, Paris, PUF.
- Benayoun, R. (1965). Erotique du surréalisme, Paris, éd. Pauvert.
- Besse, J. M. (CNRS), Clerc, P. (université de Lyon 2), Robic, M. C. (CNRS), 30 | 2017 [Contextualiser : une pratique transdisciplinaire ? Débats, chantiers et livres](#), « Qu'est-ce que le « spatial turn » ? Table ronde organisée par Wolf Feuerhahn et Olivier Orain. p. 207-238 <https://doi.org/10.4000/rhsh.674>
- Boccali, R. (2014). « Géométries ontologiques de l'espace onirique. Sur la topologie et la dynamique du rêve ». L'esprit du temps / « Imaginaire & Inconscient » 2014/2 n°34/pages 47 à 59. ISSN 1628-9676. ISBN 9782847952773. DOI 10. 3917/imin. 034. 0047. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.Cairn.Info/revue-imaginaire-et-inconscient-2014-2-page-47>. Htm.
- Breton, A. (1963). Manifeste du surréalisme suivi du Second manifeste du surréalisme, Paris, Gallimard.
- Desnos, R. (1962). La liberté ou l'amour ! Suivi de Deuil pour Deuil, Paris, Gallimard.
- Dumas, M. C. (1980). Robert Desnos ou l'exploration des limites, Paris éd. Klincksieck.
- Dumas, M. C. (1990). Desnos, œuvres, Paris, éd. Quarto.
- Farcy, G. D. (1991). Lexique de la critique, Paris, PUF.
- Freud, S. (1988). Sur le rêve, Paris, éd. Gallimard. Collection «folio».
- Hermès, T. (1960). Corpus herméticum, Paris, 2e éd. Les belles Lettres. T.3.
- Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace, Paris, Anthropos, Ethnosociologie, 2000(1974).
- Murat, M. (1988). Robert Desnos : Les grands jours du poète, Paris, José Corti.
- Nadeau, M. (1945). Histoire du surréalisme, Paris, Seuil.
- Pierrot, J. (1972). Le rêve, de Milton aux surréalistes, Paris, Bordas.
- Puget, J. (2015). Une brève histoire d'un tournant spatial dans les études historiques -[9 janvier 2015Ateliers doctoraux-Ateliers doctoraux, Tournant spatial-Administrateur](#).
- Willemart, P. (2008). De l'inconscient en littérature, Montréal, Édition Liber. Collection « voix psychanalytique ».

LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DE L'ÉMOTION EN RHÉTORIQUE POLITIQUE : ÉTUDE DE CAS SUR LA CONCORDE CIVILE EN ALGÉRIE

Boukhors OUAHIBA

Laboratoire LOAPL

Université Abdelhamid Ben Badis Mostaganem, Algérie

ouahiba.boukhors@univ-mosta.dz

Résumé : Dans son traité sur la rhétorique, Aristote suggère que la persuasion peut être obtenue soit par un argument logique, soit par une excitation émotionnelle chez le public. Cette dichotomie classique entre les émotions et l'affect (pathos) d'un côté et la rationalité et la cognition (logos) de l'autre a intéressé les sciences sociales, et en particulier l'étude de la rhétorique politique. Dans une démarche analytique qui relève de l'argumentation rhétorique, nous allons aborder dans cette contribution, la construction discursive de l'émotion dans les discours politiques portant sur la concorde civile en Algérie. Les résultats obtenus de l'analyse assistée par ordinateur des discours politiques de l'ancien président Abdel Aziz Bouteflika, nous ont permis d'identifier plusieurs stratégies discursives utilisées pour susciter des émotions chez le public, telles que la dramatisation, la création de peur, l'utilisation de la compassion et de l'indignation. Les résultats montrent que ces stratégies ont été utilisées de manière efficace pour susciter l'émotion et emporter l'adhésion de l'auditoire. En somme, l'article montre comment l'utilisation de l'émotion dans le discours politique peut être un outil puissant pour persuader le public et emporter son adhésion, mais souligne également la nécessité d'une analyse critique et réfléchie de cette pratique.

Mots-clés : Rhétorique politique ; émotion ; Stratégies discursives ; analyse assistée par ordinateur ; concorde civile en Algérie

THE DISCURSIVE CONSTRUCTION OF EMOTION IN POLITICAL RHETORIC: A CASE STUDY OF CIVIL CONCORD IN ALGERIA

Abstract: In his treatise on rhetoric, Aristotle suggests that persuasion can be achieved either through logical argumentation or by arousing emotions in the audience. This classic dichotomy between emotions and affect (pathos) on one hand, and rationality and cognition (logos) on the other, has interested social sciences, particularly the study of political rhetoric. In an analytical approach that falls within rhetorical argumentation, we address in this contribution the discursive construction of emotion in political speeches concerning civil harmony in Algeria. Results obtained from computer-assisted analysis of former President Abdel Aziz Bouteflika's political speeches allowed us to identify several discursive strategies used to evoke emotions in the audience, such as dramatization, fear-mongering, the use of compassion and indignation. The results show that these strategies were effectively used to evoke emotions and win over the audience's support. In summary, the article demonstrates how the use of emotion in political discourse can be a powerful tool to persuade the public and win their support, while also emphasizing the need for critical and thoughtful analysis of this practice.

Keywords: Political rhetoric; Emotion; Discursive strategies; Computer-assisted analysis; Civil concord in Algeria

Introduction

L'objectif de cette étude est d'analyser les discours qui abordent la question de la concorde civile en Algérie, dans le contexte d'une période endémique marquée par des violences et des conflits internes. Cette période s'étend de la fin des années 1990 jusqu'au début des années 2000, et a été caractérisée par des attentats terroristes, des massacres de civils et une guerre civile qui a fait des dizaines de milliers de victimes. Le projet de la concorde civile, proposé par l'ancien président algérien Abdelaziz Bouteflika en 1999, visait à mettre fin à la violence en offrant une amnistie aux groupes armés qui déposeraient les armes. Ce projet a suscité des réactions contrastées, certains le considérant comme une trahison des victimes de la violence, tandis que d'autres y ont vu une opportunité de mettre fin à la guerre civile. C'est dans ce contexte que l'ancien président Bouteflika a prononcé plusieurs discours relatifs à la concorde civile, cherchant à apaiser les tensions et à promouvoir la réconciliation nationale. Il est important de comprendre ce contexte historique pour analyser la manière dont Bouteflika a construit discursivement l'émotion dans ses discours, qui visaient à susciter l'adhésion passionnelle de l'auditoire pour faire avancer son projet de concorde civile.

L'exploitation de l'émotion dans le discours politique est une pratique largement répandue qui a attiré un vif intérêt au sein des sciences sociales, en particulier dans le domaine de l'étude de la rhétorique politique. Dans ce contexte, une question fondamentale émerge : Comment les discours politiques parviennent-ils à exploiter de manière habile les émotions pour obtenir l'adhésion de leur auditoire ? Dans le cadre de cette analyse, nous nous attardons également sur les mécanismes fondamentaux sous-jacents, éveillant ainsi la question suivante : Quelles stratégies discursives spécifiques sont employées pour susciter et influencer ces émotions au cœur des discours politiques ? Pour aborder ces interrogations, nous adoptons une démarche analytique ancrée dans l'argumentation rhétorique. De plus, notre démarche bénéficie de l'appui d'une analyse assistée par ordinateur appliquée aux discours politiques de l'ancien président Abdel Aziz Bouteflika. Nous postulons que les stratégies discursives employées visent à susciter des émotions chez le public, telles que la dramatisation, la création de peur, l'utilisation de la compassion et de l'indignation, ont été utilisées de manière efficace pour susciter l'émotion et emporter l'adhésion de l'auditoire. Ainsi, dans cet article, nous commencerons par présenter le cadre théorique de notre étude, dans lequel nous définirons les concepts clés tels que l'émotion et la rhétorique politique. Nous expliquerons ensuite notre méthodologie d'analyse assistée par ordinateur, qui nous permettra de mettre en lumière les différentes stratégies discursives mobilisées pour susciter des émotions chez l'auditoire, telles que la dramatisation, la création de peur, l'utilisation de la compassion et de l'indignation. Nous présenterons ensuite les résultats de notre analyse et discuterons de leurs implications pour la rhétorique politique. Enfin, nous conclurons en soulignant l'importance d'une analyse critique et réfléchie de l'utilisation de l'émotion dans le discours politique, afin de comprendre comment les discours politiques peuvent influencer et manipuler les émotions du public.

1. La présentation de l'émotion dans le discours politique

La construction de l'émotion dans le discours est une stratégie rhétorique courante utilisée pour susciter une réponse émotionnelle chez l'auditoire. Les orateurs politiques, en particulier, ont recours à cette stratégie pour influencer les opinions et les comportements des électeurs. Les émotions telles que la colère, la peur, la compassion et l'espoir sont

souvent mobilisées dans les discours politiques pour galvaniser l'auditoire et le mobiliser en faveur d'une cause ou d'un candidat. Les orateurs peuvent utiliser des techniques rhétoriques telles que la dramatisation, la compassion et la séduction pour susciter des émotions et créer un lien émotionnel avec l'auditoire. Cela peut être efficace pour influencer les opinions et les comportements, mais cela peut aussi être utilisé pour « manipuler l'auditoire » (Plantin, 2005) et exploiter ses émotions pour atteindre des objectifs personnels ou politiques. En somme, la construction de l'émotion dans le discours est une stratégie rhétorique puissante qui peut être utilisée à la fois pour mobiliser et manipuler l'auditoire.

2. Pathos ou émotion Le terme "pathos" est d'origine grecque et signifie "ce que l'on éprouve", soit l'état de l'âme perturbé par des facteurs externes. En rhétorique, l'importance accordée au pathos réside dans la capacité d'un locuteur à susciter des émotions chez son auditoire, particulièrement en contexte de prise de parole publique. Pour y parvenir, le locuteur doit se servir de règles et de techniques spécifiques afin de créer l'émotion souhaitée chez son public. Bien que les émotions puissent parfois nuire à l'argumentation, elles demeurent toutefois centrales dans certains contextes tels que la sphère politique, où l'objectif est de susciter des émotions pour inciter le public à agir plutôt que de simplement influencer ses croyances. Certaines théories dénoncent cependant la dimension manipulatrice de l'argumentation par le pathos en considérant qu'une bonne argumentation ne doit s'appuyer que sur le raisonnement logique centré sur la vérité objective « L'appel à l'émotion devient fallacieux non pas lorsqu'on a simplement recours au sentiment, mais lorsqu'on le mobilise au point qu'il entrave la capacité à raisonner. » (Amossy, 2010). D'autres soutiennent au contraire qu'il est tout à fait légitime de faire appel aux passions, car celles-ci reflètent ce qui nous rassemble et nous différencie des autres. Les émotions peuvent être associées à un « savoir de croyance » (Charaudeau, 2005) ce qui leur attribue une dimension sociale : « Les émotions ou les sentiments sont liés à des croyances [qui] s'appuient sur l'observation empirique de la pratique des échanges sociaux et fabriquent un discours de justification qui met en place un système de valeurs érigé en norme de référence. ». Au lieu d'utiliser le terme général "émotion", Charaudeau préfère employer les mots "pathos", "pathémique" et "pathémisation". Etant donné que cette analyse est menée dans le cadre de l'analyse de discours, notre objectif est d'explorer le processus discursif par lequel l'émotion est engendrée, en traitant celle-ci comme un effet ciblé ou supposé, sans pouvoir garantir « l'effet produit » (Charaudeau, 2005). Notre but est de déterminer l'effet exact du "pathos" dans le discours, que ce soit par une description pathémique, qui consiste en une narration dramatique destinée à susciter une émotion particulière, ou par d'autres moyens qui ne contiennent pas nécessairement de termes émotionnels mais qui produisent malgré tout un effet pathémique. Dans cette optique, peut-on être certain que ces termes produiront l'effet émotionnel souhaité sur l'interlocuteur ?

3. L'analyse assistée par ordinateur

L'utilisation de l'analyse assistée par ordinateur (AAO) est devenue une pratique courante dans les études linguistiques et discursives. Parmi les outils disponibles, le logiciel TropesV8 est largement utilisé pour faciliter l'analyse sémantique et la recherche de motifs discursifs dans un corpus textuel. TropesV8 offre une gamme de fonctionnalités avancées, notamment l'identification des thèmes récurrents, l'analyse des relations lexicales et sémantiques, et la détection des structures rhétoriques. Grâce à son interface conviviale et à ses algorithmes puissants, TropesV8 permet d'explorer et d'interpréter les données textuelles

de manière plus efficace et précise. En utilisant cet outil, nous avons pu extraire des informations pertinentes, détecter des schémas discursifs, et ainsi enrichir notre analyse des discours politiques, notamment dans le contexte de la construction de l'émotion. L'AAO via TropesV8 offre une approche complémentaire à l'analyse qualitative, permettant d'explorer les données de manière plus systématique et de générer des résultats quantifiables. Cependant, il est important de noter que l'utilisation de l'AAO ne remplace pas l'expertise et l'interprétation humaine, mais plutôt la soutient en offrant des outils puissants pour analyser de vastes ensembles de données textuelles de manière efficiente et rigoureuse.

4. Les stratégies discursives dans le discours

4.1 La dramatisation

Maintenant que nous avons examiné comment l'émotion est construite dans le discours, nous pouvons nous intéresser à une stratégie courante utilisée pour susciter des émotions chez les interlocuteurs : la dramatisation. En effet lorsqu'un sujet parlant vise à influencer son interlocuteur en suscitant une réponse émotionnelle, il peut utiliser des stratégies discursives visant à susciter des émotions et des sentiments de l'autre. Cette démarche implique souvent une dramatisation qui vise à susciter une adhésion passionnelle en touchant les pulsions émotionnelles de l'interlocuteur ou du public :

Le discours politique est soumis à des conditions qui exigent que les valeurs soient présentées selon un scénario dramatisant susceptible de toucher l'affect du public, soit pour le faire adhérer au projet que l'on défend, soit pour le dissuader de suivre un projet adverse.

Charaudeau (2005 :40)

L'objectif est de séduire ou de provoquer la peur afin de mobiliser l'auditoire et de l'inciter à agir. Voici un exemple tiré du discours de l'ancien président Abdel Aziz Bouteflika : « J'avais perçu, lors de la campagne électorale votre appel pour que cesse à jamais la tragédie fratricide qui endeuille le peuple algérien, depuis près d'une décennie. »¹ Le locuteur dans cette séquence cherche à exprimer de manière plus dramatique l'état de paix dans la société algérienne. Pour cela, il utilise des moyens linguistiques tels que l'expression "tragédie fratricide". Le mot "tragédie" a lui-même une connotation dramatique similaire à celle du mot "drame". L'orientation émotionnelle générale de cette expression est négative, avec un registre descriptif de base dysphorique ("tragédie", "fratricide", "endeuille") visant à susciter chez l'auditoire un sentiment de peur. L'orateur cherche à sensibiliser les citoyens à la question de la paix en Algérie en présentant cette situation comme un événement funeste, tragique et dramatique. En utilisant l'adjectif "fratricide", le président cherche à susciter une réaction émotionnelle chez son auditoire en soulignant que la situation oppose des personnes qui devraient être solidaires en tant que membres de la même société. Le verbe "endeuille" utilisé dans la suite de l'énoncé renvoie à la mort et suscite un sentiment de tristesse chez ceux qui écoutent, les plongeant dans un état de "deuil". En créant ce sentiment de tristesse et de déchirement, l'orateur réussit à rendre son auditoire plus sensible à la question de la paix. Il montre qu'il est le sauveur, celui qui apporte la solution à un problème qui a causé la mort et la violence pendant près d'une

¹ Les extraits analysés proviennent des discours de Bouteflika, Abdel Aziz, prononcés le 2 août 1999 à Alger à l'occasion de la Convocation du corps électoral.

décennie. L'orateur parvient à créer une réaction positive chez son public en proposant "le projet de la concorde civile" comme solution à deux problèmes : le rétablissement de la situation sécuritaire en Algérie et la sortie de la crise économique. En se montrant comme le porteur de solutions, il réussit à faire adhérer son auditoire à son message en lui faisant comprendre que la question de la paix est une question qui concerne des vies humaines et qu'il est urgent d'y remédier.

Mais, la nature de la crise qui frappe le pays est tellement complexe que son traitement doit être global ; il concerne le passé, le présent et l'avenir de la nation. Les dégâts ont été si grands que le monde a besoin, aujourd'hui, de savoir ce que veut exactement le peuple algérien, et de manière directe.

Bouteflika, Abdel Aziz (2 Août 1999)

Le locuteur de cet extrait dénonce une situation de déclin dont le peuple est victime en utilisant la topique de l'angoisse. Selon Charaudeau, cette stratégie consiste à simplifier et à menacer pour provoquer une forte réaction émotionnelle chez l'auditoire « Plus les formules sont simples, essentialisantes et menaçantes et plus l'effet émotionnel visé a des chances d'avoir un impact » (Charaudeau, 2005 :41). Le but du locuteur est de maintenir son pouvoir sur le peuple en le gardant sous sa tutelle par la peur. L'utilisation du mot "dégâts" renforce également cette topique de l'angoisse en soulignant l'ampleur des conséquences de la crise. Enfin, l'extrait insiste sur la nécessité de savoir "exactement" ce que veut le peuple algérien, de manière "directe", ce qui implique une certaine urgence et une pression supplémentaire sur la situation. « Le processus que j'ai enclenché est parti d'une situation de fait tout à fait aléatoire pour déboucher sur une cessation définitive de la violence, mettre un terme à la « Fitna » et éteindre l'incendie qui a ravagé le pays et les hommes ». Le thème de la paix est abordé dans cette séquence de manière stratégique. Le président utilise la notion de « Fitna », un terme de la langue arabe et de la religion musulmane qui signifie « chantage social » causé par les groupes armés, pour engendrer de la frayeur dans l'imaginaire de la population et susciter une réaction émotionnelle. Le choix des mots « incendie » et « ravagé » renforce la gravité de la situation. Le locuteur présente ensuite le processus qu'il a enclenché pour y mettre un terme. Le choix des termes « aléatoire » et « déboucher » implique que la situation était complexe et difficile à résoudre, mais que le locuteur a réussi à y faire face. Il utilise également une opposition binaire entre la situation initiale (aléatoire, violente) et la situation finale (cessation de la violence, mise un terme à la Fitna), soulignant ainsi la réussite de son action. En combinant ces appellations, le locuteur cherche à rendre la situation encore plus dramatique qu'elle ne l'est, dans le but de changer l'opinion de son public et de le sensibiliser sur la situation sécuritaire.

4.2 La compassion

La compassion est un concept qui a été utilisé de manière stratégique dans les discours portant sur la concorde civile. Cette stratégie consiste à susciter de la compassion chez le public pour les victimes de la violence, tout en présentant le gouvernement comme un agent de paix et de réconciliation. Dans le contexte de la concorde civile, la compassion a été utilisée pour convaincre les parties en conflit de déposer les armes et de rejoindre le processus de paix. En montrant de la compassion pour les victimes, les orateurs politiques cherchent à persuader les parties en conflit de mettre fin à la violence et de participer au processus de réconciliation. Cette stratégie peut être particulièrement efficace dans les

contextes où les conflits sont marqués par des divisions communautaires profondes, car elle permet de briser les barrières et de rapprocher les parties en conflit.

Chaque Algérienne et chaque Algérien, qui adhère à cette démarche, a le devoir de répandre autour de lui, les graines de la solidarité et du respect vis-à-vis de tous les Algériens, mais plus particulièrement vis-à-vis des plus vulnérables, dans ce processus de paix, qui sont les victimes du terrorisme ou ceux qui, par les moments d'errements, ont répondu enfin, à l'appel de leur peuple et réintégré les rangs de la société. À ceux-ci, ne leur rappeler pas les conditions d'hier, aidez-les à regarder vers l'avenir qu'ils ont choisi de bâtir avec vous. A ceux-là, compensez l'absence de l'être cher par votre présence solidaire.

Bouteflika, Abdel Aziz (2 Août 1999)

Dans cette séquence, l'orateur utilise une stratégie compassionnelle dans son discours afin d'exhorter les Algériens à se rassembler autour de la concorde civile. Il cherche à susciter chez eux des sentiments de solidarité, d'union et de respect envers les plus vulnérables dans cette période de paix fragile. En appelant à l'adhésion à cette démarche, il exhorte chaque citoyen à semer les graines de ces valeurs autour de lui, en particulier envers les victimes du terrorisme et ceux qui ont réintégré la société après avoir fait des erreurs par le passé. Il demande également à l'auditoire de se concentrer sur l'avenir et d'accepter la réintégration des terroristes dans la société avec un grand cœur. En utilisant les verbes "aider" et "compenser", il cherche à créer un sentiment de compassion et de partage chez l'auditoire. En appelant à la solidarité et au respect, il vise à encourager certains comportements au sein de la société algérienne. Grâce à cette approche compassionnelle, l'orateur réussit à persuader son public d'adhérer au projet de concorde civile. On observe également l'emploi fréquent de l'impératif, notamment dans l'expression "*a le devoir de répandre autour de lui, les graines de la solidarité et du respect*". Cette forme verbale a une portée argumentative importante car elle permet au locuteur de donner une directive claire et nette à son auditoire, en l'invitant à agir selon certaines valeurs (solidarité, respect) et à adopter certains comportements (répandre ces valeurs). De plus, l'emploi de l'impératif peut aussi avoir une portée persuasive. En donnant des ordres ou des consignes à son public, le locuteur cherche à influencer ses attitudes et ses comportements. Il s'agit ainsi d'une stratégie pour convaincre l'auditoire de l'importance de suivre la démarche prônée par le discours.

4.3 La séduction

La persuasion fondée sur la séduction est une stratégie rhétorique qui vise à convaincre en utilisant des éléments qui suscitent l'émotion et l'adhésion de l'auditoire. Elle repose sur la capacité de l'orateur à captiver l'attention de son public, à créer une relation de confiance, à susciter l'intérêt et l'émotion. Cette stratégie est souvent utilisée dans les discours politiques, publicitaires, ou encore dans les discours de vente. La persuasion fondée sur la séduction peut prendre plusieurs formes : l'utilisation de la flatterie, de l'humour, de la provocation, de la sympathie, de la compassion, de l'émotion, etc. Elle repose sur l'idée que l'auditoire sera plus enclin à accepter un argument ou une proposition s'il se sent en accord avec l'orateur, s'il partage ses valeurs, s'il se sent compris et considéré. Cette stratégie peut être efficace, car elle permet de créer une relation de proximité et de confiance avec l'auditoire, de susciter l'émotion et l'adhésion. Cependant, elle peut aussi être perçue comme

manipulatrice si elle est utilisée de manière excessive ou si elle ne repose pas sur des arguments solides. Il est donc important de faire preuve de mesure et de pertinence dans l'utilisation de la persuasion fondée sur la séduction.

J'ai initié une loi dans ce cadre ; elle a été votée par le parlement, dans son écrasante majorité sans qu'aucune voix contre ne soit exprimée. Cela est déjà en soi un soutien politique d'une grande importance. Ma foi en la générosité, la mansuétude, le bon sens et la grandeur du peuple algérien s'en est trouvée plus que jamais renforcée.

Bouteflika, Abdel Aziz (2 Août 1999)

Dans cet extrait, on peut observer une stratégie de flatterie mise en place par l'orateur. Il cherche à flatter l'ensemble du peuple algérien en faisant l'éloge de leur générosité, de leur mansuétude, de leur bon sens et de leur grandeur. En louant ainsi les qualités supposées du peuple, le locuteur cherche à renforcer leur estime de soi et leur confiance en eux-mêmes. De plus, le locuteur mentionne le vote unanime du parlement en faveur de sa loi. En soulignant cet écrasant soutien politique, il cherche à renforcer sa propre crédibilité et sa légitimité en tant que dirigeant. Cette approche vise également à flatter les membres du parlement qui ont voté en faveur de sa loi. En utilisant cette stratégie de flatterie, l'orateur cherche à séduire son public et à gagner leur approbation. En mettant l'accent sur leur importance dans le processus politique et en soulignant leur soutien unanime, il espère susciter un sentiment de fierté et d'appartenance chez les auditeurs. Cette stratégie de persuasion fondée sur la flatterie est souvent utilisée dans les discours politiques pour gagner l'estime du public et renforcer la légitimité du dirigeant. « Ce n'est pas à une consultation ordinaire que le peuple algérien est convié aujourd'hui. Les solutions à la crise qui frappe notre pays existent et les conditions peuvent en être remplies, s'il le décide souverainement ». (Bouteflika, Abdel Aziz (2 Août 1999). Cet extrait met en évidence une stratégie de persuasion fondée sur la séduction, visant à convaincre le peuple algérien de l'importance de sa décision concernant la concorde civile. Le locuteur utilise des mots tels que "*souverainement*" pour mettre en avant la liberté et le pouvoir du peuple dans le processus décisionnel, ce qui peut susciter l'adhésion et la confiance de l'auditoire. En utilisant la forme négative "*ce n'est pas une consultation ordinaire*", le locuteur cherche à susciter l'attention de l'auditoire et à mettre en évidence l'importance de la décision à venir. Il renforce également l'argumentation en affirmant que les solutions existent et peuvent être mises en place, ce qui peut rassurer et encourager l'auditoire à prendre une décision en faveur du projet de concorde civile. L'utilisation du verbe "*convier*" peut également être considérée comme une technique de séduction, impliquant une invitation cordiale à l'égard du peuple algérien pour participer activement au processus de décision. De manière générale, l'ensemble de l'extrait vise à créer un climat de confiance, de respect et d'implication du peuple dans la décision, dans le but de favoriser une adhésion massive au projet de la concorde civile.

Conclusion

Les discours politiques de la concorde civile ont mis en évidence une utilisation stratégique de l'émotion pour persuader et influencer l'opinion publique. Les mécanismes linguistiques et discursifs tels que la dramatisation, la compassion et la séduction ont été utilisés pour susciter des émotions chez le public et créer un lien émotionnel avec les discours politiques. Les émotions utilisées sont souvent liées à des concepts tels que la paix,

la liberté et la souveraineté. Ces stratégies discursives ont permis aux orateurs de présenter leurs idées de manière convaincante et de susciter l'adhésion de l'auditoire aux projets politiques proposés. En somme, la construction discursive de l'émotion est un outil de persuasion efficace dans les discours politiques et son utilisation doit être analysée de manière critique pour comprendre les enjeux de la communication politique.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2000). L'argumentation dans le discours. Nathan.
- Charaudeau, P. (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P. (2017). Pathos et discours politique. Hermès Science Publications.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). L'implicite. Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1999). Les termes clés de l'analyse du discours. Seuil.
- Plantin, C. (2005). Les raisons de l'émotion. Essai sur les passions de l'âme. Armand Colin.
- Plantin, C. (2010). Raisons émotionnelles. Armand Colin.
- Reboul, O. (2010). Introduction à la rhétorique. Presses Universitaires de France.

L'ÉCRITURE ROMANESQUE D'EMMANUEL DONGALA ET DE WEREWERE LIKING : UNE CONVERGENCE D'ESTHETIQUE : CAS DE *JOHNNY CHIEN MÉCHANT* ET DE *LA MÉMOIRE AMPUTÉE*

Kagnon Brahim SANOGO

Université Alassane Ouattara

sanogokagnon@gmail.com

Résumé : Cet article porte sur la notion de convergence. Cette dernière qui trouve son étymologie dans le domaine économique s'étend, désormais, à d'autres champs de réflexion, notamment la littérature. Dans la présente étude, l'investigation se fait dans deux romans africains francophones contemporains, *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala et *La mémoire amputée* de Werewere Liking. Elle s'adosse à la transculture qui fonde l'esthétique, la poétique du roman sur un effet de stratégies discursives, sur une discursivité de la stratégie, de la variété des matériaux culturels, littéraires, artistiques du texte. Ainsi, les notions de polymorphisme, de polygénéricité, de polyphonie, du foisonnement, de décloisonnement, d'ouverture, du mélange des parlers et des discours, du fragmentaire, du composite, font le lit de cette critique dans le corpus. Ces différents traits définitoires sus-cités engendrent l'exfoliation de la couleur locale, brouillent l'identité africaine des textes et incline à les hisser à une échelle universelle, du fait de leur ouverture au monde, à l'extérieur.

Mots-clés : Roman africain francophone, transculturalité, convergences esthétiques, brouillage identitaire, universalité

THE ROMANTIC WRITING OF EMMANUEL DONGALA AND WEREWERE LIKING: A CONVERGENCE OF AESTHETICS: THE CASE OF *JOHNNY CHIEN MÉCHANT* AND *LA MÉMOIRE AMPUTÉE*

Abstract: This article is about the concept of convergence. The latter, which finds its etymology in the economic field, now extends to other fields of reflection, in particular literature. In the present study, the investigation is carried out in two contemporary French-speaking African novels, *Johnny Chien Méchant* by Emmanuel Dongala and *La mémoire amputée* by Werewere Liking. It leans on the transculture which bases the aesthetics, the poetics of the novel on an effect of discursive strategies, on a discursiveness of the strategy, of the variety of cultural, literary, artistic materials of the text. Thus, the notions of polymorphism, polygenericity, polyphony, proliferation, decompartmentalization, openness, the mixture of speeches and discourses, the fragmentary, the composite, make the bed of this criticism in the corpus. These different defining features mentioned above favor the exfoliation of the local color, blur the African identity of the texts and tend to raise them to the scale of universality, because of their openness to the world, to the outside.

Keywords: French-speaking African novel, transculturality, aesthetic convergences, identity blurring, universality

Introduction

Habituellement employée dans le domaine économique, la notion de convergence semble ne plus être le privilège de ce champ d'investigation, d'autant plus qu'elle l'a quitté

pour s'étendre à d'autres, notamment la littérature. Intervenant sur ce sujet, Cathérine Fuss (1999 : 221-222) explique qu'« on parle de convergence lorsque la différence entre les séries ou leur dispersion se réduit dans le temps ». Le roman africain francophone contemporain, du fait de l'inventivité de ses auteurs qui font de l'espace textuel romanesque un véritable lieu d'expérimentation, de créativité et de composition, se laisse analysé, lui-aussi, à l'aune de la convergence. En effet, la réduction des écarts à laquelle fait référence Fuss, y est également très prégnante, ce qui favorise un rapprochement entre les productions de ce genre littéraire et mérite que l'on s'y attarde un tant soit peu. La présente étude s'adosse à deux romans africains de la nouvelle génération, parus dans la décennie 2000, *Johnny Chien méchant* du congolais Emmanuel Dongala et *La mémoire amputée* de l'ivoiro-camerounaise Werewere Liking. Le premier fait éclater le récit monolithique cher aux romanciers de la première génération en confiant la narration à deux narrateurs, quand le second, sous-titré « chant-roman » dynamite le cloisonnement générique par la convocation en son sein d'autres genres et arts de tous genres. Ce roman est, par conséquent, un condensé d'éléments hétéroclites et hétérogènes, construit avec des ressources aussi bien endogènes qu'exogènes. En quoi ces deux œuvres romanesques s'inscrivent-elles dans la dynamique de la convergence esthétique ? Quels enjeux sous-tend cette écriture novatrice basée sur la convergence ? Cette contribution insiste, d'abord, sur la rupture épistémologique tout azimut qui prévaut dans le corpus et qui entraîne un brouillage de son identité africaine. Ensuite, elle met en relief sa prédisposition à l'universalité par son inclination constante à fédérer les principes scripturaires d'ici et d'ailleurs. Conduite sous la bannière de la méthode transculturelle, l'étude est structurée en trois axes majeurs.

1. Approche théorico-conceptuelle de la convergence et son application à la littérature

Issu des mots latins « *cum* » (avec), de *vergere* (incliner) et du suffixe français « *ence* » qui signifie « action de », le terme « convergence » renvoie étymologiquement, à la signification lexicale de « action de pencher vers, de tendre vers un but commun ». Elle revêt une dimension plurielle. En effet, si ce concept trouve ses origines en économie, où il est employé par les théoriciens pour caractériser le processus de rapprochement des économies au regard de certaines variables macroéconomiques, son usage actuel s'étend également à d'autres domaines. Ainsi, en météorologie, il désigne une région de de l'atmosphère où les flux d'air de différentes directions se rejoignent pour créer une accumulation de masse menant à un mouvement vertical, d'où la formation de nuages et de précipitations. En géologie, la convergence est le rapprochement de deux plaques lithosphériques ou tectoniques. En informatique, l'on parle de convergence numérique qui se veut est un phénomène tendant à fusionner l'information, le support et le transport. Tous ces emplois, dans des domaines aussi différents les uns des autres, montrent que bien que la notion de convergence n'est plus le privilège du domaine économique. Il est sorti de son emploi originel pour investir d'autres champs de réflexion, notamment ceux sus-cités. Toutefois, l'on l'aura remarqué, le trait d'union entre ces usages du terme est la notion de « rapprochement », de « fusion », de « tendre vers un point commun ». C'est aussi dans cette même veine que s'insinue la convergence esthétique que la présente étude entend démontrer.

Avec l'avènement des romanciers africains de la nouvelle génération, le roman africain a connu un bon qualitatif en termes de créativité et d'inventivité. Ses auteurs contemporains, dans une posture vertement iconoclaste, ont fait et continuent de faire preuve d'audace en créant des œuvres nouvelles, différentes à bien d'égards, de celles de leurs pairs

de la génération précédente. Ils ont en commun la conscience de rompre avec la tradition réaliste établie et de rechercher un renouvellement en profondeur lié à leur culture spécifique. Aussi, leurs productions littéraires ont-elles des apparentements avec d'autres littératures, celles dites postmodernes, qui prônent la liberté scripturale et font la promotion d'œuvres littéraires nouvelles avec une facture de composition inédite, toute chose qui permet leur inscription au chapitre de la convergence esthétique qui, elle, s'inscrit dans la transculture. Cette dernière qui sous-tend l'étude est, selon Josias Sémuja (2001) :

Le « dévoilement de la culture de « Soi » et de l'« Autre » par des coupes transversales sur les genres artistiques et littéraires. Elle étudie les relations qu'une œuvre particulière établit avec la macrosémiotique internationale, qui est trop riche et trop variée pour être envisagée dans le seul cadre national.

Josias Sémuja (2001 : 133-135)

Ainsi, la vision transculturelle fondée sur la convergence permet de réduire les écarts, de minimiser le « conflit » entre une lecture eurocentriste et une lecture afrocentriste du roman africain, de rapprocher les espaces littéraires les uns des autres. La convergence d'écritures « développe des caractéristiques de fusion, d'intégration et de référence qui font des champs de son application des espaces de réévaluation de l'activité littéraire. » (Arsène Kanga Konan, 2011 : 5-19). Sur bien des aspects, des données esthétiques novatrices dans des œuvres telles que *Johnny Chien Méchant* et *La mémoire amputée* légitiment leur dimension convergente.

2. Les linéaments de la convergence esthétique dans *Johnny Chien Méchant* et *La mémoire amputée*

Depuis plusieurs décennies, l'espace littéraire africain, en général, et celui du roman, en particulier, s'est ouvert au monde, à d'autres littératures avec lesquelles elle présente bien de similitudes. L'une des lignes de force de cet apparentement est la polyphonie narrative, qui, selon Milan Kundera (1986 : 9) « est le développement simultané de deux ou plusieurs voix qui, bien que parfaitement liées, gardent leur relative indépendance ». Par bien des points, cette définition s'applique à *La mémoire amputée* et à *Johnny Chien Méchant*. En effet, la trame de ce récit est tenue et déroulée, dans ces deux œuvres, par plus d'une voix. Ce faisant, il s'ensuit une subversion dans le système conventionnel du narrateur. Les auteurs rompent avec le style d'écriture des premiers romanciers africains ou celui des écrivains réalistes français. Le roman classique présente souvent une structure monologique représentée par un narrateur démiurge, qui sait, explique et juge tout. Après Nietzsche qui proclamait la mort de Dieu et le structuralisme qui célèbre la mort de l'auteur, le roman africain contemporain dont la connexion avec le roman postmoderne est forte, semble signer le déclin, la décadence du narrateur-dieu. Cette attitude marquée par le surcodage, la multiplication, ou la fragmentation de l'énonciateur se lit bien chez Werewere Liking. Si le lecteur avait été habitué, dans le roman traditionnel, à une narration assurée par un narrateur impersonnel (il), avec cette écrivaine, ce dernier cède sa place à des narrateurs « je » qui ne sont que la voix des différents protagonistes mis en scène. Ce sont, entre autres, Halla Njokè, ses tantes Roz, ses mères Naja, son père Njockè, ses grands-parents Grand Pa Helly et Grand Madja. L'histoire principale est celle d'Halla, la narratrice, une jeune fille de seize ans. Elle s'autoprésente dès l'incipit du roman : « Je suis Halla Njockè. Dans ma famille, on m'appelle Halla Fitini, qui veut dire petite Halla, pour

me distinguer de ma grand-mère paternelle dont je suis l'homonyme et que l'on nommait Grande Halla, ou Grand Madja » (M.A, 2004 : 17) La grand-mère en question joue un rôle de formateur dans la vie de l'adolescente, en assurant son éducation traditionnelle féminine. La formation consiste à lui dispenser un enseignement ancestral fondamental. Ainsi, ses proverbes, discours et maximes servent de boussole à la jeune fille dans ses moments difficiles, empreints d'incertitude, de tergiversation, d'absences de repères, de détresse. Dans le texte, la voix de ce personnage est tantôt intériorisée, tantôt rapportée par la narratrice, avec des allusions à diverses figures mythiques dont la femme caramel évoquée dans ce passage : « C'est alors qu'il m'a semblé percevoir l'histoire de la femme caramel, celle qui doit à tout prix préserver sa forme pour pouvoir mener une action dans une certaine continuité, c'est-à-dire, pendant un temps plus durable que le passage de la vapeur à la bruine. » (MA, 2004 : 46). À côté de ces monologues propres ou empruntés, gravitent d'autres personnages qui insufflent un soubassement important au récit. Il s'agit de Tantie Roz, la sœur de son père, un personnage incarnant le prototype de la femme amazone. Elle est le modèle de vie de la narratrice, ce qui l'a motivée à écrire pour lui rendre hommage. D'ailleurs, le roman apparaît comme une dédicace à cette femme dotée d'innombrables qualités insoupçonnées, mais aussi à toutes les autres femmes laborieuses de l'Afrique, « ces bayam selam » (p. 411) qui font tourner inlassablement la roue du devenir de ce continent :

Tous les jours entre quatre et cinq heures du matin, elle [Tantie Roz] se réveillait pour aller rendre visite aux prisonniers de la grande maison d'arrêt de Laguna, aussi vaste qu'un quartier. Elle priait pour eux, avec eux, les consolait, faisait des courses pour les mamans enceintes en prison, assistait les enfants de ce milieu carcéral, tout cela, bénévolement. Les après-midi, elle rendait visite aux prisonniers dans les hôpitaux. [...] Tantie Roz est célibataire, sans enfants. Mais à travers le monde, elle a mille enfants. Elle a en tellement que de s'en occuper est devenu plus qu'un métier, une vocation, un sacerdoce.

MA, (2004 : 18)

Dans le récit de Werewere Liking, interviennent, également, des voix masculines. Moins nombreuses que celles des femmes qui incarnent la permanence, ces voix masculines, paraissant le plus souvent le temps d'un épisode, sont les moteurs de l'action, ceux qui lui insufflent sa progression. Deux en sont les exemples fondamentaux. Le grand-père qui parle à la fillette avec beaucoup de tendresse et de clarté, et le père qui incarne la fascination de l'outrance, champion toutes catégories du donjuanisme. C'est un homme déraisonnable qui ne parle avec sa fille qu'à des moments rares et très frappants. En témoigne cette conversation entre les deux, au sujet de l'école, notamment la scolarisation de la jeune fille :

Dès que l'enfant pourra marcher et parler, je t'inscrirai enfin à l'école, et tu verras que tu rattraperas les autres et les dépasseras même, car tu n'auras pas perdu du temps. Ah bon ! Je n'ai pas perdu mon temps alors que les trois années gagnées à l'école primaire sont désormais perdues. Et comment je vais faire pour rattraper mes camarades qui sont déjà en quatrième ?

MA (2004 : 143-144)

S'agissant de *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala, ce roman dresse un tableau réaliste et saisissant, à la limite de l'intolérable, de la guerre civile qui a déchiré le Congo Brazzaville dans les années 1990. Pour narrer l'horreur de ce conflit, l'auteur a mis en scène

deux adolescents âgés de seize ans chacun. L'un dont le sobriquet est Johnny Chien Méchant, est un enfant soldat passionné par les armes, du fait des pillages et autres actes de vandalisme qu'elles lui permettent de commettre. D'ailleurs, le récit commence par une scène d'horreur faisant suite à l'autorisation officielle d'un pillage et rapportée par ce dernier :

Giap a ordonné un pillage de quarante-huit heures. Écoutez-le brailler à la radio. « Ici, c'est général Giap. Nos vaillants combattants de la liberté se sont battus comme des buffles. Ils ont terrorisé l'ennemi qui a fui la queue basse. Victoire, la luta continua ! Nous n'avons peur de rien. Nous les poursuivrons jusqu'au fond de la mer. Nous allons leur coller au derrière comme des morpions. Pour fêter cette victoire du peuple libéré, moi général Giap, avec l'accord de notre nouveau président, je vous donne l'autorisation de vous servir pendant quarante-huit heures. Servez-vous, prenez tout ce que vous voulez, cela fait partie de la victoire, c'est la prime de guerre. Servez-vous donc jusqu'à lundi...

JCM (2002 :8)

Johnny est un milicien d'une épouvantable férocité et d'une capacité de nuisance inclassable. Il fait partie d'un groupe de miliciens appelés les « Mata Mata, les « donne-la-mort » (JCM, p. 8). D'autres factions de miliciens, notamment les « Tigres rugissants » et les « Mayi-dogo » font parler d'elles dans le déroulement de cette guerre dont les actes sont aussi horribles les uns que les autres. Le deuxième personnage qui participe à la narration du récit de Dongala est Laokolé. C'est une lycéenne qui tente d'échapper à la barbarie des miliciens et autres forces combattantes, de conserver un semblant de dignité en fuyant pour sauver ce qui peut encore l'être. Deux visions antinomiques de la guerre s'entrechoquent donc des deux côtés de la kalachnikov. C'est, en fait, une mise en scène du bien et du mal, de l'obscurantisme et de l'instruction. Le roman compte, au total, vingt-huit chapitres partagés entre ces deux narrateurs. Les chapitres 1/2/5/7/9/12/14/16/18/20/22/23/25/26 et 28, soit quinze, au total, constituent la part du récit narrée par Laokolé. Quant aux treize autres, notamment, les chapitres 2/4/6/8/10/11/13/15/17/19/27/24/27, ils sont le fait de Johnny qui raconte comment le conflit, par la faute des politiciens véreux, a éclaté pour devenir, par la suite, une guerre inter ethnique où les populations, par factions interposées de miliciens, s'affrontent. Laokolé est dans une position victimaire, quand Johnny, le bourreau, assume avec un enthousiasme et un cynisme incompréhensibles son statut de chef de guerre, de tueur à gage, de violeur et de pillleur. En témoignent ses propos suivants :

Je ne sais pas pourquoi je racontais cela à une bande de gens qui n'avaient rien à apprendre dans l'art de piller puisqu'ils l'avaient déjà fait mille fois et puisque c'était la raison majeure pour laquelle nous combattions. Pour nous enrichir. Pour faire ramper un adulte. Pour les nanas qu'on voulait. Pour la puissance que donnait un fusil. Pour être maître du monde. Ouais, tout ça à la fois.

JCM (2002 :52-53)

Cette œuvre déroge à la loi du récit unifié et homogène qui a toujours prévalu dans les romans classiques. Il en résulte un éclatement de la réalité représentée qui, du coup, se trouve fragmentée en une multitude d'unités narratives, à l'image de ce que font les écrivains postmodernes, en ce sens que l'énonciation dans le roman postmoderne est plurielle. Il n'y a plus une seule instance narrative mais une pluralité de voix narratives. Avec ce type de

texte, le roman tombe sous le règne de la polyphonie narrative qui se manifeste par un déclin de la vision univoque propre au roman traditionnel. Dans *La mémoire amputée* et *Johnny Chien Méchant*, l'histoire rejette l'unicité de la linéarité narrative pour se décomposer en plusieurs micro-récits. La réalité d'une telle modalité de composition, pour l'évolution du récit, donne à ces deux œuvres de répondre à la convergence de l'écriture comme chez d'autres auteurs qui accentuent le rôle du narrateur. Le second indice à l'aune duquel pourrait se lire la convergence esthétique dans ces deux romans est l'intermédialité. Pour Jürgen Müller (1987), l'un des spécialistes de cette théorie,

L'intermédialité, c'est le fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias et qu'il intègre à son propre contexte des questions, des concepts et des principes qui se sont développés au cours de l'histoire sociale et technologique des médias.

Jürgen Müller (1987 : 9)

La critique s'accorde à affirmer que nombre de mutations observées dans tous les secteurs d'activité de la société contemporaine sont consécutives au développement prodigieux des médias. La littérature n'a pas échappé à cette influence tout azimut des médias, au point que pour le théoricien allemand « les textes littéraires semblent être de connivence avec le monde des médias. Ils aspirent les médias, les recyclent et les recrachent [...] dans le paysage médiatique » (Jürgen Müller 2012 :11). Offrant de nouveaux outils de correspondance entre les médias, l'intermédialité cherche à émanciper les genres classiques de leurs carcans traditionnels, de leurs canons, en mettant l'accent sur la dimension communicative du dialogue des arts. Jürgen Müller, (2006 :16) ajoute encore qu'elle est « un large faisceau d'intérêts à la fois infra-disciplinaires et transdisciplinaires, visant à changer la donne et altérer les jeux et cloisonnements imposés aux humanités et sciences sociales aujourd'hui. » Cette intrusion des médias dans les productions littéraires a également été expérimentée par les auteurs du corpus de la présente étude. Les médias comme la radio, la télévision, la presse écrite sont présents dans *La mémoire amputée*. Ils servent à transmettre des informations, mais aussi à jeter un regard critique sur la société, précisément sur les rapports interhumains. Halla Njock se désole ainsi de l'attitude de son père : « Je cherchais à lui parler, à communiquer ne serait-ce que par le regard, en vain. Même en mangeant, ses yeux ne quittaient pas ses carnets de notes et ses journaux. Il n'avait plus d'oreilles que pour écouter les informations sur toutes les stations de radio. » (MA., 2004 :106) Deux médias, à savoir le journal écrit et la radio sont évoqués dans ces propos de la narratrice. La convergence esthétique se lit, sous le sceau de l'intermédialité, également dans *Johnny Chien Méchant*. En effet, les codes scripturaux romanesques conventionnels sont pervertis dans cette œuvre au profit de techniques cinématographiques et télévisuelles qui envahissent et occupent presque la quasi-totalité de l'espace textuel. Cette œuvre ressemble plus à la réalisation d'un film qu'à l'élaboration d'un roman. Les séquences se rapportant à la prise d'image y sont légion comme celle-ci :

Pendant qu'elle parlera, nous passerons un gros plan sur son visage ravagé par la douleur puis nous allons faire zoom arrière pour nous arrêter un instant sur elle en plan américain la montrant assise le torse droit ; enfin, nous allons zoomer sur ses jambes pour s'arrêter sur un gros plan de ses deux moignons.

JCM (2002 :117)

La présence de chaînes étrangères telles que CNN, TV 5 et Euronews viennent accentuer l'influence médiatique dans cette œuvre :

CNN et TV5 n'ont pas fait allusion à notre pays dans leur bulletin. Tantine Tamila a alors mis Euronews qui démarrait juste ses informations. [...] Le reportage a commencé par un déferlement d'images de réfugiés, de longues colonnes d'hommes et de femmes trimbalant sur leur tête, leur dos ou dans leurs bras des sacs, des valises, tout un bric-à-brac d'objets hétéroclites sans oublier leurs enfants.

JCM (2002 :164)

L'intermédialité littéraire, telle que pratiquée dans ces deux romans, engendre des mutations sémiotiques qui appellent une reconceptualisation des rapports entre ces textes d'un autre genre et leurs lecteurs ; les médias permettant d'autres modes d'accès à l'histoire racontée exigent d'autres compétences. Alors que le roman ne devrait donner à voir que du langage écrit, *La mémoire amputée* et *Johnny Chien Méchant*, du fait de l'impact considérable des médias techniques présents dans leurs dispositifs narratifs, sollicitent du lecteur un dépassement perceptif important. Ce dernier doit à la fois lire des écritures, voir des images, entendre de la musique et des paroles orales, toutes choses qui rappellent à l'esprit le postmodernisme fondateur des écritures convergentes. En effet, la théorie de la convergence permet de réduire les écarts, de minimiser le « conflit » entre une lecture eurocentriste et une lecture afrocentriste du roman africain contemporain, de rapprocher les espaces littéraires les uns des autres, par sa capacité à développer des caractéristiques de fusion, d'intégration et de référence déjà expérimentées dans d'autres littératures. « Les espaces littéraires se rapprochent progressivement les uns des autres dans de nouveaux cadres, permettant ainsi de concevoir l'activité à une autre échelle. » (Arsène Kanga Konan 2011 : 5-6). Il y a donc une nouveauté dans la création littéraire africaine, nouveauté à travers laquelle se lit la convergence esthétique chez Werewere Liking et Emmanuel Dongala, dans la mesure où ces auteurs composent des œuvres singulières qui empruntent leurs formes et même certains de leurs thèmes aussi bien à la tradition romanesque occidentale qu'aux récits oraux africains. L'esthétique romanesque africaine contemporaine, le corpus, se renouvelle en s'ouvrant au monde. Elle devient une « littérature monde », pour reprendre l'expression d'Alain Mabanckou. Le corpus lui aussi se prédispose à la lecture de la théorie de la convergence qui, sur bien des points, développe une connexion esthétique avec l'époque postmoderne du chaos, du désordre, de l'insoumission aux principes génériques traditionnels, de la distorsion des principes scripturaux. Somme toute, les créations littéraires africaines, en général, et le roman africain contemporain, en particulier, répondent bien à cette rencontre de procédés reposant sur une écriture ouverte à l'extérieur, à l'ouverture de l'univers littéraire africain à d'autres espaces littéraires. Sur les apports stylistiques, l'exploitation de l'oralité, l'esthétique des registres de l'expression, la composition de l'œuvre et même la conception des personnages, l'on ne cherchera plus le paradigme occidental. Bien plus, il s'agira de lire le roman africain contemporain à l'aune de l'universalité et de l'ouverture au monde, des vecteurs qui se posent et s'imposent comme des enjeux importants des écritures de convergence.

3. Brouillage identitaire et quête d'universalité : enjeux des écritures de convergence

Mise en rapport avec l'actualité littéraire mondiale, l'écriture novatrice et transgressive de *Johnny Chien Méchant* et *La mémoire amputée* participe d'une entreprise généralisée, non pas de « sabotage », mais d'innovation des canons esthétiques du roman africain traditionnel, une écriture déjà expérimentée sous d'autres cieux, notamment en Occident et ailleurs. En fait, depuis l'avènement des nouveaux romanciers africains, qui font preuve d'une inventivité libérée de toutes contraintes dans leurs créations littéraires, le roman est entré dans une ère de déviance, voire de défiance qu'il semble rejeter tout lien généalogique avec les modèles précédents. La tendance est si répandue que pour Luc-Olivier d'Alange (2007 : 27), « il est strictement impossible d'écrire un roman qui ne soit pas une destruction apocalyptique du roman. » À partir de la rupture formelle opérée par Charles Nokan et Ahmadou Kourouma dans les années soixante, s'est instituée, au fil des ans et des textes, une véritable tradition et de la déviance esthétique dans l'écriture romanesque africaine contemporaine. Les techniques et procédés scripturaux déviants, qui n'épargnent aucune catégorie romanesque et aucun aspect du texte, vont jusqu'à attenter à l'intégrité générique du roman dans des œuvres comme *Johnny Chien Méchant* et *La mémoire amputée*. De par sa régularité, sa persistance et par sa dimension internationale, l'écriture convergente et iconoclaste qui prévaut dans ces deux œuvres prend assurément un caractère universel. Les pratiques *genicides* adoptées par les auteurs dans ces deux œuvres ne sont pas l'apanage du seul roman africain, encore moins de Dongala et Liking. Elles ont effectivement cours ailleurs, notamment dans le roman dit postmoderne ou dans ce que Richard Milet (2010 : 135) appelle la postlittérature, qui s'opère grâce à un phénomène de contamination inévitable en matière d'écriture. Dans un cas comme dans l'autre, les dispositions de ces deux œuvres au renouvellement du genre romanesque intègrent une pratique scripturale globale, universelle, une pratique de convergence esthétique. L'écriture convergente qui fonde le choix scriptural de ces deux romanciers participe de la poétique du roman africain contemporain, en général, de cette poétique transculturelle théorisée par Josias Semujanga (1999) à partir des données culturelles et littéraires actuelles. Par sa dimension transculturelle, il y a, sur bien des points, une connexion, mieux, une confluence entre le support de la présente étude et l'écriture romanesque des autres littératures du monde. C'est d'ailleurs ce caractère dialogique que met en relief Semujanga dans la remarque suivante :

La transculture, qui se déploie comme un ensemble de transmutations constantes des éléments des cultures en présence, désigne l'ouverture de toutes les cultures à ce qui les traverse et les dépasse. Au carrefour de plusieurs cultures, la transculture se manifeste comme un lieu de rencontre entre des réalités et des perceptions hétérogènes où s'entrecroisent, inscrites au cœur des diverses cultures mises en présence, des images appartenant simultanément à plusieurs niveaux de représentation du monde.

Josias Semujanga (2004 : 19)

Les lignes de force de ce dialogue des cultures, leurs lieux de rencontre sont, entre autres, les rapprochements de sens, le décroisement générique, le fonctionnement du récit, les correspondances narratives, la fragmentation diégétique, l'hétérogénéité des formes, pour ne citer que ces quelques-unes. Dans *Johnny Chien Méchant* tout comme dans *La mémoire amputée*, au-delà de ces paradigmes de la polyphonie et de l'intermédialité qui consacrent leur dimension convergente, ces deux romans s'inscrivent également dans le baroque reconnu pour être un courant littéraire se définissant, par opposition à la tradition

classique. C'est sûrement ce qui fait dire à Pierre N'Da (2001 :47-63) qu'« aux règles et aux canons, l'équilibre méthodique de la Renaissance, à la sobriété classique, l'écriture baroque va préférer le mouvement, le désordre, l'exubérance, la nouveauté, la fantaisie, la diversité, bref, une plus grande liberté dans la création et dans l'expression. » Les principaux traits définitoires du baroque sont donc l'ouverture, l'instabilité, sa trop grande propension à la subversion, son goût exorbitant du paradoxe et de la déviance, de la variété, de l'éclectisme, de l'hétérogène, des caractéristiques fortement présentes dans le corpus. Les auteurs écrivent avec une grande liberté, certainement pour exprimer toutes les facettes de leur environnement vital, les réalités quotidiennes de leurs populations, les mesquineries de l'Homme. Les éléments attestant du baroque dans l'œuvre de ces deux auteurs sont, entre autres, l'hétérogénéité, le mélange des parlers, l'adaptation du roman, genre importé, au récit oral. Dans *La mémoire amputée*, par exemple, la trame du récit est construite à partir de divers genres, tant classiques qu'oraux, comme le théâtre, la poésie, le chant, les proverbes, pour ne citer que ceux-là. Ce roman est fragmentaire, protéiforme et hétérogène. Les frontières habituellement délimitées, cloisonnées, infranchissables deviennent poreuses, perméables et disposées à accueillir d'autres genres et discours qui lui sont traditionnellement opposés. D'ailleurs, l'œuvre porte en sous-titre « chant roman », ce qui insinue que le chant y occupe une place prépondérante. En effet, elle compte dix-huit chants intercalés dans le récit, ce qui lui donne l'allure d'un récit chanté et dansé. Il y a un mélange subtil mais harmonieux de l'écrit et de l'oral, ce qui engendre un texte hybride et composite aux structures internes fragmentées et variées. La plupart des chants convoqués par la romancière s'assimilent à des poèmes, tant au niveau de leur structure formelle que de la musicalité. L'écrivaine y recourt pour traduire des sentiments aussi bien euphoriques que dysphoriques. L'extrait qui suit, précisément le chant 11, révèle bien ces caractéristiques :

Ma Roue de **fortune** (1)

Mon sommet qui accélère ma descente (2)

Mon abîme qui s'élance vers les cimes (3)

Mon éternel effort dans les **dunes** (4)

Toujours à portée de **main** (5)

Et cependant si **incertain** (6)

Mon prévisible **imprévu** (7)

Un peu vieux jeu, du déjà **vu** (8)

Cependant comme la certitude d'un matin (9)

Et la surprise de ses innombrables **incidents** (10) M.A (2004 : 202)

À l'analyse, cet extrait fonctionne comme un poème, notamment un poème à vers libres, très fréquent dans la poésie africaine. Comme le soutient EHORA Effoh Clément (2013 : 67), les textes poétiques convoqués en contexte d'oralité dans le roman africain sont généralement « les chants, les prières, les incantations et les paroles de libation. Le chant, en tant que pièce en vers divisée en stances reliées généralement par un refrain, est un texte poétique ». Sa présence dans le tissu romanesque dynamite les canons génériques et les codes ; le rythme narratif s'en trouve ainsi modifié et sa linéarité est compromise. Ainsi, cet exemple montre que dans la construction romanesque, l'amalgame des genres est un procédé discursif qui rend manifeste la dimension baroque de *La mémoire amputée* tout comme le mélange des parlers qui très répandu dans *Johnny Chien Méchant*. Dans l'œuvre de ce romancier congolais, l'on observe qu'il sait passer allègrement de la langue soignée, soutenue, stylisée, académique, à un discours relâché, libéré des contraintes normatives

imposées par l'écriture œuvre littéraire. Pour Pierre N'Da (2001 : 47-63), il fait preuve d'une volonté scripturaire affichée, voire arrogante, « de violer la langue française, de détraquer la routine, de s'affirmer, de décoloniser le français hexagonal et de s'approprier cette langue pour l'enraciner dans le terroir africain, pour dire et traduire les réalités locales. » Chez Emmanuel Dongala, cette pratique extra normative de la langue se traduit par une expression débridée, affranchie des frontières linguistiques. Cette déhiérarchisation se lit à travers l'usage d'un langage propre à la rue. Le lecteur est frappé par les transgressions langagières qui se manifestent dans le récit par le parler spontané ou le français populaire comme cet exemple :

Cet enfoiré de Giap ne voit-il pas qu'il se met à m'engueuler comme si j'étais une croque de bique. « Espèce de tire-au-cul, magne-toi, tu crois qu'on va dormir ici ? » il a hurlé, en me regardant avec ses yeux de hibou malfaisant. J'ai eu envie de lui tirer une balle au cul mais j'ai seulement murmuré à voix basse : « connard. »

JCM (2002 :32)

Ce choix discursif qui pervertit et transgresse les codes langagiers est renforcé par un emploi excessif de phrases qui rompent la syntaxe et trahissent les règles grammaticales chargées d'encadrer les constructions phrastiques selon les normes conventionnelles. C'est bien le cas dans cette phrase calquée sur le style oral et où l'emploi de la syntaxe est complètement désagrégé : « Et pan ! Une balle, directe entre les deux yeux. Il s'est effondré. Ouais, ils ne savent pas que je suis plus rapide que l'éclair, plus rapide que la foudre. Rambo en sait quelque chose là où il est maintenant. » (JCM, 2002 : 21) Au regard de ce qui précède, le mélange des parlers renforce l'expressivité des textes et leur imprime le réalisme de la vie propre au discours oral traditionnel. Ce faisant, ce romancier tient à restituer et à valoriser, dans un contexte qui est celui de l'écriture, le parler spontané et concret de l'artiste traditionnel. Toutefois, son choix scriptural n'est pas le fait du hasard, fortuit. Il vise à briser le langage pour toucher toutes les couches sociales. Pour ce faire, il fait complètement fi des conventions de l'écriture romanesque et s'exprime librement, afin que son message atteigne toutes les sensibilités. La conséquence d'une telle posture scripturale est qu'elle brouille l'identité africaine des textes, les rapproche, non seulement, de l'esthétique baroque, mais aussi crée une connexion, voire « une convergence esthétique avec l'époque postmoderne du chaos, du désordre, de l'éternel recommencement. » (Komlan Selom Gbanou 2004 : 83-105). En effet, dans son acception littéraire, le postmodernisme qualifie un type particulier d'écriture caractérisée par la rupture, la transgression des règles, la subversion, l'hybridité, l'impureté. Il se reconnaît essentiellement par sa tendance à remettre en cause l'homologie et la stabilité du texte. De ce fait, le texte postmoderne instaure un brouillage par le déploiement d'un ensemble de pratiques qui dynamitent les certitudes et les croyances les plus tenaces. Dans le corpus, il se manifeste par le refus d'une esthétique élitiste, d'une écriture rigoriste et puritaine, se refuse à tout dogmatisme et à tout interdit fondé sur un esprit puritain et pudibond. Ce qui y domine, c'est le goût pour l'hétérogène, le discontinu, le divers, le fragmentaire, le recyclage, et tout autre procédé pouvant créer un désordre textuel. De la sorte, l'écriture devient un jeu aléatoire qui se débarrasse de tout principe normatif, les normes et les conventions inhibant la création et l'inventivité. Dans *Johnny Chien Méchant* et *La mémoire amputée*, les auteurs ont bien intégré cette pratique scripturale novatrice au point de l'ériger en critère d'évaluation du roman. Il y a une forte convergence esthétique de leurs œuvres avec la transculture, le baroque et le postmodernisme littéraire,

ce qui permet de les hisser à une échelle universelle et de les ouvrir sur le monde extérieur, au-delà de leurs frontières et de les sortir de leur identité africaine.

Conclusion

L'examen de *Johnny Chien Méchant* et de *La mémoire amputée* a montré qu'Emmanuel Dongala et Werewere Liking ont expérimenté, dans ce corpus, un discours nouveau de type transculturel qui incline à y lire une convergence esthétique avec les écritures baroques et postmodernes. Les lignes de force de cette création novatrice sont entre autres, l'intergénéricité, l'hétérogénéité, le mélange des parlers et des discours, la polyphonie narrative, le fragmentaire. Pour Joseph Paré (1997 : 6), l'écriture nouvelle née de cette pratique scripturale expérimentale se construit sur « une sorte de butinage ignorant les frontières arbitraires de la culture dite nationale ou des genres artistiques. » Les créations littéraires (le corpus) de ces deux romanciers convoquent en leur sein des matériaux aussi bien endogènes qu'exogènes qui consacrent, de facto, leur déterritorialisation. À partir de cette dimension, les écritures romanesques francophones, en général, et celles de Dongala et Liking, en particulier, se hissent à une échelle universelle et s'ouvrent au monde extérieur. Leur choix scriptural induit une « révolution pacifique de déstructuration qui brouille l'identité africaine des textes qui fait éclater les frontières des genres » (Komlan Selom Gbanou 2004 : 85).

Références bibliographiques

- Coulibaly, A. (2008). Critique transculturelle dans le roman africain francophone : aspects et perspectives d'une théorie, Colloque international *La critique africaine existe-t-elle ?* Université de Libreville, polycopie
- Coulibaly, A. (2009). Les conditions postmodernes du roman africain d'Afrique noire francophone, *Meridian critic*, Tomul XV, 1 :63-83.
- Coulibaly, A. (2017). *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan
- D'Algange, L-O. (2007). *Le songe de Pallas*, Paris, Alexipharmaque
- Dongala, E. (2002). *Johnny Chien Méchant*, Paris, Serpent à Plumes
- FUSS, C. (1999). Mesures et tests de convergence : une revue de la littérature, *Revue de l'OFCE*, 69 :221-249
- Garnier, X. (2009). Perspectives géocritiques sur les littératures francophones, Marc Chemol (dir), *Littératures au Sud*, Paris, Éditions des archives contemporaines / Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) : 97-100.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil
- Kanga KONAN, A. (2011). Le roman transculturel francophone, un roman des convergences d'écritures, *Rhesis, Literature*, 2.2 : 5-19
- Komlan, S. Gb. (2004) Le fragmentaire dans le roman francophone africain, *Tangence*, 75 :83-105
- Kundera, M. (1986). *L'art du roman*, Paris, Gallimard
- Le Bris, M. & Jean, R. (dir) (2007) : *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard
- Liking, W. (2004). *La mémoire amputée*, Abidjan, NEI
- Millet, R. (2010). *L'enfer du roman*, Paris, Galimard
- Müller, J. (1987). Intermédialité et littérature francophone camerounaise, *Écritures camerounaises francophones et intermédialité* (dir. Robert Fotsing Mangoua), Yaoundé, Ifrikiya

- Müller, J. (1987). *Texte et médialité*, Mannheim : Lehrstuhl Romanistik 1, Universitat Mannheim
- N'da, P. (2001). Le baroque et l'esthétique postmoderne dans le roman négro-africain : le cas de Maurice Bandaman, Montréal, Presses de l'Université de Montréal :47-63.
- Paré, J. (1997). *Écritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*, Ed. Kraal, Ouagadougou
- Perrin, P. (2011). Vers une théorie de la convergence des ordres institutionnels territorialisés : conditions de la convergence et conséquences sur les politiques de transplant, *XL^{ème} colloque de l'ASRDLF. Convergence et disparités régionales au sein de l'espace européen : Les politiques régionales à l'épreuve des faits*. Bruxelles, 1-3 septembre 2004. [En ligne], consultable sur URL : www.ulb.ac.be/soco/asrdlf/documents/perrin/.pdf
- Semujanga, J. (1999). *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'harmattan
- Semujanga, J. (2001). De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman, *Études françaises*, 133-156
- Semujanga, J. (1999). *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments d'une critique transculturelle*, Paris L'Harmattan
- Semujanga, J. (2011). Présentation : La littérature africaine et ses discours critiques, *études françaises*, 37.2 :7-11.
- Vandendorpe, C. (2011). De la francophonie à la littérature-monde », @analyses. Comptes rendus, Francophonie. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.revue-analyses.org/index.php?id=858>

L'IMAGE DES SLAVES DU SUD DANS *LA GUZLA* DE MÉRIMÉE

Sachka TODOROV

Université de Sofia, Bulgarie

todorov.saska@gmail.com

Résumé : Mérimée (1803) utilise les stéréotypes que les Français avaient sur les Slaves du Sud afin de créer une œuvre qui peut satisfaire les goûts littéraires de son époque, notamment le goût pour le romantisme frénétique. Avec leur caractère féroce, les Slaves du Sud se révèlent des héros romantiques par excellence. En se représentant en tant qu'un simple traducteur de la poésie slave qui habitait dans leur région, et en ajoutant le portrait et la description du barde dont le prétendu traducteur a entendu les chants, Mérimée réussit à persuader les lecteurs de son temps de l'authenticité des poèmes. Pourtant, il n'y en a que deux qui soient authentiques. Le présent travail porte sur l'analyse des thèmes et des stéréotypes autour desquels Mérimée concentre sa mystification et qu'il renforce en les interprétant dans son œuvre.

Mots-clés : mystification, Slaves du Sud, imagologie, Mérimée, romantisme

PICTURES OF SOUTH SLAVS IN *THE GUZLA* BY MÉRIMÉE

Abstract: Mérimée (1803) uses the stereotypes about South Slavs present in French culture during the first half of the 19th century in order to create a literary work able to satisfy the taste of the readers of his time who are enchanted by Frenetic Romanticism. With their fierce character, South Slavs are able to be heroes in many adventures. Even though *The Guzla* was presented as a translation of authentic folk balads narrated by Hyacinthe Maglanovich, the gusla player, it's nothing more than a literary hoax of Prosper Mérimée published in 1827. Out of twenty-eight ballads, only two of them are authentic. The purpose of our study is to analyze the priority themes and recurrent stereotypes that can be found in these pseudotranslations.

Keywords: literary hoax, South Slavs, imagology, Mérimée, Romanticism

Introduction

Le XIX^e siècle a été marqué par l'éveil de l'intérêt pour les Balkans, qui à cette époque-là étaient connus comme la Turquie d'Europe où vivaient les populations chrétiennes de l'Empire ottoman. Cela est dû à une nouvelle initiative de nature politique : la déchéance de l'Empire turc, les insurrections des Slaves de la Turquie, les projets de l'union sudslave, le panslavisme, la fondation des Provinces illyriennes, et tout cela dans le cadre de la fameuse question d'Orient. Pour expliquer l'importance des peuples des Balkans pour la France, Cyprien Robert écrit :

La question des races gréco-slaves est le point central de la question d'Orient. Si l'on parvenait à délivrer ces peuples de la double pression russe et anglaise, à organiser parmi eux des souverainetés et des forces militaires imposantes, la France changerait entièrement sa position, qui, par ce seul fait, de défensive peut devenir offensive, à l'égard de l'Angleterre et de la Russie. Mais pour aider à reconstituer des peuples, il faut connaître leur génie, leurs formes sociales, leurs sympathies, leurs répulsions, et, par une étrange fatalité, la France a sur l'état des nations qui, bordant la Méditerranée et toute l'Allemagne à l'est pourraient, en cas de guerre, lui être d'un si grand secours, des notions bien moins précises que sur l'état de l'Inde ou de l'Amérique.

Robert (1842 : 387-8)

Bien sûr, l'intérêt politique ne vient pas seul. En même temps, la France, ainsi que le reste de l'Europe occidentale, s'intéresse à la culture et aux mœurs de ces peuples lointains. Pourtant, il faut noter que les contacts politiques et culturels entre la France et les Slaves du Sud sont quasiment inexistantes avant le XIX^e siècle. C'est la raison pour laquelle, les premières idées que les Français de l'époque se font des Slaves du Sud sont des idées de seconde main, c'est-à-dire, les ouvrages étrangers leur servent de sources d'information. Parmi plusieurs récits de voyage, la source principale dont s'inspirent les voyageurs qui décident de partir à la découverte de cette (demi-) civilisation lointaine est *le Viaggio* de l'abbé Fortis. La traduction française du livre en 1778 devient une œuvre incontournable qui fait découvrir les Slaves du Sud au public français. Le romantisme naissant, avant tout stimulé par un certain développement politique, s'est avidement emparé de ces nouvelles contrées.

Quant à Mérimée, il ne doit pas voir la région balkanique afin d'écrire sur ses peuples. Comme le note Voyislav Yovanovitch dans son étude du sujet « il (Mérimée) s'inspire *du Voyage* de l'abbé Fortis, et il répète les mêmes noms slaves, les mêmes fautes et la même transcription italienne, la description des coutumes, des guzlas et des chansons populaires » (1911 :51). Autrement dit, des stéréotypes profondément ancrés sur une culture peu connue à cette époque deviennent à leur tour la base pour la création littéraire, et puis cette œuvre littéraire renforce les idées qui restent à tout jamais gravées dans l'imaginaire collectif. Les images des Slaves du Sud en imaginaire collectif des Français du début du XIX^e siècle sont en concordance parfaite avec les tendances romantiques qui, entre autres, veulent saisir l'esprit des Slaves du Sud, leur *Volksgeist* et peindre leur âme commune. Il ne faut pas oublier non plus que l'intérêt suscité par ces peuples inconnus et oubliés est soutenu aussi par un vif intérêt politique. Pourtant, cet intérêt qui existe en France pour la poésie sudslave est indissociable du courant préromantique qui s'émerveille devant tout ce qui semble différent, voire exotique. En plus de ses qualités poétiques, il existe une raison particulière qui est à l'origine de l'admiration pour la poésie sud-slave. On pensait qu'elle pouvait résoudre la question de l'authenticité des œuvres homériques. Alors, c'est grâce au courant philhellénique des années vingt, et c'est grâce à l'intérêt pour la poésie grecque qu'une certaine curiosité pour les Slaves du Sud est ranimée aussi. Par conséquent, deux motifs sont inlassablement répétés : le barde aveugle et sa poésie. Dans ce contexte particulier, au moment où ces peuples lointains retiennent l'attention de l'élite intellectuelle française, Mérimée publie en 1827 sa mystification *La Guzla, ou choix de*

poésies illyriennes recueillies dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine. Malgré son titre, le recueil n'est pas une traduction. Parmi vingt-huit poèmes, deux seulement sont originaux - *La Femme d'Assan* et *La Chanson sur Milosh Kobilich*. Dans d'autres termes, ce recueil est le fruit des créations poétiques de l'auteur lui-même. Il s'inspire d'informations puisées dans différents ouvrages afin de restituer la couleur locale illyrienne ou autrement dit, en voulant nous donner la couleur locale de ces peuples, il l'invente suivant les tendances littéraires de son époque. Mais si, tout au long de notre travail, nous trouvons les images sur la Turquie d'Europe au XIX^e siècle, cela veut dire que ces mêmes idées se sont créées dans un milieu social, historique, politique, culturel dont la littérature n'est qu'un résultat. En effet, il serait probablement impossible et certainement inutile de remonter jusqu'à leur origine. Nous ne voulons pas non plus s'attacher à l'étude du degré de fausseté des images, vu que chaque image qu'une réalité culturelle se fait d'une autre est fautive per se. De l'autre côté, l'objet de notre étude est de les systématiser et de se concentrer sur la logique de l'image en soi, aussi bien que, sur les thèmes exploités par notre auteur afin de réécrire une altérité lointaine.

1. La mystification de Mérimée

A travers l'exemple de cette mystification écrite par Mérimée, nous pouvons voir les deux côtés de sa sensibilité littéraire. Dans un premier temps, nous pouvons distinguer le côté romantique de son œuvre qui se reflète dans son intérêt pour tout ce qui est hors du commun (l'exotisme romantique) - les êtres exceptionnels, les Slaves barbares, les sauvages, les bandits, les hors-la-loi. De l'autre côté, il existe aussi une prétention à la vérité de sa traduction, mais comme indiqué précédemment, outre ces deux poèmes qui sont originaux, les autres sont des créations de Mérimée exploitant souvent des thèmes d'aventures extraordinaires, de mœurs sauvages et primitives, de vampires et de mauvais œil vu que la tendance littéraire du moment où règne le romantisme frénétique l'oblige. Il faut ajouter aussi que ces poèmes pastichent assez bien la couleur et le ton de celles qui sont originales. Même si la réalité culturelle des Slaves du Sud décrite par l'auteur n'est que le fruit de son imagination, il a tout fait pour qu'elle soit plus vraisemblable. Mérimée n'a jamais visité la région décrite, mais cela ne l'empêche pas d'en parler, tout simplement car il est bien informé. Selon Yovanovitch deux sources sont très importantes pour notre auteur : la traduction anonyme de l'œuvre d'Alberto Fortis *Viaggio in Dalmatia* paru en 1778 en France et le roman *Jean Sbogor* de Charles Nodier paru en 1818 où l'auteur enrichit par sa fantaisie l'image du barde slave donnée par Fortis (1911: 343). Selon les mots de Mérimée, les chansons populaires de son livre sont recueillies sur place, en Illyrie, parmi les chanteurs traditionnels. En effet, il n'a que recueilli tous les éléments connus jusqu'à lui sur ces peuples. Dans sa *Préface* de l'édition de 1827, l'auteur avoue :

Quand je m'occupais à former le recueil dont on va lire la traduction, je m'imaginais être à peu près le seul Français (car je l'étais alors), qui pût trouver quelque intérêt dans ces poèmes sans art, production d'un peuple sauvage ; aussi les publier était bien loin de ma pensée.

Mérimée (1827: VII)

Chaque mot de la préface a le même but - persuader les lecteurs qu'il s'agit d'un écrivain-voyageur de l'Occident, qui grâce à ses voyages dans cette région inconnue est capable de traduire objectivement leur poésie populaire. La mentalité sudslave telle qu'elle est présente chez Mérimée va de pair avec le goût de ses lecteurs. L'identité de ce peuple mal connu est forgée par les exigences théoriques de l'époque littéraire, et notamment celle du romantisme frénétique vu que le recueil contient un grand nombre d'histoires de vampires, de diables, de sang, de mauvais œil, de tout ce qui est un peu mystérieux de merveilleux. D'ici vient l'image des Slaves du Sud dont la réalité est riche de superstitions, d'aventures sauvages et cette réalité est considérée comme quelque chose de primitive, mais pittoresque.

2. Le barde aveugle

Afin de nous persuader qu'il n'est qu'un simple traducteur, Mérimée ajoute, au début de son œuvre, une partie intitulée *Notice sur Hyacinthe Maglanovitch*, où il invente le personnage du poète et joueur de guzla, Hyacinthe Maglanovich. En plus, par souci de véracité, il ajoute une gravure qui le représente. Dans la *Notice*, nous pouvons découvrir certaines informations sur la vie de ce chanteur slave et sur ses prétendues rencontres avec Mérimée. Comme le précise Yovanovitch, certains auteurs, parmi lesquels Asselineau et Louis Leger, pensaient que Mérimée, lui-même, étaient cachés sous le masque de Maglanovich. Selon nous, l'auteur a un autre but - présenter quelques traits caractéristiques de cette civilisation à travers l'image du barde et par-là, créer un stéréotype qui au dire de D.-H. Pageaux délivre une forme minimale d'informations pour une communication maximale :

C'est bien une sorte d'abrégé, de résumé, une expression emblématique d'une culture, d'un système idéologique et culturel. [...] Porteur d'une définition de l'Autre, le stéréotype est l'énoncé d'un savoir dit collectif qui se veut valable, à quelque moment historique que ce soit.

Pageaux (1994: 140)

La figure du barde, qui apparaît déjà dans la *Préface* de l'édition de 182 est décrite de la manière suivante :

La plupart sont des vieillards fort pauvres, souvent en guenilles, qui courent les villes et les villages en chantant des romances et s'accompagnant d'une espèce de guitare, nommée, *guzla*, qui n'a qu'une seule corde faite de crin. Les oisifs et les Morlaques, qui ont peu de goût pour le travail, les entourent; et, quand la romance est finie, l'artiste attend son salaire de la générosité de ses auditeurs. Quelquefois, par une ruse adroite, il s'interrompt dans le moment le plus intéressant de son histoire pour faire appel à la générosité du public; souvent même il fixe la somme pour laquelle il consentira à raconter le dénouement.

Mérimée (1827: XI-XII)

Grâce à ses descriptions minutieuses, Mérimée était assez convaincant pour ses contemporains. *La Guzla* a même réussi à piéger certains auteurs de référence, comme Boué (1840 : 526-527), que l'on peut citer, à titre d'exemple. En 1840, ce géologue français publie *La Turquie d'Europe* qui contient quatre tomes volumineux. Bien évidemment, ces annales de science parlent de la nature et des rochers, mais les voyages que l'auteur a entrepris dans cette région mal connue lui ont permis de collectionner aussi des informations sur les mœurs des habitants, leur industrie, leur commerce, leurs préjugés et leurs idées politiques. En mentionnant certains auteurs comme Vuk Stefanovic Karadzich et Filip Vishnjitch, il parle du chanteur Hijacint Maglanovich, sans se rendre compte qu'il s'agit du personnage fictif, produit de l'imagination de Mérimée, et en plus il ajoute les sources de ses informations. Pourtant, Goethe, par exemple qui connaissait déjà la poésie populaire de ces peuples, voit Mérimée comme mystificateur qu'il est. A ce propos il dit à Eckermann :

Il procède en artiste qui s'amuse à voir si quelque chose de semblable lui réussit. Par là, comme je viens de le dire, il a entièrement renié son propre moi, il a même renié le Français qu'il est, et si bien qu'on a pris tout d'abord les poésies de *La Guzla* pour d'authentiques chants illyriens, et qu'il s'en est fallu de peu que la mystification eût réussi.

Eckermann (1988 : 592)

Le barde slave, lui aussi, est aveugle, tout comme Homère, et sa poésie épique est comparée avec celle de l'auteur grec. Tout au long du recueil, les Slaves du Sud sont souvent comparés aux Grecs de l'Antiquité. Avant tout, ces rapprochements les rattachent à une époque du passé, qui, selon les tendances du romantisme est successivement idéalisé ou récusé comme simple. Autrement dit, pour les romantiques les Slaves du Sud sont quelque part entre deux pôles - l'Occident et l'Orient. Ils sont suffisamment différents du monde occidental pour que les lecteurs puissent échapper au quotidien, mais l'exotisme sudslave est avant tout un exotisme dans le temps, vu que les Balkans en tant qu'une région opprimée socialement, politiquement, et économiquement et, intouchée par les lumières de la culture européenne est identifié comme arriéré

3. Heiduques - ces brigands des grands routes et ces bons sauvages

Dans la *Notice*, en parlant de Hijacint Maglanovich, P. Mérimée (1827: 4) dit que la « nature lui avait donné peu de goût pour le travail » en voulant mettre l'accent sur l'oisiveté des Illyriens. Comme le dit le proverbe, l'oisiveté est la mère de tous les vices; et par conséquent, le barde est décrit comme quelqu'un qui mène une vie pleine d'aventures. Selon les mœurs illyriennes, le chanteur enlève la femme qu'il aime, tout en provoquant son rival, qui est une espèce du seigneur de pays. Hijacint tire le premier en tuant l'amant dédaigné mais il reste exposé à la vengeance. Ceci est d'ailleurs la principale raison pour laquelle il s'enfuit avec sa femme dans les montagnes et s'associe avec des heiduques. En ajoutant une note de bas de page, l'auteur explique que les heiduques sont une espèce de bandits et plus tard, dans une autre note, il ajoute : « Les heiduques sont des espèces de

Morlaques sans asile et qui vivent de pillage. Le mot *haiduk* veut dire chef de parti » (1827 : 17). A cette époque-là, sur les Balkans, le mot a avant tout un sens négatif en désignant les brigands des grandes routes. A un moment donné, l'activité de ces bandes se met en relation avec des luttes nationales contre l'envahisseur. Les heiduques occupent une place importante dans *La Guzla*. Les chansons dans lesquelles ils apparaissent comme acteurs principaux sont les suivantes : *l'Heiduque Mourant*, *les Braves Heiduques* et *le Chant de Mort*, mais ils sont mentionnés aussi dans *l'Introduction pour le Mauvais oeil*, la notice *Sur le vampirisme* et les chansons: *Hadagny*, *Le fusil enchanté*, et *l'Aubépine de Veliko*. Ces chansons montrent bien comment les exigences du courant littéraire ont un impact direct sur la construction d'images d'un peuple. Les heiduques du Mérimée sont plongés dans l'atmosphère du romantisme frénétique. Dans la chanson *Les Braves Heiduques*, il décrit le sort de la famille d'un heiduque, de sa femme et de leurs deux fils, pris dans une embuscade. Ils ne mangent ni ne boivent pas pendant plusieurs jours et c'est la femme qui meurt la première. « Alors Christich, l'aîné des fils de Mladin, est devenu fou : il a tiré son hanzar, et il regardait le cadavre de sa mère avec des yeux comme ceux d'un loup qui voit un agneau » (1827, 67). Alexandre, son frère cadet, a tiré son couteau et s'est percé le bras. « Bois mon sang, Christich, et ne commets pas un crime. Quand nous serons tous morts de faim nous reviendrons sucer le sang de nos ennemis. » (1827, 68). De cette manière, la vengeance et les heiduques deviennent deux notions clés en ce qui concerne les Slaves du Sud. Ils sont toujours armés et représentés comme des barbares porteurs de certains péchés : avarice, paresse, inconstance, envie, lubricité, cruauté.

Pourtant, la liberté et la simplicité de vie sont exaltées aussi dans une grande partie de cette œuvre de Mérimée, et les Slaves du Sud ne sont pas seulement vus comme de simples barbares, mais leur caractère les attachent aussi au mythe du *bon sauvage*. La manière dont l'auteur voit leur vie primitive et barbare répond au désir du lecteur d'échapper à son temps et à son milieu - les tendances qui vont de pair avec la sensibilité romantique de l'époque. Autrement dit, le conflit toujours présent entre une société organisée et réglée, et une liberté sans frein et individuelle est encore une fois actuel. Les romantiques sont exaltés par l'âme libre de ces hommes simples dont l'image est surtout présente dans *Le Morlaque à Venise*, qui décrit un jeune homme qui part pour Venise afin d'y tenter sa chance. Après avoir passé quelque temps dans ce nouveau paysage, le jeune homme commence à se lamenter sur son sort : « Je suis venu dans ce grand navire de pierres, mais l'air m'étouffe et leur pain est un poison pour moi. Je ne puis aller où je veux. Je ne puis faire ce que je veux : je suis comme un chien à l'attache. Je suis un arbre transplanté en été, je sèche et je meurs. ». (Mérimée, 1827 : 45) La barbarie, la soif de liberté et l'esprit sauvage des Slaves du Sud sont surtout exprimés dans *Chant de Mort* où la mort d'un Haiduk est glorifiée de la manière suivante : « Une balle vaut mieux que la fièvre : libre tu as vécu, libre tu es mort » (1827 : 29).

4. La position des femmes

Si nous prenons en compte le caractère brut de ces peuples, il sera plus facile de comprendre la position de la femme dans leur communauté. En l'absence d'un meilleur terme, il est convenable de dire qu'il existe une attitude discriminatoire à l'égard de la douce moitié. Il est même convenable de dire que la misogynie est présente à un certain degré vu que les femmes sont décrites comme des êtres auxquels on ne peut pas faire confiance en aucun cas. Le crime d'adultère est le thème principal dans *Le Seigneur Mercure* qui quitte son domicile afin de lutter contre l'envahisseur. Avant de partir, il donne à sa femme un collier d'ambre doté d'un pouvoir magique qui restera entier si elle est fidèle, et, dans le cas contraire, le fil cassera et les grains tomberont. Pour faire une histoire courte, elle est infidèle et quand le Seigneur Mercure revient, elle le tue pour qu'il ne voie pas le collier, qui évidemment, ne pouvait pas rester entier. Alors, les femmes ne sont pas dignes de confiance, et, par conséquent, elles méritent d'être traitées comme du bétail. C'est le cas d'ailleurs de la belle Catherine qui apparaît dans *Les braves Heiduques*. Quand elle meurt, leurs fils ne sont pas autorisés à exprimer leur chagrin. Dans les notes qui viennent après la chanson intitulée *Konstantin Yacoubovich*, Mérimée ajoute l'explication suivante : « Dans un ménage morlaque, le mari couche sur un lit, s'il y en a un dans la maison, et la femme couche sur le plancher. Un mari ne cite jamais le nom de sa femme devant un étranger sans ajouter *Da prostitute, moja zena* (ma femme, sauf votre respect). ». (Mérimée (1827: 185) De la même manière, parmi les notes explicatives qui se trouvent à la fin de *La triste balade de femme d'Asan-Aga*, Mérimée écrit que « Pintorovich-Bey, comme chef de famille, dispose de sa sœur, comme il pourrait le faire d'un cheval ou d'un meuble » Mérimée (1827, 257). Tout au long du recueil, nous voyons à chaque instant de nouvelles preuves du mépris que les Slaves du Sud ont pour leurs femmes. Il n'y a qu'une seule chanson, *La belle Hélène*, où la femme se montre comme quelqu'un digne de respect. Elle est enceinte, mais son mari l'a tué en pensant qu'il n'était pas le père de l'enfant. Cependant, cela n'est pas la fin de l'histoire. Son mari décide de tirer l'enfant de son ventre afin de voir à qui il ressemble. Mais au lieu de trouver un enfant dans son ventre, il y trouve un crapaud noir et il comprend que sa femme ne l'a pas trahi, mais on lui avait jeté un sort. Ce poème au goût du romantisme frénétique révèle un autre thème du recueil de Mérimée - celui de la superstition. En voulant restituer la couleur locale sud-slave dans sa mystification *La Guzla*, Prosper Mérimée donne une place très importante aux superstitions des Slaves du Sud qui sont étroitement liées aux croyances mystiques au mauvais œil et aux vampires.

5. Les superstitions des Slaves du Sud

La partie de son recueil qui aborde le sujet du mauvais œil commence par une introduction où l'auteur explique ce phénomène dangereux. Ses connaissances sont le résultat de ses prétendues expériences lors de son voyage. A la fin de cette introduction, Mérimée cite quelques lignes du livre *Magiae naturalis sive de miraculis rerum naturalium lib. XX* du physicien italien Jean-Baptiste Porta. Encore une fois, l'auteur trouve un moyen qui le rend plus crédible - citer quelques sources pour que les fruits de son imagination

semblent beaucoup plus réels. En expliquant ce phénomène de la tradition sudslave, Mérimée dit que « c'est une croyance fort répandue dans le Levant, et surtout en Dalmatie, que certaines personnes ont le pouvoir de jeter un sort par leurs regards » (1827: 91). Il nous apprend qu'il a vu deux fois personnellement les victimes de ce fléau. La première fois, il en a été témoin dans la vallée de Knin où « une jeune fille est abordée par un homme du pays qui lui demande son chemin. Elle le regarde, pousse un cri et tombe par terre sans connaissance ». La seconde fois, « au village de Poghoschiamy » où il a vu « un jeune homme de vingt-cinq ans pâlir et tomber par terre de frayeur devant un heiduque très âgé qui le regardait. » (1827: 92-93). Ensuite, Mérimée parle des remèdes contre le mauvais œil, qui, selon lui, sont différents: « Les uns portent sur eux des cornes d'animaux, les autres des morceaux de corail, qu'ils dirigent contre toute personne suspectée du mauvais œil » Il est utile quelquefois quand « on s'aperçoit que le mauvais œil vous regarde » de « toucher du fer ou bien jeter du café à la tête de celui qui vous fascine ». Un brin d'ironie se laisse sentir dans la description du dernier remède : « Quelquefois un coup de pistolet tiré en l'air brise le charme fatal. Souvent des Morlaques ont pris un moyen plus sûr, c'est de diriger leur pistolet contre l'enchanteur prétendu » (1827: 95 - 98). Deux chansons du recueil sont dédiées à la superstition du mauvais œil : *Maxime et Zoé* et *Le mauvais œil*. Ils contiennent tout ce dont notre auteur a déjà parlé dans son introduction et ce qu'il a trouvé sur ce sujet chez ses précurseurs dont il s'inspire, notamment chez Fortis. Comme indiqué précédemment, une autre superstition qui retient l'attention de Mérimée est la croyance aux vampires. Ce thème occupe une place assez importante étant donné que des vingt-huit poèmes, cinq sont dédiés à ces êtres fantastiques et extraordinaires : *La belle Sophie*, *Jeannot*, *Le Vampire*, *Cara-Ali* et *Constantin Yacoubovich*. Il faut préciser que la poésie populaire des Slaves du Sud, quoique riche en éléments surnaturels, n'utilise jamais les vampires comme thème. Il en va de même pour le mauvais œil. Tout simplement la poésie populaire ne les a jamais trouvés dignes d'intérêt. Pourtant, Mérimée qui, comme nous l'avons déjà dit, n'a jamais vu la région décrite, est conscient que les histoires de vampires font partie du folklore des peuples balkaniques. Ce fait est suffisant pour que l'auteur s'empare du sujet qui est aussi en vogue à cette époque, où *Le Vampire*, une pièce de théâtre de Nodier, avait connu un grand succès.

Comme il l'a fait pour la phénomène de mauvais œil, Mérimée prépare une introduction intitulée *Sur le vampirisme*, qui, à vrai dire, ressemble à une sorte d'étude. Son approche est presque trop académique, et encore une fois, il fait référence à une source crédible, en citant le livre de Dom Calmet *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires*. La définition proposée par Mérimée nous apprend qu'en ce qui concerne le vampire, il s'agit « d'un mort qui sort de son tombeau, en général la nuit, et qui tourmente les vivants », qui « les suce au cou » ou « leur serre la gorge au point de les étouffer » (1827: 135-136). En même temps, cette définition nous fait connaître les signes du vampirisme que Mérimée précise un peu plus tard dans l'introduction : « la conservation d'un cadavre après le temps où les autres corps entrent en putréfaction, la fluidité du sang, la souplesse des membres ». Les vampires ont aussi « les yeux ouverts dans leurs fosses », et « leurs ongles et leurs cheveux croissent comme ceux des vivants » (1827 : 136-137).

Son procédé est déjà connu ; après avoir expliqué les notions clés du phénomène, Mérimée décrit ses prétendues expériences, ici avec les vampires en 1816, quand il a « entrepris un voyage à 37 pied dans le Vorgoraz » où il était logé « dans le petit village de Varboska » chez « un Morlaque riche pour le pays, homme très jovial, assez ivrogne, et nommé Vuck Poglonovich » (1827 : 139). Puis il décrit en détail la terrible agonie de la fille de cet homme qui finit par mourir, seulement onze jours après l'attaque du vampire. Dans les poèmes qui traitent ce thème, Mérimée adroitement manipule ses lecteurs et en les persuadant qu'il s'agit de véritables traductions. Les notes de bas de pages qu'il ajoute afin de donner plus d'informations nous font penser que ce sont des notes qui aident au traducteur de traduire le texte original.

Conclusion

Mérimée a bien réussi à faire connaître les Slaves du Sud à ses contemporains, mais l'image de ses peuples que nous trouvons dans sa mystification *La Guzla* est avant tout inspirée par les tendances littéraires de l'époque. Notre auteur a persuadé ses lecteurs qu'il était un simple traducteur de la poésie populaire de ces peuples, et que les notes et les descriptions qu'il avait ajoutées afin de donner de plus amples détails étaient authentiques. Pourtant, nous savons que ses prétendues expériences ne sont que le fruit de son imagination vu qu'il n'a jamais visité cette région. Les sources de Mérimée sont bien connues aujourd'hui. En partant du *Voyage* de Fortis, et en passant par Chaumette Des Fossés et son *Voyage en Bosnie*, Dom Augustin Calmet et sa *Dissertation sur les apparitions des anges, des démons et des esprits*, P. Mérimée adopte tous les stéréotypes qui lui servent de base pour sa création littéraire et grâce à son œuvre, ces stéréotypes en sortent renforcés et deviennent omniprésents dans l'imaginaire collectif des Français de la première moitié du XIX^e siècle. Comme mentionné ci-dessus, parmi vingt-huit poèmes, deux seulement sont originaux, mais il a réussi à adopter aussi leurs procédés stylistiques pour les appliquer à sa prétendue traduction. Même si ces chansons sont ses propres créations, il utilise des noms propres et géographiques caractéristiques pour cette région. Il connaît des mœurs populaires aussi bien que certains poèmes originaux de différents ouvrages, et c'est ce grand soin du détail qui lui rend possible de recréer tout cet univers textuel qui présente la couleur locale de ces peuples lointains. Il faudra quelque temps aux lecteurs, pour qu'ils réalisent que ses poèmes, sauf deux, pastichent le ton des poèmes. Les autres sont des créations de Mérimée exploitant souvent des thèmes d'aventures extraordinaires et souvent sanglantes, de mœurs primitives, de vampires et de mauvais œil. Ces thèmes sont choisis afin de satisfaire les goûts pour la littérature du romantisme frénétique.

Mérimée s'inspire d'autres ouvrages afin de publier sa mystification *La Guzla*, mais son œuvre elle-même sert d'une base de stéréotypes sur Slaves du Sud qui restent gravés dans l'imaginaire collectif des Français. Un Slave du Sud de Mérimée possède les caractéristiques suivantes : au lieu de porter des souliers, il porte *opnake*, ses reins sont ceints d'une écharpe rouge, de laine ou de soie tissée à mailles. Dans cette écharpe, il place son pistolet, et en avant, il place un énorme couteau, le *hanzar*. Sa tête est couverte d'un bonnet cylindrique fait de peau de mouton et il porte toujours une moustache. Quand

il n'est pas sur les routes avec ses *heiduques*, qui attaquent des voyageurs afin de les cambrioler ou qui luttent contre l'envahisseur turc, il chante des *piesmas* jouant sur sa *guzla*, tout en buvant du *raki*. En même temps, il est très superstitieux et il a peur du mauvais œil et des vampires. Les lecteurs de Mérimée peuvent tirer de cette description les informations suivantes : l'habit du Slave du Sud et sa manière de vivre sont fortement empreints des influences orientales. Il est courageux étant donné qu'il vit de pillages et de guerres. Cette vie de soldat ou de brigand de grandes routes suppose la vie en clans et cela veut dire que la société dans laquelle il vit est proche de la barbarie. Il chante ses exploits sur un instrument primitif comme le faisaient les bardes grecs. En fin de compte, l'image du Slave du Sud est celle d'un être d'une autre époque, l'époque que les Français avaient déjà vécue il y a longtemps et qui, même si elle est primitive, elle a certains charmes. Tout au long du recueil, l'image des Slaves du Sud est quelque part entre un barbare qu'il faut civiliser ou du héros qui lutte contre l'injustice et l'exploitation économique en voulant libérer ses compatriotes de la tyrannie. Par ailleurs, cette image du Slave du Sud offre aux exigences littéraires et esthétiques de l'époque une couleur locale nouvelle avec son contenu de pittoresque et d'exotisme.

Références bibliographiques

- Boué, A. (1840). *La Turquie d'Europe*, Arthus Bertrand, Paris.
- Robert, C. (1842). Le monde gréco-slave : Etat actuel, mœurs publiques et privées des peuples de la péninsule, *Revue des Deux Mondes*, Paris, T. XXIX :380-430.
- Eckermann, J.-P. (1988). *Conversation de Goethe avec Eckermann*, Gallimard, Paris.
- Mérimée, P. (1827). *La Guzla ou choix de poésies illyriques recueillies dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzegovine*, F.G. Levrault. Paris.
- Pageaux, D.-H. (1994). *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris.
- Yovanovitch M. V. (1911). *La Guzla de Prosper Mérimée - étude d'histoire romantique*, Hachette, Paris.

SYNCRÉTISME JOURNALISTIQUE DANS LES PLATEFORMES DU WEB SOCIAL: L'EXEMPLE DE LA RÉDACTION IGFM DU GROUPE FUTURS MÉDIAS

Mamadou Diouma DIALLO

Université Gaston Berger - Lab-Metics

Saint Louis-Sénégal

mddiallo@ugb.edu.sn // diouma06@gmail.com

Résumé : Dans un contexte de mutation de l'environnement des médias et de passage relativement difficile au numérique pour se repositionner, les entreprises de presse ont adopté des stratégies qui contribuent grandement à fragiliser le paradigme du journalisme d'information. En effet, si la présence digitale des entreprises de presse sénégalaises s'inscrit dans une approche multicanale de valorisation des contenus, il faut dire qu'elle se traduit par une multiplication des points de contact avec l'audience sur les médias sociaux qui laisse clairement voir la prégnance des logiques de monétisation, plus singulièrement, sur les formats vidéo. L'analyse des contenus publiés dans les plateformes du web social nous amène à soutenir que la dimension journalistique reste un « impensé » de la stratégie de présence des entreprises de presse dans les réseaux socionumériques. Du point de vue du canal, nous assistons à un brouillage assumé des territoires qui nous autorise à parler de syncrétisme médiatique avec les pratiques de « radio-filmée », de « Social-TV » entre autres qui contribuent à asseoir une nouvelle « intermédialité » dans l'écosystème du web.

Mots-clés : Médias; Webjournalisme; Médias sociaux; réseaux socionumériques, Présence digitale

JOURNALISTIC SYNCRETISM IN SOCIAL NETWORKS: THE CASE OF GFM MEDIA GROUP

Abstract: In a context of media change and digital transition, press companies have adopted strategies to reposition themselves through a multi-channel approach to content development. Our study shows that this new situation greatly contributes to weakening the news journalism paradigm. Indeed, this digital presence of Senegalese press companies, which results in a multiplication of points of contact with the audience on social media, clearly shows the significance of monetization logics, more particularly, on video formats. The analysis of content published on social web platforms leads us to support that the journalistic dimension remains an “unthought” of the presence strategy of press companies in digital social networks. If we consider the media channel, we are witnessing an assumed scrambling of territories which allowed us to call it media syncrétism. Practices of “filmed radio” and “Social-TV” which are the result of this syncrétism contribute to establishing a new “intermediality” in the web ecosystem .

Keywords: media; webjournalism; Social media; Social networks; Digital presence

Introduction

L'avènement du web dans les rédactions des entreprises de presse a permis d'envisager un renouveau du journalisme dans les processus ainsi que les modalités de production et de diffusion de l'information en ligne. En effet, le développement fulgurant de l'Internet au début des années 2000 et les perspectives en termes d'opportunités furent tels que certains ont vu dans les potentialités du web un vecteur de transformation radicale des médias traditionnels. La technologie comme alliée objective ou, plus singulièrement, le web comme levier stratégique pour accompagner le développement des entreprises de presse fait écho aux discours euphoriques (Gillmor, 2004; De Rosnay, Reveli, 2006) sur les opportunités offertes par le web 2.0 défini comme un « *tipping point* ¹ » annonçant l'avènement d'une nouvelle ère sur Internet (Pavlik, 2001 ; Domingo, 2008]. En effet, nombreux sont aujourd'hui les discours où l'injonction technologique appelle à repenser le développement de la presse à partir des TIC (Boczkowski, 2004 ; Joanès, 2007; Newman, 2011). Ainsi, pour un nombre important d'observateurs, en dehors du fait que le numérique contribue à la rationalisation des procédures de travail, il doit nécessairement accompagner le développement en ligne des entreprises de presse à l'ère des médias sociaux (Cissé, 2010). En Afrique, un séminaire tenu à Dakar en 1997, soit bien avant même l'avènement du web social, amorçait déjà la réflexion sur le rôle moteur qu'allait jouer le média Internet dans les stratégies de développement des médias africains fortement fragilisés par les difficultés économiques. Si la crise des médias traditionnels est une réalité assez documentée dans la littérature scientifique (Missika, 2016 ; Rosnay, 2006 ; Poulet, 2009 ; Ramonet, 2011 ; Scherer 2012), elle semble structurelle et conjoncturelle brouillant, de *facto*, les repères du journalisme pour donner naissance à une nouvelle écologie des médias avec ses caractéristiques propres et des pratiques nouvelles qui bouleversent les médias traditionnels (Deuze, 2008).

Du point de vue des acteurs, beaucoup de chercheurs se sont intéressés à la place des technologies dans la reconfiguration des identités professionnelles. Nous faisons notamment référence aux travaux de Mark Deuze, Joseph Daniel Lassica, Denis Ruellan entre autres (Ruellan, 1993 ; Deuze, 2008 ; Hermida et Thurman, 2008). Il demeure comme une évidence que le développement des réseaux sociaux bousculent les modalités d'accès à la sphère médiatique. En effet, les entreprises de presse sans être véritablement menacées dans leurs rôles de médiation de l'information sont néanmoins questionnées par des productions périphériques qui les obligent à se réinventer à l'heure des réseaux sociaux numériques (Ringoot, Utard, 2005). Dans le même ordre d'idée, Tim O'Reilly faisait remarquer, à juste titre, que le contenu généré par les utilisateurs était un défi pour les médias de masse et qu'à ce titre, les nouveaux moyens de participation et de communication décentralisés perturbaient les industries établies (O'Reilly, 2011). Ce qui nous amène à notre question de recherche énoncée comme suit: quels sont les mécanismes sous-jacents qui structurent les logiques éditoriales des entreprises de presse, notamment le groupe GFM, pour s'adapter aux changements imposés par l'avènement des médias sociaux?

Dans un contexte de crise très prononcée et de passage relativement difficile au numérique pour trouver un second souffle, nous formulons l'hypothèse que les stratégies mises

¹ *Tipping point* : traduit comme point de basculement, moment crucial, décisif symbolisant un tournant majeur.

en œuvre par le groupe de presse verseraient davantage dans une forme de syncrétisme médiatique qui contribue à fragiliser le paradigme du journalisme d'information. En d'autres termes les réseaux sociaux se présenteraient comme un territoire stratégique de repositionnement et de conquête de l'audience dans un environnement socialement coloré mais fortement dominé par les logiques économiques.

1. Une présence soutenue du marketing dans les territoires web des entreprises de presse

Aujourd'hui, dans un écosystème où les médias sont fortement concurrencés sur toute la chaîne de valeurs de l'information, un des enjeux majeurs du journalisme, à l'heure des nouveaux médias, reste sa capacité à se singulariser et à délimiter ses frontières par rapport aux métiers de la communication, mais aussi par rapport à tous les acteurs « hors média » de l'information. L'objectif n'est pas tant de cloisonner la profession que de délimiter des marqueurs de reconnaissance. En effet, si elle reste souhaitable, voire nécessaire, la délimitation du métier se doit d'éviter de cantonner le journalisme dans un périmètre définitivement stabilisé (Ruellan, 1993). À en croire Denis Ruellan, l'émergence et la reconnaissance d'une profession passe d'abord par sa capacité à se définir un territoire tout en veillant à ce qu'elle ne soit pas hermétique. Profession « inachevée » par définition, le journalisme en perpétuel mouvement, s'inscrit dans une double dynamique d'ouverture et de fermeture grâce à son caractère élastique de l'identité à laquelle fait écho la notion de « plasticité structurelle » du territoire professionnel (Pellisier, 2003 ; Tredan, 2007). C'est cette dernière que le web social soumet à l'épreuve en l'inscrivant davantage dans ce que les auteurs Jean Charon et Jean de Bonville appellent le paradigme du journalisme de communication qui fait valoir les logiques marketing et donc économiques sur celles journalistiques (Charon et de Bonville, 1996). En effet, la place prépondérante qu'occupent les logiques économiques et marketing dans les médias a été mise en évidence par un certain nombre de chercheurs dont Yannick Etienne, Danielle Attias (Etienne, 2007, Attias, 2007) entre autres, notamment à travers l'imbrication de plus en plus soutenue entre l'économie guidée par des logiques de rentabilité financière et le journalisme qui s'inscrit de plus en plus dans une logique d'audience. Dans son ouvrage intitulé *Le journalisme après Internet*, Yannick Etienne affirme que :

La séparation entre métiers du journalisme et métiers de la publicité et de la communication, se situe au fondement de la légitimité de la profession de journaliste. [...] Or, cette séparation formelle entre le journalisme et les métiers de l'information-communication reposent sur des bases de moins en moins solides. [...] Ces frontières sont encore plus fragiles sur le média internet qu'ailleurs. Malgré une volonté clairement affichée de dissocier les journalistes des autres professionnels de l'information sur Internet, une certaine forme d'indifférenciation l'emporte, tant les territoires des journalistes en ligne sont mouvants

Etienne (2007)

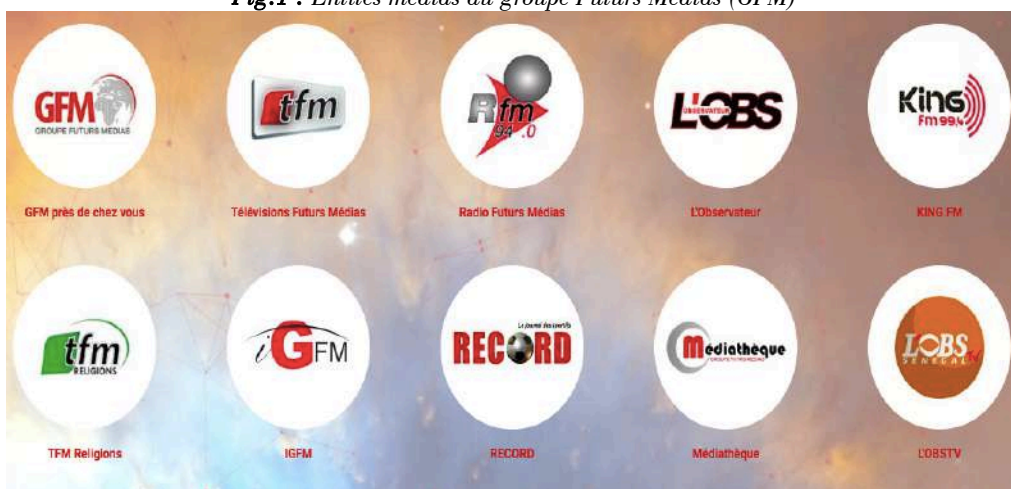
Il est établi que la porosité des frontières entre l'univers de l'information et celui de la communication a toujours été une constante; il en va de même entre les frontières séparant le journalisme et la communication marketing. L'incursion dans le domaine du journalisme de métiers issus de la communication était donc, dès le départ, de nature à brouiller davantage les

repères entre ces deux territoires. Mais, de façon plus insidieuse, l'information s'est retrouvée prisonnière des exigences de rentabilité, ce qui sous-entend la convocation de toute la panoplie marketing pour plaire et faire de l'audience. Ce faisant, l'information emprunte une coloration nettement marketing et commerciale. Des logiques économiques, marketing et managériales prennent de plus en plus le dessus sur les valeurs fondatrices du journalisme pour offrir une information « vendable ». Ces logiques marchandes de plus en plus visibles dans les espaces médiatiques traditionnels et qui se prolongent dans les plateformes sociales du web autorisent certains à parler de journalisme de marché. Pour répondre à notre problématique sur les approches digitales de la rédaction Igfm du groupe Futurs médias (GFM), nous avons fait le choix d'une démarche qualitative pour donner plus de profondeur à notre analyse. C'est ainsi qu'en plus de l'ethnographie virtuelle, consistant à rendre compte des usages en ligne pour mieux appréhender la réalité des pratiques, nous avons couplé cette démarche avec des entretiens semi directifs avec les responsables de la direction des supports numériques de GFM, notamment des responsables du service digital, des journalistes de la rédaction, mais aussi des journalistes affectés au support Web ; l'objectif étant de mieux comprendre les stratégies mises en place par le groupe pour asseoir sa présence digitale et, parallèlement, les logiques économiques qui la sous-tendent.

2. Un service digital moteur de la valorisation des contenus multi-supports sur le Web

Crée en 2003, le groupe futurs médias (GFM) compte en son sein plusieurs organes et supports médias qui en font l'un des plus grands groupes de presse en l'Afrique de l'Ouest. Avec la radio RFM et le journal l'Observateur, lancés respectivement en septembre et novembre 2003, le groupe dispose de sa propre télévision depuis 2010, devenue aujourd'hui, selon plusieurs études médias, la chaîne la plus regardée au Sénégal.

Fig.1 : Entités médias du groupe Futurs Médias (GFM)



Propriété du célèbre chanteur et homme d'affaires Youssou Ndour, le groupe GFM après avoir lancé en 2014 le Service nouveaux supports procédera à une réorganisation interne, en

2018, pour créer la Direction des supports numériques qui sera confiée à un journaliste avec une solide expérience dans le domaine. Il avance que :

Sur le plan digital on s'est rendu compte que le groupe Futurs médias péchait un peu. Les gens étaient dans l'information classique mais n'étaient pas véritablement dans l'information digitale. À un moment donné la direction a voulu corriger tout cela et a créé une Direction des supports numériques qui m'a été confié en 2018.

Directeur des supports numériques (Entretien 01, 2022)

Dans la foulée, la Direction a lancé son propre site d'information (igfm.sn) avec une rédaction dédiée; l'objectif étant d'apporter une plus-value dans le traitement de l'information en ligne. En plus du site média en ligne qui sert de point d'ancrage, de creuset de production et d'agrégation de contenus plurimédia sous des formats divers, Igfm a une présence soutenue sur Facebook (198,7k fans), sur Instagram (24,1K) followers, sur Twitter (62,4k abonnés) et sur YouTube (520K abonnés). Il convient juste de souligner que sur Facebook, c'est la page gfm officielle crée en 2011 qui a changé de dénomination pour devenir igfm. Avec une équipe dédiée de dix (10) personnes dont huit (8) journalistes et deux (2) monteurs, le site est passé de la 71^{ème} place en 2018 à la 6^{ème} place dans le classement des sites d'informations en ligne produit par la plateforme Alexa spécialisé dans le *ranking*.

Sur le site corporate (gfm.sn) lancé en 2014, il est possible de lire dès la page de présentation ce qui suit : « Le portail www.igfm.sn se veut un site d'informations générales et sectorielles. Contrairement à plusieurs sites web du pays qui sont des agrégateurs, igfm.sn a une rédaction qui produit des textes, photos et vidéos, en plus du contenu de RFM, TFM et L'Observateur ». Il faut dire que dans le groupe GFM, chaque rédaction constitue une entité autonome et travaille indépendamment du service digital qui sert d'appui aux différents supports du groupe (Télévision, radio, site web entre autres). Il est important de relever que chaque support dispose de ses propres comptes et pages sur les plateformes Facebook, Twitter, Youtube qui sont les médias sociaux où ils sont les plus présents et, dans une certaine mesure, Instagram. Ce faisant, on peut facilement dénombrer environ une vingtaine d'espaces labelisés dans ces environnement *social media*. Cette présence éparse, et à première vue dispersée, loin de fragiliser le groupe contribue, au contraire, à renforcer la dynamique d'une présence multiple qui fonctionne comme un dispositif bien pensé en amont pour générer davantage de revenus :

Nous avons des stratégies quand même pour faire en sorte que ces revenus soient décuplés en utilisant les audiences des autres plateformes, c'est-à-dire qu'aujourd'hui moi j'ai une vidéo de igfm, quand je monte cette vidéo il y a un code qui est généré par Google, cela s'appelle code embed (code d'intégration). Quand je partage cette même vidéo sur la plateforme de la RFM ou de TFM ou que seneweb² reprend ma vidéo, lorsque les gens cliquent là-bas, l'audience de seneweb va être versée sur mon compte des revenus...les robots de Google vont voir que ce n'est pas un contenu de seneweb mais de iGFM et les revenus me seront versés.

Directeur des supports numériques (Entretien 01, 2022)

² Seneweb.com : premier portail d'informations au Sénégal

Le service digital ne compte aucun journaliste en son sein mais regroupe des profils plus en lien avec les métiers du digital comme celui de *community manager*, infographe, *trafic manager* entre autres). La particularité de Igfm c'est qu'en plus d'être une entité autonome avec sa propre rédaction web, c'est un média dans un positionnement très singulier qui mérite une attention particulière. En effet, la rédaction Web tout en se présentant comme un portail, produit également du contenu propre qu'elle « déportalise » dans l'univers du web social en plus de ceux des autres supports médias. Elle s'inscrit de fait dans une forme de mélanges, de synchrétisme médiatique tout en intégrant les aspects liés à la monétisation et à la rentabilité de l'offre éditoriale. Il apparaît clairement, à travers cette présence multiple dans les médias sociaux que l'ère des médias des masses est aussi celle des médias de masse qui explorent de nouveaux territoires sur le web. Il faut dire que Jean Fourré, dans un ouvrage fort intéressant, s'était attelé à analyser les mécanismes généralement mis en place par les professionnels pour résister et survivre aux changements d'ordre conjoncturel (Fourré, 1972). Ce sont ces mécanismes à l'œuvre, souvent peu perceptibles, que nous souhaitons mettre en lumière et questionner à l'heure du web social fortement caractérisé par l'élargissement du cercle des producteurs d'information et un changement de notre rapport aux médias.

3. Prégnance des logiques économiques dans les médias sociaux

Aujourd'hui les médias ont compris la nécessité d'être présents sur les plateformes numériques pour promouvoir en ligne les contenus de leurs publications. Outre la présence de la marque média dans les plateformes sociales pour la visibilité et la valorisation des contenus médiatiques, les entreprises de presse y sont également présentes pour les enjeux liés à la monétisation de leurs contenus. Les résultats issus de l'observation des plateformes de Igfm sur Facebook et YouTube et l'exploitation des entretiens avec les responsables et journalistes du média considéré, laissent clairement voir un repositionnement stratégique du groupe de média pour mieux trouver sa voie dans ce nouvel écosystème médiatique.

Nous sommes une entreprise de presse qui se préoccupe aussi de la rentabilité de nos contenus. Nous avons des charges fixes à supporter, des journalistes à payer, etc. même si nous avons une mission de service public d'informer juste et vrai les populations sénégalaises. Et comme nous sommes dans une logique d'économie numérique qui va avec la possibilité de capter des fonds par la monétisation des contenus, nous avons la technicité et la possibilité de capter ces fonds, nous n'allons pas cracher dessus ».

Directeur des supports numérique (Entretien 01, 2022)

À ces propos font échos ceux d'un autre journaliste de la rédaction Web pour qui « Une télé qui roule 24h/24 et qui propose du contenu qui est reversé sur ces plateformes numériques ça génère des ressources aussi, ce n'est pas comme un site d'information qui n'a pas toujours des vidéos à proposer ou autre » Journaliste Web (Entretien 03, 2022) Si pour Eric Dagiral et Sylvain Parasie, cette présence des entreprises de presse sur les réseaux sociaux obéit aussi à des impératifs économiques, et dans une moindre mesure de renouvellement des formats journalistiques (Dagiral, Parasie, 2011), il faut dire que dans le cas du groupe Futurs médias nous sommes particulièrement dans des stratégies visant à multiplier les points de contact avec

l'audience et donc à favoriser la monétisation, particulièrement sur les formats vidéos. En effet, dans une précédente étude (Diallo, 2021) nous avons démontré que la présence numérique dans ces espaces se résumait, pour l'essentiel, au fait de relayer des contenus déjà diffusés sur les autres médias et plus singulièrement ceux de la télévision, avec notamment la vidéo, principale source de revenus dans la monétisation des contenus médias. La présence de ces groupes de médias sur les réseaux sociaux obéit donc davantage à des logiques de marketing de contenus, visant à capter l'audience, que d'une présence journalistique pour être dans la production d'informations à fortes valeurs ajoutées. Fort de ce constat, il est possible de soutenir que la dimension journalistique de l'information reste un « impensé » de la stratégie de présence des entreprises de presse dans les médias sociaux. Cet ancrage du journalisme dans les logiques de marché à l'heure des médias sociaux trouve une résonance particulière chez certains auteurs comme Pablo Boczkowski, chercheur et auteur de plusieurs ouvrages sur la presse en ligne. L'auteur défend l'idée que les lois de l'offre et de la demande qui régissent le marché puissent également être appliquées dans le champ du journalisme. En d'autres termes, il serait tout à fait soutenable que le journaliste puisse adapter son offre éditoriale en fonction de la demande, des centres d'intérêt de l'audience. Ses propos font écho aux dires d'un responsable du groupe qui affirme que :

Ils (les journalistes) se concentrent sur la production pour produire du bon contenu qui peut être vendu, qui peut intéresser les gens et à partir de ce moment-là le service digital prend le relais pour vulgariser tout cela et faire en sorte que ce contenu puisse être transformé en termes de revenus.

Responsable digital (Entretien 02, 2022)

S'il est clair que toute publication sur le web a pour dessein d'être lue, dans la mesure où l'audience constitue un enjeu important dans la survie d'un média, une bonne partie des entreprises de presse n'ont pas attendu longtemps pour se servir des statistiques comme outils de management et d'ajustement de l'offre éditoriale. Toutefois, une telle perspective faisant prévaloir la prégnance de la logique marketing sur celle journalistique risque d'altérer le journalisme dans ses principes fondateurs. Car ce faisant, nous passons d'une relation journalistique où le rapport à l'audience est basé, en grande partie, sur des valeurs sociales et civiques à une relation foncièrement marchande. Si le contexte relativement difficile de la presse et la délicate recherche d'un modèle économique viable amenaient les médias de référence sur ce terrain, il ne restera alors plus qu'à déplorer l'effondrement d'un modèle de journalisme jouant un rôle essentiel dans la cohésion sociale et la poursuite de l'idéal démocratique.

4. Un syncrétisme médiatique propice au développement d'un journalisme hybride

L'observation des nombreuses comptes et pages de l'entreprise GFM relevés sur les plateformes sociales, permet d'avancer l'idée d'une approche multicanale dans la stratégie de valorisation des contenus. Hybrides, désincarnés et protéiformes, l'étude de ces derniers, diffusés à partir de la page Facebook de la rédaction Igfm, nous autorise à parler de « syncrétisme médiatique » qui se caractérise par une transgression assumée de la singularité de chaque canal d'information. En effet, Jusque-là, chaque média avait son pré carré et son exclusivité dans les différentes facettes du traitement de l'information : à la presse l'écrit, à la

radio le son, et à la télévision l'image (Joanès, 2007). Les contenus diffusés sur le site et la plateforme Facebook laissent voir une approche éditoriale qui contribue à rendre encore plus poreuses les barrières et les cloisons entre les différentes postures du journalisme (Fogel, Patino, 2005). C'est une approche qui agrège des contenus multi médias dans des flux dynamiques et interactifs, privant les médias traditionnels de leurs spécificités. S'il est établi que l'Internet invente sa propre logique qui est celle de l'accumulation du son, de l'image et de l'écrit dans une logique de convergence multimédia pour une consommation *ad libitum*, il faut dire que l'extension du champ de l'information et donc des salles de rédaction aux territoires du Web, s'est accompagné d'un ensemble de considérations propres aux médias sociaux qui transforment la nature de l'information et, avec elle, sa structure heuristique. La pluralité des interfaces de réception des flux fait partie de ce qui, aujourd'hui, caractérise fondamentalement le web social. En effet, l'information est de moins en moins produite pour une publication unique mais de plus en plus pour des supports multiples qui ont des temporalités différentes. En somme, il s'agit de penser le média comme un support d'émission et de réception, car peu importe en fin de compte le média qui va héberger le contenu, à partir du moment où ce dernier reste accessible à un grand nombre de personnes via une pluralité de médias ou d'interfaces. Jadis prisonnier d'un format de publication et de l'interface éditrice du contenu proposé, les réseaux sociaux renvoient aux calendes médiatiques les formes classiques de distribution de l'information. Par exemple le dispositif médiatique de « radio filmée », à l'œuvre dans les pages Facebook de Igfm, introduit une nouvelle manière de consommer la radio à l'ère des médias des masses : La radio n'est plus seulement écoutée, elle est aussi...regardée !

Fig.2 : Diffusion filmée sur la page Facebook du journal du soir de la radio RFM



5. Une participation plus marquée pour les couvertures en direct dans les médias sociaux

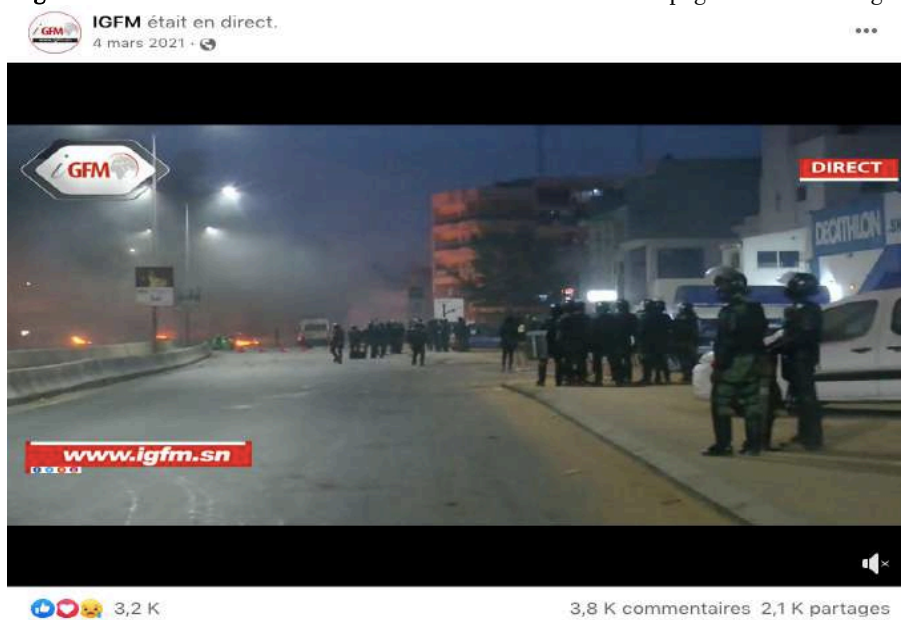
La participation des internautes dans les médias sociaux englobe différentes facettes et reste une composante essentielle de l'esprit et de la philosophie du web social. En effet, cela va

de la publication de commentaires dans les espaces labélisés « marque média » aux « j'aime » et « partage » de contenus publiés sur les comptes et pages de l'entreprise. Il va sans dire que, sur l'échelle de l'engagement, ces différentes postures dans la participation ne relèvent pas tous du même acabit. En effet, si commenter une publication exige un minimum de compétences, il en va autrement d'un « j'aime » glissé généreusement sur un post Facebook ou une vidéo sur YouTube. L'analyse des contenus publiés dans les espaces labélisés du média permet de constater que cette contribution des amateurs est proche du *niveau zero*, tant elle reste faible numériquement et marginale quant à son apport éditorial. Nous sommes encore très loin de la « rédaction open source », théorisé en partie par Andy Carvin, où la transparence et la participation active des internautes sont rendus possibles par le dispositif de communication et encouragées par la marque média investie par la communauté en ligne. Pourtant, à en croire Henry Jenkins, ces espaces servent très souvent, de manière officieuse, de faire-valoir à des industries de la culture et de l'information, en s'inscrivant dans une logique d'instrumentalisation de la philosophie du web 2.0 à des fins de marketing. Cette lecture de l'interactivité purement instrumentale fait d'ailleurs dire à l'auteur que :

Les industries de la culture essaient de faire naître des perspectives commerciales dans le domaine des médias interactifs, tout en régulant et en restreignant les formes d'interaction que les gens peuvent entretenir avec leurs matériaux culturels. Ils veulent s'immiscer dans le monde des fans en tant que marché de niche juteuse tout en ôtant aux fans le pouvoir de modeler la culture populaire en train de se faire [...] c'est clair, les producteurs ne sont pas prêts de passer leurs crayons au consommateur.

Jenkins cité par Rebillard (2007)

Sur la page Facebook et la plateforme YouTube, les commentaires les plus nombreux sont enregistrés lors des diffusions *en direct*. Trois facteurs peuvent expliquer ce fort engagement de la communauté avec le media en ligne durant les *lives*. D'abord, le choix de ce format est dicté par un certain nombre de considérations dont la pertinence de l'actualité et sa portée sociopolitique. Ensuite l'éloignement géographique d'un nombre important de Sénégalais et vivant dans la Diaspora qui les amènent à se rabattre sur ces plateformes sociales pour suivre les *lives* et partager leurs opinions et enfin la place de plus en plus importante de la « *Social Tv* » dans le dispositif participatif des entreprises de presse qui invite et incite fortement les internautes à interagir avec le programme pendant sa diffusion en *direct* sur Facebook. Ce faisant, les internautes peuvent voir leurs questions directement posées aux invités sur le plateau ou leurs commentaires lus en direct pendant l'émission. C'est une manière pour le média de valoriser son audience et de mieux affirmer sa présence sur le réseau social. « Quand nous partageons des contenus, au-delà de l'aspect pécuniaire, nous croyons aussi à l'aspect engagement et nous avons énormément de gens qui interagissent avec nous sur les lives Facebook ou YouTube » avance le Directeur des supports numériques.

Fig.3 : Couverture en direct d'une manifestation à Dakar sur la page Facebook de Igfm

Le piédestal éditorial sur les espaces de publication traditionnels, disparaissent avec les médias sociaux pour placer les différents interlocuteurs dans les mêmes prédispositions à l'échange et gommant de fait les hiérarchies que l'on retrouve dans les médias classiques. Mais s'arrêter à ce constat c'est oublier comme le souligne Franck Rebillard, les stratégies marchandes visant à cadrer et encadrer des communautés sur les plates-formes (Rebillard, 2006). Du point de vue de la rédaction qui compte une dizaine de journalistes, ces espaces ouverts à l'interactivité avec la communauté sont considérés comme des zones autonomes voire « parallèles »³ gérées par le service digital même s'ils travaillent ensemble en bonne intelligence sur certains sujets à enjeux.

Notre travail n'était pas valorisé avant la mise sur pied du service digital. Depuis la mise en place de ce service nous journalistes, nous nous rendons compte que notre travail est valorisé davantage. Par conséquent nous avons même intérêt à collaborer avec eux. C'est pour cela qu'à chaque fois que nous recevons des requêtes émanant du service digital nous faisons en sorte que ces requêtes puissent être traduites en actes. Il nous arrive de se plaindre en nous disant que tel travail n'a pas été assez valorisé par le service digital.

Journaliste (entretien 07, 2022)

Le peu d'implication des journalistes pour les plateformes périphériques des rédactions, notamment les médias sociaux, semble manifeste comme semble le confier un des responsables de l'équipe digitale :

³ Voir à ce sujet l'étude menée dans la rédaction du Parisien.fr par CABRIOLE Stéphane : « Les journalistes du parisien.fr et le dispositif technique de production de l'information » in Réseaux n° 160-61 pp: 78-98, 2010

J'avoue que pour les reporters et les journalistes, ils ne sont pas trop impliqués dans tout ça. On leur demande simplement de faire leur travail. Maintenant c'est au niveau de la direction des supports numérique au niveau du service digital que l'on met en place des stratégies pour valoriser tout cela.

Responsable digital (Entretien 02, 2022)

Cette attitude, un tantinet, paradoxale des médias qui approuvent et apprécient cette socialisation de l'information dans les médias sociaux à travers la démarche participative et la réalité des pratiques qui révèlent une certaine forme d'appréhension voire même d'indifférence conforte, en partie, les résultats des travaux de Alfred Hermida et Neil Thurman (Hermida & Thurman, 2008). Nombreux sont les témoignages de journalistes qui ne fréquentent pas les espaces labélisés des marque médias, que ce soit par manque de temps ou d'intérêt, ou manque de considération à l'égard des médias sociaux peu valorisants dans la représentation qu'ils se font du métier.

Conclusion

L'objectivation des pratiques médiatiques des entreprises de presse et leur ancrage exclusif dans les champs du journalisme sont loin d'être une réalité sur le web. S'il est vrai que les grands groupes de médias ont investi la toile et affirmé leur présence en ligne, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils restent aussi soumis à des impératifs de rentabilité économiques. De ce point vu, les plateformes sociales tout en se présentant comme des espaces féconds pour l'actualisation des pratiques médias restent tout de même adossés au paradigme du journalisme de communication. En effet, l'élargissement de la focale d'analyse nous a permis de voir que dans le domaine du web social, l'importance relative des logiques économiques a fortement accentué les lignes de fuite entre journalisme et communication marketing et par la même occasion inscrit les dynamiques socionumériques dans des formes de mélanges hybrides. Les industries culturelles qui agrègent un ensemble de secteurs allant de l'information à l'*infotainment*, étendent leurs emprises et se servent de plus en plus du web informationnel comme appât pour drainer l'audience des médias vers le web commercial. Une telle configuration, dans un environnement marqué par la densité informationnelle et symétriquement par la partition des dispositifs de monitoring et de médiation des contenus journalistiques, place bien évidemment le journaliste à la périphérie de l'offre éditoriale. Au terme de cette étude, il nous semble important de contextualiser les résultats et nuancer la perception du journalisme comme un bloc monolithique pour avancer avec d'autres auteurs la vision d'un univers professionnel éclaté (Marchetti, 2002; Denis et Meryll 1996) permettant de le définir tantôt comme un champ ouvert, tantôt comme une semi-profession mais aucunement comme une profession autonome avec ses pratiques et valeurs. Il nous semble évident que les entretiens seuls ne suffisent pas à la compréhension des activités telles qu'elles sont réalisées dans les rédactions. Seules les approches ethnographiques, les observations de longue durée permettent de pénétrer la « réalité » des pratiques et de mettre en lumière d'autres éléments d'analyse que nous n'avons pas pu identifier dans le cadre de cet article.

Références bibliographiques

- Attias, D. (2007). L'impact d'Internet sur l'économie de la presse : quel chemin vers la rentabilité? Thèse de doctorat en Sciences Economiques, université Paris 10.
- Boczkowski, P. (2004a). Digitizing the news. Innovation in online newspaper, Cambridge, MIT press.
- Charon, J. & De Bonville, J. (1996). Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition, Communication, information, médias, théories, numéro 17, p. 50-97
- Cissé, H-B. (2010). La presse écrite sénégalaise en ligne : enjeux, usages et appropriation des TIC par les journalistes (1980-2008), Thèse de doctorat en SIC, université Lorraine-Metz
- Dagiral E. & Parasie S. (2011). Portrait du journaliste en programmeur. L'émergence d'une figure du journaliste hacker, Les Cahiers du journalisme, 22-23 :144-154.
- Deuze M., (2008). The changing context of news work : liquid journalism and monitorial citizenship, International journal of communication, 2 (5)848-865
- Diallo, M-D., (2021). Présence digitale des médias sénégalais sur les réseaux sociaux : entre ruptures et permanences des pratiques éditoriales », in Ngono S., L'économie des médias et le numérique en Afrique, Presses universitaires Indianocéaniques, , p.97-116.
- Fogel J.-F. & Patino B. (2005). Une presse sans Gutenberg, Paris, Grasset.
- Fourré J. (1972). Les professions face aux réformes, Bordas.
- Gillmor, Dan. (2004). We the media: grassroots journalism by the people, for the people. 1 vols. Sebastopol: O'Reilly,
- Hansen E. (2012). Aporias of digital journalism », Journalism, 14 (5) :678-694
- Joannès A. (2010b). La formation des journalistes face à l'innovation technologique, Les Cahiers du journalisme, 21, p. 148-157.
- Hermida, A. & Thurman, N. (2008). A clash of cultures : The integration of user-generated content within professional journalistic frameworks at British newspaper websites", Journalism Practice, 2(3):343-356.
- Joannès A. (2007). Le journalisme à l'ère électronique, Paris, Vuibert.
- Newman, N. (2009). The rise of social media and its impact on mainstream journalism, Reuters Institute, Oxford, University of Oxford
- Newman N. & al. (2011). Social media in the changing ecology of news production and consumption: the case in Britain, Working paper prepared for the Annual Conference of the International Communication Association, Boston, May
- O'reilly, T. (The Architecture of Participation - O'Reilly Media article consultable à ce lien <http://bit.ly/P42muW> (dernière consultation le 13 Mars 2021)
- Pavlik J. (2000). The impact of technology on Journalism, Journalism Studies:229-237
- Pelissier, N. (2003). Un cyberjournalisme qui se cherche », in Hermès, n°35, p.99-105.
- Poulet, B. (2009). La fin des journaux et l'avenir de l'information, Paris, Gallimard.
- Ramonet I. (2011). L'explosion du journalisme : des médias de masse à la masse de médias, Paris, Éd. Galilée.
- Ringoot, R. & Utard, J.-M. (2005). Introduction », in Le journalisme en invention. Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 11-20.
- Rosnay, J. (2006). La révolte du pronétariat : des mass média aux média des masses, Fayard,.
- Ruellan D. (1993), Le professionnalisme du flou, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Scherer E. (2012). A-t-on encore besoin des journalistes ? : manifeste pour un journalisme augmenté, Paris, PUF.
- Trédan O. (2007). Le journalisme citoyen en ligne : un public réifié ?, Hermès, 47 :115-122

THE IMAGE OF THE ANIMAL IN TRAVEL LITERATURE

D. Hadjer DRIF

University Mohamed Lamine Debaghine/ Setif 2/Algeria

hadjar1312@gmail.com

D. Antar OUSADI

University Abderrahmane Mira/ Bejaia / Algeria

ousadiantar@hotmail.com

&

D. Faiza BOURAS

University Mohamed Lamine Debaghine/ Setif 2 /Algeria

fbouras92@yahoo.com

Abstract: Travelers did not forget to convey everything that would reflect the features of culture and civilization in any country they live in, so they monitored the lifestyle of different peoples and their ways of thinking and their care exceeded from human observation to animals, as they conveyed stories about animals that aroused their interest and astonishment as well; The travelers cared about the livestock (animal wealth) , so they mentioned the animals that live in each region, and they also mentioned the ways of feeding them to fatten them, and they talked about their most important products such as meat, milk and ghee. Some book travels have shown an image about what some seas in some regions that travelers have visited produce, their rivers, fish and so on. Hunting wonders and oddities in their stories about animals, as their stories are full of mythical aspects, and the motive behind this may be the transmission of stories that are carried over or that the stages of the journey and its hardships have affected the psyche of travelers and created in them the vast imagination that prompted them to believe what they heard and believed in its existence, and it is nothing but an illusion and imagination; Hence, this research paper seeks to trace the animal symbolism in the nomadic discourse and to investigate its implications.

Keywords : journey, traveler, animal, apparent, implicit.

L'IMAGE DES ANIMAUX DANS LA LITTÉRATURE DE VOYAGE

Résumé: Les voyageurs n'ont pas oublié de transmettre tout ce qui refléterait les caractéristiques de la culture et de la civilisation dans n'importe quel pays dans lequel ils vivent, ils ont donc surveillé les modes de vie des différents peuples et leurs façons de penser, et leurs soins sont allés au-delà du transfert de leurs observations liées aux humains aux animaux, car ils racontaient des histoires sur les animaux qui suscitaient leur intérêt et leur étonnement ; Les voyageurs se souciaient de la richesse animale, alors ils mentionnaient les animaux qui vivent dans chaque région, et ils se souciaient de mentionner les façons de nourrir les animaux pour les engraisser, et ils parlaient des produits les plus importants tels que la viande, le lait et le ghee. Chasser des merveilles et des bizarreries dans leurs histoires sur les animaux, car leurs histoires ne sont pas dépourvues d'aspects mythiques et mythiques, et le motif derrière cela peut être l'écoute et la transmission de récits, ou que les étapes du voyage et ses épreuves ont affecté la psyché de les voyageurs et ont créé en eux la vaste imagination qui les a incités à croire ce qu'ils ont entendu et cru en son

existence, et ce n'est qu'une illusion et une imagination; Par conséquent, ce document de recherche cherche à retracer le symbolisme animal dans le discours nomade et à enquêter sur ses implications.

Mots-clés: voyage, voyageur, animal, apparent, implicite.

Introduction

Man never viewed the animal as a material thing separate from him, but rather he saw it as an extension of his being and the pillar of his life and he considered him as an important aspect in his life because the animal used to live with him and share his environment. The ancient and modern societies have realized the importance of the animal in human life in terms of its benefit, usefulness, and authenticity; it includes riding it, eating it, and its adornment. And based on this role, the animal was distinguished by an unparalleled interest by man throughout the ages and their succession. The human connection with animals' dates back to ancient times, and it seems that the convergence between humans and animals cannot be determined historically precisely. Since the existence of the human being all over the earth, He was in a close contact with the animals. At the beginning of his acquaintance with animals, to express a specific attitude towards them, as the attitudes conflicted in himself between questioning and confusion, lurking and caution, and he continued to contemplate and watch them over long periods of time in which he began to get to know them little by little based on his need and then he resorted to it to enable him to deal with the difficult dilemmas that faced him in his life, and to help him determine his position in which he is placed among all creatures, and for this, it is certain that humans have become accustomed to living with animals because they did not view them as inferior creatures or beings whose inevitable destiny made them belong to them, but they saw them in terms of the great benefits and quality services they offered them, in addition to that, they helped them to show the values they cherished.

Whereas man finds himself a weak creature in front of other creatures contrary to his gender, fierce or peaceful, large or small in size, he may realize that they intersect with him in many behavioral and natural aspects, but they have a hidden latent power that he does not see as higher than his strength. A force that inspires admiration and awe at the same time, and despite the high value and loftiness of the human race, and despite its mental and perceptive competence, is his belief in the existence of distinctive characteristics and qualities in animals surrounded by a halo of secrets, even his inability to speak is shrouded in mystery, it was thought that His silence "exalts and respects his time to waste his time with us in a conversation" (Abdul Razzaq Hmida, p. 13), and because the animal world is a magical and wondrous world that prompted us to ask about the (animal) manifestations in the worlds of travel literature texts? What are the implied connotations that can be spilled over his image within those texts? Does his presence in the world of the nomadic text create certain ambiguities?

1. Trips and travelers

Since the creation of man, God Almighty has provided him with the instinct of curiosity, exploration, and fondness for knowledge, and the search for everything that is mysterious and unknown to him, and there is no way to satisfy his desires except through travel, so he rushed to discover the horizons, to travel to the unknowns, to conquer

obstacles, to storm horrors, and he began to print. His imprint is everywhere his feet tread, and his eyes fall on him, and the first thing that a person knows about the trip in its simplest sense is his visit to the house of his neighbors, and in that both researchers Claude Bishwa and Andre Rousseau say: “Perhaps the first mediator is that man who visited his neighbors, and came up with an interesting story About new habits” (Claude Bishoa, André Rousseau, 2001:85). As soon as a person moves from his home to the house of his neighbors and watches their customs and transmits them to his family in the form of ornate, ornate and interesting conversations and sayings, this is considered a journey. No one can deny the role played by the journey in the lives of the various peoples of the world. Perhaps the goal that a person aspires to travel from one place to another in ages past is to search for new sources of living, or a desire to conquer and dominate the world, or trade, or even worship, as people often traveled to various parts of the world seeking that pilgrimage. worship; However, with the development of human thinking, the journey has other goals, perhaps the most important of which is seeking knowledge. Some are on the move and travel, which is what the journey carries between its folds of adventure, risk and pleasure.

It is possible to count trips and travels as one of the most important sources of knowledge due to what they contain of the travelers’ impressions of the places they settled in, as well as the overall descriptions of the customs, behaviors and traditions that they witnessed, and their recording of the various natural scenes that they witnessed, and their description of the lifestyles that they lived. The various and overlapping topics later formed a self-contained literary genre, which carried many arts and different literary formations within it (Saeed Alloush, 1985:98). Human history is full of journeys that were and still are witnesses to fleeting civilizations and vanished nations, since ancient times, and before Christ, the beginning was with (Alexander the Great) who east and west, and he did not miss the opportunity to write down everything he saw during his many travels, in addition to his attempt to spread culture And knowledge is in every spot where he enters. This is what the Holy Qur’an tells us about the journey of the Prophet of God (Moses, peace be upon him) with the righteous servant (Al-Khidr) and what was in it of strange things; We also find that the pharaohs made many trips through which they traveled multiple countries and regions. And it was the turn of the Phoenicians after them, who dominated the trade in their era, and arrived on their trips to the Roman countries, Europe and some of the coasts of West Africa. Greek (Jean Abdullah Touma, 2014:09).

As for the Greeks, they were known for their voyages through which they roamed the land length and breadth, and they were not satisfied with the limit of exploration and reconnaissance, but rather they established colonies for them in many of the areas they passed through, and the Greek poet (Homer) became famous in their era for his long sea voyage, and he immortalized that journey in two epic poems Famous (The Iliad) and (The Odyssey), in which he told the news of the Trojan War, and many stories and events that were characterized by the miraculous and exotic, as well as the famous (Herodotus), the Greek historian and traveler who “made a long journey to Egypt, Babylon, the Persians, the Phoenicians and the coasts of the Black Sea, during which he discovered ways It was unknown before him, and we recorded this information in his great history” (Jean Abdullah Touma, 2014:10), and many researchers consider what (Herodotus) left one of the most important references in knowing the news and myths of the ancient peoples; After the Greeks, came the Romans, who extended their control over a significant number of countries in the world, and left behind a civilizational legacy whose traces still exist to this

day, attesting to their achievements, in addition to the fact that Rome is a destination for many people who are fond of knowledge and obsessed with adventure.

As for the Arabs, they also knew about trips and were famous for them since the pre-Islamic era. Specifically, they had two famous trips, and their news was mentioned in the Noble Qur'an in the Almighty's saying: Two solutions were two trips Two businesses, one to the Levant, and the other to the south of the Arabian Peninsula, and there are Arabs who practiced the journey in an effort to acquire knowledge and knowledge, or to participate in poetic competitions and duels that used to bring together Arab poets from all Arab tribes on many occasions and days common at the time, or They used to pay tribute to the kings of Al-Hirah and the Ghassanids, praising them for earning money and making a living. Among these poets, for example, are the most brilliant and the blind. With the advent of Islam, the journey took on another character for the Arabs, the nature of the Islamic conquests and the dissemination of the Muhammadan mission. This was the golden opportunity that allowed them to come into contact with various cultures. Intellectual, cultural and literary.

Caring for the journey continued and the nations' passion for it increased, and it became an uninterrupted prevailing tradition. Until recently, that care reached its climax, and reached its golden age between the fifteenth and nineteenth centuries AD, this era in which travels knew an unparalleled prosperity and recovery, for that period was A decisive turning point in the life of humanity as a whole as a result of the brilliant discoveries made at the time, starting with the discovery of the Cape of Good Hope, the road leading to India from the southern tip of Africa, to the discovery of the Americas, Australia and the Pacific Islands, and other discoveries that opened the colonial appetite of many countries and increased their ambitions and expansionist ambitions. , which later paved the way for the emergence of the so-called great empires, and man's ambition did not stop at this point, but rather he looked to the sky, so he began thinking of making trips to outer space, which is what he has actually achieved in our current era.

It should be noted here that trips can be classified into two categories, optional and emergency trips. Electiveness is what stems from a person's conviction to travel for the reasons and goals that we mentioned above, or was fulfilled in response to a necessity necessitated by the requirements of an age, and as for compulsion, it is when he is forced to travel, as if he is exiled to another place due to political circumstances or compelling reasons beyond his control, or as a result of needs. Others, whether these trips were voluntary or forced, what is important is that they left behind "an abundance of literature about things they saw or heard about, and they told their stories in a live voice upon their return, and they were able to fertilize some fantasies" (Claude Bichois, Andre Rousseau, 2001:92), and they did not The legacy left by the voyage is limited to literary production only. Rather, it goes beyond that to fine art. If some travelers recorded what they saw on their travels in poetry or prose, others translated what they saw and witnessed in wonderful and expressive artistic paintings that were not inferior to poetry and prose. Transferring the facts and depicting the nature of life in the countries and places they visited or resided in, and among them is the artist "Arthur Young, who left us the best painting of France on the brink of the revolution" (Claude Bichois, Andre Rousseau, 2001: 88).

2. Authorship in travel literature

Travel literature knew a remarkable flourishing in the Middle Ages, but this did not prevent it from being present much earlier than that, as we have already mentioned the abundant poetic production that the Greek poet (Homer), the author of his two masterpieces (The Iliad and The Odyssey), and his compatriot (Herodotus) found. Who conveyed to us a lot of the news of the extinct nations and their legends, just as we do not forget the great Roman commander (Julius Caesar) who had an author called (The Commentaries) in which he included the news of his travels and wars, and besides those we mention (Lucius Apuleius) the author of the first fictional text in human history, and (Miguel de Cervantes) the Spanish traveler and author of the masterpiece (Don Quixote), and their books are often considered encyclopedias to which the researcher or student returns in various fields, to draw from them the data he needs to support his ideas and hypotheses. As our Arabic literature informs us throughout its ancient history, a huge amount of knowledge that Arab travelers brought to us from what they witnessed and recorded during their travels and movements, and he was distinguished from those in the medieval era (Nasir Khusraw), the author of the book (Safar Nameh), in which he recorded his observations and impressions during his travels that led him to Egypt and the Levant during the Fatimid era; (And Ibn Jubair Al-Andalusi), who made three trips during which he visited the cities of the Islamic world, and left behind what he saw and heard in his book marked (Considering the hermit in mentioning the noble monuments and rituals); Likewise (Ibn Battuta), the famous Moroccan traveler who toured most parts of the globe in his time, and his travels lasted about a quarter of a century, in which he transmitted everything he saw, heard and read with the utmost accuracy, and left a book entitled (The Watcher's Masterpiece in the Strange Things and the Wonders of Travels), and this book of his is considered a reference An important and important historical document that cannot be dispensed with by every researcher in the history of many Asian countries because of the abundance of information it contains, various types of knowledge and various facts (Sami Yusef Abu Zaid, 2017 AD, p. 275/276), and besides those we find other travelers who had Great contributions in the field of travel literature, such as (Al-Idrisi), (Ahmed bin Fadlan), and (Ibn Batlan).

And if we come to talk about the literature of travel and travelers in the world during the modern era, the most important thing that can be noticed is the great friction that occurs between the Arabs and the West, with different intentions - of course - and we mean here that the Arab travelers when they made their trips to the western countries presented a true picture of what they saw There, and even more than that, they presented a positive picture of those countries, similar to (Rifa'a Al-Tahtawi) who visited (Paris) and resided there for a period of time that enabled him to record his impressions and observations in a book he called (Al-Ibriz fi Talkis Paris), passing by (Ahmed Faris Al-Shidyaq), who also resided in Paris for a period of two years, which resulted in his book entitled (Al-Wasta fi Ma'rifat al-Malata), the traveler (Khair al-Din al-Tunisi) and his author (The Most Powerful Paths in Ma'rifah al-Mamlakat), and (Muhammad Labib al-Batnoui), who left two books in which he spoke about His two trips to Spain and America, entitled the first with (The Journey to Andalusia), and the second with (The Journey to America). And after all of these came (Muhammad Thabet) with his many trips across the various countries of the world, and he published a summary of his experiences and those observations in a series titled (The World as I Saw It) (Al-Tahir Ahmed Makki, 1987:309), so the Arabs, as is clear from their books and writings, went to the West And they traveled

to it in search of knowledge, and to gain experience, while we find that Western travelers painted a negative picture of the East in their writings. Sex, but that image that they claim was nothing but a creation of their imagination, in the words of Edward Said; The fantasy image created by the West about the East was overshadowed by the atmosphere of fairy tales close to the exciting tales of (One Thousand and One Nights).

Over the past centuries, large numbers of European travelers visited the countries of the East, including: "curious people looking for the truth, or spies stealing secrets, or merchants looking for profit, or missionaries with worldly goals and hiding behind religion" (Al-Taher Ahmed Makki, 1987:313), and the most famous travelers of the West: the Swiss (Johann Ludwik Burckhardt), the Englishman (Richard Burton) and his compatriot (Joseph Bates), the Frenchman (Chateau Briand), the Dane (Christine Niebuhr), and whatever it is, we here do not claim that all Western travelers presented a bad image of The East and its peoples, but there are those who were fair, and talked about what they saw, witnessed and heard without falsification, and whatever the picture that the West presented of the East, and far from their perceptions and directions, and regardless of what they wrote, whether it was negative or positive, this does not detract from it the truth of its importance, nor does it negate it. The need to benefit from it, to take what is good, and to consider what is ugly. It is very important to realize that authorship in travel literature is not an easy or simple issue, rather it is a matter of great difficulty and is not attained by anyone. A large number of knowledge, because the trip contains knowledge and sciences related to history, geography, philosophy, sociology, and literature, and elegance is imposed in choosing vocabulary, formulating phrases, and coordinating chapters" (Jean Abdullah Touma, 2014:14), These conditions must be met in order for his journey to bear fruit and the desired fruits that elevate travel literature to the ranks of other literary genres. And if we come to talk about the characteristics that distinguish travel literature from other literary genres, the nomadic discourse is characterized by the diversity, overlap and multiplicity of topics, and this discourse is dominated by the narration and description patterns, and being a narrative type makes the news the dominant feature of it, through the arrival of a large number of news which are narrated by travelers, and the news in the nomadic narration is based on the concrete reference reality in constructing its subjects, and perhaps the prominent feature that characterizes the news and sayings contained in the nomadic texts is that they are closely related to a specific time context and a specific frame of reference, which forces the recipient or reader to assimilate the spirit of the era that was mentioned. In it, it also enables him to draw a clear picture of the world and man in that temporal context (Ibrahim Al-Hajri, 2017:17-18).

3. Literature and animals (persuasive discourse)

The animal has always preoccupied human imagination and thinking, so in the midst of its first imaginary adventures, it began formulating from its real existence myths and legends, and special imagined miraculous images about it. We find that "some animals have transcended history and entered mythology and became great models, which are indispensable for understanding man and entering his vague hidden world" (Muhammad Hajo, 2012:252), The transfer of knowledge to man, as it is characterized by a unique symbolic energy and its ability to continue through the ages and times. It is also unique in its ability to spread among different peoples and cultures because of its contact with the instinctive spiritual side of man. The phenomenon of animal presence in literature is one of the phenomena rooted in various civilizations in general, and in Arab civilization in

particular. There is no Arab poet except that the animal has an important impact on his poetry, but they differ in this regard. Some of them come to his mention casually when he likens the brave to a lion, the cunning to a fox, and the beautiful Ghada to an antelope, to other similarities common to them, and some of them are fond of hunting, so he mentioned in his parcels: horses, dogs, leopards, birds of prey, and what these wild beasts hunt, and some of them stopped on many types of animals, small and large, domestic and wild, standing examining and contemplating, enumerating their movements and breaths” (Shaker Hadi Shukr, 1985). The psyche, its emotional emotions, and its intellectual manifestations, where we find the poet or writer interacting and excited with his environment on the one hand, and with life and existence on the other hand, so he transcends the silence of the inanimate objects in order to bestow upon them his human characteristics and create for them a spirit and a feeling, and make them capable of disclosure and expression.

It is likely that this literary genre, which many researchers called “animal literature,” was not known to the Arabs before, except after their mixing with other nations in the east and west of the earth. Relying on it, and the Arab poet in pre-Islamic times was very attached to his environment, which was reflected - accordingly - on his poetic creativity, and the environment was the basic material that nourished his sense and erupted his ulcer, and since the description depended mainly on what was visible and tangible, we found him describing everything that occurred. His eyes are upon him in this environment of plains, mountains, valleys, and animals, and the relationship between the poet and the animals surrounding him was most evident in the participation of the latter, the creator of his life path, and he may often broadcast his obsessions, sufferings, and apprehensions, so the animal has become an “equivalent to the poet’s self, and a curtain that casts upon him what she wants.” To be ashamed of it, or to be ashamed of showing it” (Suleiman Al-Ta’an, 2009-483). A person’s approach to an animal and his observation of its behavior through contact with it reflects the whispers, visions and ideas that rage within him and reinforces his attitudes towards existential, intellectual and psychological issues that have plagued his life like fate. Life, death and existence.

And if we had familiarized ourselves with the animal in the past, sharing with the poet the rest of his wilds and the shores of his retreats, we find that the poets of the modern era deliberately chose many types of animals in their construction of symbolic data. Aims and concerns haunt them, making it a curtain to hide behind. The animal is present in the talk of the living as well as the dead, and it is present in the stories of love and passion, and it is present in their conflicts with the other, and an example of that is the employment of ants as a symbol of the enemies who permeate the entity of the nation, and although this being is peaceful with a backward His cliques, because he was employed symbolically from a negative side in his nature to refer to the multitude of enemies and their spread in the body of the nation exactly as he penetrates, and Mahmoud Darwish chose it as a symbol to denote the Zionist enemy spreading like ants in the Palestinian lands, as he says [from the sea of convergence] (Mahmoud Darwish, 1974-169):

We are not fighting
But we drive the ants to the dregs
We are not fighting
But we keep track of the pulse in us

The poet Mahmoud Darwish depicted for us how the Jews usurp the land of the Palestinians, and he benefited from (the ants) in a symbolic way, as he employed it as an

objective equivalent to the Israeli occupation in an invented image that is not devoid of directness and static. Its occurrence in the context of the similar relationship between the symbol and the symbol is a suggestive sign that highlights the suffering of the Palestinian people under the weight of the occupying enemy, who gnaws at the nation and keeps it as a mere structure. Here there is an image of ants that is not real, and there is a homeland that Darwish does not express directly. Here are two images on opposite sides (the enemy-the homeland), (war-peace), and (death-life). The poet shows us how war is not just a fight. Or a weapon drawn in the face of a weapon, but rather it is the expulsion of enemies from our existence, and the restoration of life forms to their nature after their forms changed and were colored in the color of the usurper occupier by occupying his homeland, so through war the pulse of life returns to the nation (Saleh Khalil Abu Osbaa, 2009:153).

The most important specificity of folk tales is the great overlap between the animal world and the human world. Indeed, we find that the animal has captured an important area of the folk tale heritage and settled in its texts. It is essential to convey its message and achieve its goal. Sometimes we find the story hidden behind a hero borrowed from animals, jinns, and goblins, when we want to direct a harsh criticism of an authoritarian ruler or a brutal enemy, or a threat and ridicule of a state of inattention and dullness known to some people” (Mohamed Fahmy Abd al-Latif, 1979:23), and no wonder, because of this feature of coding and allusion, the animal story kept preserving its lofty status, lofty status, and richness of its values, and its root could not fade as long as the symbol constructs its structure, shades its corners, and forms its mosaic imbued with the spirit of the wondrous and fantastic, thus arousing the desire of the reader. And he explodes his curiosity; Here, we are trying to shed a small spot of light on examples of popular narration inhabited by animals, which gave it pleasure and excitement, and threw its meanings into the darkness of interpretation. Among the interesting and sad stories at the same time that we present here by way of representation, but not limited to, and which were left behind by the popular heritage and passed on by people in every home and in every city and even crossed borders without a passport, is the story of (The Cow of Orphans), this story that made everyone who heard it cry. , because it tells the story of a person who was overthrown by fate in bloody sarcasm, and its conclusion is that a man was living with his small family consisting of his wife and two children, and all they owned was a cow whose milk they benefited from; And it happened that his wife died, leaving him two young children, so he married another woman seeking help in caring for them and managing their affairs and the affairs of the house, but he did not have what he wished for, as the two children suffered from the cruelty of the stepmother, who actively sought to eliminate them and get rid of them, and because she discovered that the two children derive their food From the cow's milk, I decided to get rid of it and sell it with the motive of cutting off their livelihood. The witness that we wanted to highlight by presenting this story is the symbolic role that (the cow) played as a caretaker, protector, and helper for the two children. From her milk, they were growing in growth, beauty, and physical and spiritual completion. The two children because of the father's wife's hatred. The animal (the cow) intervened at the level of the course of events to cause a breakthrough. Soon it returned to the complex after it was sold (the cow). The presence of the animal here had a great impact on the course of events and their development (Rabih Al-Khadusi and Aisha Bint Al-Mamoura, 2001:12).

4. Animal symbolism in travel literature

The journey alone has become a unique document with its various information, and the literature of the journey was a vivid, speaking picture of the countries that the traveler visited, in which everyone finds what he needs, because the trips monitored the many cultural, cognitive and intellectual activities that different peoples overflow with. And civilizations, travelers did not forget to convey everything that would reflect the features of culture and civilization in any country they live in, so they began to monitor the ways and methods of their life and thinking, and their care went beyond transferring their observations related to humans to animals, as they conveyed stories about animals that aroused their interest and astonishment as well. The travelers cared about the animal wealth, so they mentioned the animals that live in each region, and they cared about mentioning the ways of feeding the animals to fatten them, and they talked about the most important products such as meat, milk and ghee.) in Oman, (heart of diamonds) in the Maldives, (sardines) in Dhofar, sawfish, crabs, seahorses, electric rays, etc.; The travelers described everything that caught their eye of animals, birds, and insects, such as monkeys, rhinos, lions, chickens, mosquitoes, rabbits, and other animals. Behind that is the hearing and transmission of narrations, or that the stages of the journey and its hardships have affected the psyche of the travelers and created in them the wide imagination that prompted them to believe what they heard and believed to be true, and it is nothing but a kind of illusion and imagination (Nawal Abdel-Rahman Al-Shawabkeh:118). Among the examples of the miraculous or legendary trend about some animals is what happened with the traveler (Ibn Battuta), who was not sure of the existence of the mythical (Rukh) bird, and was not sure that he had seen it, as he narrates what he saw near the country (Twalsi) and says: “A mountain appeared to us in the sea, about twenty miles between us and it, and the wind carried us towards it (...), then we saw that mountain at sunrise rising into the air, and light appeared between it and the sea (...), and I saw the marines crying And they bid farewell to each other, so I said: What is your business? They said: What we imagined as a mountain is (Al-Rukh), and if he saw us we would perish (...), then God Almighty bestowed upon us a good wind that diverted us away from His direction, so we did not see Him nor did we know the reality of His image” (Abu Abd God Ibn Battuta, 1987-659), and perhaps this confusion and doubt about the reality of this wondrous creature whose magnitude reaches the mountains, is caused by the hardships and horrors that Ibn Battuta went through during his journey, which affected his psyche and his cognitive abilities, so what he saw was nothing but deception Seeing, the matter did not enable him to reveal the truth about the existence of this bird or not, so that he would remain lurking between the folds of myths and a secret of the universe.

As for the other animals, Ibn Battuta mentioned a number of them, and what he observed of stories about those animals or related to them, such as the story of (the ram) who freed a slave, where two boys went to buy a ram by order of their owners, and it was agreed that they only found in the market One ram, “So bidding took place between the two boys [...], so one of them took it [...], and took the ram to his master, and when his master knew about the case, he freed him and gave him a thousand dinars, and the other returned to his master disappointed, so he beat him and took his money and banished him from him” (Abu Abdullah Ibn Battuta, 1987: 260), and Ibn Battuta also mentioned the most important characteristics of the (rhinoceros) animal that he saw while it was taking a road near the (Indus River) known as (Ping Ab). It is large in body, and its head is large and uneven in size, and that is why a proverb is used with it, and it is said: The rhinoceros is a

head without a body, and it is smaller than an elephant, and its head is many times larger than the head of an elephant, and it has one horn between its eyes, its length is about three cubits, and its width is about a span. 1987 AD, p. 408); And passing through the countries of China, Ibn Battuta noticed the clear difference between the (chicken) that they have and that which is found in our Arab countries, and he talked about their meat and feathers, and confirms what he saw and witnessed in his saying: "Chinese chickens and their roosters are very huge, larger than our geese; and their chicken eggs are larger than ours." We have goose eggs, but geese do not have large ones. We bought a chicken and wanted to cook it, but its meat did not fit in one barrel, so we made it in two barrels, and the rooster would have it as big as an ostrich, and its feathers might be plucked, so a few red ones remain" (Abu Abdullah Ibn Battuta, 1987: 640). One of the most amazing things that Ibn Battuta mentioned about strange and wondrous animals of a superstitious nature is the story of the huge rats that eat men in the district of (Duwaiqir) in the city of (Abad). These enclaves are called (the well of mice), and these mice used to attack those prisoners, and if one of them fell ill, they would take hold of him and eat him, as he says about them: "There are huge mice in them that are greater than cats, and cats flee from them, and they cannot stand their defense because they overcome them, and they are only caught with a rope that is managed." I saw her there, and I was amazed at her (...) Al-Malak Khattab Al-Afghani told me that he was once imprisoned in a pit in this castle, he said: She used to gather around me at night to eat me, so I would fight her and he was exhausted from that (...), and the reason for my leaving was that the king of Mal was He was imprisoned in a well next to me, and he fell ill, and mice ate his fingers and his eyes, so he died. When this reached the Sultan, he said: Bring out a letter so that nothing like that may happen to him" (Abu Abdullah Ibn Battuta, 1987:559).

(Ibn Battuta) commented on the monkeys that he saw in an area called (Khor Buzanah) on the way he left from the country (Kankar), that they are surprising and astonishing creatures due to their behaviors and ways of living that do not differ much from the lives of humans, as they lived in that creek in huge numbers. To truly form a great kingdom, he says, describing it and commenting on its way of life: "It is black in color, has long tails, and its males have beards as they are for humans (...) It has a leader that follows it as if it were a sultan, tightening a band of tree leaves on its head, leaning on a stick, There will be four monkeys on his right and left, and they have sticks in their hands, and that if the leading monkey sits, the four monkeys stand on his head, and his female and children come and sit in front of him every day, and the monkeys come and sit at a distance from him, then one of the four monkeys speaks to her, and all the monkeys leave..." (Abu Abdullah Ibn Battuta, 1987: 609), so the lesson is to mention what the traveler (Ibn Battuta) saw about animals in his book, whether we mentioned them in this place of ours or not, in many cases it was to show their distinction from the rest of their kind in the various countries that passed In it, or to indicate their ways of living, or what was of them as mythical as the bird (the rook), which remained preserving its mythology and mystery, and no definitive evidence of its existence was found.

Conclusion

At the end of our research, we can say that travel literature is a literature mixed between art and movement, in which travelers deal with all the assets and beings around them. The nomadic texts reflect the warmth of human feelings from emotional,

psychological, and even intellectual and philosophical states, as well as the history of accelerating events. The symbolism of the animal in the nomadic text differs from its symbolism in the rest of the literary genres. In the latter, the metaphorical use of the image of the (animal) was common to express meanings, concerns, and fears that haunt the human self, such as tension, psychological crisis, and fragmentation. While the image of the (animal) appears in the nomadic text, specifically with the traveler (Ibn Battuta), it is intended to show admiration for a specific animal only, describing it and explaining its ways of living, far from depicting human life between reality and expected, and highlighting his philosophy in life, but this does not prevent saying That these texts on the animal occurred in a high place in terms of their usefulness and accuracy, and the observations they provided about the animal and its exciting world.

Bibliography

- Abd al-Razzaq Hamida. *Animal Stories in Arabic Literature*, Anglo Egyptian Bookshop, Cairo, Egypt, ed., d.t.
- Abu Abdullah Ibn Battuta (1987). *The Journey of Ibn Battuta (The Masterpiece of Speculators in the Curious Things of Cities and the Wonders of Travels)*, presented to him and verified by: Sheikh Muhammad Abd al-Munim al-Arian, Dar Ihya al-Ulum, Beirut, Lebanon, 1st edition.
- Al-Taher Ahmed Makki, (1987). *Comparative Literature (its origins, development, and methods)*, Dar Al-Maarif, Cairo, Egypt, 1st edition.
- Claude Bishwa, Andre Rousseau. (2001). *Comparative Literature*, translated by: Ahmed Abdel Aziz, Anglo-Egyptian Library, Cairo, Egypt, 3rd edition.
- Ibn Khaldun (Abdul Rahman bin Muhammad), 2006: *Introduction, investigation: Abd al-Salam al-Shaddadi*, House of Arts, Sciences and Letters, Casablanca, Morocco, vol. 3ed.
- Ibrahim Al-Hajri. (2017). *The Arab Heritage Text (Studying the Elements of Narration in the Journey)*, Al-Warraq for Publishing and Distribution, Amman, Jordan, 1st Edition.
- Jean Abdullah Touma. (2014). *Journey Literature and Arab Travelers*, Modern Book Foundation, Lebanon, 1st Edition.
- Mahmoud Darwish, (1974) *Attempt No.(7)*, Dar Al-Adab, Beirut, Lebanon, 1st edition.
- Muhammad Fahmy Abdel-Latif, 1979: *The Story and the Story in the Popular Narrative Heritage*, Dar Al-Maarif, Cairo, Egypt, ed.
- Muhammad Hajjo, (2012). *Man and the harmony of the universe (the semiotics of popular narration)*, Dar Al-Aman, Rabat, Morocco, Al-Ikhtif Publications, Algeria, Arab House of Science Publishers, Beirut, Lebanon, 1st edition.
- Nawal Abd al-Rahman al-Shawabkeh: *Andalusian and Moroccan travel literature until the end of the ninth century AH*, Dar al-Ma'mun for publication and distribution, Amman, Jordan, DD, DT.
- Rabeh Al-Khadoussi and Aisha Bint Al-Mamoura, 2001: *The Cow of the Orphans and Other Stories (Algerian folk tales - from the folklore)*, Arab Writers Union, Damascus, Syria, ed.
- Said Alloush, (1985). *A Dictionary of Contemporary Literary Terms*, Dar Al-Kitab Al-Lebanese, Beirut, Lebanon, 1st edition.

- Salih Khalil Abu Osba. (2009). *The Poetry Movement in Occupied Palestine (between 1948 AD-1975 AD / Critical Study)*, Dar Al-Baraka for Publishing and Distribution, Amman, Jordan, ed.
- Sami Youssef Abu Zaid. (2017). *Comparative Literature (Curriculum and Application)*, Dar Al-Masirah for Publishing, Distribution and Printing, Amman, Jordan, 1st edition.
- Shaker Hadi Shukr, (1985). *Animal in Arabic Literature*, Arab Renaissance Library, Beirut, Lebanon, 1st Edition.
- Suleiman Al-Ta'an. (2009). *The Role of Animals in Expressing Pre-Islamic Experience (The Zebra as a Model)*, Journal of the Arabic Language Academy, Damascus, Syria, (84):2.
- The Noble Qur'an: Narrated by Hafs on the authority of Asim.

LITERATURE OF EPIDEMICS: A STUDY IN THE LIGHT OF CULTURAL CRITICISM

Hafida ZINE

Université de M'Sila, l'Algérie

hafida.zine@univ-msila.dz

Abstract: This study looks on a distinct literature, which is literature of epidemics and pandemics. However, the study doesn't focus on this literature topic, language or aesthetics. It rather deals with it from a critical and cultural perspective for the sake of revealing its implicit cultural contents, since they're implicit systems behind the explicit linguistic and aesthetic ones. The descriptive analytical method has been used for clarifying the mechanism of studying cultural criticism within various texts in literature of epidemics and working on revealing these implicit systems' role in forming the ego awareness of itself and reconstructing it again. Cultural criticism studies are so important in reading texts and revealing their implicit contents, which are significant in opening up a new field of critical studies in general. Literature of epidemics isn't a historical text about a pandemic or an epidemic throughout a certain period of time, and it doesn't only describe man's suffering. Its texts contain important cultural systems describing societies' life, cultural, political, social and religious aspects, which went hand in hand with the emergence of this literature. Studying literature, in general, and literature of epidemics, in particular, according to the critical criticism perspective, gives critical studies a new propelling and opens up a significant field for attaining the important implicit political, social and cultural systems behind the texts' linguistic and artistic structures. Revealing these cultural contents demonstrates the fact that literary texts of this genre are deeply linked to man's ego and existence, and they're not merely an artistic luxury. These studies in cultural criticism have also brought the academic literary criticism out of its ivory tower at the academic institutions so that it serves society, in general, through revealing the ego awareness of itself and reconstructing a new one, which attempts to surpass and correct the previous failures either at the level of this ego or at the level of the relationship between the ego and the parallel or the ruling other. This would contribute to the improvement of living situation and consolidating literature and literary studies' placement in man's life.

Keywords: literature of epidemics, cultural criticism, implicit systems.

LA LITTÉRATURE DES ÉPIDÉMIES : UNE ÉTUDE A LA LUMIÈRE DE LA CRITIQUE CULTURELLE

Résumé : Cette étude porte sur la littérature des épidémies pandémies, abordée d'un point de vue critique et culturel pour révéler ses contenus culturels implicites. La méthode analytique et descriptive a été utilisée pour clarifier le mécanisme d'étude de la critique culturelle dans divers textes de la littérature des épidémies et pour révéler le rôle de ces systèmes implicites dans la formation de la conscience de soi de l'ego et dans sa reconstruction. La littérature des épidémies n'est pas un texte historique sur une pandémie ou une épidémie au cours d'une certaine période, et elle ne décrit pas

seulement la souffrance de l'homme. Ses textes contiennent d'importants systèmes culturels décrivant la vie des sociétés, les aspects culturels, politiques, sociaux et religieux. L'étude de la littérature selon la perspective de la critique donne aux études critiques un nouvel élan et ouvre un champ important pour atteindre les importants systèmes politiques, sociaux et culturels implicites qui se cachent derrière les structures linguistiques et artistiques des textes. La révélation de ces contenus culturels démontre que les textes littéraires de ce genre sont profondément liés à l'ego et à l'existence de l'homme, et qu'ils ne sont pas simplement un luxe artistique. Ces études sur la critique culturelle ont également fait sortir la critique littéraire académique de sa tour d'ivoire au sein des institutions académiques afin qu'elle serve la société en général, en révélant la conscience que l'ego a de lui-même et en en reconstruisant une nouvelle.

Mots-clés : la littérature des épidémies, la critique culturelle, des systèmes implicites.

Introduction

The process of receiving literary text is considered as a new birth of a text, which leaves the authority of its author to live within the authority of receiving, so the reader who receives it to make it again in a multi-aesthetic and continuous interpretation process with multiple readers and their continuity. However, this reader will not stop within the beauty of the text and its semantic and esthetic connotation only, but he will not only dive into its layers in-depth to reason about its implicit contemporary historical, social and cultural implications for the moment of its writing, so the reader goes beyond the language of the text and its beauty to focus on what is hidden between the lines, such as the cognitive horizon of the text, the nature of the vocabulary used, the social background in which the writer of the text grew up and the political environment at that time and the hidden circumstances that allowed the epidemic to emerge and spread. As literature may carry indirect facts that were not reported by authors or revealed by witnesses. Hence, the writer indicate it in his novels and poems, which makes the reader aware of the history of the text, the circumstances of the epidemics, the sufferings of people, their pains and the way they confront the epidemic, so as to feel the spirit of that era he belongs to and benefit from its people, as the philosopher "Apicurus" says, "With epidemics, the pre-world is equal to the post-world in the human history."

So, the problematic is put forward as follows: what's the literature of epidemics? How does cultural criticism consider the literature of epidemics? What do the studies about the literature of epidemics, according to the cultural criticism perspective, add? What're the most important hidden systems within the literature of epidemics texts? How does the receptor, in particular, and society, in general, benefit from studying the literature of epidemics in forming a social immunity through which it faces epidemics in future?

A set of hypotheses have been formulated as follows:

- Literature of epidemics is one of the most important letters in man's life.
- Studying cultural criticism is important, since it reveals the hidden social, cultural and political systems within texts.

- Analyzing literary texts, according to cultural criticism perspective, makes the receptor construct a new awareness of his ego and the other parts of society, including custodian institutions, which helps him to face epidemic in future.

We will try to define the concept of literature of epidemics, as well as we will focus on some texts that were written about epidemics and try to disclose the embedded patterns in them through the cultural criticism procedures, to show how significant they are as a part of our common humanity. This allows us, through these texts and their readings, to rediscover ourselves and build a new awareness of the history of epidemics and how societies in the past dealt with them and how their lives were affected. As for the previous studies, there are many, in particular the scientific articles, however they did not study it from the perspective of cultural criticism, but rather studied it from an esthetic and artistic perspective only, though I have benefited from them in terms of skimming or quoting such as: Dar Al-Bissam article (Epistemology of the Pandemic in Getting Knowledge, Body, Culture and Society). The article of a researcher (The Year of the Plague [...] What Literature Tells us about the Epidemics), and another article of the researcher Ala Shahood under the title of (The Fact and the Symbol [...] how the epidemic is present in literature).

1. The Literature of epidemics

Wars, epidemics and disasters are the turning points in the history, they are those painful and sad stages, which preoccupied scientists, historians and writers before, during and after the crisis. Literature of epidemics or the disasters literature is a literary genre that is not new in the literature field but was known in both the Arab and the Western literature, in which writers described what humanity went through social, economic and political disruptions, including epidemics and diseases that ravaged the life of communities and people, and affected the course of their lives. Historians, artists and writers documented those moments and sufferings historically by their creativity in poetry and prose. That is why the literature of epidemics is an old and new subject, as literature tackled people's daily life and was closely linked to their lives, their occasions and their ordinary and emergency daily activities. The writer is like a photographer who records images of life, using language and rhetoric, imagination, aesthetics and creativity, in order to touch human feelings, his joys, his comfort, his pains, his sufferings and his aspirations. These epidemics constituted fertile material for Arab and international historians and writers. Almost all epidemics that human beings went through found a way to be immortalized in literary and artistic creativity, whether by describing them, dating them, or predicting them. Scholars believe that literature that was associated with epidemics may exceed the literature that was written in ordinary life, so adversity and disasters were a factor of inspiration and motivation for the writer to create and bring out what is within him to write describe, criticize, and sympathize with other people. When following Arab and international literature, we find many masterpieces, especially the novelist, that made the topic of epidemics an article and a focus for the narrative. Based on (Oedipus Malacca) by the Greek Sophocles and the novel (Decameron) by Giovanni Boccaccio in 1353, and the novel (The Red Mask) by Edgar Allan Poe in 1842, the novel "The Eyes of Darkness" in 1981 by the American novelist Dean Koontz, and the novel (Blindness) by José Saramago in 1995. Scholars and critics did not differ in classifying the

texts of literature of epidemics, whether the events of the novel were real, imagined, or preceded the emergence of the disaster, or drew inspiration from its facts on the ground, we can mention them according to the chronological order of the models of the following epidemics.

2. From Reading for Pleasure to Going Back to the Epidemic Era

Literature of epidemics has a great value and importance in terms of documenting and archiving history in an attractive, entertaining, and sometimes sarcastic manner. It is also a breathing space for the writer, the artist, and even the simple person sometimes, to alleviate the burden of pain and suffering on him on the one hand, and on the reader on the other hand. Since the creative person is affected by the environment where he lives, he derives from it his imagination and terminology, so he is a mirror that reflects reality with what he carries as cultural heritage, customs and traditions, which makes him a link between the heritage of those who preceded him and the heritage of those who come after him, the suffering of those who preceded him and the suffering of those after him.

The French critic H. Taine is considered one of the most famous philosophers who expanded the relationship of literature to the environment through the famous trilogy (sex, era, environment); to understand the movement of literature and its phenomenon (Cavafy, in *Comparative Literature*, p. 52). Just as there is a relationship to writing with epidemics, there is also a relationship to reading with epidemics, which are both affected by these ordeals and stations, as it happens that reading increases during the times of the epidemic for a number of reasons, because people enter into isolation and separation from some of their social surroundings in order to avoid infection and disease, so they focus on reading in an attempt to break the isolation, in which they live during periods of quarantine, and they often read during these periods literary works that tackle epidemics and their conditions, as the plague novel returned to the forefront and was the most read during the period of the outbreak of the “Coronavirus”, the same as some literary works like the novel *blindness* and the poem of *Cholera*. Italians for instance browsed ancient novels about the epidemics, as the time when the Italian writer Giovanni Boccaccio wrote his novel *Decameron*, which is a collection of stories about the black death, Italy was experiencing massive crisis due to the outbreak of the plague. Some say this return to reading called “literature of epidemics” was not born today, but it is closely associated to coronavirus, because it is repeated historically whenever a new epidemic occurs somewhere in the world. Humans instinctively tend to search for the events or similar situations in the history, in order to draw inspiration for practical means to prevent or confront the epidemic in case the government fails to do so. When we read these famous literature works, which recorded the epidemic events, we discover more about the epidemic time, and evoke the hard circumstances humans went through, how they confronted the epidemic, and what preventive measures they took and were useful, how we can have a look at them and recognize the mistakes they made in confronting the epidemic in order to avoid them. That is why, these texts are considered as a significant record for readers to find solutions to the epidemics they face and go beyond the pleasure of reading to following the conditions of the people who faced them before them and investigate the way they dealt with the epidemic. Another critical trend has emerged that is more and deeply concerned with the

environment and its relationship to literature, and it is cultural criticism that seeks to read the literary work from the perspective of its cultural and political environment, considering that the latter has the ability to control more in directing culture. Green Blatt says: A complete cultural analysis must go beyond the literary text to identify the links between text and values on the one hand, and other institutions and practices in culture on the other hand (Megan Al-Ruwaili and Saad Al-Bazei, 2005).

3. Definition of Cultural Criticism

Researchers and critics have always dealt with these literary genres, so they tackled them through explanation and interpretation, then they studied and analyzed them, before judging and assessing them in terms of the linguistic component, stylistic phenomena, the topics dealt with, the method these topics were dealt with, as well as the aesthetic phenomena that embraced the linguistic phenomena to give us critical studies that are effective in developing literature that is enjoyable sometimes and turn into aesthetic texts. However, these studies focused on what is apparent in these texts and worked on reading them through various critical approach based on their linguistic metaphors, interpreting their indications, analyzing their styles and the descriptions they carried of those harsh circumstances and conditions that nations suffered from. Nevertheless, with every linguistic discourse there is a systemic pattern, which uses metaphor and metaphorical expression, to establish through it an unclear semantic value, disclosing it requires digging into the depths of the systemic formation of the language, and effects it leaves in the mind of its users. We will address the latter from the perspective of cultural criticism, which Al-Ghathami defines as a criticism concerned with the cultural patterns the text carries not as an esthetic material, but rather as a cultural pattern that performs a cultural pattern function that hides what can be anti-public, i.e., the text may include two meanings, an apparent meaning and a hidden meaning. The cultural analysis is based on the contrast between them (Al-Ghathami, *Cultural Criticism (Reading Arab Cultural Patterns)*, 2001, p. 162). Criticism that does not only tackle the literary aspect of the text, but rather goes beyond that to know the hidden meanings the text carries (Al-Ghathami, *Cultural Criticism (Reading Arab Cultural Patterns)*, 2004, p. 131). It is a reading that is different from the interpretive reading as it is a theory that is not concerned with analyzing the literary works and discovering their internal laws and their esthetic dimensions, which are considered apparent patterns that hide several underlying pattern defects, but rather an approach based on creating a number of cognitive overlaps that are based on different cultural fields, in order to interrogate texts and confront whitewashes and areas of silence. This is done with the aim of touching implicit patterns and revealing their anti-critical awareness act. The studies of cultural criticism aims at trying to implicate the intellectual (the critic) in the concerns of his society directly away from the rhetorical language that ranges between dismantling that understanding in an academic language that is away from reality and is far from contributing to its solution, and between closing in on text structure without overriding it (Knee, 2020). As for the cultural pattern, Al-Ghathami presented it as a central concept around which his theory of cultural criticism revolves. He defines it as "a deadly cultural virus, which colonizes us even if we claim that it is not within us, and has the ability to enclose itself and hide under implicit formats, and we only have an

attempt to expose it and disclose it in the aim of naming the disease by its name as a doctors do". It is seen as a cultural disease that hampers the progress of the society with its various components. We reject it outwardly, but unfortunately, we apply it in our practices and encourage the cultural drives that ensure its existence. Al-Ghathami considered the authority of the system a coercive authority that cannot be transgressed or skipped. The cultural-pattern approach produces a dual author, the aesthetic and literary writer who produces literary, aesthetic and artistic patterns that are visible, directly or indirectly, through symbolism, suggestiveness and abstraction (Baali, 2007, p. 36). This culture produces a curated readability that is characterized by its implicit questions and patterns until it is connected continuously with the receiver who becomes the author of other formats and may also become implicit in the process of readiness and reception. Hence, there is the creative author of the formats and there is the author who produces new implicit textual readings in a state of permanent reception and waiting through the cultural context, cultural intentionality, and hermeneutic and scouting cultural interpretation. Al-Ghathami says that the cultural patterns are implicit, subconscious patterns that are not in the mind of the author or in the mind of the reader. They came through accumulations and continuities, and became a rhetorical pattern (Al-Ghathami, *Cultural Criticism - Reading Arabic Cultural Patterns*, 2001, p. 102). The reader here does not start from scratch, rather, he proceeds from the point of culture as a diminished effect as in the text, thereby he is always interested in expanding its cognitive fields (Youssef, 2009:20), meaning that every discourse carries two patterns, one explicit and the other implicit, and this includes such types of discourses as literary and non-literary. For the literary, it is more important because it is resurrected behind the aesthetic and the rhetorical patterns to enable its action in the cultural formation of society, that "tracing the transmission of meaning from culture with its composite elements of ideas and practices to the creative mind (the author), who succeeds in transforming the elements from cultural formulas into literary formulas and their reduction in the form of an aesthetic literary discourse that awaits a conscious reader, deciphers complex culture, and reveals the implications of its transformation from cultural to literary to produce a critical discourse about the text" (Youssef, 2009:16).

4. The Most Important Implicit Patterns in the Literature of epidemics Texts:

4.1 Dispersion and Loss of Community Values:

Societies produce collective consciousness and new ways of knowing the world and its perception arising from social relations within the cultural group, which produces a number of dominant traditions, signs and patterns that we do not declare but practice. furthermore, we cannot study epidemiologic and pandemic literature away from its associations and relations with the social structure and the relations that bind it. Darem Al-Bassam says: "There is no way to study the epistemological phenomenon of the pandemic outside the societal context with all its complexities" (Al-Bassam, 2021). With the outbreak of the Coronavirus, the social system was stripped, the masks fell off, and all institutions, relationships, and interactions suddenly became confronted with a real problem, and the accepted assumptions of daily life have been shaken and become questionable and uncertain. The novel "The Plague" by Albert Camus, the Algerian-born French philosopher,

comes back to mind, which tells a fictional story published in 1947 and talks about the spread of plague in the city of Oran in western Algeria. Many people die but officials refuse to admit it, and people continue to die, and the city is isolated from the rest of the world. People in the city turn to madness, many of the qualities of society fade away and facts appear in front of the epidemic crisis, which shows the fragility of the societal structure that was not established on the right foundations. Albert Camus says “for all of us, the emotion that weaves our lives and that we thought we knew really was taking a new place. Couples and lovers who had most trusted each other discovered that they were jealous, men who thought they were reckless in love regained stability and continuity, and children who lived close to their mothers without caring for them, all their anxieties and regrets in a fold of their faces that haunted their memories” (Camus, 1987:73).

4.2 The System of Class and Inequality (Authoritarian Ruler / Marginalized Slaves):

Historian Christian McLand, in his book published in the Oxford series and also translated from the Kalima Project, shows the role of the plague in improving the conditions of the peasants during the fourteenth century, as it allowed them to eat different meals and wear bourgeois class costumes in light of their high wages due to the scarcity of labor with an increase in plague deaths, while the author of the book “The Plague” seems a little wary of these conclusions, and therefore invites us instead to read the long contexts, because germs, in his opinion, were not the main factor sometimes, but rather accelerated the advent of some events and changes, which we notice today with the pandemic of Coronavirus that has accelerated and amplified the role of social media, work performance, teaching and interviews online, while the most optimistic about globalization before the ongoing daily isolation did not expect this to happen a decade or two ago at least. We also find in **(The Marginalized in Quarantine)** by the writer Rawan, which are stories in the 16th book “Bastards”, whose French translation was previously published before the emergence of its Arabic origin, stories from the daily lives of women and men who were consumed by loss and alienation in the world, and they fell into forgetting themselves as the world and the people around them had forgotten them. Rawan Bin Ruqaya tried to shed light on dark corners during the Coronavirus pandemic and opened small windows in the walls of the homes of people and families stuck in the quarantine that was imposed by the authority, to listen to their faint voices as they try to scream in the face of oppression. Through the stories, we see the lives of marginalized women and men in real quarantine life, where the authority closes the homes of people by law and does not care about what is going on inside them, nor their fate. Maybe the authority is afraid of them, because the virus was spreading among them, and had to make them stay in their homes in order to distinguish the sick from the healthy ones, but even if this forced labor excludes some of the poorest and most marginalized people from it (Al-Riahi, 2020). Here, pandemics become effective stations and a power that demonstrates the ability of authorities to respect human life, as Darem Al-Bassam says that “all of this constitutes the social, cultural and political world of a particular community, and determines the attitude towards life and death, and the extent of respect for the human right to life” (Al-Bassam, 2021, p. 31). Hence, there are always people who are completely abandoned by the authority by ignoring them, and within this class appears the psycho

"Shishto" who runs in the street yelling "long live Coronavirus, long live the pandemic." The pattern of domination and indifference appears clearly through the use of authority in targeting the herd and producing it according to the mechanism of monitoring and punishment - according to the concept of the French philosopher Foucault.

4.3 The Pattern of Carelessness and the Collapse of Trust Between the Citizen and the Ruler

Carelessness and disregard for the souls of the weak and the common people appear through the texts written in times of epidemics, as we notice in "The Plague" novel that the authorities cover up and do not announce the emergence of the epidemic so as not to stir up chaos, to sacrifice everyone, even if they represent half of the city. For instance, we find Dr. Anriou upset of such behavior "as newspapers showed parts and hid some other parts, [...]" Anriou was able to read little white notices that the prefecture had hastily pasted in the most secret corners of the city, and it was hard to deduce from this advertisement that the authorities were frankly confronting the situation, that the measures were not firm and that the desire not to worry about public opinion has sacrificed a lot of things for it." (Camus, 1987, p. 57). Another factor, the measures were not firm and that the desire not to worry about public opinion has sacrificed a lot of things for it. We also find the same thing during the outbreak of Coronavirus pandemic in (2019), when the official media covered up information and facts, which led to the spread of the use of social media, because trust disappeared between the authority and the people who abandoned the authority's media and turned to social media, which they deemed more credible, more accurate and faster in conveying information, as the authorities in various nations resort to concealing the facts of the pandemic statistics, the reality of the pandemic itself, the methods of dealing with it, as well as the results of the procedures that were taken. This is in order to calm the citizens and numb their feelings as well as their minds, so that they do not demand the authority to carry out its duty towards them and towards their countries. The pandemic also leads to social or economic disturbances that worry the citizen and exacerbate the severity of the crisis, similar to the events that took place in "The Plague" novel. "On the sidewalks, large empty cranes, small trucks overturned on their side, isolated piles of barrels or sacks were all testifying that trade too had died of the plague (Camus, 1987:78). All of this makes communication between the official and the people a disrupted communication dominated by obfuscation from the ruler and the outrage of citizens, and this lead to the emergence of a citizen who is not satisfied with what is happening, so he finds what he needs in social media to share his ideas about the epidemic and enjoy his time in these websites by writing and communicating with the world to break the images of quarantine that his government put him through, which transgresses stoning ideas and freedoms. If there is a lesson that we have learned from this pandemic, it is that "it hit inequality in the body of societies, and that the social classes that were affected by this shock are (the poor class), as Jogio Agamben put it." Life for (the poor class) is different from the desired normal life, because it is fraught with difficulties, mired in uncertainty, and faced with symbolic and material violence, and thus it is dominated by the tendency to cling to live under any social or physical cost whatsoever.

4.4 Personal Egoism Pattern (Deadly Communication and the Destruction of the Ego and the Other)

"There were mixed feelings, but people were resolving their personal concerns in the first place. No one really accepted the disease, and most of them were very sensitive to what disturbed their habits and affected their interests, that annoyed them, but these feelings cannot fight the plague." (Camus, 1987:80). selfishness of individuals was clear in achieving their goals, as they do not care about others as long as they are not affected by the disease. Because physical connection, -which is a basic human act- can lead us to death, and as long as the spread of the virus depends on closeness between people, the aim of preventive measures - such as social distancing and the lockdown - is to reduce the infection rate. However, this was always resisted by individuals to satisfy their personal desires, whether emotional, family, social, or utilitarian, such as commercial and economic, without taking into account the consequences of that deadly physical connection, no doubt that writers shed light on such issues in their literary works. What distinguishes the literature of epidemics is highlighting the features of good and evil within man and his contradictory behaviors, where his selfishness sometimes prevails over his concern for the common good in order to survive, and it does not matter if this can cost harm to others. In his book "Memoirs of a Plague Year" published in 1722, the English writer (Daniel Defoe) describes the obsessive behavior of Londoners in a desperate attempt to escape from a devastating epidemic that appeared in 1665, by applying measures that are different from what we do now: as they wore gloves and cleaned everything with vinegar and did not touch anyone. The novel also highlighted the horrors of quarantine, described the situation of mothers who were keen to protect their children by constantly looking for the distinctive signs of disease on their bodies, but ended up causing them to contract the disease due to physical connection, so that love was the cause to the death of entire families. The writer also tackled on the novel "Bleak House" by Charles Dickens, published in 1853 about smallpox, where the homeless boy called Joe dies of this disease, and Esther herself becomes infected with it and her face becomes disfigured after she takes care of the homeless boy Joe.

Conclusion:

through this study, we deduce that literature of epidemics texts are important, and they contain difficult and painful experiences in human history. These experiences can help the receptor to face epidemics in present and future. This kind of literary texts contain many hidden cultural, social and political systems and significances, which aren't taught in the critical, artistic and aesthetic curricula. Returning to read literature of epidemics and pandemics is a reconstruction of social immunity towards the direct health threat on individuals. Whereas, receiving these texts from cultural criticism perspective would construct social, cultural and political immunity, which makes individuals able to face upcoming epidemics, whether as individuals or as a group. Besides, the undisclosed cultural systems in literary texts oblige us to study them from cultural criticism perspective, in order to extract those implicit systems. Those systems are significant so that critics have to reveal, study and benefit from them in guiding individuals and groups to develop a vision and ways of life and righteous political, social, religious and cultural practices. This contributes to the

construction of a new awareness of texts and societies' reality from which they emerged, which affects the relationships of individuals and groups that read and form new societies.

References

- Ahmed Youssef, P. (2009). Reading the Text and the Question of Culture, the Tyranny of Culture and the Reader's Awareness of Meaning Shifts. Jordan: The Modern World of Books.
- Al-Ghathami, A, (2001). Cultural Criticism (Reading ARAB Cultural Patterns). Lebanon: Arab Cultural Centre.
- Al-Ghathami, A, (2004). Cultural Criticism or Literary Criticism. Damascus, Syria: Contemporary Thought Publishing House.
- Al-Ruwaili, M. & Al-Bazei, S. (2005). Literary Critic's Handbook. Casablanca, Morocco: Arab Cultural Center.
- Baali, H, (2007). An introduction to the Theory of Comparative Cultural Criticism - starting points - references, methodologies. Beirut - Lebanon, Arab Scientific Publisher incorporate.
- Camus, A. (1987). The Plague. Beirut, Lebanon: Al-Adab publishing house.
- Cavafy, M. (1972). in comparative literature. Beirut, Lebanon: Al-Nahda Al-Arabia publishing house for printing and publishing.
- Darem Al-Bassam. (2021). Pandemic Epistemology in Knowing Knowledge, Body Culture, Society. Imran Magazine.
- Kanye, J (2020). The Cultural Patterns in the Rain Song Collection: Between Attempts to Transcend and the Predominance of Pattern.: nashiri.net/index.php/articles/6296
- Riahi, K. (2020, 10 07). Tunisia culture. Oughdalirwan Ibn Ruqayyah... Rediscovering oneself in the time of Coronavirus: <https://www.aljazeera.net/culture/2020/10/7>.
- Shahoud, A, (September 02, 2020). Culture and Arts. Between Truth and Symbol... How does an Epidemic Appear in Literature?: <https://www.almayadeen.net/investigation/1420165>

FRUSTRATION DE LA FEMME AFRICAINE DANS L'ŒUVRE DE KEN BUGUL

George Souk DABLE

Department of Languages

Faculty of communication and Media Studies

University for Development Studies, Ghana

gsdable@uds.edu.gh

Résumé: L'article traite la frustration de la femme dans l'œuvre de Ken Bugul (1982). Cett héroïne quitte Ndoucouman au Sénégal pour faire les études en Belgique. Elle y rencontre des mauvais amis qui finissent par l'introduire aux vices sociaux. Par conséquent, au lieu de poursuivre les études pour devenir un cadre qui ne serait pas sous la domination de l'homme elle devient plutôt une traînée et une fille vient-me-baiser. Ce qui est marrant est qu'elle fait tout cela contre sa propre volonté. Bugul (1994) Marie Mbaye née a Saloum au Sénégal est une femme qui cherche à se marier à un européen. Elle rencontre Mr.Y qui la promet de la marier. mais arrivée en France elle découvre que celui-ci avait déjà une femme légale et que le mariage ne pouvait plus se tenir parce que la registration française ne permet pas à un homme d'afficher a deux femmes et qu'il voudrait plutôt la garder comme son maîtresse et la visiter seulement lorsqu'il a libre. Bugul (1999) la narratrice veut échapper la condition de la femme en Afrique et quitte Diaké au Sénégal pour la Pologne en quête de bonheur. Avec ses amis européens elle y promène partout et découvre un jour que tout cela ne l'emmène à rien. Les trois protagonistes de Bugul y sont toutes frustrés L'analyse se propose d'interpréter les situations qui rendent la femme africaine frustrée.

Mots-clés : l'émancipation, l'immigration, la frustration, l'homosexualité, la prise de drogue

FRUSTRATION OF AFRICAN WOMAN IN KEN BUGUL'S NOVEL

Abstract: The study centres on the frustration of African woman in Ken Bugul's novel. Bugul (1982) Ken, the heroine, in order to escape woman condition in Africa, worked hard in school, left Ndoucoumane, a village in Senegal for further studies in Belgium. Instead of pursuing high education she rather became a wayward of woman because of bad friends. She left her personal ambition to plead others. Bugul (1994) Marie Mbaye born at Saloum in Senegal in order to escape woman condition in Africa was doing everything possible to get marry to a European man. She finally met Mr.Y who promised her marriage and sending her to France. In France, she discovered that he had already legally married and that their marriage could no longer come on and that Mr. Y rather wanted to keep her as a side chick and visit her at his free time. Bugul (1999) the narrator wanted to escape woman condition in Africa therefore left Diaké in Senegal for Poland. There, with her European friends travelled from place to place and discovered later that all were vanity. All these women end up by being frustrated in Europe. The study proposes to analyse and interpret the situations and circumstances that led to their frustration.

Keywords: emancipation, immigration, frustration, homosexuality, drugs-taken

Introduction

Bugul entre dans la littérature africaine depuis la parution de son premier roman *Le Baobab fou* en 1982 avec l'objectif primordial d'exposer au fond le rapport qui existe entre l'homme, caractérisé par la domination masculine d'une part et la femme, de l'autre part, caractérisée par l'infériorisation, la séduction, l'exploitation et la sexualisation irrationnelle qui la rendent malheureuse. Le choix des personnages féminins (héroïnes) et la prise de position radicale face à l'homme indiquent que pour Bugul, nul ne connaît mieux la femme et les conditions dans lesquelles elle vit qu'elle-même et alors pour elle, nul ne peut mieux défendre la cause de la femme et son existence qu'elle-même. En abordant la frustration de la femme africaine en Europe comme thème, Bugul juxtapose la condition de la femme africaine en Afrique et celle de la femme africaine en Europe dans ces romans : *Le baobab fou* (1982), *Cendres et Braises* (1994), et *Riwan ou le chemin de sable* (1999). Tout d'abord, la frustration est une réponse émotionnelle à l'opposition ressentie et liée à la déception voire la colère, elle peut subvenir face à une résistance, que l'on pense percevoir, à l'encontre de sa volonté ou de ses désirs. L'espace de ces romans a de nature migratoire et hybride (Afrique-Europe et Europe –Afrique) car les personnages principales ou héroïnes de ces romans mènent leur vie dans des espaces hybrides. Dans tous les trois romans, elles commencent leur vie en Afrique et en quête du bonheur elles fuient pour l'Europe. En observant le mode de vie des européens en Afrique et en entendant ce qu'ils disent de l'Europe, la comparaison qu'ils font entre l'Europe et l'Afrique, font que tout le monde en Afrique croit que l'Europe serait le paradis terrestre. Pour la femme africaine, fuir vers l'Europe serait la meilleure solution pour l'émancipation de la femme. Suivant ces préoccupations, nous tenterons de répondre aux questions ci-après: pourquoi l'Europe n'est pas la terre promise pour la femme africaine ? Qu'est-ce qui rend la femme africaine frustrée en Europe ? Comment arrive-elle à vivre dans cette frustration ? En guise de tentative d'hypothèses, la condition féminine semble résider dans le mariage, la polygamie, l'accouchement successif et l'éducation traditionnelle entre autres. Donc pour certaines femmes féministes africaines migration vers l'Occident serait la meilleure solution pour l'émancipation de la femme.

1. La frustration de la femme

Ken Bugul, l'une des premières écrivaines féministes africaines s'est inspirée sur la théorie existentialiste de Beauvoir (1949), *Le deuxième sexe*, pour tisser ses œuvres *Le Baobab fou*, *Cendres et Braises*, et *Riwan ou Le chemin de sable*. De Beauvoir précise qu'on ne naît pas femme, mais on le devient. Ce qu'elle dit nous fait comprendre que la situation de la femme n'est pas vraiment liée à sa constitution biologiquement, au contraire, cela est lié à son conditionnement et à son endoctrinement qui proviennent de son environnement social. Pour elle, la séparation de rôle selon le sexe est renforcée par la formation qu'elle suit dès son enfance la rend vulnérable et impuissante face à la réalité de la vie. Greer (1970) partage l'avis de De Beauvoir en confirmant aussi que la discrimination basée sur le sexe est la cause de la mauvaise condition de la femme. Ziethen (2006), soutien ces propos en appuyant sur les travaux de Gillian (1993), Soja (1989), Spain. (1992), Shirley (1993) en soulignant que l'homme domine dans une société patriarcale parce qu'il est doué de capacités supérieures provenant de son association à l'espace public qui favorise par son exposition à la culture, à l'action, à la mobilité, à la conquête, au pouvoir et au savoir ; tandis que la femme, elle autre, contrairement à l'homme, s'associe à l'espace privée et fermé, à la nature, à l'absence, à la passivité et à l'immobilité. De sa part, Soja (1989) aussi

souligne que la position spatiale d'un individu dépend largement de sa position à l'intérieur d'une structure sociale. Encore, Spain (1992) et Ardener (1981) ajoutent un autre facteur à cette équation en affirmant que les êtres humains s'inscrivent dans l'espace non seulement selon leur rôle social, mais également selon leur sexe et ce qui a entraîné l'émergence de sphères masculines et féminines nettement séparées et hiérarchisées de façon que de générations en générations la femme est placée au deuxième rang. Toutes ces mesures mises en place pour favoriser l'homme de dominer la femme sont des frustrations structurelles.

Mazauric (2014) souligne que Ken Bugul comme Nafissatou Diallo, Sylvie Kande, Catherine N'diaye, Mariama Ndoeye et Véronique Tajo fait partie de l'ensemble des écrivaines de l'Afrique de l'Ouest qui ont placé la migration au cœur de leurs œuvres féministes. Diome (2010) sur le sujet de migration des intellectuelles africaines vers l'Occident dit que ces jeunes femmes instruites et pleines de vigueur, qui se consomment en une île retirée, dans l'attente de nouvelles, et qui font de rares séjours au pays des émigrés. Tang, E. C. (2013) souligne que l'un des motifs qui a poussé Ken Bugul à l'écriture est la crise d'identité, car elle est née dans un milieu pauvre où elle a connu la frustration et la marginalisation de ceux de sa classe sociale. En se faisant, elle fait de l'écriture une pratique textuelle de l'altérité qui traduit une conception de la vie, celle de l'exilée pour représenter le sens de la vie terrestre car ces œuvres traduisent bel et bien la notion des frontières mouvantes de toutes les structures humaines et plus spécifiquement dans le champ littéraire qui en résulte par exemple dans *Riwan* ou *Le chemin de sable* où elle a vécu une crise d'identité à la mode des femmes émancipées en Europe. Akofona, D.M. (1990) souligne que *Le baobab fou* démontre la femme africaine intellectuelle et évoluée dans l'Afrique noire francophone qui pour elle l'exil est un lieu d'échappatoire de la condition féminine. L'immigration des femmes vers l'occident chez ces écrivaines sont des mesures contre la frustration de la femme imposée par le système patriarcat. Contrairement à l'espoir qu'elles ont en quittant pour l'Europe, elles y sont confrontées à de sérieuses difficultés, désenchantements, désillusions et autres choses qui la rendent frustrée et cela est aussi prouvé par Diop, M. (2020) et Jeudy, N. (2012) qui constatent que les étrangers confrontent le défaut d'intégration et les stigmatisations, la discrimination, le racisme, la xénophobie. Elles sont présentées comme des usurpateurs d'emplois et des envahisseurs et en suggérant que pour éviter cela, il est nécessaire que les pays africains rompent avec les clichés qui présentent l'Afrique comme le continent le plus pauvre du monde d'un côté, et l'Europe le paradis du monde. L'auteur n'a pas manqué d'analyses et de critiques mais parmi tous, il n'y a pas d'études approfondies et de critiques détaillées sur la frustration de la femme africaine exilée en Europe.

2. Départ pour l'Europe

Les personnages féminins de Bugul comme chez Nafissatou Diallo (1975), Sylvie Kande, Catherine N'diaye / Shan, Mariama Ndoeye, Véronique Tajo et Calixthe Beyala sont toujours prêtes à renverser l'ordre du système patriarcal pour défendre la cause de la femme. Révoltées, violentes et radicales contre la tradition, elles sont prêtes à promouvoir l'émancipation de la femme en s'appuyant sur le modernisme et la migration. Ken, l'héroïne dans *Le Baobab fou* est née à Ndoucouman, un village du Sénégal et quitte son pays pour la Belgique. Dans *Cendres et Braises* (1994) Marie Mbaye quitte Saloum, un village du Sénégal pour la France et dans *Riwan* ou *Le chemin de sable* (1999) la narratrice commence sa vie à Diaké, un village du Sénégal et après quitte pour la Pologne. Ken est

l'une des chanceuses qui ont fait l'éducation formelle. Elle est laborieuse et travaille bien à l'école qui la fait gagner une bourse d'étude pour continuer les études en Europe et cela lui permet d'échapper la condition de la femme traditionnelle en Afrique. « Ce fut le début d'une époque que je vécus, moi, une femme, une Noire, qui pour la première fois accomplissait l'un de ses rêves, le plus cher. (...) Partir vers la Terre Promise. » Bugul (1982 : 33). Marie Mbaye dans *Cendres et Braises* est amante de M.Y, un français qui la promet de la marier et l'amener en France. C'est l'amour et le désir de se marier à un français qui l'a fait quitter Saloum, son village natal pour la France. Elle était très contente de son devoir pour la France. La narratrice de *Riwan ou le chemin de sable*, elle autre quitter Dianke pour la Pologne, en vue de faire le tourisme. Elle aussi avait de l'espoir qu'elle trouverait le bonheur en Europe. Aussi Marie Mbaye riait et s'amusait avec M.Y dans l'avion. et la narratrice de *Riwan ou le chemin de sable* était fière dans l'avion. Elles sont toutes contentes de quitter l'Afrique pour l'Europe. Dans l'avion, Ken trouve qu'elle n'y allait pas vite comme elle voulait car mille choses paraient dans sa tête, mais elle avait conclu que tout cela était de la vieille histoire, que tout cela allait s'arranger dans le nord sans problèmes. Qu'elle avait fermé les yeux pour mieux imaginer et lorsqu'elle rouvrit les yeux elle était toujours dans l'avion qui semblait ignorer tout ce qui était en train de s'opérer en elle. « Allait-on arriver à destination, ou allait-on rester ainsi, mais jusqu'à quand ? » disait- elle. (Bugul, K.1982 : 38). Marie Mbaye, la narratrice de *Riwan ou le chemin de sable* et Ken étaient toutes satisfaits de franchir sur le sol de l'Europe. Ce que dit Ken en franchissant le sol de la France que l'Europe, l'occident, du pays des Blancs, du pays de Gaulois, du pays des sapins et de la neige comme le pays de ses ancêtres (Bugul, 1982 :39) parce qu'elle était assurée de son émancipation. Après avoir discuté l'espoir et la joie de franchir sur le sol de l'Europe, nous allons faire l'analyse de la frustration de la femme Africaine liée au racisme en Europe.

3. Racisme

Sur le sol d'Europe, la femme africaine devient une étrangère, différente des natives blancs, et en tant que Noire, elle est même considérée différente des étrangères blanches, rendant doublement son statut inférieur au statut qu'elle avait en Afrique. D'une manière à l'autre, Marie Mbaye dans *Cendres et Braises*, la narratrice dans *Riwan ou le chemin de sable* et Ken dans *Le Baobab fou* ont souffert de la conséquence et de la frustration du racisme en Europe. Ce que Bugul (1982) explique que ce constat du statut étrangère d'une Noire se voit partout en Europe car même dans les magasins, les boutiques et les marchés où elle achète les marchandises pour accroître leur économie elle est toujours marginalisée. Bugul (1982 :50) précise que dans ces boutiques les marchandises pour les européens sont différentes de celles des africains. Le mariage qui est fondé purement sur l'amour et la décision entre l'homme et la femme n'est pas épargné du racisme en Europe. L'homme blanc qui aime bien la femme noire avec toutes les qualités positives du monde a toujours peur des critiques, des moqueries, la perte de son statut en tant que blancs parmi les Blancs, lorsqu'il décide de se marier à une Noire. ce que Ken explique que Louis, le belge veut l'épouser et l'emmener très loin de l'Europe parce qu'il a peur que leur union soit un délit car les français la rejetteraient. (Bugul, K. 1982 : 54-55). Le racisme contre la Noire traverse les frontières des services ordinaires, le public général et devient plus sérieux dans la profession de la médecine, une profession essentielle et non discriminatoire, une profession exigeante d'amour et de la patience et par-dessus tout, c'est un service humanitaire. Par contre, un médecin qui est raciste, ne peut pas bien traiter

celle-là en cas maladie et par conséquent, la vie d'une Noire est en danger car elle risque de mourir sans recevoir des traitements appropriés. Une Noire qui abandonne l'Afrique pour l'Europe en raison de s'émanciper met sa propre vie en danger. C'est ce que Ken explique la manière dont le médecin la traite en Europe à l'hôpital lorsqu'elle est enceinte : « Je suis absolument contre le mélange. Chaque race doit rester telle. Les mélanges de races font des dégénérés ; ce n'est pas du racisme. Je parle scientifiquement. Vous êtes Noire, restez avec les Noires. Les Blancs entre les Blancs. » (Bugul, K.1982 :60). Alors, pour apaiser le problème du racisme qui agit très mal sur elle, l'Africaine fait tout possible pour s'assimiler avec le Blanc. Elle fait son école, apprend sa langue, sa culture et sa civilisation, bref fait tout comme le Blanc mais au plus qu'elle s'identifie en eux au plus qu'ils s'éloignent. Une Noire peut même y naître, naturaliser, se marier avec un Blanc et mettre au monde et venir y vivre longtemps mais elle est toujours considérée Noire par ses compatriotes Blanches et ce que explique Ken : « j'étais souvent avec les Blancs ; je discutais mieux avec eux, je comprenais leur langue. Pendant vingt ans je n'avais appris que leurs pensées et leurs émotions. Je pensais m'amuser avec eux, ils ne s'identifiaient pas en moi. » (Bugul, K.1982 :67) avec tout ce processus d'assimilation, le Blancs ne la prend pas au sérieux,. Ce que dit Leonora un jour, une de ses amies Blanches : « - Arrête de jouer, soit toi-même » (Bugul, K.1982 : 67).

L'attitude et comportement racistes des blanches autour d'elle l'oblige à chercher son propre identité. La quête de son identité lui rend compte que les blanches ne font que leur supériorité raciale tout temps et partout (Bugul, K.1982 : 74) en référence à son pays et à sa race,. : « mon pays, ma race, chez moi, chez vous autres ». (Bugul, K.1982 : 75) Pendant leurs conversations quotidiennes la phrase la plus « in » qu'elles utilisent est qu'elles ont une amie noire et qu'une Africaine est la Nègresse après les lionceaux et les singes avec les masques Dogon et d'Ife. (Bugul, K.1982 : 101-102 et encore se donner distance à elle, elles l'adressent en disant : « Chez vous autres », cette « toi, en tant que noire, il faudrait que... cet être supplémentaire, inutile, déplacé, incohérent. » (Bugul, K.1982 : 102). Comme elle ne trouve pas de bon boulot, elle se contente des servir minimales pour survivre. Elle travaille dans les sounas, des bistrots, bars ou endroits où les Blancs n'acceptent de travailler avec un salaire maigre et discriminatoire, moins payée parce qu'elle est noire. (Bugul, K. 1982 :120-123). Toutes ces attitudes et comportements racistes la rappelle ce qui se passait à l'école pendant la colonisation de l'Afrique où dans les manuels scolaires, le Noir était ridiculise, avili et écrase : « Toto a la diarrhée, Toto pleure » ou bien les Noirs étaient mis les uns contre les autres « Toto tape Pathé, Pathé tape Toto » (Bugul, 1982 :106). Toujours en Europe, ce sont les injures qui tombent lorsqu'ils ont de petites disputes avec une africaine : « sale nègre ! sale race ! c'est pourquoi ce fut avec vous qu'on fit la traite des esclaves ! Les noirs ne peuvent être que des esclaves ou des putains ! Les noirs n'ont rien et ils ne sont rien ! » ((Bugul, 1994 : 131) , donc, celle qui fuit l'Afrique pour l'Occident à la recherche du bonheur et de son émancipation finit par être victime du racisme qui la rend plus malheureuse plus que sa situation en Afrique. La frustration du racisme pèse trop sur la femme africaine en Europe. L'interprétation et l'analyse de la frustration de la femme liée au racisme, le suivant c'est la frustration liée à l'avortement de la femme africaine en Europe.

4. Avortement

Lorsqu'une africaine arrive à mettre son pied sur le sol de l'Europe, elle est très enthousiasmée, tellement excitée et très fière d'une manière qu'elle n'apprête plus

attention à des dangers de son nouveau environnement social et par curiosité, elle veut tout explorer et ce qui la rend très vulnérable à des situations malheureuses. Ken cherchait à sortir avec un Blanc dans son pays lorsqu'elle avait quatorze ans et quand elle a rencontré monsieur Louis comme amant, elle ne faisait pas attention au cours de leurs rapports sexuels à cause de cela elle est tombée enceinte en un rien de temps (Bugul, 1982 : 47) car elle ne prend aucune précaution. Elle était trop prise par la découverte de l'occident, trop prise d'être reconnue et trop impatiente, distraite comme une jeune mariée et par conséquent, elle est tombée enceinte en une seule saison. (Bugul, 1982 : 55). Après avoir conçu une grossesse imprévue, elle est obligée de faire l'avortement. La grossesse imprévue provient du fait que la femme, à cause de la situation dans laquelle elle se trouve, une situation contraignante, à cause du survit, logement, habillement, la nourriture et la santé qui l'obligent à faire le rapport sexuel avec un homme qu'elle n'aime pas. Ce que Gendron (2014 :50) explique que la narratrice est tombée enceinte d'un Belge qui est fol amoureux d'elle dans *Le Baobab fou* mais qu'elle ne l'aime pas alors elle a décidé de se faire avorter elle-même contre la volonté du géniteur. « - Garde-le. Nous nous marierons immédiatement. Tu continueras tes études. Nous nous en irons... » (Bugul, 1982: 61). Encore, dans *Mes hommes à moi*, la narratrice maintient l'idée d'être tombée enceinte d'un homme qu'elle n'aime pas et en plus cet homme l'a forcée à se faire avorter. Dans d'autres cas, la femme tombe grosse d'un homme qu'elle aime et veut garder la grossesse pour mettre au monde mais l'homme ne l'aime pas et n'est pas prêt à avoir un enfant avec elle, alors elle est obligée de faire l'avortement. Dans toutes ces circonstances, c'est la femme seule qui souffre physiquement, psychologiquement, moralement et qui prend le risque de mort pendant l'avortement. Ce que Bugul (1982 :64) explique qu'elle est en sanglots amers pas seulement pour l'intervention ou l'avortement mais aussi l'abus de son corps, sa morale, sa croyance et son statut social et au fait qu'elle n'est même pas seule mais une multitude de femmes qui suivent cette condition-là quotidiennement d'où la naissance de sa conscience féministe « Ma conscience féministe était née. » (Bugul, 1982 : 63-65).

La vulnérabilité des femmes étrangères en Europe fait qu'elles conçoivent facilement des grossesses imprévues, inévitablement et elles sont obligées de faire l'avortement. Ce que Ken dit que la salle d'attente ressemblait à une pièce de recrutement où s'alignaient que des femmes, des Arabes, des Africaines et des Antillaises et qu'elle venait s'ajouter à toutes ces femmes-là qui avaient certainement les mêmes cauchemars que ne connaissaient que les femmes car l'une appréhendait une grossesse et l'autre était enceinte de l'inconnu d'un soir, le fruit de l'amour vole à l'amour. Bugul (1982 : 55). Comme les femmes enceintes sont tellement nombreux elles s'alignent en longue queue chez le dicteur pour faire avortement et elles entrent voir le docteur en tour. Ken explique que lorsque son tour est arrivé, son cœur s'est éjecté d'elle comme à l'instant où l'avion s'arrachait du sol dans son village sur lequel elle était tombée, puis elle se leva en titubant. (Bugul, 1982 : 56). Bugul (1982 : 56-57) lamente, les yeux embués de larmes, pleines de remords et de culpabilités de ce qui se passe à toutes ces femmes enceintes qui ne traversent pas seulement cet agoni, mais la manière dont elles sont exploitées jusqu'à leurs entrailles par ce médecin, ce bourreau. La femme dans une situation pénible, humiliante et non échappatoire devant l'homme -le gynécologue. « -Vous avez un corps magnifique, hum et cette peau. Je comprends...» dit-il.(Bugul, K. 1982 : 57). Et le docteur continue avec une voix très ferme et autoritaire : « -Détendez-vous, ne vous contractez ainsi. », « Vous n'aurez pas mal. », « Eh oui, vous êtes prise », « - Deux mois. Je peux vous l'enlever; n'est-ce pas pour cela que vous étiez venue me voir ? » (Bugul K. 1982 : 58 -60).

Dans cette situation l'africaine n'a rien que confirmer contre son cœur, sa morale et sa croyance par « -Oui, » et en plus elle doit payer cher pour que le médecin la fasse avorter la grossesse. Ce que Ken explique que le médecin lui demande de payer « dix mille Francs belges » et que l'intervention doit tenir chez elle. (Bugul, 1982 : 60-61).

L'africaine regrette son sort en Europe. Elle lamente de sa situation et compare la condition de la femme en Afrique et celle de celle l'Europe en disant qu'au village, si elle y restais qu'elle n'aurait jamais à subir l'avortement car il y a un système de valeurs préétablies, une approche plus saine de la sexualité empêche cette situation-là mais ce qui impose à cet égard comme problème à la femme, est le mariage précoce. Néanmoins, il y a des moyens ancestraux de se débarrasser de grossesse qui nuisent à une image ou à un processus social et c'est la famille impliquée seulement qui s'en occupait et surtout seulement les femmes qui s'en chargent. Autrement dit, l'avortement en tant que tel est très rare dans n'importe quel village africain. (Bugul, 1982 : 64-65). Le processus de l'avortement en Europe et ses conséquences est une frustration pour la femme africaine. Après la frustration liée à l'avortement, ce qui suit est la frustration liée à l'homosexualité sur la femme africaine.

5. Homosexualité

L'homosexualité peut se définir comme une attirance sexuelle par ou des sentiments amoureux envers des personnes du même sexe d'où le terme gay référant à la relation sexuelle qui se pratique uniquement par les hommes tandis que le terme lesbien exclusivement utilisé l'attirance sexuelle les femmes homosexuelles. La pratique du gayisme ou de lesbianisme est au choix d'individuel car cela fait partie des normes de la civilisation européenne et non africaine. (Bugul, K. 1982 :85). Toutefois, même si c'est pratiqué secrètement par certaines personnes en Afrique, elle ne fait pas partie des normes africaines. Ce que Bugul (1982 :72) dit qu'elle sait que les homosexuels existent dans son pays et qu'il y a même un esclave homosexuel hérite de longue tradition « Gor Djigen » et qu'ainsi on l'appelle mais cela est toujours abstrait pour elle. En Afrique l'homosexualité est punie par la loi et pour cela c'est un choc et une bousculade psychologique pour elle de voir cette pratique qu'elle considère inhumaine et une bousculade psychologique de découvrir que son amant, Jean Wermer marie, avec des enfants soit homosexuelle. C'est une déception, une désillusion et un désenchantement d'abandonner son pays qu'elle jugeait défavorable à la femme et finalement s'y trouver dans cette condition. Pour dérober à la vue d'autrui. Il se cache derrière le mariage ou la relation amoureuse avec la femme pour bien passer leur homosexualité et Ken considère cette malhonnêteté comme double exploitation car elle ne rivalise pas seulement avec autres femmes comme ce qui se passe dans la polygamie en Afrique mais bizarrement avec des hommes. (Bugul, K. 1982). Mais à cause de sa survie l'africaine est obligée d'accepter cet homme contre ses valeurs, aller ensemble dans des boîtes de nuit, de la Grand-Place à Bruxelles, être draguée par des compagnons de Jean. (Bugul, K.1982 : 73) En plus, ce ne sont pas les gens ordinaires ou frustrés mais les nobles, les hauts-cadres et les religieux et surtout ce qui sont hautement estimés qui pratiquent bel et bien l'homosexualité, Bugul (1982 :107). Bugul (1982 : 72) dit que l'homosexualité- le gayisme et lesbianisme, est la pire hypocrisie de la pratique monogamie et célébrité du système européen car l'homme monogame trompe son épouse qu'elle est seule alors qu'il sort avec plusieurs hommes ou femmes en dehors du mariage ou de la célébrité tandis qu'en polygamie toutes les épouses d'un homme connaissent leurs droits et responsabilités. « Au village là-bas, les hommes ne trompaient pas leurs femmes.

Les soirées étaient passées ensemble jusqu'à ce que l'homme jette son dévolu sur une autre femme au vu et au su de tout le monde et épouse, » (Bugul, 1982 : 71) Pour justifier cette pratique Jean Wermer explique qu'il aime les femmes mais il a besoin de l'affection et de la tendresse d'un homme car il se fonde dans son étreinte sans aller plus loin. Bugul (1982 : 72). En réaction du gayisme où la relation sexuelle se pratique entre les hommes, les femmes, même les mariées aussi pour la satisfaction sexuelle pratiquent lesbianisme entre elles pour se libérer de la domination masculine. « Je lui touchais les seins, et bondissant de rire. Elle m'enveloppait dans ses cheveux sentant aussi bons que le sable de Gouye par les nuits de pleine lune. » (Bugul, 1982 : 100). Être lesbienne donne à la femme le pouvoir de vivre sans se livrer à l'homme pour le besoin du rapport sexuel mais de rester entre elles. « Je découvris l'amitié entre femmes et me disais que les femmes devaient rester seules. » (Bugul, K. 1982 : 100). Par ce pratique les femmes ne devraient pas se haïr, s'envier, se fuir sans s'ignorer qu'il n'a pas « des femmes » mais qu'il y a seulement « la femme » car elles sont semblables et que se libérer n'est pas se détacher de ses semblables pour chercher l'amitié, la compagne de l'homme. (Bugul, K.1982 :100). En effet, l'africaine regrette fort de sa décision de fuir vers l'Europe à la recherche de la libération et du bonheur pour afin d'être poussée dans l'homosexualité et du lesbianisme. « Je jouais jusqu'à me vanter de vivre avec un homosexuel. » (Bugul, K. 1982 :73). L'homosexualité est une frustration pour la femme africaine parce que cette pratique est un des tabous en Afrique traditionnelles. De la frustration de l'homosexualité, nous allons passer à l'étude de la frustration sur de la prise de drogue pour la femme africaine.

Prise de drogue et l'alcoolisme. Arrivée en Europe, sans faire attention, elle tisse l'amitié rapidement avec de n'importe qui et par malheur elle tombe dans la main des bandits qui finissent par l'introduire à la prise de drogue. Cela explique ce que Ken dit qu'à la rue de la source, cela ne dura pas qu'elle avait découvert le L.S.D, l'alcool et l'amour libre et leurs frustrations. (Bugul, 1982 : 97-98) c'est cet endroit-là qu'elle a commencé à prendre la drogue. Ce qu'elle dit qu'elle a vidé le nocif breuvage. (Bugul, 1981 :244-245). Ken explique que elle savait que la femme prenait les drogues licites comme la boisson forte, l'alcool, le tabac et la noix de cola pour se détendre et les médicaments pour guérir des maladies mais qu'elle ne savait pas que la femme prenait les drogues illicites et assez fortes telles que de la cocaïne, de l'ecstasy, du cannabis et autres (Bugul, 1994). Les drogues qui sont déprimeurs du système nerveux ou Stimulants-hallucinogènes ont effet directement sur le cerveau et ralentissent des fonctions ou sensations de la personne d'une manière qu'elle ne peut plus bien réfléchir ou prendre de bonnes décisions pour se défendre, mais, plutôt finir par dépendre aux décisions de ceux et celles qui sont autour d'elle. Ce que Ken explique qu'au fait de croire qu'elle était remarquée ou la seule remarquée la poussa un soir à prendre l'acide fabriquée dans les laboratoires chimiques de Suisse, le yellow sunshine. « L'acide commençait à faire son effet ». (Bugul, 1982 :111-112). Elle prend la drogue pour garder l'amitié. Si elle ne la prend pas elle risque de perdre ses amies puisque presque tout le monde en prend. En Europe, la prise de drogue fait partie de leur mode de vie. C'est ce que Bugul dit qu'avec la drogue, qu'elle découvrit le monde des trafiquants, des boîtes de nuit et de la prostitution, les nuits veillées et journées de sommeil. (Bugul, 1982 :98). Et aussi, elle prend la drogue pour éviter la domination de l'homme car après qu'elle l'a prise, elle peut se mettre à l'aide seule car elle n'a pas besoin d'un homme à côté d'elle pour être contente. (Bugul, 1982 : 111). La prise de drogue la rend plus vulnérable à l'homme car l'homme l'exploiter plus facilement car elle est saoulée et facilement convaincue de la proposition de n'importe qui

qui l'exploite sexuellement. « ...il lui servira un haa qu'elle boira cul sec..., sans même reconnaître tout à fait la saveur de son alcool préféré. ... « viens me faire l'amour. » (Beyala. C. 1987 :73). Elle en prend pour se débarrasser des soucis et se soulage des ennuis comme elle explique qu'elle se réfugiait dans la drogue chaque fois qu'était dépassée. (Bugul, k. 1982 : 98) car elle trouve que la vie en Europe est du calvaire, de l'enfer car tout ce qu'elle l'homme trouve toujours les moyens pour l'exploiter et la dominer et qu'elle ne peut plus continuer avec cette vie-là, donc elle préfère prendre de la drogue pour mourir. Ce que Ken explique qu'elle fumait beaucoup de marijuana et prenait de plus en plus de sirop d'opium pour chercher de l'abri. (Bugul, k. 110).

Après avoir pris de la drogue elle avait l'impression que son sang était coagulé par des paillettes métalliques et cela l'a rendu peur avec une angoisse de mort se serait la gorge qui fait qu'elle sortit qu'elle ne sait comment. (Bugul, K. 1982 : 112) Alors elle cherchait à se comprendre son statut d'une manière qu'elle plongeait dans les bas-fonds de l'auto- psychanalyse. « Être une femme, une femme rigide, ... » (Bugul, 1982 : 112) Par conséquent, elle est trompée facilement par n'importe qui pour des rapports sexuels. Bugul (1982 :119) dit qu'on la complimentait sur sa façon de danser. « Le rythme dans le sang », l'éternel slogan, « Chez vous, ah ! Les Noirs ! ». Mais ce qui amenait ces hommes à me côtoyer, c'était la femme.

Ensuite, la toxicité de drogue ruine la santé de la femme qui prend la drogue car physiquement, les drogues de nature stimulant ou les Stimulants accroissent les sensations et certaines fonctions organiques comme le rythme cardiaque ou encore la sensation d'éveil, des sensations inverses de fatigue et d'irritabilité. Elle ralentit la fonction respiratoire et l'endormissement rendent la femme vulnérable aux maladies. A un mot, la drogue affaiblit physiquement et expose la femme aux maladies. « L'acide commençait à faire son effet. (...) j'avais l'impression que mon sang était coagulé par des paillettes métalliques. » (Bugul, k. 1982 : 111-112). Encore, Bugul (1982 : 171) la prise excessivement de la drogue la rend nuisible dans la société où elle vit car après avoir pris la drogue, elle perd l'équilibre en baladant sur la route parce qu'elle déboucha une autre bouteille de champagne qui se trouvait dans le réfrigérateur et qu'elle la but entièrement, toute seule et puis qu'elle se leva et roulait un joint de marijuana à l'appel des « esprits ». (Bugul, K. 1982 :174) des. La prise de drogue la rend délinquante et la contribuant à des crimes sociaux tels que le vol, du meurtre, accidents de route comme elle s'associe aux brigands et cela ne contribue pas seulement à l'insécurité sociale, ruine l'économie de l'état en mettant pression sur les ressources telles que les médicaments mais aussi sa santé de la femme comme doit fréquenter l'hôpital de temps en temps. « - Ah, non, j'en ai marre. Ces drogues qui vous font faire des accidents » (Bugul, 1982 : 112) J'étais ivre. p. 173

Elle doit aussi dépenser beaucoup d'argent pour se soigner en cas maladie et ce qui ruine son économie. Si, elle n'a pas d'argent pour se soigner, elle est obligée de se donner à l'homme pour que celui-ci lui donne de l'argent. La prise de drogue la rend plus d'esclave que de l'émanciper de la domination masculine. « Laure, Leonora, le Danois et tant d'autres dévoués furent les témoins obligés de tout cette période de pleurs et de larmes. » (Bugul, K. 1982 :110). Par conséquent, elle trouve que l'émancipation de la femme ne réside pas dans la drogue ou l'alcoolisme car cela rend plus frustrée et l'esclave de l'homme. Ce que Ken explique que la prise de drogue et de l'alcool la manquait l'espoir, le rêve et le repère de sa vie en Europe. (Bugul, K. 1982 :111). Elle est frustrée de la prise de drogue parce que ce n'est habituel en Afrique. Après de la frustration liée à la prise de drogue, le suivant c'est l'étude de la frustration de la femme liée à la prostitution

6. Prostitution

Une femme africaine révoltée contre la condition féminine en Afrique, cherche à s'émanciper en fuyant, devient prostituée en Europe. Tout d'abord, Gordon, (1541-1620) et Hugo, V. (1802-1885) définit la prostitution comme une activité consistant à échanger des relations sexuelles pour une rémunération et majoritairement exercée par les femmes non mariées et consommées par les hommes en général. Elle est volontaire car la femme peut accepter ou rejeter le propos de l'homme. Bugul (1982) remarquent que bien que cet acte soit volontairement accepté par les deux, il y peut avoir des facteurs extérieurs tels que la pauvreté qui influencent la décision des deux personnes concernées et surtout Beyala (1990) remarque que la femme entre en prostitution à cause de l'influence de son environnement social. Cela Bugul (1982 :121) explique mieux en disant que l'endroit où Ken demeure est un coin de la prostitution car les filles à jupe relevée haut, les talons en échasse dont le regard désespéré à l'angle des rues, prenait en chasse l'homme tenaille. Encore, la femme entre prostitution à cause de l'influence de sa famille. Malheureusement c'est le cas de, Ken, l'héroïne qui est poussée à la prostitution par son patron car celle-ci veut qu'elle attire la clientèle en offrant son corps aux hommes. « Tu sais, Ken, tu es très gentille, très bien, sympathique, mais cela ne suffit pas. - oui, Ken, mais tu peux faire plus, tu plais aux hommes ». (Bugul, C. 1982 :120). La femme entre en prostitution parce qu'elle tombe dans la main de mauvaises compagnies qui l'introduisent en lui donnant de mauvais conseils. Par exemple l'amie de Ken la conseille que l'intelligence, la culture et la connaissance créent des soucis mais avec l'argent tout marche et que Ken plait aux hommes alors elle peut se faire de la fortune. (Bugul, C. 1982 :123). Après ces conseils, Ken accepte en disant qu'elle a des avantages car elle est désirée car la prostitution l'offre plus d'opportunité que celle qui l'identifie de jour en jour... (Bugul, C. 1982 :125) pour mieux convaincre Ken sa patronne, lui fait savoir qu'une femme n'a aucune autre importance que d'être consommée. Ce dire que l'importance de la femme est de se donner aux hommes pour gagner de l'argent comme Bugul, C. (1982 :120) qu'une femme n'est rien importante que la consommation de l'homme. Par contre, la prostitution permet à la femme de gagner l'argent pour devenir économiquement indépendante. Mais sexuellement, elle sert l'homme après avoir reçu de l'argent, elle devient une machine de sexe pour celui-là car elle doit tout faire pour le satisfaire.

La jalousie et la rivalité de l'européenne en vers l'africaine. Africaine est considérée comme une usurpatrice de mari car lorsqu'elle est proche d'une famille européenne. la femme de ladite famille prend beaucoup de précaution envers cette relation en pensant que son mari pourrait tomber amoureux d'elle. Au plus que l'africaine s'habitue à cette famille au plus que l'épouse de celle-ci s'éloigne d'elle et par conséquent l'ambiance de l'amitié devient mauvaise qu'elle ne peut plus continuer avec l'amitié. L'européenne fait tout possible pour qu'elle ne soit pas proche de son mari. Ce Ken explique que toute la gent féminine de l'entourage d'Helene et les remarques des gens finirent par la convaincre que Ken était trop femme pour ne pas être une redoutable rivale qu'elle en était consternée et cela ne faisait que confirmer les rapports décadents que les femmes occidentales entretiennent entre elles et avec toutes les autres femmes. (Bugul, 1982 : 105).

Ensuite, La jalousie et la rivalité entre une épouse européenne et une maîtresse africaine. En Europe, la femme africaine est considérée comme une des causes de la divorce des familles européennes, étant donnée qu'elle se trouve dans une condition défavorable, elle est obligée d'accepter d'être la maitresse d'un homme marié

officiellement. Ce qui est contre la loi. La registration européenne ne permet pas à l'homme de s'afficher à deux ou plusieurs femmes. Lorsque la femme de celui-ci découvre avec des preuves que son mari a une maîtresse, elle ne peut pas le tolérer et elle ne peut non plus vivre avec celui en tant qu'épouse alors elle est obligée de se divorcer à cet homme-là. Comme sa présence cause divorce dans des familles européenne, alors elle est haïe par des épouses européenne un peu partout rendant son séjour hostile, malheureux et mécontent en Europe. (Bugul, 1994 : 96-97).

Enfin, La jalousie et la rivalité entre la prostituée européenne et la prostituée africaine. L'africaine en Europe est traitée comme usurpatrice d'emploi car la prostitution est une profession qui est bien rémunérée. Etant donnée que l'homme préfère avoir la variété de la relation sexuelle, la prostituée africaine a plus de chance que celle européenne en terme de clientèle et au plus qu'elle gagne les clients au plus qu'elle gagne de l'argent d'où la jalousie de la part d'européenne prostituée car elles font la prostitution à cause de l'argent. ce que confirme Bugul (1982 :120) à travers les conseils de son patron qu'elle ensorcelle les hommes sans le vouloir, qu'elle est aussi une Noire et belle et qu'il faut qu'elle exploite cela car les gens continuent par nous demander où nous l'avons déniché car elle allie la féminité avec l'intelligence, et aussi elle est noire pour cela les hommes s'intéressent beaucoup à elle. Ce que Bugul (1982 :123) dit que comme Ken est un Noire, elle peut se faire de la fortune. En effet, celle qui fuit l'Afrique pour l'Europe en quête du bonheur finit par être exploitée sexuellement par l'homme et maltraitée par une autre femme, la femme européenne. Elle est frustrée par ce que la prostitution offre la chance à l'homme de mieux exploiter la femme et de la chosifier.

Conclusion

En tant que porte-parole pour la lutte pour l'émancipation de la femme, Bugul affirme véhément que le salut de la femme africaine quelque soit la situation en Afrique ne peut en aucune raison se trouver en Europe. Pour elle l'Europe est une frustration, un mirage, un désenchantement ou désillusion qui met la femme dans une confusion absolue. Malgré que la condition de la femme en Afrique est mauvaise et qu'il faut tout faire pour lutter contre cette mauvaise condition, mais fuir vers l'Europe n'est pas une bonne option pour une femme africaine car elle risque de se noyer dans des mœurs européennes, si elle ne fait pas attention, comme Ken dans le Baobab fou qui a fini par devenir une trainée au lieu de poursuivre les études, comme Marie Mbaye dans Cendres et Braises qui est devenue la maîtresse de M. Y au lieu de devenir sa femme et la narratrice de Riwan ou le chemin de sable qui a promené partout en Europe sans rien gagner. Bugul nous fait savoir culture à sa propre manière de soumettre la femme et si la femme africaine est soumise par les traditions africaines, la femme européenne est aussi soumise par leurs propres manières et que si l'africaine essaie d'apprendre ces manières étrangères sans laisser complètement sa propre manière cela deviendrait une confusion, une frustration. Bugul blâme aussi, l'éducation coloniale qui a peint l'Afrique comme l'enfer ou un continent maudit tandis que l'Europe comme le paradis terrestre d'où tout le monde tourne vers l'Europe pour des solutions qui n'existent pas. L'émancipation de la femme africaine en Europe est un mirage. En plus, Bugul blâme les hommes africains incompetents qui ont plongé les pays indépendants d'Afrique dans les coups d'Etats, l'insécurité, les crises politiques et économiques, la pauvreté et la misère. Cela a obligé des femmes de fuir l'Afrique et être vulnérables à l'étranger. (Bugul, 1982: 146) ces situations sont des frustrations pour la femme. Finalement, Bugul fait un appel solennel aux femmes africaines

de diaspora qui souffrent de revenir en Afrique. Dans *Cendres et Braises*, Marie Mbaye, la narratrice dans *Riwan ou le chemin de sable* et dans *le Baobab fou*, Ken, ne pouvant pas continuer à soutenir la frustration de la femme africaine en Europe sont toutes revenues vivre parmi en Afrique. Ce que Ken dit dans *Le baobab Fou*, que son pays natal où elle trouve la paix « Longtemps, je restai là devant ce tronc mort, sans penser ». (Bugul, 1982 : 181-182).

Références bibliographiques

- Ardenner, S. (1981). *Women and Space: Ground Rules and Social Maps*. London : Croom Helm London
- Ba, M. (1979). *Une si longue lettre*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.
- Bugul, K. (1982). *Le Baobab fou*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.
- Bugul, K. (1994). *Cendres et braises*. Paris : L'Harmattan.
- Bugul, K. (1999). *Riwan ou Le chemin de sable*. Paris : Présence africaine.
- Bugul K. (2008). *Mes Hommes à moi*. Paris : Présence africaine.
- Beyala, C. (1987). *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Stock
- Beyala, C. (1994). *Assèze l'Africaine*. Paris : Albin Michel.
- Beyala, C. (2007). *L'homme qui m'offrait le ciel*. Paris : Albin Michel
- Diallo N. (1975), *De Tilene au Plateau. Une enfance dakaroise*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Senegal.
- Diome, F. (2015). *Inassouvies, Nos Vies*. Paris; J'AI LU
- Diop, M. (2020). *Le Salut de la Femme Africaine dans l'Exil : l'Interaction Bonheur-Identite dans une Perspective Problematic*. Sénégal : université Gaston Berger
- Greer, G. (1970). *The Female Eunuch*. UK: MacGibbon & Kee
- Malonga, N. A. (2006) « « Migritude », amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul » *Cahier d'études africaines*, 181, p.169-178
- Mazauric, C. (2014). « Voyages au féminin et subjectivations transafricaines », in *La Migration prise aux mots. Mise en récits et en images des migrations transafricaines*, C. Canut, C. Mazauric. Paris: Le Cavalier bleu
- Soja, E. (1989). *Postmodern Geographies: The Research of Space in Critical Social Theory*. Los Angeles: Verso
- Spain, D. (1992). *Gende Space*. Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press
- Ziethen, A. (2006). "L'espace sexué dans *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul," *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, (67)1 :7
- <http://aflit.arts.uwa.edu.au/kenBugul.html>
- <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/15177>;
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance_cognitive

LE CONTE AFRICAIN, UN GENRE LITTÉRAIRE ENTRE LE FANTASTIQUE ET L'EXPRESSION D'UNE VISION DU MONDE

Boukary BORO

Université de Ouahigouya, Burkina Faso

boroboukary06@yahoo.fr

Mawaya TAKAO

Université de Kara, Togo

takawaya@gmail.com

&

Essotorom TCHAO

Université de Kara, Togo

raoul.tchao@gmail.com

Résumé : Cet article questionne le rapport entre le fantastique et l'idéologique qui se côtoient dans la structure narrative du conte africain. L'étude s'appuie sur deux récits édités à près d'un demi-siècle d'intervalle. Malgré le temps qui les sépare, il y a une constante qui caractérise les deux contes. Leur trame narrative baigne dans un fantastique manifeste porté par des personnages irréels et un déroulement improbable d'actions. Mais en dessous de cet univers fantasmagorique s'expriment non seulement des enseignements didactiques mais aussi des conceptions du monde des sociétés dont les auteurs ne sont que les porte-paroles. Le réel et l'irréel se superposent donc dans le conte, lui donnant ainsi un statut fascinant et permanent qui l'inscrit intemporellement dans les formes de paroles codifiées entretenues par les différentes sociétés.

Mots-clés : conte, fantastique, conceptions du monde, enseignements didactiques

THE AFRICAN TALE, A LITERARY GENRE BETWEEN THE FANTASTIC AND THE EXPRESSION OF A VISION OF THE WORLD

Abstract: This article questions the relationship between the fantastic and the ideological which coexist in the narrative structure of the african tale. The study is based on two stories published almost half a century apart. Despite the time that separates them, there is a constant that characterizes the two tales. Their narrative framework is bathed in a fantastic manifesto carried by unreal characters and an improbable course of actions. But beneath this phantasmagorical universe are expressed not only didactic teachings but also conceptions of the world of societies of which the authors are only the spokespersons. The real and the unreal therefore overlap in the tale, thus giving it a fascinating and permanent status, which inscribes it timelessly in the forms of codified words maintained by different societies.

Keywords: tale, fantastic, conceptions of the world, didactic teachings

Introduction

Dans son ensemble, la littérature est considérée comme une forme de communication fortement empreinte de fantasme et d'imagination. En effet, l'œuvre littéraire est le résultat d'une activité de l'esprit à travers laquelle un auteur transmet les fruits de son inspiration et

de ses rêves. C'est donc le lieu de tous les possibles. En tant que genre de la littérature orale, le conte n'échappe pas à cette propriété universelle intrinsèquement caractéristique de la création littéraire. Il se situe donc au carrefour de deux réalités, celle purement esthétique, à la limite de la fantaisie, et celle d'un acte de langage en prise directe avec le vécu social de l'auteur. En d'autres termes, notre réflexion cherche à examiner comment le conte pose les problématiques réelles des sociétés humaines en recourant à des items d'un monde fantasmagorique. Plus précisément, la réflexion se construira autour des interrogations suivantes : quels sont les indices dans la trame narrative du conte qui lui confèrent une dimension fantastique ? Les sujets traités dans les mondes irréels des matrices des histoires sont-ils pour autant en déphasage avec les préoccupations qui parcourent les sociétés humaines ? Ce statut mi-irréel mi-réel du conte ne participe-t-il pas de son efficacité en tant que porteur de messages culturels ? A partir de notre expérience du conte, nous pouvons postuler que plusieurs éléments propres aux personnages et à leurs actions dans le conte, confèrent à ce dernier un statut fantastique. Mais malgré cela, ce genre narratif prend en charge un certain nombre de problématiques qui sont chères aux sociétés. De ce qui précède, on peut alors supposer finalement que cette double propriété du conte, d'être à cheval sur le fabuleux et l'utile, participe de son intérêt et son agrément.

En décidant d'analyser le conte comme un creuset où le réel se construit à partir de l'irréel, l'objectif dominant de l'étude est de montrer, à travers les récits « La femme et le lion qui s'étaient liés d'amitié » (1984)¹ et « Les congés de Soamba le lièvre » (2017), respectivement de Suzanne Platiel et Abdoulaye Sawadogo, que ce genre oral populaire, au-delà de son statut d'œuvre merveilleuse, est un canal d'enseignement et de diffusion idéologique. Après tout, le monde réel est caractérisé par de nombreux mystères et de situations paranormales². Comme cela peut s'entendre, notre postulat principal, qui s'appuie sur des données empiriques, définit le conte comme un discours dans lequel, des actants aux actions, en passant par les cadres de déroulement des différentes péripéties du récit, il y a un faisceau d'indices qui frisent le surnaturel. Malgré tout, ce qui se joue dans le conte intéresse à plus d'un titre l'homme, qui d'ailleurs le perpétue de génération en génération. C'est donc à croire que plus le conteur trempe son récit dans la fantaisie, plus il conserve son charme inaliénable, mieux celui-ci atteint son objectif communicationnel.

Notre méthodologie s'appuie sur un corpus de deux contes burkinabè publiés à plus d'un demi-siècle d'intervalle. L'approche consistera à confronter la trame narrative des deux récits afin de relever les actions, les constructions et les items qui, à la fois, confinent aux limites du fantastique et laissent entrevoir la philosophie du monde et de la vie de la société dont ils sont issus. Le choix de deux récits publiés à des époques très différentes répond à un besoin de voir si le conte conserve, quelle que soit l'époque, son statut d'œuvre fantastique et pratique. Pour mener à bien notre réflexion, l'analyse s'articulera autour de trois axes. Le premier axe élucidera les concepts clés au cœur de l'étude. Le second, tout en s'appuyant sur le corpus de contes, mettra en exergue ce qui traduit de leur fantaisisme et leur soubassement idéologique. Le dernier axe analysera ce statut hybride du conte pour voir s'il ne participe pas de son efficacité.

¹ Mais le conte a été enregistré dans les années 1960, au moment où l'auteure était sur le terrain dans la région de Toma (nord-ouest du Burkina Faso) dans le cadre de la préparation de sa thèse en linguistique.

² « Elfes, lutins et sorcières fréquentent maintenant Hollywood (bois sacré), les plateaux de télévision et les maisons d'édition » (André Petitot, 2002 : 7)

1. Du fantastique à une vision du monde, que recouvrent ces concepts liés au conte ?

Le conte est l'une des disciplines littéraires dont l'intérêt scientifique ne s'estompé guère. Il est même sorti de son statut d'art de la parole « traditionnel » et a investi les arts vivants de la scène et de l'audiovisuel de la société moderne. Demers & Gauvin (1976 : 158) lui trouvent même un statut exceptionnel, « celui de tremper à la fois ses racines dans les eaux originelles d'un système littéraire oral et d'être dans le même temps jugé digne de figurer parmi les genres majeurs de la littérature écrite ».

Il recouvre cependant, d'un point de vue épistémique, plusieurs réalités suivant son origine culturelle et la catégorique à laquelle il appartient. Si bien qu'il existe différentes définitions de ce genre narratif, selon l'intérêt scientifique qu'on lui porte. C'est d'ailleurs pourquoi Julio Cortazar (1970), cité par Villegas (1987 : 113), le qualifie de « si difficile à définir, si fuyant, dans ses multiples aspects antagoniques, et finalement si secret, replié sur lui-même, colimaçon du langage, frère mystérieux de la poésie, dans une autre dimension du temps littéraire »³. Il serait de vain objectif de dresser ici la multitude d'acceptions du conte. Mais parmi elles, l'approche définitionnelle d'Ano N'Guessan (1987 : 38) cadre avec notre propos. En effet, il définit le conte comme « un récit oral, populaire, traditionnel, à tendance ludique, didactique, magique, fictive ou réaliste, reflétant une certaine vision du monde de la communauté qui l'a produit ». Même si l'auteur ivoirien donne cette définition en référence au conte traditionnel africain, il est incontestable que le genre, dans sa généralité, jouit d'un certain universalisme. En effet, les travaux complémentaires d'Aarne (1910), de Thompson (1928) et d'Uther (2004)⁴ sur le classement des intrigues montrent que celles-ci ainsi que ses motifs sont d'une stabilité et d'un cosmopolitisme étonnants quelle que soit l'origine géographique et culturelle des contes étudiés. Cet universalisme du conte concerne aussi sa structure. A quelques rares exceptions près, un conte débute en effet par une situation initiale normale, perturbée par un élément déclencheur de péripéties à rebondissements, qui se stabilisent grâce à un élément réparateur, le tout se dénouant et rentrant dans un ordre, favorable ou défavorable. Enfin, tout conte appartient à un type donné, selon les personnages et la nature des actions mis en évidence. Il est difficile d'établir une typologie péremptoire des contes, tant les critères distinctifs et permettant de les catégoriser sont nombreux et mouvants. On peut, encore une fois, rappeler les travaux d'Aarne et Thompson, qui distinguent principalement cinq types de contes : les contes d'animaux, les contes ordinaires (qui se décomposent eux-mêmes en contes merveilleux, religieux, étiologiques, contes-nouvelles, contes de l'ogre dupé), les contes facétieux, les contes à formules et les contes non répertoriés. Mais toutes nuances et spécificités considérées, on peut regrouper les contes en deux catégories majeures : les contes traditionnels, plus populaires, anciennement et culturellement ancrés dans les sociétés, et les contes modernes, plutôt avatars ou avant-gardistes, habilement créés plus pour les librairies et les bibliothèques. Dans tous les cas, le conte est caractérisé par une grande fantaisie.

Qu'il soit considéré dans son sens adjectival ou substantif, le terme « fantastique » renvoie à ce qui est créé par l'imagination, ce qui est irréel. Il dérive du mot « fantaisie »

³ Konan (2017 : 259), partant du cas ivoirien, évoque effectivement cette difficulté, qu'il lie à deux raisons principales : la ressemblance du conte avec d'autres genres oraux comme la légende, le mythe et l'épopée, et ce qui est considéré comme un conte dans une société A ne l'est pas forcément dans une société B.

⁴ Appelés « classification Aarne-Thompson-Uther (ATU) », les travaux de ces auteurs ont porté sur une classification des contes folkloriques basée sur un regroupement de ces derniers en fonction de leur structure et de leurs motifs narratifs. La classification est par ailleurs basée sur une analyse des personnages, des lieux, des événements et des motifs récurrents. Elle a abouti à la définition de 2499 catégories de contes.

que Bénac (1988) définit comme « toute œuvre de l'imagination qui tourne le dos au réel et même au vraisemblable, qui échappe aux règles, en particulier à celles de la logique, en se livrant aux associations les plus inattendues. Elle donne une impression de spontanéité, de liberté, d'originalité et de gaité... Elle est également une composante essentielle de la comédie et du conte ». Comme Bénac, Borderie (2012 : 97) lie la fantaisie à la liberté, celle d'imagination, de pensée y compris les produits matériels issus de celle-ci. Elle définit le terme en l'assimilant à « un moment crépusculaire, moment fait de lumières et d'ombres favorables aux modifications de la perception ». Ainsi, en matière d'œuvre littéraire, comme le conte, le fantastique renvoie à une création dont le contenu est essentiellement hors du réel et du possible. En d'autres termes, une œuvre littéraire fantastique met en relief des éléments non naturels ou non vraisemblables. Cependant malgré sa bizarrerie et le caractère irrationnel du monde ainsi présenté, l'œuvre fantastique est reçue et interprétée sans provoquer outre mesure une certaine hésitation. Cet état de fait n'a pas échappé à Todorov (1970 : 181) qui affirme bien à propos : « Dans le fantastique, l'événement étrange ou surnaturel était perçu sur le fond de ce qui est jugé normal et naturel ; la transgression des lois de la nature nous en faisait prendre encore plus fortement conscience ». Le fait pour le récepteur de s'accommoder « naturellement » avec l'irréel et l'irrationnel qui caractérisent intemporellement le conte, n'est pas anodin : son étrangeté cache quelque chose d'intérêt, celui de porter malgré tout une certaine vision du monde de la société productrice.

Le concept de « vision du monde » est un concept idéaliste qui revêt diverses acceptions. Par exemple, Goldmann (1955 : 26) le définit comme « un ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe, et les oppose aux autres groupes ». Hedlund-de Witt (2013, p. 18) place, elle aussi, les hommes au cœur de la réalité qui les réunit, en définissant leur vision du monde comme “the inescapable, overarching systems of meaning-making that to a substantial extent inform how humans interpret, enact, and co-create reality”⁵. Telle donc définie, une œuvre littéraire comme le conte, en tant qu'acte de communication sociale, peut être porteuse d'idées et autres aspirations qui dessinent un modèle réel de société auquel les hommes aspirent.

2. La société du conte, un monde fantasmagorique

« Le conte se distingue par son insoumission aux contraintes de la vraisemblance », affirme Ibrahim (2012 : 85). En effet, le conte a une approche magique du monde, dans lequel tout est possible. L'irréel et l'impensable sont parfois si stupéfiants que même un esprit crédule s'aperçoit rapidement de l'univers chimérique dans lequel se déroulent les actions. Plusieurs biais de lecture du conte permettent de mettre en relief sa dimension fantastique. Les contes de notre corpus offrent des clés de cette première interprétation. Avant tout, nous proposons les résumés des deux récits.

-La femme et le lion qui s'étaient liés d'amitié

Dans sa corvée quotidienne de ramassage de bois de chauffe, une femme rencontra un lion en forêt. Celui-ci lui proposa de se lier d'amitié. Ce que la femme accepta. En signe de bonne foi, le lion l'aidait à ramasser des grosses bûches de bois chaque fois que la femme allait en chercher en forêt. Cette bienveillance léonine permit à la femme d'avoir une petite autonomie financière, car grâce à l'aide quotidienne du lion, elle a réussi à entasser une provision importante de bois dont elle en vendait le surplus. La nouvelle situation matérielle de la femme intriguait les autres

⁵ Ce qui signifie « « système structurant et inéluctable de signification et de création de sens, qui informe comment les humains interprètent, promulguent et co-crée la réalité » »

femmes de la cour, qui décidèrent de la suivre un jour en forêt pour ramasser du bois. Dans le feu des commérages entamés par ses compagnones du jour, la femme médit de son ami le lion, qu'elle traita d'avoir une bouche puante. Malheureusement, le lion entendit le dénigrement de son amie, mais continua de lui exprimer son amitié, sans laisser apparaître sa contrariété. Un jour, alors que la femme ramassait du bois, le lion apparut, comme d'habitude, mais exigea de la femme qu'elle lui fendit le nez avec sa hache. Ce que la femme fit, sous la menace de son ami. Après l'incident, le lion disparut en forêt, et réapparut quelques jours plus tard, après la cicatrisation de la plaie. Quand la femme voulut comprendre les raisons de sa longue absence, le lion lui répliqua qu'une plaie provoquée par une hache guérit, contrairement à celle causée par une calomnie. Il fit savoir à la femme qu'il avait entendu la médisance qu'elle lui a portée l'autre jour. Surprise, la femme voulut s'enfuir, mais le lion la saisit et la tua.

Extrait de *La fille volage et autres contes du pays san* (1984 : 291-293)

-Les congés de Soamba le lièvre

Soamba le lièvre, journaliste de son état, décida de prendre des congés après six années d'exercice sans repos. Il voulait surtout profiter de quelques jours de noces auprès de sa nouvelle épouse. Un jour, pendant qu'il fainéantait devant son téléviseur, il tomba sur un match de football : c'était la Coupe des Animaux de la Savane. Soamba le lièvre prolongea ses congés afin de regarder tous les matches de cette compétition, qui opposait curieusement tous les animaux de la brousse, sauf les lièvres et les caméléons. Furieux, il se rendit chez le roi Lion pour en avoir des explications. Le lion lui fit un petit cours d'onomastique, en lui expliquant la portée symbolique et morale des noms des autres animaux de la savane, avant de lui signifier que c'est à cause de sa perfidie que sa race n'a pas été retenue pour la compétition. Le lièvre tomba des nues, lui qui se croyait le plus intelligent de la savane. Il repartit chez lui en colère, et prit la résolution de se défaire de sa malignité.

Extrait de *L'Autopsie de Soamba le lièvre*, (2017 : 43-52)

2.1. Le bestiaire, personnage caractéristique des contes fantastiques

Les contes africains mettent en scène divers types de personnages. On y trouve des personnages humains, végétaux, lutins, minéraux et surtout animaux. En effet, la majorité des récits sont construits autour d'un bestiaire de différentes espèces, aux statuts et traits caractéristiques différents et aux comportements culturellement définis. On connaît ainsi les cycles de personnages animaux comme ceux du lièvre et de l'hyène et de l'araignée en Afrique de l'ouest et du centre, celui de la tortue en pays forestiers, du chacal et de l'écureuil dans les pays de la savane, etc. Mais on sait que le bestiaire évoqué est d'une portée symbolique, parce que comme le précise N'Da (1984), les animaux mis en scène dans les contes sont en réalité utilisés pour jouer des rôles qui sont ceux des hommes de la société réelle. Le recours du conteur à l'animal est presque naturel et s'explique par le fait qu'il existe une relation étroite entre ce dernier et l'homme. Cette relation s'exprime en termes d'identification de l'homme aux qualités de l'animal ou de liens affectifs (Kunene, 1971 ; Sow, 2005). Ce qui explique que le bestiaire est très présent dans l'imaginaire humain, notamment dans sa création littéraire.

N'Da a défini le conte à partir de trois angles. Sous l'angle des personnages⁶, où il atteste de la présence des animaux et d'êtres supranaturels, il entrevoit un équilibre entre le réel et le surnaturel, inscrivant ainsi le conte dans une certaine affabulation. Les contes faisant l'objet de notre étude n'échappent pas à cette réalité. Même s'ils mettent en scène des drames humains, ils font intervenir des animaux au premier plan des actions. Dans le premier récit,

⁶ Les deux autres sont le temps et le style de la narration.

le lion est l'acteur principal, car il modifie le cours de la corvée routinière de ramassage du bois de chauffe de la femme, en proposant à cette dernière une amitié qui va transformer, dans un premier temps, qualitativement le quotidien de la femme et, dans un second temps, tragiquement sa vie. Il aura été le maître de la vie de la femme. Dans le second récit, Soamba le lièvre est le sujet central, journaliste, amateur de football et aux prétentions justicières. Dans les deux cas, on voit que les animaux constituent le moteur des récits. Sans le lion, la femme ramasseuse de bois de chauffe ne connaîtrait pas un tel développement dans sa vie, elle resterait même dans l'anonymat de ses corvées ménagères. En dehors de la femme de Soamba le lièvre, dont on ne sait d'ailleurs rien de son statut, et de l'arbitre des matches, toutes les situations du second conte sont aussi animées par un bestiaire multiforme. Même si dans les représentations culturelles de la société d'origine de ces contes, les animaux évoqués traduisent, dans une lecture au second degré, des emblèmes symboliques, il reste évident que leur présence dans les récits donne à ces derniers un univers fantastique. En effet, il est lunaire d'envisager une amitié entre l'homme et le lion, telle qu'elle s'est exprimée dans le récit, d'une part, et encore plus abstrait de voir un animal faire le métier de journaliste et de footballeur, d'autre part. Ces rôles seraient joués par des personnages humains que les contes auraient une allure vraisemblable. Tout compte fait, le bestiaire, qu'il soit fabuleux, à comportements humains, messenger ou conseiller, ou produit d'une métamorphose humaine, est une caractéristique expressive importante de la dimension fantastique du conte. Faire parler des animaux et leur faire accomplir des actions qui sont du ressort humain, n'est que purs fantasme et prétention imaginaire. Dans notre propos, on trouve dans les récits des animaux qui parlent, jouent au ballon, se marient, regardent la télévision, organisent une compétition sportive, s'émeuvent, etc. Nous sommes là dans un champ lexical qui rappelle le quotidien des hommes, dramatisé par des animaux qui n'ont point le don naturel de jouer ces rôles. De par ces caractéristiques de ni hommes ni bêtes qu'ils affichent, les animaux ont le statut de personnages fantastiques. Dans tous les cas, comme l'affirme Cally (2007 : 10), « La bête de la littérature représente une construction symbolique, un personnage à lire et à imaginer. Rien de plus et rien de moins. [...] L'animal littéraire, à vrai dire, est un être qui n'existe qu'au travers du prisme de l'imaginaire humain ». Conséquemment, le lion, Soamba le lièvre et tous les autres animaux évoqués dans nos deux récits sont des personnages littéraires, imaginaires et fantasmatiques, qui consacrent leur statut fabuleux et bizarre. Mais au-delà des personnages, la fantaisie des deux contes se situe à une autre échelle.

2.2. Des actions aussi irréelles qu'improbables

Dans leur approche de caractérisation du conte, Demers & Lise (1976) trouvent que celui-ci est marqué par un enchaînement fantaisiste des événements, sans souci de vraisemblance, et une accumulation d'aventures défiant ce qui est possible dans la vie. En d'autres termes, les actions constitutives du développement de l'intrigue du conte sont marquées du sceau de l'inexistant, de l'irréel. Elles sont le fruit d'une pure imagination, car la probabilité de les voir s'accomplir dans la réalité est quasi nulle. Cette improbabilité dans l'accomplissement des événements dans la vie réelle tient de plusieurs variantes : soit les actions accomplies dans le conte – monde de tous les possibles –, même par des personnages à statut humain, ne sont vraiment pas imitables, soit les personnages animaux, végétaux ou minéraux qui sont souvent à la manœuvre de ces actions, ne peuvent nullement les accomplir dans leur existence matérielle, non littéraire. Par exemple, dans le cycle des contes de l'ogresse, défiée généralement par une fillette (que Paulme a par ailleurs intitulé « Le conte

des “Enfants chez l’ogre” et le personnage du Poucet en Afrique noire »), plusieurs versions font mention de ce que cette dernière, dans ses actions de sauvetage de ses sœurs aînées, laisse tomber une pierre qui se transforme en une insurmontable chaîne de montagnes pour entraver la progression de la sorcière qui les pourchasse⁷. Que dire également de Bouki-l’Hyène au soufflet d’une forge, chantant en gonflant et dégonflant alternativement les outres de Rabbe-le-tisserand pour se faire fabriquer une lance⁸ ? Dans les deux exemples, on voit bien qu’en situation réelle, une jeune fille n’est pas capable d’un tel exploit, et qu’au contraire la cadette est celle dont, dans la vie réelle, on prend soin ; de même, une hyène zoologique ne peut guère s’approcher des hommes pour leur demander un service. Nous sommes donc là dans l’expression évidente d’un univers éminemment magique. Qu’en est-il des actions dans les contes de notre corpus ?

Quand on lit les deux contes, il est frappant de noter l’omniprésence de personnages animaux dans leur trame narrative. Comme développé dans le sous-chapitre précédent, la seule présence des animaux à la commande du déroulement des événements suffit à illustrer le caractère fantastique des récits. En examinant de près les actions accomplies de part et d’autre, cette thèse s’en trouve par ailleurs consolidée. En effet, dans la première histoire, le lion est à l’initiative d’une amitié proposée à une femme qui n’en a pas demandé (p. 291). C’est d’autant extraordinaire que le lion n’est pas seulement la bête tyranne du biotope animalier sauvage, mais il est aussi craint et évité de l’homme, si bien que le voir tendre une main amicale à ce dernier n’est que pure littérature. Le dénouement du récit, marqué par le meurtre de la femme (p. 293), ramène à la réalité de ce qu’est réellement le lion, et que cette amitié n’était finalement qu’un subterfuge pour arriver à ses fins dévoreuses. Il a donc révélé sa vraie nature de prédateur, loin de l’image bénigne et des actions de nature humaine qu’il a posées à l’égard de la ménagère. Dans le second conte, l’univers est simplement féérique. Toutes les actions accomplies par Soamba le lièvre et consorts ne peuvent pas s’envisager en dehors de la société humaine. Hormis la littérature, le lièvre organique ne peut exercer le métier de « journaliste sportif » (p. 43), ni s’asseoir devant un « poste téléviseur écran plasma » (p. 44) dont les programmes proviennent d’un « abonnement aux chaînes Canal + » (p. 49), encore moins se marier et faire de l’humour (p. 44). Si la « CAS : Coupe des Animaux de la Savane » (p. 44) est une grossière parodie de la Coupe d’Afrique des Nations (CAN), les limites de l’imagination remarquablement fertile du conteur sont repoussées jusqu’au bout de l’invraisemblable, en faisant pratiquer le football aux animaux. Dans l’un comme dans l’autre cas, on est dans une entreprise de personnification manifeste des animaux et de leurs actions, or on sait que ce procédé littéraire vise justement à créer une image inattendue qui s’écarte de la réalité, donc à attribuer des traits humains, en l’occurrence à des animaux agissant conformément aux prérogatives humaines. Dans les deux cas, l’irréalité des actions est surtout liée au statut animalesque des personnages qui les accomplissent. C’est pourquoi, sans surprise, les deux récits sont caractéristiques d’œuvres fantastiques. D’ailleurs, quel public ou lecteur ne s’émerveillerait pas à l’énonciation ou la lecture de ces contes ? En tout état de cause, « le conte est [...] obligatoirement fantastique, c’est-à-dire en opposition flagrante avec le quotidien » (Butor, 1960 : 62). Mais au-delà de leur attribut inhérent d’œuvres imaginaires, les deux récits ne sont pas vains du point de vue de leur portée idéologique.

⁷ Référence au conte intitulé « La fillette et ses sœurs », extrait de contes inédits enregistrés en 2006 dans le cadre d’un travail universitaire sur la morphologie des contes au département de lettres modernes de l’Université de Ouagadougou.

⁸ Référence au conte « La lance de l’hyène » extrait de *Les contes d’Amadou Koumba* (p. 83), Biraogo Diop, 1961

3. De la vision du monde des contes

Malgré tout l'attrail fantasmagorique et irréel qui le caractérise et tend parfois à l'inscrire purement au titre d'une création de la galerie littéraire, le conte n'est cependant pas totalement vain. « Son but n'est pas de seul divertissement, il transmet toujours en langage allusif un message implicite ou plusieurs, que l'auditoire [...] déchiffre plus ou moins aisément (Paulme, 1976 : 11). Par ailleurs, il suffit de le considérer comme constitutif du système ludique des sociétés – le conte est populairement pensé comme un jeu – pour déjà s'apercevoir de son côté profondément sociologique. En effet, les pratiques ludiques d'une société sont en elles-mêmes des vecteurs d'un système d'idées irréductibles, le jeu n'en étant qu'un mode d'expression. Il en est donc du conte, non seulement en tant que jeu d'éveil, mais aussi en tant qu'œuvre littéraire qui exprime la société et cristallise tout ce qui la parcourt. C'est bien le cas des récits faisant l'objet de notre réflexion. Toutefois, ceux-ci offrent deux niveaux de lecture complémentaires conduisant à la définition des visions du monde qu'ils expriment, l'un plus ou moins évident, l'autre tout à fait diffus.

3.1. *Du clair-obscur des enseignements contenus dans les contes*

Comme les fables, les contes ont généralement un côté moraliste. En effet, il serait naïf de croire, sur la base de leur caractère fantaisiste, que les contes n'ont pas un sens profond pour les sociétés qui les utilisent. Ils sont porteurs d'enseignements dont le déchiffrement peut s'avérer évident ou plus cognitif, dans la mesure où certains contes donnent en fin de récit une leçon de morale clairement exprimée alors que d'autres ne l'expriment pas, la leçon y étant diffuse. C'est le cas des contes de notre corpus. En parcourant le premier récit, on s'aperçoit qu'il ne se termine pas par un enseignement, mais par la fin tragique de la femme, tuée par le lion. Nulle part dans le texte on ne note un quelconque message didactique. On a manifestement affaire à un conte sans morale apparente. Pourtant, en lisant entre les lignes, il existe bel et bien un enseignement de premier degré que l'on peut tirer à partir du châtiment que le lion a réservé à la femme après que celle-ci l'eut médié : l'hypocrisie est un défaut qui peut être fatal. Il y a une insincérité manifeste dans le comportement de la femme, parce qu'elle accepte et entretient une amitié avec le lion, dont elle profite de sa gentillesse pour se construire un confort économique dans son foyer, mais dénigre celui-ci auprès d'autres personnes, en le traitant d'une « chose » à la bouche puante (p. 291). Pire, quand le lion lui demanda de lui fendre l'arête du nez (p. 293) avec sa hache, elle s'est exécutée, sans se soucier de ce qu'il adviendra de la vie de son ami. Son insouciance et son manque d'empathie se révèlent clairement quand elle se plaint de n'avoir pas vu le lion, qu'elle a pourtant vu s'enfuir dans les futaies après lui avoir assommé un coup de hache dans son nez. C'est donc la somme de tout ce comportement fourbe à l'égard de son ami le lion qui lui a valu ce sort tragique. La mort peut sembler excessive comme sanction dans ce contexte, mais elle exprime un autre niveau de discours social que nous interpréterons ultérieurement. Dans le second conte, la leçon de morale est exprimée à la fin du récit. Certes, elle coïncide avec une résolution prise par Soamba le lièvre, mais on peut y lire un message didactique : trop de ruse conduit souvent à la perte. En effet, le lièvre est réputé ingénieux, capable de berner et ridiculiser n'importe quel animal de la brousse pour atteindre ses objectifs. Presque tous les animaux sont une fois tombés dans ses improbables pièges dont lui seul en a le secret de leur échafaudage. En l'écartant de la compétition de football, les autres animaux ont voulu éviter de se faire flouer et arnaquer comme il en a l'habitude. D'ailleurs quand il se présenta chez le roi le lion pour comprendre pourquoi sa race a été exclue du tournoi, celui-ci lui a clairement dit et sans

détours : « Le lièvre symbolise la ruse, la politique de la roubardise » (p.51). Ce qui veut dire qu'abuser de sa ruse aux quatre vents et à tout moment peut être contreproductif, car les autres peuvent éviter de s'exposer, en adoptant une stratégie de repli ou de rejet. Clairement, l'usage mesquin de sa ruse n'est pas apprécié, c'est pourquoi le lion interpelle Soamba le lièvre en ces termes : « Dans la vie, comporte-toi de sorte que toute action que tu poses, porte une valeur positive » (p. 51). Message bien entendu puisque le lièvre a pris la résolution de rompre avec sa roubardise quotidienne.

3.2. *Les contes par-delà la morale*

La leçon de morale, qu'elle soit évidente ou improbable, est le premier niveau d'enseignement relativement compréhensible que l'on peut entendre d'un conte. Mais en tant que genre littéraire, le conte est un acte de langage, une œuvre de communication qui est l'expression de ce qui d'essentiel parcourt la société, car l'œuvre littéraire est le résultat des réalités sociales mises à jour par un auteur. A ce titre, le conte est donc un canal d'expression et de communication de la vision du monde de la société productrice, car comme le note à propos Kaës (2004 : 17), il est « trace, conservation et expression de l'héritage culturel, moyen de sa transmission de génération en génération ». Relativement à la notion de vision du monde, rappelons que « c'est la manière dont tous les éléments de la réalité extérieure sont observés et réinterprétés en fonction de préoccupations culturelles propres à une société particulière » (Njapndunke, 1980 : 34). En d'autres termes, la vision du monde découvre la conscience collective d'une société en lien avec ses valeurs, ses croyances, voire les perspectives sous lesquelles elle entrevoit le monde, l'inscription de chaque individu dans ce monde. L'art, d'une manière générale, et la littérature, de façon singulière, sont les principaux canaux d'expression de la conception générale du monde des sociétés. C'est pourquoi le conte peut se prêter à une lecture sociocritique pour révéler, au-delà de ses attributs fantaisistes et ses enseignements didactiques plus ou moins évidents, les aspirations sociales profondes qui s'y cachent. En l'occurrence, cela nécessite de prêter attention aux messages sous-jacents des rapports qui lient les personnages, le sort respectif qui leur est réservé, et aussi tous les éléments signifiants qui peuvent constituer des codes symboliques caractéristiques de la philosophie ou de l'idéologie des sociétés. En analysant plus en profondeur les contes que nous étudions, on s'aperçoit d'un certain nombre de visions de la société qui s'expriment différemment. Dans tous les cas, cela n'est pas nouveau quand il s'agit des contes, car sous leur affabulation, comme le souligne Paulme (op. cit.), ils mettent en perspective les problèmes des sociétés que celles-ci n'ont pas pu résoudre de façon satisfaisante. Nous ajouterons modestement que les contes placent aussi sur orbite, en manipulant le destin des personnages et le développement de l'intrigue, le modèle de monde auquel aspirent les sociétés.

Dans notre propos, que cache vraiment la mort de la femme dans le premier récit ? Par-delà la vengeance du lion et le désaveu violent et fatal de l'hypocrisie, il s'exprime un refus de voir prospérer dans la société un mode de vie qui ne s'inscrit pas dans les valeurs idéales auxquelles la communauté attache du prix. Primo, l'amitié entre la femme et le lion est contre-nature. Le lion la considérerait d'ailleurs comme une proie. L'humain et l'animal, qui plus est sauvage et carnassier, ne peuvent entretenir une relation d'amitié. En s'inscrivant dans une telle aventure, la femme se désocialise en accordant plus d'attention au lion qu'elle va rejoindre quotidiennement en brousse. C'est un acte auto-excommunicatoire auquel la société ne peut pas donner suite favorable, car elle recherche au contraire une communion humaine, source de solidarité et de partage. Alors au lieu de

dissuader la femme pour lui accorder une chance de resocialisation après un contact prolongé avec le lion, le conteur lui a réservé une fin tragique. Il s'agit là d'une façon radicale de montrer l'irrationalité de l'amitié homme-animal telle qu'elle s'est exprimée dans ce récit. C'est aussi un avertissement vis-à-vis de tous ceux qui entretiennent des velléités individualistes ou qui par leur comportement désorganisent la société. Secundo, la mort de la femme est également celle de la perception individuelle qu'elle avait de la réussite. En effet, grâce au lion, elle avait amélioré sa situation financière, attirant dès lors la convoitise des autres femmes de la cour. Quand ces dernières ont voulu connaître le secret de sa richesse pour sans doute en profiter, elle les a effrayées et dégoûtées en évoquant des « Choses » et un lion à la bouche nauséabonde dans la brousse. Elle réussit ainsi à les éloigner, puis reprit de plus belle ses rencontres avec le lion jusqu'au jour fatidique. Sa mort sonne comme le procès de l'individualisme, ce qui rappelle bien l'un des traits des contes africains révélés par Paulme (op. cit., p. 49) selon lequel « la réussite individuelle compte peu en regard de la survie du lignage ou de la bonne entente nécessaire à la vie en commun ». Autrement dit, le partage, la solidarité sont les principes fondateurs et moteurs de la société.

Le second récit révèle des éléments signifiants. Ces derniers sont des animaux dont les noms renferment des représentations socioculturelles. En validant la participation d'un nombre d'espèces précises à la compétition du football, et en en excluant d'autres, il y a une expression vive de la différence de charges symboliques projetées dans les animaux. D'ailleurs, le roi Lion le dit clairement à Soamba le lièvre : « Tous les noms que tu as vus sur la pelouse des huit stades de la compétition, ce sont des noms qui portent des valeurs ». Ainsi, lui-même symbolise la force, le pouvoir, l'assurance et la protection. Quant aux colombes et étalons, ils représentent respectivement la paix et la conquête. S'agissant du coq et de la tourterelle, le premier est un canal d'échanges entre le monde invisible et celui des hommes, la seconde est le symbole de la démocratie. On voit bien qu'à travers le personnage du lion, l'auteur du conte distille implicitement l'archétype d'homme et de société dont il se fait l'écho. Il aspire à une société libre, en harmonie avec son univers, dans laquelle les plus forts sont solidaires des faibles. En revanche, il n'y a pas de place pour les roublards et les imposteurs qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels. A y voir de près, les deux contes, bien que diachroniquement distants, poursuivent les mêmes idéaux en matière de modèle social. Dans l'un comme dans l'autre conte, les auteurs laissent apparaître un modèle analogue de société, fondé sur le rejet de l'individualisme et la promotion de l'esprit de la communauté d'intérêts, de la solidarité, de la droiture et du sens de l'équité. Ce sont des valeurs chères à toutes les sociétés, car elles sont au fondement même du vivre-ensemble et de la cohésion sociale, et on voit que quelle que soit la génération, elles restent au cœur des préoccupations et des attentes individuelles et collectives. Ce constat est aussi récemment fait par Barbes (2018) :

Le conte africain révèle dans sa forme traditionnelle un caractère rustique reflétant l'image d'une Afrique travailleuse, ingénieuse, imaginative, tolérante, généreuse, accueillante, vivante, festive et ouverte. Ces qualités dévoilées, à travers son contenu, font de lui un outil particulier de communication et de communion populaire, mais aussi un instrument d'éducation, de partage de valeurs de paix et d'harmonie.

Barbes (2018 : 55)

4. Du réel diffus dans l'irréel, secret d'efficacité du conte

Comme on l'a vu, le conte est le fruit d'une imagination collective et individuelle. Même avec ce statut, il porte l'essentiel de ce qui constitue la philosophie de vie d'une société. C'est donc un genre oral à cheval entre ce qui relève de l'imaginaire, du fantasme et ce qui est caractéristique de ce que la société productrice voudrait que le monde soit. Même quand les préoccupations qu'il porte et résout sont d'une importance existentielle, le conte ne renonce pas à ce qui fonde sa littérarité, c'est-à-dire au magma fictionnel dans lequel se déploie son intrigue. En effet dans toutes les cultures où il existe, le conte laisse apparaître de façon manifeste son caractère abstrait et irréel, traduit par l'in vraisemblance des personnages qui y agissent et l'improbabilité des actions qu'ils accomplissent. Même quand les personnages ont une figure humaine, ils sortent de l'entendement ordinaire dans leurs actions. La bizarrerie ou la féerie des personnages ainsi que le cadre fantastique dans lequel ils opèrent ont toujours amusé le public du conte énoncé en performance réelle. D'ailleurs l'enseignement qu'il porte, passe souvent au second plan, s'il n'est pas rendu intelligible par le conteur. C'est ce qu'on peut comprendre lorsque des enfants, ayant pourtant écouté un conte la veille, réclament le lendemain voire tous les soirs suivants qu'on le lui raconte à nouveau. Ce ne sont ni la leçon de morale contenue dans le conte ni le conteur qui ne les intéressent dans ce cas, mais le caractère amusant, grotesque et transportant de l'histoire. C'est donc là que l'intérêt du conte, en tant que moyen de transmission de valeurs et outil d'éducation, se révèle. En effet, pendant des générations, avant l'avènement de l'école moderne, les sociétés à tradition orale ont usé du conte, entre autres moyens, pour éduquer les enfants, car il avait l'avantage de plaire à ces derniers et de se prêter comme canal subtil et doux de manipulation des esprits dans le sens des idéaux de la communauté. Le conte écrit ou celui produit en contexte de néo-oralité n'échappe pas à cette réalité ; par exemple, davantage qu'à l'oral, l'écriture permet de rallonger à souhait les péripéties aussi chimériques les unes que les autres. En somme, l'un des secrets de la longévité et de l'intemporalité du conte, malgré les mutations sociales, réside dans cette double aptitude d'être irréel et plaisant, d'une part, et didactique et pratique, d'autre part.

Conclusion

Il convient de noter que le conte est un genre majeur de la littérature orale qui concilie deux univers apparemment contradictoires. En effet, il se définit à la base par de multiples codes fictionnels, au cœur desquels émergent très souvent un ensemble de conceptions philosophiques plus moins manifestes de la vie et du monde. En analysant les récits de notre corpus, on se rend à l'évidence de cette caractéristique prégnante du conte. De l'amitié inaboutie entre la femme et le lion au lièvre journaliste indigné contre une compétition de football exclusive des animaux, tous les indices distinctifs de récits fantastiques sont présents. Chaque auteur des deux récits y est allé de son talent imaginaire. Mais la fiction n'est pas le seul point commun entre les deux contes. Même si leurs leçons de morale n'ont pas la même portée didactique, les deux récits portent un même idéal de société. En écourtant de façon tragique la relation naissante entre la femme et le lion, car contre-nature, et en signalant le lièvre au mépris public pour sa trop maladroite ruse, l'un et l'autre auteurs ont clairement fait le procès de l'individualisme et de tout comportement susceptible de disloquer la communauté. Ils révèlent ainsi une aspiration profonde des sociétés autrices de ces récits, celle de voir un monde égalitaire aux citoyens probes et soucieux de l'intérêt collectif.

Références bibliographiques

- Barbe, R. H. S. (2018). Les traditions orales en Afrique : une exploration du conte comme source d'inspiration du théâtre moderne africain, *Horizons/Théâtre*, 13 :54-67
- Benac, H. (1988). Guide des idées littéraires, Paris, Hachette
- Borderie, R. (2012). La fantaisie ou les illusions de la liberté, *L'Année balzacienne*, (1)13 :95-108
- Butor, M. (1960). La balance des fées, Paris, Répertoires
- Cally, J. W. (2007). La bête dans la littérature fantastique, thèse de doctorat, Université de la réunion
- Demers, J. & Gauvin, L. (1976). Autour de la notion de conte écrit : quelques définitions, *Expressions françaises*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, (12)1-2 :157-177. [En ligne], consultable sur URL : <https://id.erudit.org/iderudit/036630ar>
- Goldmann, L. (1955). Le Dieu caché, Paris, Gallimard
- Hedlund-de Witt, A. (2013). Worldviews and the transformation to sustainable societies: an exploration of the cultural and psychological dimensions of our global environmental challenges, Doctoral dissertation, Vrije University (Amsterdam, the Netherlands)
- Ibrahim, F. (2012). Le conte oriental / occidental, un “ auxiliaire ” pour la classe de FLE au Liban, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté
- Kaës, R. (2004). L'étoffe du conte, Contes et divans. Médiation du conte dans la vie psychique, Paris, Dunod :1-22
- Konan, Y. L. (2017). Étude structurale et comparée d'un conte ivoirien de la pédagogie de la peur et d'une fable lafontainienne, *Estudios Románicos*, (26) :257-276
- Kunene, D. (1971). Heroic Poetry of the Bazotho, Oxford, Clarendon Press
- N'da, P. (1984). Le conte africain et l'éducation, Paris, l'Harmattan
- N'guessan Ano, M. (1987). Le conte traditionnel oral », *Notre Librairie*, 86 :38-39
- Njapndunke, A. (1980). Les contes africains, mémoire, Ecole nationale supérieure de bibliothécaires
- Paulme, D. (1976). La mère dévorante : essai sur la morphologie des contes africains, Paris, Gallimard
- Petit, A. (2002). Contes : l'universel et le singulier, Paris, Editions Payot Lausanne
- Platiel, S. (1984). La fille volage et autres contes du pays san, Paris, Armand Colin (« Classiques africains »)
- Pop, M. (1970). La poétique du conte populaire, *Semiotica* 2(2) :117-127
- Robert, M. (1967). Les frères Grimm, Sur le papier, Paris, Grasset
- Sawadogo, A. (2017). L'autopsie de Soamba le lièvre, Ouagadougou, Céprodif
- Sow, S. (2005). Représentation de la vache en Valais romand et chez les Peuls Gaawoo'be : approche interculturelle, Dambo, Lawali & Reynard
- Todorov, T. (1970). Introduction à la littérature fantastique, Paris, Seuil (coll. « Poétique »)
- Villegas, J.-C. (1987). Pour une définition du conte : entretiens avec quatre écrivains argentins contemporains, *América. Cahiers du CRICCAL*, 2 :113-126

THE DYNAMICS OF THE ART OF SATIRE IN THE ARAB/WESTERN CRITICAL PROJECT: A CRITICAL ANALYTICAL STUDY

Nedjim SATA

PhD in Contemporary Arabic Literature, College of Arts and Languages, Department of Arabic Language and Literature, Mohammed Khider University - Biskra

sattanad@gmail.com

Abstract: The research aims to discuss satire in terms of its nature, directions, and mechanisms. The applied study relies on Al-Jahiz's "The Misers" and is based on Muhammad Al-Omari's project in his book "New Rhetoric: Between Imagination and Circulation". The research addresses several issues, summarized as follows: What did Muhammad Al-Omari add to satire in general and Al-Jahizian satire in particular? All of these inquiries will be addressed using a descriptive approach based on analysis and extrapolation mechanisms. The research led to several results, including: Muhammad Al-Omari succeeded in developing concepts and mechanisms that contributed to crystallizing satire as an independent art. It also provided a fresh perspective and a significant incentive in approaching satire, giving it a serious and purposeful study.

Keywords: Satire; Humor; Ambiguity; Astonishment; Involvement.

LA DYNAMIQUE DE L'IRONIE DANS LE PROJET MONÉTAIRE ARABO- OCCIDENTAL : ÉTUDE ANALYTIQUE CRITIQUE

Résumé: La recherche vise à discuter du sarcasme en termes de son essence, de ses tendances et de ses mécanismes. L'étude appliquée est basée sur le livre d'Al-Jahiz, Al-Bakhala'a, basé sur le projet de Muhammad Al-Omari dans son livre La nouvelle rhétorique entre imagination et méditation. La recherche a également soulevé plusieurs questions, notamment : Qu'est-ce que Muhammad Al-Omari a ajouté au sarcasme en général et au sarcasme d'Al-Jahiziyah en particulier ? Ce problème sera discuté selon l'approche descriptive basée sur les mécanismes d'analyse et d'induction, La recherche a abouti aux résultats suivants : Muhammad Al-Omari a pu développer des concepts et des mécanismes qui ont contribué à la cristallisation de la satire en tant qu'art indépendant, ce qui a donné une nouvelle vie et une grande incitation à étudier sérieusement la satire.

Mots-clés: moquerie; blague; Confusion; Stupéfaction; participation.

Introduction

Undoubtedly, satire is one of the literary arts that has enjoyed unparalleled popularity in the history of both Arabic and Western literature. The research aims to explore the attention that this art has received, tracing its origins to various factors. Among these factors are: the profound impact it has on the psyche, where satire leaves a lasting

impression on the recipient that doesn't fade with the passing of the stimulus (the satirical text). Satire also operates at the highest levels of language, engaging with the utmost intricacies of meaning, given the strength of the position it takes and its culmination in the pinnacle of discourse. Consequently, any mishandling of the elements of satirical discourse, whether unintentional or unexpected, can lead to an ideological explosion that undermines the structure and disperses the essence. This implies that satire is one of the most challenging literary arts. Hence we can ask what is the Irony? Certainly, the answer cannot be fully captured in a few lines. If we were to say that satire works by revealing an underlying reality through stirring it up and discussing it within a critical and humorous scene, we can also refer to the optimal didactic method of satire. Socrates, for instance, used to engage his students by asking them questions in a way that invoked laughter and provoked their emotions, as the surface suggested that Socrates himself was ignorant of the answer and was seeking it from his students. Modern psychology has also proven that when information is presented humorously and with laughter, it becomes deeply embedded in memory over a long period. Socrates indeed delved deeply into satire, dividing it into two categories. The first category is related to managing purposeful dialogues, while the second category aligns with the discourse of life, considering satire as an essential aspect of life that cannot be dispensed with. Such a profound philosophical perspective that linked satire to the system of life and activated the management of communicative processes led the German philosopher Søren Kierkegaard to dub Socrates as the ultimate master of satire without dispute. We also find satire holding a significant place in Plato's "Republic," conveyed through the words of one of the individuals who fell prey to Socratic dialogues. This particular method of dialogue aims to lead someone to confess their ignorance" (AL-LKnousi, 2001:76). Likewise, satire did not escape the attention of Plato's disciple. Aristotle considered it "the use of language with a double meaning," and for him, satire takes the form of rhetoric. It includes praise in the guise of blame and blame in the guise of praise (AL-LKnousi, 2001:76)".No doubt, Aristotle paved a path for satire in rhetoric, envisioning it in line with the developments of his modern era. Moving into the early modern era, particularly in the Western context, satire retained its Greek influence with minor variations as captured by dictionaries and lexicons. The English language, rich in colloquial terms, held expressions that could be regarded as satirical in essence. Some of these terms include: "ridicules, mocks, taunts, sneers, derides, jibes, scorns, belittles" (Naseef, 2017/2018:14/15).

Perhaps we wouldn't be mistaken if we agreed with the viewpoint of René Wellek, who suggests that Friedrich Schlegel was the first to introduce the term "satire" into the realm of literature. Prior to this, there was no mention of it, except for a reference by Hamann. Schlegel's use of the term differs from the ancient rhetorical meaning, and it deviates from the concept of tragedy found in Sophocles. Schlegel's development of the term gained significant importance in literary theory, particularly in the early 19th century, as emphasized by Connop Thirlwall, highlighting its major significance" (AL-LKnousi, 2001:82). Considering Friedrich Schlegel's contribution as a significant step forward, regardless of its chronological audacity, satire was extracted from its lexical, philosophical, and ancient rhetorical context. Schlegel reintegrated and refined satire to the point where it

became a formidable critical mechanism within the realm of literature. Among Schlegel's assertions about satire is that it's a "clear awareness of complete and infinite chaos, and it's self-awareness to a high degree. Satire, for him, is a mocking imitation, a mysterious jest that seeks to transcend human creativity, lineage, and genius." Additionally, Schlegel connects satire with "obscure poetry" and "poetry about poetry," found in figures like Pindar, Dante, and Goethe (DC, 1977, p. 15)". According to Schlegel's perspective, satire emerges as a chaos that transcends all systems to become the pinnacle of order. It activates and stimulates human creative momentum by mocking it, thus motivating continuous advancement beyond one's achievements. In this context, the dynamic essence of satire, when infused into poetry, provides intensified semantic energy and profound philosophical insight. This, in turn, opens the door to interpretation for the layers of meanings stemming from satire. After presenting the general framework that encapsulates various perceptions and visions through which satire has evolved in the Western context, we now come to wonder about its fate in the history of Arabic literature. Did satire in Arabic literature come to be regarded as an art form, or did it remain scattered fragments within rhetoric books and poetry collections?

Indeed, classical Arabic literature was replete with satire, and its writings were filled with satirical texts. Notably, works such as "Al-Akla" by Al-Madaini and "Lisus Al-Arab" by Abu Ubaydah, not to mention numerous dialogues in oratory and poetry centered around enthusiasm, fanaticism, invective, and contrasts. However, during that earlier time, satire lacked the status it would later achieve, and it was employed by expressers and critics as a means of dismantling prior purposes. It wasn't pursued as an end in itself or for its own sake. Due to this very reason, satire in classical Arabic literature didn't emerge as a distinct art form with its own mechanisms, except for a few pioneering and exceptional attempts by Al-Jahiz. He gave particular attention to satire in works like "Al-Bukhala" (The Misers), which carries a satirical tone from its title. The reader of the book finds it difficult to put down before finishing the last page, captivated by its skillful portrayal and engaging satirical style. Al-Jahiz says in the introduction to his book "Al-Bukhala": "In this book, you will find three things: a witty argument, a delightful ornament, and a rare and astonishing benefit. You will find amusement in it if you wish and entertainment if you grow tired of seriousness" (Al-Jahiz, 1971:5). Amidst these observations, it becomes clear that Al-Jahiz was among the early pioneers who delved into the refinement of satire. He alluded, above all, to the modern sense of the argumentative nature of satire. He then revealed the artistry inherent in the satirical style. Al-Jahiz's discourse concludes by delving into astonishing oddities that both perplex the recipients' minds and lead them to a state of purification. Al-Jahiz strongly ridiculed the misers, indulging in laughter and mockery to a great extent. Al-Jahiz's expansive understanding of the art of satire and his mastery of its vital components prompted Muhammad Al-Omari to concede to viewpoints that suggest satire in the modern era hasn't received adequate attention from critics and creators. This assertion, by nature, is not devoid of the risk of standardizing judgments. Perhaps these viewpoints, substantiated as they are, prompted Muhammad Al-Omari to delve deeply into the satire of the ancient Arabs, including Al-Jahiz, Hazim al-Qartajanni, and others, and to explore them within the framework of satire as known by the ancient or modern West. Based on the

discussions that have taken place, the research aims to activate the orbit of satire according to the perspective of Dr. Muhammad Al-Omari in his book "New Rhetoric: Between Imagination and Circulation." The research seeks to uncover the nature of satire, which has remained a complex field defying simplification. It also examines the major trends of satire in the West and highlights the resonance of the ancient Arabs within it. Furthermore, the research does not overlook the analysis of the mechanisms that Muhammad Al-Omari dedicated to analyzing Al-Jahizian satire. The research employs a descriptive methodology based on analysis and extrapolation. It addresses several key issues, including: What did Muhammad Al-Omari add to satire in general and to Al-Jahizian satire in particular? Has satire stabilized among creators and critics around a unified concept? How did Muhammad Al-Omari deal with the major trends of satire?

2. The nature of satire

Satire is one of the fluid arts that resists simplification. Any attempt to define it ultimately leads to a form of artistic constriction, perhaps due to the very term "satire" itself. Firstly, the term alludes to phenomena of "anger, revenge, submission" (Taha, 1977:15), and resistance, as well as conflict. Second, the term "satire" indicates the existence of mechanisms operating within a given technology. Thirdly, the term "satire" is characterized by dynamism due to the following considerations: Satire reaches the pinnacle of argumentation as it carries both humor and seriousness; Sarcasm opens the boundaries of interpretation and makes it multiple readings; Irony is different for different topics and each topic has its own argument and mechanisms. This complexity made satire a difficult target. Suleiman Al-Shaibani said: "Despite the frequent use of the term satire, he did not obtain a comprehensive scientific definition of its continuous movement" (AL- Shabana, 1992, p. 9). It is like a magnetic field, attracting everything that revolves in its field. It is also extensive. Thus, scholars find themselves standing on the threshold of inadequacy in fully grasping its orbit. And this is what led Al-Mazini to say, "We do not believe that we have encompassed in this definition everything that should be encompassed, or that we have established all the markers and boundaries" (AL- Mazni, 1998:302). Faced with this difficulty, some scholars attempt to clarify the facets of satire and expand its concept. Dr. Mohammed Al-Omari made an effort to investigate the complexities that have turned satire into a dynamic and evolving concept. He traced its origins to various literary, psychological, and political fields that adopt satire. The divergence in approaches and the diversity of engagement mechanisms have prompted the search for a unified concept of satire. However, this diversification did not deter Mohammed Al-Omari from grasping satire, drawing on the efforts of other scholars, especially D.C. Mueke, who diagnosed the causes leading to satire's disturbance and its obscured wakefulness, even though it is born of the industrial source indicative of its scientific nature?! According to researcher Mueke, one of the issues he observes is the lack of establishing satire on intellectual, artistic, and procedural accumulations that could guide the art and define its scope. Additionally, satire contains a set of independent art forms that exist on their own to some extent, which increases the likelihood of its interpretations and varying perspectives. In other words, satire has the potential to undermine established norms whenever the opportunity for formation arises.

This reliance has made "satire an unstable concept, elastic and mysterious – it does not mean today what it meant in previous centuries. It does not mean the same thing from one country to another. It is different on the street than in the library, and different for the historian and literary critic. Two literary critics can fully agree in their assessment of a literary work, yet one might label it as satire while the other might categorize it as satirical, polemical, humorous, ironic, dialogic, or enigmatic"(AL- Mazni, 2012:84).

Indeed, as we mentioned earlier, Mohammad Al-Amri made an effort to solidify the flexible concept of satire. After careful consideration, he arrived at the prominence of the satirical effect. He constantly works within a dual opposition characterized by contradiction and conflict, as well as intertwining and reconciliation at times. Therefore, satire is not "anything other than an intersection of a dual structure with a mocking emotion"(AL- Mazni, 2012:87). This concept of satire encompasses several aspects, including the idea that mockery is an effective product arising from the resistance of one structure to another. The impact of this resistance is evident in mockery as a rhetorical component rather than a structural one. Based on this rhetorical component, Mohammad Al-Amri activated the mechanisms of satire, guided by the efforts of researcher Beda Alleman, who in turn drew from ancient rhetoric that aimed to create "transparent contrast between the literal message and the intended message" (AL- Amri, 2012, p. 90). Satire is also built upon a fundamental contrast between laughter/mockery that aligns with an underlying sadness carrying the intended message. Jean Cohen states, "...however, laughter doesn't last more than a brief moment, and as soon as it subsides, the mocker finds himself once again in absurdity. Hence, sadness, as we often notice, is hidden deep within the humor; the mocker quickly turns to laughter to avoid the necessity of crying"(AL- Mazni, 2012:90). This way, satire combines the two opposing elements of casual laughter and intended sadness in order to target a specific incident and bring about a fundamental change that prevents its renewal. This can only be achieved by transforming the context of satire into a virtual world that increases the likelihood or anticipation and positions it alongside the satirical text without being the text itself. This becomes evident when revisiting Cohen's conception, where the outlines of laughter/mockery become apparent, while the underlying sadness—the core of satire's meaning—remains hidden, sustaining its continuity. This led Alleman to state: "The ideal satirical text is one in which the satire is virtual due to the complete absence of indications"(AL- Mazni, 2012:90). However, we don't entirely agree with Alleman on the complete absence of indications. Instead, we acknowledge a relative and proportional absence that keeps a delicate thread connecting the surface of satire to its underlying depth. Certainly, Muhammad Al-Amri emphasizes the active role of contextual cues in distinguishing between figurative usage and satirical usage. The latter relies on a "transparent concealment in irony, and it becomes what is designated by transparency: the distinct irony lies in a transparent hidden function"(AL- Mazni, 2012:91). This creates a kind of ambiguity that preserves the effect of transparent cues, which are associated with the underlying essence of satire. Furthermore, aside from the outset, what Muhammad Al-Amri addresses regarding the relativity of contextual cues and the limited indicative signals it's a consideration that pertains to written or caricatured satire, wherein there is "a degree of freedom for imagination, targeting specific readers who evade scrutiny [...] Its strength

lies in dealing with higher values that the targeted individual cannot openly disavow" (AL-Mazni, 2012:93). We can deduce from the last statements "the targeted individual cannot openly disavow" the increasing potential for the emergence of contextual cues or underlying indicators intended for satire's purpose in direct oral satirical discourse. Here, vocal tones, facial expressions, and hand gestures represent the role of external cues that assist in highlighting the concealed cues within the satirical message. After presenting the initial material within which satire operates, and as previously mentioned, it is subject to an infinitely repetitive process due to the diversification of its domains and the expansion of its mechanisms. This led Muhammad Al-Amri to attempt a focus on the rhetorical and literary realm of satire, not to confine it, but rather to ensure precision and specialization in order to uncover tangible outcomes. Indeed, Muhammad Al-Amri has preserved the literary and discursive nature of satire, considering it as a "communicative tool that challenges all forms of stagnation, ignorance, deficiency, and oppression, provoking them. It is a rebellion against anything that stifles human potential, hides, or negates their creative abilities and their continuous pursuit of liberation" (AL-Mazni, 2012:98). It appears that the concepts through which Muhammad Al-Amri attempted to approach satire from its literary perspective were not devoid of a philosophical essence. Otherwise, how else can we explain his inclusion of the concept of satire according to H. Morier, who states: "Anything that tears apart human beings, all their contradictions, unfulfilled promises, and their conflicting ideals and behaviors become a source of satire" (AL-Mazni, 2012:98). Based on this philosophical ambivalence regarding the concept of satire, Al-Amri pondered alongside Jankelvitch: "What is the nature of satire? Is it a rhetorical figure? Or is it a literary genre (AL-Mazni, 2012:99)?" Jankelvitch concluded that satire is "a middle ground between philosophy and literature [...] it's a mode of expression, conveying or communicating [...] without conveying or communicating. However, it necessarily addresses a social context; without it, the meaning of its satirical insights would be lost" (AL-Mazni, 2012:99). In light of these complexities, satire is inherently characterized by contradiction, whether intended or not. It is fundamentally based on the idea of challenging the acceptance of the arguments presented by the interlocutors, putting them up for negotiation. Because satire occupies a central position in discourse that leads to debate, it unavoidably relies on both philosophy (as the activated source of perspective) and the societal segment that encompasses the satirical parties (sender/receiver), with a significant emphasis on the receiver, who is the locus of satire and its evident manifestations. Within the broader framework of this study, which has remained somewhat obscured until now, Mohammed Al-Amri navigates through a comprehensive exploration fraught with risks. He is enticed by the attractive Western-Arab convergence in the realm of satire, which leads him to capitalize on the concepts and opinions he presents about Western satire. He seamlessly integrates these into the Arabic rhetorical heritage, without manipulation, under the pretext that he "comprehends the concept of satire, as encompassed by the various Arabic terms: jest, mockery, derision, invective in praise, satire, taunting, direction, positive assertion, the style of the wise, usage, affirming something by negating its opposite, and innuendo (according to some rhetoricians), not to mention the word 'satire' itself" (AL-Amri, 2012, pp. 109-110). Indeed, the abundance and

diversity of the terminological apparatus in Arabic rhetoric justify Mohammed Al-Amri's project. He conducted an investigation in which he tracked the intersecting mediums of satire, and we will delve into this approach when we discuss the major trends of satire in the Western context.

3. Major Trends of Satire

Western scholars have recognized that delving into satire is a demanding task unless it is approached with openness. They have established major trends that operate within the realm of satire, aiming to expand its possibilities and move beyond the sphere of surrounding differences.

3.1 Subversive Satire

Satire is classified within the project of the philosopher Derrida, which aims to deconstruct and rebuild. It works to provide counterarguments to the issue being conveyed, and effectively refute the issue by proving it. This trend branches into two directions:

- *The direction of metaphorical exchange*

Satire is presented as a special type of figurative language manifested in verbal dialogue characterized by external cues that convey linguistic implications. One of the advocates of this trend, according to Mohammed Al-Amri, is the philosopher Kerbrat-Orecchioni.

- *The Phenomenological Psychological Trend*

This trend is embodied in the efforts of Jean Cohen, who, in turn, builds on ancient perspectives that aim to amplify the emotional value of laughter, mockery, and indifference, leading to reflective simulation of degradation (Cohen, 1996:67). This trend has been dubbed the phenomenological psychological trend due to its revelation of psychological intricacies and its closure to interpretation, thus minimizing potential interpretations. Nevertheless, this trend invites several interpretations. An example of subversive satire is undermining the meaning of the verse in the Quran: "Is this the one whom Allah has sent as a Messenger?" (Al-Furqan, 25:41), which implies a degradation of the status of the Prophet Muhammad (peace be upon him) in the eyes of the polytheists. However, the Quran takes the opposite stance, elevating the Prophet's status and describing him with humility and patience. In the context of comparing pioneers of the Western and ancient Arab approaches to satire, we find Al-Jahiz standing at the threshold of satire as a means of undermining issues through humor. Al-Jahiz does this by presenting anecdotes about the miserly and their objections, focusing on what can be allowed in the context of humor and what can be acceptable in the context of seriousness. Simply put, Al-Jahiz aims to make humor a source of relaxation for the reader, while allowing contemplation of serious matters within the realm of seriousness (Al-Jahiz, 1971:10). Therefore, humor "represents the cognitive foundation of satire, as it serves as a rhetorical and pedagogical mechanism connected to the nature of the human psyche, where two energies interact: seriousness and humor. Thus, humor is far from being frivolous or irresponsible. On the contrary, it is a means to energize

and rejuvenate the self, reinvigorating its serious endeavors"(AL- Amzi, 2012:110). Hazem Al-Qartajanni also delves into the paradoxical nature of satire, moving forward in this direction. He does so by bending "convincing laws regarding the serious manner, and those relating to the humorous manner, and those pertaining to both together" (AL-Qartajani, 1986:335).

3.2 Satire as Retrieval

Sperber advocated for this approach, which serves as a complementary procedure to the theory of metaphor based on (semantic incongruity), on the one hand, and because, On the other hand, it reveals the dialogical aspect of satire and puts it at the forefront, highlighting its vitality" (Al-Amiri, 2012, p. 105). The essence of retrieval is evident in the interaction of satire with the current situation. and a past event, both of which have been retrieved to engage in a dialogue. A notable example of satire as retrieval is found in the verse from the Quran: "Taste it; indeed, you are the honored, the noble!" (Ad-Dukhan, 44:49). This verse carries a connotation of mockery and reprimand, implying that the Prophet Muhammad (peace be upon him) encountered Abu Jahl and said to him, "Allah has commanded me to say to you, 'Closer to you and closer' then 'Closer to you and closer'" (Al-Qiyamah, 75:34-35). Abu Jahl responded arrogantly, and this led to his demise at the Battle of Badr, as Allah humiliated and debased him by His words, "Taste it; indeed, you are the honored, the noble" ((Ibn Katkir, 1998: 23). Indeed, alongside this verse, the statement of the Almighty becomes evident: "And certainly were messengers ridiculed before you, but those who mocked them were enveloped by what they used to ridicule." (Al-An'am, 6:10). In this noble verse, both mockery and satire converge, leading to the satire of retrieval. It carries the previous situation of mockery (towards messengers before Muhammad) and combines it with the current situation (mocking the Prophet Muhammad, peace be upon him). From these two elements, a third element of mockery arises, encompassing those who had mocked.

3.3 Satirical Mimicry

Emerging from the convergence of reflective mimicry and subversive mimicry, the value of argumentation becomes evident through the combination of "positivity and negativity" (Ibn Katkir, 1998, p. 106). An excellent example of this is the statement of the Almighty: "If you ridicule us, we will ridicule you just as you ridicule." (Hud, 11:38). In this noble verse, the Qur'an employs satirical mimicry by imitating the mocking stance of the disbelievers towards Noah, peace be upon him. The verse then responds in kind, effectively undermining the disbelievers' position and turning their stance against themselves.

4. Mechanisms of Analyzing Harsh Satire According to the Perspective of Mohammed Al-Omari

Mohammed Al-Omari delineates three interactive mechanisms for analyzing scathing satire, as per his perspective. These mechanisms are confusion, bewilderment, and entanglement. At first glance, the scholar suggests that these mechanisms constitute

precise and focused attributes of scathing satire. These mechanisms operate under a specific methodology and serve as an integral part within it. Furthermore, they represent a shared commonality among all scholars who adhere to the same methodology.

4.1 The satirical style is paradoxical:

Confusion is the first characteristic that Mohammed Al-Omari introduces in his discussion of "The Miserly by Al-Jahiz." It is a mechanism that, to put it accurately, carries a considerable degree of semantic obscurity and perplexity due to its susceptibility to multiple apparent meanings and the limited possibility of interpreting its underlying implications. This characteristic renders the context in which it operates intriguing and laden with contradictions. While reading "The Miserly," we often find ourselves grappling with a perplexing question: Was Al-Jahiz himself miserly? Did he mock the misers while sending hearty laughter for their many deeds? He attributes to them everything that diminishes their stature and erodes their dignity. Simultaneously, in the midst of all this, he skillfully imparts arguments to them, praising their virtue of thriftiness and framing it as a decisive trait and a well-balanced foundation for an honorable life" (AL- Amri, 2012, p. 119) Perhaps the most fitting application of confusion that Al-Omari has associated with it is the praise and blame ambiguity in the context of miserliness, not for the purpose of reconciling between the two intentions, but rather to explore the positive aspect that has turned miserliness into a dynamic course of action, generating intrigue and perplexity simultaneously? Al-Jahiz exhibited a high level of artistic audacity, evident in the flexibility of his characters and their adeptness in justifying their leanings towards miserliness, even if only to a certain extent. However, as per Mohammed Al-Omari's perspective, the root cause of distortion among the misers lies in the dominance of desire over reason. This is the source of confusion for some readers who perceive the misers as having broad knowledge and diverse sources of justification. (AL- Amri, 2012, p. 120)

4.2 Amazement (about the Argument)

It is a parallel approach to confusion, where desire often prevails, and personal desires overpower reason. Furthermore, amazement opens the door for the convergence of material attributes and beautiful symbolic interpretations. This is evident in the continuous flow that Abu Abd al-Rahman employed when describing the head, departing from the conventional and aiming to create scientific illusions. Among the symbolic interpretations that led Abu Abd al-Rahman to become entranced by describing the head, Al-Jahiz stated, "Abu Abd al-Rahman was fascinated by heads, praising and describing them [...]. He would call the head a wedding due to the convergence of pleasant colors. He would sometimes call it 'al-Jami' (the gatherer) and sometimes 'al-Kamil' (the complete). He would say: the head is one thing, and it has astonishing colors and diverse flavors. Each section and portion is only one thing, and the head contains the brain. The flavor of the brain is distinct, and within it are the eyes, each with its own flavor, and within it is the fat located between the ear and the back of the eye, each with its own flavor. This fat is especially tastier than the brain and finer than foam [...] The head is the master of the body, containing the brain, the source of intelligence [...] Just as the soul is the perceiver,

the eye is the gateway of colors. The soul is the hearer and taster. Both the nose and the ear are gateways. Were it not for the brain in the head, it would not be able to withstand a blow, and in the head reside the five senses [...] From the head, they derived leadership and presidency" (AL- Jahiz, 1971:107-108). Indeed, Al-Jahiz, through these intricate details, managed to centralize everything within the chosen specimen (the head). He effectively activated the cycle of amazement, considering it a dominion of the readers' desire for reading, so much so that the recipient was no longer able to distinguish between seriousness and humor. Within this dark yet enticing perspective of reading continuity, illusory and deceptive arguments align. "To convince his son to adopt frugality (reducing food consumption), Abu Abd al-Rahman urged him to emulate the angels. Eating less would bring him closer to the angels' way of life, signifying elevation and transparency. However, his fixation on form (+) over value (content) led him to emphasize another virtue – longevity. This virtue was attributed to the lizard, which lives by breathing in the breeze" (AL- Amri, 2012:12). This complementary satirical paradox (economizing in food consumption contingent on ensuring life) leads to the continuity of amazement and the vitality of the catalyst based on "faulty reasoning [...] driven by desires. This reasoning is sometimes blatant and explicit, and at other times hidden and subdued [...] It revolves around arguments, tricks, and benefits characterized by wit, humor, and rarity. Its starting point is the contradiction observed by the miser who sees what is distant and foregone. He becomes blind to the apparent and close, driven by his desires" (AL- Amri, 2012:125-126). The Jahiz depicted his misers in various situations as individuals who were not poor, but rather possessed a significant level of cunning that was born out of foolishness. Despite the fact that their arguments were fallacious and their justifications extracted from following their desires, the misers managed to infuse vitality into their assertions, captivating the receiver and ensnaring them in their circle. At times, they even ensnared the Jahiz himself on numerous occasions.

4.3 The Entanglement (Al-Tawrit)

We should first highlight the close connection between the mechanisms that Muhammad Al-Omari presents in Jahizian satire. Starting with "Al-Ilta'bas" (confusion) linked with the phenomenon of miserliness, then moving to "Al-Dhuhul" (astonishment) aimed at justifying false contradictions. Afterward, Al-Omari shifts to "Bayt Al-Qasidah," the scene where he refutes the sarcastic arguer's points and justifications in a satirical manner. The crux lies in accompanying miserliness, honoring it while concurrently undermining it. The narrator intentionally engages in dialogues that externally glorify miserliness but covertly connect to strategies of purging it. This includes emphasizing the deviation with methods that further distort it, eventually causing it to self-reveal. The essence is comparable to saying, "Look where your reasoning will lead us?" For instance, insisting on minimal food consumption to the utmost results in likening a person to a lizard living on air, and avoiding feeding due to poverty fear leads to absurd actions like carefully preserving even a speck of straw from animal fodder, the ultimate folly" (AL- Amri, 2012:130). "And thus, we find that the astonishment, which reached its peak in the previous mechanism, has retreated, paving the way for the dominion of reason. The

characters in Jahiz's work eventually realized that squandering one's life in precaution against poverty is poverty itself?! What's striking in this satirical mechanism is the interplay between Jahiz and Gankilevich's statement: 'Satire forces deviation to emerge openly and coarsely, so that it bursts forth. It compels it to confess to itself by itself' (AL- Amri, 2012:131). "And this is evidence of Jahiz's mastery of satirical mechanisms at a very early stage, which led some scholars to consider him the pioneer of the art of satire in the history of Arabic literature".

Conclusion

It has become clear to us that satire has a flexible and elusive meaning, and any attempt to define it would constrain its essence; In addition, we have shown the convergence of themes, mechanisms, and forms of satire between Arabs and the West. As for the book "The Misers," it was distinguished by its elaborate humorous style, which made contemporary critics and creators constantly imitate it. This is evidence that Al-Jahiz was able to master the requirements of the art of satire at an early stage. Through study and analysis, it became clear that the art of satire received great attention from creators and critics in the ancient and modern eras. It should be noted that the critic Muhammad Al-Omari did not study sarcasm as a stand-alone art, but rather he studied sarcasm to learn the art of public speaking.

References

- AL- Amri, M. (2012). *The new Rhetoric: Between Imagination and Circulation* (éd. 2). Casablanca, Morocco: Moroccan Literature Library, Est Africa.
- AL- Jahiz, A. J. (1971). *The Misers* (éd. 5). (T. A. Hajari, Éd.) Cairo, Egypt: Dar AL-Ma,arifa.
- AL- Mazni, A. Q. (1998). *The Harvest of Ashes* (éd. 1). Cairo, Egypt: Dae AL- Sha,b Printing Press.
- AL- Shabana, S. b. (1992). *Satirical Cartoons in journalism (Caricature): An Analytical Study*. Riyadh, Saudi Arabia: AL- Obeikan publishing and Writing Company.
- AL-LKnousi, s. (2001, 1 1). *Rhetoric of satire in maroccan proverbs*. *Thought and Rritique*, p. 76.
- AL-Qartajani, H. (1986). *The Guide of Orators and the Lamp of Scholars* (éd. 1). (M. AL-Habib Ibn AL-Khoja, Trad.) Beirut, Lebanon: Dar AL- Gharb AL- Islami.
- Cohen, J. (1996). *The Humorous and the Poetic*. Casablanca, Morocco.
- DC, M. (1977). *Irony and Its Characteristics withing the Encyclopedia of Critical Terminology* (éd. 1). Baghdad, Iraq: Dae AL-Ma,mun.
- Ibn Katkir, A. F. (1998). *Tafsir AL- Quran AL- Adhim* (Vol. 7). Beirut, Lebnanon: Dar Alkubub AL-IImiyyah.
- Naseef, K. (2017/2018). *Satire in Andalusian prose: A study of Ibnshahid AL-Andalusi Risalat AL-Tawabi" Wa AL-Zawabi"*. Faculty of Aert and Language, Mohammed Boudiaf, Algeria.

Taha, N. m. (1977). *Satire in Arabic Literature until the End of the Fourth Hijri Century* (éd. 1). Cairo, Egypt: Dar AL- Tawfiqya.

ANALYSE DISCURSIVE DES ÉDITORIAUX DE LA PRESSE ÉCRITE ALGÉRIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE DU JOURNAL HORIZONS SUR L'ÉVÉNEMENT *LA NOUVELLE ALGÉRIE*

Fadila MOULASSERDOUN

Université Mustapha Stambouli, Mascara, Algérie

fadila.moulasserdoun@univ-mascara.dz

Résumé : L'information médiatique est un genre discursif servant à rapporter des faits d'actualité. Notre travail s'est porté sur l'analyse de deux éditoriaux de la presse écrite algérienne d'expression française du journal Horizons sur l'évènement « La nouvelle Algérie ». Le discours journalistique est souvent caractérisé par une double visée : une visée d'informer le citoyen qui oblige à « dire la vérité » ; et une visée de captation du lecteur par l'utilisation de moyens linguistiques servant à le persuader de l'exactitude des informations apportées. Notre objectif majeur dans cette étude est de découvrir les stratégies linguistiques à travers lesquelles l'éditorialiste marque son énoncé et définit ainsi sa position énonciative sur l'évènement rapporté. A travers cette recherche, nous avons compris le fonctionnement énonciatif et discursif de ce genre de texte. Notre recherche s'est appuyée essentiellement sur des travaux entrepris sur le discours médiatique et sur l'énonciation.

Mots-clés : discours journalistique, stratégies discursives, énonciation, polyphonie, argumentation.

DISCURSIVE ANALYSIS OF THE EDITORIALS OF THE FRENCH-SPEAKING ALGERIAN WRITTEN PRESS FROM THE HORIZONS NEWSPAPER ON THE EVENT *THE NEW ALGERIA*

Abstract: Media information is a discursive genre used to report current events. Our work focused on the analysis of two editorials of the Algerian written press of French expression of the newspaper Horizons on the event «The New Algeria». Journalistic discourse is often characterized by a double aim: an aim to inform the citizen which obliges them to “tell the truth”; and an aim to capture the reader by the use of linguistic means to persuade him of the accuracy of the information provided. Our main objective in this study is to discover the linguistic strategies through which the editorialist marks his statement and thus defines his enunciative position on the reported event. Through this research, we understood the enunciative and discursive functioning of this kind of text. Our research was essentially based on work undertaken on media discourse and enunciation.

Keywords : journalistic discourse, discursive strategies, enunciation, polyphony, argumentation.

Introduction

La presse écrite algérienne d'expression française est devenue l'un des moyens de communication les plus importants en Algérie. Elle a su communiquer aux Algériens diverses informations dans tous les domaines de leur vie quotidienne en consacrant une majeure partie à la vie politique du pays. Nous remarquons que la couverture médiatique de l'événement « La Nouvelle Algérie » après les élections présidentielles de 2019 en Algérie varie d'un journal à l'autre. La transmission de l'information au public fait partie de ce qu'on appelle le discours médiatique, « Le discours d'information médiatique est d'apporter un point de vue susceptible d'éclairer soit les événements jugés les plus importants de l'actualité, soit les événements culturels qui viennent de se produire » (Charaudeau, 1997: 223). Le journaliste utilise des stratégies discursives pour persuader le public visé de l'exactitude des informations. Son rôle en tant que producteur d'un discours est de savoir gérer l'information en captant l'attention d'un plus grand nombre de lecteurs. Notre étude s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours médiatique, précisément le discours de la presse écrite algérienne d'expression française. Pour ce faire, nous avons choisi de travailler sur deux éditoriaux du journal Horizons : « Nouveau cap » (06 janvier 2020), et « La feuille de route de la nouvelle république » (07 janvier 2020), afin de démontrer l'importance de ces événements à travers l'étude de la théorie discursive et énonciative du texte journalistique. Ce sont des articles dans lesquels « Horizons » se contente d'exposer des faits d'actualité politique qui reflètent les engagements du journal. La presse est un domaine tout à fait riche pour l'analyse du discours « [...] elle est à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise à l'épreuve de ses outils de description : elle est, d'une part, une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations socioculturels des groupes sociaux et des relations entre ces transformations... » (Charaudeau, 1997: 35). En effet, c'est un champ intéressant d'investigation pour comprendre le fonctionnement textuel du discours médiatique. « Horizon » est l'un des quotidiens d'information les plus importants dans la sphère médiatique algérienne d'expression française. Il est l'un des six (06) titres de la presse étatique en Algérie. Fondé le 1er octobre 1985, il traite des sujets diversifiés dans différents domaines : politique, économie, culture, société, sport, média, cinéma, etc.

Quant à l'éditorial ou « l'édito », c'est l'article le plus représentatif de la tendance politique d'un journal, « Il n'exprime pas seulement l'opinion d'un journaliste, mais celle du journal tout entier » (Agnès, 2008: 319), c'est pourquoi, on lui prête une attention très particulière, il est situé à la « Une » du journal et souvent confié au rédacteur en chef. Il faut souligner que le journaliste rédige son éditorial en fonction de la ligne éditoriale du journal et de la finalité recherchée par l'information. Il joue un rôle sociopolitique très important pour faire circuler l'information et convaincre le lecteur. Notre objectif principal dans cette recherche est d'analyser les stratégies discursives ou les moyens linguistiques mis au point par le journal pour marquer son énoncé et attirer l'attention du lecteur. A cet effet, nous allons voir aussi la prise de position du journal par rapport aux événements

politiques de « L'Algérie nouvelle », qui ont eu lieu juste après les élections présidentielles.

Par ailleurs, nous essaierons de comprendre et d'expliquer le fonctionnement du discours journalistique ainsi que sa construction textuelle à travers le questionnement suivant : Quelles sont les stratégies discursives adoptées par le journal « Horizons » dans les deux éditoriaux choisis dans l'intention de persuader l'opinion publique algérienne ? Nous supposons ~~donc~~ que le discours journalistique soit un vecteur idéologique important dans la transmission des informations, et qu'il contienne des traces propres de l'énonciateur qui servent d'outil de persuasion et de crédibilité de l'information transmise. Notre méthodologie de recherche dans les deux éditoriaux s'appuie sur la théorie discursive et énonciative de Charaudeau et de Benveniste définie comme « La mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1974:80). Nous allons donc définir l'énonciation journalistique dans le domaine de l'analyse discursive qui consiste à analyser non seulement ce que le journaliste écrit mais aussi ce qu'il sous-entend à travers les mots et les phrases. Son implication explicite et implicite dans son discours à travers les indices d'énonciation marque plus ou moins sa présence, sa subjectivité et sa prise de position à travers l'événement « La Nouvelle Algérie ». Le principe de base de notre travail est de faire un repérage systématique des unités linguistiques de l'énonciation dans les deux éditoriaux à savoir les embrayeurs, les modalisateurs, les termes évaluatifs, etc., de les analyser, de les interpréter afin d'en mesurer le taux de subjectivité, de polyphonie et d'argumentation contenu dans ces deux articles. Notre recherche dans le domaine de la presse, nous incite à tenir compte aussi de la réalité socioculturelle dans laquelle évoluent les journalistes.

1. Discours, énoncé et énonciation

Avant d'entamer notre analyse des deux éditoriaux, il nous semble important de définir les concepts suivants liés à notre thème de recherche : discours, énoncé et énonciation. Selon Benveniste, le terme *discours* renvoie essentiellement à *énonciation*. C'est au sujet parlant de pouvoir transformer la langue en discours. Il s'agit de la théorie générale du langage focalisée sur l'énoncé, la phrase ancrée dans une situation d'énonciation, « C'est dans le discours, actualisée en phrases, que la langue se forme et se configure, là commence le langage » (Dessons, 2006 : 60). Maingueneau et Charaudeau considèrent le discours comme un indice de modification de la parole. Alors ils établissent la distinction entre *discours* et *énoncé* : « Un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structure en langue en fait un énoncé, une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours » (Maingueneau & Charaudeau, 2002 : 186) . De ce fait, l'énoncé suppose la structure de la langue utilisée tandis que le discours s'intéresse aux conditions de production textuelle.

Quant à Benveniste, il oppose *énoncé* et *énonciation* : « L'énonciation comme l'acte individuel d'utilisation pour l'opposer à l'énoncé, objet linguistique résultant de cette utilisation. Il y a d'une part, ce qui est dit : l'énoncé et d'autre part le fait de le dire :

l'énonciation, c'est le fait de produire un énoncé ... » (Benveniste, 1974:80). L'énonciation peut être comparée à l'acte de fabrication alors que l'énoncé est comparé au produit fabriqué. Nous pouvons dire que l'énonciation est toujours présente à l'intérieur de l'énoncé. Les différentes formes de cette présence permettent de créer une typologie de discours. On est donc dans le domaine de l'analyse du discours, ou de la linguistique textuelle. A ce titre, l'énonciation est liée à l'expression de subjectivité dans la mesure où elle provient de l'activité de la parole : « Le langage est donc la possibilité de la subjectivité, du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression, et le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes » (Benveniste, 1966:263). L'énonciation n'est donc observable qu'à travers les traces qu'elle laisse dans l'énoncé ; ces traces sont celles de la présence du locuteur.

On peut considérer « énonciateur » comme l'instance productrice de l'énoncé ou seulement comme un effet de l'énoncé. Si l'on admet la première perspective, il ne saurait y avoir d'énoncé sans énonciateur ; si l'on admet la seconde; rien n'empêche de parler d'énoncé sans énonciateur.

Charaudeau & Maingueneau, (2002: 225)

Discours, énoncé et énonciation sont liés du fait qu'ils appartiennent à la théorie textuelle du langage.

Les Caractéristiques de l'éditorial

Après avoir défini certains concepts linguistiques en relation avec notre thématique, il convient de préciser les caractéristiques de l'éditorial. L'éditorial est un article dans lequel le journaliste exprime librement ses opinions sur un thème ou un fait d'actualité, « Rédiger un éditorial c'est donner son opinion et exposer une vision sur un fait connu, en structurant un développement argumentatif qui aboutira sur une conclusion. Ce type d'article exige du style, de la verve, ce qui n'exclut pas une solide argumentation » (Martin-Lagardette, 1994) . Dans ce type d'articles le rédacteur essaye de persuader le lecteur et de le faire adhérer à ses idées en utilisant des arguments et des analyses bien structurés. L'éditorial possède des spécificités particulières que nous allons aborder : l'éditorial est écrit par une personne importante de la rédaction, il peut être signé du nom de l'éditorialiste, du nom du journal ou de sa rédaction. L'éditorialiste, possède une position importante au sein de la rédaction, due à la qualité de son écriture et à son prestige lié à sa responsabilité. Cependant la responsabilité morale et éthique de ce qui est écrit dans l'éditorial est collective et non individuelle, c'est donc l'ensemble de la rédaction qui valide les écrits avant de les publier. L'éditorial engage la responsabilité morale de l'équipe toute entière ; par ailleurs, sur le plan énonciatif, l'édito se caractérise par un engagement marqué de l'instance énonciative ; sur le plan thématique, l'édito traite des sujets d'actualité, exclusivement dans le domaine politique. Sa visée dominante est argumentative et informative ; sur le plan stylistique, l'éditorial possède un style recherché

et un registre soigné ; sur le plan formel, l'édito est un texte court, il occupe un espace privilégié dans le journal (la 1^{ère} page du journal), il porte souvent le titre « éditorial » « Edito » ou « commentaire », parfois il est accompagné de la photo de son auteur. L'objectif général de cette œuvre journalistique est d'amener une opinion individuelle à se propager chez le public afin de devenir une opinion collective. L'éditorial est donc un article visant à éveiller les consciences du public à travers des prises de positions claires et des argumentations solides et logiques.

1.2 L'énonciation dans l'éditorial

Tout acte de langage est un acte d'échange se produisant toujours dans une situation de communication entre un émetteur et un récepteur. Le sujet énonciateur se positionne dans une situation de communication bien déterminée pour faire passer son message. Le discours journalistique ne peut pas se contenter de rapporter des faits d'actualité, son rôle est également d'en expliquer le pourquoi afin d'en éclairer le citoyen. Quant à l'éditorialiste, il doit organiser son discours de manière vigoureuse et précise en respectant des instructions sur son positionnement énonciatif.

L'enjeu de crédibilité exige de celui-ci qu'il ne prenne pas parti. D'où une délocutivité obligée de l'attitude énonciative qui devrait faire disparaître le JE sous des constructions pratiques impersonnelles et nominalisées. Ce n'est pas à proprement parler de l'objectivité, mais c'est le jeu de l'objectivité par l'effacement énonciatif. L'enjeu de captation le conduira parfois à prendre position.

Charaudeau P. (2006)

Certains aspects du contexte énonciatif nous orientent vers le sens de l'énoncé. L'énonciation demeure une activité langagière à travers laquelle le locuteur marque sa présence dans son discours grâce à des unités linguistiques implicites et explicites, indices de sa subjectivité, de son argumentation et de la polyphonie.

2. Analyse des éditoriaux

Notre analyse porte sur un corpus du journal « Horizons », un quotidien d'information de la presse écrite algérienne d'expression française défini par des spécificités formelles, thématiques et fonctionnelles (pratique ou pragmatique). Ses différents articles traitent des sujets variés dans un domaine particulier de l'actualité. Comme nous l'avons déjà signalé, nous avons choisi de travailler sur deux éditos : le premier article est daté du 06 Janvier 2020, intitulé « NOUVEAU CAP » ; le deuxième daté du 07 Janvier 2020, intitulé « LA FEUILLE DE ROUTE DE LA NOUVELLE REPUBLIQUE » ; les deux articles traitent d'un sujet politique d'actualité sur « La nouvelle république algérienne », le changement prévu en Algérie après les élections présidentielles. Notre analyse est textuelle et discursive organisée autour de trois plans : formel, thématique et énonciatif. Sur le plan **formel**, nous constatons que les deux

éditoriaux de notre étude, sont placés à la première page du journal : l'un écrit verticalement sur une seule colonne ; l'autre écrit horizontalement sur trois colonnes, plus long que le premier. Les deux articles sont signés du nom du journal « Horizons ». Les titres des deux articles sont sous forme de phrases nominales écrites en gras et gros caractère pour accrocher l'intérêt du lecteur. Les titres tout comme les textes sont un enjeu important de persuasion à travers lesquels se manifeste la visée informative. Le titre doit donc informer le public sur le contenu du texte, le séduire en captivant son attention pour l'inciter à le découvrir. Voyons le titre du premier article « Nouveau Cap » signifiant nouveau chemin, nouvelle route, nouvelle ère pour l'Algérie vers le changement et le développement ; il présuppose l'existence d'un ancien cap non fonctionnel. Le deuxième titre est plus expressif que le premier, il donne plus d'informations complémentaires en expliquant que les lignes directrices du programme du président Tebboune sont bien tracées pour aller vers « une nouvelle Algérie ». Par son aspect accrocheur, le titre guide le lecteur à la découverte du texte.

Sur le plan **thématique**, la dimension sémantique globale est représentée par ce qu'on appelle la macrostructure sémantique c'est-à-dire le thème global d'une énonciation. L'analyse de ce plan consiste à déterminer ce dont on parle, le propos ou le thème traité dans le texte. De ce fait, nous constatons que les deux articles partagent le même thème d'actualité qui est « le renouveau en Algérie ou la nouvelle république ». Il y a une certaine complémentarité entre les deux textes : le premier nous renseigne sur le nouveau cap entrepris par l'Algérie, le deuxième nous informe que la feuille de route vers la nouvelle république est tracée. Le deuxième texte vient renforcer le premier en apportant plus de précisions et d'informations. Le même thème est repris deux fois, le 6 et le 7 janvier dans le journal Horizons ; ce qui démontre l'importance de l'évènement pour l'éditorialiste qui consiste à informer le lecteur algérien sur l'instauration de la nouvelle république algérienne et sur le nouveau programme du gouvernement fixé par le président Tebboune lors de la réunion du premier conseil des ministres tenue après les élections présidentielles, et qui vise à apporter un changement intégral au pays sur le plan politique, économique, social, diplomatique et culturel. Sur le plan **énonciatif** de notre analyse, l'engagement de l'éditorialiste dans son article se manifeste par des indices énonciatifs et discursifs qui établissent son lien avec les lecteurs. Ils constituent un ensemble de procédés linguistiques dans un discours représentés par les déictiques, les modalisateurs et les termes évaluatifs, « Le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui », (Kerbrat-Orecchioni, 1980:32). A la première lecture des éditos, nous constatons l'effacement de l'éditorialiste dans les deux textes. Sa présence est implicite, elle est marquée par l'utilisation de mots et d'expressions très significatifs dévoilant ainsi son implication et sa subjectivité dans le texte. Toute énonciation contient des marques de modalité indiquant l'attitude de l'énonciateur à l'égard de son énoncé comme nous le constatons dans la phrase : « L'Algérie inaugure **certainement** une nouvelle ère avec la tenue de ce premier conseil

des ministres sous la conduite du président de la république... » Art.1 L'élément déclencheur de l'attitude de l'énonciateur est l'adverbe « certainement » employé dans la 1^{ère} phrase de l'article, et qui révèle l'engagement du journaliste et son positionnement en faveur de cette nouvelle république. Dès le départ, il appuie son point de vue d'un indice discursif très expressif marquant ainsi sa subjectivité et son camp afin de convaincre le lecteur de sa certitude que l'Algérie va sûrement vers une nouvelle ère, vers le changement.

Quant à l'énoncé suivant : « [...] le président de la république vient de fixer la feuille de route de l'Exécutif, avec comme objectif principal de nettoyer le pays **des innombrables scories** qui ont **défiguré** son image et **restaurer sa vitalité** afin de lui permettre de se projeter avec **confiance** dans un avenir plus **serein**. » Art.1. Nous remarquons l'utilisation d'un lexique évaluatif « innombrables scories, défiguré, restaurer sa vitalité, confiance, serein » très chargé de sens. Ce sont des figures de style à travers lesquelles le journaliste intensifie ses idées sur ce qui se passe en Algérie. Il emploie d'abord une métaphore « innombrables scories » pour désigner les corruptions, l'injustice, les fraudes, les détournements d'argent, les personnes malhonnêtes, etc. Le mot « scories » au sens propre désigne des résidus solides provenant de la fusion de minerais métalliques. Ces résidus et ces déchets se sont incrustés dans le pays pendant plusieurs années, ils se sont solidifiés ; et, pour éveiller la conscience du lecteur, le journaliste démontre implicitement que le nettoyage est ardu mais le changement est possible. Puis la personnification qui est aussi présente dans ce passage, l'énonciateur personnifie l'Algérie dont l'image (le visage) a été « défigurée » par ces scories, il faut lui redonner vie afin d'avoir confiance en elle pour se projeter dans un meilleur avenir. Dans ces passages : « [...] pour avoir la démocratie participative qui **garantisse** l'égalité des chances à tous les citoyens. ; Le gouvernement **doit également** travailler à aider la communauté des hommes d'affaires à reprendre confiance dans leur pays et contribuer à cet objectif d'une économie prospère. » Art.1 ; la subjectivité de l'éditorialiste est exprimée d'abord par l'emploi du subjonctif dans « **garantisse** » grammaticalement injustifié: il n'y a pas d'indice grammatical obligeant l'énonciateur à employer le subjonctif sauf pour marquer son implication dans ce passage, en véhiculant implicitement son point de vue au lecteur que « ce n'est pas sûr que l'égalité des chances soit appliquée à tous les citoyens » : le subjonctif exprime des actions incertaines dont on n'est pas sûr qu'elles vont se réaliser, dévoilant ainsi l'incertitude et le doute du journaliste. Quant au verbe de modalité « doit » et l'adverbe « également » leur emploi est une marque discursive révélatrice aussi de la subjectivité et des intentions du journaliste qui insiste à démontrer au lecteur que la responsabilité et le devoir du nouveau gouvernement est d'instaurer la confiance dans le pays. Par ailleurs, nous remarquons la présence de la polyphonie dans les deux articles. Cette fréquence des marques polyphoniques est plus renforcée dans le deuxième texte. La polyphonie permet de décrire la pluralité des voix à l'intérieur d'un énoncé. Pour Anscombe et Ducrot la notion de polyphonie est :

[...] lorsqu'un locuteur L produit un énoncé E [...] il met en scène un ou plusieurs énonciateurs accomplissant des actes illocutoires. Ce locuteur peut adopter vis-à-vis de ces énonciateurs (au moins) deux attitudes : ou bien s'identifier à eux, en prenant alors en charge leur(s) acte(s) illocutoire(s) ; ou bien s'en distancer en les assimilant à une personne distincte de lui, personne qui peut être ou non déterminée.

Anscombre & Ducrot (2015)

Elle est exprimée par l'utilisation des guillemets et du discours rapporté qui constitue la manifestation la plus évidente de la polyphonie linguistique, de l'argumentation et de la subjectivité de l'éditorialiste. Ce sont des paroles attribuées à des instances autres que le locuteur. Dans ces énoncés, ce sont les paroles du président Tebboune rapportées indirectement et entre guillemets par la rédaction du journal : « Sur le plan social, le président de la république a affirmé que l'Etat se tiendra aux côtés des classes moyenne et défavorisée, en améliorant leurs conditions de vie et leur pouvoir d'achat. » Art.1 « Sur le plan diplomatique, le président a réaffirmé les principes qui fondent l'action de l'Algérie et assigné à l'appareil diplomatique la mission de soutenir la stratégie économique du pays, ... » Art.1

Redresser la situation générale du pays, de nouvelles méthodes de gouvernance, aux côtés des classes moyenne et vulnérable de la société, montrer au monde l'image de la nouvelle Algérie, une Algérie confiante en elle, en ses capacités et en son avenir, une Algérie fière de son passé et de ses réalisations et consciente des difficultés auxquelles elle est confrontés... », « Profond amendement de la constitution » etc. Art.2

La différence entre les deux textes réside dans la manière dont la polyphonie est exprimée : dans l'article1, l'éditorialiste rapporte un discours indirectement en utilisant des verbes introducteurs de discours « affirmer et réaffirmer » conjugués au passé composé sans appliquer la concordance des temps. Le futur exprime des actions réelles projetées dans un avenir proche, ce qui définit l'implication du journaliste dans la persuasion du lecteur. Alors que dans l'article2, les paroles du président Tebboune mises entre guillemets sur le programme de la nouvelle république sont reprises sans verbes introducteurs de discours. Elles sont imbriquées à l'intérieur des idées de l'éditorialiste pour lui servir d'arguments afin de justifier son interprétation et sa vision des choses ; ce qui contribue à solidifier son discours et à lui donner plus de crédibilité. Cette technique argumentative est une caractéristique fréquente dans l'écriture journalistique. C'est une stratégie discursive très attractive, un acte stylistique souvent utilisé dans les écrits journalistiques pour persuader le public et le convaincre de l'exactitude des informations. Comme nous pouvons le constater aussi dans les énoncés suivants des deux éditos, un emploi massif de phrases nominales, infinitives et participes : « La construction de nouveaux hôpitaux aux standards mondiaux ; véritable démocratie participative ; rompre avec la dépendance ; valoriser les gisements de la croissance ; l'adoption d'une posture plus proche des préoccupations des citoyens ; préserver l'argent public ; bannir les comportements bureaucratiques ; etc.. » Cette stratégie discursive est appliquée par les journalistes pour

faire circuler plus d'informations en peu de mots par économie du langage, et gagner ainsi plus d'espace dans le journal. Aussi, nous remarquons une fréquence d'emploi des mots « Nouvelle, Nouveau, Renouveau » dans l'article2 : « Nouvelle République, Nouvelles méthodes, Nouvelle vision, Le renouveau, Nouveau modèle, Le renouveau global, Nouvelle Algérie, Le renouveau est enclenché. » Leur répétition est une technique attractive mise en œuvre par l'éditorialiste pour attirer l'attention du lecteur sur le changement en Algérie ; il définit ainsi sa subjectivité et son positionnement politique en faveur de la nouvelle république. L'écriture journalistique fait appel à un ensemble de procédés qui contribuent à s'exprimer implicitement et explicitement pour faire passer l'information et influencer l'opinion publique.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que notre travail de recherche consistait à repérer les moyens discursifs et énonciatifs dont use le journaliste dans ses articles pour façonner une vision informative captivante autour de l'événement « La Nouvelle Algérie ». Nous avons donc organisé notre analyse des deux éditoriaux autour de trois plans : formel, thématique et énonciatif pour répondre à notre problématique. Pour ce faire, nous avons d'abord défini les concepts de base de notre thématique inspirés des travaux d'E. Benveniste, P. Charaudeau, D. Maingueneau, O. Ducrot et bien d'autres linguistes sur le discours médiatique et l'énonciation. Ensuite, nous avons procédé à découvrir les indices discursifs et polyphoniques présents dans le discours rapporté à travers lesquels l'éditorialiste justifie son argumentation et son point de vue en s'impliquant implicitement et explicitement dans son texte par son engagement et son positionnement énonciatif, révélant ainsi sa subjectivité. Finalement, nous en déduisons que cette recherche nous a permis de comprendre que les éditoriaux étudiés ont accompli un acte à visée attractive, argumentative et informative. Leur but est d'arriver à accrocher l'intérêt du lecteur sur l'instauration de la nouvelle république algérienne.

Références bibliographiques

- Agnès, Y. (2008). Manuel de journalisme. Paris: La découverte, 319
- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O. (2015). Dictionnaire des sciences du langage. Paris: Armand Colin, 282
- Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale, Paris: Gallimard, 263
- Benveniste, E. (1974). Problèmes de linguistique générale II, France: Gallimard, 80
- Charaudeau, P. (1997). Paris: Nathan / Institut national de l'audiovisuel, P.35.
- Charaudeau, P. (1997). Lediscours d'information médiatique. La construction du miroir social. Paris: Nathan/ Institut national de l'audiovisuel. Coll. Médias- Recherches Paris: Nathan-INA, 223.
- Charaudeau, P. (2006). Le discours d'information médiatique. Paris: Nathan.

- Charaudeau, P. (1997). Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social. Paris: Nathan/ Institut national de l'audiovisuel. Coll. Médias- Recherches, P. 35.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours, Paris: Seuil, 225.
- Dessons, G. (2006). Emile Benveniste, l'invention du discours. France: In Press, 60.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). L'énonciation de la subjectivité dans le langage. Orléans: Armand Colin, 32.
- Maingueneau, D. & Charaudeau, P. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours. Paris: Seuil, 186.
- Martin-Lagardette, J.-L. (1994). Guide de l'écriture journalistique
- Wegrzy, A. (2008). L'éditorial -Genre marqué anxiologique

PRINCIPES ET DÉMARCHE DES CAFÉS LITTÉRAIRES EN LIGNE POUR UNE SOCIABILITÉ DE LA PENSÉE ROMANESQUE DES ÉTUDIANTS ALGÉRIENS

Aissi RADHIA

Université BATNA 2 Algérie

r.aissi@univ-batna2.dz

&

Barberis SOUHILA

Université BATNA 2 Algérie

s.barberis@univ-batna2.dz

Résumé : Aujourd'hui, avec l'essor des outils numériques, les pratiques de l'enseignement de la littérature à l'université algérienne sont remises en cause, nous constatons que les étudiants des départements de français à l'université algérienne ne partagent pas notre enthousiasme. Ils trouvent les œuvres littéraires trop difficiles à lire et à comprendre, et ils préfèrent se plonger dans le monde numérique. Comment adapter l'enseignement de la littérature à l'ère numérique et former les étudiants à la pensée romanesque ? C'est le défi que nous nous sommes lancés dans notre contribution. Pour ce projet l'idée est de créer des cafés littéraires en ligne, où les étudiants pourraient échanger sur les textes qu'ils ont lus, partager leurs impressions, leurs questions, leurs critiques. Nous pensons que ces espaces virtuels permettraient de rendre la littérature plus attractive, plus proche des préoccupations des jeunes, plus accessible. Nous voulons que les enseignants s'impliquent dans ce projet, en installant des passerelles entre les activités réalisées en classe et celles proposées en ligne via des plateformes ou applications choisies. Nous visons ainsi de susciter une nouvelle dynamique autour de la lecture-écriture littéraire à l'université algérienne. Notre démarche s'inscrit dans une perspective innovante, qui vise à adapter l'enseignement de la littérature à l'ère numérique. Nous ne voulons pas que la littérature soit perçue comme un domaine réservé aux spécialistes, mais comme une source de plaisir, de culture, de dialogue. Notre objectif est que les étudiants développent leur sociabilité de la pensée romanesque, c'est-à-dire leur capacité à entrer en relation avec les œuvres, les auteurs, les lecteurs. Nous voulons que la littérature soit un pont entre le monde académique et le monde social, et que les outils numériques soient des alliés pour favoriser cette ouverture. La contribution que nous proposons est une méthode originale pour enseigner la littérature à l'université algérienne, en utilisant les cafés littéraires en ligne comme des leviers pour stimuler l'intérêt et la compréhension des étudiants. Nous pensons que cette approche permettrait de renouveler la didactique de la littérature et de répondre aux enjeux de l'ère numérique.

Mots-clés : L'enseignement du FLE, didactique de la littérature, débat littéraire en ligne, numérique, cafés littéraires.

PRINCIPLES AND APPROACH OF ONLINE LITERARY CAFÉS TO FOSTER SOCIABILITY OF LITERARY THOUGHT AMONG ALGERIAN STUDENTS

Abstract: Today, with the emergence of digital tools, the practices of teaching literature in Algerian universities are being questioned. Students in the departments of French do not share our enthusiasm. They find literary works too difficult to read and understand and prefer to immerse themselves in the digital world. How to adapt the teaching of literature to the digital age and train students in novelistic thinking is the challenge we set ourselves in this contribution. For this project, the idea is to create online literary cafés, where students could discuss the texts, they have read and share their impressions, questions, and criticisms. We believe that these virtual spaces would make literature more attractive, closer to the concerns of young people, and more accessible. We want teachers to get involved in this project by installing bridges between the activities in class and those offered online via selected platforms or applications. We thus aim to create a new dynamic around literary reading-writing at the Algerian university. Our approach is part of an innovative perspective that aims to adapt literature teaching to the digital age. We do not want literature to be perceived as a domain reserved for specialists but as a source of pleasure, culture, and dialogue. Our goal is for students to develop their knowledge of novelistic thought and their ability to relate to works, authors, and readers. We want literature to bridge the academic and social worlds and for digital tools to be allies to promote this openness. The contribution we propose is an original method for teaching literature to Algerian university students, using online literary cafés as a tool to stimulate student's interest and understanding. This approach would make it possible to renew the didactics of literature and respond to the challenges of the digital age.

Keywords: Teaching French as a Foreign Language, literature didactics, online literary debate, digital, literary cafés.

Introduction

Les finalités de l'enseignement du FLE en Algérie, telles que conçues par la tutelle, à savoir, l'accès direct aux connaissances universelles et l'ouverture à d'autres cultures, devraient conduire à conférer au texte littéraire une importance de taille étant l'un des meilleurs moyens permettant la concrétisation de ces finalités. Or, aujourd'hui, face à la compétitivité du marché de travail et à la prolifération des outils numériques, l'université algérienne, à l'instar des universités du monde, se trouve en crise. Elle est appelée d'une part à mettre en place des dispositifs d'enseignement innovants pour répondre aux enjeux éducatifs de la société numérique et, de l'autre, à répondre aux besoins notamment économiques de la société à savoir celui de « garantir un emploi ». Cela est dit, elle doit, non seulement produire et diffuser des savoirs, mais aussi assurer une formation efficace, pratique et surtout adaptée aux besoins des étudiants. Ainsi, la question de l'enseignement de la littérature est remise en cause. En effet, plusieurs travaux soulignent : « le recul, chez les jeunes, de la lecture d'œuvres littéraires » (Détrez, 2011; Donnat, 2012), pratique désormais incapable de concurrencer les loisirs numériques (Donnat, 2009). Les réseaux

sociaux ont fait naître chez la génération d'aujourd'hui une certaine instantanéité en lecture et en écriture et, par conséquent, une réticence aux contenus des discours littéraires jugés difficiles à appréhender. Pour cela, lire et écrire sont des pratiques actuellement en transformation tant en milieux scolaires qu'extrascolaires (Lebrun *et al.*, 2012; Penloup, 2012). Face à ces nouvelles habitudes qui se font jour, nous nous posons les questions suivantes : Comment rendre l'enseignement de la littérature plus attractif et efficace dans un monde qui se veut digital ? Quelles pratiques à privilégier pour une implication efficace des étudiants de FLE au supérieur algérien ? Nous proposons l'utilisation de rencontres virtuelles pour l'enseignement de la littérature en FLE qui peut renforcer une plus grande interaction entre les étudiants et les œuvres littéraires, renforçant ainsi leur compréhension et leur engagement.

Notre travail consiste alors à présenter un nouvel objet d'enseignement de la littérature qui se rapproche de ces pratiques extrascolaires des jeunes d'aujourd'hui. Par l'organisation de cafés littéraires en ligne, nous proposons une réflexion permettant à chaque étudiant de s'exprimer et d'échanger sur un thème présenté à travers des textes littéraires en ligne via une plateforme ou une application choisie en amont. Ces rencontres ont pour but de favoriser la pensée critique et la tolérance chez les étudiants lors de débats spontanés guidés par les enseignants et tous les intellectuels qui peuvent y participer. En effet, en orientant les étudiants algériens vers des lieux de réunions virtuels pour socialiser leur pensée romanesque en ligne à partir d'extraits littéraires numériques, nous les incitons à l'échange d'idées, à la prise de parole, au travail collaboratif et, par conséquent, au plaisir des ateliers créatifs et de la lecture engageante et multimodale d'ouvrages entiers. Ainsi, dans une approche multimodale, notre travail rend compte de l'intérêt, pour les enseignants universitaires de FLE en Algérie, d'une adaptation de l'enseignement de la littérature aux impulsions de la révolution numérique. Notre proposition s'inscrit, alors, dans le cadre d'une recherche d'une innovation qui apporte aux formateurs de FLE en Algérie, des pistes de réflexion quant à l'intégration du numérique dans l'enseignement du texte littéraire au supérieur.

1. Le café littéraire

Les cafés littéraires représentent un type d'organisation de la sociabilité littéraire dont le principe consiste à offrir régulièrement, dans le cadre d'un café, des événements littéraires – le plus souvent la présentation d'un ouvrage – à un public mobilisé par voie de presse. Dans un café littéraire, se retrouvent des intellectuels et artistes pour débattre, partager des lectures, écouter de la musique ou assister à des représentations théâtrales tout en consommant café et boissons. L'idée est née au 16^{ème} siècle à Istanbul, en Turquie, lorsque deux Syriens ont transformé un café ordinaire en lieu de rencontres conviviales (Lemaire, 2016).

2. Café littéraire et outil numérique

Actuellement, pour répondre aux exigences du monde numérique, les cafés littéraires en ligne se sont émergés. En effet, le recours à ces espaces virtuels dans l'enseignement de la littérature en classes de FLE implique d'étudier à l'aide de discussions en étant en contact

avec le professeur, les étudiants et pourquoi pas avec les auteurs. Il s'agit alors d'un outil d'apprentissage synchrone en ligne qui réunit les participants dans le même environnement d'apprentissage en ligne. Ce type d'apprentissage permet donc l'échange, l'interaction et le feedback en temps réel.

2.1 Proposition d'une démarche d'enseignement autour d'un café littéraire universitaire en ligne

Notre projet, plus qu'une recherche, est une intervention visant à transformer les pratiques d'enseignement de la littérature à l'université et à l'ère du numérique. Pour mener à bien cette activité pédagogique, il convient pour l'enseignant de mettre en place des liens entre les activités réalisées en classe et celles menées au café en ligne. Nous soulignons que ce projet s'inscrit dans le cadre de la médiation culturelle en ligne et la sociabilité de la pensée romanesque, qui vise à favoriser le développement des compétences littéraires et interculturelles des apprenants de français langue étrangère (FLE), en exploitant les potentialités d'un outil de travail interactif en classe et à distance.

Dans un premier temps, des séances en présentiel sont organisées pour initier les apprenants à l'outil, leur montrer les différentes fonctionnalités de l'espace virtuel, négocier avec eux les règles de communication et en assurer le suivi, afin de promouvoir le respect mutuel et l'éthique lors de la communication virtuelle.

Suivi d'une sélection d'extraits d'ouvrages d'auteurs algériens et étrangers, francophones, est mise en ligne ou partagée, ainsi qu'un contact direct avec un ou plusieurs auteurs. Les apprenants bénéficient d'un délai déterminé pour lire les extraits et d'une marge de liberté pour poser des questions d'ordre général ou technique.

Puis des moments intermédiaires d'échanges sous forme de cafés littéraires virtuels sont planifiés, afin de recueillir les impressions de lecture des apprenants et de les stimuler à la production littéraire et à la lecture intégrale des ouvrages.

Des séances en présentiel sont prévues après chaque rencontre pour pallier aux lacunes repérées chez les apprenants ou pour les préparer aux tâches qui leur sont attribuées. Une date précise est fixée pour le rendu des productions finales, qui feront l'objet d'une évaluation. Les travaux des apprenants sont diffusées sur le lien du café, comme valorisation des efforts.

-Tableau explicatif des principes de base des cafés littéraires

Auteur / animateur / Formateur	Compréhensifs, ouvert d'esprit, cultivés, qualifié .
Destinataire / énonciataire	Des étudiants qui ne connaissent ni l'œuvre, ni l'auteur.
Nature de l'échange	Discursif , débat d'idées
Contenu	Informations sur l'œuvre, arguments en faveur et en défaveur.
Type	Informatif et persuasif (arguments pour convaincre les étudiants de lire ce roman et même d'autres du même auteur).
Genre	Présentation avec participation de l'auditoire, improvisations, débat encadré.
Langue	Langue orale, écrite, chat
Support	Romans, extraits littéraires.
Prérequis	Motivation, s'exprimer oralement devant un groupe, improviser, manifester des connaissances littéraires et artistiques.
Matériel nécessaire	Ordinateur, tablette, smartphone...
Compétence Visée	Mener une discussion (réflexion) sur la littérature, connaissances romanesques.

3. Sociabilité littéraire et engagement de l'apprenant

Ces informations sont nécessaires pour la mise en place d'un café littéraire en ligne, car elles décrivent en détail les différents aspects du projet. Tout d'abord, les personnes impliquées, telles que l'auteur, l'animateur et le formateur, doivent être compréhensives, ouvertes d'esprit, cultivées et qualifiées pour guider les étudiants dans leur découverte de l'œuvre et de l'auteur. Ensuite, les échanges doivent être discursifs et permettre un débat d'idées, avec des informations sur l'œuvre et des arguments en faveur et en défaveur. Le contenu doit être à la fois informatif et persuasif pour convaincre les étudiants de lire le roman et d'autres œuvres du même auteur. De plus, le genre doit être interactif, avec une présentation, des improvisations et un débat encadré. Les étudiants doivent être motivés, capables de s'exprimer oralement devant un groupe, d'improviser et de manifester des connaissances littéraires et artistiques. Enfin, le matériel nécessaire comprend un ordinateur, une tablette ou un smartphone. La compétence visée est de mener une discussion sur la littérature et d'acquérir des connaissances romanesques.

4. La réalisation et la démarche à suivre

Tâche 1 : Lecture d'un roman

a. Choix d'un roman

Nous invitons les étudiants à choisir un roman dans le répertoire que nous avons constitué sous forme de vote via Google Forms pour déterminer le titre et l'auteur.

b. Lecture et prise de notes

Ils peuvent inscrire leurs notes personnelles sous forme d'informations qu'ils jugent appropriées au roman. Les informations inscrites aident l'enseignant à porter un regard sur les compétences à développer, des exemples-types de ces notes sont présentés en amont.

Tâche 2 : Discussion en groupe

L'échange entre les pairs permettra aux étudiants d'acquérir un vocabulaire thématique et de reconsidérer ou de modifier ses notes. L'intérêt du café littéraire en ligne sera le développement, chez les apprenants de compétences se rapportant aux domaines ; linguistique, social, culturel et techno-pédagogique. Ainsi, il importe de préciser l'apport de ces espaces virtuels sur l'engagement de l'apprenant dans la lecture-écriture littéraire. Tout d'abord, dans un contexte d'apprentissage par la discussion, la mise en commun des lectures produit un sentiment identitaire, le sentiment de constituer une certaine communauté éthique qui renforce la valeur de la réunion. D'un autre côté, la convergence des idées est d'autant plus appréciable que l'échange permet à chacun de cultiver sa différence et son goût personnel ainsi que le respect de l'Autre. La familiarité des échanges dynamise, par-là, même la lecture personnelle puisqu'elle augmente le plaisir de la convivialité. Par ailleurs, la fréquentation des auteurs est un moyen de dépasser ses complexes, d'oser émettre et défendre une opinion personnelle sur le livre lu, et ainsi, modifier sa vision par rapport à l'univers littéraire et à la figure de l'auteur. Et, comme dernier facteur, le sens de la participation à un groupe, offre la possibilité, pour l'apprenant, d'évaluer sa propre lecture-écriture en la confrontant à celle des autres. Notre démarche consiste à suivre les étapes énoncées par Simon, Huchet et Schmehl en 2011 afin d'encourager l'étudiant à se construire une image mentale de l'œuvre et de discuter les détails du contenu pour produire de nouvelles informations en se basant sur ce qu'il a appris. Ces étapes, qui sont le rappel, l'anticipation et la transposition, s'enchaînent de manière cohérente pour favoriser une approche approfondie de l'œuvre. En commençant par le rappel, l'étudiant est encouragé à prendre en compte les données d'une partie de l'œuvre déjà lue, dans le but de construire un modèle mental de la situation. Grâce à cette étape, l'apprenant acquiert des bases solides pour la suite de l'analyse. Passant ensuite à l'anticipation, la démarche pédagogique exige de l'étudiant la production de nouvelles données tout en respectant scrupuleusement les conditions définies par le texte existant. Cette étape met en lumière la capacité de l'apprenant à créer des développements narratifs cohérents et en harmonie avec le ton et le style de l'œuvre originale. La transposition, troisième phase de ce processus, joue un rôle essentiel dans la consolidation des compétences de l'étudiant. Celle-ci implique la création de nouvelles données, mais dans des contextes différents, tels que d'autres espaces, temporalités ou avec des personnages alternatifs. Toutefois, il est important de souligner que ces nouvelles données doivent être conçues en tenant compte des conditions déjà définies. Cette étape met en évidence la souplesse interprétative de l'apprenant tout en respectant l'intégrité du texte initial.

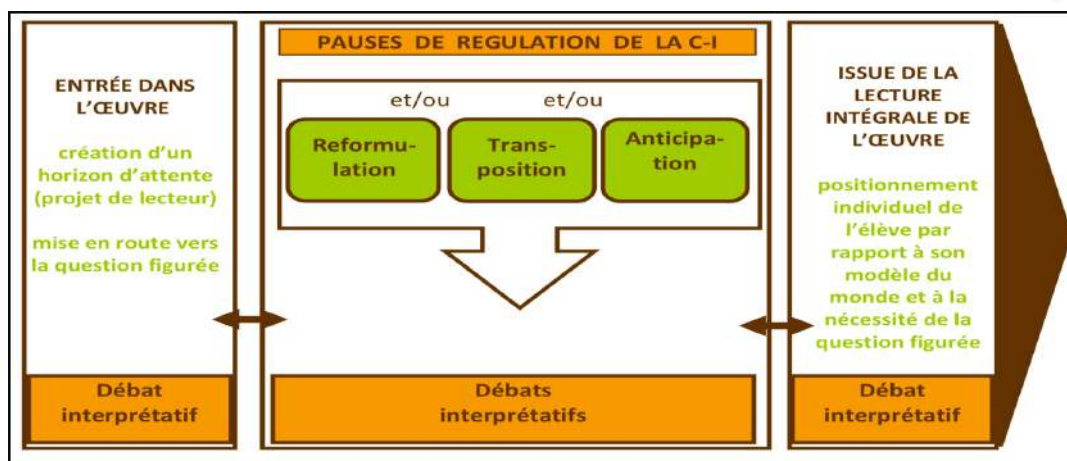


Figure 1 - Modélisation du Parcours
Simon, Huchet & Schmehl, 2011

Ce parcours structuré et proposé dans le schéma ci-dessus par SIMON et al en 2011 résume les étapes du rappel, de l'anticipation et de la transposition se révèle être un outil pédagogique riche. Chacune de ces phases est utile pour permettre à l'étudiant d'explorer et d'analyser l'œuvre de manière profonde et créative, tout en préservant une cohérence essentielle.

Schémas des compétences visées par le projet :

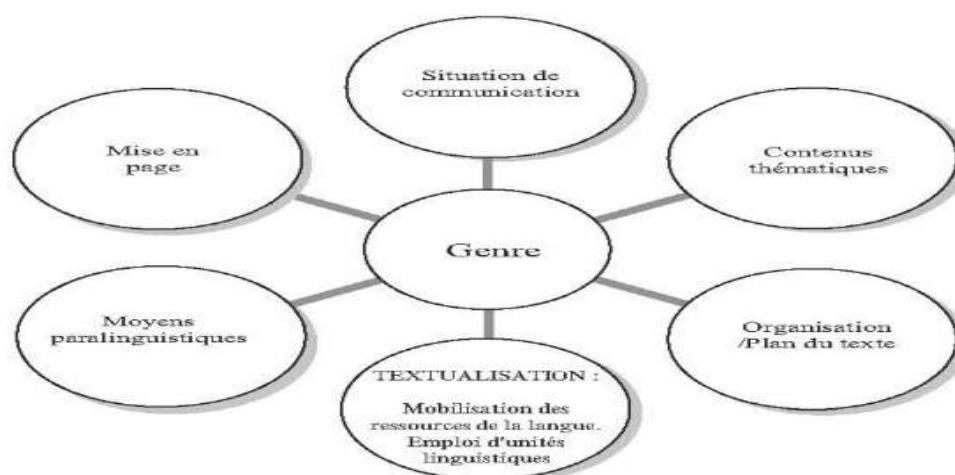


Figure 2 : Modèle didactique du genre, les dimensions enseignable (Dolz et Gagnan, 2008)

Le schéma résume les compétences visées par cette étude qui, dans sa dimension pluridisciplinaire, nous visons un objectif à triple perspectives : linguistique, méthodologique et culturelle ou sociale, un objectif traduisant toute la démarche adoptée et reflétant nos intentions de départ, à cet effet Dolz, J et Gagnon, R. (2008) expliquent en disant :

Du point de vue didactique, le texte est considéré depuis longtemps comme l'unité de base de l'enseignement de la production orale et écrite, mais aussi de la lecture et de la réception orale. Ce choix s'explique tout d'abord par des raisons associées aux situations de communication. Les textes correspondent à des situations d'interaction sociale, s'inscrivent dans un horizon social et s'adaptent à un auditoire particulier. La communication ne se produit pas au moyen de phrases ou de mots isolés, mais par le biais de textes oraux et écrits. Il ne suffit pas de faire des phrases correctes pour raconter un conte ou rédiger un roman. Dans une perspective interactionniste et sociodiscursive, il semble donc important d'insister sur les situations d'interaction sociale qui déterminent les activités langagières des apprenants et sur le fait que toute activité langagière mobilise des signes qui se matérialisent en textes. Le texte se présente comme l'unité de base de l'enseignement, en ce qu'il est à la fois unité fonctionnelle de la communication et unité attestable de l'activité langagière.

Dolz, J et Gagnon, R. (2008)

5. La visée didactique disciplinaire et transversale

L'étude des interactions entre l'enseignant et les étudiants via un support numérique, supposées au cœur du travail de préparation des enseignants. Le rapport au support comme objet d'étude est notre principal objectif, autre part les compétences visées reposent sur l'interaction et l'activité de préparation fondant notre projet. Pour la visée didactique disciplinaire et transversale nous proposons une démarche pédagogique inspirée des travaux de Killander (2013) pour l'analyse du roman qui se résume en quelques étapes à partir des besoins exprimés et des objectifs fixés. Notre démarche englobe l'ensemble des compétences et conduites méthodologiques pour mener à bien cette expérimentation résumée dans le tableau suivant :

-Tableau explicatif de la structuration pédagogique pour le développement du sens critique envers les romans à l'ère numérique

Objectif Pédagogique	Axe de Développement	Compétences Disciplinaires	Compétence Transversale	Situations d'Apprentissage
Amener l'étudiant à cultiver une pensée critique, éthique et esthétique envers les romans en suivant les niveaux taxonomiques	-Utilisation du numérique pour explorer les œuvres et les échanges discursifs en littérature	-Lire et apprécier divers textes littéraires -Comprendre des textes littéraires variés	-Exercer le jugement critique par la prise de parole	- Exploration d'univers littéraires par l'analyse de romans - Prises de parole individuelles pour informer - Application de critères pour une appréciation critique de textes littéraires - Construction d'arguments étayés

Conclusion

Les espaces d'échange littéraire en ligne sont des dispositifs didactiques qui peuvent favoriser l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) et stimuler la motivation et l'engagement des étudiants algériens dans les différentes activités langagières qui impliquent de la communication et de la collaboration autour d'œuvres littéraires. Ces espaces permettent aux étudiants de construire un horizon d'attente, de formuler des hypothèses de lecture, de réguler leur compréhension et leur interprétation, et de développer leur réflexivité et leur positionnement individuel par rapport aux textes et aux enjeux qu'ils soulèvent. Ainsi, par cette proposition, nous voulons montrer que l'université algérienne peut se doter d'une nouvelle ambition pour former des individus autonomes, éclairés et capables de s'orienter dans la nouvelle ère digitale, en utilisant les ressources et les potentialités offertes par les espaces de sociabilité littéraire en ligne. Le café littéraire en ligne serait donc une voie enrichissante et innovante pour l'enseignement de la littérature en classes de FLE à l'ère du numérique. Malgré les limites de ce projet, notamment son focus sur l'enseignement de la littérature française en Algérie, ce qui peut limiter sa généralisabilité à d'autres contextes ou langues. De plus, l'étude repose sur l'utilisation de cafés littéraires en ligne, ce qui pourrait poser des défis pour les étudiants qui n'ont pas un accès fiable à la technologie ou à Internet, l'étude ouvre la voie à de nouvelles recherches et surtout de pratiques dans ce domaine. Une possibilité intéressante serait d'impliquer des étudiants étrangers dans l'expérimentation. Cela pourrait non seulement enrichir les discussions et les échanges d'idées, mais aussi permettre une comparaison plus large des expériences et des perspectives.

Références bibliographiques

- Daunay, B. & al. (2011). Les concepts et les méthodes en didactique du français. Presses universitaires de Namur. Namur.
- Détrez, C. (2011). Les adolescents et la lecture, quinze ans après, Bulletin des bibliothèques de France, 5, 32-35. [En ligne], consultable sur URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0032-005.pdf>
- Dolz, J & Gagnon, R. (2008). Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit. Pratiques, 137-138, 179-198 [En ligne], consultable sur DOI : [10.4000/pratiques.1159](https://doi.org/10.4000/pratiques.1159)
- Donnat, O. (2009). Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : éléments de synthèse 1997-2008. Culture études, 5(5), 1-12. [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.3917/cule.095.0001>
- Donnat, O. (2012). La lecture régulière de livres : un recul ancien et général. Le Débat, 170(3), 42-51. [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.3917/deba.170.0042>
- Kordoni, A. (2021). Littératies numériques et textes multimodaux : l'écriture créative collaborative en classe de FLE, *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, 13. <https://doi.org/10.7202/1077708ar>
- Lacelle, N. & Lebrun, M. (2016). La formation à l'écriture numérique : 20 recommandations pour passer du papier à l'écran. *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, 3. [En ligne], consultable sur URL : http://litmedmod.ca/sites/default/files/pdf/r2-lmm_vol3_lacelle-lebrun.pdf

- Lara, C. (2010). Pour une réception communo-culturelle de la lecture : étude d'Atala de Chateaubriand. Paris : L'Harmattan
- Lemaire, G-G (2016). Les cafes litteraires . Paris : La différence
- Leveratto, J. & Leontsini, M. 2008. Internet et la sociabilité littéraire. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. [En ligne], consultable sur URL : doi : [10.4000/books.bibpompidou.197](https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.197)
- Nault, G. (2008). Le forum de discussion : réflexions sur son potentiel collaboratif en enseignement supérieur, Pédagogie collégiale, 21 (4), 16-19. [En ligne], consultable sur URL : https://mobile.eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/21695/Nault_21_4.p...
- Penloup, M.-C. (2012). Littératies numériques : quels enjeux pour la didactique de l'écriture-lecture? Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle, 9(2), 129-140. [En ligne], consultable sur URL : http://acedle.org/old/IMG/pdf/06_Penloup.pdf
- SIMMEL, G. (1922). The Web of Group-Affiliations [Die Kreuzung sociale Kreise, traduit par Robert Bendix], Glencoe, Illinois, The Free Press:137
- Simon, F., Schmehl-Postai, A., & Huchet, C. (2015). *Parcours Problema Littérature : un dispositif didactique centré sur la théorie du questionnement*. Recherches En Éducation, 22. <https://doi.org/10.4000/ree.7068>
- Vadcar, A. (2018). Cultiver la lecture privée en classe de CP. Effet et savoir-faire de l'enseignant. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes.
- Vygotski, L.S. (1934/1985a). Pensée et Langage, traduction Françoise Sève, Paris : ed. sociales.

**DIDACTIQUE – PÉDAGOGIE –
ANDRAGOGIE**

RÉFLEXIONS SUR L'INTÉGRATION DU NUMÉRIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE : ENJEUX D'UNE ÉVOLUTION PÉDAGOGIQUE

Nachwa EL DAKAK

Université 6 octobre, Égypte

0000-0001-8875-5683

nashwaeldakak@yahoo.com

Résumé : C'est évident que l'évolution du numérique interpelle au fur et à mesure la didactique du FLE. Les supports multimédias et les outils numériques ont rendu l'apprentissage des langues étrangères plus facile et intéressant. Beaucoup de travaux affirment que l'usage du numérique présente de nombreux avantages et enjeux en même temps. Ce travail vise à montrer que l'intégration de pratiques innovantes du numérique pourrait devenir opérationnel tout en soulignant l'utilité des dispositifs innovants dans l'enseignement/apprentissage du FLE. L'objectif principal est d'exposer comment les nouvelles technologies sont rentrées et se sont imposées dans le domaine de didactique des langues et quels sont les moyens effectifs de les intégrer en classe de FLE.

Mots-clés : ère numérique, didactique des langues, plateforme, multimédia

REFLECTIONS ON THE INTEGRATION OF DIGITAL IN THE TEACHING/LEARNING OF FLE: CHALLENGES OF A PEDAGOGICAL EVOLUTION

Abstract: It is obvious that the evolution of digital challenges the teaching of French as a foreign language. Multimedia and digital tools have made learning foreign languages easier and more interesting. Many works affirm that the use of digital has many advantages and challenges at the same time. This work aims to show that the integration of innovative digital practices could become operational while emphasizing the usefulness of innovative devices in the teaching/learning of French as a foreign language. The main objective is to explain how new technologies have entered and imposed themselves in the field of language teaching and what are the effective means of integrating them into the FLE class.

Keywords: digital age, language teaching, platform, multimedia

Introduction

Au cours de ces dernières années, le numérique et l'intelligence artificielle (IA) ont connu un essor sans précédent. Cette montée en puissance des Technologies de l'information et de la communication (TIC) ont vraiment affecté le secteur de l'enseignement, surtout celui des langues, de sorte que la plupart des recherches dans le domaine de didactique des langues se sont mis d'accords sur le fait que l'inclusion des TIC et de l'IA dans l'enseignement s'avère primordial, sans oublier de signaler que cette révolution numérique lance de nombreux défis non seulement aux systèmes éducatifs, mais aussi aux enseignants. Il n'est guère étonnant que le domaine de l'enseignement des langues n'ait jamais cessé de s'évoluer pour devenir un champ de recherche assez important au sein de la linguistique appliquée en général et de la didactique des langues en particulier. Dans cet article, nous tentons de projeter dans un avenir proche pour montrer les différents tendances qui caractérisent déjà la didactique des langues et qui

s'apprêtent à le faire dans l'avenir tout en se basant principalement sur des observations de terrain, menées pour la plupart dans le cadre universitaire, et sur la synthèse de travaux qui ont été conduits depuis plusieurs années de (Desmet, 2006), (Becchetti-Bizot, 2012), (Cornu & Véran, 2014), (Lebrun & Lacelle, 2014), (Narcy-Combes *et al.* , 2015), (Springer & Ollivier , 2016), (Alassaf, 2016), (B. Ekwere, 2019), (Roussel, 2020) et (Gatan, 2021). Une analyse approfondie et basée sur la recherche empirique serait, donc, nécessaire afin d'en tirer des conclusions plus profondes. L'objectif principal de cette étude est de penser sérieusement à envisager la perspective d'une didactique langue-culture dans laquelle le numérique aurait sa place tout en répondant à ces interrogations ; N'est-il pas le temps pour ajuster la didactique des langues à la mesure des enjeux du numérique ? N'est-il pas nécessaire d'intégrer les diverses formes des technologies numériques en didactique des langues étrangères afin d'adapter la formation linguistique à la mesure des défis du XXI^e siècle ? les TIC ont-elles réellement permis de révolutionner la didactique du FLE ? On pourrait dire que les nouvelles technologies ont rendu l'apprentissage des langues étrangères plus rapide et plus efficace, il est tout au moins vrai que l'intégration du numérique en classe présente de nombreux avantages qui ont amélioré la didactique des langues tout en propulsant ce secteur en avant. La première partie de l'article évoquera la question du numérique dans le champ de didactique du FLE et le rôle de la technologie numérique en classe de langue ; la seconde partie envisagera quelques réflexions théoriques sur l'intégration du numérique dans le développement des compétences langagières.

1. L'éducation au numérique

L'étude du numérique en éducation est un champ de recherche qui recouvre une grande diversité d'objets : dispositifs technologiques utilisés (équipements, services, environnements de travail, ressources), évolution des pratiques professionnelles, pluralité des écosystèmes et des interactions entre les institutions et les acteurs de la communauté éducative, d'approches, disciplinaires ou pluridisciplinaires : psychologie, neurosciences, informatique et sciences du numérique, sciences de l'information et de la communication, sciences de l'éducation, sociologie, didactique, anthropologie, sociolinguistique, ingénierie des connaissances, etc. (Springer, 2016). L'éducation au numérique vise les connaissances et compétences liées aux sciences du numérique et l'usage du numérique dans toutes les dimensions de la société. Inria note que

l'éducation par le numérique vise à permettre aux jeunes d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires dans une société immergée dans le numérique. Il ne s'agit plus d'enseigner les savoirs et les compétences traditionnelles héritées mais de préparer l'étudiant aux savoirs et aux compétences sophistiquées de l'avenir. Cette anticipation est un point central de la politique éducative des pays modernes. (Inria, 2020)

Cette éducation par le numérique utilise des dispositifs numériques dans un objectif disciplinaire ou interdisciplinaire tout en introduisant une dimension culturelle, sociale et éthique dans une perspective historique et citoyenne (Merzeau & Mulot, 2017). À l'échelle mondiale, on observe une domination des logiques d'intermédiation algorithmique de quelques grandes plateformes (Springer, 2016). Les données massives ainsi générées permettent de développer des technologies d'intelligence artificielle d'apprentissage profond et de dominer

quatre grands réseaux : machines (infrastructures), documents (web), personnes (réseaux sociaux) et objets connectés (Narcy-Combes et *al.*, 2015). Cette domination numérique génère de nouveaux enjeux éducatifs liés à la citoyenneté numérique, comme l'éducation aux médias et à l'information, la littératie numérique, aussi la place de l'intelligence artificielle en éducation. Pour sa part, Roussel (2020) souligne que le numérique (équipement, médias, interactions sociales) a désormais une place dans le quotidien des familles, avec un impact sur l'évolution de la parentalité et des liens entre établissements scolaires et familles. Loin de la représentation trompeuse de "digital natives", l'étude des pratiques des jeunes révèle de grandes disparités entre territoires et entre milieux socioculturels, ainsi qu'une attente de reconnaissance des pratiques qui se développent hors de l'école (B. Ekwere, 2019). Inria (2020) note que Cette formation au numérique exige de prendre en compte de nouveaux savoirs, les articuler entre eux à travers la complexité transdisciplinaire. Gatan(2021) annonce que De nouveaux savoirs apparaissent sans cesse, dont le système éducatif traditionnel (les écoles, les académies, les instituts et les universités) et les enseignants ne sont plus les seuls dépositaires. La société numérique qui est marquée par les réseaux, qui bousculent les hiérarchies traditionnelles, les organisations, y compris les systèmes éducatifs. Et pourtant, cette société numérique renforce une intelligence, une mémoire et des compétences collectives et impose de repenser la pédagogie, car les pédagogies traditionnelles ne peuvent plus être transposées de la même manière. Ces jours-ci, les étudiants n'apprennent pas au moyen d'outils mobiles (tablettes, smartphones) de la même façon que dans une classe ou avec un ordinateur de bureau (Roussel, 2020). De ce fait, plusieurs approches et regards portes sur le numérique en éducation (Dufays, 2013 Cornu et Véran 2020) montrent que l'intégration du numérique dans l'éducation passe par l'élaboration de stratégies pédagogiques adaptées qu'induisent les nouvelles technologies numériques qui adaptent l'apprentissage individuel et collaboratif aux outils mobiles ; pédagogies pour apprendre en réseau et sur les réseaux ; pédagogies personnalisées selon les caractéristiques de chaque apprenant ; pédagogies de l'apprentissage tout au long de la vie, etc. Donc, il est de la responsabilité des systèmes éducatifs de permettre l'émergence de ces formes pédagogiques nouvelles. D'autres chercheurs, Springer (2016) et Gatan (2021) soulignent les potentialités émergées par les usages du numérique en éducation et leur conflit avec les savoirs hérités du passé. E. Playfair (2020) met l'accent sur les transformations induites en matière d'espace et de temps d'apprentissage, Jeong Kim (2021) insiste sur les enjeux en termes de développement professionnel des enseignants, qui rencontre des résistances en Corée du Sud « la résistance des gens aux technologies numériques, liée aux questions de santé et de réussite des élèves ». Roxana Morduchowicz dépeint, dans son étude sur l'Argentine, les caractéristiques de la génération multimédia et souligne la nécessité, dans les milieux populaires, de relier cette génération à la culture humaniste :

Grâce à Internet, les adolescents ont l'impression de naviguer dans un espace personnel, qui leur appartient et qu'ils partagent seulement avec leurs amis, [...] étranger à leurs parents. Ils se meuvent dans un univers fait de dynamisme, de fragmentation, un monde mosaïque, où tout arrive simultanément et dans l'instant.

Roxana Morduchowicz (2019)

D'autre part, Bocquet et Bruillard (2020), soulignent que les détournements sont inévitables et que c'est aux professionnels et aux parents de prendre en charge l'éducation nécessaire.

2. Enjeux pédagogiques du numérique

Dans ce contexte numérique, la didactique des langues requiert une formation préalable aux connaissances des outils informatiques et tout ce qu'ils comportent. C'est à dire que la maîtrise des outils numériques et toutes les compétences y liées, devient un prérequis indispensable à l'apprentissage des langues. De plus, l'intégration des TIC en didactique exige que les étudiants maîtrisent déjà toutes les compétences nécessaires. Ces compétences varient d'un apprenant à un autre selon leur contexte social et leur niveau d'exposition aux outils en question. Par conséquent, les apprenants ne doivent pas être délaissés en situation pédagogique face au numérique et ses techniques ; plutôt ceux-ci doivent être accompagnés et soutenus par des enseignants, maîtrisant déjà ces technologies et sachant comment les intégrer efficacement en contexte éducatif (Becchetti-Bizzot, 2020). L'usage des médias numériques va au-delà de la capacité à lire et à écrire des apprenants. Maintenant il faut d'avance être formé à des compétences spécifiques, sans quoi il serait impossible d'avoir un usage autonome et responsable de ces outils (B. Ekwere, 2019). Les approches favorisant le numérique montrent que ces technologies rendent l'apprentissage simple et accessible à tout moment, tout en développant l'autonomie chez l'apprenant. Les étudiants qui utilisent de plus en plus ces nouvelles technologies soit en classe, soit chez eux sont plus éveillés d'esprit, ont une meilleure expérience scolaire et réussissent à l'école de manière significative, indépendamment du type de support (Roussel , 2021). L'avènement du numérique a bouleversé le modèle prédominant de l'enseignement fondé sur le livre. Les enseignants ont fini par comprendre la nécessité d'adapter une nouvelle mentalité. C'est alors que les repères traditionnels de ce champ ; à savoir les livres, les cahiers, les manuels, le tableau noir ou blanc, ont été bousculés et les méthodes de didactique ont accepté le défi d'associer les outils du numérique aux outils traditionnels (Bruillard, 2020). Autrement, la didactique des langues à l'ère du numérique doit se baser sur les outils qu'offrent les technologies numériques à conditions de vaincre le fantôme du technicisme qui était souvent une casse-tête pour les professeurs et étudiants des langues (B. Ekwere, 2019).

Les supports numérisés sont devenus de vrais supports de connaissance au service des apprenants des langues étrangères, une fois que ceux-ci ont compris que malgré leur complexité ces outils contribuent autant à l'enrichissement de leur formation que les méthodes uniquement fondées sur les papiers sans machine (Becchetti-Bizot, 2012). Dorénavant, le professeur éveillé doit préparer à bien son projet didactique, tout en mettant en place un environnement de travail correspondant au profil de ses apprenants, cela permet à ces derniers de mieux développer leurs capacités et s'approprier les savoirs. Évidemment, les technologies numériques ont redonné de la vitalité et l'ampleur aux pratiques pédagogiques des langues (Bruillard, 2020). Ces tech. ont fait redécouvrir de nouvelles modalités d'enseignement et d'apprentissage des langues qui touchent bien les quatre compétences sur lesquelles insiste le CECRL : expression orale, compréhension orale, expression écrite et compréhension des écrits. Les enseignants des langues eux-mêmes sont convaincus que l'époque actuelle est une époque de changement

extrêmement stimulante et motivante pour leur discipline. Par conséquent, il est important pour le professeur de lettres ou de langues plus précisément, de ne pas passer à côté des enjeux et des responsabilités nouvelles qu'implique l'usage des nouvelles technologies (B. Ekwere, 2019).

3. L'apport des technologies numériques à l'enseignement des langues

Le numérique occupe une place croissante dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues, il existe de nombreux supports et outils linguistiques qui facilitent dorénavant l'accès au savoir. Concevoir un enseignement sans recourir au numérique s'avère impossible quelles qu'en soient les modalités : soit en amont pour préparer les cours, durant les cours en présentiel, même après les cours si les apprenants ont besoin d'approfondir leurs connaissances. Develotte note que l'introduction du numérique dans la didactique des langues suppose de nombreux changements, avec l'apparition des cédéroms, qui offrent des contenus multimédias multimodaux grâce à la présence simultanée de sons, d'images et de textes. Ainsi, de nouveaux supports ont été conçus pour apprendre les langues, de manière collective ou individuelle à partir des portables ou des ordinateurs connectés (Develotte, 2010). Les apprenants pourront facilement accéder à des dictionnaires en ligne, à des vidéos sur les médias sociaux grâce auxquelles ils peuvent se familiariser à des situations culturelles authentiques variées. Cette approche numérique qui contribue à un apprentissage plus en plus attractif et intéressant pour les apprenants, nécessite une diversification des objectifs, des méthodes, des supports ainsi que des projets et des résultats d'apprentissage de la part des enseignants pour optimiser l'acquisition des différentes compétences ; savoir, savoir-faire et savoir être. A ce propos, Mangenot (2000 :11) souligne que « L'intégration des TIC ; c'est quand l'outil informatique est mis avec efficacité au service des apprentissages. » Narcy-Combes (2005 :172) signale que l'usage des technologies et des outils informatiques impacte considérablement la motivation des étudiants « L'apprenant est plus actif physiquement devant un ordinateur qu'assis en classe ». Il permet, donc, des expériences d'apprentissage authentiques, notamment par le biais des réseaux sociaux déjà présents dans l'environnement quotidien des apprenants. Bien qu'étant des « médias non didactiques » ces différentes ressources sont des « vecteurs de transmission de connaissances » (Lancien, 2003 : 11) et ils ont toute leur place dans l'apprentissage des langues. Les TIC offrent de nombreuses possibilités pour ces modalités pédagogiques. En effet, Develotte rappelle que « l'utilisation d'un Tableau Blanc Interactif (TBI), de blogs, des médias sociaux (Facebook, Twitter) sont de plus en plus intégrés par les enseignants dans des perspectives d'ouverture de la classe sur les ressources extérieures ou le maintien du contact hors classe » (2010 : 455).

D'autre part, les tâches numériques diversifiées représentent des potentiels pour les apprenants afin que ces derniers adaptent certaines attitudes pédagogiques et évoluent leurs pratiques vers des modèles théoriques complémentaires (Brodin, 2002) Brudermann (2010) et Khalil (2011) notent que les différents supports numériques disponibles gratuitement en ligne permettent l'individualisation des apprenants mais sans isolement. Ces derniers sont confrontés à une multitude des créativités au niveau des tâches, en particulier l'apprenant peut concevoir lui-même ses tâches (Mangenot 2014). Dans des tâches où s'exprime la créativité des apprenants et selon lesquelles ils peuvent évaluer leurs besoins langagiers (Bertin et al. 2010) en assimilant des tâches sociales authentiques qui valorisent et évoluent ses compétences soient langagières,

soit informatiques. Les TICE ont apporté des changements notables dans la façon de s'informer et de communiquer, ainsi que dans le rapport qu'a tout individu avec les langues. En ce qui concerne l'enseignement/apprentissage de ces langues, Nissen (2019) met l'accent sur le fait que le numérique à lui tout seul n'est pas capable à déterminer les résultats futurs, car tout dépend du scénario pédagogique mis en place par l'enseignant et du projet pédagogique de l'apprenant .Ce projet pédagogique, à savoir, le choix des outils (les logiciels, les sites, les applications, les plateformes) devrait servir les objectifs pédagogiques préalablement fixés ainsi que les activités/tâches d'apprentissage et d'évaluation (Ibid. : 2019). Ces activités pédagogiques choisies doivent respecter les spécificités de fonctionnement des outils afin de satisfaire la cohérence entre le numérique et le déroulement pédagogique.

D'ailleurs, le Cadre Européen Commun de Référence des Langues (CECRL) a validé plusieurs méthodes numériques récentes qui aide même à un enseignant ne maîtrisant pas le numérique à l'intégrer en classe efficacement. Cardon (2020) souligne que ces méthodes didactiques (e-méthodes) destinées à l'apprentissage autonome des langues en ligne, offrent un nombre infini des interactions langagières importantes en favorisant l'approche actionnelle tout en permettant à l'apprenant de devenir un acteur actif dans le processus d'apprentissage en concevant des tâches déjà désignées. Cette nouvelle pédagogie numérique émerge des pratiques d'encadrement et d'enseignement qui varient selon les territoires et les dynamiques d'appropriation locales (Cordier, 2021). Ainsi, un ensemble des fonctions pédagogiques qui bénéficient des apports du numérique pour l'application des programmes et la mise en œuvre des apprentissages par les enseignants (présentation, recherche d'information, expérimentation, écoute, création, etc.) (Boullier, 2016) Dorénavant, de nouvelles perspectives sont ouvertes par les domaines d'application de l'intelligence artificielle en éducation (profilage et prédiction, tutorat, évaluation, systèmes adaptatifs et personnalisés, création artistique, traitement automatique des langues, etc.). (Cardon, 2019)B. Ekwere et al. (2019) dénote que le numérique a désormais un impact sur le quotidien des familles ; l'équipement numérique est ressenti comme un rite contemporain de passage pour assurer leur inclusion sociale. Cordier (2021) voit que les médias numériques jouent un rôle structurant dans la sociabilité et la socialisation familiale. En plus, celui-ci représente un soutien d'accompagnement de la part de la famille et des enseignants. Bon nombre de sites proposent désormais des matériaux visant l'acquisition des connaissances lexicales ou grammaticales, le plus souvent au moyen d'exercices de drill. Toutefois, les TIC sont de plus en plus exploitées en vue de l'entraînement des compétences réceptives (lire et écouter). Dans ce cas, il ne s'agit plus seulement de l'accès aux matériaux bruts, multimédias et authentiques ayant des valeurs informationnelle et linguistique indéniables. Ainsi, des pistes d'exploitation faisant partie intégrante d'un scénario didactique (Cordier, 2021). D'après (B. Ekwere, 2019), il suffit d'avoir une connexion internet sur un Smartphone, sur une tablette ou un ordinateur et le tour est joué. L'enseignant n'est plus le seul détenteur du savoir, qui transmettait aux apprenants des connaissances tirées d'une certaine méthode classique et un emploi de temps rigoureusement préétablis.

4. L'intégration du numérique dans l'enseignement du FLE

L'intégration du numérique dans l'enseignement/apprentissage des langues ne date pas d'hier, elle a tant modifié les pratiques pédagogiques des enseignants et a renouvelé les modes d'apprentissage chez les apprenants. Cette intégration signifie mettre les outils numériques au service de l'apprentissage.



Source : Académie d'Aix-Marseille, 2019

Figure 1 : utilisation des outils multimédias pour l'apprentissage du FLE

Cette figure nous montre que le numérique offre d'intéressantes possibilités pour l'enseignement du FLE dans des diverses perspectives ; actionnelle, communicationnelle, cognitive etc. Ces supports multimédias désignent des documents disponibles sur Internet qui peuvent être travaillé en cours selon un programme déjà mis en place ou en autonomie. Ces supports permettent de travailler la compréhension écrite et orale ainsi que la production écrite et orale. Selon des supports multimédias souvent authentiques ou des situations de communication réelles, c'est-à-dire pas été créé pour des objectifs pédagogiques. Ces derniers rendent l'apprentissage de la langue dans un contexte socioculturel authentique en mobilisant toutes les compétences, pour tous les niveaux. C'est pourquoi le support multimédia s'avère très intéressant pour les formateurs et les enseignants. L'utilisation de supports multimédias ludiques en classe de FLE rend les leçons plus accessibles pour les débutants et les faux débutants. De plus, c'est un excellent moyen pour motiver les apprenants et éveiller leur curiosité. Il est également un moyen idéal pour acquérir des compétences informatiques, essentielles de nos jours. Les supports multimédias, notamment TV5Monde, Moodle, MOOC, etc. permettent à l'enseignant et l'apprenant en même temps de travailler en groupe ou en autonomie. À ce fait, Guichon souligne que :

L'approche de l'enseignement d'une langue fondée sur la tâche (désormais approche par tâche) constitue un levier puissant pour amener les (futurs) enseignants de langue à mettre en débat leur rôle dans la situation d'enseignement et à intégrer le potentiel des TIC pour l'enseignement de la L2. Cette approche par la tâche confirme ce qui a été souligné précédemment sur la perte de contrôle de l'enseignant lors des activités faites en classe. L'utilisation des TIC en classe de langue place l'enseignant dans une posture périphérique, et ce dernier n'est alors plus le centre d'attention de la classe.

Guichon (2012 :109)

Beaucoup de chercheurs (Hirschsprung, 2005) et (Mangenot, 2011) ont souligné que le rôle des enseignants, formateurs ou documentalistes spécialisés en FLE est de choisir un outil multimédia adapté et à exploiter les ressources multimédias en complément dans leur salle de classe ou dans des dispositifs d'autoformation guidée. Afin de se repérer dans la profusion des solutions multimédias proposées par le marché de l'édition et sur Internet, le recours à un mode de classification prenant en compte les objectifs des produits et les publics ciblés est indispensable. (Guichon, 2012) Il convient également de s'interroger sur les critères de sélection qui feront opter pour un produit en particulier, dans une double perspective : celle d'une approche cognitiviste de l'apprentissage et celle d'une pédagogie de l'action. À ce fait, l'enseignant joue un rôle primordial dans un nouveau programme intégrant des ressources multimédias. Ce rôle se trouve modifié par rapport à celui qu'il tient dans la classe en présentiel, dans laquelle il délivre des connaissances au moyen d'une démarche, durant un temps donné, une seule fois et pour tous les apprenants en même temps. Dans un programme intégrant des ressources multimédias, l'enseignant devient concepteur de tâches d'apprentissage. En effet, il doit ici s'interroger sur le parcours à établir parmi les différentes ressources pour que l'apprenant puisse apprendre en autonomie. (Hirschsprung, 2005) Puis, pendant le déroulement de la séance elle-même, il doit abandonner progressivement le rôle de référent central qui est le sien dans un cours traditionnel. Il évolue vers le rôle d'accompagnateur ou de tuteur. Enfin, l'enseignant revêt le rôle d'administrateur de l'apprentissage : choix des supports, maîtrise des outils, mise en place du volet temporel. (Hirschsprung, 2015) Actuellement, on peut donc considérer un outil multimédia en fonction de sa capacité qui offre aux enseignants la possibilité d'adapter et de varier son utilisation selon les besoins pédagogiques et le niveau des apprenants. Cependant, (Guichon et al. , 2012) ayant étudié l'impact et l'efficacité des TIC ont abouti à des résultats favorables, comme :

- L'amélioration des compétences langagières des apprenants ;
- La stimulation et la motivation quant à l'apprentissage d'une langue vivante ;
- L'impact de l'outil sur les apprenants les plus faibles. (Guichon, 2012)

Ainsi, l'impact des TIC change en fonction du niveau de langue de l'élève : plus il a de lacunes en la matière, plus il profite des logiciels didactiques conçus pour ce type d'apprentissage. En revanche, plus l'élève a de compétences, plus il cherche une liberté au niveau des activités proposées et réclame davantage de structures pédagogiques (Lebrun et Lacelle, 2014). En effet, la plupart des études théoriques faites sur impact de l'utilisation des TIC à l'université ou dans les classes de langue (Ollivier, 2016) a indiqué que l'intégration

du numérique en classe de langue a dû modifier la relation enseignant/apprenant ou l'enseignant devient guide, en plus, a mené à un changement dans l'organisation habituelle de travail, suscitant une plus grande autonomie chez l'apprenant dans un laboratoire de langues, que s'il était dans un cours traditionnel. À ce stade, Alassaf (2016) mentionne que pour que cette intégration soit efficace et durable, les enseignants doivent surtout travailler pour améliorer les compétences linguistiques des apprenants dans différents domaines. Ceci dépend de plusieurs facteurs;

- L'utilisation pédagogique d'outils numériques et multimédias convenables et ludiques
- La maîtrise de l'outil informatique
- La flexibilité de l'enseignant dans son cours
- La motivation des apprenants et leur forte participation,

À cet effet, l'enseignant se trouve obligé d'intégrer les TIC à travers plusieurs situations afin de faciliter le processus d'enseignement /apprentissage. Barrette (2004) dit à ce sujet : « Les TIC se révèlent efficaces dans des activités pédagogiques qui les articulent finement à des méthodes servant à des objectifs explicites. ». En effet, si les enseignants ont eu une formation adéquate et s'ils ont introduits ces logiciels dans une stratégie pédagogique établie, ça sera d'un grand profit. La motivation des apprenants proviendrait de l'utilisation d'un support original et moderne, mais aussi du choix des thèmes qui les intéressent. À cet égard, l'introduction des TIC dans l'enseignement du FLE doit avoir lieu avec une réflexion en amont, concernant l'apport des compétences et l'aide pédagogique dans le milieu universitaire. (Omar, 2020) À cet égard, Guichon(2012) souligne que l'intégration des multimédias en classe de FLE constitue une innovation.

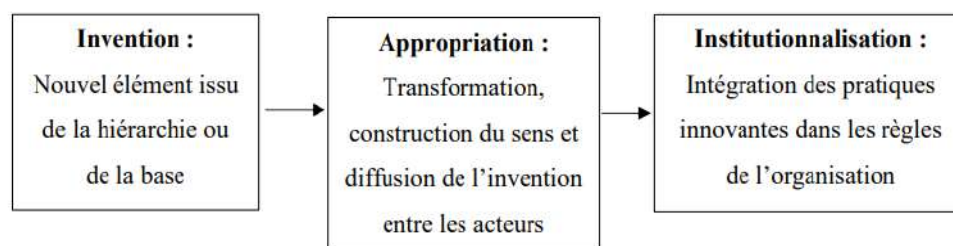


Figure 2 : Le cycle de l'innovation

Cette approche souligne bien l'importance des acteurs de la base, c'est-à-dire les enseignants dans le processus d'innovation. C'est au cours de l'étape d'appropriation que se met en place une relation entre l'enseignant et l'invention, phase déterminante du succès ou de l'abandon de l'invention pour les pratiques pédagogiques. L'étape d'institutionnalisation est également nécessaire pour compléter le cycle de l'innovation, car comme le mentionne Guichon (2012), beaucoup d'inventions pédagogiques sont des projets très contextualisés qui disparaissent dès que l'initiateur abandonne son œuvre. « L'institutionnalisation permet alors

d'éviter cette perte en diffusant l'invention et en l'intégrant dans les pratiques de l'institution» (B. Ekwere, 2019).

Ces projets ascendants sont d'ailleurs ceux ayant le plus de chance de s'imposer comme nouvelle règle de l'institution .

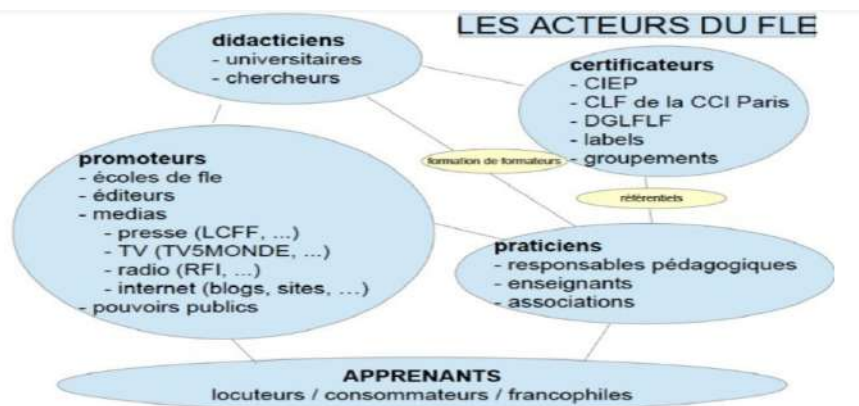


Figure 3 : les acteurs du FLE

À travers cette figure, on constate que tout enseignement doit tenir compte des acteurs qui y sont impliquées, directement et indirectement : les apprenants, les enseignants et les autres partenaires. Ceci est d'autant plus vrai dans l'enseignement des langues où le facteur humain tient un rôle essentiel à de nombreux égards.

4.2 Contraintes à l'introduction pédagogique des TIC

D'après les recherches de Cuban (1999) et Mangenot (2011), on constate qu'il existe des contraintes liées à l'introduction pédagogique du numérique en classe de FLE. Cuban (1999) voit que ces obstacles dépendent principalement sur l'équipement, le temps et le soutien technique. Il faut un bon investissement de ces 3 catégories pour que cette introduction soit réussie. Cependant, selon Mangenot, le succès de l'intégration des technologies dans l'éducation serait rattaché à plusieurs éléments : psychologiques, sociaux, idéologiques et organisationnels.

Des contraintes spatio-temporelles liées à la distribution des salles et à la fixation des horaires, La méthodologie de travail, Les supports d'enseignement/apprentissage technologiques et numériques (méthodes, fichiers, vidéos, cédéroms, Internet, etc.), - Les enseignants adoptent, le plus souvent, des pratiques et méthodologies traditionnelles, dans le cadre de l'intégration des TIC, de leur motivation et de la représentation de leur rôle dans les apprentissages.

Mangenot (2011)

Dans une classe, pour que les TICE puissent être utilisées de manière profitable, il faut que les professeurs acceptent de « remettre en question leurs croyances pédagogiques ; professeur non plus comme unique source de savoir, pratique de la classe organisée autour de la parole du maître » (Ollivier, 2016). Le niveau de langue des apprenants représente un élément important à prendre en compte, ainsi que leur motivation et leur familiarisation avec l'outil

informatique, aussi leurs stratégies d'apprentissage et leur degré d'autonomie sont à prendre en compte. Mangenot (2011) note aussi des obstacles pédagogiques qui entravent l'intégration du numérique efficacement en classe du FLE qui varient selon le degré de l'accès aux bonnes ressources d'information sur l'internet surtout aux pays en voie de développement. Dans ce cas, l'enseignant doit vérifier ou adapter les données utilisables. D'ailleurs, Springer (2016) voit qu'il ne faut pas oublier le manque d'expérience pédagogique et les réticences des institutions et des enseignants. En effet, ces derniers respectent le livre et craignent l'ordinateur, ce qui présente un énorme obstacle à l'intégration d'internet dans l'enseignement. Compte tenu de la complexité de l'apprentissage, il est difficile d'évaluer l'efficacité réelle de l'utilisation des TIC. En introduisant ces nouvelles technologies, l'apprenant possède un large réseau d'informations et des données accessibles gratuitement. Ces outils lui permettent d'acquérir une plus grande responsabilité et une meilleure autonomie. Dans ce contexte, les enseignants doivent guider et accompagner les apprenants pour qu'ils trouvent eux-mêmes les démarches qui permettent d'avancer dans la tâche désignée. Les études menées par (Alassaf et al., 2016) montrent que les supports numériques utilisent de nombreuses représentations visuelles, ce qui attire l'intérêt et l'attention des apprenants et permet une acquisition rapide et efficace des connaissances. Cependant, cette méthode doit être employée avec prudence afin de ne pas rendre les apprenants passifs.

4.3 L'implication du numérique sur l'enseignement/apprentissage du FLE :

Beaucoup de travaux, (Springer & Ollivier 2016) ont souligné les implications des TIC sur l'enseignement/apprentissage du français grâce à une plateforme d'apprentissage. On a vérifié que ces plateformes pédagogiques et leurs diverses fonctionnalités ont un impact vraiment positif sur l'introduction du numérique en classe de FLE. L'Union Européenne définit l'E-learning comme : « L'utilisation des nouvelles technologies multimédias de l'Internet pour améliorer la qualité de l'apprentissage en facilitant d'une part l'accès à des ressources et à des services, d'autre part les échanges et la collaboration à distance » (UE, 2001). L'avancement et les possibilités que permettent les nouvelles technologies pour le E-learning sont intéressants. De sa part, Isaac affirme que L'apprentissage par des moyens électroniques se réfère à l'utilisation du web et des nouvelles applications technologiques d'apprentissage distribué pour améliorer le processus d'acquisition d'un nouveau savoir ou la mise à jour de nouvelles connaissances. Le e-learning est utilisé dans les programmes d'éducation nationale, les programmes de l'enseignement supérieur, les programmes de formation de l'entreprise, et les programmes de formation continue. (2011) D'autres études, (Narcy-Combes et al. 2008) constatent des aspects technologique, pédagogique, économique, institutionnel caractérisant l'apprentissage par ces outils électroniques. Cette arrivée massive de nouveaux outils, notamment électroniques, semble avoir eu une incidence particulièrement forte sur les pratiques linguistiques et sur la recherche qui a accompagné ce mouvement. Les évolutions que l'on constate aujourd'hui sont également liées à l'intégration des médias dans nos pratiques mais aussi à une conception socioculturelle différente du rôle et de l'importance des langues vivantes dans nos sociétés (Barbot :2009 : 16). Les cours proposés par les plateformes (Moodle, MOOC, TV5, etc.) sont gratuits et accessibles à tous les types de public, quel que soit le niveau de l'intéressé, quel que soit son établissement, quelle que soit son entreprise. L'E-learning facilite

l'accès au savoir, à la connaissance, aux ressources multimédia [...] ; l'E-learning fournit une flexibilité aux apprenants pour choisir le temps et le lieu de leur apprentissage [...] ; l'E-learning permet le déploiement rapide des stratégies de formation dans les entreprises multinationales [...] ; l'E-learning réduit le coût de formation et permet à l'État de prendre en charge les besoins éducatifs des populations éloignées des centres urbains. [...] ; enfin, l'E-learning est un moyen qui permet aux salariés de perfectionner leur niveau de compétences techniques et managériales, et ce pour améliorer leur employabilité (Issac, 2011) Cependant, Pour toute proposition d'un dispositif, la nécessité et l'importance de mener une recherche-action est recommandée en fonction de fonctionnalités et d'objectifs. Narcy-Combes (2008) souligne cette nécessité absolue « d'accompagner toute innovation d'un dispositif de recherche-action, de façon à éviter autant que possible les réactions trop affectives de la part des acteurs impliqués, quels qu'ils soient » pour que le dispositif proposé soit un succès.

4.4 L'enseignement du FLE grâce à une plateforme d'apprentissage

L'enseignement du français, comme celui des autres langues, nécessite et connaît de nombreuses méthodes et une méthodologie variée ayant, chacune d'entre elles, comprend des caractéristiques particulières. L'arrivée d'une plateforme modifie non seulement l'enseignement du français mais également celui des autres langues ou d'autres domaines. Au cours de cette section, nous tenterons de comprendre ce qu'est une plateforme ? À quoi cela sert ? Quels sont les types de plateforme ? une plateforme est un ensemble complexe de logiciels rassemblés dans un environnement cohérent à point d'entrée unique. Ces logiciels permettent de mettre en ligne des moyens de communiquer de façon asynchrone (courrier, forums de discussion) ou synchrone (bavardage, tableau blanc. Des plateformes comme Moodle ou Web CT dont l'accès se fait par ENT (Chanier, 2001). D'autres part, (Brodin, 2002) et (Gévaudan, 2011) citent qu'une plateforme comprend un nombre infini des supports qui facilitent les interactions entre plusieurs groupes et acteurs. Ces supports offrent un certain nombre d'outils qui permettront, selon l'usage qui en est fait, de développer des pratiques langagières sur une base constructiviste et en renforçant une approche collaborative, et par là-même en développant l'autonomisation des apprenants qui peuvent endosser plusieurs rôles sur la plateforme. Selon Brodin (2002 : 173), la plateforme peut être envisagée comme lieu d'accompagnement dans un dispositif hybride : soutien au présentiel, en complémentarité au groupe classe « to enhance conventional Classroom instruction ». Elle vise à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté d'apprentissage et de : panacher les activités en ligne et en face-à-face, combiner différentes formes de médiatisation et la médiation humaine et articuler l'individuel et le collectif et métisser les lieux et les temps d'apprentissage.

4.5 Les principales fonctionnalités des plateformes pédagogiques et des réseaux

Nous venons de comprendre qu'une plateforme ou bien LMS (Learning Management System), est un système web bien développé sur lequel des contenus, non seulement pédagogiques mais également du contenu multimédia, sont hébergés dans le but de gérer et de suivre des formations en ligne. Autrement dit, c'est un système web qui comprend des services destinés à aider les enseignants à mettre en place leurs cours. Ce logiciel offre ainsi des services qui permettent la gestion de contenu, soit la création, l'importation et l'exportation des

documents. Gévaudan (2011) montre que la plateforme « peut être vue comme un système qui permet de gérer et de donner accès à un ensemble d'activités et de ressources pédagogiques ». Au cours des dernières années, ces plateformes se sont grandement développées dans le cadre de la formation, telle que Open Classroom, Moodle, Edmodo, Coursera, FUN, MOOC, etc.



Figure 4: une plateforme d'enseignement, Gévaudan (2011)

Ce schéma nous montre qu'une plateforme d'enseignement est un espace sur Internet où des utilisateurs tels que des apprenants, enseignants, tuteurs, administrateurs entrent et sortent de cet espace et dont les rôles respectifs se différencient les uns des autres selon leur rapport aux contenus et aux activités comme l'apprentissage, la communication, des activités de collaboration et l'évaluation. La plupart des plateformes de type pédagogique ont des points communs. À savoir que la plateforme se considère comme un "campus virtuel" (Eduscol, 2012), c'est-à-dire un site web dont le but est de s'adresser à des apprenants en mettant à leur disposition des ressources pédagogiques de différents types et fonctionnalités en permettant des échanges avec les étudiants inscrits aux cours, leur transmettant régulièrement des documents (Word, PDF, vidéo, etc.), des messages et des communications. Une des fonctionnalités de ces plateformes est de permettre aux enseignants d'organiser leur travail en proposant des devoirs et demander aux étudiants de les rendre pour une date qu'ils fixent. C'est une des façons de communiquer avec les étudiants qu'ils soient en présentiel (dans les salles de cours) ou à distance depuis n'importe où. (Alassaf, 2016) En plus, Les plateformes assurent des activités pédagogiques collaboratives telles que : des quiz, des forums, des glossaires, des Wikis, blogs, des leçons, des ateliers. Comme elles donnent la possibilité avec des outils de gestion de classe, de gérer la liste des étudiants et les groupes, un tableau de notes avec barème, mécanisme pour recueillir les devoirs, de sauvegarder et gérer des cours, elles donnent également la possibilité avec des outils de communications de se contacter au moyen des courriels, forums, services de chat, messagerie instantanée.

4.6 L'analyse d'une expérience pédagogique de l'enseignement du FLE via une plateforme

Nous avons eu recours à cette analyse parce qu'il s'agit, pour nous, de calibrer plus finement les activités et fonctionnalités souhaitées. D'après notre activité pédagogique durant nos cours dispensés aux étudiants au niveau de licence des langues au sein de l'université 6 octobre en Égypte, on a proposé l'intégration d'une plateforme collaborative et de regroupements à distance en enseignement. Cette plateforme TEAMS¹ (Cf. Image 1-2) est conçu par Microsoft et annoncé en novembre 2016. C'est une plateforme collaborative personnalisable qui intègre la visioconférence, le stockage et le transfert de fichiers avec SharePoint, un bloc de prise de note avec OneNote. Cette plateforme dépend principalement sur l'idée de se contacter via une messagerie instantanée qui facilite la communication en équipe ou par groupe de travail tout en conservant une trace de tous les échanges.

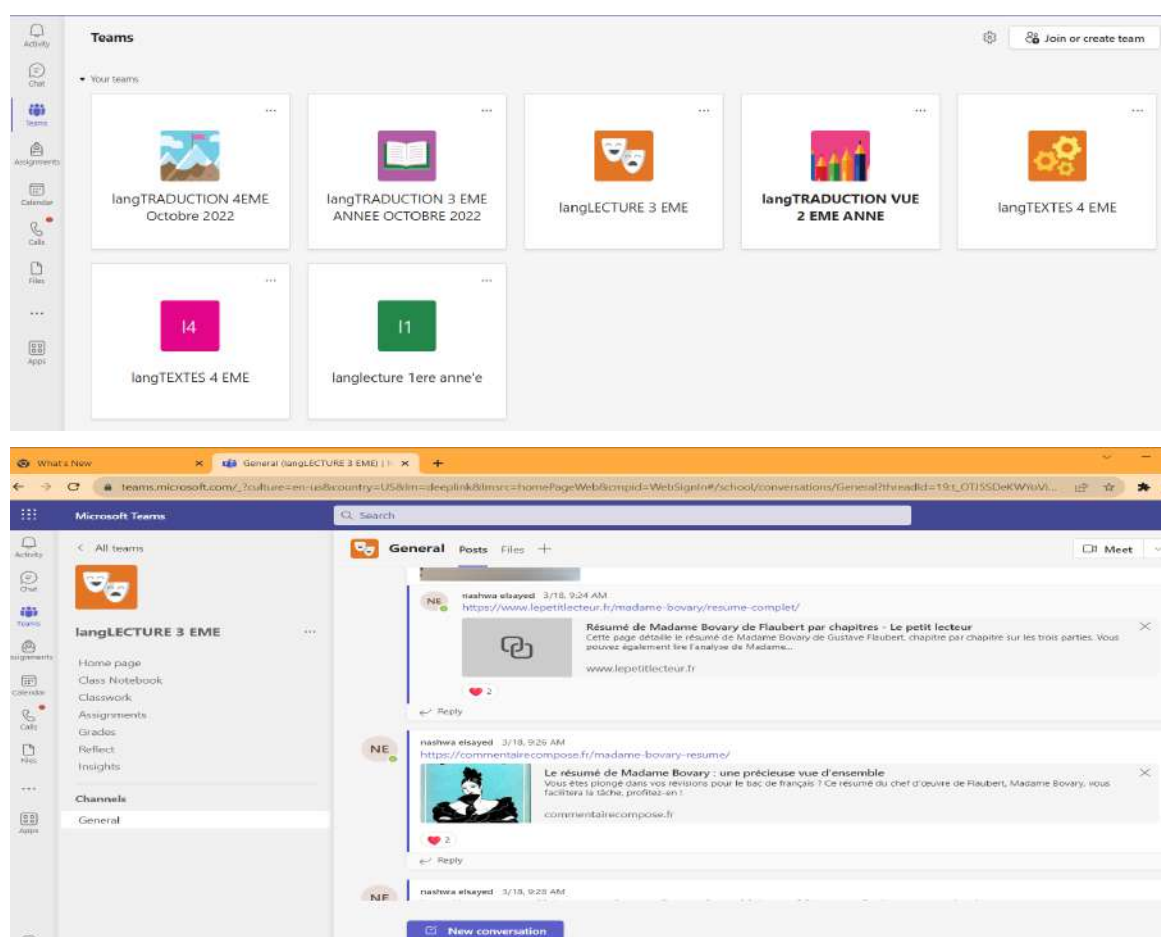


Figure 5 : Plateforme TEAMS implémentée aux cours de langue

Notre objectif visait à créer une banque de données gratuits et accessibles en ligne de cours universitaires dispensées au sein de la faculté des langues ainsi d' accompagner les

¹ <https://teams.microsoft.com>

enseignants dans la production et l'utilisation des ressources (pédagogie numérique, scénarisation et chaînes éditoriales, guide juridique du podcast, interopérabilité des ressources. Cette initiative a permis de faciliter l'intégration du numérique efficacement, en plus, la possibilité de démultiplier la puissance des systèmes d'enseignement. Pour sa part, Gatan (2021) souligne que l'accent davantage mis sur l'aspect du travail collaboratif que sur l'aspect du suivi pédagogique semaine par semaine. Cet environnement de travail collaboratif peut d'ailleurs être employé dans d'autres contextes et, à la création d'un cours, on doit choisir entre deux configurations : cours ou projet. Les outils proposés et les rôles sont alors différents. Le noyau de TEAMS contient les principaux outils des plateformes comme : les outils de gestion de classe, les outils de communications (annonces, messagerie, stockage de documents), les outils pédagogiques, les calendriers partageables, wiki, blog, configuration du profil de chaque utilisateur, les outils orientés enseignement, le suivi des apprenants, l'accès à des sites web externes. Selon Gévaudan (2011) une plateforme permet la réalisation d'activités collaboratives, développe un environnement pédagogique interactif, assure une éducation numérique.

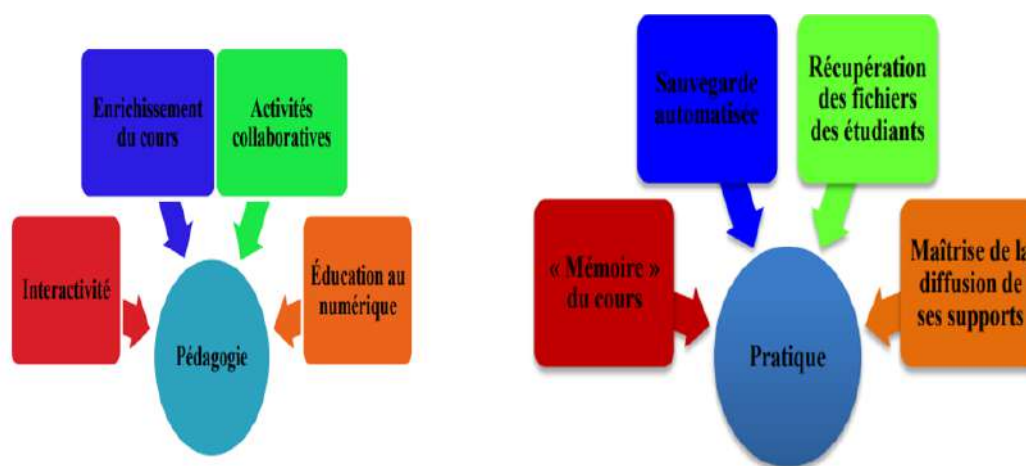


Figure 6 : Pédagogie et Pratique (Gévaudan, 2011)

Via une plateforme, l'enseignant peut organiser sa classe à sa guise en donnant à chacun le rôle. Il peut également organiser des sous-groupes et créer ainsi des services individualisés. Les possibilités à ce niveau, sont nombreuses et variées (groupes automatiques, inscription par les étudiants eux-mêmes avec possibilité de changer de groupes ou non). L'organisation d'une classe s'avère très souple. Les enseignants choisissent, au moment où ils le désirent, d'activer l'outil de leur choix. On peut ainsi démarrer très modestement puis sophistiquer le contexte de sa classe virtuelle progressivement. Un cours peut être privé ou public et il est possible de masquer ou démasquer les outils et documents, ce qui permet d'employer TEAMS dans de nombreux contextes, public et privé simultanément. Cette plateforme d'apprentissage en ligne permet de créer des groupes d'apprenants ou des classes 100 % en ligne autour de contenus et d'activités pédagogiques et favorise une pédagogie socio-constructiviste (collaboration, activités, réflexion critique, etc.).

La plateforme peut comprendre des milliers de cours qui peuvent être classés en catégories et peuvent être recherchés. La gestion de la plateforme ne nécessite aucune compétence technique particulière. Son utilisation est facile tant du côté étudiant que du côté enseignant, elle se caractérise par une prise en main rapide et très intuitive. À un système de gestion de contenu (SGC), [...]. ajoute des fonctions pédagogiques ou communicatives pour créer un environnement d'apprentissage en ligne : c'est une application permettant de créer, par l'intermédiaire du réseau, des interactions entre des pédagogues, des apprenants et des ressources pédagogiques.

Alassaf (2016)

Ce projet pédagogique a abouti à des situations d'apprentissage métacognitives réussies ; intégration d'une logique d'autoformation et d'autonomie d'apprentissage dans la formation, l'usage de clavardage et de traducteurs automatiques (Chat GTM). Ainsi, ceci nous a aidé à préparer des cours intéressants et ludiques en amont et les partager avec les apprenants avant le cours et en présentiel, évaluer le niveau des étudiants au fur et à mesure selon un grand nombre divers et multiples de quizz et des tests soient oraux ou écrits et partager avec eux un grand nombre de supports multimédias destinés à chaque niveau selon le cadre européen des langues (A1, A2, B1, B2, C1). Aussi, ça nous a permis de recueillir des devoirs électroniques, de créer des groupes pour des projets, de susciter des discussions via des forums, d'informer les étudiants sur leurs notes, etc.

Quant au feedback des étudiants, la plupart affirment que l'utilisation du multimédia leur offre des opportunités majeures, mais il faut savoir ne pas l'utiliser à tort et à travers pour combler ou abrutir de longues séquences filmées ou écoutées sans vérification d'acquis après, en pensant qu'en lisant un article, écoutant la radio, et ainsi de suite, cet exercice se suffit à lui-même ou voir les ressources du multimédia comme une solution idéale dans toutes les situations et toutes les configurations. Comme Barbot (2000 : 51) montre que « l'observation du profil d'apprentissage des apprenants permet, dans le cadre d'une formation aux multimédias, de définir avec eux les supports ainsi que les conditions d'apprentissage qui leur sont les plus favorables ». Cependant, Mangenot (2011) affirme que le multimédia ne répond pas forcément aux attentes ou aux désirs de tous au même degré. Comme le recours au multimédia peut assurer des facilités, il peut causer des difficultés également. Nous savons que les technologies sont aussi réputées pour leurs défaillances techniques et bien souvent inattendues. En résumé, le multimédia peut apporter de nombreux points positifs à la classe de langues. Il est une facette utile autant pour les enseignants que pour les apprenants parce qu'il offre un impressionnant éventail de possibilités d'approches de la langue. Enfin, pour vouloir enseigner avec du multimédia, dans la plupart des cas, une bonne formation est recommandée. Un des rôles de l'enseignant est d'être à jour concernant les technologies, de les utiliser et d'être un guide pour ses apprenants.

Conclusion

L'intégration du numérique en enseignement/apprentissage du FLE apporterait une grande dynamique à l'action éducative et scientifique des milieux scolaires et universitaires. Cette intégration engendrerait de nouvelles pistes pédagogiques motivantes pour améliorer les

compétences langagières des étudiants en langues, que la problématique de notre recherche fut de se positionner sur un moyen technique, celui de la plateforme, comme étant un outil susceptible de motiver les enseignants et les apprenants et de voir si sa mise en application pouvait être positivement concluante. Mais aussi le développement des TIC implique de nouvelles compétences chez les enseignants, et notamment la nécessité pour eux de revoir leurs méthodes d'enseignement ; ce développement doit aussi implicitement leur permettre de choisir les stratégies adaptées à leur environnement et à leur statut sur leur lieu de travail. En conséquence, sur le plan didactique, notre étude a pu mettre en évidence l'importance du développement de la pensée pour les méthodes d'enseignement répondant aux besoins de compétences et d'exigences actuelles. Comme, la perspective actionnelle constituant une nouvelle configuration didactique conforme aux besoins linguistiques pour l'apprentissage de langues étrangères, avec comme avantage principal la conciliation du quotidien et la motivation des apprenants grâce à l'exploitation de nouveaux supports techniques et de mises en situations proches de la vie réelle, il nous a paru opportun de mettre en place une plateforme d'apprentissage avec de nombreuses fonctionnalités afin de passer d'une approche traditionnelle à une approche socioconstructiviste ou l'apprenant en quelque sorte « acteur social » valorise ses capacités à apprendre pour pouvoir mieux comprendre, voire s'intégrer et s'adapter à la société et à la culture du pays dont il apprend la langue.

Références bibliographiques

- Alassaf, Y. (2016), Intégration des TIC dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Irak : enjeux institutionnels, organisationnels et pédagogiques
- Barbot, M. et Combès, Y. (2016), Penser le changement de paradigme éducatif lié aux TIC, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal01388144>
- Becchetti-Bizzot Catherine (2012), « La question du numérique. Enjeux, défis et perspectives pour l'enseignement des lettres? » in *Le français Aujourd'hui*, 3(178), 41-51
- Develotte, Ch. (2010), « Réflexions sur les changements induits par le numérique dans l'enseignement et l'apprentissage des langues » in *Ela (Etudes de linguistique appliquée)*, 4(160), 445-464. Fab (2021, 7 avril), « Les enjeux du numérique », in *Syntec Numérique*, <https://www.letudiant.fr/amp/etudes/les-enjeux-du-numerique.html>
- Brudermann, C. (2010). "From action research to the implementation of ICT pedagogical tools: taking into account student's needs to propose adjusted online tutorial practice". *ReCall*. Volume 22 / Issue 02. Cambridge, CUP, pp. 172-190.
- Becchetti-Bizot, C. (2012), La question du numérique. Enjeux, défis et perspectives pour l'enseignement des lettres ? Dans *Le français aujourd'hui* 2012/3 (n°178), pages 41 à 51 Éditions Armand Colin.
- Demaizière, F. & Narcy-Combes, J.-P. (2007). « Du positionnement épistémologique aux données de terrain » in *Cahiers de l'ACEDLE*, http://acedle.ustrasbg.fr/article.php3?id_article=602 Mis en ligne : 21 juin 2007, pp 1-20.
- B. Ekwere, V., (2020), le numérique et l'apprentissage des langues étrangères : enjeux d'une évolution pédagogique.
- Gatan, B. (2021). La classe de langue à l'ère du digital. Quelques réflexions sur l'intégration des compétences numériques en didactique des langues étrangères. *Neofilolog*. 56. 169-184. 10.14746/n.2021.56.2.2.

- Desmet, P. (2006), Enseignement/apprentissage des langues à l'ère du numérique : tendances récentes et défis, « Revue française de linguistique appliquée »
- Khalil, H. (2011). Exploitation du potentiel d'Internet pour consolider l'intake dans l'apprentissage du FLE (Français Langue Étrangère) : Quelles tâches proposer sur Internet pour améliorer l'acquisition chez des apprenants arabophones de FLE en Égypte ? Thèse de doctorat en didactique des langues et des cultures. Université de la Sorbonne Nouvelle
- Lancien, T. (1998). Le multimédia. Paris : Clé internationale.
- Lebrun, M., Lacelle, N., Boutin, J.F. (2012). La littératie médiatique multimodale De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école. Presses de l'université du Québec
- Narcy-Combes, J.-P. (2005). Didactique des langues et TIC : pour une recherche-action responsable. Paris : Ophrys.
- Nissen, E. (2019). Pourquoi mettre à contribution le numérique dans l'enseignement des langues à l'école ? Paris : Cnesco.
- Mangenot, F. & AL. (2018). Enseigner et former avec le numérique en langues - session 4. [En ligne : <https://www.fun-mooc.fr/courses/course.v1:grenoblealpes+92007+session04/about>.]
- Mangenot, F. (2014). Heurs et malheurs de l'intégration des TIC dans l'apprentissage des langues. Les Cahiers de l'ASDIFLE N°25, pp. 17-25.
- Mangenot F. (2011), Introduction. Du e-learning aux interactions pédagogiques en ligne. In : Nissen, E. et al. (dir.), Interagir et apprendre en ligne. Grenoble : ELLUG Université Stendhal, p. 7-20
- Ollivier, C. (2014). Vers une approche interactionnelle en didactique des langues et une extension du domaine de la tâche - Les atouts du web 2.0. Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication, 17. En ligne : <http://alsic.revues.org/2743>
- Ollivier, C. (2016). Apprendre (les langues) à l'ère du numérique. Chemchemi International Journal of Humanities and Social Sciences. 10. 10.33886/cijhs.v10i2.27.
- Omar, I. (2020), L'utilisation des TIC pour l'enseignement apprentissage du FLE : le développement des compétences d'écriture à l'ère numérique dans le contexte libyen. Sociologie. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, Français.
- Springer, C. (2016), Humanités numériques et enseignement des langues en ligne : le train du progrès et de la science poursuit sa route, je voudrais descendre. Séminaire du Laboratoire Parole et Langage, Laboratoire parole et langage, Université Aix-Marseille, Aix en Provence, France.
- Springer, C. (2016). Apprentissage des langues à l'ère numérique : Nouveaux Espaces, Nouvelles Compétences ? Communication à la journée d'études, Dispositifs hybrides/à distance (MOOC, SPOC, classe inversée) : Développer de nouvelles compétences, ESPE Paris
- Roussel, S. (2020). Apport du numérique à l'enseignement-apprentissage des langues. Paris : Cnesco-Cnam.

LA CULTURE DE LA PÉDAGOGIE NUMÉRIQUE A L'UNIVERSITÉ DE CHLEF : LES ÉTUDIANTS DE LA 3^E ANNÉE LANGUE FRANÇAISE

Sidi Mohamed TALBI

Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

Laboratoire LOAPL, Université d'Oran 2

s.talbi@univ-chlef.dz

&

Moussa MOUAZER

Université de Saïda, Dr. Moulay Taher, Algérie

Laboratoire ELILAF, Université de Mostaganem

moussa.mouazer@univ-saida.dz

Résumé : Le présent article rend compte d'une enquête ayant trait à la pédagogie de la culture numérique en contexte universitaire, en particulier, chez les étudiants de la 3^e année langue française du département des lettres et langue française de l'Université Hassiba Benbouali de Chlef en Algérie, pendant le 2^e semestre de l'année universitaire 2022/2023. Par le biais d'un questionnaire auto-administré, conçu en ligne et destiné à 73 étudiants, il s'est avéré que ces derniers connaissent différentes applications et plateformes pédagogiques (Moodle par exemple), mais cette connaissance n'est pas synonyme de maîtrise. Au vu des résultats, beaucoup d'étudiants souffrent encore de difficultés en matière de littératies numériques, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont en processus de formation et de familiarisation avec cette pédagogie et culture numérique. Car, l'institution universitaire algérienne a relevé volontiers ce défi suite à l'avènement de la crise pandémique en 2019.

Mots-clés : Contexte universitaire ; Moodle ; culture numérique ; difficultés ; littératies/fracture numérique(s).

THE CULTURE OF DIGITAL PEDAGOGY AT THE UNIVERSITY OF CHLEF: STUDENTS IN THE 3rd YEAR FRENCH LANGUAGE

Abstract: This article reports on a survey relating to the pedagogy of digital culture in a university context, in particular, among students of the 3rd year French language of the department of letters and French language of the University Hassiba Benbouali of Chlef in Algeria, during the 2nd semester of the 2022/2023 academic year. Through a self-administered questionnaire, designed online and intended for 73 students, it turned out that they know different applications and educational platforms (Moodle for example), but this knowledge is not synonymous with mastery. In view of the results, many students still suffer from difficulties in terms of digital literacies, but the fact remains that they are in the process of training and familiarization with this pedagogy and digital culture. Because, the Algerian university institution willingly took up this challenge following the advent of the pandemic crisis in 2019.

Keywords : University context; Moodle; digital culture; difficulties; literacies/digital divide(s).

Introduction

Le projet de numérisation en Algérie a fait *ex abrupto* irruption suite à l'avènement de la crise pandémique de la Covid-19. Avant l'année 2019, l'institution universitaire algérienne avait envisagé de numériser l'enseignement universitaire, mais sa mise en œuvre n'était pas une tâche facile, car passer d'une tradition pédagogique basée sur un enseignement présentiel à une nouvelle forme d'enseignement distanciel, ou plus ou moins hybride, demande d'installer de nouvelles habitudes pédagogiques. Nous ne savons pas la teneur d'efforts déployés en la matière, mais la situation exige encore une forte implication de tous les acteurs pédagogiques. Selon une enquête menée par l'ONU en Algérie, en 2022, le *e-Gouvernement Development Index*, créé par l'ONU, sur le projet de numérisation, l'Algérie est classée 112^e sur 193 pays, en gagnant huit positions par rapport au classement de 2020 (Bachir, 2022). Selon un rapport établi par l'OCDE (1996) : « les TIC représentent une des voies d'avenir que doivent emprunter les universités si elles veulent demeurer concurrentielles sur le plan des formations de premier cycle » (In Karsenti & Larose, 2001 : 4). La culture de la pédagogie numérique n'était pas assez fréquente, avant la crise pandémique, en contexte universitaire algérien, car les cours se dispensaient en mode présentiel. Une fois le confinement a été imposé, l'institution a recouru aux alternatives éducatives pour maintenir la continuité de la formation universitaire, aussi bien chez les enseignants que chez les étudiants. En effet, une nouvelle plateforme numérique appelée *Moodle* a été mise en place dans toutes les universités algériennes. Les enseignants y mettaient en ligne le contenu pédagogique des cours sous plusieurs formats (HTML & PDF, par exemple), y mettaient des activités d'évaluation et d'auto-évaluation, y créaient des forums de discussion avec leurs étudiants, y organisaient des visioconférences, etc. Néanmoins, beaucoup d'étudiants n'avaient pas des compétences en matière de littératies numériques, notamment en ce qui concerne les modalités de fonctionnement de la plateforme *Moodle*. Suite à cela, certains enseignants avaient utilisé, à côté de cette plateforme pédagogique, d'autres applications afin de communiquer avec leurs étudiants, telles que Zoom, Google Meet, Classroom, etc. À l'université de Chlef, et en particulier, au département de français, les enseignants avaient utilisé en plus de la plateforme Moodle, l'application Classroom, pour mettre à la disposition des étudiants de langue française les cours et les travaux dirigés. Les étudiants de langue française avaient trouvé une facilité d'accès aux cours sur Classroom, contrairement à Moodle dont ils témoignaient beaucoup de difficultés. Il est indéniable que les plateformes numériques jouent un rôle primordial dans la gestion du processus d'enseignement/apprentissage dans la mesure où des contenus pédagogiques peuvent être mis à la disposition des apprenants, en créant ainsi des classes virtuelles ou ce qu'on appelle des espaces numériques de travail (ENT) :

Avec un espace numérique de travail ou une plate-forme de travail (Moodle ou Caroline par exemple), vous franchissez un palier supplémentaire pour gérer votre classe virtuelle. Ces outils parfaitement adaptés à un usage pédagogique sont composés de cours contenant divers types d'activités que vous pouvez combiner à votre guise. Vous construisez ainsi un parcours pédagogique constitué de modules organisés selon votre progression pédagogique.

Bihouée & Coliaux (2011 : 163).

Nous avons choisi de travailler sur la notion de culture numérique ou de pédagogie numérique chez les étudiants en contexte universitaire, car la possession d'outils numériques n'entraîne pas forcément une culture de pédagogie numérique chez l'apprenant. Autrement dit, un étudiant pourrait posséder un smartphone ou une tablette par exemple, sans pour autant en faire un usage pédagogique correct et à bon escient. Ajouté à cela, les apprenants ne peuvent pas tous avoir un accès équitable aux outils numériques et à Internet, ce qui pourrait créer en effet, une fracture numérique. Selon Brotcorne & Valenduc :

Il est vrai que derrière l'accès physique aux TIC se cachent des usages aux formes et aux objectifs très variés, lesquels s'effectuent dans contextes divers, *via* différentes plateformes ou services technologiques, et qui requièrent des niveaux de compétences, de connaissances et de maîtrise très variables. [...] la fracture numérique est envisagée dans ses multiples dimensions, il devient vain de penser que la seule démocratisation de *l'accès* aux TIC, et à internet en particulier, soit synonyme de plus d'égalité.

Brotcorne & Valenduc (2009 : 50).

La culture de la pédagogie numérique subsume deux concepts clés : « culture » et « pédagogie numérique ». La culture est le résultat d'une éducation et d'une socialisation, et qui consiste en l'installation ou le développement d'attitudes cognitives et comportementales chez l'apprenant. Il s'agit d'habiletés de penser, de parler, d'agir, de critiquer, de vivre ensemble, etc. Selon le *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, le terme culture signifie :

Le développement intellectuel, la production artistique ou les bonnes manières d'un individu ou d'une élite bourgeoise et urbaine d'une société. [...] Le terme de culture fait également référence au monde scientifique et technologique d'une société (dans son avancée vers le progrès), ainsi qu'aux comportements des individus qui la compose (dans leur façon de se saluer, de manger ou de chanter par exemple).

Robert (2008 : 58).

La pédagogie numérique, quant à elle porte sur les pratiques éducatives de toutes les ressources numériques et digitales, c'est-à-dire l'utilisation de ces moyens à des fins pédagogiques, sachant que la pédagogie évolue en fonction des moyens didactiques de l'époque. Le concept « culture » paraît donc en symbiose avec la « pédagogie numérique » : leur adjonction signifie la bonne manière de l'usage numérique ou l'utilisation consciencieuse des outils numériques et digitaux pour apprendre de manière autonome. À travers cet article, nous entreprenons une enquête à propos de la culture numérique chez les étudiants en 3^e année langue française du département de français de l'Université Hassiba Benbouali de Chlef, pendant le 2^e semestre de l'année universitaire 2022/2023. À cet effet, nous nous sommes posés la question suivante : À quel point la culture de la pédagogie numérique semble être présente dans les pratiques apprenantes des étudiants de

la 3^e année langue française ? En vue de répondre à ce questionnement, nous nous sommes fixés les hypothèses suivantes : les étudiants seraient encore en processus de familiarisation avec l'usage des outils numériques à des fins pédagogiques ; les étudiants seraient en difficulté en ce qui concerne la maîtrise des plateformes et des applications pédagogiques. Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons conçu un questionnaire destiné aux étudiants de la 3^e année en cycle de Licence de langue française. Il importe dès lors d'expliquer la méthodologie d'enquête mise en œuvre pour répondre à la problématique.

1. Méthodologie d'enquête

Compte tenu de la nature de l'enquête, nous avons opté pour le questionnaire, un moyen d'enquête permettant de recueillir les attitudes de notre public-cible pour les analyser et les interpréter par la suite. Selon Angers (2015 : 180) : « le questionnaire est un moyen d'entrer en communication avec des informateurs, en les interrogeant un à un et de façon identique, en vue de dégager des réponses obtenues des tendances dans les comportements d'une large population ».

1.1 Le moyen d'enquête

Comme déjà indiqué, cette enquête est effectuée au moyen d'un questionnaire auto-administré. Ce dernier « consiste à distribuer les questions, c'est-à-dire à donner à chaque informateur un formulaire de questions à remplir. Ce questionnaire demande davantage d'efforts à l'enquêté puisqu'il doit s'y retrouver par lui-même » (Angers, 2015 : 182). Cet outil d'enquête a été conçu au moyen de Google Forms, un logiciel permettant de générer des questionnaires et des sondages en ligne sous forme de formulaires électroniques. Les enquêtés peuvent y avoir accès en cliquant sur le lien et répondre directement aux questions. Une fois le questionnaire a été généré, nous l'avons posté sur l'espace pédagogique de l'application Classroom, un espace visité par les étudiants de la 3^e année de langue française. Nous tenons à préciser que nous les avons invités à y accéder pour répondre à notre questionnaire, car nos étudiants ne sont pas habitués à ce genre de tâche d'enquête.

1.2 Le public-cible

Il s'agit de 73 étudiants en cycle de Licence, et plus précisément, ceux de la 3^e année langue française. Ces derniers poursuivent encore une formation en tronc commun. Ils bénéficient de matières portant sur l'écrit, l'oral, la didactique, la linguistique, la méthodologie, la littérature et la civilisation. À l'issue de cette formation, ces étudiants se spécialiseront en didactique des langues, en sciences du langage, en littérature et civilisation ou en traduction.

1.3 Le contexte de l'enquête

Il faut préciser que cette enquête se déroule à l'université Hassiba Benbouali de Chlef (Algérie), et en particulier, au niveau du département des lettres et langue française. Notre public-cible est les étudiants de la 3^e année langue française. Ces derniers, en plus

des cours qui leur sont dispensés en présentiel, ils bénéficient des cours mis en ligne sur deux espaces pédagogiques, à savoir : la plateforme officielle Moodle, un espace numérique mis en place par la tutelle ; et l'application Google Classroom, un espace sur lequel sont mis les même cours et travaux dirigés, étant donné sa commodité d'usage et sa facilité d'accès par les étudiants en question.

2. Présentation et analyse des résultats

Après 24 heures de collecte de données, nous avons obtenu la contribution de 73 répondants, un nombre que nous estimons représentatif de notre échantillonnage. Suite à cela, nous avons arrêté la collecte de données, et avons commencé le dépouillement, car le logiciel Google Forms permet de télécharger les réponses obtenues sur un tableau Excel afin de vérifier qu'il n'y ait pas de réponses doubles. Certes, Google Forms permet d'obtenir des données statistiques sous forme de graphes, néanmoins, elles ne sont pas toujours fiables, car il pourrait y avoir des biais, comme les réponses doubles. D'où l'importance du traitement des données.

Sexe :

Sexe	Pourcentage (%)
Masculin	21,7%
Féminin	78,3%
Total	100%

Tableau 1 : le sexe

Les statistiques relatives au sexe des informateurs nous ont révélé que 78,3% de l'échantillon interrogé sont des femmes. Contrairement à 21,7% qui sont des hommes. Nous retenons que la majorité des répondants sont des étudiantes.

Âge :

Intervalle d'âge	Pourcentage (%)
Entre 20 et 25 ans	92,8%
Entre 25 et 30 ans	0%
30 ans et plus	7,2%
Total	100%

Tableau 2 : l'âge

Le dépouillement des réponses nous a permis de répartir l'âge des participants à l'enquête selon trois intervalles d'âge. En effet, 92,8% des participants sont âgés de 20 à 25 ans, un intervalle d'âge plus ou moins adéquat pour un étudiant en 3^e année licence. Un étudiant en 3^e année licence doit avoir 21 ans, mais il existe parfois des cas d'étudiants qui pourraient avoir plus, mais dans la plupart des cas, l'écart n'est pas très grand. 7,2% des enquêtés ont plus de 30 ans. Nous n'avons eu aucun étudiant âgé entre 25 et 30 ans.

Filière de baccalauréat :

Filière de baccalauréat	Pourcentage (%)
Langues étrangères	85,6%
Lettres et philosophie	4,3%
Sciences expérimentales	8,7%
Mathématiques	0%
Techniques et mathématiques	0%
Gestion et économie	0%
Sciences humaines	1,4%
Total	100%

Tableau 3 : les filières de baccalauréat

En ce qui concerne la filière du baccalauréat des étudiants en question, la plupart des étudiants, soit 85,6%, sont détenteurs d'un baccalauréat en langues étrangères, sachant qu'ils ont opté pour des études en langue française. 8,7% des participants à l'enquête ont un baccalauréat en sciences expérimentales, 4,3% en lettres et philosophie, 1,4 en sciences humaines (1 seul étudiant). Par contre, nous n'avons enregistré aucun baccalauréat en mathématiques, techniques mathématiques et gestion et économie.

Question 1 : Quel régime d'enseignement préférez-vous ?

Mode d'enseignement	Pourcentage (%)
En présentiel	73,3%
En distanciel	18,8%
Hybride	7,9%
Total	100%

Tableau 4 : le régime d'enseignement préféré

La première question porte sur la préférence des étudiants quant au régime d'enseignement, sachant qu'en période pandémique et post-pandémiques, l'institution universitaire a adopté un régime d'enseignement qui oscille entre présentiel et distanciel. En effet, les statistiques ont dévoilé que la majorité des étudiants, soit 73,3%, qui préfèrent un régime en présentiel. 18,8% des participants à l'enquête se penchent sur un régime d'enseignement distanciel. 7,9% des enquêtés optent pour un mode d'enseignement hybride.

Question 2 : Avez-vous accès aux cours en ligne ?

Accès aux cours (Oui/Non)	Pourcentage (%)
Oui	95,7%
Non	4,3%
Total	100%

Tableau 5 : l'accès aux cours en ligne

Nous avons posé cette question aux étudiants afin de savoir s'ils ont accès à leurs cours en ligne. Le tableau nous montre que la quasi-totalité des étudiants, soit 95,7%, qui affirment avoir accès à leurs cours en ligne. Par contre, une faible proportion de 4,3%, qui répond négativement à cette question.

Question 3 : Faites-vous des recherches sur Internet ?

Les recherches sur Internet (Oui/Non/Parfois)	Pourcentage (%)
Oui	84,1%
Non	0%
Parfois	15,9%
Total	100%

Tableau 6 : les recherches sur Internet

Cette question tente de vérifier si les étudiants sont habitués à faire des recherches sur Internet ou pas. D'après les statistiques, la majorité des informateurs, soit 84,1%, affirment qu'ils recourent à Internet pour effectuer des recherches. 15,9% des étudiants en question recourent parfois Internet. Par contre, aucun étudiant n'a affirmé ne pas faire recours à Internet pour faire des recherches.

Question 4 : Est-ce que vous rédigez vos exposés sur Word ou sur papier ?

Rédaction des exposés (sur Word/sur papier)	Pourcentage (%)
Sur Word	85,5%
Sur papier	14,5%
Total	100%

Tableau 7 : la rédaction des exposés

Nous voulons savoir à travers cette question si les étudiants de la 3^e année langue française rédigent leurs exposés sur Word ou sur papier. En effet, la majorité des étudiants, soit un pourcentage de 85,5%, affirment qu'ils utilisent le Word pour rédiger leurs exposés. *A contrario*, 14,5% d'entre eux qui utilisent le papier pour la rédaction de leurs exposés.

Question 5 : Lequel des moyens numériques vous utilisez pour votre formation universitaire ?

Moyen numérique utilisé	Pourcentage (%)
Pc. ordinateur	42%
Smartphone	58%
Autre	0%
Total	100%

Tableau 8 : les moyens numériques utilisés par les étudiants

Cette question a trait aux outils numériques utilisés par les étudiants en question

dans leurs pratiques apprenantes. Au vu des statiques du tableau ci-dessus, 58% des étudiants qui utilisent leurs Smartphones (téléphones portables), et cette pratique est la plus répandue en situation de classe. 42% des enquêtés travaillent avec leurs Pc. ordinateurs.

Question 6 : Vous préférez lire un livre en papier ou un livre en version numérique ?

La lecture (livre en papier/numérique)	Pourcentage (%)
En papier	63,8%
En version numérique	36,2%
Total	100%

Tableau 9 : la lecture sur livre en papier ou sur version numérique

Nous avons posé cette question aux étudiants afin de vérifier s'ils préfèrent lire un livre en papier ou en version numérique. Comme le montrent les statistiques, 63,8% des enquêtés préfèrent lire un livre en version papier. Par contre, 36,2% d'entre eux qui optent pour la lecture d'un livre en version numérique.

Question 7 : Est-ce que vous accédez à la plateforme pédagogique Moodle ?

Accès à la plateforme Moodle (Oui/Non)	Pourcentage (%)
Oui	68,1%
Non	31,9%
Total	100%

Tableau 10 : l'accès à la plateforme Moodle

La réponse à cette question nous a montré que 68,1% des participants à l'enquête accèdent à la plateforme pédagogique Moodle. Quoique l'accès à cette plateforme ne soit pas toujours synonyme de maîtrise, ce que nous verrons de façon plus claire dans la question 8. Par contre, 31,9% d'entre eux qui répondent négativement à cette question. Si non, pourquoi ? Par cette question, nous voulons savoir les raisons pour lesquelles certains enquêtés n'accèdent pas à ladite plateforme. En effet, beaucoup d'étudiants soulèvent le fait qu'ils ont des difficultés de maîtrise de cette plateforme. Pour cette raison, la majorité a opté pour l'application Classroom étant donné qu'elle est facile par rapport à la plateforme Moodle. Voici, quelques réponses¹ :

¹ Les réponses ont été recueillies telles qu'elles et mises entre deux guillemets. Nous ne sommes pas responsables des fautes d'orthographe commises par des répondants.

Les avis les plus récurrents qui privilégient l'application Classroom
« Parce que je suivie mes cours sur classroom » ; « J'ai utilise classrom depuis 3 ans » ; «Parce-que je trouve qu'il est difficile par rapport au classroom » ; « J'utilise la plate-forme Classroom » ; « J'utilise la plate-forme Classroom » ; « J'accède a classroom » ; « Parce que j'étais accéder à la plate-forme classroom » ; « Je préfère utiliser Classroom ! » « J'ai aucune idée comment je dois la consulter et l'utiliser » ; « je préfère classroom c'est mieux » ; « Je préfère classroom ».

Tableau 11 : les avis les plus récurrents ayant privilégié Classroom

Nous précisons que tous les cours sont mis en ligne à la plateforme Moodle, mais peu d'étudiants les consultent². Pour leur faciliter la tâche, nous leur mettons en ligne tous les cours sur l'application Classroom, au même titre que sur Moodle. Sur Classroom, l'étudiant accède directement aux cours *via* le code de la classe virtuelle (la matière). Par contre, sur Moodle, l'étudiant doit passer par des étapes bien organisées pour accéder à son espace pédagogique, et généralement l'accès sur Moodle est un peu plus compliqué que l'accès sur Classroom.

Question 8 : Pour l'accès aux cours en ligne, pour préférez :

Plateforme / application préférée	Pourcentage (%)
Moodle	2,9%
Classroom	97,1%
Total	100%

Tableau 12 : la plateforme/l'application préférée

Cette question apporte plus d'appui à la question précédente, dans la mesure où les statistiques nous indiquent que la quasi-totalité des étudiants, soit 97,1%, qui ont opté pour Classroom pour l'accès à leurs cours. Par contre, un faible pourcentage de 2,9% qui se penchent sur Moodle. Généralement, ils accèdent sur Moodle, mais ils ne parviennent pas à repérer l'espace où se trouve le contenu du cours mis en ligne.

² La méconnaissance des multiples fonctionnalités de Moodle perturbe l'étudiant quant au repérage de l'espace approprié du cours.

Question 9 : Avez-vous accès en ligne de toutes les matières ?

Accès en ligne aux matières	Pourcentage (%)
Oui	73,7%
Non	17,4%
Seulement quelques unes	8,9%
Total	100%

Tableau 13 : l'accès en ligne aux matières

À travers cette question, nous voulons savoir si les étudiants ont accès en ligne de toutes les matières ou pas. D'après le tableau ci-dessus, la majorité des enquêtés, soit 73,7%, affirment qu'ils ont accès en ligne de toutes les matières. À l'opposé de 17,4% qui répondent négativement à cette question. 8,9% d'entre eux qui ont accès seulement à quelques matières.

Question 10 : Quelle(s) est/sont l'(es) application(s) de visioconférence que vous connaissez déjà ?

Application connue	Pourcentage (%)
Zoom	59,4%
Google Meet	31,9%
Microsoft Team	2,9%
Google Classroom	5,8 %
Total	100%

Tableau 14 : les applications déjà connues

Le tableau ci-dessus nous montre que les étudiants en question connaissent plusieurs applications d'apprentissage, mais cela n'est pas pour autant dire qu'ils les maîtrisent. En effet, 59,4% des enquêtés connaissent l'application Zoom, 31,9% Google Meet, 5,8% Google Classroom et 2,9% d'entre eux qui connaissent l'application Microsoft Team.

Question 11 : Quelles propositions pédagogiques faites-vous pour un enseignement en ligne efficace ?

En vue d'assurer un enseignement en présentiel et en distanciel efficace, nous avons demandé aux enquêtés de nous faire des propositions pédagogiques. En effet, ces étudiants nous ont apporté des propositions³ pédagogiques que nous avons lues, analysées et classées en fonction des avis les plus récurrents dans le tableau ci-dessous :

³ Ces propos placés entre deux guillemets sont ceux des enquêtés, ils peuvent contenir des fautes d'orthographe.

Les propositions faites pour un enseignement en présentiel	Les propositions faites pour un enseignement en distanciel
«Je supporte seulement l'enseignement présentiel pour que je puisse proposer des questions au professeur » ; «Je préfère l'enseignement présentiel » ; «J'ai pas une proposition mais l'enseignement en ligne ne jamais remplacer l'enseignement présentiel ». « Établir des objectifs d'apprentissage clairs : les objectifs d'apprentissage doivent être clairs, précis et mesurables pour permettre aux apprenants de comprendre ce qu'ils doivent accomplir et comment ils seront évalués ».	«Enseigner avec des techniques pédagogiques et développer les compétences des étudiants sur le Web » ; «L'échange d'idées entre les enseignants et les étudiants en Visio. » ; «Créer un environnement d'apprentissage interactif : les cours en ligne doivent être interactifs pour engager les apprenants et encourager la participation active. Utiliser des outils tels que des chats, des forums de discussion, des quiz en ligne et des jeux éducatifs pour encourager l'interaction et la participation des étudiants ».

Tableau 15 : les propositions pédagogiques des étudiants

Les propos qui figurent dans le tableau ci-dessus sont les propositions pédagogiques les plus récurrentes des étudiants interrogés. Pour un bon enseignement en distanciel, un étudiant propose d'« enseigner avec des techniques pédagogiques et développer les compétences des étudiants sur le Web ». Un enquêté nous a proposé de favoriser « l'échange d'idées entre les enseignants et les étudiants en visioconférence ». Dans la même lignée de ces propositions pédagogiques, un étudiant nous a affirmé qu'il faut « créer un environnement d'apprentissage interactif : les cours en ligne doivent être interactifs pour engager les apprenants et encourager la participation active ». Il ajoute même qu'il faut « utiliser des outils tels que les chats, les forums de discussion, les quiz en ligne et les jeux éducatifs pour encourager l'interaction et la participation des étudiants ». En ce qui concerne les propositions pédagogiques avancées pour un enseignement en présentiel efficace, nous avons de même retenu les propos les plus récurrents. Un étudiant affirme : « Je suppose (*je préfère*) seulement l'enseignement présentiel pour que je puisse proposer (*poser*) des questions au professeur ». Un autre avis pareil disant : « Je préfère l'enseignement présentiel ». Un enquêté nous a affirmé : « J'ai (*je n'ai pas*) pas une proposition mais l'enseignement en ligne ne jamais (*ne peut jamais*) remplacer l'enseignement (en) présentiel ». Une proposition a porté sur l'établissement « des objectifs d'apprentissage clairs : les objectifs d'apprentissage doivent être clairs, précis et mesurables pour permettre aux apprenants de comprendre ce qu'ils doivent accomplir et comment ils seront évalués ».

3. Discussion

Cette enquête nous a permis de déduire que la majorité des enquêtés est unanime pour une pédagogie numérique de travail à l'université, néanmoins, certaines difficultés constituent un écueil pour ces étudiants. Il faut dire que, certes, la culture de la pédagogie numérique est présente chez ces étudiants, mais ces derniers manquent considérablement de littératies numériques. De là, nous confirmons l'hypothèse qui présume que « les étudiants seraient en difficulté en ce qui concerne la maîtrise des plateformes et des applications pédagogiques ». La question de maîtrise des TIC est une condition *sine qua non* pour l'appropriation des savoirs sur les plateformes pédagogiques par exemple. Selon Brotcorne & Valenduc (2009 : 52) : « l'usage des TIC, particulièrement l'exploitation des contenus disponibles sur internet, place au centre la question des *compétences* et ressources cognitives dont disposent les individus pour s'approprier pleinement ces technologies ». De ce fait, nous remarquons que les difficultés des étudiants quant à l'usage des TIC (plateformes & applications) s'expriment à deux niveaux : l'inégalité en ce qui concerne la possession d'outils numériques et le faible degré de maîtrise de ces moyens numériques. La réponse des étudiants en ce qui concerne l'exploitation de certains outils et logiciels numériques est en faveur d'une présence de culture numérique dans leurs pratiques apprenantes. En clair, les étudiants sont prédisposés à se familiariser avec les outils numériques d'apprentissage, c'est ce que nous avons remarqué à travers les statistiques, à l'instar de 85,5% des étudiants qui utilisent le logiciel Word pour la rédaction de leurs exposés, 68,1% qui accèdent à la plateforme Moodle pour consulter leurs cours mis en ligne et 97,1% qui consultent leurs cours sur l'application Classroom. La pédagogie numérique universitaire peut rendre flexibles les situations d'apprentissage en ce sens où l'apprenant pourra être en mesure de consulter son cours avant même d'être en classe avec l'enseignant. De surcroît, l'étudiant pourra avoir accès aux cours à tout moment sans pour autant être contraint par la situation de classe dont le temps est limité. L'interaction entre les apprenants et l'enseignant pourra optimiser l'échange, ce qui favorise par conséquent, l'innovation pédagogique. À ce propos, Goastellec affirme que :

L'émergence de la pédagogie universitaire numérique peut être en partie analysée comme une réponse aux défis posés par la massification. Le support numérique permet un accès aux savoirs moins contraints temporairement et géographiquement. Il constitue de ce point de vue un facilitateur technique qui rend la formation accessible à des publics plus diversifiés du point de vue de leurs situations et de leurs contraintes. Il favorise aussi l'innovation pédagogique en permettant, par sa structure même, de repenser la relation entre l'enseignant et les apprenants.

In Lameul & Loisy (2014 : 60).

Il faut noter que l'engouement pour la pédagogie numérique universitaire ne date en Algérie que de 2019, suite à la crise pandémique, et de ce fait, l'espoir sera grand. Car d'une part, les travaux de la tutelle continuent davantage à numériser l'université algérienne sur tous les niveaux : administratif (0 papier par exemple) et surtout pédagogique. D'autre part, le concept de pédagogie numérique n'est pas ancien, même en

France. En effet, Loisy & Lameul (2014 : 16) notent : « en 2011, l'expression pédagogie universitaire numérique était peu utilisée en France et les journées d'étude [...] ont probablement contribué à l'installer dans les paysages scientifiques et praxéologiques en France ». L'implication progressive des étudiants quant à la mise en œuvre des outils numériques dans leurs pratiques apprenantes révèle une certaine familiarisation, plus ou moins, encourageante des étudiants. En d'autres termes, ces derniers se familiarisent progressivement avec ces moyens numériques. Ceci étant en accord avec l'hypothèse laquelle « les étudiants seraient encore en processus de familiarisation avec l'usage des outils numériques à des fins pédagogiques » :

La maîtrise des moyens numériques mis en place n'est pas le cas de tous les étudiants, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont en cours de formation. En effet, une implication souple et raisonnée permettra d'installer des classes virtuelles et des enseignements inversés.

Harig ; Mahmoudi & Talbi (2022 : 119).

L'enquête nous informe d'une certaine acceptabilité des outils numériques par les étudiants en question même si ces derniers ne savent pas parfaitement les utiliser. Nous avons vu par exemple, que 98,1% des étudiants qui accèdent sur Moodle pour consulter leurs cours, mais l'accès ne leur est pas toujours facile, car la plateforme Moodle exige à l'étudiant une certaine maîtrise sur le plan technique. Par contre, 97,1% des participants jugent une facilité d'accès aux cours sur l'application Classroom. Il faut donc noter que tout changement engendre une résistance. Avant, l'enseignement se faisait seulement en présentiel, et aujourd'hui, les enseignants et les apprenants peuvent se rencontrer sur des classes virtuelles. Ceci prendra peut-être du temps, pour installer de nouvelles habitudes pédagogiques. En bref, la formation continue des enseignants, seule, pourra garantir l'exploit proche de la pédagogie numérique à l'université algérienne.

Conclusion

Au terme de cette enquête qui a trait à la culture de la pédagogie numérique en contexte universitaire, il s'avère important de noter que l'université algérienne est en faveur d'une mutation positive allant vers une culture de pédagogie numérique. Avant la crise pandémique de la Covid-19, le rituel des enseignements était limité sur le présentiel, mais la pandémie a fait prendre conscience à l'institution de la nécessité de se mettre au diapason des progrès technologiques et scientifiques. L'installation de cette culture numérique invoque l'implication massive de tous les acteurs pédagogiques. En effet, le changement implique de s'adapter au fur et à mesure aux nouvelles exigences d'une démocratisation universitaire, car le savoir n'est pas réservé à quelques personnes, tout le monde en a le droit. Actuellement, des universités étrangères peuvent offrir des formations gratuites par le biais des MOOC, d'où l'intérêt de s'ouvrir sur « le marché scientifique international ». La formation des enseignants est une cheville ouvrière pour assurer une formation en ligne efficace. Il est donc impératif d'aller par étapes pour la numérisation de l'université. Car, cette dernière n'est pas seulement une question de moyens

technologiques, mais c'est surtout une transformation du *mindset* et de culture. Ainsi, il est tout à fait normal de trouver de la résistance surtout de la part des seniors. C'est pourquoi, nous préconisons un travail sur le changement des habitudes pédagogiques. Effectivement, la numérisation à l'université permet de laisser une traçabilité de toutes les transactions administratives et scientifiques. Cela permettra sans doute une transparence. Il est indispensable d'aviser les enseignants et les étudiants des fins et des résultats de la tâche de numérisation. Il faut donc consacrer une cellule de crise dans chaque département qui se composera de techniciens en informatique, d'enseignants et d'administrateurs pour mettre en place des stratégies de numérisation par étapes et selon des *deadlines* avec les moyens, la rigueur et le courage pour la bonne exécution, le suivi du déroulement des activités pour connaître les parties qui n'adhèrent pas. Malgré la cherté du matériel pour la digitalisation, cela est considéré comme un investissement à moyen et à long terme. L'exemple nous est venu des mémoires de masters et des thèses de doctorat avec l'initiative de *zéro papier* ayant permis à l'université algérienne d'économiser des milliards de dinars. Selon les directives du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique, les inscriptions des nouveaux bacheliers, mastérants et doctorants pourrait aussi accumuler des gains. Donc, toute la logistique de la numérisation revient avec une rentabilité significative en temps, en énergie et en argent.

Références bibliographiques

- Angers, M. (2014). Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines. Editions CEC : Canada.
- Benmostefa-Harig, F-Z & *al.* (2022). Pour un enseignement alternatif de l'oral à l'ère de la covid-19 en contexte universitaire algérien. *In* Studii de Gramatică Contrastivă, 1(37).
- Bihouée, P. & Coliaux, A. (2011). Enseigner différemment avec les TICE. Edition d'Organisation EYROLLES : Paris.
- Brotcorne, P. & Valenduc, G. (2009). Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet. *Les cahiers du numériques*, 1(5) : 45-68.
- Daniel, C. & *al.* (2020). *La pédagogie universitaire à l'ère du numérique*. De Boeck : Canada.
- Gradoz, J. & Hoibian, S. (2019). La fracture numérique française au travers d'une approche par les capacités : l'enjeu d'apprendre à apprendre. *Annales de mines - Gérer et comprendre*, 136(2) : 36-51.
- Karsenti, T. & Larose, F. (Dir.). (2001). Les TIC au cœur des pédagogies universitaires, Presse de l'Université de Québec.
- Lameul, G. & Loisy, C. (Dir.). (2014). La pédagogie universitaire à l'heure du numérique, De Boeck : Belgique.
- Robert, J-P. (2008). Dictionnaire pratique de didactique du FLE. Ophrys : Paris.
- Tadjeddine, B. (2022). Le *e-gouvernement* en Algérie : selon une enquête en 2022, GAAN : Algérie. L'URL : <https://apie.industrie.gov.dz/storage/2022/12/Le-e-gouvernement-en-Algerie-enquete-de-l-onu-2022.pdf>

**INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE, ENVERS DE L'AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE
DES FEMMES EN MILIEU RURAL IVOIRIEN : CAS DES FEMMES
DU LOGODOUGOU, DANS LE VILLAGE
DE NIAKOBLOGNOA À LAKOTA**

Michèle-Ange DAGO
Enseignant-Chercheur
Institut d'Ethnosociologie
Université Félix Houphouët-Boigny
angemichdago@gmail.com

Résumé : La quête de l'autonomisation de la femme pousse celle-ci à s'impliquer dans la collecte et la commercialisation des produits vivriers appelée *logodougou*. Le village de Niakoblognoa est l'une des destinations privilégiées des dernières. Cet article analyse le lien entre le processus d'autonomisation de la femme et l'insécurité alimentaire dans la localité. Une recherche bibliographique et une enquête de terrain ont permis de collecter des données qualitatives analysées à la lumière de la théorie de l'acteur stratégique. Les résultats montrent que ces femmes établissent une coopération avec les producteurs à Niakoblognoa. Cette coopération aboutit à la création d'un marché parallèle qui limite l'accès des populations locales aux denrées alimentaires. L'enjeu de la sécurité alimentaire conjugué à celui de l'autonomisation de la femme nourrit des sentiments qui constituent des menaces pour la cohésion dans ladite localité.

Mots-clés : logodougou, autonomisation économique, coopération, insécurité alimentaire

**FOOD INSECURITY AND WOMEN'S ECONOMIC EMPOWERMENT IN RURAL
CÔTE D'IVOIRE: THE CASE OF LOGODOUGOU WOMEN IN THE VILLAGE OF
NIAKOBLOGNOA IN LAKOTA**

Abstract: The quest to empower women is leading them to become involved in the collection and marketing of food products, known as *logodougou*. The village of Niakoblognoa is one of the latter's favourite destinations. This article analyses the link between women's empowerment and food insecurity in the locality. A literature review and a field survey were used to collect qualitative data analysed in the light of strategic actor theory. The results show that these women are cooperating with producers in Niakoblognoa. This cooperation leads to the creation of a parallel market that limits local people's access to food. The challenge of food security combined with that of women's empowerment is fuelling feelings that threaten cohesion in the locality.

Keywords: logodougou, economic empowerment, cooperation, food insecurity

Introduction

Assurer aux femmes des revenus plus élevés, un meilleur accès aux ressources et un meilleur contrôle de celles-ci au même titre que les hommes sont des conditions essentielles à un développement harmonieux et durable (Daly, cité par Fofana, 2022). Ainsi, la Côte d'Ivoire, à l'instar de la plupart des pays sub-sahariens, a fait du principe égalité homme-femme une priorité dans tous les secteurs de la vie publique et privée. Elle enregistre des avancées dans le domaine de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes (PNUD, 2019). Les femmes en général et celles du milieu rural en particulier sont majoritairement représentées en tant qu'agricultrices et productrices de vivriers. D'ailleurs, celles-ci occupent une place de choix dans la commercialisation des produits vivriers car elles tiennent 94,3% des denrées alimentaires (Ouattara, 2020). Cette commercialisation part du transfert des produits vivriers de la zone de production aux zones de consommation où la demande participe à tirer le meilleur profit de l'activité. L'impact socioéconomique de cette activité demeure palpable dans la mesure où elle permet d'une part, d'améliorer leurs revenus financiers afin de se procurer des produits manufacturés et d'autre part, de contribuer au bien-être de la famille dans les prises de décisions et les charges de leur ménage. Un gain de pouvoir qui leur permet aussi d'être autonome et lutter contre la pauvreté féminine (Sery, cité par Fofana, idem). C'est le cas des femmes impliquées dans le *Logodougou*. Ce terme désigne une activité économique dont le but est la collecte des produits vivriers de leur zone de production en vue de l'approvisionnement des localités qui en présentent une demande. Dans cette logique, les zones de production identifiées par ces femmes sont privilégiées pour le développement de cette activité. Ainsi, Niakoblognoa n'y échappe pas car le village est situé dans l'une des plus importantes zones de production vivrière du Loh Djboua¹ où la dépendance alimentaire repose sur les cultures vivrières telles que la banane plantain, le riz le manioc et la tomate. Aussi, cette production fournit –elle le marché régional à plus de 30% (Anader cité par Gbodjé, 202). Ces facteurs sont des atouts indéniables car tout en contribuant à l'autonomisation de la femme du *logodougou*, ils participent à l'autosuffisance alimentaire du village. Cependant, des plaintes et manifestations de mécontentement sous forme de polémiques sont monnaies courantes. Auprès des structures de gestion du village à savoir la chefferie et la mutuelle, lesdites plaintes sont formulées à l'encontre des femmes du *logodougou*, accusées de participer à l'insécurité alimentaire dans la localité. Cette situation suscite l'interrogation suivante : quel est le lien entre cette activité et l'insécurité alimentaire dans le village ? l'insécurité alimentaire dépend des stratégies déployées par les femmes dans l'exercice de leurs activités. Cet article analyse le lien entre le processus d'autonomisation de la femme et l'insécurité alimentaire dans le village de Niakoblognoa. Ainsi, il est structuré autour de deux points à savoir : i) Les stratégies à l'œuvre dans le *logodougou*, ii) impact des stratégies sur la sécurité alimentaire.

¹ Région administrative du Sud- Ouest du pays, avec pour chef- lieu, la commune de DIVO, située à près de 80 kilomètres de Niakoblognoa

1. Méthodologie

Elle présente le site de l'étude et les techniques de collecte et d'analyse des données

1.1 Site de l'étude

Niakoblognoa est l'un des vingt-deux villages de la Sous-Préfecture de Niambezaria, situé dans la région administrative de Loh Djiboua, dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Avec ses 8756 résidents (RGPH, 2014), le village est le plus peuplé de la Sous-préfecture mais demeure enclavé par une quarantaine de kilomètres de piste de la ville la plus proche qu'est Lakota. Ces caractéristiques sociodémographiques font du village le lieu central des opportunités économiques de la zone.

1.2 Techniques de collecte de données

Les données de l'enquête ont été collectées à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête de terrain. Concernant la recherche documentaire, elle a consisté à la consultation des documents relatifs à l'activité du *logodougou*, et à l'autonomisation de la femme. Elle a également porté sur les documents relatifs aux caractéristiques socioéconomiques de la zone d'étude. Quant à l'enquête de terrain, elle s'est basée sur une approche qualitative du fait des tensions que soulève cette problématique dans le village. De ce fait, cette enquête a consisté en l'observation et a des entretiens. L'observation a permis de collecter les informations relatives aux pratiques du *logodougou*, tandis que l'entretien a permis d'adresser un guide d'entretien aux acteurs sociaux identifiés. A partir d'un échantillonnage à choix raisonné, un guide d'entretien portant sur les pratiques et l'impact a été adressé à la chefferie du village, à la mutuelle, des chefs de ménages (homme ou femme) et l'association des jeunes. Concernant les femmes impliquées dans le *logodougou*, un échantillonnage par réseau a été mobilisé. Il a permis d'adresser à celles-ci un guide d'entretien portant sur les pratiques à l'œuvre dans l'activité. Au total, grâce au principe de saturation, ce sont 19 individus qui ont été interrogés à savoir le chef de village, un responsable de la Mutuelle de Développement de Niakoblognoa (MUDEN), un responsable de l'association des jeunes du village, quatre hommes chefs de ménages, trois femmes chefs de ménage et neuf femmes du *Logodougou*. Ces données recueillies ont fait objet de l'analyse de contenu. C'est une technique d'analyse des données qualitatives qui permet leur classification et codification dans diverses catégories des éléments du document analysé. Elle vise à faire ressortir les différentes caractéristiques de ces données en vue d'en comprendre le sens précis (Depelteau, 2000). Lesdites données ont été interprétées à lumière de la théorie de l'acteur stratégique. Celle-ci permet d'identifier les stratégies d'acteurs fondées sur les intérêts parfois divergents et les ressources mobilisées telles que les savoirs, les expertises, les légitimités (Barabel et al, 2013)

2. Résultats

Les données de l'enquête décrivent les stratégies à l'œuvre dans le *logodougou* et son impact sur la sécurité alimentaire à Niakoblogna.

2.1 La coopération avec les producteurs, stratégie déployée par les femmes du *logodougou*

L'expression *logodougou* vient du Malinké signifiant littéralement *village commercial*. Un jour par semaine, de manière rotative, des localités de la Sous-préfecture deviennent des villages commerciaux. Dans cette logique, les femmes du *logodougou* désigne, les femmes du jour de marché ; les femmes colleteuses de produits vivriers le jour du marché. A Niakoblognoa, le vendredi y est consacré comme jour du marché ; occasion pour celles-ci de s'approvisionner auprès des paysans ou producteurs venus des champs, exposer leurs marchandises sur la place aménagée à cet effet. Selon leurs ressources financières, ces colleteuses peuvent être grossistes ou détaillantes dans les zones qu'elles approvisionnent. Dans cet espace de l'offre et de la demande, les femmes du *logodougou* privilégient la coopération pour collecter des produits vivriers en quantité et en qualité satisfaisantes dans le but d'en tirer le meilleur profit dans les zones à ravitailler. La coopération est un mode de comportement à travers lequel les individus développent des relations de collaboration visant à parvenir à des fins communes profitables et acceptables pour tous (Pariat, 2016). Elle apparaît comme la stratégie mobilisée par les femmes du *logodougou* pour leur approvisionnement à Niakoblognoa. Celle-ci passe par des conditions de partenariat profitable pour chaque partie notamment l'achat du stock disponible chez le producteur en échange de l'exclusivité de l'information sur la disponibilité de la prochaine production.

2.2 L'Achat du stock disponible chez le producteur, une modalité de la coopération

L'achat du stock disponible constitue l'une des conditions de mise en œuvre de la coopération initiée par les femmes. Elle consiste en l'achat de toute la marchandise dont dispose le producteur. C'est ce que décrit M. Y. productrice d'aubergine en ces termes : « avec les femmes du *logodougou*, il n'y a pas de temps à perdre pour écouler sa marchandise. Une fois qu'elle est là, même s'il y'a cinq sacs d'aubergines, ce n'est pas un problème. Elle prend tout. Même si elle en laisse, c'est juste ce qui pourra être vendu dans la matinée. » Ce discours met en évidence le gain de temps pour le producteur dans l'écoulement de sa marchandise, du fait de la coopération avec les femmes du *logodougou*. Ce gain de temps est un avantage remarquable pour les producteurs comme l'explique D. G, producteur de bananes qui dit que : « Le jour du marché est une occasion pour tout le monde de s'approvisionner. Quand tu travailles avec les femmes du *logodougou*, ça te permet de te libérer et faire tes courses, à ton tour ». A ce gain de temps s'ajoute le gain de profit décrit par D. G, productrice de bananes qui ajoute que : « En plus du temps qu'on gagne, nos marchandises ne pourrissent pas dans nos mains, vu qu'elles prennent tout. Pourtant, avec la vente en détail, ça risque de ne pas finir et quand c'est comme ça, on vend moins cher et on ne gagne pas beaucoup. Quand la banane mûrit, ici au village, il y'en a même qui la veulent gratuitement ». Selon ces propos, l'achat du stock préserve les producteurs de la perte économique que pourrait occasionner la marchandise invendue en cas de vente en détail sur le marché. Ces discours témoignent de la satisfaction que les producteurs tirent de l'achat de leur stock disponible car c'est une opportunité de gain temps et de maximisation de profit. La coopération est l'occasion des négociations, d'échanges,

d'arbitrage, d'ajustements afin de parvenir à un niveau de satisfaction optimal (Crozier et Friedberg, 2014). Pour fonctionner, cette coopération profite également aux collecteuses qui en échange des achats des stocks, ont l'information sur la disponibilité de ces produits.

2.3 La primeur de l'information accordée aux femmes du logodougou, comme l'autre condition de la coopération

L'information désigne les perceptions, des impressions, des connaissances, des opinions, des renseignements ou des événements (Floris, 2004). A Niakoblognoa, les producteurs de vivriers s'attèlent à fournir les renseignements sur leur production aux femmes acheteuses de produits, avant le jour du marché. Ces informations concernent la nature des produits disponibles, leur quantité et le coût approximatif, comme l'explique T.D. productrice de légumes quand elle affirme que : « deux ou trois jours avant la cueillette, quand nous sommes sûrs d'avoir un stock conséquent, nous prévenons nos clientes, les femmes qui font logodougou. Comme ça, elles s'apprêtent pour venir tout prendre ». Cette disposition qui profite aux productrices l'est également pour les opératrices économiques. C'est ce qui transparaît dans les propos de S.A., femme du logodougou qui dit que « le village est un peu éloigné donc quand les femmes là nous informent, ça nous arrange. On ne se déplace pas dans le vide. On prévoit combien dépenser ». L'information permet alors aux femmes du logodougou de prévoir leur stock d'approvisionnement en planifiant leur dépense avant le déplacement. En plus de cet avantage, l'information permet l'accès aux produits en quantité et de qualité comme le décrit O. Z. également acheteuse de produits quand elle explique que : « être informé te permet de confirmer notre présence. Une fois que nous confirmons notre achat, on nous garde la grande et la meilleure partie de la production. Ce qui facilite la revente et le meilleur profit ». Néanmoins, l'information semble être réservée aux femmes ayant fait preuve d'engagement dans la coopération à travers une récurrence dans l'achat des stocks disponibles. O. Z. le confirme en ajoutant que : « Plus tu achètes quand on t'appelle, plus le producteur t'appelle quand il a des meilleures occasions. ». De ce fait, l'information a un coût ; celui de l'achat régulier des stocks. Mais elle constitue une source de pouvoir pour les femmes car elle leur garantit l'acquisition de produits de choix que ces dernières n'auraient pas eu en dehors de cette ressource. En effet, les jours de marché à Niakoblognoa sont des rendez-vous commerciaux hebdomadaires d'affluence, où populations résidentes et celles provenant de divers horizons se rencontrent afin de vendre ou se ravitailler. Dès 06 heures du matin, les producteurs exposent leurs marchandises sur la place dédiée envahie progressivement par des acteurs locaux et des visiteurs. Les visiteurs sont des populations des villages environnants qui viennent soit à pieds ou à motos, ou encore en véhicule de transport en commun pour leur ravitaillement. Locaux et visiteurs se déplacent parfois au domicile des producteurs ou guettent leur arrivée des champs pour espérer les intercepter et se ravitailler en meilleurs produits au meilleur prix. Face à ces stratégies d'acquisition de produits vivriers mobilisées autant par les locaux que des visiteurs, la coopération s'avère nécessaire pour ces femmes du *logodougou*, car même si certaines résident dans le village ou aux alentours, d'autres accèdent au village parfois par les premiers véhicules de transport en commun, autour de 07 heures du matin. Cette

coopération entre producteurs locaux et femmes du *logodougou* participent au fonctionnement de l'activité et par là, à l'autonomisation de la femme. Mais elle contribue au développement d'un marché parallèle des produits vivriers, avec pour corollaire, une insécurité alimentaire pour lesdites populations.

2.4 Naissance d'un marché parallèle et insécurité alimentaire comme conséquences de la coopération

La définition antique du marché le renvoie à un lieu géographique où s'échange les produits (Charbonnat, 2014). Il est tout espace où se confrontent des offres et des demandes de biens dont la valeur est connue et définie par les individus desquels il émane (Joly, 2009). Ce qui suppose l'offre et la demande constituent les éléments essentiels pour la création d'un marché, peu importe sa forme matérielle ou immatérielle. Ainsi, les données de l'enquête mettent en évidence la naissance d'un marché parallèle à celui aménagé à cet effet dans le village.

-Un marché parallèle, résultat de la coopération entre producteurs de vivriers et femmes du Logodougou

Au-delà d'un lieu géographique, le marché est un réseau d'échanges au sein duquel se retrouve un ensemble d'acheteurs de produits identifiés (Raynauld, 1991). Cette réalité est constatée dans la coopération entre les colleteuses et les producteurs de vivriers de Niakoblognoa. C'est ce qui ressort des propos de A. Y. femme, chef de ménage lorsqu'elle affirme que : « avant quand tu allais au marché surtout le vendredi, il n'y avait pas place pour circuler. Les vendeuses de bananes, tomates et autres étaient assises partout. Maintenant, on les cherche au marché et quand on les trouve, leur étal est presque vide. » Ces propos qui témoignent de la faible présence des producteurs de vivriers sur le marché physique sont complétés par M.J, homme, chef de famille qui ajoute que : « nos femmes se plaignent de ne plus voir l'affluence des commerçants de vivriers sur le marché. Avant, vendredi, très tôt, les gens qui venaient du champ, ils s'asseyaient à même le sol et déposaient leurs produits qu'ils plaçaient par terre ; jusqu'à devant ma maison, il y'en avait ». Ce discours met en évidence une réduction du nombre de producteurs commerçants du vivrier sur le marché physique à Niakoblognoa. Pourtant, la coopération garantit l'approvisionnement des colleteuses. C'est ce qui transparait dans le discours de B. G. femme, chef de ménage quand elle affirme que : « Souvent quand tu vas à la gare, les femmes qui font logodougou là sont là-bas avec leurs marchandises dans leur gros sac, en train de charger leurs bagages pour partir. Tu te demandes à quel moment elles ont fait leurs achats ». Dès lors, le marché physique dédié à cet effet à Niakoblognoa semble peu exploité pour les échanges entre femmes du logodougou et les producteurs commerçants. Situation qui participe à exposer la population à une insécurité alimentaire dans le village.

-Insécurité alimentaire, impact de la coopération colleteuses- producteurs

L'insécurité alimentaire est une situation dans laquelle tous les individus n'ont pas, à tout moment, un accès physique et économique à la nourriture suffisante, saine et nutritive

leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires (F.A.O, 2015). C'est l'instabilité d'accès à un niveau de consommation correspondant à ses activités habituelles, à ses goûts pour des raisons essentiellement indépendantes de sa volonté. C'est cette situation qui ressort dans les propos de D.P. président des jeunes qui s'inquiète en ces termes : « la situation devient de plus en plus critique. On interpelle sans cesse le chef du village et les responsables de la MUDEN² sur cette situation. Notre marché se vide de ses produits vivriers alors que nous voyons des parcelles cultivées. Tous font le constat avec nous ; ce sont les femmes du logodougou qui font qu'il y'a des produits qui sont devenus rares sur le marché. Que ce soit la banane, le manioc, le piment, le gombo, attieké, même les accompagnements comme l'escargot, elles emportent tout ». Les collecteuses se ravitaillent suivant les produits prisés pour faciliter l'écoulement de ceux-ci. C'est à cette condition qu'elles pourront en tirer le meilleur profit et garantir leur autonomisation. C'est ce dilemme que déplore P. M. un des responsables à la Mutuelle quand il explique que : « vous savez, les femmes sont nos femmes, nos connaissances, nos sœurs ivoiriennes ou africaines. C'est vrai qu'elles contribuent à la pénurie des denrées sur notre marché. On ne peut pas prendre la décision de leur couper leurs activités. Cette situation nous embête vraiment ». L'insécurité alimentaire observée par les populations du village apparaît ainsi comme le revers de l'autonomisation car en s'approvisionnant, les femmes retirent du marché physique, les préférences alimentaires des populations de cette zone enclavée.

3. Discussion

Cette étude présente la coopération comme stratégie mobilisée par les femmes du Logodougou pour leur approvisionnement à Niakoblognoa. L'efficacité de cette stratégie a pour conséquence la création d'un marché parallèle à la base de l'insécurité alimentaire des populations.

3.1 Les stratégies mises en place par les collecteurs de produits vivriers

Koffi et al (2014) s'intéressent au profil social des collecteurs de produits vivriers à Dabou. Selon lui, le secteur est dominé par les femmes qui représentent 92%, toutes les filières confondues. Ces collecteurs-commerçants présentent en majorité un faible niveau d'instruction dont 37% ont un niveau primaire et 32% qui sont analphabètes, avec 15 % ayant un niveau secondaire et 2% qui ont un niveau supérieur. Par ailleurs, pour les auteurs, les ivoiriens sont les plus représentées dans la zone avec 83 % de ceux-ci. Ces résultats de Koffi et al éclairent ceux de la présente étude dans laquelle le profil des femmes collecteurs n'est pas défini. Néanmoins, lesdits résultats justifient le choix des femmes comme cible dans cette étude. Affirmant que les femmes sont les plus représentatives dans le secteur. D'autre part, ces auteurs soulignent la difficulté rencontrée par ces dernières dans l'approvisionnement en vivrier. Ils remarquent que le milieu rural qui devrait être source d'approvisionnement en vivrier présente une insuffisance de produits vivriers car l'agriculture y est dominée par les cultures d'exportation. Les parcelles dont sont dotées la zone sont restées en friche depuis des décennies. Cette situation, selon les auteurs, rend le

² Mutuelle de Développement de Niakoblognoa

milieu rural Adjoukrou, incapable de s'auto-provisionner à tel enseigne que les zones rurales se voient approvisionnées par le milieu urbain qu'est la ville de Dabou. A ce niveau, ces auteurs expliquent que la ville elle-même se ravitaile à partir d'autres régions, zones de production. En cela, complètent les auteurs, l'Ouest du pays notamment Daloa, Divo, Hiré figure parmi les bassins de production de la banane ; cette région constitue alors des zones de collecte des commerçants de Dabou. La contribution de ces auteurs nous est d'un apport considérable car ils nous éclairent sur le circuit d'approvisionnement parcouru par les femmes du *logodougou* présentes à Niakoblognoa, village situé à l'ouest du pays, dans la région du loh Djiboua dont Divo est le chef-lieu. A travers ces auteurs, l'on s'aperçoit que l'objectif des femmes du *logodougou* n'est pas la revente sur le marché du village. Mieux, ils permettent de confirmer les données de la présente étude qui mettent en évidence la collecte des produits vivriers vers d'autres destinations ; en favorisant ainsi l'insécurité alimentaire dans la zone de collecte. En outre, Coulibaly et al (2019) s'attèlent à décrire les stratégies de collecte et de commercialisation des produits vivriers. Les auteurs s'appuient sur le cas de l'association féminine Anouanzè à Bouaké. Pour ces auteurs, la collecte est la résultante d'une division du travail entre les membres de ladite association. En effet, pour éviter des pénuries dans l'approvisionnement, l'association comporte une entité chargée de la prospection des produits vivriers. Celle-ci a pour mission de trouver des producteurs, des fournisseurs et à explorer les zones de production fiables. D'ailleurs, pour l'efficacité de cette entité, ajoutent les auteurs, les membres sont choisis sur la base de leurs faibles charges matrimoniales. Pour eux, ce sont les femmes ayant moins de contraintes ménagères qui y sont sélectionnées car, étant célibataire ou en union libre, ces dernières ont une disponibilité nécessaire pour parcourir de production et y faire le séjour nécessaire. Après la prospection, vient la collecte proprement dite. Selon les auteurs, une fois la marchandise disponible, trois options s'offrent pour la collecte, en fonction de sa quantité. Les marchandises de petite quantité sont convoyées dans les transports en commun. Pour les grandes quantités, deux options sont analysées par les femmes. La première consiste en la location d'un camion tandis que la seconde repose sur acteur extérieur à l'association. Dans ce cas, la société s'attache les services d'un collecteur à qui l'argent correspondant est remis pour l'achat des produits. Les auteurs soulignent que la confiance est une ressource indispensable dans la mobilisation de cette stratégie. Ces résultats s'opposent à ceux de l'étude des femmes du *logodougou* à Niakoblognoa car ces dernières ne procèdent pas à la division du travail. Ces dernières présentent des caractéristiques d'entrepreneures individuelles, car elles confient moins les tâches de prospection et d'achat des produits à un tiers ; à leur visite sur le site d'approvisionnement, elles procèdent elles-mêmes à ces opérations grâce à la coopération établie avec les fournisseurs. Néanmoins, en présentant les capacités qu'ont les femmes d'acheminer les produits vivriers, quel que soit leur quantité, ces auteurs nous éclairent sur la menace que représente l'activité de celles-ci pour la sécurité alimentaire des zones d'approvisionnement en produits vivriers.

3.2 Impact de la collecte et de la commercialisation des produits vivriers

Selon Dakouri et Koulaï (2015), le commerce des produits vivriers participe à la dégradation de l'environnement. En effet, les auteurs se basent sur le niveau d'insalubrité du grand marché d'Abobo, l'un des sites d'accueil de ces produits, dans le District d'Abidjan. Ils constatent avec les commerçants la présence de déchets provenant des produits vivriers. Il s'agit des invendus des produits mal conservés, des épluchures de différents tubercules, des sachets plastique dans une boue et des eaux usées où il est difficile de circuler. De plus, les auteurs constatent une promiscuité entre le stock des déchets issus de ces produits et les points de collecte où les marchandises sont conservées. Ce qui donne de voir des mouvements d'insectes et de rongeurs des déchets à la marchandise. En ce sens, les auteurs parlent d'insalubrité généralisée sur l'espace dédié au secteur du vivrier dans ce marché d'Abobo. Par ailleurs, Yéo (2022) analyse l'impact du commerce transfrontalier sur la disponibilité des produits vivriers dans les régions de Poro et du Tonpki. En effet, l'auteur remarque que dans le contexte de la collaboration entre la Côte d'Ivoire et ses pays voisins, les villes de Man et de Korhogo constituent les bassins d'approvisionnement des pays limitrophes en produits vivriers divers. Cette collaboration favorise une constante pénurie des denrées alimentaires sur les marchés locaux dans la mesure où le convoyage des produits vivriers vers d'autres localités entraîne une indisponibilité alimentaire. De plus, l'auteur déplore ces relations commerciales motivées par le gain économique. Cette intervention de Yéo (idem) sont similaires à ceux de la présente étude qui décrit l'insécurité alimentaire occasionnée par le processus d'autonomisation économique de la femme. En ce sens, Ouattara (2020) soutient que l'autonomisation économique constitue le but de l'entrepreneuriat féminin en Côte d'Ivoire. L'entrepreneuriat féminin englobe, pour l'auteure, toute les activités économiques des femmes incluant la production et la commercialisation. A partir de l'étude menée sur une cinquantaine de femmes au marché du Forum d'Adjamé, l'auteure explique que les femmes Gouro s'illustrent par le commerce des produits vivriers et constituent la cheville ouvrière de ce secteur tandis que le commerce de toute sorte de marchandises est l'affaire des femmes Dioula. L'auteure complète en affirmant que parmi ces femmes en quête de leur autonomisation, la quasi-totalité des colleteuses grossistes, soit 90%, est parvenue à son autonomie financière. Cette contribution de l'auteure met en évidence l'importance de l'activité pour les opératrices économiques. Néanmoins, elle donne peu d'éléments sur l'impact de cette activité sur la sécurité alimentaire.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la quête de l'autonomisation de la femme pousse cette dernière à mobiliser des stratégies lui permettant de maximiser son profit économique. Dans cette dynamique, elle mobilise la coopération avec les fournisseurs, les producteurs de vivriers dans le village de Niakoblognoa. La stratégie favorise la création d'un marché parallèle duquel est exclue la population locale, avec pour conséquence, l'insécurité alimentaire dans la localité. Cette conséquence alimentaire conjuguée à l'enjeu de l'autonomisation de la femme suscite des sentiments qui menacent la cohésion sociale.

Références bibliographiques

- Atta, K. L. & al. (2014). La problématique de l'approvisionnement vivrier d'une ville secondaire dans le cadre des relations ville-campagne en pays Adioukrou: Dabou, *European Scientific Journal*, 17(10)
- Coulibaly, G. H. & al. (2019). Stratégies de collecte et de commercialisation des produits vivriers par l'association Féminine Anouanzê au marché zone de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire), *Dezan*, Numéro 016, pages 133-145, juin
- Dakoury, G.D.F., Koulaï, A. (2015). Commercialisation des produits vivriers et dégradation de l'environnement dans les marchés d'Abobo-centre (Abidjan-Côte d'Ivoire), *Revue de Géographie Tropical et d'Environnement*, numéro 2, pages
- Gbodje, J.-F. A. (2021). Expansion de l'hévéaculture et risques d'insécurité alimentaire dans le département de Lakota (Sud-Ouest Ivoirien), *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, numéro 45/46, pages 53-69
- Ouattara M. P-L (2020). L'entrepreneuriat féminin et l'autonomisation économique des femmes commerçantes en Côte d'Ivoire : Une approche historique, *Actes de la deuxième conférence internationale sur la francophonie économique*, pages 43-447, université de Rabat, 2-4 Mars
- Programme des Nations-Unis pour le Développement (2019), *Rapport sur le développement humain 2019*, New York, Etats-Unis
- Raynaud, A (1991). Observations sur la notion de marché, *L'Actualité économique*, 67(2), 218-230. [En ligne], consultable sur DOI : <https://doi.org/10.7202/60203ar>
- Fofana, V. (2022). Inclusion financière et autonomisation des femmes en Côte d'Ivoire : Etat des lieux à partir d'une étude de cas des femmes des villes de Bouaké, Yamoussoukro et Issia, *Akofena*, numéro 006, vol 1. Pages 163- 180, Août
- Wilhelm, L. (1997). Les circuits d'approvisionnement alimentaire des villes et le fonctionnement des marchés en Afrique et à Madagascar, FAO, *Collection approvisionnement et distribution alimentaires des villes*
- Yeo L. (2022). Commerce transfrontalier et disponibilité des produits vivriers dans les régions du Poro et du Tonkpi, *Quest Journals, Journal of Research in humanities and Social Science*, (10)12 :165-171, www.questjournals.org

LA COMPÉTENCE RÉDACTIONNELLE CHEZ LES APPRENANTS MAROCAINS, ENTRE PRODUCTION ET SPECTRE DE LA PAGE BLANCHE

Mustapha ACHHAR

Doctorant

Laboratoire : Langage et société

Université Ibn Tofail, Kénitra

mustapha.achhar@uit.ac.ma

Driss LOUIZ

Directeur de thèse

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Laboratoire : Langage et Société

Université Ibn Tofail, Kénitra/ Maroc

driss.louiz@uit.ac.ma

&

Olia ANBAR

Doctorante

Laboratoire : Langage et société

Université Ibn Tofail, Kénitra

anbarolia@gmail.com

Résumé : La compétence rédactionnelle est cruciale pour le développement académique et professionnel des apprenants marocains au cycle secondaire collégial. Cependant, de nombreux apprenants éprouvent des difficultés lorsqu'ils doivent produire des écrits. Le "spectre de la page blanche" est une situation angoissante qui entrave leur capacité à démarrer leur rédaction. Cette étude de cas examine les facteurs qui influencent la compétence rédactionnelle des apprenants marocains et propose des stratégies pour surmonter les blocages liés à la page blanche.

Mots-clés : Compétence rédactionnelle ; élèves du collège ; facteurs intrinsèques ; facteurs extrinsèques.

EDITORIAL COMPETENCE AMONG MOROCCAN LEARNERS: BETWEEN THE SPECTRUM OF THE BLANK PAGE AND PRODUCTION, CASE OF THE FIRST YEAR OF SECONDARY SCHOOL

Abstract: Writing skills are crucial for the academic and professional development of Moroccan secondary school students. However, many learners find it difficult to produce writing. The "spectre of the blank page" is an agonizing situation that hinders their ability to start writing. This case study examines the factors that influence the editorial competence of Moroccan learners and proposes strategies to overcome blocks related to blank page.

Keywords: writing skills; college students; intrinsic factors; extrinsic factors.

Introduction

Notre recherche s'inscrit dans le champ de la didactique de l'écriture. En effet, le commencement de tout processus d'écriture réside naturellement dans la transition vers le support écrit. Pour un élève, se lancer dans l'acte d'écrire peut être une entreprise difficile, particulièrement si certaines compétences ne sont pas encore acquises. L'élève peut alors se retrouver déconcerté quant à la manière d'aborder la tâche, ce qui peut engendrer un sentiment d'angoisse, souvent désigné sous la nomination du « spectre de la page blanche ». L'écriture est une activité qui prône toutes les autres activités dans une classe d'enseignement du français. Les élèves écrivent pour perfectionner et vérifier l'assimilation des leçons et pour diagnostiquer la maîtrise de certaines règles grammaticales, syntaxiques et lexicales sans oublier que l'évaluation des acquis sera faite par des épreuves écrites. Le choix de cette thématique n'est pas aléatoire, mais il émane d'un constat illustré dans les difficultés que rencontrent les apprenants lors de cette pratique. En tant qu'enseignant au niveau collégial, notre expérience a mis en lumière un constat préoccupant : les apprenants arrivent au collège avec des lacunes considérables, accumulant des erreurs à différents niveaux tels que l'orthographe, la conjugaison, la grammaire et le vocabulaire. Il est important de noter que la majorité d'entre eux sont souvent confrontés à la page blanche, ce qui les empêche même de commencer à écrire, laissant la page vide par crainte de l'erreur ou l'incapacité de rédiger. Alors, quels sont les facteurs sous-internes responsables de l'incapacité des apprenants de la 1^{ère} année du secondaire collégial à rédiger un texte compréhensible dans une langue étrangère, et comment surmonter les obstacles tels que les lacunes dans les compétences langagières et la peur de la page blanche pour améliorer la production écrite ? Pour tenter de répondre à ce questionnement, nous avançons les hypothèses suivantes : tout d'abord, il est possible que les apprenants rencontrent des difficultés dues à des lacunes linguistiques, les empêchant d'atteindre la réussite dans leurs travaux écrits. De plus, l'absence de ressources documentaires adéquates pourrait limiter la progression des élèves en langue française, tant à l'oral qu'à l'écrit.

La présente étude vise à explorer les défis qui entravent les apprenants de la 1^{ère} année du secondaire collégial dans leur tentative de produire des textes compréhensibles dans une langue étrangère. Nous examinerons de manière approfondie les facteurs sous-jacents qui contribuent à cette incapacité, en mettant particulièrement en lumière les lacunes dans les compétences langagières ainsi que l'obstacle psychologique de la page blanche. Cette étude vise à fournir des insights essentiels pour élaborer des stratégies pédagogiques efficaces et ciblées visant à améliorer la compétence rédactionnelle des apprenants.

1. Cadre théorique

1.1 La production écrite : essai de définition

La rédaction va au-delà de la simple reproduction ou enregistrement désorganisé de mots et d'idées. Elle requiert également la compétence dans l'utilisation de stratégies et de techniques spécifiques, lesquelles les étudiants doivent acquérir progressivement au cours de leur apprentissage. Dans un premier sens, l'écrit est considéré comme une tâche qui n'est pas facile cependant, écrire, c'est réaliser une série de procédures de résolution de problèmes qu'il est quelquefois délicat de distinguer et de structurer. Dans un deuxième sens, Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA (2003 :78-79) ont défini l'écrit comme suit : « écrire, c'est donc produire une communication au moyen d'un texte et c'est aussi écrire un

texte dans une langue étrangère ». L'écriture est utilisée pour communiquer, exprimer des idées et stocker des connaissances. C'est une activité complexe constituée de savoirs et de savoir-faire, et de nombreux apprenants rencontrent de nombreuses difficultés, lors de la rédaction, autant de compétences qui sont hors de portée de tous les apprenants. Ainsi que les obstacles qui les empêchent d'accéder à de bons écrits.

1.2 Qu'est-ce qu'une compétence rédactionnelle ?

Avant d'examiner en détail cette compétence et les facteurs qui favorisent son acquisition, il est important de noter que la rédaction est une tâche complexe, tant pour les apprenants que pour les enseignants. En effet, Mireille Blanc-Ravetto (2005 :71) renforce cette perspective en soulignant que « la rédaction implique souvent la création d'un message complexe, nécessitant une familiarisation avec les règles complexes de l'écriture ». Selon Sylvie Plane (1994 :44), la compétence en rédaction peut être définie comme une activité de résolution de problèmes, au cours de laquelle le rédacteur doit mobiliser des connaissances, mémoriser l'organisation de sa production et prendre des décisions. Tout au long de ce processus rédactionnel, un rédacteur compétent applique progressivement ces trois opérations pour surmonter les diverses difficultés rencontrées. Bernard Courbon (1998) suggère que pour développer cette compétence exigeante et complexe, les étudiants doivent avoir une connaissance plus ou moins approfondie des règles de fonctionnement de la langue, tant au niveau phrastique que textuel, ainsi qu'une gestion compétente des différents processus de rédaction.

1.3 La lecture : Outil de remédiation

La lecture offre de nombreux avantages à ses adeptes, comme elle peut être aussi une opportunité pour l'apprenant dans l'apprentissage du français langue étrangère. Elle représente un outil intéressant que l'on utilise pour s'enrichir tant sur le plan culturel, mais également au niveau de la maîtrise de la langue. Lire permet d'avoir un contact avec la langue écrite et cela permet à l'apprenant de visualiser des structures syntaxiques ainsi que l'emploi judicieux des mots.

1.4 Le processus rédactionnel

Nous pouvons dire que le processus rédactionnel est lié à une situation représentée à partir d'un sujet précis et destiné à un public cible, on présente des informations qui définissent le thème dans tous ses angles. Ces informations ont des idées planifiées pour organiser la situation en fonction d'un objectif tout en allant du plus général vers le plus particulier. Selon la définition du dictionnaire pratique de la didactique, l'écriture est un processus de trois étapes : la planification, la mise en mot et la révision. « Une activité complexe qui repose sur une situation (thème choisi, public visé), exige des connaissances relatives au thème et au public, un savoir-faire, et comprend trois étapes : la production planifiée des idées, la mise en mot et la révision » (Robert, 2008 :76).

1.5 Les composantes de la compétence rédactionnelle

Selon Albert (1998), la compétence rédactionnelle englobe cinq composantes essentielles, chacune jouant un rôle distinct, mais interconnecté dans le processus de production. La composante linguistique, englobant les systèmes syntaxiques, lexicaux, phonétiques et textuels, offre les outils essentiels pour construire des messages variés. Parallèlement, la composante socioculturelle s'appuie sur la connaissance historique et l'assimilation des règles sociales et des normes d'interaction, favorisant ainsi une

contextualisation adéquate. De même, la composante référentielle implique la familiarité avec les domaines d'expérience et les objets du monde. À travers la composante cognitive, les processus de construction du savoir et d'apprentissage linguistique se matérialisent, contribuant à l'élaboration réfléchie du contenu. Enfin, la composante discursive (pragmatique) habilite l'apprenant à créer un texte adapté à une situation de communication écrite, tout en modelant le message pour une compréhension optimale par le destinataire. L'apprenant se trouve ainsi confronté à la nécessité d'intégrer et d'utiliser ces diverses composantes lors de ses productions écrites. En parallèle, il doit modeler son message de manière à ce que le destinataire puisse appréhender sa pensée. Dans cette perspective, il apparaît que la production écrite représente une tâche complexe et exigeante, nécessitant la mobilisation harmonieuse de ces différents éléments interdépendants.

1.6 Difficultés de l'activité de l'écriture

Savoir écrire demande une maîtrise de la structure interne pour articuler ces idées clairement, cela exige aussi avoir un bagage lexical conséquent et surtout avoir des qualités rédactionnelles qui font qu'une production n'est pas simplement la juxtaposition de phrases traitant le même sujet. En effet, concernant les apprenants de la langue étrangère, il est difficile pour eux d'acquérir et de gérer aisément un travail rédactionnel. Et pour cela, nous dirons que l'apprenant du français langue étrangère se trouve confronté à un système de langue inconnu, par conséquent il se trouve face à des difficultés que nous énumérons dans cet ordre. Difficultés linguistiques, notamment sur le plan lexical et des difficultés à mettre en œuvre dans la langue étrangère des stratégies de production textuelle pratiquement automatisées en langue première. Puis, des difficultés d'ordre socioculturelles, illustrées dans la méconnaissance des caractéristiques rhétoriques propres à la langue.

2. Cadre méthodologique

Pour aborder les difficultés d'apprentissage de la production écrite chez les apprenants, en l'occurrence ceux du cycle secondaire collégial nouvellement arrivé, nous allons effectuer une recherche descriptive et analytique tout en nous basant sur des études antérieures pour déceler les lacunes ainsi que les connaissances erronées instaurées. Dans cette optique, nous examinerons les travaux des élèves en analysant leurs copies à partir d'une consigne portant sur un texte narratif (récit de voyage) pour identifier leurs difficultés.

Public cible

Une étude initiale a été faite au début afin d'identifier les apprenants nécessitant un soutien spécifique en matière de production écrite. Cette évaluation première, sous forme de prétest, vise à déceler les apprenants présentant des lacunes. Pour ce faire, une classe de première année du secondaire collégial composée de 40 apprenants a été sélectionnée pour participer à l'étude. Nos apprenants cibles présentent une hétérogénéité de niveau permettant ainsi de fournir des recommandations ciblées pour remédier aux lacunes identifiées. L'objectif ultime de cette démarche est de développer des stratégies de correction qui pourraient ultérieurement être appliquées de manière plus générale à l'ensemble du groupe.

Conformément aux directives pédagogiques (septembre 2009), nous avons opté pour ce niveau d'enseignement en raison de la capacité des apprenants à rédiger de manière cohérente, à maîtriser des stratégies d'apprentissage et à développer une autonomie qui les rend responsables de leur propre processus d'apprentissage.

Pour réaliser notre travail de recherche, nous avons choisi à mener notre investigation au sein d'un collège public nommé « Al Jahid », il se situe au niveau de la commune de Kenitra, Maroc. Le choix de cet établissement se justifie en partie par sa situation géographique et sociale (milieu rural et isolé), car nous pensons que l'incidence sur la qualité de l'enseignement sera déterminante comparativement à un collège situé en milieu urbain où des facteurs sociaux propres à la ville favoriseraient plus l'apprentissage.

Dans le cadre de notre étude et pour tenter de répondre à notre problématique portant sur les difficultés que rencontrent les apprenants dans l'activité de la production écrite en l'occurrence les raisons qui mettent l'apprenant devant une page blanche. Nous avons affecté une investigation basée sur l'analyse des copies des apprenants avec le groupe d'apprenants cibles. Nous avons mis l'accent sur la première séquence déjà étudiée par nos apprenants portant sur la compréhension et la production d'un petit texte narratif. Tout d'abord, avant de passer à la séance de la production écrite, nous avons animé plusieurs séances de vocabulaire, la grammaire, la conjugaison et l'orthographe, celles qui jouent un rôle très important et aident l'apprenant à enrichir sa production écrite. Nous avons proposé un sujet de l'exercice aux apprenants en leur demandant de raconter un récit de voyage. Une liste de mots leur a été donnée afin de les aider dans leur travail. Cet exercice doit être réalisé en une durée d'une heure. « Vous avez visité un lieu qui vous a plu. Parlez-en en quelques lignes en investissant les apprentissages de la séquence déjà étudiée ». Un travail de préparation a précédemment été réalisé en classe pour l'ensemble des élèves : lecture de textes narratifs, d'articles traitant du même sujet, l'utilisation des temps verbaux et l'emploi des connecteurs logiques. Nous supposons que cela a permis aux élèves d'avoir un certain vocabulaire de base pour traiter le sujet demandé. Cette séance s'est déroulée pendant 1heure. Puis, nous avons fait une lecture magistrale de la consigne et les critères, ensuite nous avons demandé aux apprenants de passer au tableau afin de souligner les mots clés de la consigne et nous avons expliqué ces mots pour les mieux aider. Après cela, les élèves se sont mis à produire le texte, la majorité a fait sortir un brouillon où ils ont collecté les informations pendant les minutes qui restaient. Quand l'heure a sonné, toutes les copies ont été remises. En somme, nous avons remarqué que tout le monde était intéressé, motivés prêts à rédiger un texte cohérent et clair parce que la majorité des apprenants a montré un plaisir d'apprendre, même les éléments qui ne s'intéressaient guère au cours.

3. Résultats et interprétation des données recueillies

Pour analyser les données recueillies lors de la rédaction de la production écrite de nos apprenants cibles, nous nous sommes basés sur de sortes de difficultés à savoir : les difficultés linguistiques et les difficultés socioculturelles. Une constatation que nous avons faite révèle que plus de la moitié de la classe, soit précisément 65 % des apprenants, a soumis une feuille blanche.

La majorité des élèves ont commencé par une petite présentation du cadre spatiotemporel puis ils ont essayé d'écrire quelques passages. Cela ne veut pas dire qu'ils ont bien rédigé le récit, mais la plupart de ces élèves n'ont pas utilisé les temps verbaux correctement, et les autres ont exagéré dans l'utilisation de la conjonction de coordination

« et ». À l'exception de deux éléments, tous les apprenants n'ont pas respecté le plan du texte.

La cohérence et la cohésion :

- La ponctuation

Le nombre des élèves qui ont respecté la ponctuation est très limité (2 élèves). Certains élèves ne ponctuent leurs textes qu'à la fin du paragraphe (le point final). Certains d'entre eux, la ponctuation n'existe même pas dans leurs copies :

Ex : « Penden lété dernier nous avons voyager a tenger avec la fami et moi la plage et manific avec le soleil et les gens je sui here ».

D'autres élèves mettent la ponctuation de façon aléatoire ; ils ne maîtrisent pas l'emploi de chaque signe de ponctuation :

Ex : « nous som vu, la palge, et manger et promener, si un voyage manific »

- La majuscule

Nous avons constaté dans les copies des élèves, que la majorité ne respecte pas la majuscule ; ils commencent les phrases et les paragraphes par des lettres en minuscule :

« tanger cest une vil bel. Je prendre le train tgv »

- Règles d'isotopie

Cette règle n'a pas été largement observée par les élèves. La plupart d'entre eux introduisent leurs parties narratives par « prmirmen » et passent directement à « enfin » ou « finlmen » ce qui perturbe la fluidité de la progression des idées.

- La cohérence sémantique

L'appauvrissement lexical chez les apprenants influe sur l'aspect de la cohérence sémantique ; les élèves utilisent des formules et des verbes qui ne sont pas adéquats au contexte :

Ex : « jì sorti mon téléphone portable pour prendre de photo de la vi. Soudain, une aigle a assi à côté de moi et ma demander si je veu un café. Nous avons discuter de l'été prochain »

- Morpho-syntaxe.
- L'accord en genre et en nombre

L'accord en genre et en nombre constitue un trouble frappant chez les élèves. Ils utilisent des verbes non conjugués....

Ex : « Il faut évitè- elle causes- les gens veulent- tenger et une vil ki merit detre visiter ».

En ce qui concerne le problème du genre, les élèves confondent entre le féminin et le masculin des noms :

- « Le vue » au lieu de : « la vue ».
- « Un solution » au lieu de : « une solution ».
- « Bel vil » au lieu de : « belle ville ».

- L'orthographe

L'orthographe constitue une difficulté énorme chez nos apprenants de la 1^{ère} année du secondaire collégial nouvellement arrivés, la majorité d'entre eux a commis de graves erreurs d'orthographe.

Ex : « il à manger » au lieu de « il a mangé »

- « Couse » au lieu de « cause »
- « Jounes ou jaunes » au lieu de « jeunes »
- « Phinomèn ou phinomam » au lieu de « phénomène »

- Les problèmes d'interférences

Après avoir lu et analysé les productions écrites des apprenants, nous avons constaté que certains élèves, quand ils ignorent un mot en français, ils l'écrivent en arabe comme * (dohor) → /do.ɔr/

* (jamil) → /ʒa.mil/

* (ihtimam) → /iht.i.mam/

Ainsi, nous avons pu déduire que les élèves réfléchissent en arabe, mais produisent en français, chose qui a rendu leurs textes incompréhensibles.

Discussion

Après l'analyse des réponses, nous avons constaté que la production écrite est l'activité la plus difficile chez les élèves de la 1^{ère} année du secondaire collégial. La plupart des enseignants disent que les activités qui aident les apprenants pour bien rédiger sont les points de langue et la lecture.

Lorsqu'il s'agit de produire un texte court, les apprenants peuvent faire face à diverses difficultés inhérentes à leur processus d'écriture. Parmi les problèmes courants auxquels ils pourraient être confrontés, on peut citer le manque d'idées ou de contenu. Souvent, les élèves se retrouvent à court d'inspiration, confrontés à une page blanche. Parallèlement, l'organisation et la structure du texte se posent comme un défi supplémentaire. La tâche complexe de disposer les idées de manière logique peut entraîner des difficultés pour décider de l'ordre d'exposition des concepts. Les élèves peuvent également éprouver des difficultés à élaborer une introduction, un développement et une conclusion cohérents. Outre ces défis, les erreurs liées à la grammaire et à la syntaxe peuvent entraver la clarté et la lisibilité du texte. Les élèves pourraient se trouver perplexes quant à l'utilisation appropriée des temps verbaux, des accords et de la ponctuation, ce qui peut ultimement affecter la qualité globale du contenu.

Un autre aspect limitatif est un vocabulaire restreint. Lorsque les élèves ne disposent pas d'un éventail étendu de mots, ils pourraient se trouver dans l'incapacité d'exprimer leurs idées de manière précise et nuancée, limitant ainsi la richesse de leur texte. Cette situation est souvent exacerbée par des facteurs émotionnels tels que la peur de la page blanche. Les élèves peuvent ressentir une certaine anxiété au moment de commencer à écrire, craignant de ne pas être à la hauteur des attentes, ce qui peut paralyser leur créativité. En outre, le manque de confiance en soi peut agir comme un frein important. Les élèves qui doutent de leurs compétences en écriture pourraient se sentir peu sûrs d'eux, entravant ainsi leur capacité à générer un texte court et cohérent. De même, les contraintes de temps constituent également un élément non négligeable. Les exigences temporelles imposées aux élèves peuvent les pousser à précipiter la rédaction de leur texte, potentiellement au détriment de la qualité et de la profondeur de leur travail. En définitive, il convient de souligner que, même lorsque les élèves parviennent à surmonter ces défis et à élaborer un texte, il est impératif de ne pas minimiser l'importance de l'étape de révision et de correction. Ignorer cette étape pourrait entraîner la persistance d'erreurs et compromettre la crédibilité du texte définitif.

À la lueur des résultats obtenus, et pour aider ces apprenants à surmonter ces difficultés, les enseignants et les parents peuvent mettre en place des stratégies et des ressources, tels que des ateliers d'écriture, des exercices de brainstorming, des modèles de structure de texte, des activités de lecture et de révision, ainsi que des retours constructifs

sur leurs travaux. Une approche encourageante et positive peut également aider les élèves à développer leur confiance en eux et à améliorer leurs compétences en écriture. Pour cela, nous proposons quelques techniques pédagogiques qui pourraient faciliter l'apprentissage de la production écrite et résoudre le défi de la feuille blanche.

Tout d'abord, il est essentiel de favoriser une compréhension claire de la consigne. Lorsque les élèves interprètent incorrectement la tâche qui leur est assignée, cela peut entraîner des résultats erronés. Ainsi, il incombe aux enseignants d'ajuster leurs consignes d'écriture, encourageant ainsi les élèves à saisir pleinement les attentes de la tâche. De ce fait, une fois la consigne correctement comprise, les élèves sont mieux préparés à aborder la production écrite. En outre, il est impératif de souligner le lien étroit entre la lecture et l'écriture. Ces deux compétences sont intrinsèquement liées et s'alimentent mutuellement. Les lectures variées auxquelles les apprenants sont exposés constituent une fondation solide sur laquelle ils peuvent bâtir leurs propres textes. En effet, la lecture de divers types de textes familiarise les élèves avec les mécanismes de l'écriture, ce qui leur permet d'aborder la rédaction avec une perspective plus éclairée.

Un autre élément crucial est d'encourager la planification avant de se lancer dans l'écriture. La création d'un plan bien élaboré aide les élèves à organiser leurs idées de manière cohérente, ce qui renforce leur confiance dans leur capacité à développer leur texte de manière efficace. En élaborant un plan, les élèves acquièrent une structure mentale qui les guide tout au long du processus d'écriture. Dans cet effort pour surmonter la feuille blanche, l'empathie joue également un rôle essentiel. Les enseignants ont la capacité de créer un environnement bienveillant où les élèves se sentent à l'aise de partager leurs défis et leurs appréhensions en matière de rédaction. Une telle atmosphère encourage la confiance et ouvre la voie à des échanges constructifs, permettant aux élèves de surmonter leurs blocages.

Pour maintenir la motivation, il est recommandé de proposer des sujets pertinents et stimulants, en lien avec les intérêts des élèves. Lorsque les sujets abordés résonnent avec leurs préoccupations et passions, les élèves sont plus enclins à s'engager activement dans le processus d'écriture, surmontant ainsi les obstacles initiaux. De plus, l'écriture libre offre une approche efficace pour combattre la page blanche. En encourageant les séances d'écriture sans contraintes, les élèves ont l'opportunité d'exprimer librement leurs pensées et émotions. Cette liberté d'expression peut dissiper les inhibitions et inspirer la créativité, conduisant à une production écrite plus fluide et authentique.

Enfin, la rétroaction constructive joue un rôle majeur dans le développement des compétences en écriture. Les enseignants peuvent fournir des commentaires positifs et instructifs sur les travaux des élèves, renforçant ainsi leur confiance. Une rétroaction bien ciblée les guide vers l'amélioration continue de leurs compétences. Cependant, il est important de noter que pour que ces techniques aboutissent, l'apprenant doit disposer d'un solide bagage linguistique. Une maîtrise adéquate de la langue est essentielle pour aborder efficacement la production écrite, car elle fournit les outils nécessaires pour articuler clairement ses idées et émotions.

En conclusion, en adoptant ces techniques pédagogiques et en les reliant de manière cohérente, les enseignants peuvent créer un environnement propice à l'apprentissage de la production écrite. La compréhension de la consigne, le lien entre la lecture et l'écriture, la planification, l'empathie, les sujets stimulants, l'écriture libre et la rétroaction constructive convergent pour aider les élèves à surmonter le défi de la feuille blanche et à développer

leurs compétences en rédaction de manière significative. Outre, les enseignants pourraient aussi clore chaque activité apprise dans la séquence par une petite tentative à l'écrit ; puisque l'objectif visé en abordant ces activités c'est d'amener les élèves à les exploiter plus tard dans le travail de la production écrite. C'est pour cela que la production écrite n'est considérée que comme la réutilisation et le réinvestissement des différentes connaissances acquises au long de la séquence pédagogique, ce qui confirme notre hypothèse de départ. Il s'agit de ce fait d'inciter les élèves à écrire régulièrement afin de fortifier et de développer leurs compétences à l'écrit: « *c'est en écrivant qu'on apprend à écrire, en écrivant chaque jour des écrits diversifiés dans des situations d'écritures variées.* »¹

Conclusion

Le présent travail est réalisé afin de mettre en évidence les principales lacunes que les apprenants de la 1^{ère} année du cycle secondaire collégial rencontrent souvent dans l'élaboration de l'expression écrite. À cette fin, nous avons entrepris une analyse approfondie et une description détaillée des erreurs constatées dans les écrits des élèves, dans le but de fournir des éléments de réponse au questionnement initialement posé. En effet, cette analyse objective nous a permis de déceler les difficultés qui entravent les apprenants pendant leurs rédactions. Nous avons remarqué que les apprenants commettent des erreurs de tous types. Ces erreurs sont d'origine lexicale, grammaticale, syntaxique ou morphosyntaxique. Dans cette perspective, nous avons observé aussi que l'apprenant, face à ce dilemme, se trouve incapable de produire un texte cohérent et compréhensible. Malgré le recours à la langue maternelle, l'apprenant rencontre des difficultés énormes et supplémentaires concernant l'usage des mots et des locutions adverbiales dans leurs contextes corrects.

Au terme de cette contribution, les résultats que nous avons pu recevoir annoncent que les élèves ne donnent pas assez d'importance aux connaissances apprises au long de la séquence pédagogique, vu qu'ils commettent des erreurs de grammaire, de conjugaison, etc. Parallèlement, il est évident que la pratique de la lecture demeure souvent négligée par les élèves. Dans ce sens, l'enseignant doit intervenir et montrer à ses élèves comment se servir de la lecture, et de la compréhension de l'écrit pour présenter un bon travail écrit. Il en découle donc que l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture est essentiel, afin d'ancrer chez les élèves la valeur et l'efficacité intrinsèques de la lecture dans l'amélioration et la progression de leur compétence rédactionnelle.

Références bibliographiques

- Albert, M.C, (1998). Évaluer les productions écrites des apprenants, *Le français dans le monde*, 299 : 58.64.
- Berbaum, J. (1994). Développer la capacité d'apprendre, Paris, ESF éditeur. 4^{ème} édition, aperçu disponible sur [<http://amazon.fr>].
- Barre De-Miniac, C. (2000). Dans le rapport à l'écriture : aspects théoriques et didactique, Paris, 33
- Claude, G. (2008). Les stratégies d'apprentissage, E.M.D S.A.S.
- Chabanne J-C. & Bucheton, D. (2013). Les différents modèles didactiques d'écriture et les formes d'évaluation correspondantes, *HAL*.

¹ TURIGNY. *Apprentissage et enseignement de la production de textes écrits*. Site Web, 2011.

- Lebrun, M. (2007). Théories et méthodologies pédagogiques pour enseigner et apprendre : Quelle place pour les tics dans l'éducation, Boeck université, février.
- Cuq, J.P, (2003). Dictionnaire de didactique du français L E et L S
- Fayol, M. & Garcia, D. (2002). Rapport et limites de modèles du processus rédactionnel pour la didactique de la production écrite :37-50).
- Lebrun, M. (2007). Théories et méthodologies pédagogiques pour enseigner et apprendre : quelle place pour les tics dans l'éducation, Boeck université.
- Ministère de l'Éducation Nationale. (Septembre 2009). Guide de Recommandations Pédagogiques.
- Porquier, R. (1977). L'analyse des erreurs : problèmes et perspectives, *Études de linguistique appliquée* 25

SOURCES DE MOTIVATION ET ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE À L'UNIVERSITÉ

Khadidja Soumia ZEMMOUCHI

Université Larbi Ben M'hidi – Oum-El-Bouaghi

soumiaks@yahoo.fr // zemmouchiks@gmail.com

Résumé : Le présent article a pour finalité de savoir comment motiver les étudiants et les amener à s'investir davantage dans la lecture analytique des textes littéraires. Nous nous sommes intéressée principalement à deux sources possibles de motivation, à savoir : le choix minutieux des textes à étudier et l'introduction du numérique dans l'enseignement de la littérature. L'enquête que nous avons menée, lors de la précédente année universitaire, auprès de nos étudiants de Master, et que nous avons présentée dans cet article, vise justement à apporter plus de détails concernant l'efficacité de ces deux sources de motivation.

Mots-clés : enseignement de la littérature - motivation - numérique - lecture - compétences.

SOURCES OF MOTIVATION AND TEACHING OF LITERATURE AT THE UNIVERSITY

Abstract: The purpose of this article is to know how to motivate students and lead them to invest more in the analytical reading of literary texts. We are mainly interested in two possible sources of motivation, namely: the careful choice of texts to study and the introduction of digital technology in the teaching of literature. The survey that we conducted, during the previous academic year, among our Master's students, and which we have presented in this article, aims precisely to provide more details concerning the effectiveness of these two sources of motivation.

Keywords: teaching literature - motivation - digital - reading - skills.

Introduction

L'enseignement de la littérature à l'université se base essentiellement sur la lecture analytique des textes littéraires. Toutefois, si la littérature est atemporelle et l'intérêt pour la lecture toujours existant, les générations des étudiants-lecteurs ont changé et sont influencées par le contexte actuel de vie qui est marqué par diverses sources d'influence dont le numérique. En effet, l'usage du numérique s'est propagé au point que les jeunes ne peuvent plus s'en passer car il permet, entre autres, plus de facilité d'accès à différents documents. De nos jours, les enseignants de littérature peuvent aisément constater que les étudiants, dans leur majorité, ne fournissent plus beaucoup d'efforts dans la lecture des romans et l'analyse des textes littéraires et n'y manifestent pas un grand intérêt. Ils font également preuve d'une certaine passivité et d'un manque de motivation qui s'est accentué lors de la période de la pandémie de la Covid-19. Ceci a retenu notre attention et nous a amenée à penser à une technique de remédiation à cette situation. Ainsi, cet article a pour finalité essentielle de trouver réponse à la problématique suivante : « Comment motiver les étudiants et les amener à s'impliquer davantage dans la lecture et l'étude des textes littéraires ? ». Pour réaliser cet objectif, nous nous sommes demandée s'il fallait opter pour

un choix motivant des textes littéraires ou l'exploitation de certaines sources de plaisir chez les étudiants dont principalement le numérique, ou les deux à la fois. De notre point de vue, particulièrement concernant les nouvelles générations d'étudiants, l'exploitation du numérique dans l'enseignement de la littérature serait plus motivante qu'un bon choix des textes littéraires, et les étudiants s'impliqueraient davantage dans une étude qui s'appuie sur l'usage du numérique. Afin de vérifier cela et trouver des réponses satisfaisantes, nous avons opté pour une expérience que nous avons menée, au premier semestre de l'année universitaire 2022/2023, avec nos étudiants de deuxième année de Master en « *Littérature générale et comparée* » (un groupe d'une trentaine d'étudiants), lors de deux séances de la matière « *Analyse du discours littéraire* ». La première séance visait à voir l'impact de textes littéraires dûment choisis (deux extraits de l'œuvre « *Vivre vite* » de Brigitte Giraud) sur la motivation et l'implication des étudiants dans le travail analytique. Quant' à la deuxième séance, elle avait pour but de voir l'effet de l'introduction du numérique dans l'étude des mêmes textes littéraires, et ce, grâce à une analyse effectuée sur une séquence transcrite d'un enregistrement audio-visuel (un entretien réalisé avec l'auteure et diffusé sur Internet). Dans le présent article, nous commencerons par la présentation de quelques éléments théoriques en rapport, entre autres, aux critères d'un choix motivant des textes littéraires et à la dimension attractive du numérique. Suite, à cela, nous aborderons les détails de l'enquête que nous avons réalisée en adoptant une démarche à la fois descriptive, explicative et comparative. Enfin, nous présenterons les principaux constats et résultats auxquels nous avons abouti.

1. La motivation à la lecture

1.1. Intérêt des étudiants pour la lecture

La lecture est d'une importance capitale au quotidien, ainsi que dans un cursus de formation universitaire, d'autant plus quand celle-ci se rapporte à la littérature. En effet, la lecture de textes ou d'œuvres littéraires permet aux étudiants de développer leurs compétences et d'avoir des prérequis riches et intéressants qui facilitent leur formation. N. Escot (2019) estime que la lecture est à considérer comme une source indéniable de plaisir et de divertissement, en plus d'être bénéfique aux capacités expressives et cognitives du lecteur. De nos jours, même si les jeunes ne lisent plus beaucoup de romans, ils lisent tout de même fréquemment. D'après plusieurs enquêtes dont celle réalisée par L. Lacôte-Gabrysiak (2015), la plupart des étudiants recherchent des contenus distrayants et attractifs pour leurs moments de loisirs (bandes dessinées, chansons et films en vidéos, forums et publications sur les réseaux sociaux, etc.), et des documents faciles et courts pour leurs études. Quant 'aux romans, ils en lisent beaucoup plus par contrainte (quand c'est requis par leur formation universitaire) que par plaisir. De plus, l'intérêt des jeunes n'est plus principalement orienté vers les livres imprimés mais plutôt vers les divers contenus diffusés sur Internet.

1.2. Valeur attractive du numérique

L'enseignant contribue grandement à la motivation de ses étudiants, en les orientant et en leur apprenant à tirer profit des différents moyens et techniques mis à leur disposition dont justement le numérique. Celui-ci a de nombreux avantages comme le fait de faciliter l'intégration sociale. A ce propos, grâce au numérique, le public peut avoir un accès simple et rapide à l'actualité, et avoir contact avec des personnes du monde entier. Toutefois, ce contact qui se fait à travers l'écran donne aussi une forte impression, voire

une « illusion », de présence et de proximité qui a un effet important sur les gens (Charaudeau, 1997 : 120). Malgré cela, les jeunes aiment suivre ‘ce qui est en vogue’, et la tendance est à l’utilisation des tablettes, Smartphones, etc., pour les loisirs comme pour les études.

Quant’ aux enseignants, le numérique leur permet d’innover dans la manière de présenter leurs cours, de sorte à en accroître l’intérêt et l’attractivité. Ils peuvent en plus prévoir des activités pour un grand nombre d’étudiants car il n’y a pas de risque de surcharge (comme dans les salles de cours) (Sacré, 2022).

2. Les besoins fondamentaux des étudiants

2.1. Le soutien à la lecture

Dans tout enseignement de la littérature, il est nécessaire d’inciter les étudiants à lire davantage de romans et de contenus de qualité, et leur faire aimer cela. Autrement dit, il s’agit de s’investir pour apporter aux étudiants un meilleur « *soutien à la lecture* » (Larose, 2023), en tenant compte de leurs trois besoins fondamentaux, à savoir : le besoin de *compétence*, d’*autonomie* et d’*intégration ou de proximité sociale*. Ces besoins ont été abordés par de nombreux auteurs (dont R. Shankland, N. Bressoud, D.Tessier, P. Gay et M. Sacré) ayant travaillé sur la psychologie positive. Cette discipline s’intéresse à l’usage, en salles de cours, de moyens et stratégies visant à développer les capacités et performances des apprenants, essentiellement sur la base de l’application du principe de « bienveillance » dans l’enseignement.

2.2. Le besoin de compétence

Les étudiants ont besoin de sentir que leur formation leur offre l’opportunité d’utiliser leurs prérequis et de développer leurs compétences. L’enseignant doit alors veiller à ce que les lectures, évaluations et diverses activités, réalisées en classe, contribuent à cela, de même que les « *feedbacks* » ou interactions qui se déroulent à différents moments du cours, entre l’enseignant et ses étudiants, ou entre étudiants. En effet, les interactions ne sont pas uniquement utiles pour enrichir le cours par l’apport informationnel, elles contribuent aussi à rendre les étudiants plus motivés et actifs, comme elles leur permettent d’évaluer eux-mêmes leurs compétences (essentiellement à travers la confrontation de leurs réponses). Ce qui est confirmé par les propos suivants de M. Sacré (2022) :

Les feedbacks formatifs renforcent l’autorégulation et permettent aux étudiants de gérer leurs propres apprentissages. Ils peuvent ainsi observer leur progression grâce à des évaluations sans enjeu académique, et les recherches montrent que ce mécanisme peut promouvoir une perception positive de leurs compétences.

M. Sacré (2022)

2.3. Le besoin autonomie

Les feedbacks dont nous venons de parler ont en fait un autre avantage ; celui de développer l’autonomie des étudiants, grâce à l’autoévaluation et l’autorégulation qui en résultent. Ils répondent ainsi également à leur besoin d’autonomie qui, selon R. Shankland et N. Bressoud (2018), « fait référence au sentiment d’être à l’origine de ses choix, de ses actions ou, si ce n’est pas le cas, de percevoir une cohérence entre les actions qu’il est demandé de faire et les valeurs de l’individu ». D’après plusieurs études menées

concernant ce besoin, plus les étudiants sont motivés par les contenus enseignés et les activités prévues par l'enseignant, plus ils font preuve d'autonomie (en faisant des efforts personnels et en exploitant au maximum leur potentiel). Ainsi est-il nécessaire de mettre en exergue l'intérêt des contenus et activités en question, d'autant plus si ceux-ci peuvent aider l'étudiant dans sa vie de tous les jours et sa future carrière professionnelle.

2.4. Le besoin de proximité ou d'intégration sociale

L'apprenant, enfant ou adulte, a besoin de tisser des liens avec les autres et de se sentir proche d'eux (Shankland, Bressoud et al., 2018), grâce au partage d'idées, de valeurs, d'expériences, de traditions, de moments de célébration, d'un mode de vie particulier, etc. Les interactions qui se produisent en salle de cours et le fait même de suivre ensemble une formation, permettent déjà de satisfaire, en partie, le besoin d'intégration et de proximité sociale recherché par les apprenants. Toutefois, l'enseignant est supposé tenir compte de ce dernier dans la préparation de ses cours, le choix des supports et des méthodes d'enseignements, etc.

3. Présentation du corpus et méthodologie de l'enquête

Rappelons que nous avons mené une enquête dans l'objectif de vérifier si ce qui motive les étudiants et les pousse à s'investir davantage dans les études des textes littéraires est le choix minutieux de ceux-ci ou le fait d'introduire le numérique (considéré comme un important élément attractif) dans le cours de littérature, ou les deux à la fois. C'est pourquoi notre enquête s'est déroulée sur deux séances.

3.1. La première séance

D'une manière générale, notre enquête porte sur l'œuvre « *Vivre vite* », où l'auteure Brigitte Giraud rend hommage à son défunt mari, en enquêtant minutieusement et avec acharnement sur sa mort, survenue le 22 Juin 1999, suite à un accident de moto. L'auteure revient sur chaque détail des jours ayant précédé l'accident, afin de comprendre comment il s'est produit, voire comment il aurait pu être évité. Nous avons choisi pour l'étude escomptée deux extraits de cette œuvre, qui constituent ainsi le corpus utilisé lors de la première séance : l'extrait 1 est en rapport aux motivations de l'auteure, ses sentiments, sa douleur, etc. Quant à l'extrait 2, il est plutôt centré sur sa manière de réfléchir et les détails sur lesquels elle s'est arrêtée dans son enquête, en même temps qu'il rend compte de son acharnement et de sa souffrance. Lors de la première séance d'étude, nous avons commencé par une présentation globale de l'œuvre et de l'auteure, avec la contribution des étudiants, auxquels nous avons demandé au préalable d'effectuer une petite recherche sur le sujet. Parmi les questions que nous leur avons posées pour les faire participer et engager un feedback, nous citons : « Que connaissez-vous sur B. Giraud ? », « Avez-vous déjà lu son œuvre « *Vivre vite* » ? », « Que vous inspire l'intitulé de l'œuvre ? », « Que savez-vous sur les circonstances de production de l'œuvre ? ». Suite à cela, nous avons dicté et lu aux étudiants les deux extraits retenus pour l'analyse et leur avons demandé d'en effectuer une lecture silencieuse, afin de réaliser, individuellement ou en binômes, l'étude escomptée qui consiste essentiellement à expliquer et commenter le contenu des extraits, en tenant compte des idées abordées, du lexique utilisé et des objectifs visés par l'auteure.

3.2. La deuxième séance

Le corpus principalement étudié lors de la deuxième séance est une séquence que nous avons transcrite d'un enregistrement audio-visuel qui nous a intéressée : il s'agit d'un échange, en ligne, entre Brigitte Giraud et un journaliste de la station de radio France Inter. Il nous a semblé que ce contenu pourrait être motivant et attractif pour les étudiants, et qu'il les inciterait ainsi à participer et fournir plus d'efforts dans le travail analytique envisagé. Avant la séance en question, nous avons demandé aux étudiants de visionner chez eux, au choix, quelques enregistrements audiovisuels d'entretiens ou d'interviews de B. Giraud, diffusés sur YouTube. Nous leur avons également indiqué l'enregistrement que nous avons choisi pour eux, pour qu'ils se concentrent particulièrement là-dessus. Ceci, en vue d'avoir plus d'informations sur l'auteure et son œuvre, et surtout, de trouver réponses aux questions qui les intriguaient et qu'ils avaient soulevées lors de la première séance, par exemple : « Pourquoi l'auteure a attendu vingt ans avant d'écrire son œuvre ? ». Lors de la deuxième séance, les étudiants ont donc commencé par présenter les constats qu'ils avaient notés en réalisant ce travail de recherche préalable, et il y a eu une importante interaction concernant les points abordés. Puis, nous leur avons présenté la séquence transcrite de l'enregistrement, afin qu'ils la lisent et en fassent l'étude en suivant les mêmes consignes que pour l'étude des extraits de l'œuvre (réalisée lors de la première séance).

4. Choix du corpus

4.1. La première séance

Étant donné le fait que l'enquête menée dans cette séance avait pour finalité de vérifier l'impact d'un bon choix des textes littéraires sur les étudiants (leur motivation et l'investissement qu'ils manifestent lors de l'étude), nous avons donc veillé à bien choisir l'œuvre et les extraits en tenant compte des trois besoins fondamentaux des étudiants, indiqués dans le cadre théorique ; nous rappelons : le besoin de *compétence*, d'*autonomie* et d'*intégration ou de proximité sociale*. Le tableau ci-après présente plus de détails sur le choix effectué et sera suivi d'explications des éléments cités :

Le besoin de compétence	Le besoin d'autonomie	Le besoin d'intégration sociale
- Composantes et détails intéressants et originaux dans l'œuvre. - Intérêt de l'interaction en salle de cours.	- Liberté de choisir sa manière de travailler. - Recherches préalables en rapport à l'auteure et son œuvre. - Efforts personnels fournis en salle de cours. - Intérêt du feedback.	- Intrigue sur l'intitulé de l'œuvre. - Actualité et notoriété de l'œuvre. - Intérêt du vécu de l'auteure - Notoriété de l'auteure

Nous avons prévu de réaliser, avec nos étudiants, une étude sur deux extraits de l'œuvre « *Vivre vite* » de Brigitte Giraud, parue le 24 août 2022.

Notre choix de cette œuvre est motivé par plusieurs facteurs en rapport aux trois besoins essentiels des étudiants, nous citons :

-Le besoin de compétence

De notre point de vue, l'étude envisagée peut améliorer les compétences des étudiants et faire appel à leurs prérequis car l'œuvre a un intitulé suggestif à interpréter, un lexique riche à étudier (sens, connotation...) et un contenu idéologique intéressant à comprendre. Aussi, il peut être intéressant pour les étudiants de découvrir l'organisation et structuration originales du contenu de l'œuvre et sa relation avec le contexte de production. Les consignes d'étude des extraits sont justement en rapport à ces détails. Nous avons également demandé aux étudiants d'accorder de l'intérêt à la biographie de l'auteur, aux particularités de son écriture, aux événements qui sont à l'origine de la rédaction de l'œuvre, etc. De plus, lors du travail en salle de cours, l'interaction est supposée permettre aux étudiants de confronter leurs réponses, de vérifier leurs connaissances et compétences, de poser des questions, de réfléchir davantage à certains détails, etc. Ceci est bénéfique au développement de leurs capacités intellectuelles et cognitives (réflexion, concentration, interprétation, capacités analytiques, esprit critique, etc.), linguistiques (enrichissement du lexique personnel, amélioration des capacités argumentatives, etc.) et communicationnelles (fluidité de la parole, aisance dans les échanges, entraînement aux échanges et respect des normes interactionnelles, etc.).

-Le besoin d'autonomie

Afin de répondre au besoin d'autonomie de nos étudiants, nous leur avons d'abord accordé la liberté de choisir la manière de travailler qui leur convient le plus (travailler individuellement, en binômes ou en groupes) ; l'essentiel pour nous est qu'ils soient à l'aise et s'impliquent bien dans l'étude réalisée. Aussi, avant la séance de travail en salle de cours, nous leur avons demandé d'effectuer des recherches en rapport à l'auteure et son œuvre (biographie, style de l'auteur, contexte de production de l'œuvre) ; et ce, en vue de les pousser à s'investir dans l'étude et à compter sur eux-mêmes dans l'apport de certaines informations importantes au cours. En outre, les étudiants sont supposés fournir encore des efforts personnels, lors de l'étude réalisée en salle de cours (ils doivent lire et comprendre les extraits, s'intéresser au lexique). Enfin, le feedback garantit aux étudiants qui participent une certaine autonomie, étant donné le fait qu'ils sont libres de présenter et de confronter leurs idées et points de vue, et de poser des questions.

-Le besoin d'intégration sociale

L'intitulé de l'œuvre est intrigant et suggestif. En fait, de prime abord, il peut rappeler le quotidien et le mode de vie rapide des gens dans les sociétés actuelles. Il peut ainsi avoir un important effet de captation sur les étudiants et stimuler leurs capacités interprétatives et créatives. Le rapport à la vie sociale actuelle est encore accentué par les deux aspects d'actualité et de notoriété auxquels répond l'œuvre car sa publication est récente et elle a été couronnée par le prix Goncourt de l'année 2022. Ceci en plus de l'intérêt du vécu de l'auteure (en lien avec l'histoire de la colonisation et la guerre d'Algérie) et de ses publications (dont deux qu'elle a écrites pour rendre hommage à son père et son mari). Ces détails sont des éléments de captation supposés retenir l'attention des étudiants et les motiver à réaliser une étude satisfaisante des extraits.

4.2. La deuxième séance

Contrairement au choix de l'œuvre et des extraits, que nous avons fait en prenant en considération les trois besoins fondamentaux des étudiants, notre choix de l'enregistrement audiovisuel était pratiquement spontané car la finalité principale de l'enquête menée lors de la deuxième séance était de voir l'impact du recours au numérique sur la motivation de nos étudiants et leur implication dans le travail analytique. Nos seuls critères étaient alors le fait que l'enregistrement ait un lien avec l'auteure, l'œuvre (et éventuellement les extraits étudiés), et qu'il permette de répondre aux questions posées par les étudiants suite à l'étude des extraits effectuée lors de la première séance. Lorsque nous avons prévu de réaliser notre enquête de terrain, B. Giraud venait de remporter le prix Goncourt, il était ainsi aisé de trouver des entretiens et interviews d'elle en ligne car c'était bien l'évènement littéraire d'actualité à ce moment-là ! Notre choix est finalement tombé sur un échange intéressant entre l'auteure et un journaliste de France Inter, dans lequel ils ont abordé plusieurs détails sensibles ayant intrigué nos étudiants. L'échange était alors, de notre point de vue, susceptible d'apporter des réponses satisfaisantes. Cependant, il était impossible de réaliser en salle de cours une étude minutieuse de l'ensemble de ce qui a été dit lors de cet échange, de même qu'il aurait été difficile et long de transcrire l'ensemble du contenu. Nous ne l'avons donc fait que pour une séquence, que nous avons justement sélectionnée pour son rapport aux deux extraits de l'œuvre, étudiés dans la première séance. Enfin, il est important de noter que lors de l'étude de cette séquence, l'attention des étudiants s'est spontanément tournée vers quelques lignes en particulier, qu'ils ont ainsi eux-mêmes sélectionnées pour l'étude, puisqu'ils en ont discuté longuement. Dans ces lignes, l'auteure présente des explications sur sa conception des notions de « destin » et de « hasard ». De plus, comme elle a vécu en Algérie, elle a aussi confronté ces notions à celles qui s'en rapprochent le plus en arabe dialectal, à savoir les notions de « maktoub » et « zhar ».

5. Présentation et commentaire des résultats de l'enquête

Ci-après, nous allons présenter les principaux résultats de notre enquête. Par souci de facilitation de la lecture de ces derniers, nous avons prévu des tableaux où les constats les plus importants, notés lors des deux séances, sont classés et organisés selon des critères qui constituent des points pivots dans cet article, à savoir : la motivation des étudiants, leur implication dans l'étude, et enfin, quelques exemples de leurs interventions.

5.1. La première séance

Tableaux des principaux constats notés

Motivation des étudiants	-Etudiants peu motivés et passifs. -Intérêt manifesté davantage pour la biographie de l'auteure que pour son œuvre.
Implication des étudiants dans l'étude	-Résultats de la recherche préalable et participation peu satisfaisants. -Intrigue constatée chez plusieurs étudiants. -Commentaires personnels péjoratifs faits par quelques étudiants.
Exemples d'interventions des étudiants	Principales questions posées : -« Pourquoi l'auteure a attendu vingt ans avant d'écrire son œuvre ? » -« Lui a-t-il fallu toutes ces années pour faire le deuil de son mari ? » - « Comment a-t-elle pu se souvenir d'autant de détails et de précisions sur les circonstances de décès de son mari ? »,... Commentaires : -« L'auteure semble troublée et déprimée » -« L'auteure n'est pas très croyante » -« Je me demande comment elle a pu remporter le prix Goncourt pour cette œuvre ! » -« L'œuvre semble confuse et ne donne pas envie de la lire ».

Lors de la première séance, les étudiants étaient peu nombreux à participer (ce sont les meilleurs qui intervenaient le plus) et ne semblaient pas motivés par l'œuvre. Toutefois, ils étaient intéressés par la biographie de l'auteure qui a vécu quelque temps en Algérie et dont les parents ont été témoins de la guerre d'Algérie (particulièrement son père). Aussi, comme les étudiants ne connaissaient ni l'auteure, ni l'œuvre, nous avons pensé que la recherche préalable allait les stimuler et les inciter à intervenir. Cependant, nous avons constaté qu'ils avaient juste effectué un rassemblement de quelques contenus, pris de sites Internet, puis lus en salle de cours sans reformulations, en guise de réponses aux questions posées. Autrement dit, ils n'ont pas fait l'effort de réécrire les contenus en question ou de s'en inspirer et de présenter des réponses et explications personnelles. Les étudiants étaient donc globalement passifs et cela avait rendu la séance peu dynamique. En fait, ils étaient fortement intrigués par l'originalité de l'auteure (son style, l'idée même de l'œuvre et l'organisation du contenu, etc.) et par les circonstances de production de l'œuvre. D'autant plus que ces détails mettent en jeu des questions culturelles et religieuses sensibles comme le deuil et l'acceptation de la mort d'un être cher. Leurs interventions rendaient compte de cette intrigue ; elles étaient essentiellement constituées de questions ou de commentaires assez péjoratifs sur la foi et l'état psychologique de l'auteure, et sur le mérite et la notoriété de l'œuvre.

5.2. La deuxième séance

Tableaux des principaux constats notés

Motivation des étudiants	- Etudiants enthousiastes et motivés. - Participation de beaucoup d'étudiants.
Implication des étudiants dans l'étude	- Résultats de la recherche préalable satisfaisants. - Sentiment de compassion exprimé par certains étudiants. - Eléments culturels abordés, exemple : la question de l'acceptation de la mort dans différentes cultures. - Négociation de notions et confrontation du sens de mots en français et en arabe : « destin », « hasard », « chance », « coïncidences », « Maktoub », « zhar », « sodfa »,... - Difficultés linguistiques et communicatives rencontrées chez quelques étudiants.
Exemples d'interventions des étudiants	Points de vue sur l'auteure et l'œuvre : - « <i>Cela nous intéresse de connaître tout le roman. Il questionne le destin et c'est intéressant</i> ». - « <i>Elle a voulu partager ses émotions et sa peine avec les lecteurs, et sortir ce qu'elle avait au fond d'elle, pour qu'elle puisse avancer dans sa vie</i> ». - « <i>Ça se voit qu'elle aimait beaucoup son mari !</i> ». - « <i>Elle n'a pas pu accepter la mort de son mari. Elle a relié sa mort à beaucoup de choses. C'est comme si elle voulait dire que c'est elle la cause de cet accident, c'est sa famille, son amie...</i> ». - « <i>L'auteure recherche des réponses à ses questions en sortant complètement de la scène de l'accident, et en se dirigeant vers l'origine du mot « accident » dans la culture arabe</i> ». - « <i>L'auteure se demande si l'être humain est vraiment maître de son destin ou s'il ne contrôle rien. L'absurdité de la vie incite l'homme à subir les événements tels quels ; l'auteure se trouve dans un dilemme entre le « hasard » et le « Maktoub »</i> ». Comparaison établie entre l'œuvre « <i>Vivre vite</i> » de B. Giraud et « <i>La condition humaine</i> » d'A. Malraux, exemples : - « <i>Les deux écrivains s'entendent sur le fait de valoriser la mort</i> ». - « <i>Cette œuvre rappelle l'œuvre d'André Malraux dans la manière avec laquelle elles traitent des questions existentielles... Elle veut comprendre la notion de la nature humaine, la vie et la mort</i> ».

Les étudiants étaient très enthousiastes lors de la présentation des résultats de leur recherche préalable qu'ils avaient effectuée, dans leur majorité, avec beaucoup d'application. Ils étaient simplement ravis d'avoir vu et entendu l'auteure parler de son œuvre et fournir des explications par lesquelles elle avait répondu aux questions qui les intriguaient. Certains étudiants ont même exprimé un profond sentiment de compassion envers elle (pour la tragédie qu'elle a vécue) ainsi que l'envie de lire son œuvre. Aussi, la participation des étudiants était satisfaisante et le feedback engagé très intéressant. A ce propos, ils avaient abordé quelques éléments culturels dont la question de l'acceptation de la mort dans différentes cultures, et ont discuté longuement concernant le sens, l'origine, la

prononciation, l'emploi et la valeur culturelle de mots en rapport à ceux cités par B. Giraud lors de l'entretien avec le journaliste (« destin », « hasard », « chance », « coïncidences », « Maktoub », « zhar », « sodfa »,...). En effet, les étudiants étaient très attentifs et motivés par l'étude de la séquence transcrite et ont effectué des rapprochements entre celle-ci et les deux extraits étudiés dans la première séance, ainsi qu'entre l'œuvre « *Vivre vite* » de B. Giraud et « *La condition humaine* » d'A. Malraux. Enfin, certains d'entre eux avaient parfois du mal à trouver les bons mots pour exprimer leurs idées. Malgré cela, ils avaient fait l'effort de participer ; ce qui pourrait améliorer leurs compétences.

6. Synthèse des résultats obtenus

Notre enquête dont l'objectif principal était de découvrir ce qui pourrait constituer une importante source de motivation pour les étudiants, entre le bon choix des textes à analyser et l'introduction du numérique dans l'étude, nous a permis de constater, d'une manière globale, une grande différence entre les deux séances (en termes de motivation des étudiants et d'implication dans le travail analytique). En effet, les étudiants avaient une meilleure attitude lors de la deuxième séance ; autrement dit, lors de la séance où nous avons introduit le numérique dans l'étude. Ce dernier a ainsi sur les étudiants un effet positif plus important que celui produit par le bon choix des extraits. De plus, l'idée de travailler en classe sur un support audiovisuel les a poussés à s'investir dans le travail de recherche préalable beaucoup plus que l'idée de faire une étude sur des extraits comme d'ordinaire. Il est alors clair que l'introduction du numérique dans le travail en salle de cours apporte de l'innovation, stimule les aptitudes et confère au cours beaucoup de dynamisme et d'intérêt. Les efforts personnels fournis par les étudiants étaient ainsi plus importants lors de la deuxième séance. La qualité des interventions et de la participation, et la richesse du feedback, en rendent bien compte. En guise d'exemple, rappelons le fait que les étudiants avaient même établi une comparaison entre les textes qu'ils étaient en train d'étudier à un autre précédemment étudié (un extrait de « *La condition humaine* » d'A. Malraux). Le besoin d'autonomie des étudiants était alors largement satisfait. L'étude réalisée pendant la deuxième séance a poussé les étudiants à exploiter leur potentiel et à utiliser davantage leurs compétences, comme elle a dévoilé davantage leurs points forts. En effet, nous avons pu apprécier la bonne compétence interprétative et interculturelle qu'ils ont (prérequis intéressants, curiosité vis-à-vis des autres cultures, etc.), l'empathie dont ils ont fait preuve (tentative de compréhension des idées, émotions et réactions de l'auteure), la stratégie d'analyse qu'ils utilisent le plus, à savoir la comparaison et la recherche de liens et de rapprochements entre des mots, des faits, des œuvres... Ceci en plus de la capacité de certains d'entre eux à fournir des efforts malgré les difficultés linguistiques et communicatives qu'ils rencontrent. Ces considérations confirment donc nos hypothèses ; autrement dit, le fait que l'introduction du numérique dans l'enseignement de la littérature à l'université soit plus motivante pour les étudiants d'aujourd'hui que le bon choix des textes littéraires, et qu'elle les amène à s'investir davantage dans le travail analytique et à être plus actifs en salle de cours. Toutefois, le bon choix des textes littéraires est également nécessaire car n'oublions pas que, dans notre enquête, les deux séances concernaient la même œuvre et que la séquence transcrite portait sur des points qui y ont été abordés par l'auteure. D'après les résultats de notre enquête, les problèmes essentiellement rencontrés lors de la première séance étaient en rapport au besoin de *proximité sociale*, qui s'est révélé plus important pour nos étudiants que les deux autres (le besoin d'autonomie et de compétence). A ce propos, nous avons constaté que les ressemblances idéologiques,

culturelles et religieuses créent des liens et sont motivantes pour les étudiants, tandis que les différences impliquent une certaine démotivation et distanciation. En guise d'exemple, nous rappelons que le simple fait que l'histoire de B. Giraud et de sa famille soit en rapport avec l'Algérie, avait d'emblée retenu leur attention et leur a donné l'impression d'être proches de l'auteure ; tandis que les conceptions de l'auteure concernant le destin et l'acceptation de la mort les avaient d'abord intrigués et laissés passifs. Aussi, le fait que l'auteure connaisse et cite des mots en arabe a nourri le sentiment de proximité et d'intégration sociale des étudiants. Nous avons vu cela à travers la négociation de notions engagée lors de la seconde séance où ils avaient également présenté des proverbes et expressions sociales en rapport à la culture algérienne et arabo-musulmane (en arabe classique et dialectal). Enfin, en tant que source de plaisir pour les jeunes d'aujourd'hui, le numérique a motivé davantage nos étudiants lors de la deuxième séance. De plus, ce qui a permis de remédier à la passivité constatée chez eux, pendant la première séance, était surtout le fait de voir l'auteure en personne (dans l'enregistrement audiovisuel) et d'entendre ses explications. Détail qui a rendu d'un grand attrait l'œuvre qui leur paraissait pourtant peu intéressante au départ. Ceci rend bien compte de l'effet de captation de l'image et la voix, retrouvé dans les supports audiovisuels et les médias en général.

Conclusion

La formation universitaire peut conférer aux étudiants plus de compétences linguistique, interculturelle, communicationnelle, etc., et ce, grâce à des moyens comme la lecture analytique de textes littéraires. Les séances d'études réalisées avec nos étudiants de Master ont permis de noter l'apport bénéfique de l'usage du numérique et son effet positif sur la motivation et l'implication des étudiants dans le travail analytique, tel qu'en témoigne l'interaction en salle de cours. Notre enquête a aussi révélé tout l'intérêt manifesté par les étudiants pour la recherche de vidéos d'entretiens et d'interviews d'auteurs. Le fait de voir un auteur et de l'entendre est en soit une expérience exceptionnelle pour eux, même s'il ne s'agit pas d'un contact direct. Ce genre de travaux de recherche pourrait alors être utilisé par les enseignants de littérature, comme moyen d'incitation à la recherche et d'enrichissement du travail analytique des textes littéraires. Enfin, il est primordial d'encourager la lecture, en général, car elle aide les étudiants à développer leur compétence interprétative et interculturelle, et à améliorer et perfectionner leur maîtrise de la langue étrangère.

Références bibliographiques

- Archibald, S. (2009). Le texte et la technique : la lecture à l'heure des médias numériques, Montréal : Le Quartanier.
- Awada, F. (2021), Les usages du numérique dans l'enseignement supérieur, [en ligne], consultable sur https://www.institutparisregion.fr/fileadmin/NewEtudes/000pack2/Etude_2690/Rapport_usage_du_numerique_enseig_sup_oct_2021.pdf URL :
- Belisle, C. (dir.) (2011). Lire dans un monde numérique. Sciences des données et accès ouvert, Presses de l'enssib.
- Charaudeau, P. (1997). Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social, INA Nathan.

- Chevalier, J-C. & al. (2006), Les interactions verbales : approche interactionnelle et structure des conversations, T1, 3^{ème} éd., Paris : Armand Colin, (U – Linguistique).
- Doueihi, M. (2008). Grande conversion numérique, Paris: Seuil.
- Escot, N. (2019). Les intérêts de la lecture, [en ligne], consultable sur URL : <https://crefadloire.org/les-interets-de-la-lecture/>
- Larose, Y. (2023). La lecture, un outil pour réussir [en ligne], consultable sur URL : <https://nouvelles.ulaval.ca/2023/06/06/la-lecture-un-outil-pour-reussir-a:66b760aa-20bc-4f8f-865d-9de112e09d80>
- Lacote-Gabrysiak, L. (2015). La lecture des étudiants entre plaisir et contraintes, *Communication*, Vol. 33, [en ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.4000/communication.5234>
- Ngorwanubusa, J. (2014). Didactique du français à l'Université : la littérature en quête de légitimité, *Synergies Afrique des Grands Lacs*, 3 :13-23, [en ligne], consultable sur URL : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs3/Juvenal_Ngorwanubusa.pdf
- Shankland, R. & al. (2018). La bienveillance : une compétence socio-émotionnelle de l'enseignant au service du bien-être et des apprentissages ? *La bienveillance en éducation : approches compréhensives et critiques* 29, [en ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.4000/questionsvives.3601>
- Traverso, V. (2004). L'analyse des conversations, 2^{ème} éd. Paris : Nathan/SEJER.

LA GÉOGRAPHIE ENSEIGNÉE DANS LES COLLÈGES AU SÉNÉGAL : CARACTÉRISTIQUES ET DÉTERMINANTS

Ismaila MBODJ

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

Université Cheikh Anta Diop

ismail.mbodj@ucad.edu.sn

Résumé : Cet article décrit les caractéristiques du savoir géographique enseigné dans les classes de l'enseignement moyen au Sénégal et les facteurs qui déterminent la construction de ce savoir. Le travail se veut une analyse des pratiques effectives des enseignants à partir de l'analyse et de l'interprétation du savoir tel qu'il est institutionnalisé et formalisé dans les cahiers des apprenants. À partir de l'analyse de scripts de leçons et d'entretiens semi directifs auprès de 14 professeurs de collèges, il conclut à la persistance d'une géographie essentiellement factuelle et descriptive que les enseignants justifient par diverses déterminations dont les plus importantes sont des facteurs institutionnels et particulièrement la nouvelle approche évaluative qui met de l'avant la vérification de la maîtrise par les élèves des faits et des notions au détriment des procédures de raisonnement pourtant fortement promues par le programme et les instructions officielles.

Mots-clés : didactique, géographie scolaire, pratiques, collège, Sénégal

GEOGRAPHY TAUGHT IN COLLEGES IN SENEGAL: CHARACTERISTICS AND DETERMINANTS

Abstract: This article describes the characteristics of geographical knowledge taught in middle school classes in Senegal and the factors that determine the construction of this knowledge. The work is an analysis of the effective practices of teachers from the analysis and interpretation of knowledge as it is institutionalized and formalized in learners' notebooks. Based on the analysis of lesson scripts and semi-structured interviews with 14 college teachers, It concludes that the persistence of an essentially factual and descriptive geography that teachers justify by various determinations of which the most important are institutional factors and particularly the new evaluative approach that puts forward the verification of students' mastery of facts and concepts at the expense of reasoning procedures, which are strongly promoted by the curriculum and official instructions.

Keywords: didactics, school geography, practices, college, Senegal

Introduction

Dans la plupart des contextes francophones, les géographies scolaires sont impliquées dans des réformes et des innovations majeures qui touchent souvent l'ensemble du système éducatif. Nourris par les modifications de démarches épistémologiques dans la géographie de référence (Tutiaux-Guillon, 2008) et les renouvellements des références didactiques et pédagogiques, les changements se traduisent dans la plupart des cas par des réformes de programmes. Au Sénégal, le discours géographique scolaire longtemps marqué par une forte stabilité malgré les multiples réformes des programmes (1967, 1977, 1982),

se renouvelle à son tour. Des considérations épistémologiques, disciplinaires et didactiques ont justifié dès 1998 l'élaboration d'un nouveau programme consolidé en 2004. S'appuyant sur le paradigme de l'organisation de l'espace, le programme ambitionne de rénover les pratiques d'enseignement par une approche pédagogique basée sur les méthodes actives. L'enjeu principal étant non plus de donner un enseignement de la géographie mais une éducation géographique au sens où l'entend Pinchemel (1982). Cependant, qualifié par un programme de rupture au regard de son mode d'écriture basé à la fois sur les contenus et les objectifs, le programme est constamment remis en question et fortement critiqué par les enseignants chargés de le mettre en œuvre. Caractérisé par une pluralité de profils, les enseignants de géographie des collèges et des lycées ont montré une faible lisibilité des options du programme caractérisé par le flou qui entoure ses options épistémologiques, didactiques et pédagogiques et par son écartèlement entre un projet de transmission de connaissances et un projet d'éducation géographique (Mbodj, 2017). Les changements d'orientation, l'éclatement de la formation, la diversité des références et des profils, l'ambiguïté des options du programme placent les enseignants dans un contexte problématique. En outre, l'enseignement de la géographie évolue dans un nouveau contexte institutionnel marqué aussi par des changements et des réformes. Dès 2016, les autorités du ministère de l'éducation nationale ont initié et généralisé des progressions harmonisées dans tous les établissements d'enseignement moyen et secondaire du Sénégal. De plus, une réforme de l'examen du brevet de fin d'études moyennes qui sanctionne les études du collège est mise en route ouvrant sur un nouveau cadre évaluatif harmonisé pour toutes les disciplines. L'instabilité qui caractérise le contexte et les conditions d'enseignement de la géographie et les réformes initiées dans le cycle moyen conduit à interroger les pratiques des professeurs de géographie des collèges relativement aux contenus enseignés et aux facteurs qui fondent le choix des savoirs enseignés. Nous cherchons à travers ce travail à décrire un aspect des pratiques enseignantes en répondant à deux questions : quelle est la nature de la géographie enseignée dans les collèges d'enseignement moyen du Sénégal ? Quels sont les facteurs qui déterminent les contenus enseignés ?

La recherche s'appuie sur l'hypothèse que fortement marquée par des savoirs factuels et la description, la géographie enseignée sous l'effet des prescriptions institutionnelles s'oriente de plus en plus vers une approche traditionnelle.

1. Cadre théorique et méthodologie

1.1. *Cadre théorique*

La recherche s'inscrit dans le cadre d'une analyse de pratiques. Elle est résolument ancrée dans le cadre théorique de la géographie scolaire. Il est pertinent pour analyser le savoir enseigné, les pratiques des enseignants de géographie ainsi que les différents paramètres qui conditionnent la construction du savoir géographique en classe. Développé dans le sillage des travaux en histoire de l'éducation qui considèrent l'école comme un lieu de création de savoirs. (Chervel, 1988), le concept de « discipline scolaire », formalisé dans la perspective historienne internaliste, a été repris, développé et validé dans plusieurs travaux de didactiques de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique. Pour la plupart des didacticiens de la géographie qui refusent de fonder l'origine des savoirs géographiques scolaires sur des références universitaires savantes, la géographie scolaire est une discipline autonome et les savoirs géographiques scolaires tirent certes leur validité des savoirs scientifiques, mais ils sont recomposés sur des bases différentes en mêlant divers emprunts à la géographie universitaire, aux sciences sociales, à des pratiques et

expériences variées, à de multiples sources d'informations, au sens commun (Audigier, 1995). La géographie scolaire est une construction propre à l'école qui a pour but de rendre opérationnels les finalités et les objectifs de formation et d'éducation que la société lui confie. Cette construction unit ses trois régimes de finalités (civiques, culturelles et patriotiques, intellectuelles et critiques, pratiques et professionnelles). Le savoir enseigné n'est pas seulement le fruit d'une transposition mécanique du savoir à enseigner. Il est élaboré dans et par l'école en fonction des attentes et des exigences sociales, de la conception que les décideurs ont de la géographie, du savoir savant, des diverses représentations à l'égard de l'école et de la géographie, etc. donc en fonction d'enjeux sociaux, politiques, culturels, scientifiques. Selon Leroux (1989), le savoir géographique enseigné est constitué d'un corpus de savoirs conceptuels, méthodologiques et de savoir-être affiliés à divers champs de connaissances scientifiques et sociales partagés par la profession et planifiés suivant la logique scolaire (en programmes d'enseignement/apprentissage). Pour Audigier (1995) ce savoir enseigné dans les classes se singularise par quatre caractéristiques : les résultats, c'est-à-dire un savoir présenté comme vrai, qui n'est pas mis en doute, le référent consensuel, un savoir qui ignore le débat, le refus du politique, un savoir qui occulte les enjeux politiques et sociaux et le réalisme, un savoir qui dit la réalité passée et présente du monde. Le contenu enseigné est un savoir que l'enseignant construit à la première personne suivant des paramètres d'ordre endogène, personnel et contextuel. En définitive, plus que le simple résultat d'une transposition assez mécanique, la constitution du savoir enseigné en géographie fait intervenir plusieurs catégories de paramètres. Des travaux de Le Pellec et Marcos-Alvarez (1995), d'Audigier (1999), de Timéra (2004), il ressort que trois types de paramètres interviennent dans la formation de cet objet : des paramètres institutionnels constitués des programmes, des contraintes institutionnelles, des savoirs de références, des manuels scolaires, des structures de formation et de concertation comme les cellules pédagogiques au sein desquelles les discussions et échanges entre collègues pouvant favoriser l'harmonisation aussi bien des contenus à enseigner que des évaluations, des paramètres endogènes relatifs à la personnalité de l'enseignant, sa formation initiale, son genre, son ancienneté, son rapport plus ou moins proche avec ces références savantes, son degré d'adhésion à la théorie standard, ses conceptions de l'enseignement de même que ses goûts, ses choix, ses projets, ses représentations de ce qu'il a de sa fonction, de son rôle, de ce qu'est enseigner, de ce qu'est apprendre, de ce qu'est évaluer, de la définition plus ou moins consciente qu'il se donne de l'objet de son enseignement, de ses contenus, de ses finalités. Les paramètres contextuels sont des éléments relevant des réalités de la classe, l'état du terrain, les conditions pratiques d'enseignement avec ses manques et ses opportunités diverses. Ce sont, en définitive, autant de facteurs qui conditionnent le savoir construit dans le quotidien de la classe qui est un savoir contextualisé et individualisé au point d'apparaître comme « le contenu d'enseignement tel qu'il est proposé dans une institution, par un enseignant, pour un groupe classe au sein d'une situation d'apprentissage » (Sarremajane, 2001). C'est sous l'éclairage de ces différents éléments théoriques qu'est analysée la géographie enseignée dans les collèges du Sénégal.

1.2. Méthodologie

Dans la perspective de cette recherche qui cherche à caractériser la géographie enseignée dans les collèges du Sénégal et les facteurs qui déterminent la formation de ce savoir, nous avons opté pour une démarche qualitative et interprétative. Nous nous intéressons à la fois à des pratiques effectives et à des pratiques déclarées. Les pratiques portent sur ce qui effectivement enseigné et les pratiques déclarées sur les déterminants de ce savoir enseigné aux dires des professeurs d'histoire-géographie. C'est pourquoi il a été préféré à l'observation de cours, l'examen de cahiers des Au regard de l'objectif de recherche, nous avons opté d'examiner les pratiques de huit (8) professeurs d'histoire-géographie intervenant dans les classes du cycle moyen en raison de deux par niveau (6^e, 5^e 4^e, et 3^e) de quatre établissements publics différents mais tous situés dans l'Académie de Dakar. Les leçons observées ont une forte dimension factuelle et conceptuelle et à fort enjeu social. Les données sont recueillies au mois de juin de l'année scolaire 2022/2023 dans l'académie de Dakar. Elles sont de deux ordres: des données sur les savoirs enseignés et des données sur les déterminants tels qu'ils ressortent des entretiens avec les enseignants. L'étude des savoirs enseignés associe deux types d'acteurs du triangle didactique : les enseignants et les élèves. Le passage du savoir à enseigner au savoir enseigné est un travail de l'enseignant. Dans le quotidien de la classe, il est révélé lors des phases d'interaction avec les élèves. Mais, ce travail sur les savoirs laisse des empreintes à travers des textes de leçons consignées dans les cahiers des élèves. Les sources de ces données sont principalement les cahiers des élèves, les textes et supports d'apprentissage (fond de carte, textes, schémas, croquis, cartes, etc.) et les copies des devoirs. Les cahiers de leçons tiennent une place importante dans la relation pédagogique entre élèves et enseignants et entre l'école et le monde extérieur. Il reflète le texte du savoir institutionnalisé par le maître dans sa classe. La mise en texte du savoir est une pratique consacrée et hautement pédagogique. Les traces écrites consignées dans les cahiers de leçons nous semblent être un indicateur pertinent du travail effectivement réalisé en portant la traçabilité de l'essentiel de l'activité menée en classe. Dans la mesure où nous cherchons à caractériser des pratiques effectives, les documents de préparation de l'enseignant portant le projet de l'enseignant (fiches pédagogiques, manuels, documents de référence portant sur la préparation et l'enseignement des régions géographiques en classe de 6^e, cahiers de textes des classes, etc.) viennent en appui pour compléter le premier corpus. Les unités d'observation sont constituées des unités de texte, les phrases et les divers autres éléments (tableau, croquis, textes, etc.) qui forment la structure des leçons. Les contenus disciplinaires sont scindés en quatre sous-ensembles où il est possible, en s'appuyant sur le modèle de discipline scolaire, d'identifier dans les cahiers des élèves, les documents d'apprentissage et les copies de devoirs, quatre types de contenus correspondant aux différents types de savoirs enseignés en géographie : le savoir conceptuel (faits et notions), le savoir méthodologique et le savoir-être. Trois catégories de contenus sont retenues : les faits, notions et concepts, les méthodes ou les savoir-faire et les savoir-être. Les cahiers d'élèves, les traces écrites, les supports d'apprentissage et les évaluations sous forme de devoirs écrits constituent aussi des points nodaux de l'entretien. Ils doivent constituer les supports d'explication. Les données sur les justifications sont recueillies à l'aide d'entretiens semi directifs selon une trame organisée autour d'un ensemble d'items sur lesquels l'enseignant est appelé à s'exprimer. Ces items sont des nœuds centraux permettant de (re)centrer son discours sur la pratique et les raisons de ses choix. Nous avons exploité le concept de justification utilisé par Fierz (2002) la suite de

Déroutet (1992). La méthodologie retenue pour étudier les données recueillies est la technique d'analyse de contenu thématique qui consiste à repérer dans les expressions textuelles et verbales des catégories et des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus ou moins concrets (Mucchielli, 1998) Cette méthodologie a donné lieu à la constitution d'une grille d'analyse de leçon et des traces écrites et d'une grille d'analyse des déterminants du savoir tels qu'ils apparaissent dans les discours des enseignants. Les résultats issus de l'analyse des données sont présentés selon deux directions : d'abord une restitution de la géographie enseignée telle que révélée par le corpus et ensuite une description des principaux déterminants qui configurent ce savoir selon les enseignants.

2. Résultats et discussion

2.1. Une géographie factuelle et descriptive

L'examen des traces écrites sous la focale du cadre conceptuel retenu plus haut donne à voir une géographie enseignée dans les collèges essentiellement caractérisée par la prépondérance des savoirs factuels et notionnels, un poids important de la description et un peu d'intérêt aux savoirs méthodologiques. Cette caractéristique fondamentale est la marque structurante de tous les contenus tels qu'ils apparaissent dans les cahiers des élèves, tous niveaux confondus. Les savoirs factuels forment l'ossature des leçons de géographie et constituent l'habitat commun à tous les enseignants de géographie dont les pratiques sont observées à travers les élèves de leurs élèves. Les faits retrouvés dans le texte institutionnalisé portent essentiellement sur des catégories géographiques naturalisées (relief, hydrographie) ou sur des éléments de géographie humaine. La description constitue le principal registre à travers lequel se déploie l'évocation des faits de nature ou de culture. Elle s'appuie fondamentalement sur la nomenclature. Le vocabulaire qui colore le texte géographique est arrêté à la nominalisation. Les noms de lieux, de ville, d'éléments naturels (reliefs et fleuves) de région peuplent l'espace textuel. Nommer des lieux, décrire des territoires et les localiser forment le triptyque qui organise la charpente des leçons de géographie particulièrement en 6^e, 5^e et 4^e. Par la nomenclature et la description linéaire se dévoile progressivement la réalité de l'espace étudié. En se rapportant au familier et au connu, la nomenclature semble participer à l'enracinement de la mémoire des lieux. La nomenclature tient lieu de notions dépouillant ainsi les concepts de leur sens géographique réel. Enrobée dans une formulation pédagogique assez triviale, elle a pour fonction première de nourrir la description mais aussi de faciliter la fixation du texte en mémoire surtout pour les élèves du premier cycle. « Le bassin arachidier est un espace qui couvre les anciennes régions du Cayor, du Baol, du Sine, du Saloum. Elle englobe les régions administratives de Thiès, Kaolack, Fatick, Diourbel et Louga » (Etude de situation du Bassin arachidier, Leçon 1, classe de 6^e). De plus, les notions et les termes géographiques sont souvent abordés sans pour autant qu'ils soient définis. Il y'a non pas seulement une absence de définition des termes, mais un manque de mise en réseau des notions pour entrer dans l'intelligence du phénomène géographique. Par exemple, la notion de climat tropical est citée sans pour autant que ses principaux attributs soient dégagés. Leur définition, souvent rare, permet de fixer le savoir à apprendre, sans aucun objectif de réinvestissement. C'est le cas de l'apprentissage des notions clés dans la 1^{ère} leçon (Etude de situation). Cette démarche ne permet pas de rentrer dans la quintessence de la notion, ce qui limite l'appréhension de son sens et de sa signification.

Les savoirs conceptuels, donnés par l'enseignant, sont exprimés par une terminologie simple qui se confond souvent avec les réalités qu'ils désignent. Ils se présentent comme des définitions qui servent à fixer le savoir à apprendre. Ce qui fait le sens, sa capacité du concept à produire du sens, à interpréter des situations présentes (et des régions futures) est le plus souvent négligé. Exemple sur l'Organisation de l'espace en classe de 6^e, les notions d'activité et de fonction sont évoquées sans arriver à dégager des attributs essentiels permettant de construire des notions fondamentales de centre et de périphéries de flux pourtant essentielles en 6^e pour lire et interpréter l'organisation de l'espace et se donner des clés de lecture pour d'autres espaces. A défaut d'un travail sur la conceptualisation, ce sont les objets qu'ils désignent qui sont abordés plutôt que le sens des mots qui est travaillé. C'est particulièrement le cas pour les notions de *climat tropical sec* ou de *climat tropical humide*, de *centre*, de *pôle*, etc. Le simple énoncé du terme *climat tropical* suffit à rentrer dans la signification de la notion. Le processus consistant à dégager les attributs du terme pour arriver à la notion, clé de lecture dans d'autres contextes ou régions géographique n'apparaît pas. Le champ notionnel est resté très étroit, ce qui réduit l'épaisseur du raisonnement par manque d'un grand nombre d'énoncés à confronter, à relier et à transférer (la notion de climat tropical). L'absence de qualificatifs et d'attributs (qui induit une faible extension de la notion) et l'imprécision des mots rendent difficile le raisonnement. L'absence de notions explicatives et la faiblesse du contenu notionnel et cognitif des termes abordés rendent le raisonnement quasi inexistant. La description est ainsi sommaire. Quand les notions tiennent lieu de faits, l'analyse des mécanismes d'organisation de l'espace, par exemple, fait défaut. A la place d'une véritable analyse, c'est plutôt une description des activités et des fonctions des localités qui est servie, avec toujours une grande importance au vécu et au concret.

« L'organisation du littoral central : A l'ouest de la région de Thiès, nous avons le département de Mbour où se développent d'importants centres touristiques comme Saly Portudal, Somone, Nianing, etc. Nous avons également quarante villages et huit cent habitants (Sangalkam et Yen) qui pratiquent l'agriculture. Nous rencontrons aussi des industries extractives.

Organisation de l'espace, Leçon 4, classe de 6^e

L'analyse des traces écrites laisse apparaître peu de place aux savoir-faire pratiques et cognitifs. Les savoir-faire pratiques concernent les techniques de construction graphique et cartographique. Les leçons de géographie sont marquées par la pauvreté des activités de réalisation de croquis cartographiques et de schémas par les élèves. Les quelques documents retrouvés dans les cahiers des élèves et les projets de deux enseignants de 6^e traduisent de modestes opérations de remplissage et d'habillage de fond de cartes. Dans beaucoup de cas, il s'agit de reproduire la carte de localisation dessinée au tableau ou de remplir une carte déjà délimitée par l'enseignant, ce qui implique de faibles activités cognitives et très peu d'opérations intellectuelles de mise en activité. Les éléments représentés ou à représenter renvoient à des choses simples, concrètes comme les villes, les pays, les catégories géographiques (relief, surtout) ou à des réalités marquant des limites de territoire. La réalisation de croquis cartographiques est plus fréquente lors des activités portant sur l'étude de situation qui reste une leçon d'introduction pour tous les niveaux du cycle moyen.

Le peu d'intérêt pour le raisonnement géographique est aussi marquant dans les traces écrites. Si la géographie se particularise par sa démarche fondée sur l'observation, la description et l'explication, il n'en demeure pas moins que des unités de textes qui déclinent un processus de raisonnement complet sont rares. Quand elles existent, le plus souvent, elles mettent en relief une explication qui souligne des liens de causalité simples.

Au plan de la population, la pression démographique provoque le problème de la déforestation car les hommes ont besoin de terres pour habiter et faire de l'agriculture.»[...] Sur le plan social, le principal problème est la croissance démographique (accroissement naturel de la population et exode rural). Cette croissance démographique a pour conséquence une urbanisation rapide et incontrôlée : problème d'espace, problème de circulation et de transport, insécurité liée au manque d'éclairage dans certains quartiers, manque d'emploi pour la population au chômage, ce qui augmente la pauvreté...

Le raisonnement géographique est marqué par l'absence de causalités logiques et affirmées, les explications sont tronquées, implicites, constituées qu'elles sont, d'une chaîne réduite d'arguments, s'apparentant à des évidences, des lieux communs. Les mises en relation des faits sont aussi particulièrement limitées. Trop souvent, deux faits qui se trouvent juxtaposés plus que reliés logiquement, donnant lieu à un déterminisme élémentaire. Cependant, il faut souligner que, malgré le peu de souci pour le raisonnement géographique, l'élaboration de savoir-faire pratiques relatifs à la construction de croquis, la réalisation de graphiques simples (courbes d'évolution, diagrammes à barres) devient de plus en plus systématique et se généralise à tous les niveaux du cursus. Tous les cahiers consultés de la 6^e à la 3^e laissent apparaître des traces d'activités de calculs de données climatiques, d'indicateurs ou de construction de croquis graphiques ou cartographiques, témoins de séances de mise en activité évidente tantôt intégrés dans le corps des résumés de leçons tantôt sous forme d'activités de consolidation. Alors que le programme de géographie insiste sur le développement des savoir-être, leur place dans les traces est très limitée. Les rares unités de texte faisant référence aux savoir-être sont repérées dans les leçons portant sur l'environnement en classe de 6^e, 5^e et de 3^e. Exprimés sous la forme d'incitation ou d'obligation à adopter des comportements favorables à la protection de l'environnement, les savoir-être que d'un objectif d'apprentissage systématique. Les savoir-être, de par leur formulation introduisant un impératif d'action (il faut faire...) relèvent plus de la socialisation normative. Leur caractère déclaratif en fait davantage des savoirs, des connaissances à acquérir que des attitudes à développer.

2.2. Une géographie enseignée fortement contrainte par des facteurs d'ordre institutionnel

Les entretiens réalisés avec les enseignants mettent en lumière les principaux déterminants qui configurent le savoir enseigné dans les classes du premier cycle de l'enseignement secondaire au Sénégal. Le lien entre les savoirs enseignés et les facteurs d'ordre institutionnel est assez net dans les déclarations des enseignants. En effet, tous à tous les niveaux font références aux programmes et aux instructions officielles pour opérer des choix de contenus. La référence au programme comme facteur déterminant les choix est récurrente. L'option de mettre davantage l'accent sur les savoirs factuels s'explique par le souci de suivre les orientations et les recommandations du programme.

« C'est le programme qui demande d'enseigner le Milieu proche, c'est-à-dire les choses qui sont dans l'environnement, la région de l'enfant... L'élève doit être en

mesure de connaître toutes les réalités naturelles par l'étude thématique du milieu proche, c'est pourquoi j'insiste sur les faits vécus par les élèves dans leur milieu naturel » (Enseignant en classe de 6^e et 4^e)

« Même pour les autres régions géographiques ou pour d'autres faits, c'est aussi le programme qui nous demande de prendre des exemples dans l'environnement de l'enfant, donc ce qu'on enseigne colle bien avec ce que dit le programme » (Enseignant en classe de 6^e et 4^e).

Le souci de donner une connaissance assez complète en vertu des recommandations du programme revient systématiquement dans les discours des enseignants. Aussi, se réfèrent-ils de plus en plus à l'autorité scolaire en particulier, l'Inspection d'académie ou l'Inspection de la circonscription (IEF) pour expliquer les décisions arrêtées dans leurs projets pédagogiques.

Moi, avant, j'avais ma démarche personnelle mais maintenant avec les PHARES, on est obligé de tenir compte de ce que font les autres, on doit avancer au même rythme quoi. Ensuite, l'on voit que les devoirs communs qui sont proposés par insistent beaucoup sur ça. Ils demandent aux élèves de définir les notions, certains faits, c'est pourquoi moi aussi pour ne pénaliser mes élèves, je donne les définitions, beaucoup de définitions... (Enseignant en classe de 6^e et 5^e)

En outre, une référence forte relevée dans les propos des enseignants est relative au nouveau format des épreuves du Brevet de fin d'études moyennes (BFEM) qui sanctionne les études du collège. Il faut rappeler que le nouveau format qui suggère une nouvelle approche évaluative est basé sur la taxonomie cognitive simplifiée (Mbodj, 2022). Il est de plus en plus utilisé par les enseignants et les formateurs qui coordonnent les cellules d'animation pédagogique, comme un référentiel pour l'élaboration des sujets des évaluations communes organisées à l'échelle de la circonscription et au niveau national. Or, ce modèle accorde une grande importance à la maîtrise et à la restitution de connaissances (type 1) et à l'application (type 2) souvent confondue avec la maîtrise de savoir-faire pratiques. Tous les enseignants de l'échantillon ont mis de l'avant le nouveau format comme outil d'élaboration des contenus enseignés. Nous pouvons affirmer que les fortes convergences des pratiques marquées par la surabondance des contenus factuels, la généralisation des savoir-faire pratiques et le peu de souci pour les savoir-être s'expliquent par la référence commune à l'évaluation. Celle-ci tend à harmoniser les pratiques et aligner les contenus de plus en plus autour des principales attentes du format. Les ressources documentaires exploitées par les enseignants participent aussi de la configuration des contenus enseignés. En effet, dans leurs discours, les enseignants implicitement ou explicitement les conditions dans lesquelles ils exercent, en particulier le défaut de manuels et d'autres matériels didactiques les obligeant ainsi à s'orienter vers les fascicules réalisés par les enseignants eux-mêmes ou les sites dédiés aux élèves. Des similitudes ont d'ailleurs été notées entre les traces retrouvées dans les cahiers des élèves et les contenus proposés par certaines plateformes d'apprentissage comme *examen.sn* ou bien *sunudaara.com*. À côté des facteurs d'ordre institutionnel, les conceptions pédagogiques reviennent de façon sporadique dans les discours. Même si elles sont très marginales comparativement aux références d'ordre institutionnel, les références pédagogiques sont

présentes dans le régime de justification. Quatre enseignants sur les huit interrogés s'en sont régulièrement référés.

Moi je leur enseigne ces choses-là j'insiste sur ça , le type de climat qui règne ici les types de sols, je le leur donne les définitions...je leur montre cela parce que je crois qu'au collège et en 6^{ème}, particulièrement il ne faut trop rester...., l'enseignement doit porter sur des choses qui se voient, qu'ils ...voient tous les jours et ensuite c'est au prof de donner des explications...et c'est qu'aussi le programme , c'est un peu ça son but je crois...parler des choses concrètes de la région de l'enfant » . (Enseignant en classe de 6^e et 3^e)

Dans l'ensemble, l'importance donnée aux définitions de termes et de notions, l'évocation de faits de nature, des caractéristiques de la population, des activités économiques, des migrations, sont à lier avec une conception de l'enseignement de la géographie perçue comme une discipline de culture générale, de connaissances, de savoirs à mémoriser. Cependant, cette conception de la géographie est plus prégnante et plus soutenue chez les enseignants tenant qui officient dans les deux premiers niveaux (6^e et 5^e) où ces références évoquées trouvent leurs indicateurs. En revanche, certaines justifications sont quasi-absentes dans les discours des enseignants interrogés. Les facteurs susceptibles d'exercer une forte détermination dans le choix des contenus enseignés ne sont pas apparents dans les verbatim. Les pôles du *Social*, des *Opportunités*, et des *Préoccupations* semblent ne pas masquer un intérêt pour les enseignants comme si l'enseignement de la géographie ne s'appuie point sur l'environnement, les projets d'éducation alternative, des personnes ressources, des événements, des médias ou actualités, comme si aussi les enseignants ne sont guère interpellés par les inégalités sociales, les problèmes écologiques ou ne sont porteurs de certaines valeurs humaines et sociales, au moment où la géographie doit parler du monde et des hommes. Ces pôles oubliés sont certainement la manifestation de l'état de l'enseignement de la géographie au Sénégal. Ils reflètent plus ou moins l'état de malaise dans lequel les professeurs de géographie sont engagés. Naguère, l'enseignant de géographie était porteur de valeurs et de principes, mu par une haute idée de l'école et de l'éducation.

2.3. Discussion

Les résultats présentés révèlent d'une part le fait que les savoirs enseignés dans le quotidien des classes des collèges par les professeurs d'histoire et de géographie qui ont participé à cette recherche sont caractérisés par une prépondérance des savoirs factuels, une généralisation des savoir-pratiques et une quasi-absence des savoir être. La majorité des unités de textes recueillies et analysées sont essentiellement constituées de faits et de notions géographiques relevant soit des aspects physiques, humains ou économiques de la géographie. Les cahiers des élèves portent trop peu de traces de savoirs conceptuels et de traces témoignant d'activités de raisonnement ou de travail sur les comportements. L'intérêt très marqué pour les définitions des termes géographiques, l'évocation et la description des faits reliés à des phénomènes naturels, humains, démographiques ou économiques dessinent les espaces de convergence des pratiques des enseignants impliqués dans cette étude. La géographie enseignée dans les collèges au Sénégal est essentiellement une géographie factuelle et descriptive que les enseignants impliqués dans cette recherche expliquent par le poids des contraintes institutionnelles en particulier les

options du programme d'études et les récentes instructions officielles relatives aux progressions harmonisées, aux évaluations standardisées et surtout au nouveau format des épreuves du brevet. Malgré la volonté de rénovation des pratiques qui était sous-jacente à l'élaboration du programme de 2004 actuellement en vigueur, les pratiques des enseignants sont encore fortement marquées par l'importance accordée aux savoirs factuels et descriptifs, expression de prégnance du modèle traditionnel de la géographie. Les caractéristiques de la géographie rénovée davantage centrée sur les acteurs et les processus plutôt que sur les produits (Hertig, 2018) ne se reflètent guère dans les pratiques d'enseignement de la géographie au Sénégal telles qu'elles sont révélées par l'examen des cahiers des élèves. Les résultats présentés sur la géographie enseignée dans les collèges au Sénégal sont assez proches de ceux établis par François Audigier à propos des enseignants du primaire en France où persiste encore un enseignement de la géographie centré davantage « sur la transmission d'informations établies » et « où les notions et concepts s'effacent ou se confondent avec du vocabulaire » (1999). La persistance d'une géographie factuelle et descriptive n'est pas exclusive à la géographie enseignée au Sénégal. Le tournant de la géographie scolaire qui se traduit par un rééquilibrage des finalités au profit des finalités intellectuelles et critiques n'est non plus perceptible dans la géographie enseignée dans d'autres contextes francophones comme au Québec où la fonction critique et réflexive se reflète encore peu dans les discours de futurs enseignants (Lebrun et al, 2010).

D'autre part, les résultats témoignent aussi de la forte prégnance des références institutionnelles pour justifier la nature du savoir enseigné. Ils soulignent la prépondérance des recommandations du programme et des instructions officielles. Les enseignants ont tous évoqué le poids du programme dans le choix des contenus enseignés. L'harmonisation des contenus de plus en plus dominés par des savoirs factuels et l'initiation de plus en plus accentuée des élèves aux savoir-faire pratiques s'expliquent par les conditions d'enseignement et d'évaluation marquées par la mise en place d'un cadre de progressions des enseignements et d'un nouveau cadre évaluatif qui concourent à harmoniser les pratiques pédagogiques. L'enjeu des examens certificatifs dans le pilotage des enseignements est souligné par Tutiaux-Guillon (2008) qui fait remarquer que leur dans la hiérarchisation des connaissances évaluables et la sélection des contenus à enseigner.

Conclusion

L'objectif qui était visé dans cette recherche était de caractériser la géographie et décrire ses principaux déterminants. Les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent que la géographie enseignée dans les collèges au Sénégal est encore fondamentalement marquée par un enseignement de faits et de notions. Elle porte encore peu d'intérêt au raisonnement et aux savoir-être malgré la généralisation des savoir-faire pratiques. Cette géographie qui est développée dans le quotidien des classes et qui vise l'acquisition de savoirs factuels et notionnels n'est pas en adéquation avec celle qui est promue par le programme à savoir une géographie rénovée centrée sur le raisonnement, la critique, l'argumentation, donc davantage sur les processus et les acteurs que sur les produits. D'autre part, elle est fortement déterminée par les instructions officielles qui dessinent un cadrage normatif de plus en plus contraignant pour les enseignants obligés d'aligner leurs pratiques sur les attentes de l'institution. Si l'ambition du programme est de développer une géographie rénovée plus conceptuelle selon une pédagogie active alors que la géographie enseignée reste marquée par son orientation traditionnelle et configurée par

les instructions officielles, il se pose d'une part la question de l'adéquation et de l'articulation à réaliser entre les orientations du programme de géographie et les réformes récentes opérées dans l'enseignement moyen au Sénégal. D'autre part, au regard du poids prépondérant des options du cadre évaluatif du Brevet dans la détermination des savoirs enseignés, la question des usages de l'évaluation par les enseignants de géographie s'impose aussi comme une préoccupation didactique.

Références bibliographiques

- AUDIGIER, F. (1999). Les représentations de la géographie dans l'enseignement primaire en France. Habitat commun, voisinage et distances, *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 395–412.
- AUDIGIER, F. (1995). Histoire et géographie : des savoirs scolaires en question entre les définitions officielles et les constructions des élèves, *Spirales*, 15 :61-89.
- CHERVEL, A. (1988). L'histoire des disciplines scolaires : réflexion sur un domaine de recherche, *Histoire de l'éducation*, 38 :59-119
- DEROUET, J.L. (1992). Ecole et justice, de l'égalité des chances aux compromis locaux ? Paris, Métailié
- FIERZ, S. (2002). L'enseignement de la géographie au primaire. Quoi ? Pourquoi ? Entretiens avec six enseignants valaisans de 5^e et 6^e primaire, Mémoire de DEA en Sciences de l'éducation, université de Genève.
- HERTIG, P. (2018). Géographie scolaire et pensée de la complexité, *L'Information géographique*, 82, 99-114.
- LEBRUN, J. & al.. (2010). L'enseignement-apprentissage des sciences humaines : quelles finalités, quelles difficultés et quelles compétences professionnelles ? Résultats d'une enquête auprès des futurs enseignants québécois du primaire, *Revue canadienne de l'éducation* 33,1(2010):1- 30
- LE PELLE, J. & MARCOS-ALVAREZ, V. (1995). *Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend*, CRDP Toulouse, Hachette Education
- LE ROUX, A. (1989). Spécificité des apprentissages en géographie. Les objectifs de la géographie, *Cahiers Pédagogiques*, 272 :15-16
- MBODJI, I. (2022). Le modèle évaluatif du Brevet de Fin d'Études Moyennes (BFEM) au Sénégal : fondements théoriques, enjeux et défis pour l'enseignement de l'histoire-géographie, *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV)*, 52/A :279-290
- MBODJI, I. (2017). Intelligibilité de la géographie scolaire : L'apport du concept de projet disciplinaire, *Liens Nouvelle série*, 23(1) : 60-71
- MUCCHIELLI, R. (1998). *L'analyse de contenu des documents et des communications*, ESF éditeur
- PINCHEMEL, P. (1982). De l'enseignement géographique à l'éducation géographique, *Historiens-Géographes*, 289 :779-783.
- SARREMAJANE, P. (2001). La fabrication des savoirs scolaires. Épistémologie de la notion de transposition didactique., *Penser l'Éducation*, 10
- TIMERA, M.B. (2004). L'invention de la géographie scolaire au Sénégal (De la période coloniale à nos jours) Thèse de doctorat, Paris 7.
- TUTIAUX-GUILLON, N. (2008). Interpréter la stabilité d'une discipline scolaire : l'histoire-géographie dans le secondaire français. Dans : François Audigier

éd., *Compétences et contenus: Les curriculums en questions*, Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, 117-146

SOCIO-DIDACTIQUE, DEMARCHE QUALITE ET CHANGEMENT EN MILIEU SCOLAIRE : FONDEMENTS ET DEFIS D'UNE RECHERCHE EN POLITIQUE D'AMENAGEMENT DIDACTIQUE

Elza KOGOU NZAMBA

École Normale Supérieure de Libreville

konzamb@yahoo.fr

Résumé : La littérature explorée en didactique des langues est une somme de travaux dont les fondements (M. Dabène et M. Rispail, 2008, P. Blanchet, 2012, Z. Merksem, 2009) révèlent un processus de contextualisation du français. Ce qui s'apparente à une démarche qualité, notamment lorsque cette gestion didactique vise des systèmes éducatifs de communautés plurilingues et pluriculturelles (M. Dabène et M. Rispail, 2008) francophones pour tenter de remédier au quiproquo social et pédagogique d'un enseignement/apprentissage décontextualisé. La socio-didactique apparaît alors comme un outil de changement par la qualité en milieu scolaire et participe ainsi des systèmes d'apprentissage dont le développement s'appuie sur des compétences d'autres disciplines (S. Shiba et al (1997), M. Nouiga (2003)). L'objet de cet article est de proposer une politique d'aménagement didactique dans la formation professionnelle des formateurs par une démarche qualité. Il s'agit de 'refonder l'enseignement / apprentissage du français en contexte plurilingue: par quelles approches théoriques est-il possible d'apporter du changement par la qualité dans le système éducatif ? Quel est l'état des connaissances sur la place de la formation /apprentissage du français ? La formation, le développement des compétences et l'apprentissage notamment le renforcement des capacités ne pourraient-ils pas être bénéfiques à la contextualisation de l'enseignement/apprentissage du français en pays francophones ? Quels sont les outils d'opérationnalisation et quelles sont les perspectives pour un changement par la qualité ?

Mots-clés : Enseignement du français , socio-didactique, changement par la qualité, système éducatif, aménagement linguistique.

SOCIO-DIDACTICS, THE QUALITY APPROACH AND CHANGE IN THE SCHOOL ENVIRONMENT: FOUNDATIONS AND CHALLENGES OF RESEARCH INTO DIDACTIC PLANNING POLICY

Abstract: The literature explored in language didactics is a sum of works whose foundations (M. Dabène and M. Rispail, 2008, P. Blanchet, 2012, Z. Merksem, 2009) reveal a process of contextualization of French. This is similar to a quality approach, especially when this didactic management is aimed at educational systems of plurilingual and pluricultural communities (M. Dabène and M. Rispail, 2008) that are French-speaking, in an attempt to remedy the social and pedagogical quid pro quo of decontextualized teaching/learning. Socio-didactics then appears as a tool for change through quality in the school environment and thus participates in learning systems whose development relies on skills from other disciplines (S. Shiba et al (1997), M. Nouiga (2003)). The purpose of this article is to propose a policy of didactic planning 'to refound the teaching/learning of French in a plurilingual context: by which theoretical approaches likely to bring change through quality in the educational system? What is the state of knowledge on the place of French training/learning? Couldn't training, skills development and learning, especially capacity building, be beneficial to the contextualization of French teaching/learning in Francophone countries? What are the operationalization tools and what are the perspectives for a change through quality?

Keywords: French teaching, socio-didactics, change through quality, educational system, language planning.

Introduction

Les démarches Qualité représentent des systèmes d'apprentissage centrés sur le développement des compétences S. Shiba et al (1997), M. Nouiga (2003). Les travaux en sociodidactique "articulant l'intervention didactique aux concepts de société plurilingue et pluriculturelle" M. Dabène et M. Rispail (2008), s'inscrivent dans une démarche qualité dans la mesure où un de leurs objectifs est de contrecarrer " le discours unificateur des États-nations fondant leur idéologie sur l'unicité linguistique et culturelle". Le Gabon est un de ces États-nations qui a choisi la langue française comme unique langue d'enseignement et qui peine par ce choix pervers à faire "sauter les verrous" des "contextes sociolinguistiques et socioculturels, qualifiés de contextes de résistance" M. Dabène & M. Rispail (2008)). La contextualisation de la didactique dans les contextes sociolinguistiques qu'opère la sociodidactique apparaît comme une "didactique articulée autour des aspects politiques, institutionnels, socioculturels et sociolinguistiques des contextes étudiés Cortier (2007). Ce que d'autres auteurs qualifient de "projet interculturel plurilingue et interdisciplinaire (Rispail et al. (2003), I. Alliaga et M. Dreyfus (2016)). Croisement de la didactique des langues et de la sociolinguistique, la sociodidactique se saisit de l'apprentissage des langues « comme une modalité d'appropriation non dissociée des acquisitions en contexte social et des contextes sociolinguistiques ». P. Blanchet (2012). En cela, elle participe du changement de paradigme dans l'enseignement-apprentissage des langues, levier de changement par la qualité et peut être considérée comme une pratique de renforcement des capacités.

Nous allons débattre de cette hypothèse à travers l'analyse du lien dialectique entre management de la qualité et socio-didactique (première partie) et l'examen de la pression sociale sur la langue française et des défis d'un changement par la qualité (deuxième partie). Notre démarche se veut programmatique et s'insère dans le projet d'un modèle de *changement* dans l'enseignement-apprentissage du français ; ce modèle participe d'une vision du développement de la citoyenneté démocratique et du fonctionnement de l'ascenseur social. Parce que nous posons ici les jalons d'un aménagement didactique, notre article s'ouvre sur des défis et des perspectives de recherche qui sont le prolongement de notre réflexion. Les hypothèses que l'on trouvera à la fin de ce travail sont nées de l'analyse de l'articulation entre trois termes : management par la qualité, sociodidactique et système éducatif.

1. Management de la qualité et socio-didactique

Les thèses développées par les différents auteurs s'accordent sur le fait que l'apprentissage de nouvelles capacités collectives est le principal vecteur du changement (C. Crozier & Friedberg 1977 ; G. Bateson, 1977 ; M. Kourilsky 1995 ; A. Yatchinovsky, 1999) d'une part, et que les démarches Qualité représentent des systèmes d'apprentissage centrés sur le développement des compétences (Shiba, 1997 ; M. Nouiga, 2003) d'autre part. G. Barouch (2017) voit d'ailleurs dans le management de la qualité un changement décisionnel, organisationnel et culturel qui permet de rapprocher les centres d'intérêts divergents vers les objectifs communs. C'est ainsi qu'il considère cette option comme une rupture

managériale proactive (soutenue par la direction) ou subie (sans engagement éclairé de la direction). A la rupture radicale préconisée par G. Barouch (2017), R. Slimani et M. Boukrif (2016) opposent la progression et la continuité dans le changement par le management par la qualité. Face à une situation de changement, le management par la qualité propose donc soit la rupture radicale soit le perfectionnement continu et implique inexorablement une dynamique dans les organisations, des changements culturels, organisationnels et techniques (B. F. Mispelblom, 1999). D'autres approches fondent leur démarche sur une perspective systémique pour avancer et soutenir la thèse du recours au management par la qualité comme une théorie du changement G. Barouch (2013) en s'appuyant sur plusieurs référentiels (ISO 9001v 2015, EFQM 2013) susceptibles d'impacter insidieusement et considérablement le changement. Les auteurs mettent en garde contre une excitation imprudente et angélique du changement par la qualité qu'ils considèrent difficiles, complexe et risqués (R. Slimani & Boukrif, 2016 ; G. Barouch (2017)). Les contraintes sont liées à des erreurs d'opérationnalisation, les conflits des cultures traditionnelles et modernes qui suscitent des résistances. Le management de la qualité s'applique à tout type de secteur d'activité, à toute organisation donc à tous les domaines. Est-il applicable aux domaines de la formation ?

1.1 Management de la qualité ou management par la qualité ? : la didactique et l'insaisissable humain

Pour le monde anglo-saxon, le management de la qualité couvre tous les domaines. Il n'est donc pas de raison d'exclure tel domaine social ou telle discipline universitaire. Par exemple, les programmes de formation en normes ISO internationales de l'université nord-américaine PECB livrent le management de la qualité dénommé ISO-9001 qui est un tronc commun à toutes les spécialités qui prônent le renforcement des capacités. Dans le domaine des sciences telle que la médecine où est envisagé un processus d'apprentissage de nouvelles capacités collectives, le principal vecteur du changement (Crozier & Friedberg 1977; Bateson, 1977 ; Kourilsky 1995 ; A. Yatchinovsky, 1999), le management de la qualité pourrait être considéré comme une théorie de changement en ce que les démarches qualité utilisées apporteraient le changement dans l'organisation de l'univers hospitalier. Par exemple les complémentarités entre la norme ISO 9001v 2015 et le modèle d'excellence EFQM-2013 permettraient la conception d'un modèle combiné pour la création du changement par la qualité dans ce milieu. Que peut faire la didactique des langues, au-delà de la prise en compte de la diversité et de la complexité des situations d'enseignement-apprentissage ? Peut-on faire de la didactique des langues un outil présentant des contraintes quantitatives du management ? De nombreux groupes de recherche et laboratoires, attirés par la démarche qualité s'efforcent de donner des contours formels de plus en plus nets précis aux théories de l'enseignement/apprentissage des langues. Les travaux de J.-A. Pambou (2021) et ceux des membres de l'association des professeurs en science de l'éducation du Gabon (APSEG), le LIDILEM à Grenoble, notamment l'équipe « Sociodidactique des langues et des cultures » autour de Diana-Lee Simon et Marielle Rispail, les recherches autour de Claude Vargas à Aix-en-Provence, l'IUFM de Lyon, autour de Marie-Cécile Guernier, le laboratoire « Dynamiques socio-langagières » à Rouen

(Dyalang), le Centre de Recherches sur la Diversité linguistique en Francophonie (Credilif) avec Philippe Blanchet à Rennes ou des groupes de recherche de la Réunion, font avancer la recherche en didactique dans une démarche qui fait « basculer d'une sociolinguistique des langues à une sociolinguistique des locuteurs » (L.F. Prudent, F. Tupin et S. Wharton, 2005) et résorber ainsi le hiatus de la politique linguistique et éducative du Gabon ainsi que sa cohérence par rapport aux verrous qu'il est indispensable de faire sauter si l'on veut améliorer qualitativement l'enseignement-apprentissage du français. On peut difficilement parler de management de la qualité en matière de didactique des langues parce que l'objet de la démarche ne vient de la nature mais du flux humain entre l'apprenant et l'enseignant, de la culture de l'un et l'autre, en un mot de l'humain si variable, si fluctuant, si complexe. Aussi postulons-nous plutôt une démarche par la qualité qui s'inspire autant des outils quantitatifs que des contextes sociolinguistiques de l'enseignement/apprentissage.

1.2 Objectif de développement de la recherche en socio-didactique

-Didactique et sociodidactique

Notre réflexion sur le développement de l'enseignement-apprentissage de la didactique des langues s'érige autour d'un concept dont les recherches ont été menées dans les années 1990 par M. Dabène et M. Rispail (2008). Ce concept dont le vocable est constitué d'un suffixe « didactique » (la didactique étant une science qui étudie principalement l'objet d'apprentissage et la relation triadique qu'il entretient avec l'enseignant et l'apprenant (Y. Chevallard, 1985 et Y. Chevallard, 1991)) et du préfixe « socio » qui fait référence à la « sociolinguistique » (science étudiant le langage en fonction de l'environnement social dans lequel il prend essor) (W. Labov, 1976), notamment la « socio-didactique ». Il est nécessaire de revenir sur l'étymologie du terme « didactique », discipline relative à l'enseignement ou à l'instruction et à ses contenus, autrefois appréhendée sous le terme de « pédagogie » (étymologiquement, discipline chargée de l'éducation des enfants), « fatigué par un trop long usage » (J.-F. Halté, 1992 :9 cité par J.-A. Pambou, 2021 :247). Y. Chevallard (1991) est l'un des chercheurs de renom qui ont contribué à expliciter cette relation entre « savoirs », « élèves » et enseignant » qui sont les trois pôles de ce qu'il a appelé « triangle didactique » et chacun des pôles jouant un rôle spécifique. L'auteur ne manque pas de mentionner la relation dynamique qui doit exister entre les trois composantes. C'est une forme pratique de modélisation, une avancée de la didactique même si plusieurs auteurs comme M. Dabène (1995) n'ont pas manqué de souligner certains manquements de ce schéma. M. Dabène (1995) explique la nécessaire « constellation didactique » qui doit prévaloir dans le champ de la discipline notamment l'importance à accorder aux contextes social et éducatif dans lesquels l'activité didactique se déploie (J.-A. Pambou (2021) :

Cela renvoie en particulier aux représentations sociales, aux pratiques langagières, ainsi qu'à la configuration des disciplines universitaires ou des matières d'enseignement. Autrement dit, il est impossible d'envisager une didactique qui se limiterait à la relation dynamique entre l'enseignant, les apprenants et les savoirs, sans intégrer le milieu culturel et le public concernés, les pratiques linguistiques, les textes officiels, les

disciplines de référence, les recherches universitaires ou l'organisation scolaire des enseignements. Ce sont tous ces aspects qui amènent à justifier la perspective socio-didactique »

J.-A. Pambou, (2021 : 248)

La pluralité des contextes particuliers dans lesquels le français est considéré comme langue et matière d'enseignement/apprentissage fait éclore des notions de sociolinguistique et socio-didactique pour le fait que cette langue soit étudiée en situation scolaire et en dehors du cadre formel de la salle de classe. Notre contribution trouve son fondement dans les travaux des chercheurs comme M. Dabène et M. Rispaïl (2008), P. Blanchet (2012).

-Les recherches en socio-didactique

Pour P. Blanchet (2012) par exemple, « une approche sociodidactique est une émanation d'une théorie sociolinguistique des phénomènes linguistiques. [...] C'est une transposition des connaissances scientifiques issues de la recherche en sociolinguistique vers les pratiques / objets d'enseignement-apprentissage ainsi qu'une transposition des pratiques sociolinguistiques en objectifs d'enseignement/apprentissage... » (P. Blanchet, 2012). Il ajoute que la sociodidactique utilise « des méthodes de recherche sociolinguistique : observation participante, questionnaires et entretiens semi-directifs, biographies langagières, observation de pratiques sociales contextualisées ». (P. Blanchet, 2012). Cette perspective sociodidactique (terme formé sur l'exemple de sociolinguistique) est justifiée par trois raisons principales : Cette perspective sociodidactique (terme formé sur l'exemple de sociolinguistique) est justifiée par trois raisons principales.

Pour sa part, Z. Meksem (2009) traitant de l'enseignement de la langue *tamazight* explique que « la socio-didactique est proche du vécu des élèves, du contexte de la langue, nous ne pouvons que la considérer comme une didactique en contexte ou contextualisée. Autrement dit, elle a ouvert la classe au monde social en se fondant sur le principe de la diversification des supports et sur l'acquis préalable des élèves en ce qui concerne leurs représentations et leurs pratiques langagières ». (Z. MEKSEM, 2009) Tous ces travaux se sont inspirés de ceux des deux précurseurs du concept de socio-didactique, notamment M. Dabène et M. Rispaïl (2008) qui pour le cerner suggèrent que la socio-didactique est : « comme une didactique articulée à la variation des contextes dans leurs aspects politiques, institutionnels, socioculturels et sociolinguistiques d'une part, mais aussi à la variété et la variation langagière, linguistique et sociale, interlectale et interdialectale, d'autre part ». (M. Dabène et M. Rispaïl, 2008). Dans cette même volonté de cerner le concept, leurs recherches « se caractérisaient par une double orientation : d'une part, l'analyse de l'hétérogénéité des situations formelles et informelles d'enseignement apprentissage des langues, y compris de la langue dite à l'époque « langue maternelle » et, d'autre part, la description et la prise en compte des pratiques langagières individuelles et des représentations sociales de l'oral et de l'écrit, au sein de ces situations et dans leur environnement » (M. Dabène et M. Rispaïl, 2008). Dans le même ordre d'idées M. Rispaïl et P. Blanchet ont souligné qu' : « il s'agit bien de la didactique « du terrain », car seul le « terrain » et son observation ont imposé la notion d'hétérogénéité des situations ; par ailleurs, on voit bien qu'on élargit le « terrain »

de la classe à d'autres situations sociales dans lesquelles sont impliquées les acteurs de l'enseignement-apprentissage, acteurs et locuteurs sociaux avant tout, dont l'expérience linguistique et didactique s'inscrit dans une expérience sociale plus large. A ce titre, on se doit d'étudier les pratiques langagières en dehors de la classe ou des lieux de scolarisation, car elles entrent nécessairement en interaction avec leurs pratiques scolaires » .(P. Blanchet et M. Rispaïl, 2011).

La littérature explorée montre des traces d'une préoccupation naissante et émergente en rapport avec la qualité abordée sur le prisme de la nécessité d'une adaptation de l'offre socio- didactique de l'enseignement apprentissage de la langue française au Gabon. Et comme « tout apprentissage est socialement situé » (Castelloti et Moore, 2008), cette prise en compte des contenus à enseigner-apprendre qui ne doit se défaire des pratiques langagières orales et écrites de la société nous oriente vers une démarche qualité à laquelle les supports pédagogiques de la classe se rattacheront.

Quelques travaux réalisés dans des contextes sociolinguistiques gabonais révèlent cette marque indélébile de la socio-didactique. Pour sa part, J. A. Pambou (2003) souligne, dans son enquête auprès des apprenants des classes de CM2 et de terminale au Gabon que les constructions prépositionnelles qui n'entrent pas dans le cadre de la norme standard relèvent d'une variété du français qu'il appelle « *lecte* des apprenants ». H. E. Al Hassane (2014) recommande une approche concertée du curriculum dans son traité « vers une adaptation socio-didactique du curriculum gabonais au second cycle », pour améliorer l'offre d'enseignement/ apprentissage de la langue française au second cycle au Gabon. Des travaux de terrain comme ceux de J. Makanga-Mboumba (2007) montrent une forte pénétration de la langue française dans toutes les sphères sociales gabonaises. Selon de nombreux auteurs, il ne fait de doute que la langue française se trouve en confrontation directe avec les langues locales jusque dans les communications non formelles dès la souche familiale. Et, même la thèse de E. Kogou Nzamba (2016) qui, même sans la nommer, contient une pratique sociodidactique en ce que toutes les réflexions menées émanent d'un corpus des productions langagières des étudiants et des enseignants en situation de classe et en dehors de la salle de classe, plus précisément sur les interactions formelles et non formelles en contexte universitaire gabonais. Dans une de ses publications récentes, J.-A. Pambou (2021) explique ce pourquoi il apporte des précisions sur sa conception de la didactique en mettant l'accent sur la sociodidactique du français langue étrangère et seconde lors d'une table-ronde avec les collègues du département. (J. -A. Pambou, 2021 : 246). Explicitant son point de vue sur le concept de sociodidactique, J.-A. Pambou (2021) convoque quelques didacticiens pour qui, la DDL (didactique des langues) selon J.-P. Cuq et I. Gruca (2017), a pour objet :

L'étude des conditions et des modalités d'enseignement et d'appropriation des langues en milieu non naturel. En son sein, la didactique du français langue étrangère et seconde (DFLES) a pour objet l'étude des conditions et modalités d'enseignement et d'appropriation du français (langue étrangère) en milieu non naturel.

J.-P. Cuq et I. Gruca (2017 :49)

Ces deux auteurs précisent que :

L'évocation d'un milieu non naturel limite les investigations de la DDL à l'enseignement conçu comme le guidage d'un ou plusieurs apprenants dans son (leur) acte d'appropriation linguistico-culturel. Les études qui concernent l'acquisition des langues en milieu naturel ne font pas *à priori* partie de la DDL, mais de la (psycho) linguistique. Toutefois, dans la mesure où la frontière entre les situations dites en milieu naturel sont loin d'être étanches, certains aspects de la recherche en acquisition des langues intéressent fortement le didacticien.

Pour ces deux auteurs, selon J.-A. Pambou (2021), « la DDL se définit comme une discipline autonome des sciences humaines. Elle se distingue des autres didactiques par le fait qu'elle ne dispose pas de discipline objet (par opposition par exemple à la didactique des mathématiques ...), [...] Or, si elle se distingue d'autres types de disciplines, c'est qu'il faut certainement accepter l'existence d'une didactique générale, pensée défendue entre autres par C. Germain (2000 : 25). Pour lui, cette didactique générale ne serait rien d'autre qu'« une discipline des relations et des interrelations entre l'enseignement, l'apprentissage et le contenu de l'enseignement/apprentissage » en contexte scolaire » J.-A. Pambou (2021 : 249). Nous poursuivons avec J.-A. Pambou pour souligner qu'en DDL¹ le concept langue est propre à elle dont « la définition ne se limite pas à son acception en linguistique, à savoir un système de signes vocaux utilisé par une communauté pour la communication interne. [Mais bien] au-delà, la didactique envisage la langue par rapport aux problèmes qui se posent à son enseignement /apprentissage. A ce titre, la langue est forcément vue comme un objet d'enseignement et d'apprentissage, composé d'un idiome, mais aussi d'une culture. L'idiome correspond, dans tous les cas, à *la représentation que l'enseignement se fait ou à celle que l'autorité pédagogique se fait la norme d'une langue* [...] Quant à la culture, elle comprend la « culture cultivée » (H. Besse, 1993 :42), relative aux œuvres de l'esprit, notamment celles de la littérature et des beaux-arts et des retombées sur ceux qui fréquentent ces œuvres, mais aussi la culture anthropologique ou les savoirs culturels locaux » (H. Besse, 1993 cité par J.-A. Pambou, 2021 : 250).

En ce qui concerne l'approche de la didactique dans cette recherche, nous pouvons avancer que les frontières délimitées par les didacticiens pour montrer les différents types de didactiques qui existent aujourd'hui peuvent être perçues comme une « crise de l'enseignement/ apprentissage » du français (ou des langues) en contexte francophone, plurilingue. Autrement dit, cet éclatement de la didactique générale dans l'enseignement des langues et cultures suivant la pluralité des milieux d'application, peut être considéré comme une forme de réajustement, une contextualisation de l'enseignement de la didactique des langues étrangères. (P. Blanchet, 2012). Selon P. Blanchet, la « perspective sociodidactique (terme formé sur l'exemple de sociolinguistique) est justifiée par trois raisons principales :

- a) la nécessité d'afficher et d'affirmer cette perspective scientifique à la fois théorique et méthodologique par rapport à des recherches en didactique (sans

¹ Dans le résumé de J.-A. Pambou, la DDL dispose des concepts propres et des concepts transférés.

préfixe) qui ne prennent pas toutes en compte de façon approfondie (voire pas du tout) les dimensions sociolinguistiques et plus largement sociales ;

b) la nécessité de s'appuyer en didactique des langues sur une théorie de « la langue » ou, mieux, de la linguistique afin de définir l'objet de cette didactique, et, en l'occurrence, l'affirmation d'une théorie de type sociolinguistique de la linguistique;

c) la nécessité de ne pas dissocier la recherche en didactique (ou didactologie) des interventions sur le terrain didactique, soit par les modalités de la recherche (type recherche-action) soit par les effets sociopolitiques de la recherche (intervention pour former des enseignants, élaborer des programmes et manuels, modifier le système éducatif, etc.). » (P. Blanchet, 2012)

L'auteur poursuit en soulignant que « le concept de variation ou, autrement dit, d'hétérogénéité à la fois didactique, linguistique et sociale, est placée au centre de l'approche sociodidactique comme il est au centre de la sociolinguistique ». Des enjeux de la constitution et du développement de cette approche sociodidactique des enjeux de la constitution et du développement de cette approche sociodidactique 990 d'une recherche en sociodidactique nommée comme telle : « Ces recherches se caractérisaient par une double orientation : d'une part l'analyse de l'hétérogénéité des situations formelles et informelles d'enseignement apprentissage des langues, y compris de la langue dite à l'époque 'langue maternelle' et, d'autre part, la description et la prise en compte des pratiques langagières individuelles et des représentations sociales de l'oral et de l'écrit, au sein de ces situations et dans leur environnement » Toute cette prolifération des didactiques autour de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et seconde par exemple, peut être considérée comme une forme d'« ingénierie didactique²² » au sens de l'aménagement qui s'opère dans différents contextes plurilingues où la langue français est accueillie comme langue et matière d'enseignement. C'est ce que l'on appellera ici du management de la qualité dans l'enseignement/apprentissage en vue d'une meilleure organisation du système éducatif par exemple au sein d'un département d'études françaises. Toutes ces manœuvres que les didacticiens pratiquent pour adapter l'enseignement du FLES dans les pays francophones plurilingues, en général, émanent de la pression sociale sur la langue d'enseignement.

2. La pression sociale sur la langue française et les défis d'un changement par la qualité

La pression sociale relève de plusieurs ordres : structurelle et institutionnelle, pédagogique et de l'écologie générale des langues en présence. Les États généraux de l'enseignement du français tenus à Libreville sur la thématique : « Enseigner, apprendre le français ; apprendre, enseigner en français dans un contexte multilingue », avaient fait le constat de la crise générale de l'enseignement de la langue française en Afrique francophone qui appelle à une amélioration de la qualité des interventions didactiques dans la pratique du français comme langue d'enseignement. Les États généraux de 2003 ont ouvert des «

²² « L'ingénierie didactique est l'étude d'un projet d'enseignement sous ses aspects didactiques, techniques, économiques, financiers et sociaux... et qui nécessite un travail de synthèse coordonnant des travaux de diverses équipes de spécialistes ».

perspectives pour l'évolution des systèmes éducatifs en Afrique ». Mais, l'histoire semble bégayer et rend toujours actuel le vœu formé par D. Pagel (2003), président de la Fédération internationale des professeurs de français, d'un « véritable renouvellement » et d'une « véritable refondation » de l'enseignement et de l'apprentissage du français. Ce qui justifie que 20 années plus tard d'« allier exploration sociolinguistique et visée didactique » (D. Pagel, 2003).

2.1 Pressions sociologiques et pédagogiques

La pression sociale sur l'enseignement du français est de trois ordres : l'ordre structurel, pédagogique et écolinguistique.

-Pression d'ordre structurel et institutionnel

L'amélioration par la qualité de l'enseignement/apprentissage du français est inséparable de l'organisation du système éducatif gabonais. Aussi, toute invention didactique est-elle tributaire des objectifs de l'enseignement/apprentissage du français fixé par les instructions officielles.

-Objectifs de l'enseignement du français au primaire et au secondaire

**Objectifs de l'enseignement du français au primaire*

Selon l'IPN (1990), « à l'école pré-primaire, l'enjeu est de travailler prioritairement l'expression orale pour préparer l'accès à l'écrit, ainsi que la bonne maîtrise du geste grapho-moteur. Objectifs de l'enseignement du langage : le premier objectif de l'enseignement du langage est d'aider l'apprenant à bien vivre l'école, à s'intégrer au milieu scolaire en lui donnant les moyens de : comprendre le sens des enseignements qui lui sont donnés en cette langue d'où l'importance de donner une priorité à la compréhension ; communiquer avec l'enseignant et les autres apprenants d'où la nécessité de choisir des situations de communication dans le milieu scolaire ou de vie. Le second objectif est de montrer qu'un message oral ou écrit a toujours un sens, un but : on parle pour dire quelque chose, relater un événement, demander ou donner une information, argumenter,...d'où la nécessité de veiller à ce que les énoncés produits par les élèves soient pertinents, c'est-à-dire adaptés au contexte et à ce que la leçon de langage « ne tourne pas à vide ». Trois conditions sont nécessaires pour que l'apprenant communique, il faut qu'il ait : quelque chose à dire : l'enseignant doit choisir des thèmes intéressants les élèves ; les moyens linguistiques de le dire : l'enseignant ne peut pas exiger de ses élèves un degré d'expression supérieur à leur connaissances ; envie de dire : l'enseignant devra accepter les productions des apprenants avec toutes leurs imperfections, il admettra les fautes et ne les corrigera pas systématiquement au moment de l'expression pour maintenir la spontanéité des échanges et pour ne pas bloquer le « plaisir de dire » des apprenants. L'expression orale se travaille dans toutes les disciplines et les acquis servent à toutes les disciplines. Le but de l'enseignement du langage est donc clair : il s'agit pour l'enseignant d'apprendre aux apprenants à communiquer en français à partir d'une situation donnée. Les objectifs généraux de l'enseignement de la poésie. L'enseignement de la poésie à l'école élémentaire vise des objectifs à savoir : enrichir l'esprit des apprenants d'idées telles que la loyauté, le travail, la

reconnaissance, le dévouement, la solidarité... ; développer l'imagination et la sensibilité de l'apprenant ; favoriser le pouvoir créateur de l'apprenant ; entretenir et développer la mémoire qui s'altère si elle manque d'exercice ; former le sens esthétique de l'apprenant.

L'enseignement de l'écriture Les objectifs assignés à cet enseignement pourraient se résumer à ceci : Maîtriser les modes d'expression plastique par : la coordination des activités oculo-manuelles ; l'adaptation du geste à l'outil scripteur et au matériau ;

- l'affinement du geste. L'enseignant proposera donc des activités de perception visuelle fine et de repérage dans l'espace graphique. Il développera la motricité fine en conduisant des exercices de gymnastique manuelle (assouplissement des poignets, dissociation des doigts, geste de préhension et de pression). Maîtriser l'acte graphique c'est :
 - reproduire correctement les éléments graphiques de gauche à droite ;
 - reproduire correctement et lisiblement les signes graphiques : des éléments de base de notre écriture manuscrite ; des différentes lettres majuscules et minuscules en respectant les normes simples de l'écriture courant :
 - a) dimensions, formes, sens du tracé, position ;
 - b) liaison des lettres (avec étude systématique de difficultés connues) ;
 - c) accent, apostrophe, cédille ;
 - d) espace entre les mots, ponctuation ;
 - e) placement dans la page, comment couper un mot, etc. (IPN, 2020)

**Objectifs de l'enseignement du français au secondaire*

a) Premier cycle du second degré :

L'enseignement du français au premier cycle du second a pour objectif de donner à tous les enfants et adolescents la maîtrise de l'expression écrite et orale pour leur permettre de « communiquer, c'est-à-dire d'écouter, de parler, de lire et d'écrire avec rigueur et profit ». (IPN 2000). Les activités pédagogiques de ce cycle (sixième/cinquième, quatrième/troisième) sont certes centrées sur la pratique de l'écrit, mais l'oral a quand même une place. Les entrées du programme sont :

- L'oral à travers la lecture, le dialogue, la poésie, les exposés ;
- L'écrit par le biais de la pratique constante des activités de production écrite :
- l'invention ;
- suite de texte, la richesse de l'expression etc.).
- orthographe
- syntaxe ;
- lexique

b) Second cycle du second degré :

L'enseignement du français au second cycle est de vérifier les compétences acquises tout au long de la scolarité. Il évalue les compétences et connaissances suivantes :

- Maîtrise de l'expression ;
- Aptitude à lire, à analyser et à interpréter les textes ;
- Aptitude à tisser des liens entre les différents textes pour dégager une problématique ;

- Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux menés en cours de français sur les lectures et l'expérience personnelle ;
- Aptitude à construire un jugement argumenté ;
- Aptitude à prendre en compte d'autres points de vue que le sien ;
- Exercices d'invention.

Ces objectifs se heurtent à la poussée démographique et à l'absence de planification stratégique qui conduisent à des effectifs pléthoriques dans les salles de classe. Une mauvaise gestion des ressources humaines disponibles au niveau des enseignants, les corps d'encadrements et de contrôle. Le fonctionnement des programmes de français par exemple n'est plus respecté du fait que les années académiques ne sont plus normales depuis plus de dix ans maintenant. Les enseignants comme les étudiants subissent une forme de « pression » d'ordre pédagogique qui ne dit pas son nom. Nous concevons le terme « pression » au sens où l'entend Jean-Luc Roques (2004) : « un construit social qui exerce sur les individus une activité contraignante, semblable ou opposée à leurs propres désirs, motivations, intérêts et représentations ». En effet, les autorités s'obstinant à ne pas satisfaire les enseignants (de tous les niveaux de formation) dans leurs revendications, ces enseignants qui travaillent dans des conditions difficiles (retard de salaires, non reclassements, manque d'équipements modernes, etc.) multiplient les mouvements de grève mettant à mal le programme académique normal. Les années sont « décousues » et les programmes pédagogiques sont biaisés, donc inachevés. Les enseignants se sentant souvent obligés de reprendre les activités pédagogiques malgré eux. Cela entraîne beaucoup de lacunes chez les apprenants puisque les programmes de formation ne sont plus exécutés convenablement. Les enseignants sont sous pression parce qu'ils doivent terminer en un temps record les cours et les évaluations, souvent entre 2 semaines et un mois maximum pour boucler l'année académique. Les écoliers comme les étudiants également subissent cette pression pédagogique et ils ne disposent pas assez de temps pour bien assimiler les activités au programme. Pour certains, c'est l'échec scolaire, seuls les plus persévérants réussissent. On voit bien qu'on ne peut pas améliorer l'enseignement/ apprentissage du et/en français sans restructurer le système, ni améliorer les conditions de travail et d'existence des enseignants qui finissent par une sur exploitation de leurs compétences à travers la multiplicité des interventions pédagogiques privées (cours de rattrapage, fonctions administratives, dispersion dans plusieurs établissements, etc.). Le socio-didactique ne peut rien face à ce désordre institutionnel sans une démarche qualité. La résorption de la crise que traverse l'enseignement/apprentissage du français doit tenir compte de la dimension systémique comme les pressions d'ordre pédagogique que cette langue subit au quotidien.

-Pression d'ordre pédagogique

Le niveau général de l'enseignement du et/en français s'étant dégradé, le système éducatif s'est retrouvé alimenté par des enseignants dont la formation laisse à désirer. Le cours de didactique devient vite un exercice de Techniques d'expression écrite et orale pour relever le niveau des futurs formateurs. Dans un système dominé par l'écrit, qui laisse donc peu de place à l'oral, si vivant au niveau des élèves, on comprend que le cours de didactique

fasse la chasse aux erreurs morphosyntaxiques, aux difficultés de la langue d'enseignement. Nous en apportons les preuves dans une recherche en cours. S'enracine ainsi une culture de l'écrit archaïque où la norme mène la guerre à la variation et rend donc impossible l'intrusion dans la salle de classe par effraction des contextes sociolinguistiques dont raffole la socio-didactique. or, « toute langue est nécessairement plurinormée » (J.-B. Marcellesi, 1983 et 1988), toutes les langues ne fonctionnant pas « sur le même modèle normatif » Le décalage entre la pratique des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (NTICE) par les enseignants et les pratiques virtuelles des élèves et leur addiction à internet est venu accentuer les écarts stylistiques et autres variations langagières. Notre expérience des enseignements de langue française et de didactique en témoignent. Le système éducatif est demeuré attaché au modèle de transmission en présentiel, malgré l'engouement des apprenants pour le monde virtuel. On a vu très peu de cours de didactique intégrer le distanciel. Les pratiques pédagogiques n'épousent donc pas ni l'évolution sociologique de l'école, ni les savoirs endogènes des apprenants, en somme, elles ignorent l'écologie du français en Afrique.

-L'écologie des langues

Selon l'approche écologique des langues de Salikoko S. Mufwene (2001), une *langue communautaire* (distincte des *idiolectes* individuels dont elle est extrapolée) doit être considérée comme une espèce plutôt que comme un organisme. L'évolution d'une espèce linguistique, tout comme celle des espèces biologiques, est en grande partie déterminée par des changements que subit son écologie interne et externe [...] l'écologie externe inclut les locuteurs dans la mesure où certains traits de leur personnalité ainsi que certaines de leurs particularités physiques influencent la façon dont ils parlent et la manière dont leur langue évolue. Cette écologie externe comprend aussi l'environnement socio-économique des locuteurs, qui impose une *structure de population* dans laquelle ceux-ci évoluent, déterminant quelle personne interagit avec quelles autres et quel locuteur est influencé par quels autres. Tenant compte de la variation interne (écologie interne) dans chaque espèce linguistique, nous pourrions alors vérifier, comme dans le cas de l'évolution biologique comment l'interaction entre l'écologie externe et interne produit, au niveau de l'ensemble de la population des locuteurs, des changements qui sont interprétés comme des évolutions dans une langue » (Salikoko S. Mufwene, 2001 : 5). L'écologie permet ainsi de saisir la dynamique du français en milieu scolaire gabonais parce qu'elle est « un vaste paradigme qui, traitant de l'évolution et de la « vie et mort » des langues dans leur contexte social, voire écosocial aborde des questions empiriques et théoriques aussi diverses que les politiques linguistiques, l'aménagement linguistique les pratiques langagières en situation plurilingue, la créologenèse et les situations de créolisation ou pidginisation, la sociolinguistique des contacts de langues, voire les modes opératoires et les effets des discours environnementalistes ». (L.- J. Calvet, 1999). Einar Haugen en 1970 décline les grandes questions écologiques auxquelles étaient confrontés les linguistes en ces termes : « classification des langues, utilisateurs et domaines d'usage, pluralité des répertoires, variation interne des langues, relations écrit/oral ou seule oralité, degrés de codification et

de standardisation, soutiens institutionnels, attitudes, typologie des situations et des relations langues/milieus humains et naturels » « *C'est une approche un peu darwinienne*, explique Louis-Jean Calvet. *On essaie de comprendre ce qui se passe si l'on considère les langues comme des espèces.* » Ce linguiste décrit le rapport d'une langue et de ses utilisateurs avec les mêmes mots qu'un biologiste : « *La relation entre une langue et ses locuteurs est un peu la même que celle d'un parasite à son hôte : la langue ne peut pas exister sans les gens qui la parlent.* » (L.-J. Calvet, 1999)

L'approche écologique des langues fait éclater le paradoxe socio-didactique gabonais qui est un pays multilingue et dont l'école est monolingue. La langue étant « un ensemble de pratiques et de représentations », l'approche écolinguistique consiste à « étudier les rapports entre les langues et leur milieu, c'est-à-dire d'abord les rapports entre les langues elles-mêmes, puis entre ces langues et la société » (L.-J. Calvet 1999 : 17). On peut se demander grâce à cette approche écologique quels sont les fondements du rapport diglossique entre la langue française et les langues gabonaises et poser ainsi « le problème de la cohabitation du français avec ces langues » qui complexifie davantage « la situation de l'enseignant africain³, dans la mesure où la norme scolaire qu'il est censé protéger, les spécialistes l'ont démontré, cède toujours invariablement devant la pression irrésistible du substrat linguistique ». Que devient le didacticien face à ce salmigondis institutionnel ? Seul face à son manuel, à ses instructions officielles et devant la foule d'élèves nourris aux parlers urbains, le protecteur de la norme devient vite un soldat sans arme. Les milieux populaires gabonais foisonnent déjà de variétés linguistiques telles que : « depuis kalakala⁵ », « mettre au balango » (F. Moussounda Ibounga, 2011 : 61), « les makaya », « être bouroubourou » (F. Moussounda Ibounga, 2011 : 93), etc. Que faire des normes endogènes ?

S'inspirant d'un outil de gestion de relations institutionnelles, la francophonie scientifique s'est réfugiée derrière le terme de « partenariat des langues » pour essayer de rendre féconde la relation entre le français et les langues nationales. Mais, comme s'interroge (D. Ona Ondo, 2003 : 39) « Comment, dans une langue étrangère, fût-elle le français, éveiller l'esprit de nos enfants parlant des langues maternelles différentes et favoriser l'épanouissement de leurs potentialités linguistiques, intellectuelles et affectives ? Comment garantir dans de telles conditions « l'usage de la langue française et de nos langues maternelles » ? Ne risque-t-on pas de perdre, à la longue, l'essence même de nos identités culturelles si une solution n'est pas trouvée ? Que se passe-t-il réellement dans cet attelage « français et langues maternelles⁴ » ? (D. Ona Ondo, 2003 : 39) Nous avons l'ambition de poursuivre notre recherche et d'offrir par un examen minutieux des concepts de socio-didactique, de management de la qualité, des sciences cognitives et des sciences de la gestion, une « politique prospective d'aménagement du plurilinguisme en Francophonie », comme l'affirmait (T. Manga, 2003) : « Quelles orientations pédagogiques définir pour

³ L'enseignant africain lui-même sait qu'il y a des sérieuses difficultés à faire assimiler la norme standard du français mais fait comme si tout allait bien, car comme le souligne D. Pagel (2003) « De toutes les crises que traverse l'Afrique francophone subsaharienne, il en est une qui semble passer inaperçue, mais qui pourtant se vit au quotidien : il s'agit de la crise de la langue française, de son enseignement, de son apprentissage ».

⁴ Ce questionnement est compris dans le discours de S.E. Monsieur Daniel ONA ONDO, ministre de l'Éducation nationale de la République du Gabon en cette année 2003

concilier dans un contexte multilingue l'apprentissage du français et la valorisation de nos cultures à travers les langues maternelles ? Dès lors, l'enseignement du français et en français demeure une problématique majeure en Francophonie et la restituer dans son contexte constitue pour nous, Francophones, une priorité ».

2.1 Prolongation : Défis et perspectives de recherche

On trouvera ici des hypothèses et des perspectives de recherche qui s'appuient sur le présent travail qui n'a fait que poser les fondements et défis d'une recherche en politique d'aménagement didactique, sous-titre du présent article. Du point de vue de l'amélioration des interventions didactiques par la qualité, les lacunes de plus en plus nombreuses dans les écoles, les stigmates de la formation professionnelle, le manque des compétences managériales des chefs d'établissement et des chefs de départements, le sous-management des écoles, les pathologies de la communication, la détérioration du climat social (P. Medina & G. Lahmadi, 2012) et les effets indésirables de la marchandisation de l'éducation et de la formation ne peuvent être résorbés que par un changement de paradigme institutionnel. Sans doute, les enseignants doivent-ils améliorer durablement leurs performances, mais seul le changement institutionnel doit leur permettre de s'adapter aux dynamiques sociales (environnement socio-économique des établissements scolaires). Notre recherche entre ainsi dans un projet scientifique global dont nous n'avons posé ici que les fondements.

- Défis

L'ENS et l'ENI doivent donc envisager des innovations méthodologiques en vue d'optimiser la conduite du changement dans un contexte de double pression de la norme linguistique et une réalité scolaire très contraignante. Question de recherche: Comment la sociodidactique définit-elle la centralité des contextes sociolinguistiques dans la formation professionnelle des enseignants de français et dans la réussite du changement en milieu scolaire pour le Management de la Qualité.

-Perspectives de recherche

- 1- Faire une taxonomie des approches théoriques du changement par une démarche de la qualité.
- 2- Développer un modèle de changement par le levier de la formation professionnelle.
- 3- Établir la centralité de la formation

Nos perspectives de recherche reposent sur des hypothèses suivantes :

- 1- Le management de la qualité pourrait être considéré comme une théorie de changement ;
- 2- Les démarches Qualité constitueraient de véritables vecteurs de changement dans un milieu scolaire très contraignant ;
- 3- Les modèles de démarche qualité en œuvre permettraient la conception d'un modèle pour la création du changement par la qualité dans le milieu scolaire.
- 4- L'Écologie des langues pourrait être considérée comme fondement du changement en didactique des langues.
- 5- La Gestion Stratégique des Ressources Humaines (GSRH) doit être intégrée dans la démarche qualité en vue du changement.

Conclusion

Dans la perspective de la rénovation de l'enseignement/apprentissage du et/en français, nous avons postulé des bénéfices que tirerait la didactique des langues de la démarche qualité. La didactique du français même, enrichie de la perspective socio-didactique devrait pouvoir à terme se concevoir comme à la fois, un outil de gestion de l'espace-temps de la classe et un outil de changement dans un milieu scolaire fortement secoué par l'évolution de la société. La qualité est à même d'apporter des changements attendus depuis des années pour un système éducatif performant. La centralité de la formation peut faire en sorte que la socio-didactique en soit le levier.

Références bibliographiques

- AL HASSANE, H. E. (2014). Vers une approche une adaptation socio-didactique du curriculum gabonais au second cycle. Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- ALLIAGA, I. & DREYFUS, M. (2016). Multiculturalism and Education in France (and the Former Colonised States and Territories): What prospects today for intercultural solidarity within the “secular”i model? Isabelle Aliaga and Martine Dreyfus IUFM of Montpellier-Montpellier II University (France)
- BARRE-De-MINIAC, C. (2000). Le rapport à l'écriture, aspects théoriques et didactiques, Lille, Presse Universitaire de Lille
- BAROUCH, G. (2017). Le management de la qualité à l'usage des dirigeants : Un état de l'art académique et professionnel, Edition AFNOR, Paris – France
- BAROUCH, G. (2013). Révolution des pratiques managériales : Le changement par la qualité, Edition AFNOR, Paris – France.
- BATESON, G. (1977). Vers une écologie de l'esprit.
- BLANCHET, P. (2012). La contextualisation entre sociolinguistique et sociodidactique : enjeux théoriques et méthodologiques
- BLANCHET, P. & RISPAIL, M. (2011). Principes transversaux pour une sociodidactique dite « de terrain » dans Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures: approches contextualisées, Blanchet P. et P. Chardenet, (coord.). Paris : Éditions des archives contemporaines :65-72.
- BLANCHET, P. (2012). La contextualisation entre sociolinguistique et sociodidactique : enjeux théoriques et méthodologiques » dans Abbes, A.Y. et Kara, M. (Dir.), Reconfiguration des concepts. Pour une réflexion épistémologique et méthodologique en sociolinguistique et sociodidactique, Revue SOCLES 1-2012, ENS LSH d'Alger :13-20
- BLANCHET, P. & al. 2009 [2008], Perspectives pour une didactique des langues contextualisée, AUF/Editions des archives contemporaines, Paris
- BOUCHER, K. & LAFAGE, S. (2000). Emprunts, hybrides et identité culturelle des jeunes au Gabon, dans Latin, D. et Poirier, Cl. (éds.), Contacts de langues et identités culturelles, Québec, Presses de l'Université Laval-Agence Universitaire de la Francophonie :269-281.

- CASTELOTTI, V. & MOORE, D. (2008). Contextualisation et universalisme. Quelle didactique des langues pour le 21^{ème} siècle ? P. Blanchet, D. Moore & S. Assalah-Rahal (eds). Perspectives pour une didactique des langues contextualisée Éditions des Archives Contemporaines et AUF, Paris, pp.183-203.
- CLANET, J. (2012). L'efficacité enseignante, quelle modélisation pour servir cette ambition ? *Questions Vives*, (6)18 [En ligne], consulté le 01 mai 2019 sur URL DOI : 10.4000/questionsvives.1121
- CORTIER, C. (2007). Accueil et scolarisation des élèves allophones à l'école française. *Diversité : ville école intégration*, CNDP, 2007, 151 (décembre 2007), pp.145-155. [halshs-00394054](#)
- CROZIER, M. & FRIEDBERG, E. (1977). L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective
- DABENE, L. & RISPAIL, M. (2008). La sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France dans Lettre de l'Association n°42, 2008-1, Dossier : La didactique du français : coup d'œil vers le passé en hommage à Jean-François Halté, pp.10-13.
- DABENE, M. (1996). Aspects sociodidactiques de l'acculturation au scriptural, dans C. Barré de Miniac (Ed.) Vers une didactique de l'écriture. Pour une approche pluri-disciplinaire, Paris, Bruxelles, INRP, De Boeck.
- DABENE, M. (2005). Quelques repères, perspectives et propositions pour une didactique du français dans tous ses états, dans J.L. Chiss, J. David, Y. Reuter (éd.) Didactique du français : fondements d'une discipline, coll. Savoirs en pratique, De Boeck Université, nouvelle édition.
- DUNKIN, M. J. (1986). Concepts et modèles dans l'analyse des processus d'enseignement. In : M. Crahay et D. Lafontaine (Eds), L'art et la science de l'enseignement. Bruxelles : Labor.
- GAGE, N. L. (1978). The Scientific Basic of the Art of Teaching. New York : Teachers College Press.
- GAGE, N. L. (1986). Comment tirer un meilleur parti des recherches sur les processus d'enseignement. In : M. Crahay & D. Lafontaine (Eds.), *L'art et la science de l'enseignement. Hommage à Gilbert De Landsheere*. Bruxelles : Labor.
- GENDREAU-MASSALOUX, (2003). Rapport général des Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone. 17 au 20 mars 2003, Libreville - Gabon.
- HALTE, J-F. (1992). La didactique du français, Paris, PUF, Coll. Que sais-je ?
- KIRMI, B. & CHAHOUATI, W. (2019). Le changement dans le milieu hospitalier : Revue de la littérature et proposition d'un modèle de changement par une démarche Qualité.. Revue du Contrôle de la Comptabilité et de l'Audit, École Nationale de Commerce et de Gestion d'El Jadida, 2019. [ffhal02311470f](#)
- KLINKENBERG J-M. (2008). Normes linguistiques, normes sociales, endogenèse, *Normes endogènes et pluri-linguisme. Aires francophones, aires créoles*, C. Bavoux.

- KLINKENBERG, J-M. (2001). La langue et le citoyen. Pour une autre politique de la langue française, *Paris, Presses universitaires de France*.
- KOGOU NZAMBA, E. (2016). Approche sociolinguistique et didactique du français des enseignants et des étudiants en contexte universitaire gabonais : variations et interactions formelles et informelles. Thèse de doctorat, Université d'Angers-France.
- KOURILSKY, M. (1995). Formation des entrepreneurs: Opportunité à la recherche d'un programme d'études. *Business Education Forum*, 1-18.
- MACKANGA MBOUMBA, J. (2007). La langue française dans la cellule familiale mixte au Gabon, *Education et Sociétés Plurilingues*, N°22.
- MANESSY, G. & al. (1992). Norme endogène et normes pédagogiques en Afrique noire francophone, *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, D. Baggioni, L.-J. Calvet, R. Chaudenson, G. Manessy et D. de Robillard, Paris, Didier Érudition :43-81.
- MANESSY, G. (1993). Normes endogènes et français de référence, *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, D. Latin, A. Queffélec et J.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, 1983, « La définition des langues en domaine roman : les enseignements à tirer de la situation corse », *Actes du congrès des romanistes d'Aix-en-Provence*, n° 5 de *Sociolinguistique des langues romanes*, p. 309-314.
- MARCELLESI, J-B. (1988). Corse et théories linguistiques : reflets croisés », *L'île-miroir*, Ajaccio, La Marge Édition :165-179.
- MEDINA, P. & LAHMADI, G. (2012). La dimension communicationnelle du management hospitalier, *Communication et organisation*, 41/157-168.
- MEKSEM, Z. (2007). Pour une sociodidactique de la langue amazighe : approche textuelle, Thèse de doctorat, LIDILEM ? Université Stendahl, Grenoble 3.
- MEKSEM, Z. (2009). La sociodidactique : une voie pour l'enseignement de la langue amazighe, Colloque international Plurilinguismes, migrations, écoles. Tenu à l'Ecole Nationale Supérieure Lettres et sciences humaines (Lyon) et à l'Université Jean Monnet (Saint Etienne), 15 et 16 octobre 2009
- MISPELBLOM, B. F (1999). Au-delà de la qualité. Démarche qualité, conditions de travail et politiques du bonheur, Éd. La Découverte et Syros, Paris, France.
- MOUSSOUNDA-IBOUANGA, F. (2006). Les Molvilois et leurs langues : dynamiques linguistiques à Mouila 1900 à nos jours. Thèse de doctorat à l'Université Ex Marseille.
- MOUSSOUNDA-IBOUANGA, F. (2011). Les particularismes lexicaux du français au Gabon : Approche sociolinguistique et lexicographique. Le toli bangando. Éditions Universitaires Européennes, Saarbrücken.
- MUCCHIELLI, A. & al. (2004). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, 2004, Armand Colin, Paris.
- MUFWENE, S. S. (2001). Créoles, écologie sociale, évolution linguistique
- NOUIGA, M. (2003). La conduite du changement par la qualité dans un contexte socioculturel. Essai de modélisation systémique et application à l'entreprise

- marocaine, Thèse doctorale en Génie Industriel, Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, Paris - France.
- ONA ONDO, D. (2003). Rapport général des Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone. 17 au 20 mars 2003, Libreville - Gabon
- PAGEL, D. (2003). Rapport général des Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone. 17 au 20 mars 2003, Libreville - Gabon
- PAMBOU, J-A. (2003). Les constructions prépositionnelles chez les apprenants de français langue seconde au Gabon : étude didactique, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Aix –en-Provence, Université de Provence-Aix-Marseille I.
- PRUDENT L. F., & al. (2005). *Du plurilinguisme à l'école : vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*. Bern, Suisse : Peter Lang.
- PUREN Laurent & MAURER Bruno (dir.) 2018, La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne : regards croisés sur la didactique des langues et les pratiques enseignantes, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles
- QUENTIN DE MONGARARYAS Romaric Franck, ASSEMBE ELA Charles-Philippe et BIBALOU Euloge, 2017, Refonder l'école gabonaise, Paris, éd. PUBLIBOOK
- ROQUES, J-L. (2004). La petite ville et ses jeunes, Paris, l'Harmattan :181.
- ROQUES Jean-Luc, 2004, Pression et dépression dans le système scolaire in Sociétés, 2004/4 (n°86), 45-55
- REUTER, Y. (2005). Enjeux de l'enseignement du français, *Recherches, Les enjeux du français : questions pour la didactique*, 43:26-38
- RICHER, J-J. (2016). Quelle réponse didactique construire face à la diversité sociale et? [En ligne], consultable sur URL : <http://ressourcesla.univfcomte.fr/gerflint/AmeriqueduNord1/reponse.pdf>
- RISPAIL, M. (1998). Pour une socio-didactique de l'oral en situation multiculturelle : le cas de l'oral, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3.
- RISPAIL, M. (1998). Pour une socio-didactique de l'oral en situation multiculturelle : le cas de l'oral, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3.
- RISPAIL, M. (2005). Plurilinguisme, Pratiques Langagières, Enseignement : pour une Socio-Didactique des Langues, Synthèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Rennes 2
- SHIBA, S. & al. (1997). Le management par percée, mouvement français pour la qualité, Méthode Hoshin, 112